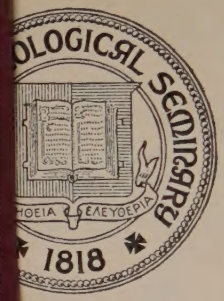

Library
of
n Theological
eminary

n, New York

ed in library of
Seminary, New York
Seminary Library

Henry Mills

Auburn 1823

LES CONSOLATIONS DE L'AME FIDELE, CONTRE LES FRAYEURS DE LA MORT.

Avec les dispositions & les preparation
necessaires pour bien mourir.

Par

Charles Drelincourt.

Paris, 1651.

NO LONGER THE PROPERTY
OF THE UNION THEOLOGICAL
SEMINARY, N. Y.

XR5
H77,
16-3

A

SON ALTESSE MADAME LA LANDGRAVE DE HESSE LA DOÜAIRIERE, PRINCESSE DE L'EMPIRE.

MADAME,

Nous lisons au livre des Juges, que Samson aprochant de Timna, où il aloit pour épouser une Philistine, rencontra un jeune Lion qui le vouloit devorer

Mais que par la force du Nazareat, dont Dieu l'avoit miraculeusement revétu, il déchira de ses mains cette furieuse beste. L'histoire sainte ajoûte que Samson retournant quelques jours aprés, pour voir le corps mort de ce Lion, il y trouva du miel fort agreable, dont il mangea, & fit manger à son pere & à sa mere. Et c'est ce qui donna lieu à cét enigme que les Philistins ne pûrent deviner, De celuy qui mangeoit est procedée la viande, & du fort est procedée la douceur. *Ie puis dire, MADAME, qu'il nous arrive quelque chose de semblable, à nous qui alons, non point en quelque bourgade de la Palestine pour nous alier avec quelque étrangére de la maison de Dieu, & pour y faire un festin de peu de jours : Mais en la Ierusalem celeste, pour nous jeter entre les bras de nôtre divin Epous; & pour celebrer les magnifiques noces qui nous sont preparées dés la fondation du monde, & qui dureront jusqu'au jour de l'éternité. Lors que nous sommes à la porte de cette Cité triomphante, & à la veille de ces noces Royales, nous rencontrons la Mort, qui, comme un Lion rugissant, ouvre sa gueule pour nous engloutir. Mais quelque terrible, & quelque épouvantable qu'elle soit, Dieu nous arme d'une sainte hardiesse, & nous fait la grace de la combatre & de la vaincre par la force de son esprit; & de la déchirer avec les mains de la precieuse foy qu'il nous a donnée. Iesus Christ, nôtre vray Samson & nôtre grand Soleil, qui a détruit la Mort, & qui a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Evangile, est celuy qui acomplit sa*

vertu en nos infirmitez, & qui nous rend plus que vainqueurs de cette cruelle & irreconciliable ennemie. C'eſt luy qui nous donne le courage d'avancer la main de nôtre foy dans les entrailles de ce vieus Lion, & qui nous enfait recueillir le miel des conſolations les plus douces & les plus raviſſantes. Et non ſeulement nous goûtons ce miel admirable & divin: mais nous en preſentons aus bonnes & ſaintes Ames, qui prenent plaiſir à goûter le don celeſte, & les puiſſances du ſiecle à venir. Le Pere des miſericordes, & le Dieu de toute conſolation, nous conſole & nous fortifie contre toutes les frayeurs de la Mort, afin que de la conſolation dont nous ſommes conſolez, nous puiſſions auſſi conſoler les autres.

Par ce moyen-là, MADAME, nous ne ſommes point en péne d'expliquer cét enigme, ni obligez à en taire l'explication, De celuy qui mangeoit eſt procedée la viande : & du fort eſt procedée la douceur. *Car nôtre Seigneur a declaré ce ſecret à ſa fidele Epouſe, & il luy a permis de le divulguer par toute la Terre. Et même, il trouve bon, qu'elle le découvre à ſes plus grands ennemis. A tous ceus qui comprenent ce myſtere, & qui en font leur profit, il leur donne, non quelque linge, & quelque robe de rechange priſe ſur ſes ennemis : mais un crépe fin & luiſant, qui ſont les juſtifications des Saints, & une robe lavée & blanchie dans ſon propre ſang. Dés maintenant il les orne de ſa juſtice, & les pare de ſa ſainteté : & un jour il les revétira de ſa gloire & de ſon immortalité, & changera leur miſere en des felicitez éternelles.*

Il n'eſt rien qui mange ni qui devore plus que la Mort. Car il y a près de ſix mil ans qu'elle ne ceſſe de manger & de devorer tous les animaus qui ſont ſur la terre ; Et en un ſeul jour elle engloutit des milions d'hommes, ſans qu'elle ſoit raſſaſiée, & que jamais elle diſe, C'eſt aſſez. *Il n'y a rien auſſi de plus fort. Car elle abat de ſon ſoufle les plus puiſſans Princes, & les plus redoutables Monarques ; Et en un moment elle enleve des Nations toutes entieres, & de grandes armées victorieuſes & triomphantes. Cependant il eſt certain qu'au regard des vrais Fideles, il n'eſt rien de plus dous, ni qui aporte plus de conſolation & plus de joye. Samſon ne trouva qu'une ſeule fois du miel dans le ventre du jeune Lion qu'il avoit déchiré. Mais jamais nous ne portons la main de la foy dans les entrailles de ce vieus Lion, que nous n'en tirions quelque rayon de miel : Jamais nous n'entrons dans une ſerieuſe meditation de la Mort, qu'avec l'aſſiſtance de Dieu nous n'y rencontrions des joyes & des conſolations qui ne ſe peuvent exprimer.*

A parler proprement, toutes ces divines douceurs, & toutes ces conſolations ineffables, ne procedent pas de nôtre Mort ; & ne s'engendrent pas dans nôtre tombeau : Mais elles découlent du Calvaire, & elles naiſſent du Rocher d'éternité. Je veus dire, MADAME, que c'eſt la precieuſe Mort du Seigneur Jeſus, qui nous delivre de toutes les frayeurs de la Mort, & qui nous eſt une ſource de vie. C'eſt par la Croix de ce grand Dieu & Sauveur que nous montons au Ciel ; Et tout ce que nous eſperons de gloire

& de felicité eſt le prix de ſon ſang, & le fruit de ſes bien-heureuſes ſoufrances.

C'eſt là, MADAME, le riche ſujet de ce Traité que je prens la hardieſſe d'ofrir à VOTRE ALTESSE. Et j'oſe dire que ce n'eſt pas pour gagner l'honner de ſa bien-veuillance. Car il a plû à V. A. de m'en donner des témoignages ſi illuſtres, que je n'en pourrois douter ſans crime. Ce n'eſt pas non plus pour m'aquiter des obligations que VOTRE ALTESSE a aquiſes ſur moy, ni pour aucune eſperance que cét Ouvrage ſe trouve digne d'une ſi grande Princeſſe. Car quand il auroit plû à Dieu de me départir plus de graces, & que j'aurois aſſez de tems & de loiſir pour les employer, je ne pourrois en tout le cours de ma vie, reconoître la moindre des faveurs de V. A. ni rien écrire qui réponde à la grandeur de ſon merite. Ce n'eſt pas auſſi, MADAME, que je croye que V. A. ait beſoin de ma plume, quand elle ſeroit mieus taillée, & plus coulante : ni de mes diſcours, quand ils ſeroient plus relevez & mieus polis. Car encore que j'aprene, à mon tres grand regret, que V. A. a un corps travaillé de cruelles douleurs, & que la Mort tient aſſiegé depuis quelques années, je ſay bien auſſi que Dieu a mis en ſon ame une vive ſource de conſolations; & qu'il y fait reſplendir les plus belles lumieres de ſa Grace : De ſorte, que ſi j'eſtois ſi heureus pour avoir la communication de ſes ſaintes penſées, & de les pouvoir repreſenter ſur ce papier, mon livre ſe pourroit dire achevé, & il auroit l'ornement & les perfections qui luy manquent.

Ce qui me fait parler de la sorte, ce n'est pas que je pense que V. A. dedaigne d'être consolée par des hommes mortels ; ni qu'elle mépriſe le baume de Galaad, pour luy estre presentée dans des vaſes de terre. Car ſi le Fils de Dieu, qui eſt la Sageſſe eternelle du Pere, & la ſource de toutes nos conſolations, & de qui procede le Conſolateur, n'a pas rejeté les Anges qui le vinrent conſoler en ſes angoiſſes, une ame religieuſe & Chreſtienne, comme celle de V. A. qui a apris de ſon Sauveur à eſtre debonnaire & humble de cœur, n'a garde de refuſer les conſolations que luy aportent les Miniſtres de l'Evangile, qui ſont les Anges que ce divin Sauveur tient en ſa main droite, & qu'il employe en ſon œuvre. Mais, MADAME, quand de telles conſolations ſeroient encore plus agreables à VOTRE ALTESSE, elle n'auroit pas affaire d'un ſecours étranger comme le mien : Veu qu'elle a dans ſon propre païs quantité d'excellens Paſteurs, & de doctes & profonds Theologiens, auſquels je ne pretens point de m'égaler.

Enfin, MADAME, voicy ce qui m'a incité à employer un nom auſſi illuſtre & auſſi glorieus que celuy de V. A. J'ay crû que pour rendre mon ouvrage plu acomply, & pour en couvrir les defaus, j'y devois meire au frontiſpice une image vivante des enſeignemens que je propoſe, & des conſolations que je taſche de donner à l'ame fidele. Or, MADAME, ceus qui ont l'honneur de connoître V. A. m'avoüeront que je ne pouvois rien choiſir de

plus à propos ; Et ils verront en elle les vives couleurs d'une beauté dont je n'ay peint que les ombres.

VOTRE ALTESSE a fait voir à toute l'Europe, par une heureuse experience, que les soins de Marthe ne sont pas incompatibles avec la devotion de Marie. Car elle a passé une bonne partie des jours & des nuits aux pieds de son Sauveur. Le parfum de ses prieres est souvent monté au Ciel, & en a fait descendre une infinité de benedictions. Et elle s'est entretenuë avec Dieu comme si elle n'avoit jamais conversé qu'avec les Anges, & que son ame fust separée de toute matiere. Mais cela ne l'a pas empéchée de donner les heures necessaires aux soins de sa maison, & de s'employer aux affaires publiques avec autant de suffisance, de facilité & de succés, que si elle n'eust jamais vécu que dans le monde, & qu'elle eust passé toute sa vie dans les affaires du siecle.

VOTRE ALTESSE a voulu imiter le plus sage de tous les Princes qui ayent jamais regné. Car comme le Roy Salomon bâtit le temple de Dieu, & qu'aprés cela il bâtit sa maison royale : Ainsi, MADAME, le premier & le principal soin de V. A. a esté dédifier l'Eglise, & d'avancer le regne de Dieu. Elle ne s'est pas contentée de conserver en son païs le chandelier d'or que Dieu y a posé de la main de sa grace ; & de faire que son palais fust un lieu sacré, où l'on adorast Dieu religieusement le soir & le matin : Mais aussi elle s'est employée, avec un zele ardent, à procurer aus autres ce glorieus avantage de servir Dieu selon la pureté & la simplicité de l'E-

vangile. Et aprés avoir travaillé de tout ſon pouvoir à ces œuvres de pieté, elle s'eſt miſe à bâtir la Maiſon de Monſeigneur ſon Fils : mais plutôt à reparer ſes brêches & à luy rendre ſon ancien luſtre.

On ſait, MADAME, quelle eſtoit la face des affaires, lors qu'il plût à Dieu de retirer à ſoy, en la fleur de ſon âge, ce grand Heros, feu Monſeigneur vôtre Epous de glorieuſe memoire, qui avoit eu la generoſité de lever le premier l'étendart pour la liberté de l'Allemagne, & de joindre le bras victorieus de cét illuſtre conquerant, l'incomparable Guſtave, l'Alexandre de nos jours. Le païs de Heſſe eſtoit alors en une deſolation extréme, & la plus grande partie en la puiſſance de l'ennemy. Les finances eſtoient épuiſees, & les armées toutes diſſipées : Le courage de la plûpart eſtoit abatu, & la conſternation preſque univerſelle. Et ce qui eſt encore plus étonnant, VOTRE ALTESSE ne s'eſtoit jamais mêlée de la conduite de l'Etat, & particulierement de ce qui regarde la guerre. Cependant, lors qu'elle ſe vit obligée à prendre le timon des affaires, & à accepter la Regence, elle eſpera contre eſperance en celuy qui fait revivre les morts, & qui apelle les choſes qui ne ſont point comme ſi elles eſtoient. Elle parut auſſi tôt avec autant de ſageſſe, de prudence, & de courage, que ſi elle euſt étudié toute ſa vie la plus ſubtile Politique, qu'elle euſt preſidé en tous les conſeils d'Etat, & qu'elle euſt marché dés ſon enfance à la teſte des armées. Il ſembloit que ce fuſt une perſonne que Dieu euſt formée de nouveau pour un tems ſi difficile

& sur laquelle il eust pris plaisir à verser tout à coup la riche abondance de ces graces. Mais c'est que toutes les belles lumieres de son esprit & toutes ses vertus heroïques avoient este chachées jusques-là sous le voile d'une sainte modestie & d'une humilité Chrêtienne.

On vit en moins de rien V. A. rétablir les armées, regagner tout le païs, élargir les frontieres, & conquerir sur l'ennemy des villes & des provinces; Dieu ayant voulu faire connoitre qu'il peut en nos jours, aussi bien qu'aux premiers âges du monde, susciter des Heroïnes pour juger son peuple, & pour animer les Capitaines & les generaux d'armées. Iamais il ne s'est veu plus de lumiere, ni plus de genereuses resolutions dans les plus grandes dificultez: Iamais plus d'humilité, ni plus de reconnoissance dans la plus florissante prosperité; & jamais plus de cœur, ni plus de resignation dans les extrêmes dangers. Sur tout lors que le plus indigne des faveurs de V. A. & le plus ingrat de tous les hommes, entra dans vôtre païs avec les plus considerables forces de l'Empire, qu'il mit le fer & le feu par toute la campagne, & qu'il menaçoit les villes & les forteresses. Toutes les personnes affectionnées au bien public, & au repos de la Chrêtienté, & particulierement les serviteurs de vôtre auguste Maison, estoient dans des frayeurs mortelles, dans des pleurs, & dans des gemissemens; Et ils n'atendoient, à toute heure, qu'une funeste nouvelle. Mais au milieu de tant d'agitations V. A demeura ferme & constante; Et elle regarda tous ces feux du même œil que Moïse consideroit le buisson qui estoit

dans les flames sans s'y consumer. Ce n'est pas qu'elle fust insensible aus maus que soufroient les habitans de la campagne : Mais c'est que des yeus de sa foy elle apercevoit la delivrance. Elle ne l'atendoit pas du bras de la chair, ni d'aucune puissance qui fust sur la terre. Car selon les aparences humaines, elle n'avoit point alors de forces à oposer à un torent si impetueus, Et les armées des Confederez estoient toutes, ou éloignées ou occupées ailleurs. Mais VOTRE ALTESSE se confioit en Dieu, dont elle avoit tant de fois éprouvé le secours en ses plus grandes necessitez. Et je m'assure qu'elle disoit souvent avec le Roy Prophete, Le Seigneur est ma lumiere & ma delivrance : De qui auray-je peur ? Le Seigneur est la force de ma vie : De qui auray-je frayeur ? *Ie croy pouvoir dire sans excés, que ce grand Prince, dans ses plus éfroyables dangers, n'estoit pas plus certain de sa délivrance, que VOTRE ALTESSE estoit assurée de la sienne. Et je say qu'elle en écrivit à Monseigneur son Fils, avec autant de certitude, que si elle l'euſt euë devant ses yeus. Dieu non seulement exauça les prieres de V. A. mais aussi il luy donna au delà de son atente. Car cette armée formidable se retira sans avoir ataqué aucune place d'importance ; Et ce prodige d'ingratitude, qui en estoit le chef, sentit la main du souverain Juge apesantie sur sa teste criminelle. Dieu le couvrit de honte & de confusion, & le fit mourir aus pieds de V. A. ayant voulu que celuy que vôtre clemence avoit épargné, fust un objet de sa Iustice, & un exemple memorable de sa divine vengeance.*

Avec la foy de V. A. l'on a veu reluire en ſes grandes épreuves une charité merveilleuſe. Entre une infinité d'illuſtres exemples, j'en ay apris un qui merite d'être gravé en letres d'or, & laiſſé à la poſterité comme un ſacré monument. En un tems que vos armées eſtoient employées ailleurs, & qu'il eſtoit impoſſible d'empeſcher le pillage de la campagne, V. A. fit racheter de ſes deniers ce qui avoit eſté ravy, & le fit rendre à ceus à qui il apartenoit. Aprés cela, MADAME, il ne faut pas s'étonner ſi ces pauvres gens, durant même leur plus grande miſere, s'eſtimoient heureus de ſe voir ſous une ſi admirable Regence ; Et ſi maintenant ils venerent V. A. non ſeulement comme la mere de leur Prince, mais auſſi comme la Mere de leur Patrie.

Ie ne dis rien, MADAME, que toute l'Europe ne ſache, & que la Renommée ne publie par tout l'Vnivers. On ſait combien VOTRE ALTESSE a fait paroître de fermeté en ſes aliances, de candeur en ſes traitez, & de fidelité en toutes ſes promeſſes. On ſait ce qu'elle a contribué à ſoûtenir le fais de la guerre, & à acheminer les choſes à une heureuſe paix. Dieu luy a fait la grace de réunir aus Etats de Monſeigneur ſon Fils, non ſeulement ce qui en avoit eſté ôté par la violence de la guerre, mais auſſi ce qu'on en avoit uſurpé par l'injuſtice de la paix. De ſorte qu'elle les a remis entiers & paiſibles entre les mains de SON ALTESSE. On ne ſauroit aſſez admirer que V. A. ait eu le bon heur d'achever ſa Regence avec les loüanges & les acclamations de tous les Ordres &

des personnes de toute condition. Et je n'en excepte point les Capitaines ni les soldats, qui exaltent jusques au Ciel la justice & la liberalité de VOTRE ALTESSE. Par son adresse singuliere ils ont gayement changé leurs épées en hoyaus, & leurs halebardes en serpes. *De sorte que s'il plaist à Dieu de benir leur travail, comme il a fait leurs armes, on verra renaitre en vos Etats un siecle d'or.*

Pour comble de benediction, VOTRE ALTESSE voit en son illustre famille tout ce qu'il y peut avoir au monde de plus dous & de plus aimable. Elle se voit Mere d'un sage & vertueus Prince, qui dés sa premiere jeunesse a atiré sur soy les yeus & l'admiration de chacun ; Et qui a répandu la gloire de son Nom en tous les lieus qu'il a honorez de sa presence. VOTRE ALTESSE se voit aussi Mere de Princesses, qui sont les vrayes images de ses vertus heroïques. Elle voit en sa Maison une concorde tout à fait admirable ; Et Messeigneurs ses Enfans vivre dans une union aussi parfaite que s'ils estoient tous animez d'une même ame. Leurs grandes & hautes aliances sont comme autant de colonnes d'airain, pour apuyer la glorieuse Maison de Hesse, qui, avec la protection du Ciel, resistera aus injures du tems & à la revolution des siecles. Enfin, MADAME, V. A. se voit revivre en la personne de Messeigneurs ses petis-Enfans ; Et Dieu veüille qu'elle puisse voir encore de leur posterité.

Comme les Ames les plus saintes & les plus devotes, & qui ont le plus de sujet de se glorifier devant les

hommes, ſont celles qui s'humilient davantage devant Dieu: Auſſi VOTRE ALTESSE, que nous pouvons comparer à un parfait diamant où nôtre œil n'aperçoit aucun defaut, ſe repreſente ſans ceſſe l'œil de la Divinité qui perce les abymes, & devant lequel les Cieus même ne ſe trouvent point purs. C'eſt pourquoy elle ne ſe laiſſe point emporter à l'admiration de ſes éclatantes vertus, ni charmer par les loüanges extraordinaires que toute la terre luy donne. La pureté de ſon ame, les lumiers de ſon eſprit, & toutes les graces dont il a plû à Dieu de l'orner & de l'enrichir, ne luy enflent point le cœur. Elle ne ſe flate point de l'opinion de ſes merites; & elle ne s'apuye nullement ſur ſa propre juſtice. Mais elle met toute ſa fiance & toute ſon eſperance en la miſericorde de Dieu, & au merite infiny de la Mort & Paſſion de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt. C'eſt dans le precieus ſang de ce divin Redempteur qu'elle eſpere de blanchir ſa robe, & d'eſtre miſe en un état convenable pour entrer en la ſainte Cité, & pour comparoître devant le trône de Dieu avec tous les eſprits triomphans.

VOTRE ALTESSE ſe peut dire l'une des plus glorieuſes Princeſſes qui ſoient aujourduy ſur la terre: Veu qu'elle eſt cherie & honorée des plus grand Princes & des plus puiſſans Etats; & que ceus là même qui luy ont eſté les plus contraires, loüent ſa vertu, & admirent ſa generoſité. Elle ſe peut dire auſſi l'une des plus heureuſes Meres qui ſoient au monde: Veu qu'elle reçoit de Meſſeigneurs ſes enfans tous les reſpects & toutes les afections cordiales qu'une bonne

& vertueuſe Mere peut deſirer des Enfans les plus ſages & les plus parfaits. Et neanmoins ſon cœur n'eſt non plus atachè icy bas que ſi elle n'y voyoit aucune fleur de proſperité, & qu'elle n'y reſpiraſt aucun air de conſolation & de joye. Il y a long-tems qu'elle a diſpoſé de toutes choſes, comme ſi elle eſtoit preſte à rendre le dernier ſoûpir, & à comparoitre devant le tribunal de Dieu. Elle a toûjours devant ſes yeus la Mort que Dieu a ordonnée à tous hommes : mais plutôt le Prince de vie duquel elle eſpere une bien heureuſe immortalité. Elle le conſidere, non ſeulement comme mort & crucifié pour elle, mais comme relevé glorieuſement du tombeau : comme regnant & triomphant dans le Ciel ; & comme luy tendant les bras pour l'y recevoir. Elle goûte déja les joyes & les felicitez dont ſon ame doit eſtre raſſaſiée au ſortir de ce miſerable monde. Elle contemple des yeus de ſa foy, la lumiere & l'incorruption dont ſon corps ſera revétu au jour de la reſurrection des juſtes. Et ſon eſperance s'éleve juſques au comble de la beatitude & de la gloire où elle doit eſtre tranſportée en corps & en ame, lors que Ieſus Chriſt viendra des Cieus, pour eſtre glorifié en ſes Saints, & pour rendu admirable en tous les Croyans.

Les maus les plus violens dont il plaît à Dieu d'exercer V. A n'ébranlent point ſa foy, & n'abatent point ſa conſtance. Au contraire, au milieu de ſes douleurs aiguës, non ſeulement elle poſſede ſon ame par ſa patience, mais elle ſe réjoüit en Dieu d'une joye inenarrable & glorieuſe. Elle ſent que la vertu de Dieu s'acomplit en ſon infirmité ; & que ſi

l'homme

l'homme exterieur se déchet, l'interieur se renouvelle de jour en jour. Elle reconnoît, que, tout bien conté, les soufrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit estre revelée en nous. Elle se console comme si déja Dieu avoit essuyé toutes ses larmes, & qu'il l'eust déja admise à la contemplation de sa face. En un mot, avant que Dieu la reçoive dans son Paradis, elle a comme receu le Paradis dans son cœur; & son ame tressaille de joye aprés le Dieu Fort & Vivant.

VOTRE ALTESSE est en un lieu si éminent, & ce que je dis d'Elle est si fort connu, que l'on trouvera, sans doute, que de metre en avant un si riche exemple, c'est faire une agreable recapitulation de tous les enseignemens à bien vivre, de toutes les dispositions à bien mourir, & de toutes les consolations que je veus donner à l'Ame fidele; & que c'est metre toutes ces choses-là en leur plus grand lustre & en leur plus beau jour. Cela paroîtroit encore davantage si j'avois achevé le portrait de V. A. Mais c'est ce que je n'ay garde d'entreprendre. Et même ce n'a esté que d'une main tremblante que j'y ay donné ce coup de pinceau. Car, MADAME, les choses les plus belles & les plus parfaites sont les plus malaisées à representer. Il est beaucoup plus facile de peindre des rochers & des montagnes, des bois toufus & des ombrages, que des rubis & des diamans, ou que le Soleil & les étoilles. Et quand même on pourroit décrire une vie si éclatante que celle de V. A. il faudroit une plume meilleure que la mienne, & plus

exactement informée de toutes les actions de V. A. il se faudroit resoudre à faire un livre, & non pas un Epitre. Et après tout, quelque simple que fust la narration, ceus qui n'ont pas l'honneur de connoître particulierement V. A. s'imagineroient que ce seroit un panegyrique plein d'yperboles. Qui plus est, V. A. a tant de modestie & une si profonde humilité, que si Elle voyoit toutes ses vertus dépeintes de leurs vives couleurs, elle se plaindroit d'avoir esté flatée. Et même je ne suis pas sans aprehension que ce peu de trais que j'en ay tiré, quelques grossiers qu'ils soient, ne l'importune. Mais, MADAME j'ay creu que cela estoit requis pour l'édification de l'Eglise, à laquelle toutes les actions de vôtre belle vie se raportent, comme des lignes à leur centre. Si le Fils éternel de Dieu a commandé de publier jusques à la fin du monde, l'action de cette sainte femme qui répandit sur sa teste un parfum de grand pris, dont l'odeur remplit toute la chambre, pourrions-nous taire la pieté & la devotion de V. A. qui répand en tant de Provinces & de Royaumes des parfums qui valent mieus, & qui sont de plus souëve odeur, que tout le baume de la Palestine, & que toutes les senteurs aromatiques de l'Arabie?

Il n'y a, MADAME, qu'une seule chose où je trouve que V. A. ne doit pas estre imitée. Et je luy demande pardon, si je prens la hardiesse de la publier C'est, MADAME, que vôtre vie estant si necessaire à l'Etat, à l'Eglise, & à vôtre Maison, neanmoins V. A. ne la conserve pas avec assez de

ſoin. Et il ſe peut dire, ſans ofencer la verité, que vous avez eſté prodigue de vôtre ſanté ; & qu'ayant toûjours eſté fort charitable envers les autres, vous avez eſté, en quelque faſſon, cruelle à vous-même. De ſorte, MADAME, que s'il vous eſt jamais arrivé de commetre quelque injuſtice, ç'a eſté envers vôtre propre perſonne. Car je ſay que V. A. s'eſt ſi peu epargnée elle même, qu'apres avoir paſſé tout le jour, & une bonne partie de la nuit, en des exercices de pieté, ou aus affaires de l'Etat & de ſa Maiſon, lors qu'elle eſtoit au lit, elle y prenoit ſi peu de repos, qu'elle pouvoit bien dire comme l'Epouſe myſtique, J'eſtois endormie, mais mon cœur veilloit, *Qui plus eſt, V. A. ſoufroit, & même elle commandoit, qu'on la reveillaſt de ce demy dormir à toutes les occaſions importantes. En quoy elle n'a eſté que trop bien obeïe. Ie me perſuade auſſi, MADAME, que lors que V. A. par une bonté ſinguliere, s'abaiſſe à entretenir juſques au moindre de ceus qui ont l'honneur de l'aprocher, ſon eſprit eſt élevé en de plus hautes & ſublimes penſées. De ſorte qu'il ne faut pas s'étonner, ſi le corps eſt tombé en de ſi grandes foibleſſes ; Veu que ſes eſprits ſe diſſipent par un travail ſans relache, & qu'il eſt comme abandonné de l'ame, qui eſt en de continuelles abſtractions, & qui n'eſt pas tant dans ce corps qu'elle anime, que dans le Ciel où eſt ſon treſor & ſon cœur.*

Pour inciter les autres à ſe diſpoſer ſaintement à la Mort, & à ſe conſoler en l'eſperance d'une meilleure vie, je leur ay propoſé l'exempl de V.

A. Mais à vous, MADAME, pour obliger V. A. à mieus conſerver ſa vie, & à faire de plus grans éfors pour recouvrer ſa ſanté, j'ay à metre devant ſes yeus l'exemple de l'Apôtre Saint Paul. Et je ne penſe pas qu'il ſe puiſſe rien concevoir de plus illuſtre ni de plus à propos. Car cét homme de Dieu avoit eu autant de fatigue qu'on en peut avoir au monde. Il avoit encoura autant de dangers qu'on s'en peut imaginer. Il avoit ſoaffert toutes ſortes de maus & de miſeres. Et même, ſi V. A. a de piquantes douleurs en ſon Corps: Auſſi, de peur que ce grand Apôtre ne s'élevaſt à cauſe de l'excellence des revelations, Dieu avoit mis une écharde en ſa chair. Enfin, ſi les douleurs de V. A. continuent, nonobſtant ſes prieres frequentes, & celles de ſes ſerviteurs: De même, ce Saint Apôtre avoit prié Dieu pluſieurs fois, qu'il luy otât cette écharde douloureuſe. Mais Dieu luy répondit, Ma grace te ſuffit. *D'ailleurs, perſonne n'avoit jamais veu ſi clairement, ni goûté avec tant de plaiſir, les joyes & les felicitez du Paradis. Car il avoit eſté ravy juſques dans le troiſiéme Ciel, & il y avoit contemplé des choſes inenarrables, & qu'il eſt impoſſible d'exprimer. C'eſt la raiſon pour laquelle, lors qu'il ſe conſidere ſoy même, il deſire de déloger de ce corps pour eſtre avec le Seigneur Ieſus: Et il reconnoit que cela luy ſeroit beaucoup meilleur. Mais quand il penſe à l'Egliſe de Dieu, à laquelle ſa preſence eſtoit ſi chere & ſi precieuſe & ſes travaus ſi utiles, & neceſſaires, nonobſtant toutes ſes grandes amertumes & ſes brûlantes dou-*

leurs, il desire de demeurer icy bas, & de continuer les labeurs de son saint Ministere. Ainsi, MADAME, quand VOTRE ALTESSE songe aus afflictions qui traversent la plus heureuse vie du monde, & qu'elle sent les douleurs qui tourmentent son corps ; & que d'autre côté, elle medite la gloire & les felicitez du Paradis, elle a grand sujet de soupirer après ce délogement, & d'estre alterée de la face de Dieu. I'avouë aussi, que tous les contentemens qu'elle peut avoir sur la terre, ne sont rien au pris des joyes qui l'atendent dans le Ciel : Que tous les honneurs qu'elle peut recevoir icy bas, ne sont point à comparer à la couronne de gloire qu'elle espere au bout de sa course : Que toutes les douceurs de sa Maison ne sont que comme une goute d'eau, au regard du fleuve de delices où elle doit estre éternellement abruvée dans le Paradis de Dieu ; & que le plaisir qu'elle a de voir Messeigneurs ses Enfans, est peu de chose au pris du rassasiment de joye qu'elle trouvera en la contemplation du glorieus visage de son Pere celeste. Et neanmoins, MADAME, j'ose bien dire à VOTRE ALTESSE, que l'édification publique & particuliere la doit induire à suspendre pour un tems le desir de posseder ces divines voluptez, & l'obliger à rechercher avec plus de soin le recouvrement de sa santé. C'est, MADAME, à quoy je prens la liberté de conjurer V. A. par ce zele ardent qui la ronge, par cette pure & Chrestienne charité qui l'enflame, par cette amour vehemente & sincere qu'Elle porte à

l'Egliſe, que nôtre Seigneur a rachetée par ſon propre ſang, & pour laquelle il a quité pour un tems le domicile celeſte ; & enfin, par toutes les tendreſſes de Meſſeigneurs vos Enfans, à qui vôtre ſainte preſence aporte tant de conſolation & tant de joye, qu'ils croiront avoir une double vie tandis qu'ils verront vivre VOTRE ALTESSE, & qu'ils recevront les benedictions de ſa bouche.

Quant à nous, MADAME, nous-nous ſentons obligez à prier Dieu, de toutes les puiſſances de nôtre ame, qu'il laiſſe long tems ſur la terre une ſi belle lumiere & un ſi riche exemple de vertu & de ſainteté de vie ; & que lors que VOTRE ALTESSE ſera raſſaſiée de jours, & comblée de toutes ſortes de benedictions, Dieu luy faſſe la grace de témoigner plus de reſolution Chreſtienne & plus de ſainte reſignation à la volonté du Seigneur, que je n'en propoſe dans mon écrit : Qu'elle ſente plus d'aſſiſtance, plus de conſolation, & plus de joye, que je n'en fais eſperer à l'ame fidele ; & que Dieu luy donne plus de gloire & plus de felicité que les hommes & les Anges n'en peuvent concevoir. Qu'à ſon départ de ce monde, il reçoive ſon ame bien heureuſe dans ſon repos éternel. Que lors que le Seigneur Ieſus viendra des Cieus avec les Anges de ſa puiſſance, il réveille, au ſon de la trompete de l'Arcange, ſon corps endormy dans le tombeau, & le rende conforme à ſon corps glorieus. Et enfin, qu'il luy faſſe poſſeder éternellement, en corps & en ame, le Royaume qu'il a preparé à ſes Eleus avant la fondation

du monde. Ce ſont-là, MADAME, les vœus & les prieres que je preſente à Dieu avec toute l'ardeur & toutes les affections dont je ſuis capable. Ie ſuis,

MADAME

DE VOTRE ALTESSE.

De Paris ce premier Ianvier 1651.

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-obligé ſerviteur.
DRELINCOURT.

LES CONSOLATIONS DE L'AME FIDELE, CONTRE LES FRAYEURS DE LA MORT.

Avec les dispositions & les preparations necessaires pour bien mourir.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il n'y a rien de plus terrible ny de plus épouvantable que la Mort à ceus qui n'esperent point en Dieu.

UN saint homme parlant de la Mort, la qualifie avec beaucoup de grace & d'élegance, *Le Roy des épouvantemens :* c'est à dire, *la chose du Monde la plus épouvantable.* Et de fait, il ne se presente à nôtre imagination rien de plus terrible, de plus redoutable, ni de plus afreus. On peut éviter le trenchant des épées, fermer la gueule des lions, & éteindre la force du feu: Mais lors que la Mort tire les fléches Bildad. au 18. de Job.

envenimées, qui ſont en ſon carquois, qu'elle ouvre ſa gueule infernale, & qu'elle vomit ſes flâmes devorantes, il eſt abſolument impoſſible de nous garentir de ſa fureur.

Il y a une infinité d'inventions de guerre, que l'on oppoſe aus éforts des ennemis les plus puiſſans & les plus redoutez. Mais les ſtratagemes des plus grands Capitaines, les fortifications les plus regulieres, & les armées les plus victorieuſes, & les plus triomphantes, ne ſauroient retarder d'un ſeul moment les aproches de la Mort. Elle perce en moins de rien les baſtions les mieus flanquez, les murailles les plus épaiſſes, & les tours les plus maſſives. Elle franchit les foſſez les plus larges, les forts les plus ſuperbes, & les rochers les plus inacceſſibles. Elle ſoufle ſur les plus fortes barricades; & ſe rit de nos retranchemens les plus profonds & les plus artificiels. Elle trouve par tout le defaut de la cuiraſſe; & au travers des boucliers de la meilleure trempe, elle perce le cœur des plus hautains. Elle nous ſurprend en nos cachetes les plus ſombres; & nous enleve au milieu des gardes les plus fideles & les plus vigilans. Enfin, il ne ſe trouve rien du tout, ni en la Nature, ni en l'Art, qui nous puiſſe mettre à couvert de ſes cruelles & raviſſantes mains.

Il n'y a point d'homme ſi barbare qui ne ſe laiſſe vaincre quelquefois aus prieres & aus larmes de ceus qui ſe proſternant à ſes piez, im-

plorent sa grace & sa misericorde ; & ceus-là même qui ont le moins d'humanité, épargnent l'âge le plus imbecile & le sexe le plus infirme. Mais la Mort impitoyable, n'épargne non plus ceus qui s'humilient devant elle, que ceus qui lui resistent. Elle n'a point d'égard aus larmes des petits enfans qui pendent à la mamelle. Elle les arrache du sein de leurs plus tendres meres, & les écrase en leur presence. Elle se mocque du cry des femmes delicates, & prend plaisir à fouler aus piez leur superbe beauté. Elle ferme ses oreilles à toutes les suplications de la vieillesse tremblante ; & fait gloire d'abatre de ses foudres tous ces vieus arbres, qui sont depuis si long-tems enracinez au monde.

Lors qu'en un jour de bataille on fait prisonniers des Princes ou des Generaus d'armée, on les traitte tout autrement que de simples soldats. Mais la Mort inexorable, ayant les yeus bandez, foule avec une même audace, de son pié triomfant, le Sujet & le Monarque, le Serviteur & le Maître, le Noble & le Roturier, le pauvre Lazare & le riche Abraham. Elle éteint d'un même soufle les plus grands luminaires, & les lampes fumantes. Elle ne respecte non plus le Diademe des Rois, ni la triple-couronne des Papes, que la Houlete des Bergers, ou la chaine des Esclaves. Elle les enferme tost ou tard dans une noire & puante prison, & elle les reduit tous en poudre dans

un méme mortier: c'eſt à dire, dans un méme tombeau.

Il n'y a point de guerre ſi cruelle, ni ſi ardente, qui n'ait quelques jours, ou du moins quelques heures de tréve; Et même les plus furieus ſe laſſent enfin de leurs conquêtes & ſe ſoulent de ſang humain. Mais la Mort inſatiaPROV.30 ble ne dit jamais, *C'eſt aſſez.* A toute heure, & méme à tout moment, elle détruit les Peuples, & elle vendange les Nations en ſa fureur. La chair de tous les animaus qui ont vécu depuis prés de ſix mil ans, n'a pû encore remplir le ventre de cét horrible monſtre.

Les armes ſont journalieres. Tel emporte aujourduy la victoire, qui demain tourne le dos devant ſes ennemis; Et tel a été élevé ſur un char de triomfe, qui ſert aprés de marchepié. Mais la Mort eſt toûjours victorieuſe, & elle triomfe avec inſolence de tous les Rois, & de tous les Peuples de la Terre. Elle ne rentre jamais dans ſon Fort qu'elle ne regorge de ſang, & qu'elle ne ſoit chargée de dépoüilles. Ces forts Samſons, & ces victorieus Davids, qui ont déchiré les lions & les ours, & qui ont coupé la teſte des Goliats, ont été enfin devorez & engloutis par la Mort. Ces grands Alexandres, & ces triomfans Ceſars, qui ont fait trembler toute la Terre, & qui ont ſubjugué une bonne partie de l'Univers, n'ont jamais pû trouver d'armes à l'épreuve de la Mort. On leur érige de magnifiques ſtatuës, & de glorieus trofées: mais

cependant la Mort en fait son joüet, & elle se rit de leur vanité fole. Ces riches marbres où l'on voit gravez tant de Titres superbes, ne couvrent qu'une chair pourrie, & des os que la Mort a fracassez, & qu'elle a reduits en poudre.

Nous lisons dans les Revelations du Profete Daniel, que le Roy Nabucadenetsar vid en songe une grande statuë, dont la splendeur estoit excellente, & dont l'aspect étoit efroiable. Sa teste étoit de fin or, sa poitrine & ses bras étoient d'argent, son ventre & ses hanches d'airain, ses jambes de fer, & ses piez en partie de fer, & en partie de terre. Mais comme ce grand Monarque étoit ravy en admiration, une petite pierre, coupée de la montagne, sans mains, frapa cette prodigieuse statuë en ses pieds de terre & de fer, & les brisa. Et non seulement elle brisa la terre & le fer, mais aussi l'airain, l'argent, & l'or. Et tout cela devint *comme de la paille que le vent transporte ça & là.* Cette image mysterieuse represente les quatre Monarchies du Monde, celle de Babylone, celle des Perses & des Medes, celle des Grecs & celle des Romains: Mais elle est aussi l'embléme de la vanité & de l'inconstance de tout ce qui est sous le Soleil. Car tout le lustre, toute la pompe, toute la force, & toute la puissance de ce Siecle, est comme une fumée que le vent emporte, & comme une vapeur qui s'évanoüit. C'est comme une om-

Dan.

bre qui s'envole, & comme un ſonge qui paſſe en un moment. Lors que l'homme qui a eſté fait à l'image de Dieu, ſe voit élevé de la poudre, il fait le brave pour quelque tems, & il ſe rend formidable : Mais dés que la Mort frape ce qu'il a de terreſtre : dés qu'elle vient à briſer ſa chair & ſes os, toute la gloire, la force, la ſplendeur, & la magnificence des plus riches, des plus terribles & des plus victorieus Monarques, devient un air infecte, elle ſe convertit en pouſſiere, & elle ſe reEccl. 1. duit à neant. *Vanité des vanitez, tout eſt vanité.*

Puiſque la cruauté de la Mort eſt ſi étrange qu'elle n'épargne perſonne, & puis que ſon pouvoir eſt ſi grand que rien ne lui échape & ne lui peut reſiſter, il ne faut pas s'étonner ſi elle produit la frayeur, l'angoiſſe & le deſeſpoir en l'ame de tous les Mortels, qui n'ont point mis leur fiance & leur eſperance en Dieu. Car il n'y a point de criminel qui ne tremble & qui ne friſſonne d'horreur, lors qu'il voit dreſſer l'échafaut ſur lequel il doit eſtre rompu, ou qu'il voit rougir les fers dont il doit eſtre tenaillé.

Dan. 5. Au milieu d'un ſuperbe feſtin, le Roy Belſatſar *aperçeut des doigts de main d'homme*, qui écrivoient ces mots ſur la muraille de ſon Palais Royal, MENE' MENE', THEKEL, UPHARSIN: Dont voicy l'interpretation du Profete Daniel. MENE', *Dieu a conté les jours de ton regne, &*

y a mis fin : THEKEL, *Tu as été peſé à la balance, & tu as été trouvé leger :* PERES, ou UPHARSIN, *Ton Royaume a été diviſé, & a été donné aus Perſes & aus Medes.* A l'inſtant méme que ce Monarque eut jeté les yeux ſur cette écriture miraculeuſe, *ſon viſage fut changé, ſes penſées le troublerent, les jointures de ſes reins ſe deſſerrerent, & ſes genous heurterent l'un contre l'autre.* Combien plus doit eſtre ſaiſi de frayeur & d'angoiſſe, le profane Mondain, qui au milieu de ſes vaines pompes, & de ſes delices trompeuſes aperçoit la main hideuſe de la Mort, qui écrit en groſſes lettres ſur toutes les murailles de ſa maiſon, & même qui grave ſur ſon front, que Dieu a conté ſes jours, & que celuy auquel il reſpire doit eſtre bien-toſt ſuivy d'une nuit éternelle : Que Dieu l'a peſé à la balance de ſa juſtice, & qu'il a trouvé qu'il n'eſt rien que du vent : Et que ce Dieu fort des vengeances le va dépoüiller de toutes ſes richeſſes & de toute ſa gloire, pour en revêtir ſes ennemis ? Certainement il n'y peut avoir de conſolation pour les miſerables pecheurs, qui non ſeulement aprenent les clauſes de cét arreſt épouvantable : mais qui oyent tonner le Souverain Juge du Monde, enflamé de colere contre leurs crimes : Qui voyent l'Enfer ouvert pour les engloutir, & les chaines éternelles où ils doivent eſtre atachez : Qui ſentent le bras du bourreau infernal qui les prend au colet : Qui ſe voyent déja comme

étendus sur la gêne où il y a des pleurs continuels, & d'horribles grincemens de dents; & qui experimentent les premieres ardeurs de l'étang de feu & de souphre, qui est la Mort seconde. Il se peut dire de ces malheureus-là que l'Enfer vient à eus, avant qu'ils aillent en Enfer; Et que dés ce siecle même ils sont bourrelez des tourmens éfroyables du siecle à venir. De là vient qu'il s'en trouve de si desesperez que de se faire mourir eus-mêmes par un execrable patricide: Comme s'ils avoient peur de n'estre pas exterminez par une main assez méchante. Mais c'est que l'atente de la Mort leur est plus insuportable que la Mort même, & qu'ils aiment mieus se plonger dans l'abyme des Enfers, que de sentir l'horreur & les frayeurs de l'Enfer dans leur conscience criminelle. Pour se delivrer de la flâme qui les devore, ils se precipitent avec une fureur brutale dans un brasier ardent, qui ne s'éteindra jamais.

Apoc. 20.

Le pis est que ces horribles détresses & ces profondes angoisses, ne sont pas pour un moment. Car comme le criminel qui sait que l'on a rendu contre luy un Arrest tres-rigoureus, a toûjours devant ses yeus l'image du tourment qui luy est preparé. Dés qu'il entend remuër la serrure, ou voler quelque moucheron, il se persuade qu'on le vient tirer du cachot pour le traîner au suplice. En quelque fasson il desire ce qu'il craint, & il hâte ce qu'il

veut & qu'il ne peut éviter. Ainſi les pecheurs abandonnez de Dieu, qui ne peuvent ignorer qu'un arreſt de Mort a eſté rendu contr'eus en la Cour du Roy des Roys ; & que de cét arreſt il n'y a point d'apel, ſont en une continuelle frayeur. Ils ſe repreſentent ſans ceſſe le maſque hideux de la Mort, qui les trouble & qui agite leurs furies. Et pour me ſervir des termes de l'Apôtre, *Pour la crainte qu'ils ont de la Mort, ils ſont toute leur vie aſſujetis à la ſervitude :* C'eſt à dire, qu'ils ſont comme de miſerables eſclaves, qui tremblent continuellement ſous la main cruelle d'un Tyran inexorable. Heb. 2.

Je ſay bien qu'il y a des Athées, qui parlent de la Mort avec un extréme mépris, & qui font une profeſſion ouverte de n'en avoir point de peur. Mais elle a des aiguillons cachez dans leurs propres entrailles, dont elle les pique en dépit qu'ils en ayent. Elle a des friſſons & des horreurs, dont elle les gêne & les bourrelle, lors qu'ils s'y attendent le moins. La plus-part de ces profanes, qui ſe vantent hautement de ne point craindre la Mort, & qui s'en moquent avec inſolence lors qu'ils la croyent fort loin, ſont les premiers à paſlir à ſa rencontre, à découvrir leur laſcheté, & à témoigner leur deſeſpoir.

Que s'il y en a qui en rient, cẽ n'eſt qu'en aparence, & du bout des lévres ſeulement. Comme un enfant nouveau-né qui ſemble

rire lors qu'il a des tranchées douloureuses? Ou comme ceus qui ont mangé de cet herbe dont parlent les Naturaliſtes, qui met le ris ſur la bouche pendant qu'elle jete ſon venin dans le cœur, & qu'elle fait mourir les nerfs.

Enfin, s'il s'en trouve qui meurent ſans efroy, & ſans aucune terreur de conſcience, ou ce ſont des perſonnes tout a fait ſtupides & brutales, ſemblables à un yvrogne profondement endormy que l'on precipiteroit du haut d'une tour : Ou ce ſont des ames boufonnes, qui reſſemblent à des criminels folaſtres, qui iroient au gibet en danſant. Ou bien, ce ſont des gens tranſportez de fureur & de rage, & que je puis comparer à un ſanglier échaufé, qui s'élançant d'une impetuoſité aveugle, s'enferre luy-même dans l'épieu du chaſſeur. De tels monſtres ne meritent pas d'être mis au rang des creatures raiſonnables.

CHAPITRE II.

Qu'en toute la Philoſophie des Payens, il ne ſe trouve ni de vraye, ni de ſolide conſolation contre les frayeurs de la Mort.

IL y a des Medecins qui à l'abord paroiſſent fort ſavans, & qui diſcourent des maladies avec beaucoup d'élegance & de ſubtilité: Mais

qui au fond ſont tres-ignorans & tres-mal-heureus en leur pratique. Leurs diſcours importunent plus le malade, que leurs remedes ne le ſoulagent. Ils ſont eus-mêmes au pauvre patient une eſpece de maladie, & une nouvelle afliction. C'eſt là la vraye image des Philoſophes Payens. Car lors qu'il eſt queſtion de repreſenter la miſere du genre humain, ils aiguiſent la pointe de leurs beaus eſprits, ils déploient les voiles d'une rare & exquiſe éloquence. Les uns en rient de fort bonne grace, & les autres en pleurent avec un artifice nompareil. Mais dans tous leurs Ecrits, & dans toutes leurs exclamations tragiques, il ne ſe trouve ni de vrayes ni de ſolides conſolations contre les frayeurs de la Mort. De ſorte que la foibleſſe & la vanité de leurs penſées, nous oblige à leur dire ce que Job diſoit à ſes amis, qui l'importunoient au lieu de le conſoler, *Vos memoires ſont des ſentences de cendre, & vos éminences ſont des éminences de boüe.* Job. 13.

Quelques-uns d'entreus ont fort bien dit, Qu'en commençant à vivre nous commençons à mourir; Et qu'il eſt de nôtre vie comme d'une chandelle, qui vit de ſa mort, & dont la flame eſt ce qui la devore. Car la chaleur naturelle qui entretient nôtre vie ſenſitive, la mine peu à peu. C'eſt ce qui uſe & qui conſume nôtre humeur radicale, qui eſt comme l'huile d'une lampe, ou comme la cire d'un flambeau.

D'autres n'ont pas rencontré moins heureusement, lors qu'ils ont dit, que cette vie n'est *qu'une course legere d'une mere à l'autre*: c'est à dire, du ventre de la mere qui nous a engendrez & mis au Monde, au ventre de la terre qui nous reçoit dans son sein. Car nous ne sommes pas si tôt nez, que nous courons à grand haste vers le tombeau. Méme en fuyant la Mort nous en aprochons insensiblement, & sans y penser, nous nous jettons entre ses bras.

Il s'en est trouvé de la méme Ecole, qui ont comparé l'homme aux boüillons d'eau, qui s'enflent & qui s'élevent, & puis s'abaissent & s'écoulent aussi-tôt; Et d'autres veulent qu'il soit semblable aus bouteilles de diverses couleurs, que les petits enfans font & défont de leur souffle. En efet, il n'a rien qu'une vaine aparence de beauté, qui se passe & qui s'évanoüit en un instant. Toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur des champs.

Esaïe 40. 1. Pier. 1.

L'un de ces grands Philosophes estant interrogé ce que c'estoit que la vie de l'homme, ne répondit point du tout: soit qu'il fist cela par mépris, soit qu'il vouluſt imiter la coûtume de son siecle; où le plus souvent on enseignoit par des gestes & par des representations symboliques. Mais il entra dans une chambre, & il en sortit aussi-tôt: pour aprendre aus assistans, que la vie de l'homme n'est qu'une entrée &

une sortie du Monde, dont l'une suit l'autre de fort prés.

Un autre de la méme Secte, ayant fait quelques tours avec une démarche superbe, se cacha dans un trou pour donner à entendre, que nôtre vie est une espece de mascarade, & une vaine figure qui disparoît en un moment. Aprés que les hommes se sont mirez en leurs plumes, & qu'ils ont attiré sur eus les yeux & l'admiration du Monde, la Mort les vient surprendre, qui ternit tout leur lustre, qui éface tout leur éclat, & qui engloutit toute leur gloire & toute leur magnificence.

Il en est comme des Comediens sur un Teatre: L'un contrefait le Roy, l'autre l'Empereur: l'un le Conseiller, & l'autre le Ministre d'Etat: Mais lors que la Comedie est achevée, & qu'ils ont changé d'habit, vous ne les reconnoissez plus. Ce sont comme des jetons sur le tapis. Les uns ne servent que de nombre, les autres valent des dizaines, des centaines, des miliers, & des milions: Mais lors qu'on les serre dans la bourse, toute cette diference-là ne paroît plus. C'est-là la vraye image de tous les hommes du Monde. Car durant cette vie les uns sont assis sur un trône, les autres sont couchez sur un fumier: les uns portent l'or & la soye, les autres sont reduits à une honteuse nudité: les uns commandent en Princes, les autres obeïssent en Esclaves: les uns se traitent delicieusement, & les autres ne vivent que d'un pain

de larmes : Mais lors que la Mort les a mis au tombeau, les voilà tous égaus.

Ces subtilitez-là, & toutes les autres de pareille étofe, sont fort belles & fort veritables. Elles piquent & elles instruisent, mais elles ne consolent pas. De sorte qu'il n'y a pas un de tous ces grands Docteurs, à qui nous ne puissions apliquer ce que le Serviteur de Dieu reprochoit à ses mauvais amis, qui ajoûtoient de l'afliction à l'afligé. *Vous estes tous des Medecins de neant:* Iob. 13. 21. *Comment donc me consolez vous de vanité?*

Lors qu'un homme est travaillé d'une goute cruelle, ou d'une pierre dans les reins qui arrache à toute heure de son estomach des soûpirs & des sanglots, celuy qui peindroit en un tableau ses mines & ses grimaces, ou qui les joüeroit sur un teatre, ne remedieroit pas à sa douleur: mais il augmenteroit son chagrin. Et comme les plus belles fleurs ne peuvent réjoüir un patient qui est étendu sur la gêne, qui brûle dans un feu, ou que l'on tire à quatre chevaus: Aussi le discours le plus fleury & le plus éloquent, ne peut consoler une pauvre ame qui est aus abois de la Mort. Il n'y a que la harpe de David qui puisse Sam. 6. chasser les esprits malins, & apaiser le trouble de la conscience.

On s'imaginera peut-estre, qu'en representant les sages folies & la vanité étudiée des Philosophes Payens, je devrois excepter les Stoïques. J'avouë qu'ils y procedent avec plus de gravité que les autres, mais ils ne rencon-

trent pas mieus. Et méme aprés y avoir bien penſé, je les trouve encore plus facheus & plus inſuportables. Car, outre qu'ils parlent de l'immortalité de l'ame avec toutes les incertitudes & toutes les inconſtances qui ſe peuvent imaginer, les pretenduës conſolations qu'ils donnent contre la Mort, ne ſervent qu'à la rendre encore plus formidable.

Ils diſent que la Mort eſt la fin & le centre où aboutiſſent toutes les miſeres & toutes les aflictions de la vie humaine. Et par conſequent qu'elle n'eſt point à fuïr: mais plûtôt à rechercher; & qu'elle n'eſt point à craindre, mais plûtôt à deſirer. En quoi ils auroient grande raiſon s'ils appercevoient quelque felicité au delà de la Mort, & qu'ils l'embraſſaſſent avec une vive foy & une ferme eſperance. Mais la Mort ne les conſole, que parce qu'elle termine toutes les douleurs de leur vie miſerable. De ſorte, qu'à parler proprement, ce n'eſt pas une conſolation, mais une paſſion ſemblable à celle d'un criminel deſeſperé, qui pour ſe delivrer de la torture atendroit le dernier ſuplice avec impatience; Et qui prendroit plaiſir à quitter la géne où il eſt attaché, pour monter ſur l'échaffaut où il doit eſtre rompu. Miſerable que tu es! le changement de peine & de ſuplice, n'alégera point tes cuiſantes douleurs. Si tu ne peus endurer les cordes qui diſloquent tes membres, comment ſouffriras-tu la barre de fer qui fracaſſera tes os? Aveu-

gle Philosophe ! si tu as de la peine à supor-ter les miseres de la vie, comment soufriras-tu les angoisses de la Mort ?

De plus, ils disent que la Mort, méme la plus cruelle & la plus douloureuse, est un noble & illustre exercice de vertu ; & que c'est un puissant moyen de faire reluire une constance heroïque. Cela est fort plausible en aparence, mais au fond ce n'est rien que du vent. Car dequoy sert cette vertu imaginaire : Veu que non seulement elle n'empesche pas de tomber dans l'abyme des tourmens les plus horribles & les plus efroyables : Mais qu'elle s'éteint & qu'elle perit entierement avec celuy qui la possede? De là vient que ceus qui en ont fait leur idole, en ont eus-mêmes reconnu la vanité. Témoin rutus. cét illustre Capitaine qui s'estoit figuré que la vertu le devoit rendre victorieux de tous les ennemis de la Republique Romaine, en faveur de laquelle il combatoit. Mais apres avoir perdu avec la bataille toutes ses ambicieuses esperances, estant prest à se donner du poignard dans le sein, il s'écria, *O vertu miserable ! qu'es-tu autre chose qu'une parole vaine & inutile*, ou *qu'un nom sans efet* ? Il declamoit de la sorte contre la vertu qu'il avoit adorée, parce qu'elle ne lui donnoit aucune consolation au jour de sa détresse, & qu'elle ne le garentissoit pas du desespoir.

Leur consolation la plus ordinaire, & sur laquelle ils insistent le plus, est, que la mort est inévi-

inévitable : Que nous naissons tous avec la condition de mourir : Qu'il n'y a non plus de sujet de s'afliger du jour de la Mort que du jour de la naissance : Que de vouloir estre homme, & de vouloir estre immortel, ce sont des choses incompatibles : Que la Mort est un tribut que tous doivent à la Nature : Que les Rois & les Monarques le payent aussi bien que leurs Sujets ; Et enfin, que c'est une loy si generale qu'elle ne soufre, & qu'elle ne peut soufrir aucune exception.

Mais cette consolation-là est afligeante au dernier point ; Et elle m'oblige aussi à dire à ces graves Philosophes, ce que les instances importunes des amis de Job, arracherent de la bouche de ce Saint homme, *Vous estes tous des consolateurs fâcheus.* Job 16. En efet, non seulement ils sondent la playe jusques au vif, sans y verser de baume : mais ils la déchirent, ils l'enflament, & ils la rendent beaucoup plus douloureuse. Tandis que nous esperons de voir la fin de nos calamitez, nôtre ame se console, & elle s'arme de constance : Mais lors que l'on se voit plongé dans un abyme de maus, & qu'il n'y a nulle esperance de se sauver, on perd toute patience, & le desespoir est extréme. C'est une condition lamentable que de naître mortel : mais c'est bien pis de savoir que la Mort ne se peut éviter ; & que tous les tresors du Monde ne nous en peuvent garentir. Car j'estime doublement miserable celuy dont l'aflction est sans remede.

C'eſt encore une fauſſe & une pernicieuſe maxime, que la conſolation des miſerables eſt d'avoir des compagnons. Bien que plusieurs milions d'hommes boivent des eaux de Mara, elles n'en ſont pas moins ameres ; & bien qu'une infinité de perſonnes ſe brûlent au feu, tu ne le trouve pas moins ardent. Les tourmens de ton prochain n'allegent point ta douleur. Leur maladie ne te donne point de ſanté ; Et leur Mort ne te peut conſoler de la tienne. Au contraire, ſi tu as quelque éteincelle d'humanité, tu pleureras ton propre malheur, & celuy de tes ſemblables. C'eſt ce qui eſt arrivé autrefois à un grand Roy de Perſe. Car ayant jetté les yeux ſur ſon armée, en laquelle on contoit juſques à onze cens mil hommes, & cette penſée luy eſtant venuë en l'eſprit, que delà à cent ans aucun de cette prodigieuſe multitude de Capitaines & de ſoldats ne ſe trouveroit vivant ſur la Terre, il fut émû de compaſſion ; & pleura.

Je paſſe par deſſus la folle & brutale opinion de ceus qui ont creu que l'ame de l'homme eſt mortelle, & qu'elle s'aneantit avec le corps. Ce n'eſt pas-là une conſolation ; mais un horrible deſeſpoir. Car aprés les tourmens de l'Enfer, il ne ſe peut rien imaginer de plus horrible que le neant.

Je ne daigne pas non plus m'arreſter aus Philoſophes Platoniciens, qui ont parlé de l'immortalité de l'Ame, & de la beatitude dont

elle joüit apres cette vie. Ils penſent eſtre fort ſubtils : Mais leurs diſcours ſont ſi groſſiers & ſi extravagans, qu'au lieu de perſuader la verité, ils l'expoſent en riſée. Témoin la deſcription chimerique de leurs champs Elyſées. Car tout ce qu'ils ont inventé ſur ce ſujet a eſté mis au rang des fables & des fictions Poëtiques. Ces pretendus parterres ſouterrains, n'ont rien de commun avec les divines beautez, & les precieuſes delices du Paradis celeſte.

Enfin, cherchez tout ce qu'il y a de plus riche & de plus rare en l'Antiquité Payenne: Feüilletez les Ecrits des Orateurs les plus diſerts, des Philoſophes les plus ſubtils, & des Poëtes les plus celebres : Penetrez dans les plus beaus ſecrets de tous ces grands & ſavans Medecins : Conſiderez toute leur pratique ; & examinez les éfets de tous leurs remedes, vous reconnoîtrez que toutes leurs cures ſont paliatives. Ils ne font que charmer le mal, & que flater & endormir la playe. Ils compoſent l'exterieur de l'homme, & luy aprenent à faire bonne mine : Mais ils n'ont point d'antidote contre le venin qui détruit le principe de la vie, ni de remede qui penetre juſques au cœur. Et comme il y a des torrens qui ſe ſéchent en la ſaiſon des ardeurs les plus cuiſantes : ainſi, toutes les conſolations qui ne découlent point de la ſource de vie, ſe trouvent ſans éficace lors que la profonde triſteſſe, la frayeur, & l'an-

goisse, se saisissent d'une ame pechereſſe.

Il semble que les Auteurs de la Religion Payenne ayent aperceu quelque rayon de cette verité. Car ils ont consacré des Temples & des Autels à toutes sortes de Dieus & de Deesses. Ils en ont érigé non seulement aux Vertus & à la Santé: mais aussi aus Vices & aux Maladies, comme à la Peur, à la Lascheté, à la Colere, à la Fiévre, à la Peste, & a une infinité d'autres. Mais ils n'en ont point du tout dédié à la Mort. C'étoit un témoignage public, qu'ils ne savoient comment s'aprivoiser avec elle, & se la rendre propice. Ils n'avoient point de sacrifice, ni d'encens, pour appaiser sa fureur. Ils la tenoient pour leur plus cruelle & leur plus irreconcilliable ennemie. Le nom seul de la Mort leur faisoit horreur; Et c'étoit l'un de leurs plus mauvais augures.

L'Empereur Adrien est une preuve convaincante de ce que je dis. C'étoit un des plus grands Princes qui furent jamais. Il avoit fait trembler sous son sceptre une bonne partie de la Terre habitable, & il avoit fait mourir une infinité d'hommes: Mais il tremble luy-méme & il s'efraye horriblement aus aproches de la Mort. Il avoit vaincu les peuples les plus barbares, & les bestes les plus feroces: Mais bien loin de vaincre ce dernier ennemy, qu'au contraire il ne trouve point d'armes pour le combatre. C'est là où il fait paroître la vanité & l'inconstance de son esprit qui estoit, sans compa-

raiſon plus malade que ſon corps. Tantôt il employe des arts magiques pour retarder la Mort : tantôt il tâche de la haſter avec le fer & le poiſon ; & enfin il ſe fait mourir en ſe privant des alimens neceſſaires à l'entretien de ſa vie miſerable. Il avoit donné des Lois à l'Univers, & rendu ſon Empire paiſible & floriſſant: Mais il ne peut donner de regle à ſon eſprit, ny de repos à ſa conſcience. Tant s'en faut qu'il s'employe à calmer le trouble & les agitations de ſon ame, qu'au contraire il l'abandonne malheureuſement au deſeſpoir ; Et il ne la flatte que pour la precipiter. Voicy à peu prés le langage qu'il luy tient, aux meilleures heures que ſa langueur luy donne, *Ma petite ame, ma petite mignonne, hôteſſe & compagne de ce corps, tu t'en vas maintenant vagabonde en des lieus ſombres, froids, & horribles. Tu ne railleras plus, comme tu avois de coûtume, & ne me donneras plus de paſſe-tems.*

On me dira qu'Adrien eſtoit un puiſſant Monarque, mais que ce n'étoit pas un grand Philoſophe : Qu'il eſtoit ſavant en la Politique: mais ignorant en la Morale ; & qu'il entendoit l'art de bien regner, mais non pas celuy de bien mourir. Donnons donc un exemple qui ſoit ſans exception, & qui ferme la bouche à toutes ſortes de contrediſans.

Ariſtote eſt generalement eſtimé pour le plus ſubtil & le plus docte de tous les ſavans qui ont fleury entre les Payens. C'eſt le Prince de tous

leurs Philosophes, la lumiere de son siecle, le plus riche & le plus magnifique ornement de la Secte. Cét incomparable esprit tracasse par tout : Il leve les yeus au Ciel, & les abaisse en la Terre : Il contemple soigneusement toutes les merveilles qui paroissent en l'Univers, & foüille avec une incroyable diligence dans les plus rares secrets de la Nature. Mais apres tout il ne trouve point de remede ni de consolation contre les frayeurs de la Mort. Nonobstant toutes ses admirables subtilitez, & toute sa profonde science, les angoisses de cette Mort inexorable étonnent sa conscience de telle sorte, qu'il est contraint de s'écrier, *Que de toutes les choses terribles, la Mort est la plus horrible & la plus épouvantable.*

CHAPITRE III.

Des diverses sortes de Mort que nous avons à combatre.

Sam. 17. LORS que David voulut combatre Goliat il ne se pût servir des armes du Roy Saül: Mais il tira un caillou de sa malete, & le jetant avec sa fronde, il en frapa le Philistin au front, & abatit par terre ce grand Geant qui deshonnoroit les batailles rangées d'Israël. Jusques icy nous avons éprouvé toutes les armes empruntées de la sagesse du Monde & tirées du plus

ſuperbe arſenal des Princes de ce Siecle. Et nous avons reconnu que nonobſtant tout leur luſtre & toute leur belle aparence, elles ne nous peuvent ſervir en cét éfroyable jour, où nous aurons à combatre la Mort. Voyons maintenant ſi avec la fronde de nôtre vray David, & avec les armes paſtorales de nôtre divin & celeſte Berger, nous pourrons terraſſer ce formidable ennemy. Mais avant que de venir aus mains, il faut le reconnoître & l'enviſager de plus prés.

L'ennemy que j'entreprens de combatre eſt un monſtre à trois teſtes. C'eſt à dire qu'il y a trois ſortes de Mort: la Mort corporelle; la Mort ſpirituelle, & la Mort éternelle.

La Mort corporelle, eſt la ſimple ſeparation de l'ame d'avec le corps. Car bien que nôtre corps ſoit façonné de la main de Dieu méme, ce n'eſt qu'un vaiſſeau fragile qu'il a formé du limon de la terre. Mais nôtre ame eſt d'une nature celeſte, ſpirituelle, & immortelle. C'eſt comme un eteincelle & un rayon de la Divinité, & l'image vivante de nôtre Createur. Dieu ayant formé le corps du premier homme, *ſoufla dans ſes narines la reſpiration de la vie*, pour nous aprendre que nos ames procedent de luy immediatement: C'eſt pourquoy il s'apelle *le Pere des eſprits*, & *le fidele Createur des ames*. C'eſt cette ame qui nous éleve au deſſus de tous les animaus, & de tous les corps celeſtes, & qui nous fait

Gen. 2

Heb. 12
Pier. 4

ſymboliſer avec les Anges. C'eſt la lumiere qui nous éclaire; & le ſel qui nous garentit de corruption; Enfin, c'eſt par elle que nous vivons, & que nous avons le ſentiment, le mouvement, & l'intelligence. Dés que cét hôte angelique & celeſte abandonne ſa demeure, non ſeulement elle perd ſa lumiere & ſa beauté, mais elle ſe détruit d'elle-méme, & la ruine en eſt épouvantable. Car cette chair que nous traitons avec tant de delicateſſe & de mignardiſe, ſe corromt & ſe pourrit auſſi-tôt. Apres s'eſtre repoſée ſur une couche d'or, & avoir trainé la pourpre, elle ſe voit êtenduë ſur une couche de vers, & la vermine luy ſert de couverture. Nonobſtant ſes parfums & ſes poudres de ſenteur, elle jete enfin des exhalaiſons puantes & infectes. Au lieu que par ſa beauté ſuperficielle elle raviſſoit les yeus en admiration, elle fait horreur à la veuë, & chacun en détourne ſon viſage. Enfin, elle ſe convertit en poudre, ſuivant cét Arreſt qui a eſté rendu au Paradis terreſtre, *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre.* Gen. 3.

La Mort ſpirituelle, n'eſt autre choſe que la ſeparation de l'ame d'avec ſon Createur. Car Dieu eſtant l'ame de nôtre ame, & la lumiere de nôtre vie, à l'inſtant méme que nous nous éloignons de cette ſource de lumiere & de vie, nous tombons dans un abyme de Mort & de tenebres. Car tous ceux qui s'eſloignent de Dieu periront. Comme les membres ſe pour- Pſal. 72.

riſſent dés qu'ils ſont retranchez du corps, & que le ſarment ſe ſeche s'il ne demeure au ſep: Ainſi hors de Dieu, nous ne pouvons avoir ni vie, ni mouvement, ni eſtre. Et tout ainſi que nôtre corps eſtant ſeparé d'avec nôtre ame, engendre une fourmiliere de vers qui le rongent, & qu'il en ſort une puanteur inſuportable: De méme, lors que nôtre ame eſt ſeparée d'avec Dieu, elle engendre une legion de convoitiſes qui la devorent ſans ceſſe, & la mauvaiſe odeur de ſes crimes infecte le Ciel & la terre. C'eſt de cette Mort dont parle nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, lors qu'il dit aux Juifs, *Si vous ne croyez que c'eſt moy, vous mourrez en vos pechez:* Et lors qu'il adreſſe cette cenſure à l'Ange de l'Egliſe de Sardes, *Tu as le bruit de vivre, mais tu es mort.* C'eſt de cette Mort dont parle l'Apôtre ſaint Paul, en ces mots qui ſe peuvent lire au 2. chapitre des Epheſiens, & au ſecond des Coloſſiens, *Lors que vous eſtiez morts en vos fautes & en vos pechez, Dieu vous a vivifiez enſemble par Chriſt;* Et ailleurs lors qu'il fait cette exhortation au pecheur, *Réveille toy, toy qui dors, & te releve d'entre les morts, & Ieſus-Chriſt t'éclairera.* Enfin, c'eſt de cette Mort dont parle le méme Apôtre, lors qu'en décrivant la veuve voluptueuſe, il dit, *qu'elle eſt morte en vivant.*

Jean 15. Actes 17. Jean 8. Apoc. 3. Eph. 5. Tim. 5.

Adam mourut de cette Mort, dés qu'il eut mangé du fruit de l'arbre de ſcience de bien & de mal, ſelon la menace veritable que Dieu luy avoit faite, *Dés lors que tu en mangeras tu*

Gen. 2. *mourras de mort.* Car non seulement son corps devint mortel & sujet à la pourriture : mais son ame fut à l'instant precipitée en la Mort du peché, & en la servitude de la corruption. Il luy arriva comme a une lampe, qui n'est pas si tôt éteinte qu'elle fait sentir sa puanteur.

Or comme la vie de la Grace est un acheminement à la vie de la Gloire, & un avantgoût des joyes du Paradis : Aussi à l'opposite, la Mort spirituelle est le faubourg des Enfers, & c'est le premier degré à la Mort éternelle, & comme la gueule du puits de l'abyme.

La Mort éternelle n'est autre chose que l'entiere separation de l'homme d'avec Dieu, jointe avec des tourmens infinis. Tourmens au regard desquels tous les supplices de cette vie ne sont que de legeres égratignures. Cependant, comme le Saint Esprit nous represente la Gloire du Paradis, sous la similitude de toutes les choses du Monde qui sont les plus delicieuses & les plus aimables : Aussi pour nous dépeindre les tourmens de l'Enfer, il emprunte l'image de toutes les choses du Monde qui sont les plus douloureuses & les plus afreuses. Il nous represente un abyme, une fournaise embrasée, & un étang ardant de feu & de souphre. Il nous met devant les yeus des chaines d'obscurité, une nuit éternelle, & une gêne de feu, où il y a des pleurs & des grincemens de dens. Il nous dit, *que Tophet*

eſt déja apreſtée, que Dieu l'a faite profonde & large, que ſon bucher c'eſt du feu & force bois, le ſoufle de l'Eternel l'alumant comme un torrent de ſouphre. Eſaye 30.

Repreſentez-vous donc un homme rongé de vers, & brûlant dans un feu, que l'on géne & que l'on tenaille ſans ceſſe; & dans les playes duquel on verſe ſans relache du ſouphre alumé, du plomb boüillant, & de la poix ardente, & s'il ſe peut imaginer quelque autre ſuplice encore plus cruel & plus douloureus: apres tout cela vous n'aurez qu'une legere peinture & une groſſiere image des tourmens de l'Enfer. Car toutes les douleurs du corps ne ſont rien au pris des horreurs, de l'angoiſſe, & de l'incroyable detreſſe qui engloutira pour jamais les eſprits des dannez.

Que ſi la honte agrave le ſuplice, & ſi elle le rend plus hideus, les dannez ſeront en une infamie éternelle. Leurs noms ſeront à jamais execrables devant Dieu, & devant ſes ſaints Anges; Et ils ſeront maudis de malediction eternelle. Si c'eſt un double tourment que de ſoufrir en la compagnie des abominables pecheurs, & d'eſtre fait compagnon du bourreau le plus infame, ils ſoufriront avec le bourreau des Enfers; & ſeront envoyez au feu éternel preparé au Diable & à ſes Anges. Tous leurs ſens auront part à cét extréme ſuplice: ils ſeront foulez ſous le preſſoir épouvantable de la colere de Dieu, & Matth. 25.

ſentiront les coups dont ce grand Dieu les frapera éternellement de ſon bras tout-puiſſant. Ils ſauront par une triſte & malheureuſe experience, combien c'eſt une choſe terrible
Ebr.10. que de tomber entre les mains du Dieu vivant; & quelle eſt l'ardeur de ce feu conſumant qui doit devorer ſes adverſaires. Rien ne ſe preſentera à leurs yeus que les horreurs de l'abyme, l'image du Diable, & les Furies de l'Enfer. Ils entendront les horibles cris & les hurlemens efroyables des Demons, & des ames damnées. Ils ſeront empuantis des fumées du puits de l'abyme, & des odeurs infernales de l'étang de ſouphre. Ils boiront le fond & la lie de la colere & de l'indignation de Dieu; Et ils ſuceront le venin de ſes fléches. Le
Pſal.11. feu & le ſouphre ſera la portion de leur bruvage.

Les ſuplices de cette vie ſont de peu de du-
Marc 9. rée: Mais les tourmens des damnez ne finiront
Apoca. 14. jamais. Leur ver ne meurt point, & leur feu ne ſe peut éteindre. Ils ſeront tourmentez jour & nuit, & aus ſiecles des ſiecles. Apres qu'ils auront ſoufert autant de milions de ſiecles qu'il y a de goutes d'eau en la Mer, ou de grains de ſable ſur le rivage, ce ne ſera que le commencement de leurs douleurs. Ils vivront pour mourir eternellement, & ils mouront ſans jamais ſe conſumer. Eſtant horriblement
Luc 16. tourmentez au milieu des flames, ils demanderont une goute d'eau pour rafraiſchir leur

langue : Mais on peut dire du feu qui brûle les damnez en Enfer, ce que l'Epouse disoit autrefois de l'amour divin dont elle étoit embrasée, *Beaucoup d'eaus ne le sauroient éteindre & les fleuves mêmes ne le sauroient noyer.* Enfin, comme l'Apôtre Saint Paul dit, *que les choses que Dieu a preparées à ceus qui l'aiment, ce sont des choses que l'œil n'a point veuës, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées au cœur de l'homme.* On peut dire à l'opposite, *que les choses que Dieu a preparées à ceus qui le haïssent, ce sont des choses que l'œil n'a point veuës, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées au cœur de l'homme.*

Cant. 8. 1. Cor. 2.

De là naîtra leur forcenerie, leur rage, & leur desespoir. Ils s'écrieront avec Caïn : *Ma peine est plus grande que je ne la puis porter.* Ne voyant rien qu'une extréme détresse, des tenebres épaisses, & une profondeur d'angoisse, ils se dépiteront & maudiront le Dieu & le Roy de toutes les creatures. De dépit & de rage ils mâcheront leurs langues, & blasphemeront le grand Dieu du Ciel & de la Terre. Il eut mieus valu à de telles gens de n'étre jamais nez. C'est pourquoy ils chercheront la Mort, & ils ne la trouveront point. Ils desireront de mourir, c'est à dire, d'étre reduis à neant : mais la Mort s'enfuïra d'eus. Ils diront en ce jour-là, *Qui est ce d'entre nous qui pourra sejourner avec le feu devorant ? Qui est ce d'entre nous qui pourra sejourner avec les ardeurs eternelles ?* Si les

Gen. 4. Es. 8. Apoc. 16. Matth. 26. Apoc. 6. Es. 33.

phioles & les *coupes*, combien plus les rivieres & les mers de la colere de Dieu les feront-elles crier ? *O montagnes ! tombez sur nous ! ô rochers !* Apoc. 6. *couvrez nous, & nous cachez de devant la face de celuy qui est assis sur le Trône, & de devant la colere de l'Agneau : Car la grande journée de sa colere est venuë ; Et qui est ce qui pourra subsister?* Prov. 1. Mais comme ils ont refusé d'écouter Dieu, lors qu'il leur faisoit entendre sa voix, & qu'ils auront endurcy leur cœur : Aussi Dieu fermera son oreille à leurs cris épouvantables, & ses yeux à leurs douleurs brûlantes ; Et lors même qu'ils seront engloutis de frayeur & de desespoir, Dieu se rira & se moquera de leur extréme calamité.

CHAPITRE IV.

Que nôtre Seigneur Iesus Christ nous a rachetez de la Mort éternelle ; Et que par degrez il nous delivre de la Mort spirituelle.

NOus lisons au cinquiéme chapitre des Revelations de Saint Jean, que le bien-aimé du bien-aimé du Pere, fondant en larmes de ce qu'il ne se trouvoit personne, ni au Ciel, ni en la Terre, ni sous la Terre, pour ouvrir le livre seellé de sept seaus, qui estoit en la main droite du Dieu vivant, l'un des vint-quatre Anciens, luy dit : *Ne pleure point, Voicy*

le Lion de la Tribu de Iuda a vaincu pour ouvrir le livre, & pour en délier les sept seaus. Jusques icy nous avons pleuré amerement, de ce qu'il ne se trouvoit personne en toute l'armée d'Israël, pour combatre ce monstre hideus que nous apelons la mort. Mais courage mes chers amis, arrestons tous nos soûpirs, & essuyons toutes nos larmes. Car ce méme Lion de la Tribu de Juda, a receu commission pour combatre cét éfroyable ennemy. Nôtre David victorieus & triomphant, qui a déchiré le Lion infernal, qui a brisé la teste du vieus Serpent, & qui a dépoüillé les Principautez & les Puissances, lors qu'il en a triomphé en sa Croix, est celuy qui a entrepris ce glorieus combat. C'est pour cela qu'il a quité pour un tems la Maison de son Pere celeste, & la compagnie de ses saints Anges. C'est pour ce genereus dessein que mépri-sant les reproches de ses freres selon la chair, il est venu visiter le camp & la confusion d'Israël. Il n'a point emprunté les armes ni le secours du monde; Et il n'a pris au milieu de nous que nôtre chair infirme. Mais il s'est armé de justice comme d'une cuirasse; & le casque de salut a esté sur sa teste. Il s'est revétu de vengeance comme d'un habit; & s'est couvert de jalousie, comme d'un manteau. Il a esté tout seul à fouler le pressoir, & il n'y avoit personne qui l'aidât: Mais son bras l'a sauvé, & sa fureur l'a soûtenu. Tout ainsi que David coupa la teste à Goliat de sa propre épée, Jesus-Christ

1. Sam. 17. Gen. 3. Col. 2. 1. Sam. 17. Esa. 63. Esa. 59. 1. Sam. 17.

Juges 16. a vaincu la Mort par la Mort-même, & comme le fort Samson, il s'est vengé en mourant de tous les ennemis de sa gloire. Il a détruit par sa Mort, celuy qui avoit l'empire de la Mort: Ebr. 2. c'est à dire le Diable; & il a delivré tous ceus qui, pour la crainte de la Mort, estoient toute leur vie assujetis à la servitude. Alors cette parole Prophetique a esté accomplie, *Ie seray* Osée 13. *tes pestes, ô Mort! je seray ta destruction, ô Se-* Es. 25. *pulcre!* Et cét Oracle divin, *Il engloutira la Mort en victoire, & il essuyera les larmes de dessus tout visage, & ôtera l'oprobre de son Peuple de* 1. Tim. 6. *dessus toute la Terre.* Ce bien-heureus & seul Prince, Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs, qui seul a l'immortalité, & qui habite en une lumiere inaccessible, a détruit la Mort, 1. Tim. 1. & a mis en la lumiere la vie & l'immortalité par 1. Cor. 15. l'Evangile. Où est donc, ô Mort! ta victoire? Où est, ô Sepulcre! ton aiguillon? L'aiguillon de la Mort; c'est le peché, & la puissance du peché, c'est la Loy: mais graces à Dieu, qui nous a donné la victoire, par nôtre Seigneur Jesus-Christ.

Ce grand Dieu & Sauveur nous a entierement rachetez de la Mort éternelle, comme il nous l'enseigne luy-même en son Evangile selon saint Jean. *Celuy*, dit-il, *qui croit en moy,* Ch. 5. *ne viendra point en condamnation: mais il est passé* Ch. 6. *de la Mort à la vie. Ie suis le pain vivant, qui suis descendu du Ciel, afin que celuy qui en mange ne meure point. Vos peres ont mangé la manne au desert,*

sert, & sont morts : Mais celuy qui mangera de ce Pain, vivra eternellement. En verité, en verité, je vous dis, que si quelcun garde ma parole, il ne goûtera jamais la Mort. Ie suis la Resurrection & la Vie : Celuy qui vit & qui croit en moy ne mourra jamais ; & celuy qui croit en moy, encore qu'il soit mort, vivra. Chap. 6. Jean. 11

Les gages du peché c'est la mort : mais le don de Dieu c'est la vie eternelle, par nôtre Seigneur Jesus-Christ. Bien-heureus. & saint est celuy qui a part à la premiere resurrection : La mort seconde n'aura point de domination sur luy. Enfin, les portes des Enfers, c'est à dire la Mort, & le Tombeau ne peuvent rien du tout contre ceus qui sont fondez sur Jesus-Christ le rocher d'eternité. Rom. 6 Apoc. 20. Mat. 16.

Ce misericordieus Seigneur, nous a aussi délivrez de la Mort spirituelle. Car estant morts en nos fautes & en nos ofences, il nous a vivifiez & nous a ressuscitez ensemble en nouveauté de vie. Il a porté nos pechez en son corps sur le bois, afin que mourant au peché nous vivions à la justice. Nous sommes ensevelis avec luy en sa Mort par le Batéme, afin que comme il est ressuscité des morts par la gloire du Pere, nous marchions aussi en nouveauté de vie. Reveille toy, toy qui dors, & te releve d'entre les morts, & Jesus-Christ t'éclairera. Car par sa Mort, non seulement il nous a reconciliez avec Dieu son Pere : mais il Eph. 2. Col. 2. 1. Pier. Rom. 6 Eph. 5. Col. 1.

Ezec. 36. Jer. 31. 2. Cor. 5 nous a merité le Saint Esprit, qui forme en nous un nouveau cœur, & qui y imprime l'image de sa sainteté. Il nous fait de nouvelles creatures; & nous regenere par une semence incorruptible. C'est ce que l'Ecriture apelle, *la resurrection premiere.* L'Apostre saint Pierre

1. Pier. 1 Apoc. 20. estant ravi en admiration de cette grande & incomparable faveur, s'écrie, *Benit soit Dieu, qui est le Pere de nôtre Seigneur Iesus-Christ, qui par sa grande Misericorde, nous a regenerez en esperance vive, par la Resurrection de Iesus-Christ d'entre les morts.*

Ezec. 37. Dieu fit voir au Prophete Ezechiel une campagne couverte d'ossemens secs; & luy commanda de prophetiser sur ces os. A la parole du Prophete, ils s'aprocherent les uns des autres: il s'y forma des nerfs, la chair y crut, & la peau y fut étenduë par dessus: mais l'esprit n'y estoit point, jusqu'à ce qu'Ezechiel prophetisant de nouveau par le commandement de Dieu, prononça ces paroles, *Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel, Esprit, vien des quatre vens, & soufle sur ces tuez, & qu'ils revivent.* Alors l'Esprit entra en eus, ils revécurent, & se tinrent sur leurs piez. C'est la vraye & vive image de la premiere

Jean 3. resurrection. Car l'Esprit de Dieu, qui soufle où il veut, nous regenere par degrez; & le nouvel homme se forme en nos cœurs peu à peu, comme l'enfant au ventre de sa mere.

Josué introduisant les enfans d'Israël en la terre promise, ne détruisit point tous les Cananéens. Il en demeura quelques restes, qui furent des fleaus à leurs costez, & des épines à leurs yeus. Ainsi nôtre vray & celeste Josué, nous introduisant en son Royaume de grace, n'a point entierement aboli nos mauvaises convoitises. Il en reste quelques-unes qui sont comme une écharde en nostre chair, & comme un glaive qui perce nôtre ame. C'est ce qui rend nôtre vie amere & douloureuse; Et qui fait que souvent nous desirons la Mort, pour mettre fin à ce penible combat. Le peché estoit en nous comme un fort homme armé: mais Jesus-Christ entrant dans le domicile de nôtre ame, s'est rendu le plus fort: il l'a lié & enchaîné; & qui plus est, il l'a cloüé & attaché à sa Croix: Mais cette beste furieuse, bien qu'elle ait receu le coup de la Mort, & qu'elle soit aus abois, se debat encore & écume de rage. Nôtre Sauveur a éteint de son propre Sang le brasier infernal de toutes nos maudites convoitises: Mais il est demeuré sous les cendres quelques étincelles de ce feu étrange, qui nous causent souvent des émotions fiévreuses. Cet unique Redempteur nous a, en ses grandes misericordes, détachez de la chaine du Diable: Mais pour nous humilier, pour nous faire desirer sa grace, & soûpirer aprés sa Gloire, il nous laisse encore une par-

Josué 14.

Luc 11.

tie de nos fers. Il les lime & les uſe peu à peu : mais un jour il nous en délivrera entierement. Il nous reçoit, comme ſes enfans bien-aimez, en la lumiere de ſa grace celeſte : mais il nous laiſſe pour un tems l'arriere-fais du peché & de la corruption.

A la vois du Prince de vie, qui a penetré juſqu'au fond de nos cœurs, nous ſommes ſortis du puant ſepulcre de nos vices : mais, comJean 11. me le Lazare, nous ſommes encore envelopez de nôtre drap mortuaire. Nous reſſemblons à ces anciens eſclaves que l'on metoit en liberté : nôtre front porte les marques de nôtre ancienne ſervitude : Mais un jour nôtre Seigneur JESUS le couvrira d'un diadéme.

Si vous voulez encore une image bien expreſſe de nôtre condition, repreſentez-vous un pauvre mort, plongé dans une cloaque infecte, à qui l'on rend la vie en un inſtant, & qu'en ſuite l'on netoye peu à peu. Non ſeulement nous eſtions morts de la Mort ſpirituelle : mais nous eſtions plongez dans un abyme d'ordure & de corruption. Le Fils eternel de Dieu nous a retirez de cet abyme, & nous a remis en vie : Mais quant au ſang & à la fange dont nous ſommes ſoüillez, il la lave peu à peu dans les eaus de ſa grace. Car il y a une ſource pour le peché Zac. 13. ouverte à la Maiſon de David, en laquelle

Dieu a promis de laver toutes les ordures de Esaye 4.
la fille de Sion, & tout le sang de Ierusalem.
Comme le Tyran Adonibesec, estant fait pri- Juges 1
sonnier par la Tribu de Juda, on luy coupa
aussi-tost les pouces des mains & des piez:
mais il n'expira point qu'il ne fût parvenu en
en la ville de Jerusalem. Ainsi nôtre grand
Dieu & Sauveur, qui est le Prince de la Tribu
de Juda, a osté la force & la vigueur du vieil
homme qui tyranisoit nos ames. Il luy a ar-
raché les ongles venimeuses qu'il fichoit dans
nos cœurs, & méme il l'a n'avré d'une playe
mortelle: Mais il luy laisse trainer quelques
restes d'une vie languissante; & il ne luy
fera point rendre les derniers abois, que
nous ne soyons entrez dans la Jerusalem ce-
leste.

Afin de parler plus clairement, le peché est
bien encore en nous: mais il n'y regne plus.
Car nôtre Seigneur & Sauveur Iesus-Christ
luy a brisé son sceptre, & l'a renversé de son
trône. Et comme il luy a osté la domination,
il le contraint aussi de jour en jour d'aban-
donner nôtre ame. Comme un grand & puis-
sant Roy, qui ayant vaincu son ennemy en
une bataille rangée, le va toûjours batant
& poursuivant, jusqu'à ce qu'il l'ait entiere-
ment chassé hors des limites de son Empi-
re.

Et tout ainsi que lors qu'une femme con-
çoit en sa vieillesse, il se rencontre en elle

deus vies grandement diferentes : celle de la mere, qui diminuë toûjours, & qui deperit insensiblement, & celle du petit enfant, qui croist & qui s'augmente peu à peu : De méme, il y a deus sortes de vies en l'homme fidele & regeneré, celle du peché, que l'Ecri-
Rom. 6 ture apelle *le vieil homme*, & celle du *nouvel homme, creé selon Dieu en justice & en saintetè.* L'une se diminuë & s'aneantit peu à peu, mais l'autre croist & se fortifie jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la mesure de la parfaite
Eph. 4. stature de nôtre Seigneur Jesus Christ. L'Esprit de Dieu gagne tous les jours quelque chose sur nôtre corruption & sur nos tenebres. Tout ainsi que les fleuves d'eau vive gagnant sur la terre, minent peu à peu les rivages voisins. Ou comme le Soleil, qui estant une fois levé sur nôtre Horison, va toûjours dissipant les tenebres, jusqu'à ce que l'air soit parfaitement illuminé.

CHAPITRE V.

Pourquoy nous sommes sujets à la Mort corporelle; Et quelles sont les victoires que nous en obtenons par nôtre Seigneur Iesus-Christ.

LE Sage nous avertit au neuviéme de l'Ecclesiaste, *qu'un mesme accident arrive*

à tous, au juſte, au méchant, & au bon, au net, & au ſoüillé, au ſacrifiant, & à celuy qui ne ſacrifie point. Cela regarde en general les diverſes afflictions auſquelles nous ſommes expoſez durant le cours de cette vie miſerable. Mais on le peut dire particulierement de la Mort corporelle. Car il eſt ordonné à tous les hommes de mourir une fois, & apres cela ſuit le Jugement. Par un homme le peché eſt entré dans le monde, & par le peché la Mort; & ainſi la Mort eſt parvenuë ſur tous les hommes, parce qu'ils ont tous peché. C'eſt pourquoy Joſué ſentant ſon corps amorty, dit aus enfans d'Iſraël: *Ie m'en vay le chemin de toute la terre.* Et Job fait à Dieu cette plainte, *Ie ſay bien que tu me reduiras à la Mort, & à la maiſon que tu as aſſignée à tous les vivans.* Le Roy Prophete étoit entré dans cette meditation, lors qu'il s'écrie, *Qui eſt l'homme qui vivra, & ne verra point la mort; & qui garentira ſon ame de la main du ſepulcre?* Pour me ſervir des paroles mêmes de Salomon, *Lors que le cable d'argent ſe déchaine, que la conque d'or ſe débonde, que la cruche eſt briſée ſur la fontaine, & que la rouë eſt rompuë ſur la ciſterne:* C'eſt à dire, lors que l'épine du dos dont la moüelle eſt blanche comme l'argent, vient à ſe défaire, que le cerveau, qui eſt comme un precieus vaſe d'or, vient à ſe diſſoudre: que la vene cave ne peut plus recevoir le ſang qui procede du foye, la fontaine

Heb. 9.
Rom. 5.
Joſué 23.
Job. 30.
Pſ. 89.
Eccl. 12.

de la vie : que les poumons qui attirent l'air, ne reſpirent plus : ou que les reins, qui comme une rouë tirent les ſeroſitez des vénes, & les font couler dans la veſſie, comme dans une ciſterne, viennent à défaillir, *le corps retourne en poudre, comme il y avoit eſté, & l'eſprit retourne à Dieu qui l'a donné.*

Pour nous mettre devant les yeux une vive image de cette inevitable mortalité, Moïſe fait une enumeration exacte de tous les anciens Patriarches qui ont le plus vécu. Il
Gen. 5. nous en repreſente dont la vie a eſté de ſept cens, de huit cens & de neuf cens ans, & quelques-uns méme, de prés de mil ans. Mais apres avoir recité leurs faits, & avoir fait mention des enfans qu'ils ont mis au monde, il n'y en a pas un où il n'ajoûte pour la fin, *Et puis il mourut.* Enfin, nôtre Createur a voulu executer ſur tous les hommes du monde, l'Arreſt qu'il avoit prononcé contre Adam le Pe-
Gen. 3. re de tous les Vivans, *Tu es poudre & tu retourneras en poudre.*

Par ce moyen Dieu fait paroître ſa juſtice & ſa verité, & accomplit ce qui avoit eſté ſignifié dans les anciennes figures. Car, ſelon
Levit. les lois que Dieu avoit données à ſon Peuple
14. par le miniſtere de Moïſe, la maiſon infectée d'une lepre rongeante devoit eſtre demolie & jetée en un lieu ſoüillé. A plus forte raiſon l'homme doit-il eſtre détruit, & ſon corps eſtre mis au ſepulcre : Veu qu'il avoit eſté

creé pour eſtre le palais du Dieu vivant, & le domicile de ſa gloire. Mais le peché, qui eſt une eſpece de lepre rongeante, s'y eſt fortement attaché, & l'a entierement défiguré. Il a enfoncé la peau, corrompu le ſang, & infecté les eſprits. Il a penetré juſques aux jointures & aus moüelles; & a répandu ſon venin de telle ſorte, qu'il n'y a pas un de nos membres qui ne ſoit un inſtrument d'iniquité & d'injuſtice. Rom. 6

Et ſur ce propos, on ne ſauroit aſſez admirer la diference que Dieu avoit miſe luy-méme entre les vaſes ſoüillez. Car il vouloit que le vaiſſeau de terre fuſt rompu & Lev. 11. briſé : mais que celuy qui eſtoit d'une matiere plus ſolide & plus precieuſe, fuſt ſimplement lavé d'eau, ou purifié par le feu. Nomb. 31. Les ordonnances de ce grand Dieu, ſont le modele de ſes ſaintes actions. Nôtre ame eſt comme un vaſe d'or : Elle eſt d'une nature celeſte & ſpirituelle. C'eſt pourquoy, bien qu'elle ait eſté ſoüillée par le peché, Dieu ne la détruit point : mais il la lave à la ſource de ſes miſericordes eternelles. Il la blanchit dans le ſang de ſon Fils; & la fait paſſer par le feu de ſon Eſprit. Et quant à ce miſerable corps qui n'eſt qu'un vaiſſeau de terre, il le briſe & le reduit en poudre.

J'eſtime auſſi que la mort eſt un excellent moyen pour donner à connoître la puiſſan-

ce infinie de nôtre grand Dieu & Sauveur. Car plus la maladie eſt grande & deſeſperée, plus la gueriſon eſt admirable. Le doigt de Dieu & ſon pouvoir infiny, eſt, ſans comparaiſon, plus viſible en la reſurrection d'un mort, qu'en la conſervation de pluſieurs milions de vivans.

Comme Dieu tire la lumiere des tenebres il ſe ſert auſſi de la Mort pour faire reluire ſon eternelle & incomparable ſageſſe. Le peché a engendré la Mort, & la Mort fait mourir le peché par un ſaint & heureus parricide; Et c'eſt-elle qui abolit entierement les reſtes de nôtre corruption.

Ebr. 13. De plus, Dieu, qui eſt le méme hier & aujourduy, & qui le ſera eternellement, veut que tout ſes enfans aillent par un méme chemin prendre poſſeſſion de ſon heritage; qu'ils entrent par une méme porte en ſon Paradis celeſte. Or tous les Fideles de l'Ancien Teſtament ont frayé ce chemin. Par pluſieurs aflictions ils ſont parvenus au Royaume de Dieu; & par la Mort ils ſont entrez au domicile de la Vie & de l'Immortalité.

Actes 14.

Nomb. 32. Joſué 1. Les livres divinement inſpirez nous aprenent, que les Rubenites & ceus de la demy-Tribu de Manaſſé, quiterent les maiſons qu'ils avoient au delà du Jordain, pour aler combatre avec le gros de l'armée d'Iſraël: Et qu'ils ne retournerent point juſqu'à ce

que Dieu euſt mis leurs freres en repos, & que chacun d'eus euſt pris poſſeſſion de ſon heritage. S'il m'eſt permis de m'arréter à une ſi belle & ſi riche allegorie, je diray que c'eſt la vive image des Fideles qui meurent avant la fin du monde. Car ils quitent leurs corps, qui ſont les maiſons & les domiciles de leurs ames; Et ils paſſent par la Mort, comme par un autre Jordain, pour aler en la Canaan celeſte combatre avec Dieu par leurs prieres, en la compagnie des premiers-nez, dont les noms ſont écrits au Ciel. Et ils ne rentreront point en ces corps qu'ils ont abandonnez, juſqu'à ce que l'aſſemblée des Saints ſoit complete, & que l'edifice de Ebr. 12. l'Egliſe ſoit elevé au comble, & que noſtre grand Joſué nous ait tous introduits en ſon repos eternel; & nous ait mis en pléne poſſeſſion de l'heritage incorruptible qu'il nous 1. Pier. 1 reſerve dans les Cieux. Alors il ne ſera plus queſtion de combatre; mais de joüir paiſiblement du fruit de la victoire, & de nous repoſer eternellement de tous nos travaus. Nous n'aurons plus à luy preſenter des prieres & des ſuplications: mais ſeulement à luy chanter des loüanges & des actions de grace.

La plus forte raiſon, & à mon avis la plus conſiderable, eſt, *Que Dieu nous a predeſtinez* Rom. 8 *à eſtre rendus conformes à l'image de ſon Fils, afin qu'il ſoit le premier-né entre pluſieurs fre-*

res. Il veut que nous soyons batisez de son Batéme, que nous buvions en sa coupe, & que nous entrions en son Paradis par une même porte que luy. Or c'est par l'ignominie qu'il est parvenu à la Gloire, & c'est par la Mort qu'il est entré en la vie. Il a beu des eaus ameres, avant que d'estre abruvé au fleuve des delices celestes; Et il est descendu au sepulcre avant que de monter à la dextre du trône de Dieu.

Ebr. 9. Bien qu'il soit ordonné à tous les hommes du monde de mourir une fois, je soûtiens qu'à parler absolument, la Mort n'a pas dequoy se glorifier, & qu'elle a tort de chanter le triomphe : Puis que la plus belle & la plus glorieuse victoire n'est pas de son costé.

Ester 8. Nous lisons au livre d'Ester, que le Roy Assuerus ne voulut point revoquer l'Edit qu'il avoit fait contre les Juifs : mais qu'il leur donna permission de prendre les armes & de se defendre, & même d'ataquer leurs ennemis, & de leur faire soufrir le mal qu'ils avoient machiné contr'eus. Je trouve icy quelque chose de semblable. Car Dieu n'a point voulu revoquer l'arrest de Mort qu'il a rendu contre l'homme au Paradis terrestre : Mais il permet, & même il commande à son Israël, de s'armer contre la Mort, de la vaincre, & de la fouler aus piez.

Premierement, Jesus-Christ, qui est nôtre Chef, a combatu la Mort, & la renduë confuse. Il l'a poursuivie jusques dans ses cachetes ; & l'a vaincuë dans son Fort. La Mort le pensoit engloutir : mais elle a esté engloutie elle-même. Tout ainsi que les poissons se prenent à l'hameçon qu'ils pensent avaler. Et comme la mouche à miel fait du mal à celuy qu'elle pique, mais elle s'en fait encore plus à soy-méme : car elle cause une douleur passagere, & alume un feu qui s'éteint aussi-tôt : mais elle romt son aiguillon, & perd sa propre vie. Ainsi, la Mort fichant son aiguillon dans l'humanité de Jesus-Christ, luy a fait sentir pour un tems des douleurs cuisantes : Mais elle a perdu pour jamais ce qu'elle avoit de pointe & de vigueur. 1. Cor. 15.

Les hommes de Juda, pour apaiser la fureur des Philistins, leur livrerent Samson qu'ils avoient lié de deus cordes. A la rencontre de Samson, les Philistins jeterent des cris de joye. Mais l'Esprit de Dieu le saisit si puissamment, que par la force de son Nazareat il rompit les deus cordes dont il estoit lié : Il triompha glorieusement de ceus qui l'emmenoient captif, & il en tua jusques à mille. Ainsi les miserables Juifs, feignant de craindre les Romains, leur ont livré nôtre Seigneur Jesus-Christ, leur frere selon la chair ; apres l'avoir lié & garoté, comme un Juges 15. Jean 11.

criminel. L'Enfer le voyant ataché à la Croix, & apres étendu dans le tombeau, s'en eſt extraordinairement réjoüi. Le Diable & ſes Anges commançoient déja à chanter le
Actes 2 triomphe. Mais il eſtoit abſolument impoſſible que le Prince de vie fuſt retenu dans les liens de la Mort. Non ſeulement il les a rompus par la force de ſon Eſprit tout-Puiſſant : mais il a foulé aus piez ſes plus furieus ennemis, & il a ſubjugué des milions de malices infernales. Et pour faire voir, que la Mort & la Vie eſtoient en ſa puiſſance, il a exercé ſon empire ſur la Mort, lors même qu'il eſtoit retenu dans ſa citadelle, & renfermé dans ſes cachots. Il a ouvert les portes de cette noire
Mat. 27 priſon, & il en a rompu les chaines. Car durant qu'il eſtoit au ſepulcre, il reſſuſcita pluſieurs morts, qui furent veus en la ſainte ci-
Apoc. 1. té. Et encore aujourduy il tient en ſa main les clefs de la Mort & de l'Enfer. Or comme les enfans ſe réjoüiſſent des victoires de leurs peres, que les Sujets prenent part au triomphe de leur Roy, & que les membres ſe glorifient de l'honneur de leur chef : nous pouvons auſſi nous vanter des victoires glorieuſes, & des triomphes magnifiques de Jeſus-Chriſt, qui eſt nôtre Pere, nôtre Roy, & nôtre Chef. Et méme, nous pouvons nous glorifier d'eſtre les ſeigneurs de la Mort, & de l'avoir vaincuë en la perſonne de ce grand Dieu & Sauveur. En diſant cela je parle avec

l'Apôtre, qui soûtient, *Que Dieu nous a vivifiez ensemble, & nous a ressuscitez ensemble, & nous a fait asseoir ensemble aus lieus celestes, en Iesus-Christ.* Ephes.

De plus, comme nôtre Seigneur a vaincu une fois la Mort pour nous, il continuë à la vaincre en nous & par nous. Il ne nous laisse point combatre à l'aventure; Et ne nous abandonne pas au besoin. Mais comme en un jour de bataille, le sage General d'Armée a l'œil de tous costez; qu'il anime du geste & de la vois, tous ceus qu'il aperçoit en la meslée. Que par ses loüanges & par ses promesses, il donne courage à ceus qui se portent vaillamment. Qu'il soûtient & qu'il assiste les plus foibles; Et qu'enfin il renvoye du renfort à ceus qui sont le plus rudement ataquez. Ainsi nostre Seigneur Jesus, le grand Dieu des batailles, estant assis là haut au Ciel en son char de triomphe, contemple attentivement tous nos combats; Et voyant bien que la partie est inegale, de peur que nous ne succombions sous les eforts d'une ennemie aussi puissante & aussi redoutable qu'est la mort, d'un costé il nous revêt de son Esprit, & il nous donne ses armes: comme Jonathan donna à David son manteau, son arc, son baudrier, & son épée; & de l'autre, il dépoüille la Mort de ses armes les plus dangereuses, & luy arrache tous ses traits les plus envenimez. 1. Sam. 18.

Tout ainſi que la force & la vigueur de Samſon eſtoit dans ſes cheveus, ce que les Philiſtins ne ſe fuſſent jamais imaginez: Auſſi la force & la puiſſance de la Mort, conſiſte, en des choſes à quoy le monde ne penſe point du tout. Les plus mortelles armes dont elle nous bat, ce ſont les foudres & les maledictions de la Loy; Et nos pechez ſont comme le venin dans lequel elle trempe ſes fleches. Mais plûtoſt ce ſont les dards enflamez dont elle nous perce le cœur.

Gal. 3. Or Jeſus Chriſt nous a rachetez de la malediction de la Loy, quand il a eſté fait ma-
1. Pier. 2 lediction pour nous. Il a porté nos pechez en ſon Corps ſur le bois; Et comme le bouc Hazazel, il les a emportez en un deſert in-
Lev. 16 habitable. Il les a éloignez de la face de
Pſ. 103 Dieu, autant que l'Orient eſt éloigné de l'Oc-
Michée cident. Il les a jettez au fond de la mer; &
7. les a noyez dans ſon propre Sang. De ſorte que nous voyons acomply ce qui avoit eſté
Jerem. predit par le Prophete Jeremie. *On cherchera*
50. *l'iniquité d'Iſraël: mais il n'y en aura point; & les pechez de Iuda, & ils ne ſeront point trouvez.*

C'eſt pourquoy, eſtant revêtus de la grace de Dieu, & armez de la vertu de ſon Eſprit, nous nous montrons ſaintement courageus; & nous defions hardiment la Mort. Nous l'enviſageons ſans crainte, nous nous rions de ſes menaces, & nous la coletons ſans frayeur

frayeur. Car c'eſt un ſoldat qui brave & qui menace ſans armes. C'eſt une mouche qui bourdonne, apres avoir perdu ſon aiguillon. C'eſt un vieus lion qui rugit, mais qui n'a plus de grifes. C'eſt une couleuvre qui veut jeter ſon venin, mais les dens luy ont eſté arrachées par celuy qui a briſé la teſte du Serpent.

Si vôtre veuë ne s'atache qu'à l'exterieur de la Mort : Si vous n'en conſiderez que la face hideuſe, les yeus afreus, le corps décharné, les mains de fer & la faus trenchante, vous ne ſauriez remarquer en quoi la Mort des enfans de Dieu difere d'avec la Mort des infideles : Mais ſi vous levez ſon maſque & ſon voile trompeur, vous reconnoîtrez qu'il y a autant de diference qu'entre le Ciel & la terre, & qu'entre le Paradis & l'Enfer.

Comme le ſerpent d'airain que Moïſe éleva au deſert avoit bien la forme & la figure des ſerpens brûlans, mais il n'en avoit ni le feu ni le venin : Ainſi la Mort des vrais Fideles a bien l'aparence exterieure de la Mort des autres hommes : mais elle n'en a point les mortels & pernicieus efets. Ce n'eſt pas ſeulement le ſigne de la grace de Dieu, & le témoignage de ſa faveur : mais c'eſt le commencement de nôtre delivrance, & la gueriſon de tous nos maus. Lors que Moïſe eut jeté du bois dans les eaux de Mara, elles avoient encore la Nomb. 21. Exode 15.

méme couleur : mais elles n'en avoient plus l'amertume. Ainſi la Mort des enfans de Dieu a bien le méme teint qu'elle avoit auparavant : Mais la Croix de Jeſus-Chriſt en a oſté la frayeur & l'angoiſſe, & elle en a changé l'inſuportable amertume en de celeſtes douceurs.

Et comme Pharaon fut enſevely avec toute ſon armée, dans les eaux de la mer rouge: mais les enfans d'Iſraël y trouverent un paſſage aſſuré à la terre promiſe, & eſtant parvenus au rivage de cet efroyable Mer, ils chanterent à Dieu un cantique de triomphe & d'action de graces : Ainſi la Mort ouvre ſa gueule, & engloutit les reprouvez. C'eſt un abyme dans lequel ils ne trouvent point de fond. Mais au regard des enfans de Dieu, c'eſt un paſſage à la vie bien-heureuſe. L'ayant franchy en un moment, ils ſe trouvent en un lieu de ſureté, de joye, & de repos, où Dieu met en leur bouches le cantique de Moïſe, & le cantique de l'Agneau.

Exode 4. & 7. Nomb. 37. La baguete en la main de Moïſe ſe changea en ſerpent: mais lors qu'elle fut miſe au tabernacle, elle fleurit & porta des amandes. Ainſi tandis que nous ſommes entre les bras de la Loy, la Mort ſe tourne en frayeur & en deſeſpoir : Mais lors que nous aprochons de Jeſus-Chriſt, la vraye arche de l'Aliance, elle produit des fruis de joye & de conſolation éternelle.

Le faus Prophete Balaam fut envoyé pour maudire le peuple de Dieu ; mais il le benit contre les foies esperances de Balac Roy de Moab. Ainsi la mort a esté introduite au monde par le Diable, pour perdre & pour aneantir la semence benite : mais Dieu par sa bonté immense & par sa sageſſe incomparable, l'a tournée en salut & en benediction. Ne soyons donc plus en péne d'expliquer cette énigme de Samson. *De celuy qui mangeoit eſt procedée la viande, & du fort eſt procedée la douceur.* Car l'Egliſe de Dieu, à laquelle Jesus-Chriſt, son cher Epous, a decouvert tous les plus beaux secrets de son Royaume, nous aprend à chercher le miel des plus douces consolations dans les entrailles de ce vieus Lion.

Nom 23. & Juges 14.

On ne juge point de la musique par un ton, d'une harangue par une periode, ni d'une comedie par une scene. De même on ne doit pas juger d'une bataille par les premieres ataques, ni d'une lute par la premiere prise des luteurs. Car tel tourne le dos au commencement de la bataille, qui remporte enfin la victoire & l'honneur du triomphe. Tel eſt renverſé par terre au commencement de la lute, qui en suite supplante son ennemy, & en demeure vainqueur. Afin donc de pouvoir mieus comprendre les grands & les glorieus avantages que nous avons sur la Mort, il faut jeter les yeus sur toute l'étendue & sur toute la sui-

te de nos combats : Il faut prendre garde à toutes les diverſes priſes & repriſes que nous avons avec cette cruelle & irreconciliable ennemie.

La lumiere de nôtre vie n'eſt pas ſi tôt alumée, que Satan ſoufle de tous côtez pour l'éteindre. A péne cette pauvre maiſon eſt-elle bâtie, que la Mort tâche à la détruire. Elle l'aſſiege de toutes parts. Inſenſiblement elle fait ſes aproches. Elle nous mine par le tems : Et elle nous bat en ruine par diverſes maladies, & par une infinité d'accidens inopinez. Tous les jours elle fait quelque bréche, & arrache quelque pierre de ce bâtiment. Mais ſi elle démolit d'un côté, nous reparons de l'autre. Et tout ainſi que ceus qui rebâtiſſoient la ville de Jeruſalem, avoient d'une main la truelle pour bâtir, & de l'autre l'épée pour ſe défendre. De méme, nous nous défendons le mieus qu'il nous eſt poſſible, contre toutes les ataques de la Mort. Et non ſeulement nous taſchons de conſerver cette loge de terre, que Dieu nous a donnée à loüage, & de l'entretenir de menuës reparations : mais auſſi, à la veuë de la Mort, & lors méme que nous l'avons entre les dens, nous avançons nôtre édifice ſpirituel, & travaillons à l'élever juſques au comble. De ſorte que nous pouvons bien dire avec l'Apôtre saint Paul. *Si nôtre homme exterieur ſe déchet, l'interieur ſe renouvelle de jour en jour.*

Nehemie 4.

2. Cor. 4.

A parler proprement, la Mort n'ataque que nos dehors. Quant à nostre Fort principal, & à nôtre donjon, il ne craint ni la mine ny la sape : car il est bâty sur le rocher d'eternité. Il est hors d'escalade : Car il est élevé sur tous les Cieus. Il ne peut estre batu en ruïne. Car comme les foudres, les gréles, & les tempétes, ne peuvent endommager les rayons du Soleil, parce qu'ils sont d'une nature celeste : aussi toute la furie du monde, toute la puissance des Enfers, & toute la rage de la Mort, ne peut rien sur nôtre ame, dont la nature est spirituelle & immortelle. Ce Fort ne peut estre afamé: Car Dieu y fait pleuvoir la mane du Ciel ; Et du rocher sur lequel il est édifié, découle une source d'eau vive, saillante en vie éternelle. Enfin, comme le serpent ne se traîne que sur la pousiere, la Mort n'a de pouvoir que sur la partie terrestre de l'homme fidele. De là vient que nostre Seigneur Jesus-Christ disoit à ses Apostres, *Ne craignez point ceus qui tuënt le corps & qui ne peuvent tuër l'ame.* Matth. 10.

Il semble qu'à l'instant de la separation de l'ame d'avec le corps, la Mort a de grands avantages : Mais tout consideré, je trouve qu'elle n'a pas beaucoup dequoy se glorifier, & que c'est sans aucune raison qu'elle crie victoire. Lors qu'un vaillant Capitaine sort à main armée d'une ville qui est toute ruinée,

pour se loger en un lieu de plus sure defense, on dit qu'il a abandonné la place, & non pas qu'il a esté vaincu. De méme, lors que ce pauvre corps tombe en pourriture, & que nous en sortons armez de foy & d'esperance, pour nous loger dans le Ciel, on ne peut pas dire, à parler proprement, que nous soyons vaincus. Et comme ceus qui voguent sur la mer, & qu'une violente tempeste menace de naufrage, s'estiment heureus lors qu'en abandonnant leur vaisseau à la mercy des vagues, ils peuvent sauver leurs vies & leurs richesses : Il en est de méme de nous, qui voguons en cette mer orageuse du monde. Car lors que la Mort excite ses plus furieuses tempetes, nous reputons à bonheur d'abandonner ce miserable corps qui est comme le vaisseau de nostre ame, pour sauver nostre vie spirituelle & nos tresors celestes. De sorte que nous pouvons dire aus saintes ames, qui s'efrayent lors que
Actes 27. la Mort menace de les plonger dans ses abymes, ce que Saint Paul disoit à ceus de sa compagnie, qui trembloient de peur au milieu des flots d'une mer irritée, Prenez courage, mes freres : Car je vous assure au nom du Dieu vivant, que vostre vie est en sureté, & que vous ne perdrez rien que ce vaisseau. Et méme nous leur pouvons donner de plus fortes consolations. Car ces pauvres mariniers perdirent leur navire, sans espe-

rance de le recouvrer : Mais un jour Dieu raſſemblera toutes les pieces de noſtre vaiſſeau & nous le rendra en un eſtat parfait.

La mort donc ne nous arrache point nos corps par violence : mais nous les quitons volontairement. Nous n'atendons pas qu'elle nous aſſigne : mais nous la prevenons, & nous luy donnons congé. Ayant plié noſtre bagage, nous ſommes prets à toute heure à deloger de cette miſerable maiſon où nous recevons toutes ſortes d'incommoditez. Car il y pleut de catherres : Il y fume de vapeurs malignes : les piliers en tremblent, les jointures s'en deſſerrent : ſes feneſtres s'obſcurciſſent, & les fievres ardentes ſont comme un feu qui l'embraſe.

Je ne dois point paſſer ſous ſilence, que les Fideles apellent leur Mort, non ſeulement un *délogement*, mais un *délogement de tabernacle*. Et cela pour nous aprendre, qu'il nous en faut déloger avec autant de promptitude & d'alegreſſe, que le ſoldat déloge de ſa hute pour s'aler rafraiſchir, apres les travaus d'une guerre ſanglante ; Et que les enfans d'Iſraël quiterent les tentes ſous leſquelles ils avoient voyagé dans le deſert, pour entrer dans le dous & agreable repos du païs de Canaan.

Et non ſeulement ce corps eſt comme une maiſon à loüage, & comme un tabernacle por-

tatif: mais à cauſe du peché & de la corruption qui le ſoüille, il eſt devenu à noſtre ame un eſpece de priſon. Tellement qu'il eſt de la Mort comme du meſſager que Pharaon envoya exprés, pour tirer Joſeph du cachot, & pour l'introduire en ſon Palais. Le corps, qui avoit eſté creé pour eſtre un pavillon de joye & de gloire, eſt devenu à noſtre ame un faſcheus lien qui la ſerre & qui l'importune; Et la Mort reſſemble à la fournaiſe de Babylone, qui brûla les liens des trois ſerviteurs de Dieu qui y furent jetez, ſans endommager leurs habits. Car en efet elle brûle ce triſte lien qui retient noſtre ame en une eſpece de captivité: Mais elle ne touche point du tout aus ornemens de noſtre juſtice & de noſtre ſanctification. C'eſt comme la toile qui envelope l'enfant dans le ventre de ſa mere: ou comme la coque, où le pouſſin eſt enfermé. Car il faut de toute neceſſité que ce lien qui eſt noſtre corps ſe caſſe, avant que nous puiſſions entrer dans la vie éternelle & bien-heureuſe. Enfin, il ſe peut dire, que le corps, qui avoit eſté donné à l'ame pour luy ſervir de palais, eſt devenu par le peché un ſepulcre plus puant que ne fut jamais celuy du Lazare, & que la Mort eſt comme la voix qui crie, *Lazare, ſors dehors.*

Gen. 41.

Dan. 3.

Jean 11.

Juges 16. Vous voyez donc bien, Ames fideles, que comme Samſon enleva les portes de la ville de Gaza, & qu'il les tranſporta juſqu'au ſommet

de la montagne : Ainſi Jeſus Chriſt, nôtre vray Samſon, a enlevé les portes de la Mort, & les a tranſportées juſques au comble de la Gloire. De ſorte qu'au lieu que nous la regardions avec horreur, comme la porte des Enfers, maintenant nous la contemplons avec un raviſſement de joye, diſant comme Jacob en Bethel, *C'eſt icy la porte des Cieus.* Gen. 28.

Telle eſtant la nature de la Mort, je trouve que d'ordinaire on luy donne trop d'avantage ; Et que l'on ne devroit nullement dire, que ceus-là ſont morts, que Dieu a recueillis au faiſſeau de vie : Veu que la denomination ſe doit faire de la partie principale. Tout ainſi donc qu'en la nature, où il ne ſe fait point de generation ſans corruption, on dit que c'eſt une generation, lors que la choſe qui s'engendre eſt plus excellente & plus noble que celle qui ſe corromt : mais on dit que c'eſt une corruption, lors que la choſe qui ſe corromt ſurpaſſe en dignité celle qui s'engendre : Pour la méme raiſon, le changement qui nous arrive en quitant le monde, devroit plûtoſt eſtre apelé du nom de Vie que de celuy de Mort. Car ſi nôtre corps meurt, & s'il pourrit dans la terre, nôtre ame va revivre & refleurir dans le Ciel ; Et la vie que nous quitons icy bas entre les hommes, n'eſt rien au pris de celle que nous recevons là haut, avec Ieſus Chriſt & ſes Anges. Dieu s'apelle, *le Dieu d'Abra-*

Exod. 4 *ham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Iacob.* Or il n'eſt point le Dieu des morts, mais des vivans.

Mat. 22 Je puis dire ſans excés, que méme au regard du corps, le changement qui nous arrive n'eſt pas une Mort : mais une eſpece de dormir.

Dan. 12 Comme il eſt dit dans les Revelations du Prophete Daniel, *Que pluſieurs dorment en la*

Eſaïe 57. *pouſſiere de la terre ;* Et en Eſaïe, *Que les juſtes ſe repoſent en leurs couches.* De là vient que nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, parlant de la

Mat. 9. fille de Jaïrus, dit, *La petite fille n'eſt pas morte, mais elle dort ;* Et de ſon amy qui eſtoit

Jean 11. couché dans le tombeau, *Lazare nôtre amy dort, mais j'y vas pour l'éveiller.* Mon Frere, ſi tu es du nombre de ceus que Jeſus Chriſt aime, ta Mort ne ſera qu'un dormir de fort petite durée ; Et dans peu de jours le Seigneur te

Jean 5. reveillera. Car l'heure vient, & eſt déja, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; & ceux qui l'auront entenduë, vivront.

Durant le cours de cette vie, les ataques de la Mort ne ſont que de legeres eſcarmouches. Le plus rude, &, en aparence, le plus dangereus coup qu'elle frape, c'eſt lors qu'elle ſepare l'ame d'avec le corps. Mais le dernier & le plus ſolennel combat, qui doit decider la partie, ne ſe fera qu'au jour du Jugement. Pour nous animer à ce glorieus com-

1. Theſſ. 4. bat, Jeſus Chriſt décendra luy-méme des

Cieus, avec ſes Saints qui ſont par milions. Il viendra avec un cri d'exhortation, & une voix d'Arcange; Et la derniere trompete ſonnera. La Mort fera tous ſes eforts pour nous retenir dans ſa noire priſon; Et nos os ſe trouveront ſans aucune vigueur. Mais l'Eſprit de Dieu ſouflera ſur ces os ſecs, & les fera revivre. Tout ainſi que le Prophete Jonas ayant été trois jours & trois nuis au ventre de la Baléne, Dieu commanda au poiſſon de le dégorger ſur le ſec: De méme; aprés que nous aurons ſéjourné en nos ſepulcres, autant d'années que Dieu l'a determiné en ſon conſeil, la Mort ſera contrainte de rendre tout ce qu'elle aura pris. Et comme Daniel ſortit de la foſſe des lions dés la pointe du jour, ſans que ces bêtes feroces luy euſſent fait aucun dommage: Ainſi, au premier lever du Soleil de Juſtice, nous ſortirons du profond cachot de la Mort. Et comme ſi Dieu avoit envoyé ſes Anges pour fermer la gueule de ce vieus lion, vous trouverez qu'il ne nous aura aporté aucun dommage. Au lieu de nous avoir devorez, il aura eſté le fidele gardien de nos os. De ſorte que le corps du Fidele peut apliquer à la Mort le dire du Prophete Michée, *Toy, qui es mon ennemie, ne te rejoüy point ſur moy. Si je ſuis tombé, je me releveray; Et ſi j'ay eſté giſant en tenebres, le Seigneur m'éclairera.* Enfin, tout ainſi que Moïſe diſoit à Pharaon, *Nous irons au deſert, ſacrifier à noſtre Dieu:*

1. Cor. 15.
Ezech. 37.
Jonas 2.
Dan. 6.
Michée 7.
Exode 10.

Nous sortirons de ton Egypte, *nous, nos femmes, nos enfans, & nostre bétail, & il n'en demeurera pas vne ongle :* Ainsi, estant armez d'une sainte hardiesse, nous dirons à la Mort, Malgré ta rage & ta fureur, nous irons au Ciel, sacrifier à Dieu des loüanges eternelles; Et nous sortirons de ta captivité, nous, nos femmes, nos enfans, nos freres, nos sœurs, nos parens, nos amis, & tout le peuple de Dieu que tu retiens injustement. Nonobstant les derniers & les plus violens efforts de ta tyranie infernale, il ne te demeurera pas une poignée, & non pas méme un seul grain de nos cendres.

Le Fils de Dieu, venant du Ciel avec des flames de feu, brûlera en un instant tous les trophées de la Mort. Et il arrivera à cette superbe ennemie, qui foule tout le monde aus piez, ce qui arriva à ces Rois Amorrheens, dont il nous est parlé en l'histoire des enfans d'Israël. Car tout ainsi que Josué les laissa vivre durant qu'il poursuivoit sa victoire: Mais des qu'il eut entierement défait le reste de ses ennemis, il fit sortir de la caverne ces Princes barbares, & commanda à tous ses Capitaines de leur mettre le pié sur la gorge; Et en suite il les perça luy-méme de son épée, & les jeta dans une caverne, sur la gueule de laquelle il fit mettre de grosses pierres. Ainsi nôtre vray & celeste Josué, laisse regner la mort pendant qu'il poursuit ses conquestes : Car *le*

Iosué 10.

1. Cor. 15

dernier ennemy qui sera détruit par ce bras victorieus, *c'est la Mort.* Mais lors qu'il aura entierement défait tous ses autres ennemis, pour couronner ses victoires d'une fin glorieuse, & pour achever le triomphe de son Eglise, il nous fera fouler la Mort sous nos piez, puis il la jetera dans l'étang de feu, & fermera sur elle la gueule du puis de l'abyme. Alors sera plenement & parfaitement acomplie cette voix triomphante, *La Mort est engloutie en victoire.* Car en efet, l'Esprit de Dieu nous dit en termes exprés & formels, *qu'alors la mort ne sera plus.*

Apoc. 20. 1. Cor. 15 Apoc. 21

Par ce Discours on peut facilement reconnoître ce que devient la corde à trois cordons, que le Diable avoit filée pour en étrangler les hommes. Car le Fils eternel de Dieu a coupé le premier de ces mal-heureus liens, avec le glaive tranchant de sa puissance divine. Par son Esprit de sanctification, il dénouë le second, & l'use peu à peu. Et par le troisiéme, il nous atire à soy, & enfin, il le brûle & le consume. C'est pourquoy nous ne redoutons point la Mort eternelle; Et nous ne tremblons point lors que l'Enfer ouvre sa gueule. Si nous resistons au Diable, il s'enfuit de nous; & un jour nous le verrons brisé sous nos piez. Les funestes efets de la Mort spirituelle, nous font gemir & soûpirer, tandis que nostre ame est dans cette chair pechereſſe. Estant sortis de nos tombeaus, nous

Jaq. 4 Rom. 16.

sommes encore envelopez des bandeletes de nostre corruption : Mais ce qui nous rejoüit & nous console, est que Jesus Christ criera bien-tôt du haut Ciel où il habite ; *Déliez le, & le laissez aller.* Et qu'au lieu de ce drap mortuaire, dont nous portons encore les tristes & lamentables restes, nous alons estre revêtus de lumiere & de gloire, d'incorruption & d'immortalité. Quant à la Mort corporelle, nous pouvons bien dire que l'amertume en est passée, & que nôtre Seigneur & Sauveur Jesus Christ nous a délivrez de toutes ses frayeurs. Et méme, j'estime que c'est parler trop froidement, de dire que nous ne la craignons plus, & que nous l'atendons de pié ferme. Car si nous sommes vraiment Chrêtiens & Fideles, nous l'esperons, nous la souhaitons, nous luy alons au devant, & nous hâtons sa venuë par nos soûpirs & par nos vœus les plus ardens.

Jean 11.

Ce que j'ay representé en ce Chapitre pourroit sufire pour donner à l'ame fidele, les remedes & les consolations qui luy sont necessaires contre les frayeurs de la Mort. Mais tout ainsi que lors que l'on achete quelque legere étofe, on se contente de la regarder en gros, ou d'en voir quelque échantillon : mais lors que l'on marchande une tapisserie de grand pris, on en veut voir toutes les pieces, l'une aprés l'autre ; & on en veut considerer tout à loisir les diverses beautez. Ainsi je croy que

le sage & pieus Lecteur aura fort agreable, qu'ayant jusques icy montré en gros, & comme en une pile, ce divin tresor de Consolations; maintenant je déploye toutes ces riches & magnifiques pieces, l'une apres l'autre; Et que de ma plume j'en remarque les plus rares merveilles.

CHAPITRE VI.

D'où procedent les frayeurs de la Mort.

COMME un sage & prudent Medecin examine soigneusement les causes de la maladie, avant que d'ordonner le remede, & qu'un Chirurgien expert sonde la playe, avant que d'y verser du baume: j'estime qu'il est fort à propos de rechercher par le menu, d'où procedent les frayeurs de la Mort, avant que d'entrer dans le détail des Consolations que nous esperons de donner à l'Ame fidele. Car ayant reconnu les causes & la source du mal, il nous sera fort aisé d'y aporter des remedes convenables. Apres que nous aurons sondé & lavé la playe, nous y verserons avec l'assistance de Dieu, le vray baume de Galaad.

Premierement, nous ne pensons pas assez souvent à la Mort; & ne meditons pas, comme il faut, sur la misere & la fragilité de nôtre pauvre & chetive nature. Nous confes-

sons de bouche, que nôtre vie n'eſt qu'un ſouffle en nos narines, une vapeur qui diſparoît & un ombre qui s'envole : mais nous nous flatons dans le ſecret de noſtre cœur, & nous prenons plaiſir avec Herode, que l'on nous croye
Actes 12. de petis-Dieus. Parce que la Mort vient à nous avec des piez de laine & ſans bruit, nous nous imaginons folement qu'elle ne viendra point du tout : comme ce méchant ſerviteur, dont il eſt parlé en l'Evangile, qui de ce que
Matth. 24. ſon maître tarde à venir, conclud qu'il ne viendra jamais. Nous nous laiſſons piper par les ſuggeſtions flateuſes de noſtre mal-heureuſe chair, & par les artifices trompeurs du Serpent ancien, qui nous ſifle, comme à nos premiers parens, *Vous ne mourrez nullement.*

Gen. 3. II. Nous diſons tous que la Mort eſt inexorable, & qu'elle n'a point d'oreilles : Ce-
Eſaye 28. pendant, nous vivons, pour la plus-part, comme ſi nous avions traité acord avec la Mort, & que nous euſſions intelligence avec le ſepulcre. Comme ſi nous eſtions bien aſſurez que la Mort eſt encore loin & qu'elle ne viendra de long-tems. Nous fiant ſur noſtre jeuneſſe, ſur noſtre vigueur, ou ſur noſtre ſanté, nous nous perſuadons que nous verrons mourir tous les autres, & que nous ne les ſuivrons que de fort loin. Nous avons en averſion tout ce qui eſt capable de nous repreſenter la Mort, & de nous en rafraichir la memoire ; Et ſi elle ſe preſente

preſente d'elle-même à nos yeus, nous en détournons la veuë, & en repouſſons l'image, comme d'un ſonge faſcheus, & d'une illſion menſongere. La Mort nous ſaiſit au colet, avant que nous ayons penſé à bon écient, que nous ſommes mortels. De là vient que nous tremblons d'horreur, & que nous fremiſſons aux aproches de la Mort. Nous faiſons comme les Iſraëlites, qui n'ayant pas accoûtumé de voir le geant Goliat, s'enfuioyent de devant luy, & trembloient à ſa menace. 1. Sam. 17.

III. De plus, nous ſommes par trop atachez aus cauſes ſecondes. Nous regardons la Mort comme une choſe qui arrive à l'aventure & par accident; Et nous nous arreſtons aus moyens qui la produiſent: Au lieu de metre bien avant en nos eſprits, que Dieu l'a determinée, non ſeulement au regard d'elle-même, mais auſſi au regard de toutes les circonſtances qui l'accompagnent. Cela nous cauſe une infinité de regrets vains & inutiles; & nous porte juſqu'au dépit & au murmure. Nous maudiſſons le trait qui nous perce au lieu d'adorer en toute humilité le bras qui nous le jete. Enfin, à quelque heure que la Mort puiſſu venir, il nous prend envie de luy dire ce ce que Satan diſoit à nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, *Viens tu pour nous tourmenter avant le tems?* Matt. 8.

IV. Nous sommes par trop enracinez icy bas. Nous sommes colez & atachez au monde si fortement que nous y voudrions demeurer à jamais ; Et que nous ne pouvons nullement soufrir que la Mort nous en separe. Nos convoitises n'ont point de bornes, & nous nous tuons souvent en travaillant apres la pousiere de la terre. Lors que nous aprochons du but de nôtre course, & de la fin de nôtre voyage, c'est alors que nous sommes les plus ardens à faire un grand amas de provisions. Nous bâtissons des maisons magnifiques, & des palais superbes, lors que nous ne devrions plus songer qu'à bâtir nôtre tombeau, & à preparer nôtre drap mortuaire. En un mot, nous avons une passion si forte pour toutes les choses de la vie presente, que de nous en separer, c'est nous arracher le cœur, & nous déchirer les entrailles. Lors que la Mort aproche de nôtre lit, & qu'elle nous en veut faire sortir, nous dirions volontiers comme le paresseus, dont il
Prov. 6. est parlé au Livre des Proverbes, *Vn peu de sommeil, un peu de sommeil, un peu de ploiement de bras pour dormir.* Quand nôtre Epous celeste frape à nôtre porte, nous ne pouvons nous resoudre à quiter nos aises, non plus que l'E-
Cant. 5. pouse dont il est parlé au Cantique des Cantiques. Abandonneray-je, dira le mondain, mes palais superbes, mes maisons de plaisir, & mes jardins magnifiques ? Quiteray-je tant

de riches tapiſſeries, tant de precieux meubles, & tant de raretez exquiſes, dont mes ſales, mes chambres & mes cabinets ſont ornez? Faut-il que cette cruelle Mort me dépoüille ſi promtement de mes charges & de mes dignitez? Qu'elle m'empéche de joüir de tant de richeſſes & de tant de treſors; Et qu'elle me prive en un moment de tant de voluptez & de delices? Faut-il qu'elle m'arrache d'entre les bras de ma femme bien aimée? Qu'elle m'oſte la veuë de mes chers enfans: Qu'elle me ſepare de la douce compagnie de mes amis? Et qu'elle m'interdiſe pour jamais l'agreable ſervice de mes domeſtiques? Lors que nous ſommes en ce miſerable état, ce n'eſt point de merveille ſi la Mort nous étonne, & ſi elle nous fait ſentir ſes aiguillons perçans. Car comme Abſalon étant ataché par ſes beaus cheveus, à un arbre de la foreſt, Joab prit trois dards, & les ficha dans ſon cœur: Ainſi tous ceus dont les afections ſont par trop atachées au monde, & aus vaines eſperances de la terre, ſont expoſez à tous les traits & à toutes les violences de la Mort. 2. Sam. 18.

V. L'une des cauſes principales qui nous font craindre la Mort, eſt que nous vivons mal. Nous nous abandonnons au vice, aus débauches & aus diſſolutions de ce ſiecle mal-heureus. Nous nous laiſſons corrompre par les mauvaiſes compagnies, & entrainer par le

torrent des pernicieuſes coûtumes. De ſorte qu'il ne faut pas trouver étrange ſi la Mort nous fait trembler. Car elle vient à nous armée de nos pechez ; Et elle a pour avant-coureurs les horreurs de nos crimes. D'où
Dan. 5. penſez-vous que vint cét horrible éfroy, qui ſaiſit l'ame du Roy Belſatſar, à la veuë de cette main qui écrivoit ſur la muraille de ſon palais ? C'eſt qu'il profanoit les vaiſſeaus ſacrez de la maiſon de Dieu, & qu'il yvrognoit avec des femmes impudiques. Pourquoy eſt-ce que Felix, oyant diſcourir de la Juſtice, de la chaſteté, & du jugement à venir, en fut tout épouvanté ? C'eſt que c'eſtoit un méchant homme, abandonné à l'ordure, & à l'injuſtice. Ainſi, parce que nous profanons les membres de nôtre corps, qui ſont comme les vaſes de la maiſon de Dieu ; & les meubles du Sanctuaire, & parce que nôtre vie eſt ſale & dereglée, nous ne pouvons nullement ſoufrir que l'on nous parle de la Mort ; Et quand elle ſe preſente, nous luy dirions de bon cœur ce que Felix diſoit à l'Apôtre Saint Paul, *Va t'en pour cette heure, & lors que j'auray la commodité je te r'apeleray.* Quoy qu'il en ſoit, l'amour du vice & la crainte de la Mort, ſont comme deus ſœurs qui ſe tiennent par la main: ou plûtôt, ce ſont comme deux jumelles, qui naiſſent & qui expirent en même tems. Tout ainſi que le Prophete Amos diſoit aus Iſraëlites
Actes 24.
Amos 6.

de son tems, *Vous reculez le jour de la calamité, & vous aprochez de vous le siege de la violence*, nous pouvons dire à la plus part des enfans de ce siecle, Vous reculez le jour de la Mort, le plus qu'il vous est possible, & vous aprochez de vous l'impureté, l'avarice, l'ambition, l'orgueil, la vanité, les usures, la rapine, la violence, l'envie, les haines, & telles autres pestes. Et non seulement vous aprochez de vous ces vices abominables: mais, qui plus est, vous les logez dans vos entrailles, & les enracinez dans vôtre cœur. Certainement nous pouvons bien appliquer à toutes les personnes vicieuses & profanes, ce que le Prophete Jeremie disoit autrefois de la ville de Jerusalem, *Sa soüillure étoit aus pans de sa robe, & elle n'a point eu connoissance de sa fin.* Lam. i

VI. Je considere encore un autre defaut. C'est que nous nous défions de la Providence de Dieu; & que nous ne savons ce que c'est que de nous reposer sur son soin paternel. Nous avons trop bonne opinion de nous-mémes, & de nôtre suffisance. Nous ne pouvons nous resoudre à mourir, parce qu'il nous semble que nous sommes par trop necessaires au monde; & que nôtre Mort feroit une bréche irreparable à l'Eglise de Dieu, à l'Etat, ou à nos familles.

VII. Parce que le corps & l'ame sont unis ensemble d'un lien fort étroit, nous ne pou-

vous croire que la separation s'en puisse faire sans de grandes & profondes douleurs. Et nôtre infidelité est à un si haut point, que
Ps. 50. nous ne pouvons nous assurer sur la promesse que Dieu nous a faite de nous secourir en nôtre détresse, & de nous delivrer de
Gen. 28 toutes nos angoisses. L'échelle de Jacob, qui d'un bout touche jusques aux Cieus, nous ravit en admiration : mais elle nous semble
Mat. 7. dificile à monter. Le Paradis est riche & delicieus tout ce qui se peut : mais la porte en est étroite, & toute embarassée d'épines.

VIII. J'estime aussi que l'une des plus fortes raisons qui nous font aprehender la Mort, est que nous regardons Dieu comme un Juge rigoureus, embrasé de colere & de fureur, & armé de vengeance : au lieu de le contempler comme un pere debonnaire, revétu des entrailles de charité & de misericorde. Or il n'y a point d'esclave qui ne tremble à la veuë de son Seigneur : ni de criminel qui ne fremisse, lors qu'il se presente devant son Juge, & qu'il est examiné sur la selette. Faut-il que je comparoisse, moy qui suis tout soüillé de peché, & tout noircy de crimes, devant ce
Esaïe 6. trône glorieus, en la presence duquel les Seraphins méme se couvrent de leurs aîles? Pourrois-je subsister, moy qui ne suis que de la pail-
Ebr. 12. le, à l'aspect de ce Dieu fort des vengeances, qui est un feu consumant?

IX. Voicy encore une faute bien palpable. Nous n'embraſſons pas avec une vraye & vive foy, la Mort & Paſſion de nôtre Seigneur & Sauveur. Nous parlons tous d'un Jeſus-Chriſt crucifié: mais nous n'en comprenons pas la divine vertu, & nous n'en ſentons pas l'eficace. Nous ne conſiderons pas que ſa Mort a dechiré le voile, qui nous empechoit la veuë du Sanctuaire celeſte, & que ſon ſang nous marque le chemin du Paradis, & nous y donne entrée.

X. Pour nous ôter l'horreur du ſepulcre, nous ne nous repreſentons pas comme il faut, que nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt y a eſté couché luy-méme; & qu'il l'a parfumé de ſes ſaintes & divines odeurs. Nous ne gravons pas en nos eſprits, qu'il eſt juſte & raiſonnable que nous ſoyons conformes à l'aneantiſſement de ce grand Dieu & Sauveur, ſi nous voulons avoir part à ſa gloire & à ſon exaltation.

XI. Ce qui nourrit en nos ames les frayeurs de la Mort, eſt, que nous la regardons comme ſi elle eſtoit en ſa force & en ſa pléne vigueur; au lieu de ſonger que Jeſus-Chriſt l'a vaincuë & deſarmée par ſa Reſurrection, & que nous n'avons plus qu'à pouſſer à la roue de ſes glorieuſes victoires, & à atacher cette furieuſe beſte à ſon char de triomphe.

XII. Nous ne conſiderons pas avec une atention religieuſe, que non ſeulement Jeſus

Christ est sorty du tombeau, victorieus & triomphant : mais qu'il est monté là-haut au Ciel, comme avant-coureur pour nous : Qu'il est alé nous preparer place ; Et qu'en délogeant de nôtre miserable corps, nous suivons les traces de ce glorieus Sauveur, & nous alons recueillir le fruit immortel de ses incomparables victoires.

Ebr. 6.

Jean 14

XIII. Nous arrestons nôtre veuë sur nostre nature fragile, corruptible, & mortelle ; Et nous n'entrons pas en cette meditation necessaire, que par le Saint Esprit, nous sommes étroitement & inseparablement unis avec Jesus-Christ, qui est le Prince de la vie, & la source de la lumiere ; Et que nous avons en nous le germe de la beatitude, de la gloire & de l'immortalité.

Actes 3.

XIV. Et tout ainsi que les Israëlites au desert, murmuroient contre Moïse, & regretoient l'Egypte, parce qu'oubliant l'amere servitude dont ils avoient esté tyranisez, le dur & penible travail des briques, & l'ardeur des fournaises, ils avoient toûjours devant leurs yeus l'image de leurs delices perduës. Ils pensoient continuellement à l'abondance de pain, aux potées de chair, aus concombres, aus oignons, & generalement à toutes les viandes dont ils avoient remply leur ventre. Ainsi nous nous mutinons contre la Mort, parce que nous ne songeons pas aus miseres dont elle nous delivre : mais seulement à tous

les vains plaisirs, & à tous les biens imaginaires dont elle nous prive.

XV. Il nous semble que la Mort détruit & aneantit nostre estre; Et nous ne considerons pas, que sans toucher à ce qui est d'essenciel à nostre nature, elle dépoüille seulement le peché qui nous envelope, & romt le reste des chaines de nostre servitude spirituelle. De sorte que c'est plûtost la Mort du peché, que la Mort du Fidele. Ebr. 12.

XVI. Voicy encore un autre mal. C'est que nous n'élevons pas nos esprits à la meditation de la gloire qui nous atend au sortir de ce corps langoureus. Quelque bonne mine que nous faffions, nous ne croyons pas fermement la felicité que Dieu nous promet en la contemplation de sa face. Nous pensons quelquefois aus joyes du Paradis : mais c'est une pensée qui ne fait que voltiger en nos esprits, sans y prendre de profondes racines. De sorte que si la honte n'en retenoit plusieurs, ils diroient avec l'Empereur Adrien, *Ma petite ame, ma petite mignonne, hôtesse & compagne de ce corps, ou v'as-tu?*

XVII. Ajoûtez à cela, que nous arrestons nostre veuë sur la pourriture qui menace nos corps, au lieu de contempler par la foy la resurrection glorieuse qui la doit suivre. Plaisant logis, & hôte agreable de mon ame, faut-il que la mort me tire de chez toy avec tant de violence; & qu'elle me separe de ta chere

& de ton aimable compagnie ? Faut-il que je t'abandonne sous des conditions si dures & si lamentables. Que de tant d'honneurs dont tu t'es veu comblé, l'ombre méme ne te suive pas au tombeau : Que de tant de riches meubles, & de tant de tresors, tu n'emportes qu'un linceul & quelques ais, ou au plus, quelques livres de plomb ? Aprés avoir esté vétu si magnifiquement, faut-il que tu sois couvert d'une robe de vers ? Apres avoir vécu superbement en des palais dorez & parfumez, faut-il que ta demeure soit un sepulcre puant ? Faut-il que ces beaus yeus se terniſſent ! Que ces levres de coral pâliſſent ! que cette bouche d'or se taise ! & que cette chair delicate se pourriſſe, & faſſe horreur au monde !

XVIII. Aprés tout, nous ne pensons pas comme il faut au comble de la felicité & de la gloire, qui nous est preparée dés la fondation du monde ; Et dont nous jouïrons pléne-ment & parfaitement, lors que Jesus-Christ viendra des Cieus, avec les Anges de sa puiſsance, pour juger les vivans & les morts ; Et
The. que reüniſſant nos corps avec nos ames, il sera pour jamais glorifié en ses Saints, & rendu admirable en tous les Croyans.

CHAPITRE VII.

Premier remede contre les frayeurs de la Mort. Y penſer ſouvent.

LEs choſes les plus afreuſes, nous deviennent familieres, par l'accoûtumance. Il y a de nouveaus ſoldats qui tremblent à la veuë de l'ennemy, qui fremiſſent au bruit des mouſquetades, & qui comme demy-morts, ſe couchent par terre lors que le canon jouë. Mais apres qu'ils ont durcy leur courage par un long exercice, ils vont chercher les ennemis juſques dans leurs Forts, ils ſe preſentent au combat plus gayement qu'à un feſtin, ou à une pompe triomphale. La pluye des arquebuſades, les éclairs & les foudres du canon, ne leur font plus filler les yeus, ni baiſſer la teſte; & ils ſe rient eus-mêmes de leur timidité paſſée. Ainſi les premieres penſées de la Mort, nous donnent de la terreur & de l'éfroy. Mais ſi nous y penſons comme il faut, & que nous l'enviſagions de prés, non ſeulement nous ne la craindrons plus, mais nous l'irons chercher hardiment, juſques dans ſes cachetes, & d'une veuë aſſurée nous luy verrons décocher toutes ſes fléches, & lancer tous ſes foudres. Comme ceus qui n'ont pas accoûtume de voir des beſtes fe-

roces n'oſent en aprocher, & ne les peuvent regarder ſans frayeur : mais ceus qui vivent d'ordinaire avec elles, les touchent ſans peur, & s'y joüent librement. Ainſi, ceus qui n'ont jamais eu l'aſſeurance d'enviſager la Mort, tremblent d'horreur à ſa premiere démarche: Mais ceus qui la contemplent ſouvent, ſe familiariſent avec elle, & metent ſans crainte leur main dans ſa gueule. Moïſe s'enfuït de devant ſa baguete, la premiere fois qu'il la vid changée en ſerpent. Mais depuis qu'il eut le courage de l'empoigner, & qu'il luy eut veu reprendre la forme de baguete, non ſeulement il ne s'enfuït plus de devant elle, & ne la craignit plus : mais il s'en ſervit avec beaucoup de bon-heur, & par le commandement de Dieu il en fit quantité de miracles. Il en eſt de méme de la Mort. Elle nous éfraye au commencement : mais ſi nous l'empoignons une bonne fois, avec les mains d'une vraye & vive foy, non ſeulement elle ne nous éfrayera plus : mais elle nous fera voir un monde de merveilles.

Exode 4.

La Mort donc n'éfraye pas ceus qui s'accoûtument avec elle : mais elle les réjouït & les conſole. Tout ainſi qu'un enfant qui voit ſon pere maſqué, s'en éfraye & ſe prend à pleurer : mais s'il a la hardieſſe de lever ſon maſque, & qu'il reconnoiſſe l'aimable viſage qui eſtoit caché ſous cette diformité, non ſeulement il ſe r'aſſure & il eſſuye ſes

larmes : mais il saute de joye & il embrasse son pere. De méme, si d'une veuë craintive nous nous arrestons à regarder le visage hideus de la Mort, nous serons saisis d'une incroyable horreur : mais si nous avons le courage de lever ce vilain masque, nous appercevrons nôtre Pere celeste, & nous l'embrasserons avec des larmes de joye. Comme les Apôtres durant la nuit, voyant de loin nôtre Seigneur Jesus Christ qui marchoit sur la mer, s'écrierent de peur, estimant que ce fût un fantôme : mais le considerant de plus prés, & prétant l'oreille à sa parole, ils reconnurent que c'estoit le Sauveur, & l'ayant receu dans leur vaisseau, incontinent la tempête s'apaisa. Ainsi, si nous ne regardons la Mort que de loin, les tenebres d'ignorance dont nous sommes envelopez, nous feront croire que c'est quelque fantôme : mais si nous la contemplons de prés & à la lumiere de l'Evangile, nous reconnoîtrons que c'est nostre salut & nostre délivrance qui aproche. Les craintes & les frayeurs cesseront, & nôtre ame retournera en son repos. Enfin, comme celuy qui s'enfuit devant son ennemy, luy augmente le courage, & le rend plus âpre & plus ardent à la poursuite : Ainsi lors que la Mort nous voit trembler & pallir à sa rencontre, elle s'enorgueillit & nous gourmande. Math. 14.

Il faut donc penser de bonne heure à la

Mort, nous la repreſenter ſans ceſſe, & nous familiariſer avec elle. C'eſt ce que faiſoit le
Job.17. ſaint homme de Dieu, Job : *I'ay crié à la foſſe, vous eſtes mon pere ; & à la pourriture & aus vers, vous eſtes ma mere & ma ſœur.* J'eſtime que c'eſt l'une des principales raiſons pour leſquelles Philipe, Roy de Macedoine, commanda que tous les matins à ſon réveil un Page luy vinſt dire, *O Roy! ſouvien toy que tu es mortel.* Car par cette leçon ſi ſouvent reïterée, non ſeulement il vouloit ſe former à l'humilité, & aprendre de ſa nature fragile à ne ſe point enorgueillir de ſon ſceptre, & à ne point abuſer de ſa puiſſance : mais auſſi il ſe propoſoit de ſe rendre la mort familiere, afin de n'eſtre point étonné à ſa venuë. C'eſtoit auſſi ſans doute le but
Mervan ou Mervanés. de cét Empereur qui avoit fait graver ſur ſon cachet, *Souvien toy qu'il faut mourir.* Ce que ſes Courtiſans ne luy euſſent oſé dire, cette parole viſible le luy ramentevoit à tout moment ; Et jamais ce grand Prince ne ſéeloit la mort de perſonne qu'il ne ſe repreſentaſt que la ſienne étoit inevitable. C'eſt pour le méme ſujet que les principaus d'entre les Chinois font preparer leur cercueil de bonne heure, & l'ont ordinairement en leur chambre : comme ſi à tout moment ils vouloient enviſager la Mort. Et c'eſt encore à quoy regardoient les Egyptiens, qui à l'heure de leurs plus ſomptueus feſtins, metoient un teſt

de mort sur le bufet. Car par ce spectacle, ils avoient dessein d'aprendre aus assistans, non seulement à temperer leur joye, & à ne point lâcher la bride à leurs soles convoitises : mais aussi à se familiariser avec la Mort, & à s'accoûtumer à la voir, même au milieu de leurs delices : Comme s'ils eussent voulu l'admetre en leurs festins, & se réjoüir avec elle. Je croy que pour la méme raison les Juifs avoient leurs sepulcres en leurs jardins, afin qu'ils eussent souvent la Mort devant leurs yeus, & qu'au milieu de leurs recreations, ce fut leur entretien le plus dous & le plus ordinaire. Jean 19.

Quant à nous, pour nous faire penser à la Mort, il n'est pas necessaire, ni qu'un valet nous avertisse tous les jours que nous sommes mortels, ni que la gravure d'un cachet nous ramentoive qu'il faut mourir, ni que nous metions un cercueil dans nos chambres; en quoy il y a souvent plus d'ostentation que de pieté: ni que l'on expose devant nos yeus un test de mort, ni que l'on nous taille un sepulcre en nos lieus de plaisir. Car comme Alexandre le Grand reconnut qu'il étoit mortel, par le sang qui découloit de ses playes : Ainsi, les diverses maladies à quoy nous sommes sujets, & les frequentes infirmitez que nous sentons, nous avertissent assez que nous sommes d'une condition mortelle. Et comme un celebre Philosophe, lors qu'on luy porta la Xenophon.

nouvelle de la Mort de ſon fils unique, dit avec un viſage conſtant, *Ie ſavois bien que je l'avois engendré mortel :* Ainſi le Fidele, lors qu'on luy anoncera ſa Mort, dira ſans s'étonner & ſans changer de viſage : Je ſavois bien que ma mere m'avoit engendré mortel. Je ſavois bien que la Mort eſt le tribut qu'il faut payer à la Nature ; & que c'eſt ſous cette condition-là que je ſuis entré au monde.

Que ſi nous voulons recourir à quelque aide exterieure, pour bien graver cette leçon en nos ames, il faut premierement pratiquer avec ſoin le dire du Sage, *Il vaut mieus aler en la maiſon de deüil, qu'en la maiſon de feſtin, parce qu'en celle-là eſt la fin de tout homme, & le vivant met cela en ſon cœur.* Jamais tu ne dois voir un malade étendu dans le lit, ou un corps mort couché dans le cercueil, que tu ne te repreſentes, que c'eſt-là la loy generale de la Nature humaine, & le grand chemin de toute la terre ; Et particulierement que c'eſt la vraye image de ta condition à venir.

Eccleſ. 7.

J'eſtime auſſi qu'un moyen fort propre & fort éficace pour bien entretenir en nos eſprits les penſées de la Mort eſt de faire nôtre teſtament de bonne heure, & de le lire & le relire ſouvent. Car comme lors que nous meditons l'adieu que nous avons à faire à nos amis, nous ſentons des émotions ſemblables à celles qui nous arrivent à l'heure méme de nôtre

nôtre separation. Auſſi lors que nous meditons l'adieu que nous avons à faire au monde, il ſemble que la Mort eſt déja ſur le bord de nos lévres, ou plûtoſt que nous ſommes déja entre les bras de Jeſus Chriſt noſtre Sauveur.

Outre ces choſes-là, qui ſont extraordinaires, je trouve qu'il n'y a rien en nous, ni hors de nous: rien de ce que nous voyons, que nous touchons, & que nous goûtons, & en un mot, rien de tout ce qui ſe paſſe en noſtre converſation particuliere ou publique, qui ne ſoit capable de nous rafraichir les penſées de la Mort.

La chair que tu manges, la laine dont tu te couvres, la ſoye dont tu te pares, & en general, la plus-part de tes habits & de tes ornemens ſont des dépoüilles de beſtes mortes. Il faut donc que la veuë de toutes ces choſes-là, & de leurs ſemblables, te ramentoive ta condition fragile & mortelle; Et qu'elle te faſſe mediter le dire de l'Eccleſiaſte, *L'accident qui arrive aus beſtes, & l'accident qui arrive aus hommes eſt un méme accident: Telle qu'eſt la Mort de l'un: telle eſt la Mort de l'autre. Il ont tous un méme ſoufle, & l'homme n'a point d'avantage par deſſus la beſte: Car tout eſt vanité. Tout va en un méme lieu: Tout a eſté fait de poudre & tout retourne en poudre.* Eccl. 3.

Ne quite jamais tes habits ſans ſonger en

toy-méme, qu'il te faudra bien-toſt dépoüiller ce pauvre corps. Et en te couchant au lit, repreſente-toy le cercueil dans lequel l'un de ces jours, tu ſeras étendu. Si tu medites durant les tenebres de la nuit, penſe que la Mort viendra dans peu d'heures éteindre la lumiere de ta vie. Que le dormir te ſoit une image de la Mort; & qu'il te faſſe ſonger à bon eſcient, que le tems aproche auquel tu t'endormiras en la pouſſiere de la terre. Souvien-toy à ton réveil, du ſon agreable de la trompete de l'Arcange, qui te reveillera du dormir de la Mort. Dy en toy-méme à ton lever, Peut-eſtre ne me leveray-je jamais que lors que le Fils de Dieu viendra du Ciel me tendre la main, pour me tirer du tombeau. Et en jetant les yeus ſur le Soleil levant, Peut-eſtre ne verray-je jamais lever d'autre Soleil que le Soleil de Juſtice, qui porte la ſanté en ſes ailes. Penſe en t'habiliant, que l'heure vient en laquelle il te faudra prendre un habit beaucoup plus magnifique, & revétir une robe de lumiere & d'immortalité. En te metant à table, dy en ton cœur, Peut-eſtre que le tems aproche auquel la Mort ſe repaiſtra de ma chair: Peut-eſtre que je ne ſeray jamais à table, qu'avec Abraham Iſaac, & Jacob, & avec tous les bien-heureus Martyrs, qui ont lavé & blanchy leurs robes dans le ſang de l'Agneau: Peut-eſtre que je ne mangeray plus jamais, ſi ce n'eſt du pain des Anges, & des fruits de

l'arbre de vie ; Et que je ne boiray plus, si ce n'est du vin nouveau du Royaume des Cieus, & des eaus du fleuve des delices éternelles qui decoule du Trône de Dieu, & de l'Agneau.

Toutes les fois que tu sors de ta maison, ou que tu changes de demeure, represente-toy, que dans peu de tems il te faudra déloger de ce tabernacle corporel. Es-tu seul, & separé de la compagnie des hommes ? songe que bien-tôt la Mort te viendra separer d'avec toy-même. Vas-tu en quelque compagnie du monde, ou aux saintes Assemblées ? dy en ton cœur, Peut-estre n'iray-je plus en aucune autre compagnie, qu'en l'Eglise & en l'assemblée des premiers-nez, dont les noms sont écrits au Ciel. Es-tu convié aus noces de quelque amy ? dy à ton ame, Peut estre n'iray-je jamais à aucun festin, si ce n'est aus noces de l'Agneau immolé dés la fondation du monde. Contemples-tu quelque riche & magnifique palais, ou quelque jardin delicieus ? dy en toy-même, Peut-estre ne verray-je jamais d'autre palais, que la maison du Dieu vivant ; Et peut-estre ne verray-je jamais d'autre lieu de plaisir que le Paradis celeste.

Si tu baisses la veuë, & que tu regardes la terre sur laquelle tu marches, represente-toy que cette terre-là, ou quelque autre semblable, te servira de sepulcre, & que c'est là où tu dormiras le sommeil de la Mort. Songe à

Gen. 3. ce que Dieu dit à Adam, *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre*; & dy avec le saint hom-
Job 10. me Job, *Souvien-toy, je te prie, que tu m'as formé comme de bouë, & que tu me reduiras en pou-*
Job 6. *dre. Ie dormiray en la pousſiere; & ſi tu me cherches le matin, je ne ſeray plus.*

Si tu conſideres les plantes, les herbes, & les fleurs, que ce ne ſoit pas ſans mediter ce que l'Eſprit de Dieu dit de nôtre vie au Pſeaume 90. *Que l'homme eſt comme une herbe qui ſe change, qui fleurit au matin, & qui reverdit: mais on la coupe le ſoir, & elle ſe fêne.* Et au Pſeaume 103. *Les jours de l'homme mortel, ſont comme du foin. Il fleurit comme la fleur d'un champ: car le vent eſtant paſſé par deſſus, elle n'eſt plus, & ſon lieu ne la reconnoît plus.* Et ce
Eſaye 40. & 1. Pier. 1. qu'il dit ailleurs, *Que toute chair eſt comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur des champs.*

Si tu regardes les ruiſſeaus, les fleuves & les torrens, ſonge auſſi-tôt à ce qui eſt dit au chap. 14. du ſecond livre de Samuel, *Certainement nous mourrons, & nous ſommes ſemblables aus eaus qui s'écoulent par la terre*; Et au Pſeaume 90. *Tu les emportes comme par une ravine d'eaus.*

Si tu prens garde à l'ombre d'un quadran qui ſuit le mouvement rapide du Soleil: ou aus ombres des corps qui s'alongent ſur le ſoir, & puis s'évanoüiſſent, ayes devant tes yeus, & graves en ton cœur cette belle ſentence,
Pſeau. 144. *L'homme eſt ſemblable à la vanité: ſes jours ſont*

comme un ombre qui passe ; Et dy avec David, *Ie m'en vay comme l'ombre quand elle decline.* Ps. 109

Si tu entens soufler les vens que Dieu tire de ses tresors, éleve ton ame vers ton Createur, pour luy dire avec Job, *Souvien-toy que ma vie est un vent, & que mon œil ne retournera point pour voir le bien* imaginaire de ce monde perissable. Et avec luy-même encore, *Tu m'enleves sur le vent, tu me fais monter dessus comme sur un cheval, & fais fondre en moy tout moyen de subsister.* Job 7. Iob 30

Si tu prens plaisir à voir les oiseaus qui volent dans le Ciel, que ton cœur s'entretienne de cette belle pensée, *Mes jours passent comme une aigle qui vole après la proye.* Iob 9.

Si tu contemples la riche beauté des Cieus, & la lumiere brillante des étoilles, represente-toy en même tems, que ton Dieu est si bon, qu'il ne t'a point fait & formé à son image, pour croupir toûjours dans le limon de cette terre miserable : mais pour demeurer éternellement dans les Cieus, & qu'au bout de ta course il t'enlevera dans ce haut palais de sa gloire, où tu reluiras comme la splendeur du Firmament, & comme le Soleil tel qu'il paroît en sa plus grande force.

Si tu consideres la vicissitude des saisons, songe que c'est ainsi que se passera le printemps de ton enfance, l'été boüillant de ta jeunesse, l'automne de ton âge le plus meur,

& le triſte hiver de ta froide & caduque vieilleſſe.

Que celuy qui voyage par terre, ſe ſouvienne de la plainte de Job, *Mes jours ont eſté plus legers qu'un courier : ils s'en ſont fuis, & n'ont point veu de bien.* Et qu'il medite ce beau mot de l'Apôtre ſaint Paul, *Ie fais une choſe, c'eſt qu'en oubliant les choſes qui ſont en arriere, & m'avançant vers celles qui ſont en devant, je tire vers le but, & le pris de la celeſte vocation de Dieu en Ieſus Chriſt.*

Que celuy qui vogue ſur la mer, ſe repreſente que le monde eſt comme une Mer agitée de vagues : Que nôtre vie eſt une navigation perilleuſe : Que *nos jours paſſent avec une barque de poſte* ; Et que le dernier ſoufle de la Mort nous fera aborder au port du ſalut eternel, & au havre de la gloire immortelle.

Dieu nous donne-t-il des enfans ? ſachons que c'eſt pour nous avertir que nous ſommes mortels : Car ils viennent pour ocuper nôtre place, & pour ſucceder à nos biens. Dieu les retire-t-il en ſon repos : même ceus que nous aimons le plus tendrement ? imprimons en nos eſprits, que Dieu coupe les racines qui nous atachoient à la terre, pour élever à ſoy nos cœurs & nos afections. Au lieu de fondre en larmes, & de nous abandonner à des chagrins inutiles, ſongeons qu'une partie de nous mêmes eſt déja élevée dans le Ciel, & que

l'autre la ſuivra de fort prés. Diſons avec David ; *Nous irons vers eus : mais ils ne reviendront pas vers nous.* 1. Sam. 11.

Que le riche qui conte ſon argent, ſonge que Dieu a conté & calculé ſes jours ; Et que cette parole reſone continuellement à ſes oreilles, *Rend conte de ton adminiſtration :* Que le Magiſtrat, toutes les fois qu'il donne ſon avis, ou qu'il prononce quelque arreſt, ſoit armé de cette penſée : Que celuy qui juge icy bas, ſera jugé là haut : Qu'un jour il comparoîtra devant Dieu, en qualité de pauvre criminel : Que les livres ſeront ouvers ; Et que le grand Juge du Monde verra exactement toutes les pieces de ſon procés. Qu'il aura à rendre conte, non ſeulement de ſes paroles & de ſes actions : mais auſſi de ſes penſées les plus ſecretes ; Et que, ſans le metre à la géne, Dieu découvrira tout le fond de ſon cœur. Luc 16

Que le Gentil-homme, toutes les fois qu'il reçoit ſes rentes & ſes revenus, ait devant ſes yeus le tribut qu'il doit payer à la terre. Que le Prince & le Seigneur qui conſidere ſes chartes & ſes vieus titres, & qui conte les redevances & les hommages qui ſont deus à ſa Maiſon, ſe ſouvienne qu'il faut qu'il aille en perſonne à la porte du Ciel, rendre ſes hommages à la Divinité. Que le Roy qui eſt aſſis en ſon lit de juſtice, ſe repreſente le trône du Roy des Rois, devant lequel il aura à com-

paroître, auſſi bien que les plus miſerables & les plus chetifs de tous ſes Sujets; Et qu'il ſonge qu'il faudra qu'il réponde à la juſtice d'un Dieu qui n'a point d'égard à l'apparence des perſonnes.

Que le Paſteur ne vaque jamais à l'exercice de ſa charge, qu'il ne ſoûpire apres cette heu-
Apoc. 7. reuſe journée, en laquelle l'Agneau luy-même ſera ſon Paſteur, & le conduira aux vives fontaines des eaus. Que le ſoldat Chreſtien grave ſur ſon épée cette ſentence de Job, *N'y*
Job 7. *a-t-il pas comme un train de guerre ordonné aus hommes ſur la terre ?* Et au lieu qu'il ne reſpire qu'à répandre le ſang des mortels, qu'il ſe prepare à combatre la Mort même.

Que le Laboureur toutes les fois qu'il répand ſa ſemence, ou qu'il moiſſonne ſes champs, ſe repreſente, que la ſaiſon aproche en laquelle ſon corps aura à pourrir dans la terre, afin de regermer pour l'éternité. Qu'il
1. Cor. 15. penſe à ce que dit l'Apôtre, *O foû ce que tu ſemes n'eſt point vivifié s'il ne meurt.* Et qu'il medite ce beau mot du Pſalmiſte, *Ceus qui ſe-*
Pſeau. 126. *ment avec larmes, moiſſonneront avec un chant de triomphe.*

Que l'Artiſan qui travaille en ſa boutique, imprime dans le fond de ſon cœur, cette bel-
Job. 7. le ſentence, *Que nos jours ſont comme les jours d'un ouvrier à loüage.* Et lors qu'il a achevé ſa taſche, & qu'il ſe va repoſer, qu'il ſe conſole en cette penſée, que lors qu'il aura achevé

l'œuvre que Dieu luy a donné à faire, il se reposera de tous ses travaus. Toutes les fois que les Medecins visitent leurs malades : ou que les Chirurgiens pensent leurs blessez, qu'ils s'entretiennent de cette meditation, qu'ils n'ont point de secret pour se garentir de la Mort, ny pour guerir les playes qu'elle fait en leur nature corruptible. Que les Avocats les plus habiles, & les Orateurs les plus éloquens impriment en leurs esprits, que toute leur éloquence, & toutes leurs subtilitez ne leur feront jamais gagner leurs procés contre la Mort, ny obtenir le délay d'un seul moment. Et que les plus grands Philosophes aprenent, *Que la vraye Philosophie est la Meditation de la Mort.*

Enfin, de quelque âge & de quelque condition que nous soyons, levons sans cesse nos mains & nos cœurs à Dieu, pour luy dire avec le Roy David, *Eternel, donne-moi à connoître ma fin, & quelle est la durée de mes jours: Que je sache de combien petite durée je suis :* Et avec le Prophete Moïse, *Apren-nous à tellement conter nos jours, que nous en aprenions un cœur de sagesse.* Pſ. 39. Pſ. 90.

PRIERE ET MEDITATION sur les pensées de la Mort.

O Mon Dieu & mon Pere celeste : puis qu'il t'a pleû me faire naistre d'une na-

ture mortelle, & que ce pauvre corps, qui eſt venu de poudre, doit retourner en poudre, donne moi de me repreſenter ſans ceſſe, combien ma condition eſt fragile & periſſable. Que les revolutions du tems, qui conſume toutes choſes, la varieté des ſaiſons, l'inconſtance du monde, & les divers mouvemens de la Terre, me faſſent ſouvenir du changement qui doit arriver à ma perſonne. Que je conſidere mes infirmitez naturelles & les maladies frequentes qui m'arrivent, comme autant de Sergens qui me ſignifient, que bién-tôt il me faudra déloger de ce tabernacle. Que le lit où je me couche, me faſſe ſonger, qu'aprés avoir achevé la journée de mes travaus, mon corps repoſera en la pouſſiere de la terre. Que toutes les fois que je quite mes habits, je me ſouvienne que dans peu de jours, il me faudra dépoüiller ce corps mortel & corruptible. Que le ſommeil qui aſſoupit mes ſens me repreſente la Mort qui aneantira toutes les fonctions de cette vie animale. Que je regarde le cercueil & le ſepulcre de mes parens, & de mes amis, comme la vraye image de la maiſon où je ſeray bien-tôt logé. O Seigneur! fay moy la grace d'enviſager ſi ſouvent la Mort & le tombeau, qu'ils ne me faſſent plus d'horreur, & ne me donnent plus d'éfroy. Que la penſée m'en ſoit ſi familiere, & m'en devienne ſi agreable, pour m'y eſtre accoûtumé, qu'au lieu de m'afliger elle me réjoüiſſe & me

console. Je suis né pour mourir : mais je mourray pour revivre éternellement avec mon Dieu, qui est le seul auteur de ma vie, & l'unique source de ma felicité. AMEN.

CHAPITRE VIII.

Deuxième remede contre les frayeurs de la Mort. L'atendre à toute heure.

CE n'est pas assez que de penser souvent à la Mort, & que d'en faire de beaus discours. Il y en a qui en parlent sans cesse, & avec toute la grace imaginable, qui toutefois ne se peuvent vanter d'estre exemts de ses frayeurs. Ils sont toûjours prests à discourir de la Mort : mais leur cœur n'est jamais disposé à l'atendre. Ils savent fort bien que la Mort les ataquera : mais ils ont cette fole opinion de croire, que ce ne sera pas si tost. Ils confessent qu'ils sont redevables à Dieu & à la Nature : mais ils remetent de jour en jour l'assignation & le terme du payement, comme s'ils pouvoient corrompre les Sergens de la Mort, & obtenir quelque delay. Il n'y a point de vieillard si decrepit ny si caduc, qui ne se persuade qu'il a encore pour le moins un an à vivre. Et apres tout, il nous semble que nous verrons de fort loin les démarches de la Mort ; & que nous nous disposerons tout

à loisir, à la recevoir comme il faut. C'est pourquoy, en quelque tems & en quelque lieu qu'elle vienne pour nous tirer du monde, elle nous surprend & nous étonne.

Pour remedier à ce mal, il faut que nous meditions sans cesse, non seulement que nous sommes mortels; mais que nôtre vie est courte & de peu de durée. Il faut que continuelment nous disions avec Job, *Mes jours ne sont-ils pas en petit nombre?* Et que nous gravions bien avant en nos esprits cette sentence de David, *Dieu a mesuré nos jours à la durée de quatre doigts, & le tems de nôtre vie est comme un rien devant luy.* Et ces divines paroles de Moïse, *Le plus beau de nos jours n'est rien que facherie & tourment. Il s'en va soudain, & nous nous envolons.*

Job 10.

Psal. 39

Psal. 90

Les Anciens peignoient le tems avec des ailes: Ce qui estoit un riche embléme de son incroyable viteſſe. Et le Saint Esprit compare nostre vie à la navete d'un tisseran, à un ouvrier à loüage, à un courier qui court à grand haste, à une barque de poste, & à un aigle qui vole apres la proye. Il en parle comme d'une ravine d'eaus, d'une nuée, d'une vapeur, d'un vent & d'un soufle. Il nous dit, *Que nos jours passent comme un songe: qu'ils s'enfuyent comme une ombre; qu'ils s'envolent comme la parole en l'air; & qu'ils se consument comme une pensée.* Enfin, toutes les choses du monde qui ont le plus de legereté

& d'inconſtance, & dont le mouvement eſt le plus ſoudain & le plus rapide, ſont employées en l'Ecriture pour nous repreſenter la vanité de noſtre vie, & la brieveté de nos jours.

Outre que noſtre vie eſt de peu de durée, elle s'écoule inſenſiblement. Il en eſt comme d'une horloge, dont les roues tournent ſans ceſſe, bien que l'aiguille nous en ſemble immobile: Ou comme d'une plante qui croiſt ſans intermiſſion encore que le mouvement en ſoit imperceptible. Et tout ainſi qu'un homme embarqué dans un vaiſſeau qui a le vent en poupe avance toûjours, quoy qu'il faſſe: De méme, ſoit que nous veillions: ou que nous dormions: que nous marchions, ou que nous nous repoſions: que nous mangions, ou que nous jeûnions: que nous travaillions, ou que nous ayons les bras croiſez, nous avançons inſenſiblement vers le tombeau. Noſtre corps eſt ſemblable à un arbre que deus vermiſſeaus rongent ſans ceſſe: Car le jour & la nuit le rongent ſans aucun relaſche. Vous avez beau banir de vos eſprits les penſées de la Mort, bien que vous l'oubliez, elle ne vous oublie jamais. Plus vous la fuyez, plus elle vous ſuit; Et lors que vous en penſez eſtre fort loin, elle vous tient en ſes mains.

Comme un cancer qui s'attache à la poitrine, la devore ſans ceſſe, le tems nous conſume ſans intermiſſion quelconque. La viande méme qui nous nourrit, nous mene inſen-

ſiblement entre les bras de la Mort: comme l'huile qui entretient une lampe, la conduit à ſa fin. Et tout ainſi que lors qu'on alume un flambeâu, dés qu'il commence à vivre, il commence à mourir: Ainſi, je puis dire ſans excés, que le premier moment de cette vie animale & corporelle, eſt auſſi le premier moment de ſa Mort. Car la chaleur naturelle qui eſt en nous, & qui eſt le principe de noſtre vie, eſt auſſi le principe de noſtre mort, par le moyen de ſon activité continuelle ſur l'humide radical qu'elle conſume ſans ceſſe, comme la flame uſe la cire du flambeau. De ſorte que nous avons en nous meſme la ſource de la corruption & de l'extinction de noſtre vie: Et comme il ſe dit des corps ſublunaires, que la generation de l'un eſt la corruption de l'autre: il ſe peut dire auſſi que la naiſſance d'une heure, d'un jour, d'une ſemaine, d'un mois, ou d'un an, eſt la mort de celuy qui le precede. C'eſt une rouë qui ne monte que pour décendre.

Veu donc qu'à parler proprement, noſtre vie n'eſt autre choſe qu'une mort continuelle, c'eſt fort mal à propos que l'on n'apelle Mort, que l'inſtant qui ſepare l'ame d'avec le corps. Car tout ainſi que lors qu'on tire pluſieurs coups de canon contre une forte tour, on ne dit pas que c'eſt ſeulement le dernier coup qui a fait une bréche raiſonnable; Et lors qu'une pierre dure ſe taille, ou qu'elle ſe

cave & se mine peu à peu, on n'attribuë pas l'efet qui s'en ensuit au dernier coup de ciseau qui a frapé, ou à la derniere goute d'eau qui distile : De même, lors que ce corps se démolit, & qu'il tombe en ruine & en pourriture, il ne faut pas arrester nôtre pensée aux derniers eforts de la Mort. Comme d'une échelle par laquelle l'on monte ou l'on décend, on prend garde à tous les échelons, depuis une extremité jusqu'à l'autre : Que d'un sable qui mesure les heures, on regarde tout ce qui se passe, depuis le commencement jusques à la fin : Que d'un voyage, on conte la premiere lieuë que l'on fait, aussi bien que la derniere ; Et que d'une course, on considere le moment auquel on part, aussi bien que celuy auquel on s'arreste : Ainsi la Mort se doit prendre, depuis le premier soufle jusques au dernier soûpir de la vie.

Outre ce qui arrive ordinairement à cette pauvre & chetive nature, il y a une infinité d'accidens extraordinaires & inopinez, qui arrestent & qui abregent nôtre course. Le flambeau ne s'use pas toûjours par sa propre flame : Il y a quantité de vens contraires, & de pluyes subites qui l'éteignent. Si nôtre vie est courte, elle est encore plus fragile & plus incertaine. Ce corps dans lequel nous trainons une vie languissante, est semblable à l'arbrisseau du Prophete Jonas. Car s'il est frapé d'un mauvais vent, ou piqué d'un ver, Jonas 4

il se séche & se consume aussi-tôt. C'étoit-là
Iob 4. la pensée d'Eliphas, lors qu'il dit, *Que nous demeurons en des maisons d'argile, que nôtre fondement est en la pouare, & que nous sommes consumez à la rencontre d'un vermisseau.*

Lors que Dieu veut perdre & détruire les hommes en sa colere, & les vendanger en sa fureur, il ne se sert pas toûjours du ministere
Exode 12. de ses Anges : Comme lors qu'il extermina
2. Sam. 24. tous les premiers-nez d'Egypte, qu'il degâta la ville de Ierusalem, & qu'il tua en une
2. Rois 19. seule nuit cent quatre-vint cinq mil hommes de l'armée de Sancherib. Il ne lasche pas toûjours la bride aux Esprits malins, comme lors qu'il leur permit d'exciter une furieuse tem-
Job 1. peste, & d'écraser tous les enfans de Iob, sous
Gen. 7. les ruines d'une maison : Il n'ouvre pas toûjours la bonde des Cieus : comme lors qu'il noya le monde des méchans dans les eaux du Deluge. Il ne fait pas toûjours pleuvoir
Gen. 19. le souphre & le feu : comme il fit sur Sodome, sur Gomorre, sur Adma & sur Tseboim. Il ne fait pas toûjours des miracles en la mer:
Exode 14. comme lors qu'il ensevelit Pharaon & les Egyptiens, sous les flots de la mer rouge. Il ne prepare pas toûjours des balenes pour
Ionas 2. nous engloutir : comme Jonas. Il n'envoye
Nomb. 21. pas toûjous des serpens brûlans : comme aus enfans d'Israël qui murmuroient au desert.
Nomb. 16. Il ne commande pas toûjours à la terre d'ouvrir sa bouche : comme lors qu'elle engloutit

Coré,

Coré, Dathan & Abiram. Il ne fait pas toujours tomber du Ciel de groſſes pierres de grêles : comme lors qu'il aſſomma les Amorrheens. Il ne nous conſume pas toûjours par les flames qui procedent de ſa face ? comme lors qu'il devora Nadab & Abihu, qui luy ofroient un feu étrange. Il ne fait pas toujours ſortir de là foreſt des lions & des ours: comme lors qu'il tua le Prophete rebelle à ſes commandemens : ou comme lors qu'il fit dechirer les petits garnemens de Bethel, qui ſe moquoient d'Eliſée. Enfin, il ne déploye pas toûjours les fleaus de la peſte, de la guerre, & de la famine. Mais l'odeur d'une lampe éteinte, ou quelque legere vapeur d'une fumée maligne, eſt capable de nous étoufer ſur le champ. Il ne faut qu'un petit moucheron, un pepin, un cheveu, un grain de raiſin, un grain de cendre, ou quelqu'autre atome pour arreſter le ſoufle de nôtre vie. C'eſt pourquoy Dieu diſoit par ſon Prophete Eſaïe, *Deportez-vous de l'homme de qui le ſouffle eſt en ſes narines: Car que vaut-il?*

Joſué 10. Levit. 10. 1. Rois 13. 2. Rois 2. Eſaïe 2.

Le pis eſt, que ces accidens-là arrivent à tous momens, & en toutes ſortes de lieus. La Mort nous tend ſes pieges par tout. Auſſi bien au milieu de nos parens, & entre les bras de nos plus chers amis, qu'au milieu des étrangers les plus barbares, & qu'entre nos ennemis les plus cruels. Ses dards inviſibles volent de tous côtez; Et comme il en eſt parlé

au Pseaume 91. *La mortalité marche en ténébres, & la destruction degaste en plein midy.* Elle exploite les jours des Festes les plus solennelles, aussi bien que les jours de travail. Elle nous tire de la table où nous prenons nos delices, aussi facilement que du lit sur lequel nous gemissons. Il n'y a point de lieu si sacré, qui nous puisse servir d'asyle. Elle ne respecte non plus les temples consacrez à la Divinité, que les maisons profanes. Toutes les richesses du Perou, & toute la puissance des plus grands Monarques du monde, ne nous sauroient metre à couvert de ses poursuites. Le payement qu'elle nous demande se doit faire à lettre veuë; Et il est impossible de comparoitre par Procureur aus assignations qu'elle nous donne.

La Mort n'atache point ses exploits à la porte. Elle ne les met point en la main de quelque valet. Il n'y en a pas un où elle ne puisse écrire, *En parlant à sa personne.* Elle surprend les hommes en la maison, & aus chams: au cabinet; & en la ruë; en leurs couches, & en leurs chaises; au milieu de leurs festins, & de leurs pompes. Elle ataque les plus grands Rois dans leurs palais les plus magnifiques, dans leurs vilies les plus floriſſantes, & dans leurs fortereſſes les mieus munies: Au milieu de leurs Sujets les plus fideles, & de leurs armées les plus triomphantes: Sur leur trône même, & dans leur char de triom-

phe. Comme le Roy Acab, alant prendre possession de la vigne de Naboth, rencontra le Prophete Elie, à qui il dit tout en colere, *Tu m'as trouvé mon ennemy!* Ainsi, lors que les mondains ne pensent qu'à se réjoüir de leurs aquisitions tyranniques, & à se baigner dans le sang & dans la sueur du pauvre peuple, ils rencontrent inopinément la Mort, qu'ils maudissent en leur cœur. Et si elle ne leur fermoit la bouche, & ne leur serroit les dens, ils luy diroient en fremissant, *Tu m'as trouvé, mon ennemie!* 1. Rois 21.

C'est cette sainte meditation qui a fait dire au plus sage Roy de la terre, *L'homme ne connoit point son tems, non plus que les poissons qui sont pris au mauvais filé, & que les oiseaus qui sont pris au lacet: Ainsi les hommes sont enlacez au mauvais tems, lors qu'il tombe soudain sur eus.* Et c'est ce qui a gravé cette belle sentence dans le livre de Job, *Ils mourront en un moment, même à minuit: tout un peuple sera ébranlé, & il passera, & le fort sera emporté sans main*: C'est à dire que pour détruire des Royaumes & des Nations entieres, & pour enlever les plus robustes & les plus vigoureus d'entre les hommes, la Mort n'a pas besoin d'autre force que de celle de son bras. Eccl. 9 Job 34

Comme la Mort nous surprend en tout lieu & en toute saison, elle nous surprend aussi en tout âge: aussi bien dans l'Enfance & dans la Jeunesse la plus florissante, que dans la Vieil-

leſſe la plus caduque, & la plus décrepite. Et il ne s'en faut pas étonner. Car un verre neuf, & qui vient d'eſtre formé, ſe caſſe auſſi facilement qu'un vieus, & qui a eſté conſervé long-tems dans un cabinet. Ainſi en quelque âge que nous ſoyons, Jeunes & Vieus, nous ſommes tous également fragiles.

Eccl. 12 Jeune-homme, ſouvien-toy donc de ton Createur aus jours de ta jeuneſſe; & avant que les jours viennent auſquels tu diſes, *Je n'y prens point de plaiſir.* Quand tu ſerois le plus fort & le plus robuſte de tous les Hommes, ne t'apuye point ſur ta force, & ne te fie point en ta vigueur. Repreſente-toy que le fer & Dan. 2. l'airain de la Satuë de Nébucadenetſar ſe briſa auſſi facilement que la paille qui eſt le joüet du vent; & que de même la Mort abat auſſi facilement les plus forts & les plus vigoureus, que ceus qui ſont en aparence les plus foibles & les plus infirmes.

Mat. 25 Jeunes Filles, ne vous endormez point avec les foles Vierges dont il eſt parlé en l'Evangile: car vous ne ſavez à quelle heure l'Epous Apoc. 19. vous appellera *au banquet des noces de l'Agneau.* Quand vous ſeriez les plus belles du Monde, ſongez que la Mort ne ſe laiſſe pas vaincre par les charmes de la beauté; Et qu'elle fauche les plus belles fleurs qui ſe cultivent en nos jardins, auſſi bien que les herbes des chams.

Et vous Vieillars tremblans, preparez-vous

à la Mort avec une sainte alegresse : Que vôtre Esperance soit comme l'Ancre sure & ferme de vostre ame, qui penetre jusques dans le Ciel, où le Sauveur du Monde est entré comme Avant-coureur pour vous ; Et des yeus de la foy, contemplez l'Ancien des jours, qui vous tend les bras pour vous recevoir dans le repos de sa Gloire. Ebr. 6.

Voulez-vous savoir, Ames fideles, le but de tout ce discours ? Puis que la Mort est certaine & inévitable, & qu'il n'y a rien de plus incertain que son heure, il faut vivre comme si nous avions à mourir à tout moment : Ayant toûjours nos ames sur le bord de nos levres, prests à les remetre entre les mains de nostre Createur, ou pour parler avec Job, *ayant nostre chair sur nos dens, & nostre ame entre nos mains.* Puis que nous ne savons à quel âge, en quel tems, ni en quel lieu, la Mort nous viendra visiter, atendons-là en tout âge, en tout tems & en tout lieu. Et puis que nous sommes dans cette maison d'argile, sans aucun terme préfix, soyons prests à déloger au premier avertissement. Car il vaut mieus suivre avec alegresse, que d'estre trainé par force. Il ne faut pas que la Mort nous enleve, en la même fasson que la mer fait floter un corps mort : Mais il faut imiter le Pilote qui guinde ses voiles, & qui aide de toute sa force au vent & à la marée. Il ne faut pas suivre la Mort comme le criminel est contraint de marcher Job 13.

avec le bourreau qui le méne au suplice: mais comme l'enfant suit son pere qui le conduit à un festin. Il ne faut pas combatre la Mort par contrainte, comme les anciens esclaves combatoient les bestes feroces dans les amphiteatres: mais il faut imiter la generosité de
Sam. David, qui sortit volontairement du camp d'Israël, pour aler à la rencontre de Goliat. Il vaut mieus ataquer la Mort & la vaincre, que d'estre pris & englouty par elle.

Vien donc quand tu voudras, ô Mort? Tu ne me saurois jamais surprendre. Car je t'atens à toute heure, les armes à la main. Tu ne m'entraineras point par force: car je te suivray volontairement, & de bon cœur. Encore que tu sois mon ennemie, je ne feindray point de te dire ce que l'Epouse disoit autrefois à son bien aimé, *Tire moy, & je courray*
ant. 1. *apres toy*. Et méme, j'iray au devant de toy, & je te recevray à bras ouvers. Au lieu de craindre & d'aprehender ton arrivée, je la souhaite & je l'espere: Car dés que tu seras venuë & que je t'auray veuë, je t'auray vaincuë. O bien-heureuse journée! qui me promet une victoire glorieuse, & un triomphe éternel.

PRIERE ET MEDITATION sur l'atente continuelle de la Mort.

O Dieu ! en la puiſſance duquel ſont tous les tems & toutes les ſaiſons, je ſay qu'il eſt ordonné à tous les hommes du monde de mourir une fois, & que le ſepulcre eſt la maiſon que tu as aſſignée à tous les vivans. L'experience de tous les ſiecles nous aprend, qu'il n'y en a pas un ſeul qui puiſſe dire, *Je vivray & je ne verray point la Mort.* Toy-méme grand Dieu vivant, qui es le ſouverain Juge de l'Univers, en as prononcé un arreſt irrevocable dans le Paradis terreſtre. De ſorte que je ſerois le plus inſenſé de tous les mortels, ſi je n'avois cette ferme perſuaſion, que je mourray comme les autres, & que j'iray à mon tour le chemin de toute la Terre. Mais, Seigneur, tu nous as voulu cacher les ſacrez reſſorts de ton adorable Providence; Et tu n'as pas voulu expoſer à nos yeus, le quadran qui marque les dernieres heures de nôtre vie. Il n'y a point d'ombre par laquelle nous puiſſions reconnoître avec certitude, le coucher de nôtre Soleil. Nous ne ſavons à quelle heure du jour, ou de la nuit, tu nous apeleras à comparoître devant ton tribunal. Donne moy donc, ô Dieu des bontez! d'eſtre toûjours preſt à répondre & à ta vois, & à

obeïr à tes commandemens. Que je sois comme un navire à l'ancre, qui n'atend que le vent pour faire voile; Et comme le soldat, qui n'atend que le son de la trompete pour aller au combat. Mon Seigneur & mon Dieu! donne moy d'imiter le fidele serviteur, qui atend son maître, & qui l'entend dés qu'il frape à la porte; Et d'estre, comme les sages Vierges, tout preparé à aler au devant de l'Epous, & à le suivre en la sale du festin. Puis que je ne say à quel âge, en quel tems, ni en quel lieu, la Mort se presentera à moy, que je l'atende en tout âge, en tout tems, & en tout lieu. Que je vive toûjours comme si j'estois tout prest à mourir. Que mon ame soit sur le bord de mes levres. Que je sois prest à tout moment à la remettre entre tes mains, ô mon Dieu! qui en es le fidele Createur. Ainsi à quelque heure que la Mort puisse venir, je la recevray avec joye, comme ta messagere; Et je la suivray avec alegresse, étant assuré qu'elle me conduira à la lumiere de vie, & qu'elle m'introduira dans le glorieus palais de l'immortalité. Amen.

PRIERE ET MEDITATION pour la Ieunesse.

SOurce inépuisable de lumiere & de vie, qui illumines tout homme venant au

monde, tu es l'unique auteur de mon estre, & c'est par toy seul que je respire. C'est toy, grand Dieu vivant, qui de tes propres mains as formé & façonné mon corps, où tu as versé une ame immortelle creée à ton image & à ta ressemblance. Non seulement tu m'as une fois donné la vie : mais ton soin continuel a gardé mon esprit, & tu m'as garenty de tous les dangers, ausquels est sujete cette pauvre & fragile nature. Quelque vigueur que je sente en moy, si tu retires ton Esprit, & la vertu qui me soûtient, je defaudray aussi-tôt, & je retourneray dans le neant dont il t'a plû de me tirer. O Seigneur! puis que je ne vis que par toy, fay que je ne vive que pour toy, & que je raporte toutes mes actions à ton honneur & à ta gloire. Que je te consacre de bon cœur les premices de ma vie, & la fleur de mes années. Que je me souvienne de mon Createur aux jours de ma Jeunesse, & que je m'abstienne du vice avant que le tems vienne auquel je dise que je n'y prens point de plaisir. Pere des misericordes, oublie tous les pechez, & suporte toutes les infirmitez de cette fole & volage Jeunesse. Arreste toutes les émotions dereglées, & toutes les violences de cét aage boüillant, & donte cette miserable chair qui est rebelle à son Dieu. Que si la crainte de ton saint & grand Nom, & la reverence que je dois à tes yeus sacrez qui me regardent, n'a pas assez de pou-

voir pour me retirer du mal, & pour me porter au bien, fay que je me represente la Mort qui est autour de moy, & qui peut-estre, est dans mon sein; Et que je preste l'oreille à cette vois du Ciel qui m'apelle à comparoître en jugement devant toy, souverain Juge du monde, qui vois mes actions les plus cachées, qui lis mes pensées les plus secretes, & qui examines tout le cours de ma vie. Que cét aage florissant, & cette santé vigoureuse que je possede, ne me flate point, & ne me fasse point croire que je suis à couvert de tous les traits de la Mort. Mais que je me souvienne qu'il tombe beaucoup plus de fleurs qu'il ne se cueille de fruis; Et qu'il s'arrache beaucoup plus de jeunes plantes qu'il ne s'abat de vieus arbres. Que j'aye toûjours devant les yeus qu'on enterre mille fois plus d'enfans que de vieillars; Et méme, que la premiere personne qui est morte, & qui est entrée en ton Paradis, est un jeune homme qui estoit à la fleur de son aage. Dieu des esprits de toute chair, détache mon cœur & mes afections du monde, de tous ses faus plaisirs, & de toutes ses vanitez trompeuses. Fay moy la grace de trouver en toy seul ma plus grande joye & mes plus chers delices. Que je ne me repaisse pas d'une vaine esperance que j'ay à passer des années dans l'aise, & dans les plaisirs de la chair: Mais que je me represente qu'aucun aage de cette vie n'est exemt de

maus, de traverſes, de ſoucis, & de chagrins. Que le fruit encore vert a des vers qui le rongent, auſſi bien que le plus mur; Et que le bouton naiſſant à ſes épines, auſſi bien que la roſe qui eſt toute épanoüie, & que celle dont les feüilles ſe fenent, & tombent de vieilleſſe. Plus je vivray en un ſiecle ſi miſerable & ſi corrompu, plus je ſoufriray de mal, & devoreray d'amertume; Et plus je ſoüilleray mon ame, & ofenſeray mon Dieu. O Seigneur! j'auray aſſez vécu ſi j'ay apris à bien vivre, & ſi je ſuis diſpoſé à bien mourir. Je poſſederay l'une & l'autre de ces graces & de ces faveurs celeſtes ſi ta parole me ſert de guide & de flambeau; & que ton Eſprit me ſanctifie, & m'aprene à faire ta volonté, qui eſt bonne, ſainte, plaiſante & parfaite. Fortifie-moy, Seigneur, afin que je trouve ton joug aiſé, & ton fardeau leger. O bon Dieu! ſi tu prolonges mes jours, multiplie en moy la riche abondance de tes graces, & m'enflame de ton amour. Que ſi tu retranches le fil de ma vie, je ne ſois pas ſi ennemy de moy-méme, que de m'afliger de ce que tu me veus rendre bientôt heureus & immortel; Et de ce qu'il te plaît d'abreger mon travail, de metre fin à cette cruelle guerre de mes convoitiſes, & de me couronner au milieu de ma courſe. J'auray aſſez de conſolation & aſſez de gloire, pourveu que tu me donnes la force de ſurmonter le Malin, de vaincre la Mort, & de triompher

de tous les ennemis de mon salut. Que je ne sois point si insensé que de regreter un moment qui s'envole : veu que tu me promets une eternité qui n'a point de variation, ni d'ombrage de changement ; Et que tu me donneras dans le Ciel, une Jeunesse eternellement heureuse & florissante. O mon Dieu ! je suis tout prest à te glorifier, soit par la vie, soit par la Mort, puis que ton saint Fils Jesus m'est gain à vivre & à mourir. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION pour la Vieillesse.

O Dieu ! qui es l'Ancien des jours, & le Pere d'éternité, tu veus qu'en toute saison, & en tout aage, tes enfans soient disposez à la Mort. Combien plus m'y dois-je preparer, moy, Seigneur qui suis rassasié de jours, & qui ay déja un pié dans le tombeau? Que cét homme exterieur, qui se déchet à veuë d'œil, fasse que l'interieur se renouvelle de jour en jour. Que ce corps infirme qui se courbe vers la terre, m'apiene à élever mon esprit jusques dans le Ciel. Que la vieillesse qui a sillonné mon front, & ridé ma peau, éface les pechez de mon ame, & chasse tous les chagrins & tous les ennuis de mon cœur. Que l'aage, qu'il fait trembler mes genous, & blanchir mon poil, fortifie ma foy,

& faſſe reverdir mes eſperances ; Et que la Mort qui me talonne, me faſſe embraſſer le Prince de vie. O Dominateur du Ciel & de la terre ! tu vois le pitoyable état où je ſuis reduit. Je commence à eſtre en charge à moy-méme, & inutile aus autres. Mon ame eſt ennuyée de ma vie : mais plutôt de ma langueur. Car je ne fay plus que trainer une vie mourante : ou plutôt une Mort vivante. Mon Createur & mon Dieu ! j'ay eſté mis en ta protection avant que de naiſtre ; & dés le ventre de ma mere, tu a eſté mon Dieu fort. C'eſt toy, Dieu des bontez, qui as beny mon enfance, & qui as couronné toutes mes années de ta grace paternelle, & de tes precieuſes faveurs Ne m'abandonne point en ma blanche & caduque vieilleſſe ; Et maintenant que ma vigueur ſe retire, ſois le roch[illegible] de mon cœur, & la force de ma vie. [illegible] ans ſe ſont écoulez comme une ravine d'[illegible] & je ne ſuis plus que l'ombre d'une [illegible] qui n'eſt plus. Mais tu es toûjours ſembla[illegible] toy-méme, & tes ans ne s'acheveront [illegible] mais. Comme ton eſtre eſt ſans commence[illegible] ment, il eſt auſſi ſans fin. Renouvelle mo[illegible] jours, comme ceux de l'aigle. R'anime & re[illegible] chauffe cette morte & froide cendre : Ma[illegible] plûtôt, tend moy la main d'enhaut. Tire mo[illegible] de cette maiſon qui eſt toute pourrie [illegible] vieilleſſe ; Et me mene en la nouvelle Jerusa[illegible] lem. J'ay perdu le gouſt à la viande & du bru[illegible]

vage de la terre: Il eſt tems que tu me raſſaſies des delices de ta ſainte table, & que je boive le vin nouveau de ton Royaume. Je ſuis déja comme hors du monde: Ma vie ne tient plus qu'à un filet. Seigneur, laiſſes aler ton ſerviteur (ta ſervante) en paix, ſelon ta parole: car mes yeus ont veu ton ſalut. AMEN.

CHAPITRE IX.

Troiſième remede contre les frayeurs de la Mort. Conſiderer que Dieu en a ordonné le tems & la maniere.

Mat. 15 OU nous ſommes des hypocrites, qui aprochons de Dieu de la bouche, & l'honorons des lévres: pendant que nôtre [illegible] eſt loin de luy: ou bien il nous faut vouloir ce que Dieu veut, & y obeïr ſans reſiſtance. Car, tous les jours, nous luy diſons en nos prieres, *Que ta volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel.* D'où il s'enſuit, que nous ne pouvons avoir la Mort en horreur, ni la fuïr lâchement, ſi nous ſommes perſuadez, comme il faut, que Dieu en a limité le tems, & preſcrit la maniere. Et de fait, ce qui nous trouſſe d'ordinaire à nous plaindre de la Mort, procede de ce que nous arrons toûjours les yeus arreſtez ſur les bras de la chair, & que nous deferons par trop aux cauſes ſecondes. Il

nous arrive comme au chien qui mord la pierre, dont il eſt frapé : car nous maudiſſons les moyens dont Dieu ſe ſert pour nous retirer du monde.

Or il eſt bien aiſé de prouver que Dieu a conté nos jours, & que dans le conſeil eternel de ſon adorable ſageſſe, il a determiné l'heure & le moment de la Mort de chacun de nous. Car, outre que nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt dit en general, *Que Dieu s'eſt reſervé les tems & les ſaiſons en ſa propre puiſſance*, voicy les paroles de Job, *Les jours de l'homme ſont determinez : Tu as le nombre de ſes mois par devers toy : Tu luy as preſcrit ſes limites, & il ne paſſera pas outre.* A ce propos-là, le Roy Prophete, dit au Pſeaume 31. *Eternel, je me ſuis aſſuré en toy : I'ay dit, Tu es mon Dieu : mes tems ſont en ta main.* Il en parle dans le même ſens au Pſeaume 39. *Voicy, tu as meſuré mes jours à la meſure de quatre doigts.* Et au 68. *Les iſſuës de la Mort apartiennent à l'Eternel, le Seigneur.* Le Prophete Moïſe enſeigne la même choſe en ſon divin Cantique, où il nous repreſente, que c'eſt Dieu qui reduit l'homme en poudre, & qui le fait retourner à ſon principe, *Tu reduis l'homme mortel juſques à le menuiſer, & tu dis, Fils des hommes, retournez.* Actes 1. Job 14. Pſ 90.

Je trouve merveilleuſement conſidera[ble] que le Roy Ezechias compare nôtre [vie] une toile, que Dieu ourdit, & qu'il retra[nche]

Esaïe 38. quand il luy plaît. *Ma durée*, dit-il, *s'en est allée, & a esté transportée d'avec moy, comme une cabane de bergers. I'ay tranché ma vie comme le tisseran : Il me coupera dès les pénes : Du jour à la nuit, tu m'auras depeschè.* Anne, la 1. Sam. 2. mere du Prophete Samuël, ne laisse nulle ombre de dificulté. *C'est Dieu* (dit (elle) *qui fait mourir, & qui fait vivre : qui méne au sepulcre, & qui en fait remonter.* Et il ne se peut rien desirer de plus exprés que ces paroles de nôApoc. 1 tre Seigneur Jesus-Christ, *Ie suis vivant aus siecles des siecles, & je tiens les clefs de l'Enfer & de la Mort.* Ce grand Dieu & Sauveur, ferme les portes du sepulcre quand il luy plait, & il est absolument impossible de les ouvrir contre sa volonté. En un mot, soit que nous Rom. 14. vivions, nous vivons au Seigneur : soit que nous mourions, nous mourons aù Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

La raison méme, éclairée des lumieres de la grace, nous enseigne cette belle & salutaire leçon. Car si Dieu preside sur la conception & sur la naissance des hommes, & s'il détermine le tems de leur entrée au monde, ne presideroit-il pas sur leur Mort, & ne marqueroit-il pas l'heure de leur dernier depart ? Le [illegible]oy Prophete dit à Dieu ; *L'agencement de [illegible]os ne t'a point esté caché, lors que j'ay esté [illegible]en un lieu secret, & façonné comme de bro[illegible]e, dans les bas lieus de la terre. Tes yeus m'ont*

m'ont veu, lors que j'estois comme un peloton: & toutes ces choses s'écrivoient en ton livre, au jour qu'elles se formoient : même lors qu'il n'y avoit aucune d'elles. Mais, j'estime que nous luy pouvons dire à beaucoup plus forts termes, Le desassemblage de mes os ne te peut-estre caché, lors que ce pauvre corps s'en ira par pieces, comme du bois pourry, & comme un habit que les tignes ont rongé. Tes yeus me verront quand la Mort retranchera le fil de ma vie, & qu'elle separera ce que tu as joint par une si admirable sageſſe. Ta Providence presidera sur mes dernieres heures; & il ne m'arrivera rien du tout, que tu n'ayes ordonné avant le tems, en ton conseil secret.

Si Dieu prescrit le temps de nôtre resurrection, & si, sans son commandement exprés, son Esprit ne soufle point sur nos os pour les faire revivre: Est-il vray semblable, que le soufle se retire de nos narines, & que nôtre corps tombe dans la fosse de pourriture, sans l'ordonnance formelle de ce grand Dieu vivant? Ezech. 37.

Luy qui a reglé le cours du Soleil, & des étoiles qui luisent au Firmament, ne limiteroit-il pas la course de ses enfans, qui comme autant d'astres brillans, doivent luire à jamais en ces nouveaus Cieus, où la justice habite? Luy qui a mesuré les eaus avec le creus de sa main, & qui a compassé les Cieus avec la paume:

luy qui peſe les montagnes au crochet, & les côtaus à la balance : qui a formé la terre au niveau, & qui a donné des bornes à la mer, n'auroit-il pas meſuré la durée de nôtre vie; & n'en auroit-il pas marqué le dernier periode, de ſon propre doigt ? Luy qui a calculé le regne des Rois infideles, n'auroit-il pas fait le calcul du tems qu'il veut regner icy bas en nos cœurs par ſon Eſprit ? Et n'auroit-il pas deſigné le jour auquel il veut que nous alions regner là haut au Ciel, au Royaume de ſa gloire?

Mat. 10 Si Dieu conte tous les cheveus de nôtre teſte, combien plus contera-t-il tous les jours de noſtre vie ? Et ſi un paſſereau ne tombe point en terre ſans ſa volonté, comment ſeroit-il poſſible qu'une ame s'envolaſt au Ciel, Pſ. 56. ſans ſon ordonnance ; Luy qui ſerre nos larmes dans ſes vaiſſeaus, qui écrit toutes nos afflictions dans ſon regiſtre ; & qui conte toutes nos virevoutes, ne tiendroit-il pas regiſtre de la vie & de la Mort des hommes ? Et ne conteroit-il pas les années que nous avons à Pſ. 39. paſſer en cette valée de larmes? Luy qui prend garde lors que tu t'aſſiez, & lors que tu te leves; & qui t'enceint, ſoit que tu marches, ou que tu t'arreſtes, n'obſerveroit-il pas le lever de ta naiſſance, les alures de ta vie, & le coucher de ta Mort?

Enfin, s'il eſt conſtant que Dieu, dans ſon conſeil eternel, a arreſté qu'elle doit eſtre la

durée du monde, il n'eſt pas moins certain, qu'il a preſcrit les bornes & les limites de la vie de l'homme, qui eſt le petit monde, & l'abregé de l'Univers.

Comme nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt nous aprend, que l'homme ne peut par ſon ſoucy, ajoûter une coudée à ſa ſtature : Auſſi l'experience nous fait voir, que par tous nos ſoins & par toute nôtre induſtrie, nous ne ſaurions ajouter une année, non pas même un jour, ni un moment, à la durée de nôtre vie. Mat. 6

Si la vie & la Mort n'eſtoient en la main de Dieu, il n'y auroit rien d'aſſuré, ni dans les Royaumes de la terre, ny dans l'Egliſe du Seigneur Jeſus. Souvent les Propheties ſe trouveroient fauſſes & menſongeres ; & l'election eternelle pourroit eſtre aneantie. Car les afaires les plus importantes des Etats, dépendent de la vie des Princes ; & il ne faut que la Mort d'un homme pour bouleverſer tout un Empire, ou pour changer toute la face des afaires. Si Alexandre le Grand euſt pu eſtre étoufé dés le berceau, que fuſt devenuë la Prophetie de Daniel, qui repreſente les glorieuſes victoires de ce Prince ſur Darius, Monarque des Perſes & des Medes, ſous l'image d'un Bouc qui heurte un Belier avec impetuoſité, luy romt ſes deus cornes, & le foule aus pieds? Et ſi l'on euſt pu faire mourir le Roy Cyrus, avant qu'il ſe fuſt emparé de la Monarchie de Babylone, comment euſt eſté acom- D.n. 8

plie la prediction du Prophete Esaïe, qui non seulement dépeint ce jeune Conquerant de ses vives couleurs : mais qui 180 ans avant sa naissance, le nomme par son propre nom, & qui grave ces paroles à la veuë du Soleil, *I'ay dit de Cyrus, C'est mon berger : Il acomplira tout mon bon plaisir ; Et même il dira à Ierusalem, Tu seras rebâtie, & au Temple, Tu seras fondé.*

Esaïe 44.

Si le Diable eust pu oster la vie à l'Apôtre Saint Paul avant le voyage de Damas, où il fut converty par un illustre miracle, comment eust esté executé le decret de Dieu qui l'avoit mis à part dés le ventre de sa mere, pour en faire un riche organe de sa grace, & un fidele Ambassadeur de son Fils ? Si le bon larron n'eust point veu la lumiere, ou qu'il eust esté tué lors qu'il commettoit ses brigandages, comment eust-il esté converty sur la Croix ou il fut attaché pour ses crimes ? Et comment eust-il pu, à l'heure de la Mort, ouïr de la bouche de nôtre grand Dieu & Sauveur, ces paroles de consolation eternelle, *En verité, je te dis, que tu seras aujourduy avec moy en Paradis.*

Actes 9

Gal. 1.

Luc 23.

Les Payens mêmes ont aperceu quelque rayon de cette verité : mais ils l'ont obscurcy par des fables impertinentes & ridicules. Car leurs Poëtes ont feint, qu'il y a trois Parques, ou trois Deesses, dont l'une file, l'autre devide, & la troisiéme coupe le fil de la vie de tous

les hommes. Par ces images grossieres, ils nous ont voulu aprendre, que c'est Dieu seul qui alonge, & qui abrege comme il luy plaît, le cours de la vie humaine.

Or comme Dieu a conté nos jours, & qu'il en a prescrit les limites, il a aussi arresté au conseil de son éternelle sagesse, le moyen par lequel il nous veut retirer du monde. Si l'un meurt en pléne paix, & que l'autre soit tué à la guerre : Si l'un expire dans un lit, & l'autre sur un échafaut : Si l'un perit par la famine, & que l'autre soit étoufé par la peste ; Si l'un est frapé de la foudre, & que l'autre soit dechiré par les bestes feroces : Si l'un est englouty dans les eaus, & que l'autre soit devoré par la flame ; Et si enfin, la separation du corps d'avec l'ame, se fait de quelque autre fasson, cela n'arrive pas sans la volonté de nôtre Pere celeste. C'est pourquoy en tous les accidens les plus étranges qui arrivent au monde, & en toutes les sortes de Mort les plus inopinées & les plus tragiques, il se faut souvenir de ce que disoit le Prophete Jeremie, lors qu'il vid le sac & l'embrasement de Jerusalem *Qui est-ce qui dit que cela a esté fait, & que le Seigneur ne l'a pas commandé ? Les maus & les biens ne viennent-ils pas du mandement du Tres-haut?* Il nous fait mediter avec le Prophete Esaïe, *Que c'est Dieu qui forme la lumiere, & qui crée les tenebres: qui fait la paix, & qui crée l'adversité.* Et il faut que cette exclamation du Prophete

Lam. 3.

Esaïe 45.

mos Amos, resone jusques au fond de nôtre cœur, *Y aura t il quelque mal en la ville, que le Seigneur n'ait fait?* C'est à dire, Y aura-t-il quelque affliction, ou quelque sorte de Mort, que le Seigneur n'ait ordonnée, & qu'il ne dirige par sa sage Providence? Que si le Diable ne ob 1. peut tuër les brebis de Job, ny precipiter en la mer les pourceaux des Gadareniens, sans la lat. 8. permission expresse de celuy qui le tient attaché par les chaines de sa puissance, assurons nous que toutes les forces du monde & des Enfers ne nous sauroient faire mourir de mort violente, si Dieu ne l'a ainsi arresté dans le conseil de sa sageſſe. De sorte que s'il arrive à un Prince, ou à un souverain Magistrat, de can 19 nous dire comme Pilate, *Ne sais-tu pas que j'ay la puissance de te crucifier, & la puissance de te delivrer?* estant armez d'une sainte constance, nous luy pouvons répondre avec nôtre Sauveur, *Tu n'aurois puissance quelconque sur moy, si elle ne t'estoit donnée d'enhaut.* Sans la permission & la volonté de mon Dieu, tu ne me saurois m'arracher un seul cheveu de la teste.

Nous lisons en l'histoire des Juges d'Israël, uges qu'Abimelec ataquant la tour de la ville de Tebets, & la voulant emporter de vive force, une femme jeta du haut de la tour une piece de meule, qui tomba sur sa teste, & qui luy cassa le test. Au regard des causes secondes, cét accident-là est tout à fait inopiné & fortuit:

Mais il faut jeter les yeus sur un bras plus puissant, plus clair-voyant, & plus adroit que celuy de cette pauvre femme. Et de vray la même hiſtoire nous aprend, que par ce moyen-là Dieu acompliſſoit la Prophetie de Jothan, & faiſoit tomber ſur la teſte d'Abimelec, toute la méchanceté qu'il avoit commiſe contre la maiſon de ſon pere; & qu'il luy redemandoit le ſang de ſes ſoixante & dix freres, qu'il avoit tuez luy-même, de ſa main parricide.

Acab, Roy d'Iſraël, s'eſtoit deguiſé pour combatre les Syriens: Mais un ſoldat de l'ennemy, ſans le connoître, tira de ſon arc, & le frapa au defaut de la cuiraſſe, il en mourut, & les chiens lécherent le ſang qui découla de ſes playes. Un homme charnel & mondain ne dira autre choſe, ſinon que c'eſt le malheur de la guerre, & un cas fortuit: Mais l'Eſprit de Dieu nous aprend, que cela eſt ainſi arrivé pour acomplir la prediction du Prophete Elie, & les menaces qu'il avoit faites à ce mal-heureus Prince, qui par des voyes tiraniques & infernales, raviſſoit le bien d'autruy, *Ainſi a dit l'Eternel, Comme les chiens ont leché le ſang de Naboth, les chiens lécheront ton propre ſang.* 1. Roi 22. 1. Roi 21.

En conſiderant la Mort tragique de Joſias, Roy de Juda, il ſemble d'abord qu'il ne la faille atribuër qu'à l'ardeur boüillante de ſa jeuneſſe, qui le porta, contre toutes les maximes de la prudence, à combatre avec opiniaſtreté 2. Chroniques 33.

Pharaon Neco Roy d'Egypte : Ou bien, à la force & à l'agilité de ses ennemis, selon la plainte du Prophete Jeremie en ses Lamentations, *Nos persecuteurs ont esté plus legers que les aigles*
Lam. 4. *des Cieux : Ils nous ont poursuivis sur les montagnes : Ils ont mis des embusches contre nous au desert. Le soufle de nos narines, l'Oint de l'Eternel, a esté pris en leurs fosses. C'est celuy dont nous disions, Nous vivrons parmy les Nations sous son ombre.* Mais il faut entrer plus avant dans le Sanctuaire, & adorer le conseil de Dieu qui, avant que de déployer ses justes vengeances, & de punir le peuple d'Israël, pour tant d'idolatries & de crimes énormes, dont il estoit soüillé, voulut introduire ce bon & religieus Prince en son repos éternel, & luy donner une couronne plus noble & plus riche. Et par ce moyen il accomplit la promesse qu'il luy avoit esté faite par Hulda la Prophetesse,
4. Rois 22. *Voicy, je m'en vay te retirer avec tes peres, & tu seras retiré en ton sepulcre en paix ; Et tes yeus ne verront point tout le mal que je m'en vay faire venir sur ce lieu.*

En meditant sur la Mort & Passion de Jesus-Christ, il semble d'abord qu'elle ne doive estre attribuée qu'à l'envie des Pharisiens, à la trahison de Judas, à la mutinerie du peuple, à l'injustice de Pilate, à la moquerie d Herode, & à la cruauté des Soldats Romains. Mais les saints Apôtres Pierre & Jean, à qui ce misericordieus Seigneur avoit revelé les plus beaus

secrets de son Royaume, ne considerent tous ces méchans-là, que comme des organes dont Dieu s'estoit servy, pour acomplir l'œuvre de nôtre redemption. C'est ainsi qu'ils en parlent au quatriéme des Actes, *Contre ton saint Fils Iesus, que tu as oint, se sont assemblez Herode & Ponce Pilate, avec les nations & le peuple d'Israël, pour faire tout ce que ta main & ton conseil avoient auparavant determiné.*

Lors qu'il arrive à quelcun de fraper son amy par mégarde: Comme si, estant avec luy dans une foreſt, pour couper du bois, le fer de sa coignée vient à échaper hors du manche, & qu'il tuë cét amy-là, il ne se peut rien imaginer de plus fortuit, à l'égard des causes secondes. Mais Dieu declare formellement; que c'est luy-même qui fait rencontrer un tel homme, sous la main de celuy qui le tuë sans y penser. Et c'est pour mettre à couvert les auteurs de ces meurtres inopinez que Dieu avoit établi des villes de refuge. Exope 21. Nomb. 35. Deut. 19. Josué 20.

Comme lors que nôtre heure est venuë, toutes les richesses du monde ne sauroient payer nôtre rançon, & que toute la prudence d'un Senat, & toutes les forces d'un Royaume, ne sauroient nous garentir de la Mort: Aussi à l'oppoſite, lors qu'il plaît à Dieu de conserver nôtre ame, toutes les fineſſes & tous les artifices du Diable, toute la puiſſance & toute la fureur de l'Univers, ne nous la peuvent arracher.

Gen.27 Esaü, tout enflamé de haine, & embrasé de desir de vengeance, avoit arresté en son
Gen.33 esprit de faire mourir son frere; Et il semble, que c'est pour executer ce dessein parricide, qu'il ala au devant de luy avec quatre cens hommes. Mais Dieu qui tient en sa main le cœur de tous les hommes du monde, & qui fond les rochers en eau, & les caillous en huile, fit sortir de ce cœur endurcy, des larmes d'amour & de compassion. Esaü, au lieu de tirer l'épée contre son frere, l'embrassa avec tendresse, & le baisa en pleurant sur son visage.

Gen.37 Les fils du Patriarche Jacob, avoient méchamment conspiré la Mort de leur frere Joseph; Et ils estoient sur le point de tremper leurs mains cruelles dans le sang de cét agneau. Mais par des ressorts secrets, & du tout admirables, Dieu arresta le cours de cette resolution infernale. Ce Monarque souverain de l'Univers, qui, par une sageſſe incomprehensible, tire la lumiere des tenebres, se servit de la plus profonde malice qui puisse tomber en l'esprit des hommes, pour executer son bon plaisir, & pour élever son Serviteur au comble de la gloire qu'il luy avoit preparée. Ces ames inhumaines, brûlant d'une envie diabolique, machinoient contre ce pieus & innocent jeune homme, pour empescher l'efet de ses songes miraculeus: Mais, tout au contraire de leur intention,

ils preparerent le chemin à l'accompliſſement des choſes que Dieu avoit revelées à ſon Prophete. C'eſt pourquoy lors que ſes freres aprehendoient, qu'ayant le pouvoir en la main, il ne ſe vengeaſt de leur crime, il leur dit, avec un cœur tout embraſé d'amour & de charité, *Suis-je au lieu de Dieu? Vous l'aviez penſé en mal, mais Dieu l'a penſé en bien.* Gen. 50

David, l'homme ſelon le cœur de Dieu, s'eſt veu en une infinité de tres-grans & tres-éfroyables dangers; & ſouvent il a eſté juſques aus portes de la Mort: Mais Dieu a tiré ſon ame de la Mort, ſes yeus de pleur, & ſes pieds de trébuchement. Au deſert de Mahon, le Roy Saül l'avoit environné de tous côtez, & il ne pouvoit eſperer aucun ſecours de la part des hommes: Mais Dieu le delivra par une providence merveilleuſe. Car lors qu'on eſtoit tout preſt à metre la main ſur luy, un meſſager vint dire à Saül, *Haſte-toy, & vien: Car les Philiſtins ſe ſont jettez ſur le païs.* Ni les frequentes perſecutions de ce cruel Tyran, ni l'éfroyable conſpiration de ſon fils denaturé, ni les émotions violentes des peuples, ni toutes les plus furieuſes tempeſtes du monde & des Enfers, n'ont jamais pû éteindre la lumiere de ſa vie. Mais apres avoir ſervy en ſon tems; au conſeil de Dieu, il s'endormit: comme un homme qui ſe couche, & qui repoſe doucement, apres un long & penible travail. 1. Sam. 12. Pſ. 116. 1. Sam. 23. Act. 13.

La Reine Jezabel haïſſoit le Prophete Elie

1. Rois 19. d'une haine enragée. Elle avoit juré par ſes Dieus, qu'elle le feroit mourir: Mais Dieu le conſerva, par miracle, des mains ſanguinaires de cette Furie d'Enfer. Il ne déploya pas une Providence moins miraculeuſe, pour empeſcher que la famine ne devoraſt celuy qu'il avoit garenty du glaive & de la violence. Il commanda à des corbeaus de le nourrir, & de luy porter, le matin & le ſoir, du pain & de la viande. Il multiplia en ſa faveur, l'huile de la phiole, & la farine de la cruche d'une pauvre veuve de Sarepta; Et lors qu'il ſe paſmoit dans le deſert, Dieu, qui commande à toutes ſortes de creatures, luy envoya à manger & à boire par le miniſtere d'un Ange. Enfin, tous les tourbillons du Prince de la puiſſance de l'air, ne le pûrent ébranler: Mais lors que Dieu voulut couronner ſes travaux, il l'enleva au Ciel dans un chariot de feu.

1. Rois 17.

1. Rois 19.

2. Rois 2.

2. Rois 6. Les Syriens, irritez contre le Prophete Eliſée, de ce qu'il reveloit leurs deſſeins les plus cachez, & qu'il diſſipoit toutes leurs entrepriſes, aſſiegerent la ville de Dotan, pour prendre l'homme de Dieu. Son Serviteur, voyant une multitude éfroyable de chevaus & de charios, campez à l'entour de cette ville-là, qui eſtoit ſans defenſe, s'écria, *Ha! Monſeigneur, que ferons-nous?* Mais le Voyant luy répondit, *Ne crain point: Car ceus qui ſont avec nous, ſont encore en plus grand nombre que ceus qui ſont contre nous.* Et de fait, les yeus de cét homme

tremblant, ayant esté ouvers à la priere d'Elisée, il vid une quantité innombrable de chevaus & de charios de feu, que Dieu avoit envoyez du Ciel, pour la garde de son Prophete.

Souvent les Juifs ont conspiré contre nôtre Seigneur Jesus Christ, & entrepris sur sa vie. Ils sont venus jusqu'à lever des pierres pour le lapider, & à le trainer au haut d'une montagne, pour le precipiter : Mais il échapoit de leurs mains, & passoit au milieu d'eus, sans en recevoir aucun dommage. Et méme, quelquefois, il leur estoit impossible de metre la main sur luy, quelque dessein qu'ils eussent de le prendre. La raison que l'Esprit de Dieu en rend, est, *Parce que son heure n'estoit pas encore venuë.* Iean.10 Luc 4. Iean 7. & 8.

Le souverain Sacrificateur, & les Saduciens, brûlant d'une envie infernale, jetterent les mains sur les Apôtres, & les mirent en la prison publique. Mais parce que le temps auquel Dieu les apeloit au martyre, n'étoit pas encore venu, l'Ange du Seigneur leur ouvrit la nuit les portes de la prison, & les mit dehors. Actes 5.

Le Roy Herode, voyant que les Juifs estoient alterez du sang de ces bien-heureus serviteurs de Dieu, & qu'ils se plaisoient à leur suplice, fit decapiter saint Jacques ; Et aprés cela, il saisit saint Pierre, le mit en prison & le donna à garder à quatre bandes Act. 12.

de quatre Soldats chacune, le voulant produire au ſuplice devant le peuple, aprés la feſte de Paſques. Mais l'heure n'eſtoit pas encore venuë en laquelle ce ſaint Apôtre devoit eſtre crucifié, pour la gloire de celuy qui avoit eſté crucifié pour ſon ſalut. C'eſt pourquoy, la nuit qui preceda le jour deſtiné à ce ſuplice, comme ſaint Pierre dormoit entre deus ſoldats, eſtant lié de deux chaines, & que les Gardes eſtoient devant la porte de la priſon, une lumiere reſplendit en la priſon, un Ange du Seigneur ſurvint, & en frapant le côté de l'Apôtre, l'éveilla, en luy diſant, *Leve toy legerement*; & les chaines tomberent de ſes mains. Alors l'Ange luy dit, *Cein toy, & chauſſe tes ſouliers:* Ce qu'il fit. Et aprés il luy dit, *Iete ta robe ſur toy, & me ſuy.* Luy donc ſortant le ſuivit. Et il ne ſavoit pas que ce qui ſe faiſoit par l'Ange fût vray: mais, il penſoit voir quelque viſion. Et quand ils eurent paſſé la premiere & la ſeconde garde, ils vinrent à la porte de fer, qui s'ouvrit d'elle-méme; Eſtant ſortis, ils paſſerent une ruë, & incontinent l'Ange diſparut. Alors Pierre, eſtant revenu à ſoy-méme, dit, *Ie connois maintenant avec certitude, que Dieu a envoyé ſon Ange, & qu'il m'a délivré de la main d'Herode, & de toute l'atente du peuple des Iuifs.*

Enfin, lors que le moment que Dieu a marqué de ſon doigt, pour retirer à ſoy ſes chers enfans, n'eſt pas encore venu, il n'y a point

de miracles qu'il ne déploye en leur faveur. Il deſſeche les mers : Il ferme la gueule des lions : Il éteint la force du feu : Il les conſerve au milieu des flots & des flames : dans le ventre des balénes : dans les fournaiſes ardentes ; & au fond des abymes.

Que ſi nous voulons feüilleter les Hiſtoires de nos Peres, & nous rafraiſchir la memoire de ce que nous avons veu de nos yeus & que nous avons experimenté des noſtre enfance, nous trouverions que les moyens que Dieu a employez, & qu'il employe tous les jours, pour nôtre conſervation & pour nôtre delivrance, ne ſont pas moins miraculeus que ceus des autres âges. Le bras de Dieu n'eſt point racourcy ; & ſa vertu infinie n'eſt point diminuée. Il a autant de pouvoir que jamais ſur les hommes & ſur les Demons ; Et ſa providence éternelle, ne veille pas moins qu'autrefois ſur tous ceus qui le craignent & qui l'adorent. Si nous avions les yeus de l'ame auſſi ouvers que ceus du corps : ou que nous puiſſions voir les choſes qui ſont inviſibles de leur nature, nous verrions que Dieu nous regarde ſans ceſſe de l'œil de ſon amour & de ſon ſoin paternel ; Et qu'il nous couvre de ſa main, comme d'un bouclier impenetrable à tous les trais du monde & de l'Enfer. Nous apercevrions que nous ſommes environnez d'une muraille de feu, & que les Anges du Ciel ſont campez à l'entour de nous. Nous

Iſaïe 59.

Zac. 2.

Ps. 34. Ps. 66. dirions. *Que c'est Dieu qui a remis nôtre ame en vie, & qui n'a point mis nos pieds à la mercy du trébuchement.* Et nous nous ecririons avec le Roy Prophete, *O Dieu! qui est semblable à* Ps. 71. *toy? qui m'ayant fait voir plusieurs détresses & plusieurs maus, enfin m'as rendu la vie, & m'as tiré hors des abymes de la terre. Tu accroistras ma grandeur; & tu me consoleras encore.*

Bien que cette sainte & salutaire doctrine, soit clairement enseignée en l'Ecriture; & qu'elle soit confirmée par tant de riches experiences, on ne laisse pas de la combatre, & de former contre elle diverses sortes d'objections.

Exode 20. Deut. 5. On dit premierement, que Dieu promet de prolonger les jours des enfans qui honorent leurs peres & leurs meres. D'où il semble que l'on peut inferer, que nôtre vie n'a point de tems limité, & qu'elle s'alonge ou s'acourcit, selon que l'on obeït, ou que l'on desobeït à Dieu. Mais il est bien aisé de répondre. Car au stile du Saint Esprit, & en la langue dont il s'est servy, le mot qui a esté traduit par celui de *prolonger*, ne signifie pas toûjours, rendre une chose plus longue qu'elle n'estoit, ou qu'elle ne devoit estre: mais simplement la faire de longue durée. De sorte que Dieu ne promet pas aux enfans qui obeïssent à sa loy, de rendre leur vie plus longue qu'elle ne devoit estre: mais simplement, qu'il leur fera la grace de vivre long-tems & heureusement,

reusement. La preuve en est plus claire que le Soleil, en l'Apôtre Saint Paul, qui paraphrase le premier commandement de la seconde table, en ces mots, *Enfans, obeïssez à vos peres & à vos meres, au Seigneur : car cela est juste. Honore ton pere & ta mere, qui est le premier commandement, avec une promesse, afin qu'il te soit bien, & que tu sois de longue vie sur la terre.* Et même cette promesse doit estre entenduë avec exception, c'est à dire autant que Dieu le jugera à propos pour sa gloire, & pour le bien de ceus qu'il aime. Car il y a beaucoup de bons enfans, & d'enfans bien-obeyssans, que Dieu retire du monde en la fleur de leur âge, pour leur donner une vie plus heureuse, & qui n'a point d'autres bornes que l'eternité. Ephes. 6.

On oppose en second lieu, l'histoire memorable du Roy Ezechias, à qui le Prophete Esaïe parle en ces termes. *Dispose de ta maison : car tu t'en vas mourir, & tu ne vivras plus.* Et neantmoins, Dieu estant émeu par ses prieres & par ses larmes, prolongea sa vie, & luy fit dire par le même Prophete. *I'ajoûteray quinze ans à tes jours.* Ma réponse est, que selon le cours ordinaire du monde, & la disposition des causes naturelles, Ezechias devoit mourir de cette maladie. Et de fait, le texte sacré dit formellement, *qu'Ezechias estoit malade à la Mort.* C'est à dire, que sa maladie estoit mortelle, eu égard aus causes secondes, 1. Rois 20.

& aus regles ordinaires de la Nature. De sorte que ces paroles-là, *Dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir*, doivent estre entenduës avec cette exception, Tu mourras, si je ne te delivre par miracle, & si je n'employe ma Toute-puissance pour te guerir & pour te rendre la santé. On peut aussi sous-entendre cette condition, Tu mourras, si tu ne te repens, & si tu ne te convertis à moy, par prieres & par larmes: Au même sens que Dieu fit crier par les ruës de Ninive, *Dans quarante jours Ninive sera détruite*.

Jonas 3.

Que personne ne concluë de là, que la repentance d'Ezechias a esté la cause de la prolongation de ses jours; Et par consequent, que c'estoit une chose casuelle & incertaine. Au contraire, Dieu, qui avoit arresté en son conseil, que ce sage & religieus Prince, vivroit tant d'années au delà de la disposition naturelle de son corps, avoit aussi deliberé de tirer des soûpirs de son cœur, & de faire distiller de ses yeux des larmes de repentance. Car de tout tems, Dieu connoît toutes ses œuvres.

Actes 15.

Il y en a qui contestent encore plus grossierement, & qui disent, si Dieu a conté nos jours, & prescrit les limites de nôtre vie, c'est en vain que l'on se travaille, & que l'on prend tant de péne pour les malades; Et c'est en vain qu'on leur fait prendre des remedes, & qu'on prie Dieu pour leur convalescence. On

pourroit dire tout de même, que c'eſt en vain que l'on mange & que l'on boit ; Et que c'eſt ſans neceſſité que l'on empeſche les furieus de ſe jeter du haut en bas des feneſtres, ou d'avaler du poiſon : Veu qu'au fond, quoy qu'ils puiſſent faire, ils ne vivront ni plus ni moins que ce que Dieu a ordonné dés les tems éternels. Mais quelque plauſible que ſoit cette objection-là, elle eſt tres-abſurde & tres-impertinente ; Et elle ne peut proceder que d'une extréme ignorance, ou d'une profonde malice. Car il eſt plus clair que le Soleil, que celuy qui deſtine à une fin, n'exclud pas les moyens qui y conduiſent : Mais qu'au contraire, il les preſuppoſe, & les établit par une ſuite neceſſaire.

Dieu avoit arreſté en ſon conſeil, de conſerver le Patriarche Jacob & ſes enfans, durant la famine qui regna l'eſpace de ſet ans : Gen. 4
Mais pour executer cét arreſt de ſon bonplaiſir, il envoya Joſeph en Egypte, qui amaſſa des vivres durant les ſét ans d'abondance & de fertilité. Le Prophete Eſaïe avoit dit au Roy Ezechias, de la part de Dieu, qu'il vivroit encore quinze ans ; Et toutefois il commanda luy-même, de mettre ſur l'ulcere de ce Prince, une maſſe de figues ſéches. Il avoit eſté revelé à David, qu'il regneroit ſur la Maiſon d'Iſraël ; Et pour confirmation de cét oracle, il avoit eſté oint de la main du Prophete Samuël. Mais cela ne l'empeſche pas 2. Rois 20. 1. Sam. 16.

de chercher tous les moyens qu'il peut pour se metre à couvert de la persecution du Roy Saül. Et lors que le Prophete Natan l'assure, que Dieu vouloit établir sa Posterité sur le trône, & l'y afermir pour jamais, cela ne refroidit point l'ardeur de ses prieres: Au contraire, c'est ce qui les anime & les enflame. Voicy comme il parle à Dieu, du fond de son cœur, *Eternel des armées, Dieu d'Israël, tu as fait entendre à ton serviteur, disant, Ie te bastiray une maison: C'est-pourquoy ton serviteur a pris courage de te faire cette requeste.* 2. Sam. 7.

Nôtre Seigneur Jesus-Christ estoit plus que certain de tout ce qui luy devoit arriver. Cependant il a passé la plus-part des nuis en prieres & en oraisons; Et pour la conservation de sa vie, il n'a point negligé les moyens legitimes & innocens. Luy-même dit à ses Apôtres, *Deus passereaus ne se vendent-ils pas une pite? Neanmoins l'un d'eus ne tombera point sur la terre sans vôtre Pere. Et méme les cheveus de vôtre teste sont tous contez:* Mais cela ne l'empesche pas de leur donner cette leçon. *Si l'on vous persecute en une ville, fuyez-vous-en en une autre.* Matth. 10.

Dieu vouloit sauver la vie à tous ceus qui navigeoient avec Saint Paul; & cette volonté avoit esté revelée à l'Apôtre, par un Ange du Ciel. Cependant, comme les Mariniers vouloient s'enfuïr du navire, Saint Paul dit au Centenier & aus soldats, *Si ceus-cy ne demeu-* Actes 27.

rent dans le navire, vous ne pouvez estre sauvez. Enfin, les moyens sont tellement subordinez à leur fin, que de les y vouloir opposer, c'est une pure folie & une extravagance insuportable.

C'est fort mal à propos, que pour ébranler cette verité éternelle, on dit que le Roy Asa est repris, de ce qu'estant malade à l'extremité, il eut recours aus Medecins. Il y a dans le texte sacré. *L'an trente-neuviéme du Roy Asa, il fut malade des pieds, & sa maladie fut extréme; & toutefois il ne rechercha point l'Eternel en sa maladie, mais les Medecins.* L'intention du Saint Esprit, est claire comme les rayons du Soleil. Il ne blâme pas ce Prince de ce qu'il a apelé les Medecins: mais de ce qu'il n'a point eu recours à Dieu, & de ce qu'il ne l'a point invoqué au jour de sa détresse. Certes, il est autant permis à un malade de prendre medecine, qu'à celuy qui est en santé, de manger & de boire. Il est vray qu'il ne faut pas mettre absolument sa confiance aus remedes, mais en Dieu qui envoye la maladie & la santé. Tout ainsi que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu: aussi, ce n'est pas seulement par la medecine qu'il est guery, mais par la vertu & l'éficace de celuy qui fait la playe & qui la bande, qui navre & qui guerit de ses mains. C'est pourquoy, comme nous ne devons jamais ny man-

2. Chr. 16.

Mat. 4.

Job 5.

ger ny boire, sans prier Dieu qu'il benisse nos viandes & nostre bruvage, & qu'il leur donne la vertu de nous nourrir & de nous substen-ter: Aussi ne devons-nous jamais prendre aucun remede, sans prier Dieu qu'il luy plaise d'y répandre sa benediction, & de luy donner la force de nous guerir de nos maus.
1. Tim. 4. Toute creature de Dieu est bonne, lors qu'elle se prend avec action de graces: car elle est sanctifiée par la parole de Dieu, & par la priere.

Remarquez icy, en passant, la condamnation de certaines gens, qui en pleurant la Mort de leurs parens ou de leurs amis, au lieu de lever les yeus au Ciel, s'atachent à la terre, & s'arrestent aus moyens humains; Et au lieu d'adorer en toute humilité, la sage Providence de Dieu, qui preside sur tous les évenemens du monde, jusqu'aux moindres circonstances, se laissent emporter au dépit & au murmure. Ils se plaisent à nourrir des chagrins qui leur rongent le cœur, & ils ont toûjours en la bouche des plaintes inutiles, & de vains regrés, qui ne servent qu'à faire saigner leur playe, & à les rendre doublement miserables. S'il n'eust point esté en un tel lieu, s'il ne se fust point engagé en une telle guerre, si l'on n'eust pas apelé un tel Medecin: si l'on en eust apelé un autre: si l'on n'eust pas fait cecy ou cela, si l'on n'eust pas donné une telle medecine: si l'on n'eust pas tant tiré de sang, ou si l'on en

euſt tiré davantage: ſi on luy euſt donné plus de nourriture, ou ſi on luy en euſt donné moins, mon frere, ma ſœur, mon enfant, ma femme, ou mon mary, ne fuſt pas mort. Peut-eſtre, mon amy que tu te trompes, & que le mal ne ſe pouvoit guerir que par miracle. Mais quand il en ſeroit autrement, il ne faudroit pas laiſſer de lever les yeus en haut & de reconnoître le doigt de Dieu. Car quelquefois il aveugle les Medecins, & il permet ou qu'ils ne connoiſſent pas la maladie, ou qu'ils n'y aportent pas les remedes convenables. Et comme il oſte *le bâton du pain*, c'eſt à dire ſa force & ſa vertu nutritive. Il retire auſſi ſa benediction de deſſus les plus excellens remedes, & les rend inutiles & ſans éficace. Il en eſt de même de tous les autres accidens qui nous arrivent, & qui nous font mourir. Car lors qu'il plaît à Dieu de retirer une perſonne du monde, il permet quelquefois qu'elle ferme les yeus à toutes les lumieres de la prudence, & qu'il ſe precipite aveuglément dans le danger. Comme lors qu'il voulut perdre Abſalom, & trancher le fil de ſa vie, il l'abandonna à de mauvais conſeils, & diſſipa le prudent avis d'Achitophel. Levit. 26. 2. Sam. 17.

Puis qu'avant la creation de l'homme; Dieu a ordonné le tems & la maniere de la Mort de chacun, à quelque heure, en quelque lieu, & en quelque faſſon qu'elle enleve ceus qui ſont liez avec toy par des liens d'amour, ou qu'elle

ataque ta perſonne, poſſede ton ame par ta patience; Et qu'il ne ſorte jamais de ta bouche aucune parole de murmure, ni de deſeſpoir.

Si elle ravit ſubitement tes enfans, ou tes plus chers amis, ne te dépite point contre elle, & ne la maudy point. Souvien-toy qu'elle ne fait qu'executer les arreſts du conſeil eternel; & que ſa commiſſion eſt ſeelée du ſeau du Dieu vivant. Adore en toute humilité le ſouverain Monarque du Ciel & de la terre; Et dy-luy avec une ſainte modeſtie, *Ie me* Pſ. 39. *ſuis teu, Seigneur, & je n'ay point ouvert la bouche, parce que c'eſt toy qui l'as fait?*

Je ne te demande pas un cœur de marbre, & ſans afection naturelle. La pieté n'eſt point barbare, & elle n'arrache point les entrailles. Les tendreſſes que tu as pour tes enfans, ne peuvent eſtre deſagreables au Pere des miſericordes, pourveu qu'elles ſoient bien reglées, & qu'elles n'aillent point dans l'excés. Il t'eſt permis de compatir à leurs douleurs, de pleurer leurs maladies, & de prier Dieu qu'il leur renvoye la ſanté. Mais lors qu'il les a receus au repos de ſa gloire, il faut arreſter tous tes ſoûpirs, & eſſuyer toutes tes larmes, en diſant avec David, aprés la mort 2. Sam. d'un petit enfant qu'il aimoit comme ſon ame, 12. *Nous irons vers eus, mais ils ne reviendront pas vers nous.*

Leur arrive-t-il de mourir d'une Mort vio-

lente ; ne t'arreſte point aus vens contraires qui ont ſouflé ſur eus : mais éleve ta penſée vers celuy qui les tire de ſes treſors ; Et eſtant armé d'une ſainte conſtance, dy avec le plus patient de tous les hommes, *L'Eternel me les avoit donnez : L'Eternel me les a oſtez : Le nom de l'Eternel ſoit benit.* Je ne ſuis qu'un foible moyen, dont Dieu s'eſt ſervy pour les metre au monde : Mais Dieu en eſt le Roy, le Pere, & le Createur ; Et qui plus eſt, il en eſt le Sauveur & le Redempteur. Or il eſt juſte & raiſonnable qu'il diſpoſe abſolument de ſes Sujets, de ſes enfans, de l'ouvrage de ſes mains, & de ce qu'il a racheté par ſon propre ſang. Job 1.

Le pere de famille cueille, quand il luy plaît, les fleurs & les fruis qui ſont en ſon jardin : tantôt il coupe le bouton, & tantôt il atend que la fleur ſoit toute épanouïe : Quelquefois il cueille le fruit encore verd, & quelquefois il le laiſſe meurir. Et Dieu n'auroit-il pas le pouvoir de diſpoſer à ſa volonté de tout ce qui croiſt en ſon heritage ? Le pere de famille n'a point creé les plantes & les arbres dont il diſpoſe : mais Dieu a fait & faſſonné de ſes doigts tous tes enfans & tous les hommes du monde. Nos fleurs ſe fénent & ſe paſſent en un moment ; & quelque artifice que nous y aportions, nos fruis ſe gaſtent & ſe pouriſſent : Mais les fleurs que Dieu coupe, ou qu'il arrache, il les tranſplante en ſon parterre celeſte,

& il leur donne une parfaite & divine beauté, dont le luſtre & la gloire ne s'éfacera jamais; Et quelques verds que ſoient les fruits qu'il cueille, il les confit en des douceurs eternelles.

La Mort, aprés avoir enlevé les perſonnes que tu aimes le plus tendrement, vient-elle à te menacer toy-méme, ne t'en efraye point: elle ne peut anticiper d'un ſeul moment, l'heure que Dieu a determinée en ſon conſeil. Et quand cette heure-là ſera venuë, & que Dieu parlera à toy des Cieus, ne regimbe point contre l'aiguillon; & ne ferme point l'oreille
1. Sam. 3 à la voix de ton Createur. Dy avec le Prophete Samuël, *Parle, Seigneur: car ton ſerviteur* (ta ſervante) *écoute:* Puis que ta face
Exode 33. marche devant moy, je ſuis tout preſt à déloger de ce tabernacle, & à quiter ce miſerable deſert, pour entrer en ta Canaan celeſte & bien heureuſe. Imite cette belle priere de ton
Jean 17 Sauveur, *Pere, l'heure eſt venuë: glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.*

As-tu vécu de longues années? ne l'atribuë point au temperamment de ton corps, au regime de ta vie, ni à la cure de tes Medecins: Mais ſouvien-toy que c'eſt Dieu qui a prolongé tes jours; Et vien humilier à ſes pieds ta blanche vieilleſſe que l'Ecriture apelle, *une*
Prov. 16 *couronne d'argent.*

Es-tu menacé de mourir en la fleur de ton âge? ne t'en chagrine point; Et qu'il ne ſorte

de ta bouche aucune parole, qui ne ſoit confite au ſel de la vraye pieté. Repreſente-toy que c'eſt Dieu luy-méme, qui tranche le fil de ta vie, & qui borne ta carriere. Tu aurois autant de ſujet de t'afliger d'eſtre né trop tard, que de mourir trop toſt. Au lieu de te plaindre inutilement, & de heurter contre le Rocher eternel, un vaiſſeau de terre, qui vient d'eſtre formé, adore ton Createur, & luy ren graces du profond de ton ame, de ce qu'il eſt ſi bon & ſi liberal envers toy, que de te couronner au commencement de ta courſe, & de te donner le ſalaire dés la premiere heure de ton travail. Il te fait beaucoup de grace, de te tranſplanter avant que tu ayes ſenty le hâle du jour, & l'ardeur du Soleil brûlant. C'eſt le vent de ſa faveur divine, qui te pouſſe avec tant de viteſſe au port de ſalut. Ne t'imagine donc pas que ce que Dieu te retire en ta plus grande vigueur, ſoit une marque de ſa colere & de ſa haine. Car ſe hâter de rendre quelcun heureus, n'eſt pas un témoignage qu'on le haïſſe. Peut-eſtre, tout au contraire, que Dieu t'apele, parce qu'il a trouvé quelque choſe de bon en toy: comme en Abija, fils de Jeroboam Roy d'Iſraël. Parce qu'il t'aime tendrement, & qu'il te favoriſe, il te veut retirer arriere du mal: comme il retira autrefois Joſias, l'un des Princes les plus ſaints & les plus zelez qui ayent jamais regné. Et parce que tu marche devant ſa face, & que tu luy es agreable, il

1. Rois 14.

2. Rois 22.

Gen. 5 veut t'élever dans son saint Paradis, comme autrefois Enoc, de peur que la malice du monde ne corrompe ton cœur ; & que tu ne sois diverty de la voye de la Justice, par les ruses & les artifices de l'ennemy de ton salut.

Comme il y a de riches étofes, dont les cendres mémes sont precieuses ; & d'autres, au contraire, dont les cendres ne valent rien du tout, & que l'on jete au vent, Ainsi il y a d'heureuses vieillesses, où l'on voit reluire de riches & precieuses reliques : mais il y en a d'autres qui ne peuvent servir qu'à representer les folies & la vanité de l'esprit humain. Tout ainsi qu'il y a du vin qui devient meilleur en vieilliſſant, & qui garde sa bonté jusques à la lie, mais qu'il y en a d'autre qui se gaste & qui s'aigrit : De méme, il y a des hommes qui avec l'âge deviennent meilleurs & plus sages ; & qui ressemblent à ces arbres des Indes, qui sur la fin de leur vie produisent de l'encens : Car leur vieillesse est honorable, & jete une soueve odeur de pieté. Mais il y en en a d'autres qui en vieilliſſant se corrompent & se moisissent, & dont il ne sort que des exhalaisons puantes. Sous un poil gris ils cachent une ame noire, & une conscience afreuse. En leur blanche vieillesse ils font reverdir le vice, & ils engendrent des monstres. Au lieu de pleurer les fautes de leur jeunesse, ils entassent peché sur peché, & sont endurcis au mal. La vieillesse leur fait plus de plis & de rides

dans le cœur, qu'elle ne leur en grave sur le front.

Ni les hommes, ni leurs vies, ne se mesurent pas à l'aune. Il ne faut pas considerer combien l'on a vécu; mais comment on a vécu, & à quoy l'on a employé le cours de sa vie. Car il y a de jeunes gens qui ont la sagesse & la prudence des vieillards; Et au contraire, il y a des vieillards qui sont retournez en enfance, & d'autres qui n'en sont jamais sortis. Les uns sont deus fois enfans, & les autres le sont toûjours. Il y a de jeunes hommes qui ont fait tant de belles & de loüables actions, qu'à lire leur histoire, on croiroit qu'ils auroient vécu plusieurs siecles. Et au contraire, il y a de vieilles personnes qui ne sauroient prouver qu'ils ont esté long-tems au monde, que par leur regître batistaire, & par leurs cheveus blancs, ou bien par la multitude de leurs actions méchantes & scandaleuses. C'est ce qui fait dire à l'auteur du livre de la Sapience, *Que la vieillesse venerable n'est pas celle qui est longue, & qui est contée par la multitude des ans: Mais que la prudence est vieillesse aus hommes, & que la vie sans tache est l'âge ancien.* Chap 4
Aprés tout, celuy-là a assez vécu, qui s'est étudié à bien vivre, & qui est disposé à bien mourir.

De quoy te serviroit-il, d'avoir prolongé de quelques jours une vie si miserable & si l'anguissante? As-tu peur d'être trop tost heureus?

Et aprehendes-tu de voir la fin de ton tourment? Où eſt le voyageur qui taſche d'alonger un chemin penible & dangereus? Où eſt l'artiſan qui s'aflige d'avoir achevé de bonne heure ſa tache & ſon travail? Et où eſt le ſoldat qui ſe fâche d'eſtre relevé de ſentinelle? Pauvre homme! Qu'eſt-ce de toutes les années aprés leſquelles tu ſoupires inutilement? Puis qu'un jour eſt envers le Seigneur comme mil ans, & que mil ans ſont devant luy comme un jour. 2. Pierre 3.

Celuy qui vogue ſur la mer, admire la vaſte grandeur de ſes eaus, & la diverſité de ſes vagues, qui montent quelquefois juſqu'aus nuës, & quelquesfois deſcendent juſques dans les abymes. Et ceus qui voyagent par terre, s'étonnent de voir d'un côté de profondes valées, & de l'autre, des montagnes qui s'élevent méme au delà des nuës. Mais ſi Dieu nous avoit tranſportez au domicile de ſa Gloire, & que de ce haut Ciel, où il regne, nous vinſſions à jeter les yeus ſur cette baſſe partie de l'Univers, la mer & la terre, avec tous leurs plus grans flots, & toutes leurs plus hautes & plus ſuperbes montagnes, nous ſembleroient une plaine unie: Mais plûtoſt, elles ne nous paroîtroient que comme un point. Ainſi, quand nous comparons les hommes les uns avec les autres, nous trouvons que l'un a beaucoup vécu, & l'autre fort peu: que l'un eſt vieus, & que l'autre eſt jeune: Mais au regard de Dieu, il n'y a point de difference entre les jeunes

gens & des vieillards : entre un Methuscela, qui a vécu neuf cens soixante-neuf ans, & un enfant qui vient d'entrer en la lumiere des vivans : Car la vie de tous les hommes du monde, n'est qu'un moment au regard de l'eternité. Gen. 5.

Que si tu es en danger de mourir pour justice, de quelque Mort violente, medite soigneusement ce beau mot du Roy-Prophete, *Toute sorte de Mort des bien-aimez de Dieu, est precieuse devant ses yeus.* Arme-toy d'une sainte constance, & dy avec le Souverain Sacrificateur Heli, *C'est l'Eternel, qu'il face ce qui luy semblera bon.* Imite la vraye generosité de l'Apôtre Saint Paul, & grave en ton cœur ces divines paroles. *L'Esprit de Dieu m'avertit de ville en ville, que des liens & des afflictions m'atendent : mais je ne fay cas de rien, & ma vie ne m'est point precieuse, pourveu qu'avec joye j'acheve ma course, & le ministere que j'ay receu du Seigneur Iesus, pour rendre témoignage à l'Evangile de sa grace.* Aye toûjours en la bouche & au cœur, la priere que nôtre Seigneur & Sauveur presenta à Dieu, au plus fort de ses angoisses, *Pere, s'il te plaist que cette coupe passe arriere de moy, sans que je la boive. Toutesfois, ô Pere! non pas ce que je veus : mais ce que tu veus.* Enfin, console-toy par la meditation de ces divines paroles, *Celuy qui ayme sa vie la perdra, & celuy qui hait sa vie en ce Monde, la sauvera en vie eternelle.* O grand Ps. 116. 1. Sam. 3. Act. 20. Matt. 26. Jean 12.

Dieu! contre tes chers enfans que tu t'es consacrez par le sang de l'Aliance éternelle, se sont assemblez les ennemis de ta gloire & de ta verité celeste : mais ils ne feront du tout rien que ce que ta main & ton conseil, ta puissance, & ta sagesse ont auparavant determiné.

Act. 4.

PRIERE ET MEDITATION sur le tems de la Mort.

O Seigneur! qui gouvernes toutes choses par ton adorable sagesse, & qui t'es reservé les tems & les saisons en ta propre puissance, non seulement tu as écrit mon nom au regitre des mortels : mais tu as mesuré le cours de ma vie, & determiné l'heure de ma Mort. Tu as conté mes jours, & prescrit mes limites, de sorte qu'il m'est impossible de passer outre. C'est toy, souverain Arbitre de l'Univers, qui, dés les tems éternels, as marqué de ton propre doigt, le moment de mon entrée au monde, & celuy de ma sortie du monde. Ce pauvre corps n'est qu'un vaisseau de terre, & c'est la fragilité même : Cependant, il ne peut-estre brisé que de tes saintes mains qui l'ont fait & faſſonné. Si un passereau ne tombe point à terre sans ta volonté, beaucoup moins mon ame s'envolera-t-elle au Ciel sans ton ordonnance ? Mon Pere & mon Dieu! que

je ne

je ne ſois point du nombre de ces miſerables, qui, pour la crainte de la Mort, ſont en de continuelles frayeurs : Mais que je me repoſe ſur toy, qui fais mourir, & qui fais vivre; qui fais deſcendre au ſepulcre, & qui en fais remonter. Que Satan, & tous les ennemis de ta gloire, machinent contre moy tout ce qu'ils voudront, ils ne feront rien du tout, ſinon ce que ta main & ton conſeil ont ordonné avant la fondation du monde. Sans ta ſainte & divine volonté, ils ne ſauroient ni m'arracher un cheveu de la teſte, ni diminuër d'un ſeul moment le tems que j'ay à vivre en cette chair mortelle. O Dieu Tout-puiſſant & Tout-bon! je te recommande mon ame, comme à mon fidele Createur, & je la remets abſolument entre tes mains. Me voicy, pour faire ta volonté & pour t'obeïr ſans reſiſtance : ſoit qu'il te plaiſe que cette ame, que tu as creée à ton image, & qui eſt une étincelle de ta Divinité, demeure en ce corps, afin que je te ſerve en la terre des vivans : ſoit que tu veüilles l'élever là haut au Ciel, afin qu'elle t'y glorifie avec tes Saints bien-heureus & tes Anges triomphans. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION, sur la maniere de nôtre Mort.

O Dieu de toute chair, & Pere de nos esprits! je say bien que toute sorte de Mort de ceus que tu aimes, est precieuse devant tes yeus, & qu'en quelque faſſon que je meure, tu auras soin de mon salut. En pesant toutes choſes à la balance du Sanctuaire, je trouve qu'il m'importe fort peu, que mon ame sorte par ma bouche, ou par une playe, pourveu qu'elle entre en ta gloire, & qu'elle jouïſſe de tes incomparables felicitez. Il me doit estre indiferent, que ma lampe s'éteigne d'elle-même, ou qu'elle soit souflée par quelque vent contraire, pourveu qu'elle se r'alume aus rayons du Soleil de juſtice, & qu'elle reluiſe eternellement sur tous les Cieus. De quelque Mort que je puiſſe mourir, je seray aſſez heureus, pourveu que je meure au Seigneur, & que j'aille me repoſer pour jamais de tous mes travaus. De tout tems tu connois toutes tes œuvres; Et d'une seule veuë tu découvres les abymes, & tu vois juſqu'au fond de l'eternité. Comme tu as preciſément marqué l'heure de ma Mort, tu as auſſi voulu en preſcrire la maniere. C'eſt à moy, grand Dieu vivant! à me repoſer sur ton adorable Providence, & à dépendre abſolument de tes ſa-

ges conseils. Mais, ô mon Dieu & mon Pere celeste ! Si tu me donnes la hardiesse de parler à toy, bien que je ne sois que poudre & cendre, & si tu permets à ton enfant de verser dans ton sein paternel, le souhait de son cœur, je te suplie de toutes les puissances de mon ame, que tu me fasses la grace de connoître ma fin ; Et que je ne sois point surpris par une Mort subite, comme les enfans de Job : Mais qu'il te plaise de m'avertir de mon délogement, comme il te plût d'en avertir ton serviteur Ezechias. Je ne te demande point que ce soit quelques années : mais bien quelques jours, ou du moins quelques heures auparavant. Que mon esprit ne soit jamais troublé par des vapeurs malignes, ni efrayé par de fausses images & par des illusions de Satan: Mais que je finisse mes jours avec toute douceur & tranquilité d'esprit. Que j'aye toûjours le libre usage de mes sens, de ma raison, de mon entendement, & des lumieres de ta grace : Afin que je puisse glorifier ton saint Nom, & édifier mes prochains, jusqu'au dernier soûpir de ma vie. Que mon ame enfin ne me soit point ravie par force : mais que je la remete volontairement entre tes mains. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION pour celuy qui meurt en un païs étranger, & au milieu des Infideles.

O Mon Dieu & mon Pere celeſte ! que cette épreuve eſt amere & douloureuſe? Et qui eſt-ce qui pourroit exprimer les angoiſſes de mon ame ? A l'heure de ma plus grande détreſſe, de ma plus preſſante neceſſité, & de mes plus violens combats, je me voi deſtitué de tout ſecours humain. Me voicy, non ſeulement éloigné de ma chere patrie, privé de la douce & agreable compagnie de mes amis, & deſtitué de toutes les aſſiſtances ſpirituelles dont j'avois le plus de beſoin en cette extremité : Mais, qui pis eſt, me voicy en un païs barbare, & entre mes ennemis les plus cruels & les plus irreconciliables. Non ſeulement je n'ay perſonne qui me réjouïſſe & me conſole, & qui me fortifie en la foy du Seigneur Jeſus ; Mais je ne voy rien qui ne m'afflige, & qui n'augmente ma douleur. Je me rencontre entre les ennemis de ta Verité, qui taſchent d'arracher Jeſus-Chriſt de mon cœur, & de me faire perir au port. Non ſeulement je ſuis aus priſes avec la Mort : mais j'ay à combatre l'Enfer-même, & à ſoûtenir tous les éforts des Demons. O puiſſant & miſericordieus Seigneur : ne permets point que

je perde courage, & que je succombe à la tentation. Par ton incomparable Providence & par tes inépuisables tresors, suplée à tout ce qui me defaut; Et fay que, par le bouclier de la foy, je puisse éteindre tous les dards enflamez du Malin. Je suis environné de plusieurs ennemis, visibles & invisibles: mais ceus qui sont pour moy, sont encore en plus grand nombre que ceus qui sont contre moy. Je suis loin de mon païs natal: mais je n'en suis pas plus éloigné du Ciel, dont toute la terre est le centre. Je suis separé d'avec tous mes amis: mais rien ne me peut separer d'avec toy, Dieu des bontez, qui m'aimes d'un amour eternel, & je suis entre les bras de mon Pere & de mon Dieu. Il ne se trouve point de Pasteur qui m'assiste & qui me console en mes angoisses mortelles: mais tu m'envoyeras tes Anges du Ciel, comme autrefois tu les envoyas à ton Fils bien-aimé, lors qu'il estoit en l'agonie; Et ces Anges de lumiere me defendront contte toute la puissance du Prince des tenebres. Tu seras toy-même le souverain Pasteur de mon ame: Ton bâton & ta houlete seront ceus qui me consoleront en cette valée d'ombre de mort. O Seigneur! tu fais des choses si grandes, qu'il est impossible de les sonder; & tu fais tant de choses merveilleuses, qu'il est impossible de les conter. Ta grace me sufit, & ta vertu s'acomplit dans mon infirmité. Ton Esprit, qui est le vray Consolateur & la vertu

de Dieu la grande, me consolera en toutes mes afflictions, & me rendra en toutes choses plus que vainqueur. Tu es plus fort que tous, & personne ne me peut ravir de ta main. Je suis assuré que ni Mort, ni vie, ni Anges, ni Principautez, ni Puissances, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hauteſſe, ni profondeur, ni aucune autre creature, ne me separera jamais de la dilection que tu m'as montrée en Jesus-Christ mon Seigneur. La precieuse foy que tu as mise en mon ame, sera la victoire du monde, le triomphe des Enfers, & la Mort de la Mort-même. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION
sur la Mort d'une personne bien aimée.

O Mon Dieu! je reconnois bien qu'il n'y a rien de ferme ni d'assuré sur la terre que tes saintes & precieuses promesses; Et qu'il faut posseder toutes les choses du monde comme ne les possedant point. Tu as ravy d'entre mes bras, & arraché de mon sein, la personne qui m'estoit la plus chere, & qui estoit le plus étroitement liée avec mon ame. Tu m'as fendu le cœur, & déchiré les entrailles. Tu m'as separé d'avec moy-même; & ce qui me reste de vie n'est plus qu'une langueur. Je regardois cét amiable objet, comme

un riche preſent du Ciel, & comme une ſinguliere faveur de ta main liberale. C'eſtoit ma plus grande joye, & ma plus douce conſolation. Le jour qui m'en prive, me comble de triſteſſe, & me plonge dans une mer d'amertume. Ce qui acroiſt ma péne, & qui redouble mon tourment, eſt la crainte que ce coup ne ſoit un efet de ta colere & de ta juſte vengeance. Seigneur mon Dieu! il faut bien dire que je t'ay extremement ofenſé, puis que tu me chaſties avec tant de ſeverité, & que tu me fais ſentir une afliction ſi dure. Je ſuis bien indigne de tes graces: puis que tu m'ôtes un ſi precieus joyau; & que tu ne me l'as fait voir que comme un éclair. Je crains auſſi d'avoir manqué à mon devoir, & que cette Mort qui me fait mourir, ne ſoit un efet de mon aveuglement. Il ſemble que je pouvois empeſcher cét accident funeſte, & que ſi je me fuſſe conduit autrement que je n'ay fait, ma vie ne ſeroit pas dans le tombeau. O Dieu des bontez! pardonne à ma douleur: Apaiſe mes ſanglots; & arreſte le torrent de mes larmes. Arrache tous ces regrés qui me rongent le cœur, & tous ces chagrins qui me conſument. Delivré mon ame de cette cruelle geſne qu'elle ſe donne, & de ces angoiſſes qui ſont plus que mortelles. Au lieu de m'arreſter aus cauſes ſecondes, & à toutes les circonſtances qui ſe rencontrent en la Mort de la perſonne que j'aimois comme mon ame, fay moy la grace

de me souvenir, que les plus petites choses, aussi bien que les plus grandes, sont conduites & dirigées par ta sage Providence ; & que les maus & les biens viennent de ton mandement. Que j'aye toûjours devant les yeus, que c'est toy qui tiens en tes mains, les clefs de la vie & de la Mort, & que c'est toy seul qui menes au sepulcre & qui en ramenes. C'est toy, Monarque souverain de l'Univers, qui non seulement laſches la bride à la Mort; mais aussi qui presides sur tous les moyens qu'elle employe pour nous retirer du monde. Que je mete donc la main sur la bouche, puis que c'est toy qui l'as fait : Ou que si j'ouvre mes levres, ce soit pour adorer ta justice, & pour celebrer tes loüanges. La personne que je pleure, me touchoit de fort prés, & c'estoit comme un autre moy-même : Mais c'est ta creature, & ton enfant, & l'un des membres de ton cher Fils. Nous croyons avoir le droit de disposer de nôtre ouvrage, & de ce que nous avons acheté & payé de nos deniers ; Et toy, grand Dieu! ne pourrois-tu pas disposer de ce que tu as creé à ton image, & que tu as racheté, non point par des choses corruptibles, comme par de l'or ou par de l'argent : mais par le precieus sang de l'Agneau sans soüillure & sans tache ? Ayant un Fils, qui est la resplendeur de ta gloire, & la marque gravée de ta Personne, tu ne me l'as point épargné ; Et moy, Seigneur, te pour-

rois-je refuſer mon cœur & mes entrailles; Ton Bien-aimé eſt deſcendu en terre, pour y ſoufrir la cruelle & l'ignominieuſe Mort de la Croix: Mais tu as enlevé dans le Ciel, celuy (celle) qu'aime mon ame, pour le couronner d'une immortalité bien-heureuſe & triomphante. Sera-t'il dit que ſa felicité ſoit la cauſe de ma miſere? Et que ſon repos ſoit le ſujet de mon tourment? Le propre du vray amour, eſt de preferer le bon-heur de la perſonne que nous aimons, à nos propres contentemens. Et le Seigneur Jeſus luy-même, diſoit à ſes Apôtres, *Si vous m'aimiez, vous ſeriez certes joyeus de ce que je m'en vay à mon Pere: car mon Pere eſt plus grand que moy.* Entre toy, grand Dieu vivant! & nous chetifs vers de terre, il y a des abymes; Et tout ce que nous avons au monde de plaiſirs chaſtes & innocens, n'eſt qu'une goute d'eau qui ſe ſeche au premier vent, au pris de l'inépuiſable mer des celeſtes voluptez qui ſont par devers toy. Je pleure celuy (celle) dont tu as eſſuyé toutes les larmes. Je prens un habit de deüil, & porte un creſpe noir; Et tu l'as revétu d'une robe de joye; & luy as donné un creſpe qui eſt plus blanc que la neige, & plus reſplendiſſant que le Soleil. Je me plais dans les tenebres; & il eſt à la ſource de la lumiere. Je recherche la ſolitude; & il eſt avec les miliers d'Anges, & en la glorieuſe compagnie de tous les Eſprits triomphans. Je ſoûpire ſans ceſſe; Et il chan-

te une chanson nouvelle, & le cantique des Bien-heureus est toûjours en sa bouche. Tous mes gemissemens & tous mes sanglos ne sauroient le ramener au monde : Mais quand cela se pourroit, il n'y auroit pas lieu de l'entreprendre. Ma charité seroit cruelle, & mon amour plus que barbare. Comment me pourrois je resoudre à luy faire abandonner le port du salut eternel, pour l'exposer aus flos & à la tempeste de cette mer orageuse ? A le faire descendre du char de triomphe, & du trône magnifique où tu l'as élevé, pour l'engager à de nouveaus combats, & pour l'atacher à une nouvelle chaine de misere ? Et à le dépoüiller des habis de lumiere & de gloire, pour le couvrir de nos tenebres, & le revétir de nôtre infirmité. Serois-je si inhumain que de le tirer d'un fleuve de delices, pour le plonger dans une mer d'amertume ? Et que de luy ôter le pain de son Royaume, & les fruis de l'arbre de vie, pour luy donner à manger un pain de douleur, & des poires d'angoisse? Aurois je bien le cœur de l'arracher de ton sein, & de luy faire quiter les mamelles de tes consolations, & le rassasiment de joye, dont il joüit en la contemplation de ta face, pour le remetre entre nos bras languissans, luy faire sucer le venin de nos maus, & le combler de tristesse & d'ennuis ? Et apres tout, serois-je bien si insensé, que de le vouloir détacher du faisceau de la vie, pour en faire le joüet de la

Mort? Il eſt paſſé de la Mort à la vie ; Et le voudrois-je faire repaſſer de la vie à la Mort? Il eſt paſſé de la miſere à la felicité, & le voudrois-je faire repaſſer de la felicité à la miſere: Nous irons vers luy : mais il ne reviendra pas vers nous. Et puis que cette vie eſt ſi courte, & qu'elle ſe conſume comme une penſée, nous nous reverrons bien-tôt en la lumiere des vivans. O Seigneur que tu es admirable en tes œuvres ! Que tu es magnifique dans les moyens que tu employes ; Et que ta ſageſſe eſt diverſe en toutes choſes ? Je voy bien que ce que tu as fait n'eſt pas ſeulement pour ta gloire, & pour la felicité de cette bien-heureuſe creature, que tu as recueillie en ton repos : Mais que c'eſt auſſi pour mon ſalut, & pour l'édification de mes prochains. En me redemandant celuy (celle) qui eſtoit ma joye, ma douceur, & ma plus grande eſperance, tu as voulu mettre à l'épreuve mon obeïſſance & ma foy : Comme tu as autrefois éprouvé le pere des Croyans, en luy demandant ſon fils unique, ſon Iſaac, en qui tu avois promis de benir toutes les familles de la terre. Encore, Seigneur mon Dieu ! puis-je bien dire, à la loüange de ta grace & de ta ſouveraine bonté, que mon épreuve eſt moins rude de beaucoup. Car tu commandas à Abraham de ſacrifier ſon fils de ſes propres mains, de répandre ſon ſang en ta preſence, & de reduire ſon corps en cendre : Mais tu ne me demandes

point d'autre ſacrifice que celuy de mon obeïſſance & de ma ſoûmiſſion à ta ſainte volonté. Tu veus que je diſe avec le ſouverain Sacrificateur Heli, *C'eſt l'Eternel, qu'il faſſe ce qui luy ſemblera bon* : Et avec ton ſerviteur Job, *L'Eternel me l'avoit donné : L'Eternel me l'a ôté! Le Nom de l'Eternel ſoit benit.* Tu as arraché cette forte racine par laquelle je tenois à la terre ; & tu as coupé ce dous lien qui m'atachoit au monde, afin de tranſplanter mon cœur au Ciel, & d'y élever mes afections. Une partie de moy-même, & que je conſiderois comme mon treſor le plus precieus, eſt déja avecque toy ; & les aiſles de l'amour divin qui m'enflame, m'y portent à toute heure & à tout moment. Au lieu de cõtinuër dans mes ſoûpirs cuiſans, & de pleurer avec opiniatreté celuy (celle) que je cheriſſois avec toute l'ardeur & toutes les tendreſſes dont je ſuis capable, fay moy la grace de me preparer moy-méme à déloger de ce tabernacle. Donne-moy d'imiter la pieté, le zele, la foy, la conſtance, & toutes les ſaintes & heroïques vertus, de ceus que tu as receus dans ton repos, & couronnez de ta gloire. Que je meure de la mort des juſtes ; & que ma fin ſoit ſemblable à la leur. AMEN.

CHAPITRE X.

Quatriéme Remede contre les frayeurs de la Mort. Déraciner ſon cœur du monde.

LEs Enfans d'Iſraël n'eurent pas beaucoup de péne à quiter le deſert. Au premier commandement que Dieu leur en fit, ils paſſerent le Jordain avec une grande alegreſſe. La raiſon de cela eſt, qu'ils n'avoient que des tentes, qui ſe plioient facilement; Et que, depuis pluſieurs années, ils ſoûpiroient aprés le païs de Canaan. Ce qu'étoit aus Iſraëlites le fleuve du Jordain, au regard de la terre promiſe, cela eſt aujourduy la Mort, au regard du Paradis celeſte. D'où il paroît que le vray moyen de nous reſoudre à franchir alegrement ce paſſage, eſt de n'avoir rien qui nous arreſte, & qui nous attache au monde, & d'eſtre toûjours preſts à plier nôtre bagage.

Pour cét effet, il n'eſt pas neceſſaire que nous ſortions du monde: mais il faut que le monde ſoit chaſſé & bany de chez nous; Et que nous renoncions à toutes ſes vanitez, & à toutes ſes afections déreglées: de ſorte que nous puiſſions dire avec l'Apoſtre, *Le monde m'eſt crucifié; & moy je ſuis crucifié au monde.* Car il y en a pluſieurs qui retirent leur corps du monde: mais qui y laiſſent leur cœur & Gal. 6.

leurs plus violentes passions. Comme la femme de Lot, qui sortit de Sodome : mais qui avec son tresor & ses delices, y laissa son cœur, & ses plus fortes pensées. Et comme les Israëlites, qui sortirent d'Egypte, mais qui avec leurs potées de chair, & leurs oignons, y laisserent la racine de leurs maudites convoitises.

La méme chose arrive à plusieurs, qui se separent, sans aucune necessité, de la compagnie des hommes & qui afectent une je ne say quelle façon de vivre bizarre & austere. Ils quitent la frequentation des personnes sages & vertueuses, & le legitime usage des biens dont le Ciel les a favorisez ; Et ils se privent de tout ce qu'il y a au monde de plus aimable, & de plus propre à glorifier Dieu & a édifier leurs prochains. Mais le plus souvent ils emportent tout ce qu'il y a de plus corrompu & de plus vicieus ; Et ils entraînent des legions de mauvaises pensées, & de convoitises charnelles. Par ce moyen ils donnent lieu au Diable, & s'exposent à la tentation. Car le Serpent se glisse plus facilement en des cavernes sauvages, & en des cabanes de bergers, qu'en des maisons de Princes, & en des Palais de Rois. Les vices les plus execrables & les plus horribles, se nichent plûtost en des lieus à l'écart, & en des deserts inhabitables, qu'en des places publiques, & en des villes bien peuplées, & qui regorgent d'habitans. Lot

avoit conſervé ſa chaſteté dans la ville la plus abominable qui fût alors au monde : Mais s'étant retiré au pié d'une montagne & dans une caverne, il s'y ſoüilla d'un inceſte monſtrueus. Lors que Satan voulut tenter nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, il le tranſporta dans un deſert & ſur une haute montagne. Ce qui nous fait juger, que cét ennemy de nôtre ſalut a reconnu par ſes malheureuſes experiences, que les lieus écartez & ſolitaires ſont les plus propres à nous dreſſer ſes pieges. Que ſi nôtre Sauveur, qui étoit ſaint, innocent, & ſeparé des pecheurs, a reſiſté à toutes ſortes de tentations, nous ne ſommes pas de méme trempe; & nous n'avons pas, comme luy, des armes à l'épreuve de tous les trais enflammez du Malin. Car nôtre miſerable chair prend plaiſir à ſe perdre. Elle ouvre, & l'oreille & le cœur, aus promeſſes du Diable, & ſe laiſſe charmer par ſes illuſions. Elle nous flate & nous endort dans ſon ſein; & comme une traîtreſſe Delila, elle nous livre entre les mains de ce cruel & irreconciliable ennemy.

Gen. 19
Mat. 4
Ebr. 7.

Tel revét une haire, & ſe ceint d'une corde, à qui Satan fait porter ſes livrées, & qu'il traine en Enfer avec des chaines inviſibles. Tel porte ſon corps ſur de froides montagnes, dont le cœur brûle d'une flame impudique. Tel eſt rôty par les ardeurs du Soleil, dont l'ame ſe baigne dans ce que les villes voluptueuſes ont de plus doux & de plus delicieus.

Voyez que ſait Jerôme dit de ſoi méme, ſa lettre Euſtochium Dame Romai

Tel ronge son frein dans des deserts & dans une solitude afreuse, qui a son desir & ses afections dans les compagnies du monde, & dans les divertissemens du siecle. Tel est parmy des scorpions, des serpens, & des bestes sauvages, dont l'imagination le porte aus balets, & le fait danser avec des filles. Tel semble avoir une chair morte, qui sent boüillir ses convoitises.

Ainsi tel a les mains levées au Ciel, qui a son esprit ataché à la terre, & enraciné dans les vains & sales plaisirs de la chair. Tel a les yeux éclairez d'une lampe, qui a l'entendement envelopé de tenebres plus palpables que ne furent jamais celle d'Egypte. Tel a l'estomac vuide de viande dont l'ame regorge de passions abominables. En un mot, tel vit, en aparence, comme les Anges, qui est possedé par une legion de Demons; Et tel semble n'avoir aucune part au monde, qu'il loge tout le monde dans son cœur.

Sous un habit de bure, il loge quelquefois plus d'envie, plus de vanité, & plus d'ambition, que sous l'or & la soye. Au travers d'une robe déchirée, on aperçoit des ames boufies d'orgueil & d'arrogance. Et avec un équipage de gueus, marchent souvent des desseins de Roy, & des pensées de Monarque. A parler proprement, ce ne sont pas les biens de la vie presente qui nous arrestent icy bas: mais c'est l'amour & l'afection avec laquelle nous

les

les embraſſons. Car, ſans difficulté, il y a des perſonnes qui ont plus de cœur aus choſes qu'ils n'ont point, que ceus qui les poſſedent. Il y a de pauvres gens qui ont mile fois plus de paſſion pour les richeſſes, que n'en eut jamais le Roy Salomon, au milieu de ſes grans treſors. Il y a des femmes couvertes de vieus lambeaus, & de viles ſervantes, qui ont mile fois plus en la teſte la vanité du monde, que ne l'eût jamais la Reine Eſter avec ſes plus riches & ſes plus precieus atours. Le Prophete Daniel eſtoit en une haute & eminente dignité: veu qu'il avoît le Gouvernement de la troiſiéme partie de la Monarchie des Perſes & des Medes: Mais il n'eſtoit non plus enraciné en Babylone, que s'il n'y eût eu qu'un ſepulcre, ou une chaine d'eſclave. Il y jete autant de ſoûpirs, & y répand autant de larmes, que s'il euſt eſté couché ſur la poudre & ſur la cendre de Jeruſalem.

De miſerables gueus ont quelquefois plus de péne à quiter leurs haillons, que le ſouverain Magiſtrat à dépoüiller ſa pourpre. Ils ſont plus atachez à leur craſſe & à leur ordure, que de grans Princes, à la ſplendeur & à la magnificence de leur Empire. La Mort travaille autant à arracher les hommes de la priſon, & à les tirer des cachos, qu'à les faire ſortir des palais, ou à les faire deſcendre du trône. Le pauvre qui eſt étendu ſur la dure, luy fait autant de reſiſtance, que le riche qui eſt cou-

ché molement dans un lit. Les eſclaves & les forças aportent autant de dificulté à détacher leur chaine, & à quiter leurs galeres, que les Rois & les Monarques à abandonner leurs ſceptres & leurs diadémes. Je ſuis fort aſſuré que David quita plus librement ſa couronne & ſes treſors, que pluſieurs miſerables n'abandonnent leur fumier & leurs cendres. Il y a des perſonnes tourmentées de la goute, de la pierre, & d'autres violentes, & brûlantes douleurs; qui deſirent la vie avec plus d'ardeur & plus de paſſion, que pluſieurs de ceux qui joüiſſent d'une ſanté parfaite. Et il y a des ames ſi charnelles, & ſi fort attachées à la terre, qu'elles ſentent un combat horrible, & des angoiſſes qui ne ſe peuvent exprimer, lors qu'il faut déloger d'un corps caduc & pourry de vieilleſſe; Mais il y en a d'autres, au contraire, qui ſont ſi ſpirituelles, & qui ont tellement goûté le don celeſte, & les puiſ-
Ebr. 6. ſances du ſiecle à venir, qu'elles ſortent alegrement d'un corps jeune & robuſte, & qui eſt dans une floriſſante beauté.

Il faut donc retirer du monde, non pas ſes bras & ſes jambes, mais ſes aféctions & ſes convoitiſes. Si Dieu nous y donne des biens,
Crates Thebain. il ne nous faut pas imiter ce Philoſophe extravagant, qui jeta dans la mer ſon argent & ſes pierreries, pour n'avoir pas la péne de les garder, & qui les perdit volontairement, pour n'eſtre plus en danger de les perdre. Mais

nous avons à prendre garde, qu'ils ne fassent pas faire naufrage à nôtre foy; & que nous ne les conservions jamais aus dépens de nôtre conscience: Veu que l'ame est plus precieuse que le corps, & que la vie est plus precieuse que le vétement. Puis que Dieu nous donne toutes choses abondamment pour en jouïr, ce seroit estre ingrat à sa bonté, & contraire à sa sage Providence; & ce seroit estre injuste & cruel à nous mémes, que de nous ôter le moyen d'en pouvoir jamais user. Toute creature de Dieu est bonne, & il n'y en a aucune qui soit à rejeter, pourveu qu'on la prene avec action de graces: Car elle est sanctifiée par la parole de Dieu, & par la priere.

Mat. 6. 1. Tim. 6. Tim. 4.

Les honneurs & les biens que l'on a de naissance, ou que l'on aquiert par des moyens legitimes, doivent estre mis au rang des benedictions de Dieu. C'est pourquoy Ester, qui estoit une pauvre fille étrangere, receut avec joye, comme une faveur du Ciel, la couronne royale qui fut mise sur sa teste. Et elle ne refusa point d'estre l'épouse d'un grand Monarque. Le Patriarche Joseph accepta le pouvoir & la dignité, dont il plût au Roy Pharaon de le revétir. Et le Prophete Daniel, non seulement ne refusa pas les grandeurs qui luy furent ofertes par le Monarque de Babylone: mais il employa ses recommandations & son credit, pour faire élever ses compagnons aus charges & aus Gouvernemens de la Monar-

chie. Dieu donne quelquefois le ſceptre à des perſonnes cruelles & profanes, tels qu'étoient un Pharaon, un Acab, un Nebucadnetſar, un Belſatſar, & un Herode; c'eſt pour nous aprendre, que ce n'eſt pas-là le ſouverain bien de l'homme, & qu'il nous faut aſpirer à un Royaume plus excellent, & dont les felicitez ſoient plus ſolides & plus conſtantes. Mais auſſi, il fait quelquefois monter ſur le trône des hommes ſelon ſon cœur, & qu'il cherit comme la prunelle de ſon œil, comme un David, un Salomon, un Joſaphat, un Ezechias, & un Joſias; Afin de nous faire voir, que la crainte de Dieu, & l'eſperance d'une couronne immortelle, n'eſt pas incompatible avec les honneurs du ſiecle & avec la gloire du monde. La pieté a les promeſſes de la vie preſente, & de celle qui eſt à venir.

2. Tim. 4.

Les richeſſes de la terre, non plus que ſes grandeurs ne ſont nuiſibles que par accident. Elles ſont tres-utiles & tres-ſalutaires à ceus qui en uſent bien, & qui les diſpenſent avec une ſainte prudence. Ce ſont de puiſſantes aides à la vraye pieté, & d'excellens moyens pour glorifier Dieu, & pour exercer les œuvres de miſericorde. Et j'oſe dire, que c'eſt comme le luſtre & l'éclat du zele & de la charité des enfans de Dieu. Les richeſſes deviennent mauvaiſes, & ſe trouvent fort mal placées, entre les mains d'un homme brutal &

sordide, tel qu'estoit un Nabal : D'un impitoyable & d'un voluptueus, comme le mauvais riche : D'un perfide & d'un larron tel que Judas ; Et d'une jeunesse fole & débauchée, comme l'enfant prodigue. Mais elles sont benites du Ciel & de la terre, lors qu'elles tombent entre les mains d'un Joseph, qui en nourit son pere, & toute sa parenté : D'un David, qui en fait des ofrandes à Dieu, à la veuë de tout son peuple. D'un Salomon qui en bâtit un Temple magnifique ; Et d'une Marie Madelene, qui les employe, non au luxe & à la vanité, ni en des afiquets curieus: mais à acheter une boite de precieuse liqueur, qu'elle verse sur la teste du Sauveur du monde. Ou bien, lors qu'elles rencontrent un Corneille le Centenier, qui en fait des aumônes, dont le parfum monte jusques au trône du Dieu des misericordes. Apres tout, nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui est la sagesse eternelle du Pere, a prononcé luy-méme de sa bouche sacrée, *Que c'est une chose plus heureuse de donner que de recevoir.* Actes 20.

Je n'ignore pas l'oracle de ce grand Dieu & Sauveur, *Quiconque ne renonce à pere, mere, maisons & heritages, pour l'amour de moy, n'est pas digne de moy.* C'est pour nous aprendre, qu'il faut renoncer de cœur & d'afection à toutes les choses de la terre & de la vie presente; Et que nous devons estre toûjours prests à y renoncer en efet, en cas que nous ne les Matth. 10.

puissions conserver sans ofenser Dieu, & sans donner du scandale à son Eglise. Mais, hors la rencontre d'une telle necessité, Dieu ne nous oblige en aucun lieu de sa parole, à renoncer actuellement à ce que nous possedons dans le monde.

Je say bien aussi, qu'un jeune homme demandant à nôtre Seigneur, *Que feray je pour heriter la vie éternelle?* ce Sage Seigneur luy répondit, *Si tu veus estre parfait, vend tout ce que tu as, & le distribuë aus pauvres, & tu auras un tresor au Ciel, puis vien, & me suy.* Mais je soûtiens, que c'est un commandement particulier, qui a esté fait à ce particulier, sur une occasion toute particuliere; Et je maintiens qu'on n'en peut tirer aucune consequence pour les autres: Autrement il obligeroit en general tous les Fideles, à vendre tout ce qu'ils ont, sans aucune exception, & à le donner aus pauvres. Ce temeraire se vantoit d'avoir gardé tous les commandemens de Dieu dés sa jeunesse. Pour luy faire perdre cette bonne opinion qu'il avoit de soy-méme, & pour piquer l'enflure de son orgueil Pharisaïque, nôtre Seigneur le mit à l'épreuve, en luy commandant de vendre tout son bien, & de le donner aux pauvres. A l'ouïe de cette parole, le pauvre jeune homme s'en alla tout triste & tout confus, parce qu'il avoit beaucoup de biens, & que là où estoit son tresor, là aussi estoit son cœur & sa passion la plus

Luc 18.

ardente. Par ce moyen il fit connoître qu'il estoit bien loin d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes ses forces: veu qu'il aimoit mieus ses possessions mondaines; que Jesus-Christ & sa beatitude. Vous voyez donc bien, Ames devotes, que le commandement qui s'adresse à ce particulier-là, ne fait point de loy generale. S'il en estoit autrement, les Apôtres, qui n'oublioyent rien de ce qui pouvoit tendre à la perfection ne se fussent pas contentez de se priver de l'usage de leurs biens, pour suivre Jesus-Christ: comme ils luy disent eus-mêmes, *Nous avons tout abandonné, & t'avons suivy*: Mais ils eussent renoncé absolument à tout ce qu'ils possedoient, & n'eussent plus eu rien de propre. Or c'est ce qu'ils n'ont pas fait. Car Saint Jean, le Disciple bien-aimé, avoit encore sa maison, où il receut la Sainte Vierge, apres la Mort de nôtre Seigneur Jesus-Christ; Et les autres Apôtres avoient retenu leurs nasselles & leurs filés: D'où vient qu'ils retournerent à la pesche, aprés la resurrection du Sauveur. Matth 19. Jean Jean

Que si à l'occasion de ce jeune homme, qui desobeït à un commandement si exprés, & qui refusa de vendre son bien pour le donner aus pauvres, nôtre Seigneur prononce, *Qu'il est fort dificile qu'un riche entre au Royaume des Cieus*, il s'explique ailleurs si clairement, qu'il ne laisse aucun ombre de difficulté. C'est lors qu'il dit, *Qu'il est fort dificile que ceus qui metent* Mat.

leur confiance aus richeſſes, puiſſent entrer au Royaume de Dieu. De ſorte qu'il ne parle point des riches en general & ſans exception : mais ſeulement de ceus qui ſe confient en leurs richeſſes. C'eſt pourquoy l'Apôtre Saint Paul ne commande pas aus riches de ſe défaire de leurs richeſſes, & d'y renoncer abſolument: Mais il les exhorte à n'y point metre leur fiance, & à n'en eſtre pas plus vains ni plus ſuperbes. Il en parle en ces termes à ſon diſciple Timothée, *Declare aus riches, qu'ils ne ſoient point hautains & qu'ils ne metent point leur confiance en l'incertitude des richeſſes : mais au Dieu vivant & vray, qui nous donne toutes choſes abondament pour en jouïr.*

1. Tim. 6.

Voicy donc, à mon avis, les regles principales que doit obſerver un vray Chreſtien, qui taſche de rendre ſon ame agreable à Dieu & d'avoir les diſpoſitions neceſſaires pour bien mourir.

Premierement, il faut que nôtre travail le plus aſſidu, & nos afections les plus ardentes, ſoient pour les biens ſpirituels & eternels de la vie à venir. Il nous faut eſtre alterez de la grace de Dieu, & des dons de ſon Eſprit. Il faut ſoûpirer apres les richeſſes celeſtes, & aſpirer de tout nôtre cœur aus couronnes incorruptibles de gloire & d'immortalité. C'eſt la ſainte leçon que le Sauveur du monde nous donne au ſiziéme chapitre de ſon Evangile ſelon Saint Mathieu. *Cherchez*, dit-il, *premie-*

rement le Royaume de Dieu, & sa justice, & toutes les autres choses vous seront ajoûtées par dessus. Et au sizième de S. Jean, *Ne travaillez, non point apres la viande qui perit, mais apres celle qui est permanente en vie éternelle.*

II. Comme le Roy Salomon, apres avoir bâty le temple de Dieu, bâtit sa maison royale: Ainsi, apres avoir travaillé pour l'avancement du regne de Dieu, & pour l'édification de son Eglise, il nous est permis de nous employer aus afaires de la vie presente, & de vaquer à l'exercice de nos vocations civiles. Mais il faut que la vocation soit bonne & legitime; Et que les moyens que nous employons pour faire nos afaires soient aprouvez de Dieu & des hommes. Car celuy qui aquiert des biens par des voyes obliques, ne les gagne pas, mais il les dérobe. 1. Rois 9.

III. Avant que de mettre la main à l'œuvre, il faut prier Dieu qu'il beniſſe nôtre travail, & luy dire avec Moïse, *Que ton bon plaisir soit sur nous, & dispose l'œuvre de nos mains: Ouy, Seigneur dispose l'œuvre de nos mains.* En efet sans son secours & sa benediction, nous travaillons en vain. C'est Dieu qui apauvrit, & qui enrichit: qui abaisse & qui hausse. *Celuy qui plante* (dit Saint Paul) *& celuy qui arrose, ne sont rien: mais c'est Dieu qui donne l'accroissement.* A quoy s'acorde le Roy-Prophete en ces riches paroles, *Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent, y* Pſ. 90. 1. Sam. 2. 1. Cor. 3. Pſ. 127.

travaillent en vain.

IV. Il faut que nôtre travail soit sans murmure & sans défiance : Que nous chassions de nos esprits les vaines pensées & les foles esperances qui les troublent ; Et que nous arrachions de nos cœurs tous les soucis & tous les chagrins qui les rongent. Il nous faut graver au fond de nos ames, cette belle & riche sentence de David, *Rejete ta charge sur l'Eternel, & il te soulagera.* Et celle de l'Apôtre S. Pierre, *Déchargez tous vos soucis sur Dieu, car il a soin de vous.* Il faut que cette exhortation salutaire de nôtre Seigneur Jesus-Christ, resonne sans cesse à nos oreilles, *Prenez garde que vos cœurs ne soient surchargez de gourmandise & d'yvrognerie, & des soucis de cette vie.*

ef. 55.

. Pier.

Luc 21.

V. Sur tout, il se faut garder de l'avarice, qui est un vice servile, & qui tacitement nie la Providence de Dieu & son soin paternel. Saint Paul y est exprés en cette belle exhortation ; *Que vos mœurs soient sans avarice, estant contens de ce que vous possedez presentement : car luy même a dit, Ie ne te laisseray point, & je ne t'abandonneray point.* Pour nous faire avoir en horreur ce vice infame, le S. Apôtre dit, *Que ceux qui veulent devenir riches, tombent en la tentation, & au piege du Diable, & en plusieurs desirs fous & nuisibles, qui plongent les hommes en destruction & en perdition.* Il ajoûte, *Que la racine de tous maus c'est la convoitise des*

Ebr. 13.

1. Tim. 6.

richesses, de laquelle quelques-uns ayant envie, se sont dévoyez de la foy, & se sont enferrez eux-mêmes en plusieurs douleurs. Enfin, il vient jusques à dire, *que l'avarice est une idolatrie: que l'avare est un idolatre, & qu'il n'a point d'heritage au Royaume de Dieu.* C'est pourquoy nous devrions tous avoir gravé en lettres d'or cette leçon du plus sage Roy de la terre, *Ne travaille point pour t'enricher: mais déporte toy de cette deliberation.* Coloss. 3. Eph. 5. Prov. 23.

VI. Si nonobstant le travail assidu d'une vocation legitime, il plaît à Dieu de nous affliger de pauvreté, & de nous faire croupir en la poussiere, aprenons à posseder nos ames par nôtre patience. Ayons toûjours devant les yeus nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui s'est rendu pauvre pour nous, bien qu'il fust riche, afin que par sa pauvreté nous fussions rendus riches. Prions-le qu'il nous donne la sainte disposition de son Apôtre, & que nous puissions dire veritablement avec luy. *I'ay apris à estre content des choses comme je me trouve. Car je say estre abaissé: je say aussi estre abondant. Par tout, & en toutes choses, je suis instruit, tant à estre rassasié, qu'à avoir faim: tant à abonder, qu'à avoir disete. Ie puis toutes choses en Iesus-Christ, qui me fortifie.* Ames Fideles, amassez-vous des tresors au Ciel, où ni les tignes, ni la roüille ne gaste rien; & où les larrons ne percent ni ne dérobent. Soyez riches en foy & en bonnes œuvres, afin d'he- 2. Cor. 8. Phil. 4. Mat. 6. Jacq. 2.

riter le Royaume que Dieu a promis à ceus qui l'ayment.

VII. Au contraire, s'il plaît à Dieu de benir nôtre travail, & que sa main puissante & liberale nous éleve aus honneurs, & nous comble de richesses, il faut posseder ces choses-là en telle sorte, qu'elles ne nous possedent point. Et pour parler avec l'Apôtre S. Paul, 1.Cor.7 *il faut les posseder, comme ne les possedant point;* & nous souvenir, *que la figure de ce monde passe.* Il ne faut pas y metre nôtre confiance, ni en devenir plus superbes. C'est ailleurs que nous devons chercher la matiere de nôtre gloire, comme Dieu luy-méme nous y exhorte par Jerem.9 ces divines paroles, *Que le sage ne se glorifie point en sa sagesse: Que le fort ne se glorifie point en sa force; Et que le riche ne se glorifie point en ses richesses: Mais que celuy qui se glorifie, se glorifie en ce qu'il a de l'intelligence, & qu'il me connoît.*

VIII. Non seulement nous devons en détacher nos cœurs & nos afections, les fouler aus pieds & les estimer comme de la bouë, au pris des tresors inépuisables, & des couronnes incorruptibles du Royaume des Cieus: Mais nous devons estre prests à les quiter à tout moment, comme des choses vaines, caduques, & perissables. Tout ainsi qu'il les faut posseder sans chagrin & sans défiance, aussi les faut-il perdre sans depit & sans murmure. Quand nous perdrions en un jour, tout ce que Dieu

nous a donné de bien au monde, il se faudroit armer d'une sainte constance, & dire avec Job, *L'Eternel l'avoit donné : L'Eternel l'a ôté : Le Nom de l'Eternel soit benit.* Job 1.

IX. Que si nous perdons nos biens, nos honneurs, & nos dignitez, pour le service de Dieu & pour la profession de l'Evangile, en ce cas-là il ne faut pas seulement en soufrir la perte avec une patience Chrestienne ; mais il faut la recevoir avec une sainte joye ; & estimer qu'une perte de cette nature & pour une cause si juste, est un grand gain & une grande gloire. C'est ce que faisoient les Fideles Ebreus, à qui l'Apôtre rend cét excellent témoignage, *Vous avez receu avec joye le ravissement de vos biens, connoissant en vous-mémes que vous avez au Ciel un heritage meilleur & qui est permanent.* Ames Chrestiennes, ayez toûjours devant vos yeus l'exemple du Prophete Moïse, qui estima que l'oprobre de Jesus-Christ estoit de plus grandes richesses que les tresors d'Egypte : Parce qu'il regardoit à la remuneration. Ebr. 10. Ebr. 11.

X. Pendant que nous jouïssons de nos biens, il nous faut avoir soin des pauvres, & estre liberaus en aumônes ; Et, pour parler avec le saint Apôtre, *Tandis que nous avons le tems, faisons du bien à tous, mais principalement aus domestiques de la foy.* Celuy qui a pitié du pauvre, preste à Dieu, qui luy rendra son bien-fait. Et nôtre Seigneur promet de re- Gal. 6. Prov. 19.

compenſer juſqu'à un verre d'eau froide, qui
Mat. 10 aura eſté donné au moindre de ceus qui croyent en ſon Nom. L'aumône eſt une ſemence qui ſe ſeme en la terre ; mais les plus belles fleurs, & les plus excellens fruits qu'elle produit, ſe moiſſonnent dans le Ciel. Celuy
2. Cor. 9. qui ſeme liberalement, moiſſonnera auſſi liberalement. Mais il n'en eſt pas comme de la ſemence, dont il eſt dit au Pſeaume 126. *Que ceus qui ſement avec des larmes, moiſſonneront avec un chant de triomphe.* Car ceus qui donnent l'aumône à regret, ſont devant Dieu comme ceus qui la refuſent. C'eſt
2. Cor. 13. pourquoy Saint Paul vient juſques à dire; *Quand je donnerois tous mes biens à la nourrire des pauvres, ſi je n'ay point de charité, je ne ſuis rien.* Dieu ayme celuy qui donne gayement; Et il prend plaiſir à de tels ſacrifices.
2. Cor. 9. Ebr. 13 Souvenez-vous, Chreſtiens, que Dieu vous jugera au dernier jour, non pas ſelon que vous aurez eſté ſavans, ou éloquens, ou que vous aurez eſté riches, & élevez aus honneurs & aus
Mat. 25 Rom. 12. Luc 16. dignitez de ce ſiecle: Mais ſelon que vous aurez eſté charitables & hoſpitaliers ; & que vous aurez communiqué aus neceſſitez des Saints. Faites vous donc des amis, des richeſſes iniques, afin que lors que vous défaudrez, ils vous reçoivent aux tabernacles éter-
Pſ. 111. nels: Et que l'on puiſſe écrire ſur voſtre tombeau, *Il a diſperſé, il a donné aus pauvres: ſa juſtice*, c'eſt à dire, la charité & la miſericorde

qu'il a exercée, *demeure éternellement.*

XI. Enfin, non seulement il faut retirer son cœur & ses afections de toutes les richesses du siecle, de toutes les grandeurs de la terre, & de toutes les vanitez du monde : mais il faut renoncer à soy-méme, donter ses passions, & crucifier sa chair avec ses convoitises. C'est à quoy nous exhorte nostre grand Dieu & Sauveur Jesus-Christ, qui nous crie du Ciel, *Quiconque veut venir apres moy, qu'il renonce à soy-méme, qu'il charge sur soy sa croix de jour en jour, & qu'il me suive.* Mat. 16

Pour graver cette leçon bien avant en nos cœurs, il nous faut considerer. Premierement, que nous sommes étrangers & voyageurs au monde ; & que nous n'y avons point de cité permanente. Dieu nous y donne, non pas tant une maison pour y habiter, qu'une hôtelerie pour y passer. C'estoit-là la meditation de ces grands Patriarches, qui, de loin, ont veu les promesses, les ont creuës & les ont salüées. Car l'Apostre nous aprend, qu'ils ont fait profession d'estre étrangers & voyageurs sur la terre ; & de chercher leur vray païs, assavoir le celeste. C'est le langage du Patriarche Jacob, lors qu'il comparut devant Pharaon, *Les jours* (dit-il) *de mes pelerinages ont esté courts & mauvais ; & ils n'ont point ateint les jours des années de la vie de mes peres, du tems de leurs pelerinages.* Et non seulement les anciens Patriarches ; qui n'ont jamais eu d'autre Ebr. 13. Ebr. 11. Gen. 47

poſſeſſion qu'un ſepulcre, ou quelque piece de terre, ſe ſont reconnus étrangers & voyageurs au monde: mais les Princes & les Rois que Dieu a ſanctifiez par ſon eſprit, ont avoüé la méme choſe. Témoin le Roy David : Car ce n'eſt ni en ſon baniſſement, ni en ſes fuites, ni durant ſa miſere & ſa pauvreté : mais c'eſt en ſon état le plus floriſſant, au milieu de ſes triomphes les plus magnifiques, & dans la plus riche abondance de ſes treſors, qu'il ſe proſterne devant Dieu, & qu'il luy dit, *Ie ſuis étranger & voyageur chez toy comme tous mes peres.* Et méme, en parlant non ſeulement de ſa perſonne : mais generalement de tous les enfans de Dieu, qui converſent au monde, il ne fait point de dificulté de dire, *Nous ſommes étrangers & voyageurs devant toy, comme tous nos peres : Nos jours ſont comme l'ombre ſur la terre, & il n'y a nulle atente.* Riches & pauvres, maîtres & ſerviteurs, Princes & Sujets, tout autant que nous ſommes, nous pouvons bien dire aus enfans de ce ſiecle ce que le Patriarche Abraham diſoit aus Hetiens, *Ie ſuis étranger & voyageur au milieu de vous.* Or celuy qui voyage en un pays étranger, peut bien en paſſant, cueillir quelque fleur, ou amaſſer quelques épics ; mais s'il eſt ſage & aviſé, il ne s'amuſe point à y bâtir un palais. S'il eſt bien traité en une hôtelerie, il n'en rejete pas la bonne chere : mais s'il eſt mal, il en ſoufre patiemment les incommoditez, & il

Pſ. 39. & 119.

1. Chr. 29.

Gen. 23

ſe

se rit de tous les desordres qu'il y remarque. Si le chemin est plein de fange, & heriſſé d'épines, il tasche de s'en tirer le plus promtement qu'il peut; Et s'il est beau & agreable, il s'y arreste encore moins. Enfin, sans s'enquerir beaucoup des afaires de son hôte, chacun ne songe qu'à gagner païs, & à avancer son chemin. Ainsi, estant accoûtumez à l'abondance & à la diſete, aus richeſſes & à la pauvreté, à l'honneur & à la honte, nous devons laiſſer les choſes qui sont en arriere, nous avancer vers celles qui sont en devant, & tendre vers le but & le pris de nôtre vocation celeſte. Phil. 3.

II. Chreſtiens, conſiderez, je vous prie, que non seulement nous sommes étrangers & voyageurs au monde: mais que nous ne sommes pas pour demeurer à toûjours en ce païs étranger, & que noſtre voyage est de fort peu de jours. Il faut peu de choſe pour nous nourrir & pour nous entretenir durant un chemin ſi court, au bout duquel nous n'aurons plus de faim, ni de ſoif, & le Soleil ne donnera plus ſur nous, ni chaleur quelconque. Comme le Patriarche Jacob & ſes fils, alant en Egypte, n'avoient de blé ni de fruis, qu'autant qu'il leur en faloit par les chemins, parce qu'ils eſtoient bien aſſurez de trouver une riche abondance de toutes ſortes de biens en la maiſon de Joſeph: Ainſi, nous n'avons pas beſoin de faire un grand amas de proviſions. Apoc. 7

Car nous alons trouver Jesus-Christ, nostre frere aisné à qui Dieu a donné toute puissance au Ciel & en la terre. Nous alons en un païs qui regorge de biens & de richesses, de gloire & de felicité.

Matth. 28.

III. Non seulement nous sommes des étrangers: mais nous sommes des soldas qui combatons sous les enseignes de Jesus-Christ nôtre chef, qui juge & qui combat avec justice. Job disoit, *Qu'il y a un train de guerre ordonné aus mortels sur la terre.* Mais je puis dire, que cette guerre est principalement pour ceus qui aspirent à l'immortalité bien-heureuse; Et que Dieu les apelle à de rudes & à de violens combas. C'est pourquoy l'Apôtre Saint Paul exhortoit son cher Timothée, à *faire le devoir d'un bon soldat en cette bonne guerre*; Et *à combatre le bon combat de la foy.* Or celuy qui va à la guerre, ne s'embarrasse point des afaires de cette vie.

Apoc. 19. Job 7. 1. Tim. 1. 2. Tim. 2.

IV. Qui plus est, nous ressemblons à des soldas qui combatent en un pays ennemy, non pas pour s'y établir: mais seulement pour gagner le passage, ayant un dessein plus éloigné, & ne pensant qu'à retourner en leur patrie. Nous ne pretendons nullement de nous emparer du bien & des heritages des mondains, ni de ravir leurs sceptres & leurs couronnes. Nous n'avons point d'autre demande à leur faire, que celle que les enfans d'Israël, alant pour posseder le pays de Ca-

2. Tim. 6.

naan, que Dieu avoit promis à leurs Peres, firent aux Idumeens. Nous les prions de nous permettre de passer paisiblement par le grand chemin royal, pour aler prendre possession de l'heritage que Dieu nous a preparé dés la fondation du monde. Nous ne voudrions pas prendre une bouchée de pain, qu'en payant: ni puiser un verre d'eau, que de gré à gré. Nomb. 20.

V. Cette vie est une course; & le monde est la lice où nous courons. Or ceus qui courent se doivent donner de garde de s'acrocher aus épines, ou de s'enfoncer dans la bouë; Et, pour faire diligence, il faut qu'ils se déchargent dè tous les fardeaus qui les pressent. Si donc nous voulons courir en cette lice, de telle sorte que nous emportions le pris, il faut que nous prenions garde, que les épines de ce siecle ne nous accrochent; Et que nous ne nous enfoncions dans la fange des plaisirs du monde. Il faut que nous nous déchargions de tous les fardeaus de cette vie; Et particulierement du peché, qui est un fais si pesant que toute la Nature en gemit. C'est à quoy tend l'exhortation de l'Apostre: *Puis que nous sommes environnez d'une si grande nuée de témoins, rejetant tout fardeau, & le peché qui nous envelope si aisément, poursuivons constamment la course qui nous est proposée, regardant à Iesus, Chef & consommateur de la foy, lequel pour la joye qui luy estoit proposée, a soufert la* 1. Cor. 6. Rom 8 Ebr 12.

Croix ayant mepriſé la honte.

VI. Noſtre vie eſt une lute continuelle.
Eph. 6. Car nous avons à luter non ſeulement contre la chair & le ſang : mais auſſi contre les Principautez & les Puiſſances, contre les Seigneurs du monde, & les Gouverneurs des tenebres de ce ſiecle, & contre les malices
1. Cor. 9. ſpirituelles qui ſont aus lieus celeſtes. Or celuy qui lute, vit entierement de regime. Que ſi on mate ſon corps, ſi on le reduit en ſervitude, & ſi on le ſevre des delices de la vie, pour une couronne corruptible, combien plus le doit on faire pour une couronne incorruptible?

Rom. 8 1. Pier. 2. VII. Dieu veut que nous ſoyons rendus conformes à l'image de ſon Fils, & que nous ſuivions ſes traces. Or en repreſentant ſa condition dans le monde, il dit, *Les renards ont des*
Luc 9. *tanieres, & les oiſeaus du Ciel ont des nis : mais le Fils de l'homme n'a pas où repoſer ſa teſte.* C'eſt pourquoy il fait cette belle confeſſion
Iean 18 devant Ponce Pilate, *Mon regne n'eſt point de ce monde.* Et en reprenant l'imagination groſſiere & charnelle des deus diſciples qui aloient en la bourgade d'Emaüs, il leur dit, *O gens dé-*
Luc 24. *pourveus de ſens, & tardifs de cœur à croire à toutes les choſes que les Prophetes ont prononcées! Ne faloit-il pas que le Chriſt ſoufriſt : & qu'ainſi il entraſt en ſon regne?* Il faut donc
Actes 14. qu'à ſon exemple, nous n'ayons point de part au monde ; & que par pluſieurs aflictions

nous entrions au Royaume de Dieu.

VIII. J'eſtime auſſi, qu'il eſt du tout neceſſaire de nous repreſenter à toute heure, qu'à parler exactement nous n'avons que l'uſufruit, & non pas la proprieté des biens de Dieu. Nous ſommes les dépoſitaires de ſes graces, & les diſpenſateurs de ſes treſors. A tout moment il peut nous faire rendre conte de noſtre adminiſtration, & nous dépoüiller de nos honneurs. Il faut donc que nous regardions nos maiſons, & toutes les choſes qui y ſont, du même œil que nous regardons des meubles & des livres que l'on nous a prétez. Car comme il ne nous faſche pas de rendre ce que nous n'avons que par preſt, & dont nous ne joüiſſons qu'autant qu'il plaît à celuy qui en eſt le legitime ſeigneur: Auſſi nous quiterons de bon cœur cette vie temporelle, & tout ce que nous poſſedons au monde, pourveu que nous ayons bien imprimé dans nos eſprits, que ces choſes-là apartiennent à Dieu, & qu'il ne nous les a preſtées que pour un moment.

IX. De plus, il eſt fort à propos de mediter ſans ceſſe la péne & le travail qu'il y a à aquerir les richeſſes de la terre, & à monter juſqu'au faiſte des grandeurs du monde. Tout ainſi que le Laboureur, apres avoir cultivé ſon champ avec beaucoup de fatigues, & l'avoir arroſé de ſes ſueurs, ſe voit ſouvent fruſtré de ſes plus belles eſperances:

Ainſi, d'ordinaire, les avares & les ambicieus ſe travaillent & ſe tempêtent inutilement. Les biens qu'ils penſent empoigner, ſont comme une eau qui s'écoule entre leurs doigts, ou comme la cire qui ſe fond au feu, Et les honneurs qu'ils veulent embraſſer, ſont comme une ombre qui s'évanoüit, & Pro.21. comme une fumée qui s'envole. Apres avoir ſemé la perverſité, ils moiſſonnent le tourment.

X. Songez au peu de contentement & de ſatisfaction qu'il y a en la joüiſſance de tous les biens du monde. C'eſt un bruvage qui ne deſaltere point, & une viande creuſe qui ne peut raſſaſier. Il en eſt comme de l'eau du puits de Sicar, dont nôtre Seigneur Jeſus- Iean 4. Chriſt diſoit à la Samaritaine, *Celuy qui boira de cette eau aura encore ſoif.* Il arrive aus Eſaïe 29. mondains, comme à celuy qui ayant faim, ſonge qu'il mange : mais quand il eſt éveillé, ſon ame eſt vuide ; Et comme à celuy qui ayant ſoif ; ſonge qu'il boit : mais lors qu'il eſt éveillé il eſt las, & ſon ame eſt alterée. Car celuy qui eſt afamé d'argent, n'eſt point raſſaſié par l'argent ; Et celuy qui eſt alteré de vaine gloire, n'eſt pas ſatisfait de toutes les grandeurs, ni de toutes les dignitez du ſiecle. Bien loin d'étancher la ſoif, elles ne font qu'acroître ſon ardeur. Le monde tout entier n'eſt pas aſſez vaſte pour contenter la fole ambition d'un Alexandre. Car on dit qu'il pleura, lors

qu'un Philosophe luy fit acroire qu'il y avoit plusieurs mondes. Un homme à qui il ne faloit que six pieds de terre, eust voulu commander à mille monde, s'il y en eust eu autant.

XI. Tous les tresors du Perou, & toutes les grandeurs de l'Univers, ne sauroient donner la paix de l'ame, ni le repos de la conscience. Lors qu'un pauvre homme a aquis de l'or & de l'argent: ou que celuy qui estoit couché dans la poudre, est éleve aus grandes charges, & aus éminentes dignitez, il ne cesse pas d'estre miserable: mais sa misere change de face. Souvent elle est d'autant plus insupportable, qu'elle a un faus lustre & un éclat trompeur; Et qu'il faut vivre masqué, cacher sa douleur, & étoufer les soûpirs & les sanglos qui viennent à toute heure interrompre le ris profane & les passe-tems charnels. C'est pourquoy nôtre Seigneur, Mat. 13. compare les richesses à des épines. Et de fait, elles piquent & ensanglantent, non pas les mains, mais le cœur & les entrailles de ceus qui les serrent de prés, & qui y atachent leurs afections. Il se peut dire aussi, qu'elles ressemblent à des lions & à des ours. Car on a bien de la péne à les arraper: mais on en a encore davantage à les conserver, & à se donner garde de leurs morsures venimeuses & mortelles. Si vous aviez éprouvé les chagrins horribles, les tristesses profondes,

les frayeurs ſecretes, & les ſoucis cuiſans, qui s'atachent aus plus beaus ſceptres, & aus plus riches couronnes, vous trouveriez que ce n'eſt point ſans raiſon qu'un grand Prince s'eſt autrefois écrié, *O couronne! qui ſauroit ce que tu peſes, ne te releveroit jamais.* La plus-part des plaiſirs & des contentemens du monde ſont imaginaires; Et toutes ſes grandeurs ne ſont rien que du vent. C'eſt ce que le Roy Prophete nous repreſente avec beaucoup de grace & d'élegance, lors qu'il dit, *Que tout homme eſt tout vanité, quoy qu'il ſoit debout: Certainement il ſe promene parmy ce qui n'a que de l'aparence: Certainement il ſe tempeſte pour neant.* Salomon, le plus ſavant de tous les Rois, le plus riche & le plus magnifique de tous les Princes de ſon ſiecle, n'avoit rien refuſé à ſes yeus, ni à ſa convoitiſe. Il avoit goûté de toutes les delices & de tous les paſſetems qui ſe peuvent imaginer: Mais apres tout, il y trouve ſi peu de ſatisfaction & de ſolide contentement, qu'il s'écrie, *Que tout ce qui eſt ſous le Soleil n'eſt que vanité, & que rongement d'eſprit.*

Seleucus.

Pſ. 39.

Ecl. 8.

XII. Sur tout, ſi c'eſt un bien mal aquis, comme le ſalaire de Balaam, le lingot d'or & la manteline d'écarlate d'Acan, les robes de Gieſi, la vigne d'Acab & de Jeſabel, & les trente pieces d'argent de Judas, non ſeulement il n'aporte point de paix ni de contentement à l'ame, mais il entraine avec ſoy

Nomb. 22. Joſué 7. 2. Rois 5. 3. Rois 21.

des horreurs de conſcience, & un deſeſpoir épouvantable. Si le voluptueus mondain, qui s'eſt enrichy par rapine, par uſure, & par extorſion, venoit à tordre ſes habits ſomptueus, dans leſquels il fait paroître ſon orgueil, il en verroit ſortir les larmes du pauvre peuple. S'il goûtoit, comme il faut la liqueur qui eſt dans ſes vaſes de jaſpe & de cryſtal, il trouveroit qu'au lieu de vin & de limonade, ce n'eſt rien que le ſang & la ſueur des miſerables. Et s'il regardoit atentivement dans les plats d'or & d'argent qui ſont ſur ſa table magnifique, il y apercevroit la moüelle & les os de ceus qu'il a devorez. Celuy qui s'engraiſſe de la ſubſtance de la veuve & de l'orphelin, n'ouvrira jamais ſes cofres qu'il n'y voye l'image du Diable, & les Furies de l'Enfer; Et qu'il n'entende le cry & les gemiſſemens de ceus qu'il a fait mourir par ſes injuſtices tyraniques, & par ſes cruautez plus que barbares. Que ſi de telles gens demeurent impunis au monde, ils n'échaperont point à la vengeance du Ciel. S'il ne ſe trouve point d'épée pour les fraper, de feu pour les conſumer, de lepre pour les ronger, de chiens pour les déchirer, ni de licol pour les étrangler, leur conſcience leur ſervira de témoin, de juge, de géne, de rouë, & de bourreau; Et un jour ils ſeront tourmentez d'un ver qui ne meurt point, & d'un feu qui ne ſe peut éteindre. Marc 9.

XIII. On peut estre indigent dans une riche abondance ; Et c'est ce que les Poëtes ont voulu representer, en feignant un homme alteré au milieu d'une riviere, & brûlant de soif, bien qu'il eust des eaus jusques sur le bord des levres. L'avare est semblable à ce pauvre homme qui avoit la main séche ; Et il peut estre comparé au figuier sterile que Jesus-Christ maudit : Car il ne porte point de fruit pour les autres, & il séche soy-même faute de nourriture. Une pauvreté gaye, vaut mieus qu'une richesse chagrine. La Nature se contente de peu, & la crainte de Dieu se contente encore de moins : mais la convoitise n'a point de bornes. Les Payens méme, ont fort bien reconnu que celuy-là est le plus riche qui desire le moins. Car plus vous souhaitez de choses, plus de choses vous manquent. Il n'importe si le vaisseau que l'on vous presente est d'or ou de terre, pourveu qu'il soit pur, & qu'il y ait assez de liqueur pour étancher la soif. J'aimerois mieus boire en un petit ruisseau clair, qu'en un grand torrent qui fust trouble. Il faut peu de terre pour nourrir un homme durant sa vie : mais il en faut encore moins pour le couvrir apres sa Mort. Il faut peu d'argent pour vivre honnestement, & en la crainte de Dieu ; Et il en faut encore moins pour mourir heureusement, & en la grace de nôtre Redempteur. Les Rois & les Monarques n'ont qu'un corps à nourrir

Luc 6. Mat. 21

& à vetir, non plus que le moindre de leurs Sujets. Ceus qui poſſedent le moins dans le monde, ſont d'ordinaire ceus qui en uſent, ou plûtôt qui en abuſent davantage. Au lieu donc de porter envie à l'opulence des mondains, meditons ce beau mot de l'Apôtre, *Pourveu que nous ayons la nourriture & dequoy nous puiſſions eſtre couvers, cela nous ſufit.* 1. Tim. 6. Et gravons au plus profond de nos cœurs cette riche ſentence, *La pieté avec le contentement d'eſprit, eſt un grand gain.* 1. Tim. 6.

XIV. Ames Chreſtiennes, jetez les yeus ſur toutes les choſes du monde qui ſont les plus eſtimées, & vous verrez combien la poſſeſſion en eſt incertaine & de peu de durée. Prov. 23. Les richeſſes ſe font des ailes, & s'envolent au Ciel, comme une aigle. Toute chair eſt comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur d'un champ. 1. Pier. 1. Le monde paſſe & ſa convoitiſe. Il ne faut qu'un ſac de ville, une banqueroute, ou un mauvais procés, pour te rendre neceſſiteus. Eſaïe 40. 1. Pier. 1. Une petite étincelle de feu eſt capable de reduire tout ton bien en cendre, & de te metre à l'aumone; 1. Jean 2. Et un ſeul regard de travers, peut couvrir Eſter 7. ton viſage de honte & de confuſion, & te precipiter du plus haut faiſte des honneurs & de la gloire, dans le plus profond abyme de l'oprobre & de l'ignominie. Le Sage dit, Prov. 11. *Que celuy qui s'aſſure en ſes richeſſes, tombera.* Nous en pouvons dire autant de celuy qui ſe

Esaïe 36. fie en la faveur des grans. Car c'eſt un roſeau caſſé qui perce la main de ceus qui s'y apuyent. Il n'y a rien icy bas de ſi conſtant que l'inconſtance. Si la terre ne changeoit ſouvent de face, elle ne ſeroit plus terre ; Et ſi le monde n'eſtoit inconſtant, il ne ſeroit plus monde. De ſorte qu'il ne faut pas s'étonner, ſi les Payens, qui ne reconnoiſſent point la ſage Providence de Dieu, qui gouverne l'Univers, & qui tire la lumiere des tenebres, ont peint une Fortune aveugle, montée ſur une rouë, qui roule d'un coſté, & qui en un inſtant roule d'un autre. Combien voyons-nous de perſonnes reduites à la mendicité, qui peu auparavant regorgeoient de biens & de richeſſes ? Combien en voyons-nous dans le mépris & dans la poudre, qui peu auparavant eſtoient élevez ſur le pinacle des plus grands honneurs, & des plus éclatantes dignitez ? Combien en voyons-nous dans la moquerie & dans les dictons de la lie du peuple, dont peu auparavant on exaltoit les loüanges juſques au Ciel ? Enfin, combien en voit-on trainez par les ruës, enfermez dans les priſons, & expoſez ſur les gibets & ſur les échafauts, qui peu auparavant, eſtoient la gloire du monde, l'admiration des peuples, & le fleau des gens de bien ? Veritablement quand nous repaſſons en nos eſprits les changemens ſi promts & ſi inopinez, que nous avons veus de nos yeus, il nous ſemble que

c'eſt un ſonge & une illuſion. C'eſt la vanité & l'inconſtance de cette image creuſe qui s'envole, que l'Apôtre ſaint Paul met devant nos yeus, pour détacher nos cœurs & nos affections du monde. *Le tems* (dit-il) *eſt racourcy. Il reſte que ceus qui ont une femme, ſe portent comme s'ils n'en avoient point; Et ceus qui ſont dans les pleurs, comme s'ils n'eſtoient point dans les pleurs; Et ceus qui ſont dans la joye, comme s'ils n'eſtoient point dans la joye; Et ceus qui achetent, comme ne poſſedant point; Et ceus qui uſent de ce monde, comme n'en abuſant point: Car LA FIGURE DE CE MONDE PASSE.* 1. Cor. 7. C'eſt à cauſe de cette incertitude de tous les biens du monde, que ce grand Apôtre nous convie à penſer aus richeſſes eternelles de la vie à venir. *Declare* (dit-il) *à ceus qui ſont riches en ce monde, qu'ils ne metent point leur confiance en l'incertitude des richeſſes, mais au Dieu vivant & vray; Et qu'ils ſe faſſent un treſor de bon fondement pour l'avenir, afin d'obtenir la vie eternelle.* C'eſt ſur ce même fondement que le Fils de Dieu luy-même apuye ſon exhortation, *Ne vous amaſſez point de treſors en la terre où les tignes & la roüille gaſtent tout: Mais amaſſez-vous des treſors au Ciel, où ny les tignes ni la roüille ne gaſtent rien; & où les larrons ne percent ni ne dérobent.* Math 6 Cette lumiere celeſte avoit donné dans la veuë d'un Sage de Perſe, qui a laiſſé cette belle leçon à la poſterité, *Le monde n'eſt perpetuel à perſonne.*

Mon frere, aplique ton cœur au Createur du monde, & cela te sufit.

XV. Si les richesses & les honneurs du monde ne nous quitent point durant cette vie, ou si l'on ne nous les arrache point par violence, il est certain que la Mort nous les fera quiter, & qu'elle nous en separera pour
Ps.49. jamais. Car lors que l'homme meurt, il n'emporte rien, & sa gloire ne décend point avec
1.Tim.6 luy dans le tombeau. Nous n'avons rien aporté au monde : Il est certain aussi, que nous n'en remporterons rien. Le Roy & le Monarque peut dire, aussi bien que le plus pau-
Job 1. vre soldat de fortune. *Ie suis sorty nud du ventre de ma mere, & j'y retourneray nud.* Tous les tresors, toutes les richesses, tous les sceptres, & toutes les couronnes ne serviront de rien aprés la Mort. Nebucadenetsar a beau avoir eu des peuples innombrables sous son Empi-
Esaïe14 re, cela ne l'empêche pas d'estre couché sur une couche de vers, ni d'estre rongé de ver-
Luc 16. mine. Le mauvais riche a beau estre plongé durant sa vie dans une mer de richesses, il ne peut avoir, aprés sa mort, une goute d'eau pour rafraîchir sa langue. L'auteur du livre de la Sapience estoit entré en cette meditation, lors qu'il introduit les mondains faisant des regrés inutiles sur leur folie passée, & sur
Sap. 5. leur aveuglement volontaire. *De quoy* (disent-ils) *nous a servy l'orgueil? ou qu'est-ce que les richesses nous ont aporté? Toutes ces choses sont*

passées, comme une ombre, & comme une poste qui passe à grand' haste : ou comme le navire qui traverse l'eau émeuë des vagues, duquel quand il est passé on ne peut trouver la trace, ni le sentier parmy les flos. Ce que nos heritiers nous donnent en partage, c'est quelque linceul, quelques ais, ou quelques livres de plomb. Et qui plus est, tout cela se pourit avec nous, & se consume par le tems. Enfin, non seulement nous dépoüillons tous nos honneurs, toutes nos dignitez, tous nos tresors & toutes nos richesses : mais il nous faudra quiter cette chair & ces os, & la peau qui les couvre. O homme! Genes. 3
souvien-toy que tu és poudre, & que tu retourneras en poudre.

XVI. Saladin, fameus Soudan d'Egypte, a voulu laisser à la posterité un témoignage illustre de cette vanité de toutes les richesses & de toutes les grandeurs du monde. Car estant au lit de la Mort, il commanda que le drap mortuaire dans lequel il devoit estre ensevely, fust porté publiquement au bout d'une lance, par un Heraut qui criast à haute voix, Voila tout ce que ce grand Monarque remporte de tant de tresors, de tant de gloire, & de tant de Principautez & de Seigneuries qu'il a possedées en la terre.

XVII. Le comble de l'affliction est, que nous ne savons pas qui sera l'heritier des biens que nous avons aquis avec tant de péne & de travail ; & que nous possedons avec

tant de chagrin & d'avarice. Peut-estre que nos plus grans ennemis, &, qui pis est, les ennemis de Dieu même, se revétiront de nos dépoüilles; Et que ce que nous avons amassé en plusieurs années, se dissipera en un jour. C'est la vanité & le malheur que le Roy Prophete deplore au Pseaume 39. *Certainement* (dit-il) *l'homme se promene parmy ce qui n'a que l'aparence : Certainement il se tempeste pour neant. On amasse des biens ; & l'on ne sait qui sera celuy qui les recueillira.*

Math. 13. XVIII. Chrestiens, pensez à bon escient aus dangereus efets que produit l'amour du monde, & la tromperie des richesses. C'est ce qui étoufe en nos cœurs la bonne semence de l'Evangile ; & qui est cause qu'elle ne fructifie point à salut. C'est ce qui empesche plusieurs de donner gloire à Dieu, & de faire une profession ouverte de sa verité. Comme il est dit, Jean 12. que plusieurs des principaus Pharisiens creurent en nôtre Seigneur Jesus Christ : mais qu'ils ne le confessoient pas devant les hommes, parce qu'ils aimoient mieux la gloire des hommes que la gloire de Dieu. D'où vient que lors que Cyrus fit publier un Edit, par lequel il permetoit aus enfans d'Israël de retourner en la Palestine, de rebâtir la ville de Jerusalem & le temple, & de redresser le service de Dieu, plusieurs fermerent & l'oreille & le cœur, à la voix de ce sage Monarque, & à la vocation du Ciel ? C'est qu'ils avoient

pris

pris trop de péne à s'établir au païs de Babylone : Ils s'y estoient par trop enracinez ; Et ils avoient trop de passion pour ses plaisirs & pour ses delices. D'où vient que le jeune homme, dont nous avons parlé cy-dessus, ne voulut pas suivre le Sauveur du monde, ni obeïr à son commandement ? C'est qu'il avoit beaucoup de biens ; & qu'il y avoit atachè son cœur & ses afections. Comme l'Arche de l'Aliance & Dagon, l'idole des Philistins, ne peuvent subsister ensemble : Aussi l'amour de Dieu & l'amour dum onde, sont absolumẽt incompatibles. C'est ce qui fait dire à l'Apostre S. Jean. *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde. Si quelcun aime le monde, l'amour du Pere n'est point en luy.* 1. Sam. 5. 1. Jean 2.

XIX. Cette méme passion est cause que plusieurs s'arrestent, dés le premier pas qu'ils font dans les sentiers de justice. Car, comme la femme de Lot fut changée en uñe statuë de sel, dés qu'elle eust regardé derriere elle. Ainsi, lors que Dieu nous envoye ses Anges du Ciel: qu'il nous prend par la main & qu'il nous tire hors de la Sodome spirituelle, il n'est rien de plus dangereus, que de regarder avec regret les biens charnels, & les esperances terriennes que nous quitons dans le monde. Cela seul est capable d'arrester nostre course, d'éteindre nostre zele, & de faire évanouïr tous nos meilleurs desseins. C'est pourquoy il nous faut graver en lettres d'or ce beau mot de Gen. 19

noſtre Seigneur, *Aucun de ceux qui mettent*
Luc 9. *la main à la charruë, & qui regarde en arriere, n'eſt bien diſpoſé pour le Royaume de Dieu.*

XX. De là vient auſſi, que pluſieurs de ceus que l'on croyoit les mieus afermis en la pieté, tournent le dos à Dieu, & font naufrage quant à la foy. Car, qu'eſt-ce qui fait que les enfans d'Iſraël ſe mutinent ſi ſouvent pour retourner en Egypte? C'eſt, comme nous l'avons déja remarqué, que leurs cœurs eſtoient enracinez en cette terre maudite, de laquelle Dieu les avoit delivrez avec tant de merveilles. Et pourquoy eſt-ce que Demas abandonne l'Apôtre Saint Paul, &
2. Tim. 4. l'Evangile du Seigneur Jeſus? C'eſt, *parce qu'il aimoit ce preſent ſiecle.* Enfin, l'experience verifie tous les jours cette riche ſentence du Seigneur Jeſus, *Nul ne peut ſervir*
Mat. 6. *deus maîtres: Car ou il haira l'un & il aimera l'autre: ou il ſe tiendra à l'un & il mépriſera l'autre. Vous ne pouvez ſervir Dieu & les richeſſes.*

XXI. Que ſi les biens du monde, & les honneurs de ce ſiecle, ne produiſent pas en nos perſonnes ces éfets funeſtes & lamentables, ils les produiſent ſouvent en nôtre poſterité. Il y en a qui ſeroient plus heureus & plus honneſtes gens; ſi leurs peres les avoient laiſſez moins riches & moins avancez dans le monde. Les richeſſes & les honneurs leur cauſent mille maus; Et ſouvent

ils les precipitent dans les débauches & dans les insolences. C'est ce qui les enfle d'une vanité ridicule, & d'un orgueil insuportable, qui les rend odieus au Ciel & à la terre. Et enfin, c'est ce qui leur fait oublier Dieu & les tresors de son Royaume. C'est pourquoy Agur fait à Dieu cette excellente priere, *Ne me donne ni pauvreté ni richesses, mais noury moy du pain de mon ordinaire: De peur qu'estant soulé, je ne te renie, & que je ne dise, Qui est l'Eternel? De peur aussi qu'estant apauvry, je ne dérobe, & que je ne prene en vain le Nom de mon Dieu.* Pauvre homme! tu te travailles & te tourmentes fort inutilement pour aquerir des richesses à tes enfans. Peut-estre que ces richesses que tu ravis aus autres, ou que tu aquiers aus dépens de ton ame, ne serviront qu'à faire des *veaus d'or*; & à fassonner des idoles. Comme l'Ephod que Gedeon fit faire de l'or des Madianites, *fut un piege à sa maison & à tout Israël*: Ainsi il arrive souvent que les biens que nous aquerons avec tant de sang & de sueur, & les charges éminentes où nous aspirons avec tant de passion & de violence, servent de piége à nos enfans, & les precipitent dans un abyme de miseres. Prov. 30. Exode 12. Iug. 17 Iug. 8.

XXII. Je ne dois pas oublier, que la Mort est une espece de dormir: De sorte qu'en l'Ecriture sainte, mourir & s'endormir se prenent souvent pour une méme chose. Or comme l'on ne peut s'endormir, si l'on ne

met toutes ſes afaires ſous le chevet : De méme il eſt tout à fait impoſſible de mourir doucement & paiſiblement, ſi de bonne heure nous ne chaſſons de nos eſprits, & ne baniſſons de nos cœurs, toutes les foles penſées qui nous travaillent, & tous les ſoucis cuiſans qui nous minent & nous conſument.

lutarque. XXIII. Et à ce propos, l'Hiſtoire nous aprend, qu'un ſage Conſeiller d'Etat, nommé Cyneas, voyant que Pyrrhus, Roy d'Epire, levoit une puiſſante armée, pour aler faire la guerre aus Romains, parla à luy à peu prés en ces termes. Sire, s'il plaît à Dieu nous faire la grace de vaincre les Romains, dequoy nous ſervira la victoire ? Le Roy luy répondit: Nous taſcherons de conquerir le reſte de l'Italie: Cyneas ajoûta, Et quand nous aurons pris l'Italie, que ferons-nous ? le Roy luy répondit, Nous ſubjuguerons la Sicile. Le prudent Cyneas continua à demander, Et quand nous aurons pris la Sicile, que ferons-nous ? Pyrrhus luy repliqua, Nous paſſerons en Afrique, & nous nous rendrons maîtres de Cartage ; Et enſuite nous pourrons recouvrer la Macedoine, & commander ſans contradiction à toute la Grece. Mais, Sire, quand nous aurons tout en noſtre puiſſance, que ferons-nous à la fin ? Le Roy luy repartit en ſoûriant, Mon amy, nous-nous repoſerons tout à nôtre aiſe, & ménerons une vie heureuſe & plaiſante. Alors ce fidele Miniſtre dit à ſon Prince, Et

qui nous empeſche, Sire, de nous repoſer, & de nous réjouïr dés à preſent : Puis que nous avons en noſtre pouvoir, ce que nous voulons aler chercher ſi loin, avec tant de peril & tant d'éfuſion de ſang ? Nous pouvons nous apliquer cela. Car nous avons, pour la plûpart, des deſſeins enchainez, pour l'acompliſſement deſquels la vie de pluſieurs hommes ne pourroit pas ſufire. Nous craignons, comme ſi la Mort nous tenoit à la gorge ; Et nous convoitons, comme ſi nous eſtions immortels. Nous bâtiſſons & nous ornons des Palais, comme ſi nous ne devions jamais quiter le monde ; Et nous amaſſons autant de proviſions, que s'il nous faloit nourrir des armées Royales. Imitons le ſage & prudent Cyneas. Interrogeons nous nous mémes, & demandons à nôtre ame, à quoy tendent tous ſes vaſtes deſſeins. Sondons un peu quel eſt le but de tout nôtre travail, de tous nos ſoins, & de toutes nos veilles ; Et quelle eſt la fin de tant de pénes, & de tant de dangers, où nous-nous expoſons tous les jours. Nôtre ame nous répondra, ſans doute, que le but & la fin où nous aſpirons, eſt de nous repoſer un jour, & de vivre à nôtre aiſe, en joüiſſant paiſiblement du fruit de nos travaus. Or, dés à preſent, poſſedons ce bon-heur, & joüiſſons de ce contentement. N'atendons point à nous repoſer, que la Mort nous couche dans le tombeau. Contentons-nous des biens que

Dieu nous a donnez, & en usons avec des actions de graces. Miserables que nous sommes! Pourquoy nous travaillons-nous, & nous tourmentons nous apres tant de choses? Puis qu'une seule est necessaire, qui est la pieté, la
Luc 10. crainte de Dieu, & l'esperance de ses felicitez éternelles. Choisissons la bonne part, & elle ne nous sera jamais ôtée.

XXIV. Que si nous desirons de graver encore plus avant dans nos cœurs le mépris du monde & de toutes ses vanitez, il nous faut mediter avec une sainte attention, quelle est l'excellence de nostre nature sanctifiée par la grace, quelle est la dignité de nostre vocation, & combien est riche & precieuse la gloire & la felicité que Dieu nous reserve dans le Ciel: Il est impossible de penser à ces choses-
Ebr 11. là, comme il faut, sans conclurre avec l'Apôtre, que le monde, avec tous ses tresors & toutes ses voluptez, n'est pas digne de nous.
Apoc. 12. La femme qui aparut en vision à Saint Jean, estoit revétuë du Soleil; Et elle avoit la Lune sous ses pieds, & sur sa teste une couronne de douze étoiles. C'est une riche image de l'Eglise de Dieu en general, & de chaque Fidele en particulier. Car estant revétus & ornez de Jesus-Christ le Soleil de justice, nous devons fouler aus pieds toute la pompe & toute la magnificence du monde; Et nous rire des revolutions de tous les siecles, de toutes les vanitez & les inconstances de la

terre. Il faut que nous cherchions nostre plus grande gloire, & nos plus aimables delices, en la doctrine des douze Apôtres, qui sont comme les étoilles brillantes du Firmament de l'Eglise. Que le monde change de visage aussi souvent que le trompeur Laban; pour ce qui est de nous, il nous faut estre comme les rayons du Soleil, toûjours semblables à nous-mémes. Car aussi nôtre gloire n'est pas comme celle du monde, & des Princes de ce siecle, qui se reduit à rien. Elle n'est 1. Cor 2.
pas fondée sur des choses vaines & perissables: mais sur le Dieu vivant & vray, qui estoit le même hier qu'il est aujourduy, & qui Ebr. 1
le sera eternellement. Les uns se vantent de leurs charios, & les autres de leurs chevaus: Ps. 20
mais nous nous vanterons du nom de l'Eternel nôtre Dieu.

XXV. Dieu a élevé nôtre visage en haut, & a tourné nôtre veuë vers le Ciel, pour nous aprendre à y élever nos cœurs, & à y transporter nos afections & nos desirs. Il a creé nos ames d'une nature celeste, afin qu'elles prenent leur vol au dessus de toutes les choses terrestres. Il les a faites immortelles, afin qu'elles mépriſent tout ce qui est caduc & perissable, & qui n'a pas seulement la dignité d'étre mortel. Enfin, puis que Dieu nous a preparé son Ciel, son Paradis, sa gloire, ses tresors, & le fleuve de ses delices, comment nous arresterions-nous en la poussiere de la

terre, où se traine le serpent?

XXVI. Alexandre le Grand, étant sur le point de quiter la Macedoine, pour aler conquerir la Monarchie des Perses, distribua tout son bien à ses amis, & à ses fideles serviteurs. Et comme l'un de ses Favoris luy demanda ce qu'il se reservoit, il répondit, qu'il se reservoit l'esperance. Il nous faut disposer, à toute heure, à sortir de ce monde, & à laisser à nos parens & à nos amis, tous les biens que nous y possedons. Et, si nôtre chair nous demande ce que nous gardons pour nous, répondons constamment, que nous gardons l'esperance. J'ose bien vous asseurer, Ames Chrétiennes, que cette réponse sera beaucoup mieus fondée que celle d'Alexandre à son Favory. Car ce Prince quitoit son Royaume paternel, sans aucune necessité: Mais malgré que nous en ayons, il faut que nous délogions du monde. Alexandre abandonnoit des biens certains, pour une esperance douteuse: Mais nous quitons des biens perissables, pour une esperance plus ferme & plus inébranlable que le Ciel & la terre. L'esperance d'Alexandre ne regardoit qu'un Empire temporel, & une gloire passagere: Mais la nôtre regarde une couronne incorruptible, & des triomphes éternels. La Mort qui surprit Alexandre en la fleur de son âge, mit fin à toutes ses victoires, & brûla tous ses trophées: Mais nous esperons de vaincre la Mort méme; & cette

Perdicas.

eſperance-là ne nous confondra point. Telle eſtant cette bien-heureuſe eſperance, ce n'eſt point de merveille, ſi l'Apôtre dit, *Qu'elle eſt comme une ancre ſure & ferme de l'ame, qui penetre juſqu'au dedans du voile:* C'eſt à dire, juſques dans les Cieus, *Où Ieſus-Chriſt eſt entré comme avant-coureur pour nous.* Rom. 5. Ebr. 6.

XXVII. Dieu a mis ſous la terre l'or, & l'argent, & les pierreries, pour nous aprendre à fouler aus pieds tout ce que le monde a de plus riche & de plus pompeus. Mais il a élevé juſques au plus haut Ciel, nôtre treſor ſpirituel, & nos couronnes immortelles, afin que nous y logions nôtre cœur, & nos plus ſaintes afections. Il veut que nous imitions le Prophete David, qui durant ſa fuite & ſes cruelles perſecutions, ſe conſoloit en l'atente du Royaume qui luy avoit eſté promis, & dont il avoit receu l'onction de la main de Samüel. Il veut que nous faſſions comme les vrais Iſraëlites, qui eſtant captifs en Babylone, avoient toûjours leurs cœurs & leurs afections en la ville de Jeruſalem; Et qui au milieu de leur profonde triſteſſe, en faiſoient l'unique ſujet de leurs réjouïſſances. Ainſi nous qui ſommes errans dans ce miſerable deſert, & qui vivons au monde comme en une Babylone, & en une eſpece de captivité, nous devons nous conſoler & nous réjouïr en l'atente du Royaume celeſte, qui nous eſt preparé dés les tems éternels, & dont le Saint Eſprit eſt la Pſ 137.

vraye onction, qui nous en assure la promesse, & qui nous en donne les arres. L'œil de nôtre foy doit estre toûjours arrêté sur la Jerusalem d'enhaut, qui est la mere de nous tous, Gal. 4. & le lieu de nôtre repos. C'est à quoy nous exhorte l'Apôtre par ces divines paroles, Coloss. 3. *Si vous estes ressuscitez avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la dextre de Dieu: Pensez aus choses qui sont en haut, & non point à celles qui sont sur la terre: Car vous estes morts, & vôtre vie est cachée avec Christ en Dieu.*

XXVIII. Ceus qui vont demeurer en un païs où leur argent n'est point de mise, y pourvoyent de bonne heure par des lettres de change, & trouvent le moyen de se le faire rendre en d'autres especes. Puis que l'or, l'argent, & les pierreries, n'ont point de cours au Ciel, qui est le lieu de nôtre sejour eternel, envoyons y de bonne heure toutes nos richesses & tous nos tresors, par une espece de lettre de change. Et afin de les donner surement, & avec un profit notable, & une usure permise, metons les entre les mains de Dieu-même, qui nous les rendra au centuple en son Royaume. Distribuons-en aus vrais pauvres, qui sont les membres du corps mystique de nôtre Seigneur Jesus Mat. 25 Christ; Et ce divin Sauveur nous l'aloüera Luc. 12. comme s'il estoit donné à sa propre personne. Vous qui craignez tant de perdre vôtre ar

gent, ayez des bourses qui ne s'envieillissent point: & faites vous des amis des richesses iniques, afin que lors que vous defaudrez, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. Luc 16.

XXIX. Enfin, comme les Israëlites, ayant goûté des fruis de la terre de Canaan, desirerent avec une passion ardente de jouïr d'un païs si noble & si delicieus; De sorte que le sejour du desert leur devint ennuyeus & insupportable: Ainsi nous, qui avons les premices de l'Esprit, & les avants-goûts du Paradis, nous aspirons de tout nôtre cœur à cette Canaan celeste, & soûpirons sans cesse apres ces delices inefables. Tous les plaisirs du monde nous semblent fades; Et toutes les plus grandes douceurs de cette vie se changent en amertume. Il nous arrive souvent de faire la priere du Prophete au Pseaume 106. *Eternel, souvien-toy de moy, selon la bien-veillance que tu portes à ton peuple, & ayes soin de moy selon ta delivrance: Afin que je voye le bien de tes Eleus, que je me réjouïsse dans la joye de ta Nation, & que je me glorifie avec ton heritage.* Rom. 8.

Pour conclurre ce discours, Puis que nous n'avons point icy bas de cité permanente: mais que nous recherchons celle qui est à venir; Et que nous ne savons quand il plaira à Dieu de nous retirer du monde pour nous introduire en sa sainte Jerusalem, prenons garde que nos cœurs ne soient surchargez de gourmandise & d'yvrognerie, & des soucis Ebr. 13. Luc 21.

dé cette vie, de peur que ce jour-là ne nous
Mat. 4 surprene. Et, comme les Apoſtres abandonnerent leurs filés pour ſuivre Jeſus-Chriſt quitons les vains ſoucis, les fauſſes crainte & les eſperances trompeuſes, qui embaraſſent nos eſprits; Afin que lors qu'il plaira à Dieu de nous apeler nous ſoyons preſts à répondre à ſa vocation celeſte. Acoûtumons nous de bonne heure à vouloir ce que Dieu
1. Pier. 5. veut, & à y obeïr ſans reſiſtance. Déchargeons tous nos ſoucis ſur Dieu; & nous repoſons ſur ſa ſage & paternelle Providence Regardons avec mépris le monde & ſes vaines grandeurs, & ſes richeſſes periſſables N'eſtimons rien tout ce qui eſt ſur la terre & tout ce que les hommes nous peuvent
Tite 2. promettre, au pris de la bien-heureuſe eſpe
2. Tim. 2. rance qui nous atend au Ciel, & du precieu dépôt qui eſt en la main de Dieu. Preferons le fumier & la cendre de Job, au trône ſuperbe & à la magnifique Monarchie de Nebucadenetſar; Et faiſons plus de cas de la mendicité du pauvre Lazare, que de la delicieuſe abondance du mauvais riche. Gravons au
Luc 9. plus profond de nos cœurs cette divine ſentence du Fils de Dieu, *Que profite-t'il à l'homme de gagner tout le monde, s'il ſe détruit ſoy méme, & qu'il faſſe perte de ſoy-méme*: Ayons toûjours devant nos yeus l'image de ce riche mondain, qui faiſoit un grand amas de bien & qui n'eſtoit pas riche en Dieu. Souve

nons-nous de ce qu'il disoit à son ame, *Mon ame, tu as beaucoup de biens assemblez pour beaucoup d'années, repose-toy, mange, boy, & fay grand chere.* Et que ce que Dieu luy dit, resonne sans cesse à nos oreilles, *Insensé, en cette même nuit on te redemandera ton ame; & les choses que tu as apprestées, à qui seront-elles?* Au lieu de songer à agrandir nos caves & nos greniers, & à multiplier nos revenus & nos tresors, travaillons à borner nos desirs, & soyons contens de ce que nous possedons presentement. Puis que nous n'avons qu'un soufle en nos narines, & que nous sommes revêtus d'un corps mortel, n'ayons point de desseins de si longue halaine, & que nos convoitises ne soient point immortelles. Soyons prests à finir par tout, & à toute heure, & à détacher le dernier cordage de ce tabernacle. Rompons tous les liens volontaires qui nous atachent à ce miserable monde, afin que lors que la Mort viendra, elle n'ait plus qu'à couper le dernier filet par lequel nostre ame est liée naturellement à ce corps langoureus. Poussons nos plus fortes racines dans le Paradis; Et que là où est nôtre vray tresor, là aussi soit nostre cœur. Ne nous endormons point avec les foles Vierges: mais ayons nos reins trousſez, & nos chandelles alumées, afin de pouvoir à toute heure aler au devant de nôtre Epous celeste, & le suivre en la salle du festin. Soyons comme

Luc 12.

Ebr. 13.

Mat. 6.

Mat. 25
Luc 12.

un navire à l'ancre, tout prests à faire voi
le au premier vent; Et comme un soldat ar
mé de toutes pieces, qui n'atend que l
jour du combat, & qui est prest de monte
à cheval, & de se rendre au champ de ba
taille, au premier son de la trompete. En
voyons de bonne heure tous nos plus pre
cieus joyaus dans le glorieus palais de l'e
ternité. Ayant fait nostre paquet, & plie
nostre bagage, n'ayons plus qu'à dire l
dernier adieu. Si quelque consideration d
la chair & du sang nous arreste, rompons
en tous les liens par la force de nôtre Naza
reat: c'est à dire, par la vertu de l'Esprit d
Dieu, dont par sa grace, nous sommes re
vétus. Et si les personnes que nous aimon
& que nous cherissons avec le plus de ten
dresse, & même celles que nous estimons da
vantage, & à qui nous portons le plus d'hon
neur & de respect, taschent à émouvoir no
entrailles, & à nous divertir de nostre sainte
resolution, par des considerations basses
& terriennes, disons leur, comme nostre Sei
gneur Jesus-Christ disoit à la Madelene qu
Jeã. 20 luy vouloit toucher les pieds, *Laissez moy*
aller: car je m'en vay à mon Pere. Ne retardez
point ma course: Car j'ay déja sous ma
main le prix & la couronne. Enfin, comme
le pere des Croyans détacha l'agneau qui
Gen. 22 estoit pris à un buisson, & l'ofrit à Dieu en
holocauste, delivrons nos esprits de tous les

soucis mondains, & de toutes les afections charnelles : ofrons-les à Dieu en sacrifice de bonne odeur ; & en faisons un holocauste raisonnable & vivant, qui brûle dans les flames du zele & de la charité, sans jamais s'y consumer. Rom. 12.

Le Fidele, estant ainsi disposé, ne craindra point la Mort. Il luy dira avec un visage constant, Vien quand tu voudras, ô Mort, Je ne te demande point de delay. Car il y a long-tems que j'ay donné ordre à toutes mes afaires, & que je t'atens de pié ferme. La principale partie de moy-méme, n'est plus icy bas : Mon cœur est déja ravy dans le Ciel, où mon Dieu me tend les bras. C'est pourquoy nonobstant les tenebres profondes qui t'envelopent & le dessein que tu as de me perdre je te suivray avec le méme courage & la méme alegresse, que l'Apostre Saint Pierre suivit l'Ange de lumiere, qui luy ouvrit les portes de la prison.

PRIERE ET MEDITATION pour se preparer à la Mort, en renonçant au monde.

DOMINATEUR du Ciel & de la terre, qui dispenses les maus & les biens, avec

un ordre divin, & une sageſſe adorable, tu n'as pas voulu que nous ayons icy-bas de cité permanente; afin que nous recherchions celle qui eſt à venir. Tu nous fais voir la vanité & l'inconſtance de tout ce qui eſt ſous le Soleil, afin que nous aſpirions à des biens ſolides & permanens. Tu as mis dans le Ciel un treſor inépuiſable de richeſſes, des couronnes incorruptibles de gloire, & des triomphes eternels, afin que nous y tranſportions nôtre cœur & nos afections. La ſource des voluptez celeſtes eſt par devers toy, afin que nous ayons ſoif du Dieu fort & vivant; Et que nous deſirions avec une ſainte ardeur, de voir ta belle & lumineuſe face. Adorable Createur, puis que tu m'as donné un ame immortelle, que je ne ſois point ſi miſerable que de m'arreſter à des choſes qui n'ont pas ſeulement la dignité d'eſtre mortelles. Et puisque tu l'as creée d'une nature ſpirituelle & celeſte, que je ne ſois pas ſi mal-heureus que de me trainer dans la pouſſiere de la terre, ou de me plonger dans la fange de ſes ſales plaiſirs. Donne moy de renoncer pour jamais au monde, & à toutes les vanitez que le monde adore. Fay moy la grace de poſſeder toutes les choſes caduques & periſſables, comme ne les poſſedant point. Que je foule aus pieds toute la pompe & toute la magnificence du ſiecle; Et que je me repreſente, que l'or, l'argent, & les pierreries, dont l'éclat ébloüit les

les yeus charnels, n'eſt autre choſe qu'une terre cuite, qui ſe doit bien-tôt diſſoudre: Que je me repreſente, qu'aprés ma mort toutes ces choſes-là ne me ſerviront non plus que la terre & les pierres qui couvriront mon corps, & que le bois ou le plomb qui luy ſera donné pour cercueil. Que je m'épriſe tous les honneurs & toutes les dignitez aprés leſquelles les mondains courent avec tant d'ardeur: Veu que ce n'eſt qu'une figure qui paſſe, & une ombre qui s'envole. Arrache de mon cœur tous les ſoucis de cette vie, & toutes les ſollicitudes terriennes, afin que la Mort ne me puiſſe ſurprendre; & que rien ne m'arreſte ni ne m'empeſche d'aler à toy, à quelque heure qu'il te plaiſe de m'apeler. Que mon ame eſtant débaraſſée de toutes ces épines, je ſois preſt, à tout moment, à t'en faire un ſacrifice raiſonnable, & un holocauſte vivant. Comme ton Iſraël campoit & décampoit à ton ordre, donne-moy auſſi d'eſtre également diſpoſé à vivre & à mourir, à faire mon ſejour en ce tabernacle, & à en déloger. Et comme ce peuple paſſa le Jordain avec une merveilleuſe alegreſſe pour aler en la terre promiſe, que je quite auſſi ce miſerable deſert, avec un raviſſement de joye pour aler prendre poſſeſſion de la Canaan celeſte, où découle le lait & le miel de tes douceurs divines & de tes conſolations éternelles. O Dieu: qui es la part de mon

heritage, ne me compren point avec les gens du monde, dont la portion eſt en cette vie. Tu leur remplis le ventre de tes treſors; ils ſont ſous, & laiſſent leurs reſtes à leurs petis enfans: Mais pour moy, je verray ta face en juſtice, & ſeray raſſaſié de ta reſſemblance quand je ſeray réveillé. AMEN.

CHAPITRE XI.

Cinquiéme Remede contre les frayeurs de la Mort. Renoncer au vice, & s'adonner à la vraye pieté, & à la ſanctification.

DIEU eſt tellement admirable en ſes œuvres, & il diſpoſe de toutes ſes creatures de telle ſorte, qu'il arrache de la bouche de ſes propres ennemis la confeſſion de ſa verité. Vous en avez un riche exemple en la perſonne de Balaam, qui contemplant les tentes des enfans d'Iſraël, fut contraint de
Nomb. 23. s'écrier, *Que je meure de la Mort des juſtes; & que ma fin ſoit ſemblable à la leur!* Encore que ce fuſt un méchant homme, & qu'il aimaſt le ſalaire d'iniquité, neanmoins il apercevoit par la lumiere prophetique dont ſon entendement eſtoit éclairé, combien eſtoit grace & aimable la Mort de ceus qui durant le cours de cette vie, s'adonnent à craindre Dieu & à

le servir ; Et combien elle differe de celle des profanes & des mondains, qui s'abandonnent au vice, & qui se plaisent dans l'ordure. Car comme les yvrognes ont un dormir troublé & plein d'inquietude : Aussi, ceus qui s'enyvrent des sales plaisirs de cette vie, s'ils ne sont du tout Athées, meurent ordinairement avec des angoisses d'esprit & des frayeurs de conscience qui ne se peuvent exprimer. Au contraire, tout ainsi que l'artisan qui a travaillé tout le jour en sa boutique, & le laboureur qui a ahanné aprés sa charruë, repose doucement & sans agitation : Ainsi le Fidele, qui durant cette vie s'est employé soigneusement aus œuvres de pieté & de misericorde, s'endort du sommeil de la mort, avec un grand repos d'esprit, & une ame fort contente. Comme le Patriarche Jacob, dont la vie estoit Gen. 28.
innocente, & qui voyageoit par le commandement de son pere, ne s'efraya point de voir coucher le Soleil, bien qu'il fust tout seul en une vaste campagne ; Et il dormit tranquilement bien qu'il n'eust point d'autre lit que la terre, d'autre chevet qu'une pierre, d'autre couverture que le Ciel, ni d'autre rideau que les voiles de la nuit. Ainsi, un homme sanctifié par l'Esprit de Dieu, & qui marche dans tous les commandemens de son Pere celeste, ne sera jamais surpris : Car en quelque lieu que son Soleil se couche, &

que la Mort le puisse arrester, il se considerera comme en une autre Bethel. Il s'endormira paisiblement au Seigneur Jesus; Et même, en la Mort la plus cruelle, il possedera
Pier.1 une joye inénarrable & glorieuse, & une
hilip. paix de Dieu qui surmonte tout entendement.

Cela se peut remarquer en l'Apôtre Saint Paul. Car il avoit conversé en bonne conscience, devant Dieu & devant les hommes; Et il avoit plus travaillé en sa charge, que tous les autres Apôtres. C'est-
Cor. pourquoy il n'aprehende point la Mort. Et bien loin de l'aprehender & de la craindre, il l'espere & il la desire comme le passage à la gloire & à l'eternelle felicité. C'est aussi ce qui paroît, tout visiblement, en Saint
Act 6. Estienne le premier Martyr de Jesus-Christ. Car, au milieu de ses tourmens éfroyables, il avoit le visage resplendissant comme le visage d'un Ange; ce qui estoit une marque infaillible du repos admirable de sa conscience, & de la joye extraordinaire de son ame: Veu ce que dit la Sapience eternelle,
Prov. *Que le cœur joyeus rend le visage beau.* De
5. la méme source est procedé cét oracle, qui predit generalement ce qui doit arri-
Prov. ver à chacun, *Le méchant sera poussé au*
Eccl.1. *loin par sa malice: Mais le juste trouvera retraite en sa Mort.* A quoy s'acorde cette excellente sentence de Jesus fils de Syrac, *Il sera*

bien au dernier jour à celuy qui craint Dieu, & il trouvera grace au jour de sa mort. Cette vie n'est qu'un moment qui s'envole ; & cependant elle decide de l'eternité. Elle nous éleve au comble de la gloire celeste: Ou bien elle nous precipite dans les abymes d'un tourment infiny. Car ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celuy qui seme à sa chair moissonnera de sa chair la corruption : mais celuy qui seme à l'esprit, moissonnera de l'esprit la vie eternelle. Gal. 6.

Si vous aprehendez une Mort cruelle & mal-heureuse, donnez-vous garde d'une vie mauvaise & profane. Car, d'ordinaire, telle qu'est la vie, telle est la Mort. Et la pluspart de ceus qui vivent dans l'ordure du vice & dans la profanation, meurent dans l'endurcissement ou dans le desespoir. La patience de Dieu estant irritée, se change en une juste fureur; Et, le plus souvent, Dieu abandonne à l'heure de la Mort, ceus qui l'ont abandonné durant le cours de leur vie. Il n'écoute point le cry ni les gemissemens de ceus qui ont fermé l'oreille & le cœur à sa douce parole, & à ses exhortations paternelles. Il se rit des plus horribles frayeurs, & des plus sensibles tourmens, que soufrent ceus qui ont foulé aus pieds ses divines ordonnances. C'est ce qu'il nous aprend luy-même en ces mots, qui sont autant de foudres capables

de renverser les montagnes & de fendre
Prov. 1. les rochers, *Parce que j'ay crié, & que vous avez refusé d'oüir : Que j'ay étendu ma main, & qu'il n'y a eu personne qui y prist garde. Et que vous avez rejeté tout mon conseil, & n'avez point eu à gré que je vous reprisse : Aussi je me riray de vôtre calamité ; & je me moqueray lors que vôtre éfroy surviendra.*

Rois 2. Le Roy Acab vouloit qu'on luy predisist des choses agreables, & qu'on l'assurast du gain de la bataille contre les Syriens : mais il continuoit en son impieté & en sa tyrannie. C'est-pourquoy sans craindre sa fureur, le Prophete Michée le menace hautement des jugemens de Dieu qui pendoient sur sa teste criminelle. Ainsi, il y a des pecheurs qui voudroient estre flatez ; & qui perseverant en leurs crimes, s'atendent que nous ne leur anoncerons que des victoires & des triomphes. Mais nous serions de faus Prophetes, possedez par l'Esprit de mensonge, si nous ne prédisions à de telles gens une Mort tragique & lamentable. Nous aurions une charité bien cruelle, si nous ne tâchions à les sauver par frayeur, comme les arrachant hors
ude. du feu ; Et si nous ne leur representions l'Enfer ouvert, & les tourmens eternels dont Dieu punit en sa juste colere les pecheurs
. Cor. impenitens & endurcis au mal. Sachant ce que c'est que de la frayeur du Seigneur, nous

induisons les hommes à la foy ; Et si nous manquions à ce devoir, leur sang nous seroit redemandé. Ezech. 33.

C'est en vain que les Philosophes Payens ont discouru de la brieveté de la vie, & que des Rois infideles se sont voulu ramentevoir qu'ils estoient mortels. Ces pensées-là n'ont fait que voltiger en leur esprit ; Et ne leur ont de rien profité : Puis-qu'elles ne les ont pas portez à bien vivre, & que par consequent elles ne les ont pû disposer à bien mourir. C'est aussi en vain que Balaam desiroit de mourir de la Mort des justes, & d'avoir une fin semblable à la leur. Car parce qu'il vequit de la vie des pecheurs, & qu'il continua dans le train des idolatres, il mourut aussi avec eus, & fut envelopé dans leur suplice. Comme il avoit esté compagnon de leurs crimes, il estoit juste qu'il fust aussi compagnon de leur misere, & qu'il participast à leur tourment. Nomb. 23. Nomb 36.

Renoncer au vice & à l'iniquité, c'est ôter à la Mort son venin & ses dars enflamez. C'est arracher les dens & les grifes de cette beste furieuse. C'est détacher les liens & briser les chaines par lesquelles le Diable nous tire & nous entraine en perdition. C'est étoufer les monstres qui nous éfrayent, & les Furies qui nous poursuivent. En un mot, c'est changer l'Enfer & ses tourmes en un Paradis de delices.

Perſonne n'a jamais vécu ſaintement & religieuſement, qui ne ſoit mort heureuſement & en la grace de Dieu. Aujourduy que le Seigneur frape, ouvrez-luy la porte de vos cœurs; & à l'heure de vôtre Mort il vous ouvrira les portes du Ciel. Faites-luy une donation entre vif de vos corps & de vos ames; & il en acceptera le don, & le ſeelera de ſon cachet. Il vous enrichira icy bas de ſes graces, & là haut il vous couronnera de ſa gloire. Apoc. 4. Bien heureus ſont ceus qui meurent au Seigneur: Mais pour mourir au Seigneur, il faut vivre au Seigneur; Afin de pouvoir dire avec l'Apôtre, *Soit que nous vivions, nous vivons au Seigneur; ſoit que nous mourions, nous mourons au Seigneur. Soit donc que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes au Seigneur.* Rom. 4.

Pour nous inciter à ce religieus devoir, il nous faut conſiderer en premier lieu, le commandement que Dieu nous fait de l'aimer, de le craindre, de nous repentir de nos fautes, & de marcher dans ſes voyes. C'eſt à quoy il nous exhorte par toute l'Ecriture de l'Ancien Teſtament. Comme au ſiziéme du Deuteronome, *Tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, & de tout ton pouvoir.* Au Pſeaume ſecond, *Servez l'Eternel avec crainte, & vous réjouïſſez avec tremblement.* Au vintſiziéme du Prophete Eſaïe, *Sanctifiez l'Eternel des armées luy-même; & qu'il ſoit vôtre crain-*

te & voſtre épouvante. Et au chapitre 55. *Que le méchant quitte ſon train, & l'homme outrageus ſes penſées, & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de luy ; & à nôtre Dieu: car il pardonne tant & plus.* Au ſecond du Prophete Joël, *Convertiſſez vous à Dieu de tout voſtre cœur, & en jeûne, & en pleur, & en lamentation.* Et au premier du Prophete Malachie, *Le fils honore le pere, & le ſerviteur ſon Seigneur : Si donc je ſuis Pere, où eſt l'honneur qui m'apartient ? Et ſi je ſuis Seigneur, où eſt la crainte de mon Nom ?*

II. Jeſus-Chriſt n'eſt point venu pour abolir la Loy, mais pour l'accomplir. C'eſt pourquoy dans le Nouveau Teſtament les exhortations à la pieté & à la vertu ne ſont pas moins frequentes. Comme en Saint Mathieu chapitre 5. *Que voſtre lumiere luiſe devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient voſtre Pere qui eſt aus Cieus.* Et au premier de Saint Marc, *Amendez vous & croyez à l'Evangile.* Voicy les divines paroles de l'Apôtre Saint Paul au douziéme des Romains. *Ie vous exhorte, Mes Freres, par les compaſſions de Dieu que vous preſentiez vos corps en ſacrifice vivant, ſaint, plaiſant à Dieu, qui eſt voſtre raiſonnable ſervice. Et ne vous conformez point à ce preſent ſiecle, mais ſoyez transformez par le renouvelement de voſtre entendement, afin que vous éprouviez quelle eſt la volonté de Dieu, bonne, plaiſante, & parfaite. Ayez en* Mat. 5.

horreur le mal, vous tenant colez au bien. Et au treiziéme chapitre, *Cheminez honneſtement comme de jour: non point en gourmandiſe, ny en yvrognerie, non point en couches ni en inſolences, non point en querelles ni en envie: Mais ſoyez revétus du Seigneur Ieſus-Chriſt; Et n'ayez point ſoin de la chair pour acomplir ſes convoitiſes.* En la premiere aus Corintiens chap. 15. *Eveillez vous à vivre juſtement, & ne pechez point.* Au quatriéme des Epheſiens, *Dépoüillez quant à la converſation precedente, le vieil homme qui ſe corromt par les convoitiſes qui ſeduiſent. Et ſoyez revétus du nouvel homme, creé ſelon Dieu en juſtice & en vraye ſainteté.* Aus Coloſſiens chap. 3. *Mortifiez vos membres qui ſont ſur la terre, paillardiſe, ſoüillure, apetit deſordonné, mauvaiſe convoitiſe, & avarice, qui eſt idolatrie.* En la premiere aus Theſſaloniciens chap. 5. *Veillez, & ſoyez ſobres: Abſtenez vous de toute aparence de mal.* Et aux Philippiens chapitre 4. *Toute les choſes qui ſont veritables, toutes les choſes qui ſont venerables, toutes les choſes qui ſont juſtes, toutes les choſes qui ſont pures, toutes les choſes qui ſont aimables, toutes les choſes qui ſont de bonne renommée: S'il y a quelque vertu & quelque louange, penſez à ces choſes là.* Je conterois auſſi-toſt les étoiles du Ciel que de citer tous les paſſages qui contiennent les mêmes exhortations à bien vivre.

III. Non ſeulement Dieu nous commande

de nous adonner à la sainteté, à la justice, & à l'innocence : mais il se propose luy-même en exemple : Afin que comme de bons enfans prenent plaisir à imiter les vertus de leur pere, nous taschions aussi d'imiter les perfections de nostre Pere celeste, & de regraver en nos cœurs son image. C'est le riche modele qu'il nous met devant les yeus en l'onziéme du Levitique, *Soyez saints : car je suis saint.* Et l'Apôtre S. Pierre, en citant le méme passage, *Comme celuy qui vous a apelez est saint, vous aussi pareillement soyez saints en toute vostre conversation, parce qu'il est écrit, Soyez saints: car je suis saint.* 1. Pier. 2. Nôtre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ nous donne la mesme leçon. *Aimez*, dit-il, *vos ennemis : Benissez ceus qui vous maudissent : Faites du bien à ceus qui vous haïssent; Et priez pour ceus qui vous courent sus, & qui vous persecutent, afin que vous soyez enfans de vostre Pere qui est aus Cieus: Car il fait lever son Soleil sur les bons & sur les mauvais, & il envoye sa pluye sur le champ des justes & des injustes. Soyez donc parfais, comme vostre Pere qui est aus Cieus est parfait.* Mat. 5. L Apostre Saint Paul presente le mesme modele aus Ephesiens, en ces divines paroles, *Soyez imitateurs de Dieu, comme chers enfans. Dépoüillez le vieil homme ; Et soyez revétus du nouveau, creé selon Dieu en justice & en vraye sainteté.* Chap. 5. Chap. 4. Et aus Colossiens chapitre troisiéme, *Dépoüillez toutes ces choses, ire, colere, mauvaitié, médi-*

ſance, parole deshoneſte hors de voſtre bouche. Ne mentez point l'un à l'autre: ayant dépoüillé le vieil homme avec ſes œuvres, & ayant revétu le nouveau, qui ſe renouvelle en connoiſſance, ſelon l'image de celuy qui l'a creé.

IV. Meditons attentivement les belles & les precieuſes promeſſes que Dieu fait à ceus qui s'adonnent à la pieté, & qui s'exercent en de bonnes œuvres. Comme au vintiéme de l'Exode, *Ie fay miſericorde en mille generations à ceus qui m'aiment, & qui gardent mes commandemens.* Au premier de Samuël chapitre ſecond, *I'honoreray ceus qui m'honorent.* En Eſaïe chapitre 3. *Dites au juſte, qu'il luy ſera bien: Car les juſtes mangeront le fruit de ce à quoy ils ſe ſont adonnez.* En Saint Mathieu chapitre 5. *Bien-heureus ſont ceus qui ſont nets de cœur: car ils verront Dieu.* Au chapitre 6. *Cherchez premierement le Royaume de Dieu & ſa juſtice, & toutes les autres choſes vous ſeront ajoûtées par deſſus.* Et au ſetiéme, *Quiconque me dit Seigneur, Seigneur, n'entrera point au Royaume des Cieus: mais celuy qui fait la volonté de mon Pere qui eſt aus Cieus.* Saint Paul aux Romains. *Si par l'Eſprit vous mortifiez les œuvres du corps, vous vivrez.* En la premiere à Timothée. *La pieté eſt profitable à toutes choſes, ayant les promeſſes de la vie preſente, & de celle qui eſt à venir.* Et au vintiéme de l'Apocalypſe, *Bien-heureus & ſaint eſt celuy qui a part à la premiere Reſurrection. La ſe-*

Chap. 8

Chap. 4

conde Mort n'aura point de domination sur luy.

V. Que toute la terre tremble à l'ouïe des punitions dont Dieu menace les pecheurs impenitens. Comme en Exode chapitre 20. *Ie suis l'Eternel ton Dieu, fort, jalous, visitant l'iniquité des peres sur les enfans jusqu'en la troisiéme & en la quatriéme generation de ceus qui me haïssent.* Au chapitre second du premier livre de Samuël : l'honoreray ceus qui m'honorent : mais *ceus qui me mépriseront seront deshorez.* En Saint Mathieu chap. 12. *De toute parole oisive que les hommes auront dite, ils en rendront conte au jour du Iugement.* En Saint Jean chap. 3. *Si quelcun n'est né d'eau & d'esprit,* c'est à dire, d'un Esprit purifiant comme fait l'eau, *il ne peut entrer au Royaume de Dieu.* Au 8. des Romains. *Ceus qui sont en la chair, ne peuvent plaire à Dieu.* Et en la premiere aux Corinthiens, *Ne vous abusez point, ni les paillards, ni les idolatres, ni les adulteres, ni les effeminez, ni les abominables, ni les larrons, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs, n'heriteront point le Royaume de Dieu.* L'Apôtre aus Ebreus ne se contente pas de nous aprendre, *Que sans la sanctification personne ne verra le Seigneur :* Mais il dit, *Que si nous pechons volontairement apres avoir receu la connoissance de la verité, il ne reste plus de sacrifice pour le peché : mais une atente terrible de jugement, & une ferveur de feu qui doit de-*

Chap. 6

Ch. 12.

Ch. 10.

Ch. 12. *vorer les adversaires ; Et que nôtre Dieu est un feu consumant.* Ainsi en l'Apocalypse il n'est pas seulement dit, *Qu'il n'entrera en la sainte*
Ch. 21. *Ierusalem aucune chose soüillée, ou qui commete abomination & fausseté ;* Et que Dieu en chas-
Ch. 20. sera, *les chiens, les empoisonneurs, les paillards, les meurtriers, les idolatres, & quiconque aime & commet fausseté :* Mais l'Esprit de Dieu
Ch. 21. assure, *qu'aus timides*, c'est à dire, à ceus qui craignent plus les hommes que Dieu, *& aus incredules, aus execrables, aux meurtriers, aus paillards, aux empoisonneurs, aus idolatres, & à tous les menteurs, leur part sera en l'estang ardent de feu & de souphre, qui est la seconde Mort.*

VI. Quand nous parlerions le langage
1. Cor. 13 des Anges, que nous donnerions tout nostre bien à la nourriture des pauvres ; & que méme nous livrerions nostre corps pour estre brûlé, si nous n'avons point la charité, nous sommes comme l'airain qui resonne, & comme la cymbale qui tinte. Quand nous ferions des prodiges & des miracles, si nous ne sommes revétus de sainteté & d'innocence ; & si nous ne sommes pleins de douceur & de debonnaireté, il nous sera
Mat. 25 dit comme aux foles vierges, *Ie ne vous connois point.* Quand nous chasserions, comme Judas, le Diable du corps d'autruy, cela ne nous profitera de rien, si nous ne le banissons de nos cœurs avec toutes les mauvaises con-

voitiſes qu'il y fomente. C'eſt en vain que de telles gens crieront en la grande journée, *Seigneur, Seigneur, n'avons nous pas prophetizé en ton Nom ? N'avons-nous pas jeté hors les Diables en ton Nom ? Et n'avons nous pas fait pluſieurs vertus en ton Nom ?* Jeſus-Chriſt leur répondra, *Départez-vous de moy, vous qui faites le métier d'iniquité.* Math. 7

VII. Quelque part que vous puiſſiez avoir aus biens du monde & aus avantages de la terre, en mourant vous n'emporterez point vos richeſſes, vous n'emporterez point vos honneurs, vous n'emporterez point vos plaiſirs : Mais ſi vous eſtes riches en foy & en bonnes œuvres, ſi vous eſtes reveſtus de ſainteté & couronnez de juſtice, ſi vous trouvez vôtre contentement & vos joyes en la pieté & au ſervice de Dieu, vous emporterez avec vous en ſortant du monde, ce treſor ſpirituel, cette gloire celeſte, & ces delices Angeliques. Et c'eſt ce que le Saint Eſprit nous a voulu aprendre, lors qu'il dit, *Que bien-heureus, ſont ceus qui meurent au Seigneur, qu'ils ſe repoſent de leurs travaux, & que leurs œuvres les ſuivent.* Apoc. 14.

VIII. Ayons toûjours devant nos yeus le bel exemple de tant de ſaintes perſonnes qui nous ont frayé le chemin du Ciel ; & qui ſont allées par la pieté & par les bonnes œuvres, au Paradis de Dieu, & à la gloire de ſon Royaume. On dit qu'autrefois un Peintre, voulant

repreſenter une beauté parfaite, emprunta de divers ſujets les graces & les perfections dont il vouloit enrichir ſon image : De l'un il prit la blancheur du lis, de l'autre le tein de la roze : De l'un la merveille de l'œil, de l'autre le coral des levres ; & de même de tout le reſte. Ainſi pour regraver en nous l'image de Dieu, efacée par le peché, nous devons imiter tout ce qu'il y a jamais eu entre les hommes de vertueus & de loüable. Par exemple, il faut avoir toûjours devant nos yeus l'innocence d'Abel, la ſainteté d'Enoc, la juſtice de Noë, la foy d'Abraham, l'hoſpitalité de Lot, l'obeiſſance d'Iſaac, la fidelité de Jacob, la chaſteté de Joſeph, la patience de Job, la debonnaireté de Moyſe, le zele de Phinées, la conſtance de David, la ſageſſe de Salomon, la pieté de Joſias, les prieres de Daniel, les larmes de Jeremie, les jeûnes d'Eſter, la ſainte ardeur de la Cananée, la devotion de Corneille, la charité du Samaritain, les aumônes de Dorcas & de la pauvre Veuve, l'humilité du Peager, la repentence du bon Larron, les larmes de la Madelene, le pleur amer de Saint Pierre, le courage heroïque & les travaus infatigables de Saint Paul, & le glorieus martyre de Saint Eſtienne, & de tant de genereuſes perſonnes de tout ſexe & de tout âge, qui ſont alées au ſuplice comme à un feſtin ou à une pompe triomphale ; Et qui avec tant de

zele

zele & de constance, ont seelé de leur sang l'Evangile du Fils de Dieu. Puis donc que nous sommes environnez d'une si grande nuée de témoins, poursuivons constamment la course qui nous est proposée. Ebr. 12.

IX. Sur tout, regardons à Jesus, le chef & le consommateur de la foy : Car il nous a laissé un model, afin que nous suivions ses traces. Toutes les vertus qui sont dispersées dans les ames fideles, ne sont que de petis rayons de ce Soleil de justice, & une foible resplendeur de sa gloire. Il n'y a point icy bas de flame si claire qui n'ait sa fumée: ni de justice si parfaite qui n'ait son defaut. Pendant que nous sommes environnez des liens de cette chair infirme, la robe des plus saints & des plus innocens se trouve soüillée & tachée : Mais nôtre Seigneur est l'Agneau sans soüilleure & sans tache, en la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude. Car il estoit necessaire que nous eussions un tel souverain Sacrificateur, qui fust saint, innocent, & separé des pecheurs. La parfaite image de toutes les vertus ne se trouve en aucun homme vivant : Mais Jesus-Christ est le plus beau d'entre les fils des hommes, & la grace est répanduë en ses levres. En luy seul nous avons un modele accomply de toutes les vertus & de toutes les perfections imaginables. C'est-pour-quoy l'Apostre, aprés avoir exhorté les 1. Pier. 2. 1. Pier. 1 & 2. Ebr. 7. Ps. 45.

Romains à renoncer aus vices de la chair, à l'yvrognerie, à la colere, à l'envie, & à toutes sortes de pechez, au lieu de faire une enumeration des vertus qui leur sont opposées, se contente de dire en un mot, *Soyez revétus du Seigneur Iesus.* Pour nous apprendre que toutes les vertus & toutes les graces se rencontrent en un seul Jesus-Christ, au souverain degré de leur perfection.

Rom. 13.

X. Nous sommes d'autant plus obligez à imiter Jesus-Christ, & à graver en nos cœurs son image, qu'il est non seulement nôtre Pere, nôtre Seigneur, & nôtre Roy: Mais aussi le Chef bien-heureus dont nous sommes les membres. Il n'est pas juste de joindre des membres soüillez & profanes à un Chef si saint & si glorieus. Quiconque s'abandonne au peché, & se plaît dans l'ordure du vice, mutile, entant qu'en luy est le corps sacré du Fils de Dieu. C'est cette pensée qui fait dire au saint Apostre, *Arracheray-je les membres de Iesus-Christ pour en faire les membres d'une paillarde?*

1. Cor. 6

XI. L'habitation du Saint Esprit en nos cœurs nous est aussi une obligation bien étroite à vivre saintement. Ne savez-vous pas que vous estes le temple de Dieu, & que le Saint Esprit habite en vous? Or viendrons-nous à découvrir nos ordures & nos sales pensées en la presence d'un hôte si saint & si divin? Aurons-nous bien l'audace d'élever

1. Cor. 3

sur son autel des idoles de jalousie ; qui le prevoquent à jalousie ? Ses yeus sont si nets & si purs, qu'ils ne peuvent voir le mal, & c'est la seule chose dans le monde qui l'atriste & qui l'aflige. C'est-pourquoy S. Paul ayant dit aus Ephesiens, *Que nul discours infect ne sorte de vôtre bouche, mais celuy qui est bon à l'usage d'edification, afin qu'il donne grace à ceus qui l'écoutent*, ajoûte, *Et n'atristez point le Saint Esprit, par lequel vous avez esté seelez pour le jour de la redemption.* Que si quelcun n'est point émeu de la presence d'une Divinité si glorieuse, qu'il tremble à cette éfroyable menace, *Si quelcun détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira.*

Ezech. 8. Habac. 1. Chap. 4 1. Cor. 3.

XII. Dans l'arche de l'Aliance il y avoit les deus tables de pierre, où Dieu luy-méme avoit écrit la loy qu'il donna à son peuple par le ministere de Moïse. Puis qu'il a pleu à ce Dieu des bontez, de choisir vôtre ame pour estre son Sanctuaire, & le pavillon de sa gloire, il faut que ses divins commandemens y soient gravez sur les tables de vôtre cœur, & qu'il y ait un desir ardent de servir Dieu, & de vous conformer à sa sainte volonté. Afin que nous vous puissions dire ce que Saint Paul disoit aus Fideles de son tems, *Vous estes l'épitre de Christ écrite non point d'ancre, mais de l'Esprit du Dieu vivant, non point en des plaques de pierre, mais en des plaques charnelles du cœur*, Et que vous puissiez dire avec

1. Rois. 6. Prov. 7 2. Cor. 3.

le Roy Prophete, *Mon Dieu j'ay pris plaisir* Ps. 40.
à faire ta volonté: en effet ta loy est au dedans de mes entrailles.

XIII. Representons-nous sans cesse les grandes & les eternelles obligations que nous avons à craindre Dieu, à l'aimer, & à le servir. Il est le parfait des parfaits, souverainement beau & souverainement aimable. De sorte que quand il n'y auroit point d'Enfer pour nous punir, ni de Paradis pour nous glorifier, il devroit estre servy & adoré à cause de luy-même, & de ses perfections divines. C'est dans le transport de cette riche pensée, que le Prophete s'écrie Jerem. 10. d'une façon si pompeuse & si magnifique, *Qui ne te craindroit, ô Roy des Nations! Car cela t'apartient, parce qu'entre tous les plus sages des Nations, & en tous les Royaumes, il n'y en a point de semblable à toy?*

XIV. Tandis que nous voyageons icy bas, nous sommes incapables d'une meditation si haute & si celestes. Elle n'apartient qu'aus Anges, que Dieu a révétus de lumiere & de gloire, & aus Esprits triomphans, qu'il a admis à la contemplation de sa face. Considerons donc les biens & les faveurs que nous avons receuës de ce grand Dieu, qui nous a créez à son image, & qui a voulu que nous fussions le chef-d'œuvre de ses merveilles. Il a mis, & comme recapitulé en nous, toutes

les graces & toutes les perfections qu'il avoit disperſées en l'Univers. Il nous a donné l'eſtre, avec le Soleil, la Lune, & les Etoiles : la vie, avec les plantes : le ſentiment, avec les animaus ; & l'intelligence, avec les Anges. Et enfin, il a verſé dans un corps faſſonné de ſes mains, une ame immortelle & celeſte, qui eſt un rayon de ſa gloire, & une image vivante de ſa Divinité. Mon ame, beny l'Eternel, & tout ce qui eſt dedans moy, beny le Nom de ſa ſainteté. Mon ame beny l'Eternel, & n'oublie pas un de ſes bienfaits. Pſ. 103.

XV. C'eſt en faveur de l'homme que Dieu a étendu les Cieus, qu'il a fondé la terre, qu'il a creé les eaus, & qu'il a donné des bornes à la mer. C'eſt pour l'amour de l'homme que ce liberal Createur a parſemé le Firmament de tant d'aſtres lumineus ; qu'il a fait la conſtante inconſtance de la Lune, & de ſes influences : qu'il a mis dans le Soleil une ſource inépuiſable de lumiere ; & qu'il a établi le reglement invariable des ſaiſons, des jours, des mois, & des années. C'eſt pour le profit & pour le chaſte plaiſir de l'homme, qu'une ſi grande varieté d'oiſeaus chante & vole dans l'air, qu'une ſi prodigieuſe multitude de poiſſons nage dans la mer & dans les fleuves : Que la terre eſt émaillée de tant de belles fleurs : Qu'elle produit tant d'herbes ſalutaires, & de fruis

delicieus ; Qu'elle nourit tant de sortes d'animaus ; & qu'elle engendre dans ses entrailles tant d'or & d'argent, & tant de pierres precieuses. En un mot, c'est pour l'amour de l'homme, que Dieu a creé le monde, & qu'il l'a remply de tant de richesses, & orné de tant de perfections. De sorte que ce n'est pas sans sujet que le Roy-Prophete, estant ravy en une sainte admiration, s'écrie : O Dieu! *Qu'est-ce que de l'homme mortel, que tu te* Psc. 8. *souviennes de luy ; & du Fils de l'homme, que tu le visites ? Car tu l'as fait un peu moindre que les Anges, & tu l'as couronné de gloire & d'honneur. Tu l'as constitué Dominateur sur les œuvres de tes mains : Tu luy as mis toutes choses sous les pieds, les brebis & les bœufs entierement ; & même les bestes des champs, les oiseaus des Cieus, & les poissons de la mer.* Que si l'exemple de ce grand Prophete n'a pas assez de force pour vous émouvoir à craindre Dieu, & à l'adorer, à cause des œuvres magnifiques de la creation du monde, écoutez la voix & l'exhortation d'un Ange, qui tenant l'Evangile eternel, vole par le milieu du Ciel, & crie à haute voix, *Craignez Dieu, & luy donnez gloire, & adorez celuy qui est vi-* Apoc. *vant aus siecles des siecles : Car c'est luy qui a* 14. *fait le Ciel & la terre, la mer & les fontaines des eaus.*

XVI. Non seulement nous avons en Dieu la vie, le mouvement & l'estre : Mais

il ne s'eſt jamais laiſſé ſans témoignage en bien-faiſant, envoyant des pluyes du Ciel, & des ſaiſons fertiles; & rempliſſant nos cœurs de viande & de joye. Il nous nourit de ſa manne, & nous abruve de ſon treſor. Il nous couvre de la nuée de ſa protection, & nous éclaire de ſon feu celeſte. Il a toûjours ſes yeus ouvers à nos miſeres, & ſes oreilles atentives à nos gemiſſemens. Il eſt prés de ceus qui le reclament: & qui le reclament en verité. Diſons donc avec l'homme ſelon le cœur de Dieu, *I'ayme l'Eternel de ce qu'il a exaucé ma voix & mes ſuplications: Car il a incliné ſon oreille vers moy; C'eſt pourquoy je l'invoqueray durant mes jours.*

Act. 14

Pſ. 145.

Pſ. 116.

XVII. Outre les biens qui te ſont communs avec tous les enfans de Dieu, repaſſe en ton eſprit toutes les graces & toutes les faveurs que Dieu t'a faites en ton particulier. Souvien-toy combien de fois il t'a envoyé ſon ſecours d'enhaut, & combien de fois il t'a delivré, comme par miracle, des maus qui pendoient ſur ta teſte. Combien ſa main a eſté liberale envers toy; & combien ſont admirables & magnifiques les moyens qu'il a employez pour te couronner de ſes precieuſes faveurs. Alors tu diras de bon cœur avec le Patriarche Jacob, *O Dieu! je ſuis trop petit au pris de toute la gratuité, & de toute la verité dont tu as uſé envers ton ſerviteur.* Et avec David, *Eternel mon Dieu,*

Gen. 32

Ps. 40. *tu as fait que tes merveilles, & tes pensées envers moy sont en grand nombre, tellement qu'il m'est impossible de les arranger devant toy. Veus-je les reciter & les dire? elles sont en si grand nombre, que je ne les saurois raconter.* Estant ravy en une sainte admiration, tu t'écrieras avec le même Prophete, *O Dieu! Qui est semblable à toy? qui m'ayant fait voir plusieurs détresses, & plusieurs maus, enfin m'as rendu la vie, & m'as tiré hors des abymes de* Ps. 71. Ps. 116. *la terre. Tu accroistras ma grandeur, & tu me consoleras encore.* Et enfin, *Que rendray-je à l'Eternel? tous ses bien-faits sont sur moy.*

XVIII. Ce que Dieu nous a rachetez, nous oblige particulierement à renoncer à nous-mêmes, & à nous consacrer à son service. Car l'esclave n'est pas à soy-même, mais à celuy qui l'a racheté, & qui a payé sa rançon. Comme lors que Dieu eut delivré les enfans d'Israël de la servitude d'Egypte, il leur donna sa loy & ses ordonnances en la montagne de Sinaï : Ainsi Dieu nous a rachetez de la tyranie du Diable, du monde, du peché, de la Mort, & des Enfers, & generalement de la main de tous nos en- Luc 1. nemis, afin que nous le servions sans crainte, en saintеté & en justice, tous les jours de nôtre vie. Il s'est donné soy-méme en ran- Tit. 2. çon pour nous, afin que nous luy soyons un peuple peculier, adonné aux bonnes œuvres. Vous estes achetez par pris : glorifiez donc

Dieu en vos corps & en vos esprits, qui appartiennent à Dieu. 1. Cor. 6.

XIX. Il faut qu'une amour en alume une autre, & que le feu sacré qui est descendu du Ciel, embrase nos cœurs d'un saint zele à la gloire de Dieu. Ce Dieu des bontez nous a tant aimez qu'il a donné son Fils unique, afin que croyant en luy nous ne perissions point, mais que nous ayons la vie éternelle. Il ne nous a point épargné celuy qui est la resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne. Il l'a livré pour nous à la Mort, & méme à la Mort ignominieuse de la croix. Et n'est-il pas juste que nous aimions par dessus toutes les choses du monde un Dieu si bon & si misericordieus? Et même, que nous n'aimions rien qu'en luy, & pour l'amour de luy? N'est il pas raisonnable que nous luy ofrions & nos corps & nos ames en sacrifice vivant, saint, & plaisant à ses yeus? Et que si nous avons quelque passion qui luy soit desagreable, nous y renoncions de bon cœur, quand méme elle nous sembleroit aussi utile que nos mains, aussi necessaire que nos pieds, & aussi chere que la prunelle de nostre œil. Quiconque ne renonce pas à soy-même n'est pas digne de luy. Jean 3. Rom. 8 Ebr. 1. Phil. 2. Rom. 12. Mat 5. Mat. 10

XX. Il faut que nous fassions au corps du peché, que le S. Esprit apelle *le vieil homme* & *le premier Adam*, quelque chose de sem- Rom. 6.

blable à ce qui a eſté fait à Jeſus-Chriſt le nouvel homme & le dernier Adam. Au lieu donc de le flater & de ſatisfaire à ſes deſirs, il faut le priver de toutes ſes delices, l'abruver de fiel & de vinaigre, froiſſer ſa teſte d'épines, lier & enchaîner ſes convoitiſes, clouër à la Croix du Seigneur Jeſus
Gal. 5. toutes ſes foles afections, & toutes ſes paſſions brutales; Et enfin il faut luy percer le cœur, & le faire mourir. Car ceus qui ſont
Coloſ. 3. de Chriſt ont crucifié la chair, avec ſes afections & ſes convoitiſes. Mortifiez donc vos membres qui ſont ſur la terre, paillardiſe, ſoüillure, apetit deſordonné, mauvaiſe convoitiſe, & avarice, qui eſt idolatrie.

XXI. Vivre au peché, & ſe plaire dans le crime, c'eſt, entant qu'il eſt en nôtre pouvoir, fruſtrer nôtre Seigneur du but & de la fin principale pour laquelle il a quitté pour
1. Iean 3 un tems, le domicile celeſte de la gloire & de l'immortalité. Car il eſt venu au monde pour défaire les œuvres du Diable. Or la principale œuvre de cét ennemy de noſtre ſalut, l'œuvre où il ſe glorifie davantage, & où il prend le plus de plaiſir, c'eſt le peché, dans lequel
Rom. 5 il a precipité les hommes. Car par le peché, la Mort & toutes ſortes de miſeres ſont entrées au monde.

XXII. C'eſt fouler aus pieds le Fils unique de Dieu, outrager l'Eſprit de grace, & te-

nir le sang de l'Alliance pour une chose profane. C'est aneantir les fruis de la Mort & passion de nôtre Redempteur, & renverser sa Croix. Car il a porté nos pechez en son corps sur le bois, afin que mourans à peché, nous vivions à la justice. Il s'est donné soy-même pour son Eglise, afin de la sanctifier, & de se la rendre une Eglise glorieuse; n'ayant ni tache, ni ride, ni aucune telle chose. Que si le sang des taureaus & des boucs, & la cendre de la genice, dont on faisoit asperſion, sanctifioit les soüillez, quant à la chair, combien plus le sang de Christ, qui par l'Esprit eternel s'est ofert à Dieu soy-méme, sans nulle tache; doit-il purifier nos consciences des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant? 1. Pier. 2. Eph. 5. Ebr. 9.

XXIII. Nostre Seigneur n'est pas seulement mort: mais il a esté ensevely, afin de nous apprendre à ensevelir avec luy nostre peché; & à enfermer dans son tombeau toutes nos convoitises charnelles. Ne savez-vous pas que vous tous qui avez esté baptisez en Jesus-Christ, avez esté baptisez en sa Mort? Nous sommes donc ensevelis avec luy en sa Mort par le Batême. Rom. 6.

XXIV. Ce glorieus Sauveur est ressuscité des morts, & a laissé dans le sepulcre le drap mortuaire, & les linges dont il estoit enveopé, afin de nous aprendre à ressusciter Col. 2.

en nouveauté de vie ; Et à laiſſer dans noſtre tombeau le peché qui nous envelope , & les
Ebr.12. bandelettes de nôtre corruption qui nous ſer-
Rom. 6 rent. Et pour parler avec l'Apôtre , *Comme Ieſus-Chriſt eſt reſſuſcité des morts par la gloire du Pere , nous devons auſſi cheminer en nouveauté de vie.* Car ſi nous ſommes faits une même plante avec luy par la conformité de ſa Mort, nous le ſerons auſſi par la conformité de ſa Reſurrection. Et comme Chriſt étant reſſuſcité des morts , ne meurt plus , & que la Mort n'a plus de domination ſur luy : Auſſi nous ne devons plus apliquer nos membres, pour eſtre des inſtrumens d'iniquité à peché: mais nous les devons appliquer à Dieu, comme de morts eſtans faits vivans. Il eſt
Rom. 14. mort ; & il eſt reſſuſcité , afin qu'il ait domination ſur les morts & ſur les vivans. Si
1. Cor. 5. quelqu'un eſt en Jeſus-Chriſt , qu'il ſoit nouvelle creature. Les choſes vieilles ſont paſſées : voicy , toutes choſes ſont faites nouvelles.

XXV. Jeſus-Chriſt , apres ſa reſurrection glorieuſe , eſt monté là haut au Ciel , pour y élever nos cœurs , & pour y atirer nos afections ; Et pour nous aprendre à reformer nos mœurs , & à vivre d'une vie ſainte , angeli-
Col. 3. que & celeſte. Si donc vous eſtes reſſuſcitez avec Jeſus-Chriſt , cherchez les choſes qui ſont en haut , où Jeſus-Chriſt eſt aſſis à la dextre de Dieu : penſez aus choſes qui ſont

en haut ; & non point à celles qui ſont ſur la terre.

XXVI. Il n'y a rien au monde de ſi beau ni de ſi aimable que la vertu. C'eſt l'amour & les delices du Ciel. C'eſt la fille du Dieu vivant, & la vraye & vive image de nôtre Createur. O parure des Fideles ! O riche & precieus ornement des enfans de Dieu ! O grace celeſte, que tu as de dous & de puiſſans atraits, pour gagner à toy les cœurs & les afections de tous ceus qui contemplent ta parfaite & divine beauté!

XXVII. Au contraire, il n'y a rien de ſi laid ni de ſi hideus que le peché. C'eſt un vilain monſtre d'Enfer, & l'épouvantable image de Satan. Il ſe farde quelquefois, & ſe couvre d'une aparance de beauté : Mais ſi vous levez ce faus maſque, vous verrez les horreurs du Diable, & les profondeurs de l'abyme.

XXVIII. Ames fideles, peſez à la balance du Sanctuaire les maus efroyables que le peché a aportez au monde. Il a défiguré l'image de Dieu, & ſoüillé toute la beauté de l'Univers. Il a diviſé la terre d'avec le Ciel ; & alumé la guerre entre Dieu & l'homme. C'eſt un fardeau ſous la peſanteur duquel toute la Nature gemit : Car c'eſt à cauſe du peché que toutes les creatures ſoûpirent, & ſont en travail juſques à maintenant. Rom. 8

XXIX. Il continuë encore ses funestes efets. Car c'est le peché qui atriste le Saint Esprit, qui aflige les Anges, qui scandalise les infirmes, qui endurcit les ignorans ; & qui donne occasion aus ennemis de Dieu de blasphemer son saint Nom, & de maudire son Evangile. C'est ce qui contente les Diables, qui réjoüit l'Enfer, qui apuye les murailles panchantes de Babylone, qui fortifie le regne du Prince des tenebres ; & qui fait qu'il agit avec éficace dans le cœur des enfans de rebellion.

Eph. 2.

XXX. Elevez vos yeus vers la Croix de Iesus-Christ, & vous verrez combien le peché est execrable : puis qu'il ne s'est pû trouver, ni au Ciel, ni en la terre, aucune victime capable de l'expier ; & que Dieu a mieus aimé le punir en la personne de son Fils unique, que de le laisser impuny. O que ses taches sont vilaines & profondes : puis qu'elles n'ont pû estre lavées que par le sang d'un Dieu !

XXXI. Lors que vous meditez sur la Mort & passion de nôtre Seigneur ne vous arrestez point à detester la trahison de Judas, l'envie des Pharisiens, ni la mutinerie du peuple. Ne declamez point contre l'impieté de Caïphe, contre l'injustice de Pilate, contre la moquerie d'Herode, ni contre la cruauté des soldats Romains : Mais irritez-vous contre vos pechez ; Et qu'une sainte colere vous embrase contre vos iniquitez & vos crimes. Dites en vous-

mêmes: Ce ſont nos pechez, nos pechez proprement, & ceus de nos ſemblables, qui ont trahy le ſang innocent, qui ont lié & garoté ignominieuſement le Seigneur de gloire, & qui l'ont livré entre les mains des bourreaus. Ce ſont nos pechez qui l'ont couronné d'épines, atаché à la Croix, & abruvé de fiel & de vinaigre. Enfin, ce ſont nos pechez qui luy ont percé les mains & les pieds; & qui luy ont ouvert le côté. Vous deteſteriez la compagnie des bourreaus qui auroient attaché vôtre pere à un gibet, & vous auriez horreur de baiſer leurs mains ſanglantes. Combien plus ſerons-nous abominables à Dieu & à ſes Anges, ſi nous careſſons & mignardons le peché, au lieu d'exercer contre luy noſtre zele & noſtre vengeance? Et ſi au lieu de clouër à la Croix cét execrable parricide, & d'écraſer ce monſtre d'Enfer; nous le cheriſſons & le nouriſſons dans nos propres entrailles? C'eſt, quant à nous, crucifier de nouveau le Fils de Dieu, & l'expoſer à l'opprobre: C'eſt fouler aus pieds, & c'eſt tenir pour une choſe profane le ſang de l'Aliance, par lequel nous avons eſté ſanctifiez. Ebr. 6. & 10.

XXXII. Songez à bon eſcient aus éfets épouvantables que le peché produit en vous-mêmes. N'avez-vous jamais ſenty combien eſt horrible & cruel le tourment d'une pauvre ame, qui eſt troublée & agitée de ſes cri-

mes ? Et combien sont aigus & perçans les remors d'une conscience qui se reveille apres un dormir profane. C'est une douleur & une angoisse qui ne se peut exprimer. Elle fait
Jerem. 9. que nostre teste s'en va toute en eau, & que nos yeus sont une vive fontaine de larmes. Elle gele nostre sang, elle noircit nostre peau, & elle brise & fracasse nos os. On dit d'ordinaire, que la péne suit le peché de fort prés: Mais je soûtiens qu'elle l'acompagne le plus souvent ; Et que c'est une géne & un bourreau qui est ataché au criminel. Car il n'y a
Esaïe 48. point de repos pour le méchant, a dit mon Dieu.

XXXIII. Au contraire, il n'y a point de contentement semblable à celuy du Fidele, qui ayme Dieu sincerement, & qui l'adore en esprit & en verité. Il n'est point de delices
Jean 4. pareilles à celle d'une ame regenerée, qui s'adonne de bon cœur aus œuvres de la pieté & de la sanctification. Car la paix de l'ame, & le repos de la conscience, vaut mieus que les tresors, les sceptres & les couronnes. C'est-pourquoy le sage Salomon parlant de la joye
Prov. 15. que possede le cœur d'un homme qui craint Dieu, dit, *que c'est un festin continuel* ; Et pour nous aprendre qu'il n'y a rien de comparable à cette manne cachée, à cette viande celeste que le monde ne sait pas, & à ces plaisirs
1. Pier. 1. angeliques & divins, les saints Apôtres disent : *Que c'est une joye inenarrable & glorieuse,*

&

& une paix de Dieu qui surmonte tout entendement. Phil. 4.

XXXIV. Que s'il y a quelque plaisir & quelque volupté qui accompagne le vice, elle est superficielle, & comme un songe qui passe. Car le triomphe des méchans est de peu de durée; Et la joye de celuy qui se contrefait, n'est que pour un moment. Il y a toûjours quelque écharde en la chair, & quelque douleur cachée. Mêmes en riant, le cœur est affligé; & la joye finit par la tristesse. Iob 20. Prov. 14.

XXXV. Mais la sainte joye & la celeste volupté d'une ame qui craint Dieu, & qui l'adore en innocence & en pureté, est solide & permanente. Elle jete ses racines jusques au fond du cœur. Elle penetre jusques aus jointures & aux moüelles; & se répand par toutes les entrailles. Les gibés, les rouës & les tourmens les plus cruels de cette vie ne la peuvent arracher. Elle console l'ame dans ses angoisses mortelles, & réjoüit les os brisez.

XXXVI. Les mondains se lassent de leurs propres desirs, & s'affligent de leurs meilleurs succez. Ils se soulent de leur passetems charnels, & toutes leurs douceurs se changent en amertume. Les delices du peché deviennent fades, & on les revomit avec degoût. C'est ce que Tsophar nous veut aprendre, lors qu'en parlant du méchant, il dit: *Sa nouriture se changera en ses entrailles, &* Iob 20.

deviendra du fiel d'aſpic. Il engloutira des richeſſes : mais il les vomira ; & le Dieu fort les jetera hors de ſon ventre.

XXXVII. Au contraire, ceus qui s'adonnent de tout leur cœur à craindre Dieu, & à
Mat. 11. le ſervir, trouvent que ſon joug eſt aiſé, & ſon fardeau leger. Ils ſe plaiſent en la voye de juſtice, & courent avec une ſainte alegreſſe vers le but & le pris de leur vocation celeſte. Plus ils boivent des eaus de Siloé, plus ils en ſont alterez. Leur zele eſt comme un feu ſacré, qui ne dit jamais, *c'eſt aſſez.*
Prov. 30. Tout ainſi que le Prophete Moïſe, apres avoir eſté quarante jours & quarante nuits à s'entretenir avec Dieu en la ſainte montagne, en deſcendit ayant ſur ſon viſage une lumiere reſplendiſſante, & en ſes mains, les deux tables de la Loy : Ainſi une ame Chreſtienne, qui s'eſt élevée vers Dieu par des prieres ardentes, & qui s'eſt entretenuë avec luy par des meditations devotes, ne ſauroit cacher ſa joye celeſte, & ſes delices inenarrables ; Et elle brûle du deſir de glorifier Dieu, & de luy complaire en toutes choſes. Lors que l'Apôtre Saint Pierre vid la transfiguration de Jeſus-Chriſt ſur le Tabor, il fut ravy & tranſporté de telle ſorte, qu'il s'é-
Mat. 17 cria, *Seigneur il eſt bon que nous demeurions icy : Faiſons y trois tabernacles.* Ainſi le vray Fidele, qui eſt éclairé des lumieres d'enhaut, ne ſe laſſe jamais en la compagnie de

son Dieu. Quand il vivroit des siecles entiers, il ne croiroit pas avoir trop de tems pour servir son Createur, pour adorer sa divine Majesté, & pour se repaître de ses delices. Comme les années du service de Jacob luy semblerent peu de jours, à Gen. 29
cause de l'amour qu'il portoit à Rachel: De méme, les jours que nous employons à servir Dieu, nous sembleront estre peu d'heures & peu de momens, pourveu que l'amour que nous portons à Dieu, soit sincere & ardente.

XXXVIII. Representez-vous la malediction qui acompagne les méchans & les impies. Ils portent par tout les marques de la colere de Dieu, & de sa juste vengeance. Ils sont l'objet de la haine & de l'execration publique. Ceus qui les flatent & qui les caressent pour l'utilité qu'ils en esperent, les detestent & les maudissent dans le secret de leur cœur. Et ceus méme, qui par une crainte servile, les honorent, ou plutôt les adorent à la veuë du Soleil, prendroient un singulier plaisir à danser sur leur tombeau, & de bon cœur ils enseigneroient un gibet pour les pendre.

XXXIX. Au contraire, les gens de bien sont en honneur devant Dieu, & devant les hommes, & ceus méme qui les haïssent, admirent leur vertu. Quelques pauvres & quelque mépriſables que nous soyons au monde

nous sommes assez riches & assez nobles si nous craignons Dieu comme il faut, & que nous obeïssions à sa sainte volonté. Car la crainte du Seigneur est nostre tresor, Et c'est nostre couronne, nostre diademe, & nostre chapeau de triomphe.

XL. Le méchant s'éfraye & s'épouvante soy méme. Il tremble au milieu de ses Gardes; & il s'enfuït sans qu'aucun le poursuive. Prov. 28. Toutes choses luy font ombre. Il se défie de ses meilleurs amis : ses enfans luy sont suspects, & il dort avec inquietude entre les bras de son épouse.

XLI. Au contraire, l'homme de bien va par tout la teste levée; & son cœur joüit d'une tranquilité parfaite. Car il n'est point de tel rempart que celuy d'une bonne conscience. C'est comme une muraille d'airain, qui resiste à l'injure du temps & des saisons. Eccl. 7. Celuy qui craint Dieu, sort de tout. Le doigt de Dieu, qui plante en son ame la crainte de son Nom, en chasse & en banit toute autre crainte. Il est comme la montagne de Ps. 125. Sion, qui ne peut estre ébranlée? Il ne craint Ps. 112. aucun mauvais raport : son cœur est ferme s'assurant en Dieu. Au milieu des plus grans dangers, & des plus violentes tempestes, il Ps. 26. dit avec David, *Le Seigneur est ma lumiere & ma delivrance, de qui auray je peur? Le Seigneur est la force de ma vie, de qui auray-je frayeur: O Dieu! tu es un bouclier tout autour*

de moy, ma gloire, & celuy qui me fait lever la teſte. Ie me ſuis couché, je me ſuis endormy, & je me ſuis reveillé : Car l'Eternel me ſoûtient. Ie ne craindray point pluſieurs miliers de peuples, quand ils ſe rangeroient contre moy tout à l'entour. Quand tout un camp ſe camperoit contre moy, mon cœur ne craindroit point.

XLII. En quelque grandeur & en quelque dignité que les méchans ſoient élevez, quelque luſtre & quelque éclat qu'ils puiſſent avoir, leur renom perira eternellement. Ils ont beau élever des trophées, remplir des volumes de leurs hiſtoires, & faire parler les marbres, quoy qu'ils faſſent pour eterniſer leur gloire, leur nom ſera toûjours execrable à Dieu & aus Anges ; & les hommes ne s'en ſouviendront jamais que pour les deteſter & les maudire. Ces perſonnes infames reſſemblent à une lampe, qui apres avoir éclairé pour un peu de tems, s'éteint, & ne laiſſe que de la mauvaiſe odeur. On peut auſſi les comparer à de certains Demons, qui ne ſortent d'aucun lieu qu'ils n'y laiſſent une puanteur inſuportable. Prov. 10.

XLIII. Au contraire, le renom des gens de bien fleurira à jamais ; Et, comme la palme, il s'élevera d'autant plus qu'on le voudra abaiſſer. Leur nom eſt gravé au Ciel méme, dans le magnifique temple de l'Eternité. Il ſera à jamais en benediction à Dieu, & aus

Anges de sa gloire ; Et l'exemple de leurs vertus Chrestiennes, servira d'excellent modele à la posterité. Il est du vray Fidele, dont l'ame est sanctifiée par l'Esprit du
Marc 14. Seigneur Jesus, comme de la boite d'albâtre, qui estant froissée, répandit sur la teste de nostre Seigneur une liqueur precieuse, qui parfuma toute la chambre. Car il vit apres sa mort ; & lors que son corps est brisé, & reduit en poudre, sa bonne renommée se répand à la gloire de Dieu, & à l'édification de son Eglise. Le parfum de Marie Madelene ne remplit qu'une chambre, & s'évanouït aussi tôt : Mais la soüéve odeur d'une vie sainte & innocente, parfume le Ciel & la terre, & dure jusques à la fin des siecles.

XLIV. J'estime aussi qu'un puissant moyen pour nous retirer du vice, & pour nous induire à la vertu, c'est de nous representer, à toute heure, l'excellence, & la dignité de nostre vocation, & de prendre
Apoc. 2 plaisir à contempler des yeus de l'ame ce caillou blanc, où est écrit le nouveau nom, que nul ne connoît, sinon celuy qui le reçoit. C'est cette noble & precieuse qualité d'enfant de Dieu & de Fidele, que Dieu ne donne qu'à ceus qu'il a éleus, de toute éternité, au salut & à la gloire de son Royaume. On dit qu'autrefois un jeune Prince se voulant licencier au vice, & s'abandonner à la débau-

che, un sage Philosophe, pour l'en détourner, se contenta de luy dire, *Souvien toy que tu es fils de Roy.* Ainsi, Ames Chrestiennes, lors que Satan, la chair, & le monde, vous sollicitent à l'ordure, à l'injustice, ou à quelque autre peché, souvenez-vous que vous estes les enfans du Roy des Rois; Et ne soüillez point une si riche couronne. Et comme nostre Seigneur disoit à celuy, qui au lieu de le suivre promtement, vouloit aler ensevelir son pere, *Laisse les morts ensevelir les morts.* De même, nous vous disons, à vous, Mat. 8. Ames devotes, qui de franc cœur vous estes consacrez à Dieu & à son pur service, Laissez toutes ces occupations vaines & sordides, & toutes ces œuvres mortes: Laissez-les à ceus qui sont morts en leurs fautes & en leurs ofenses. Mais quant à vous, répondez à vostre vocation celeste; & vous adonnez à la justice, à la sainteté, & à toutes sortes de vertus, comme de morts estant faits Rom. 6 vivant.

XLV. Il faut aussi mediter sans cesse la sainteté & la pureté du lieu où nous alons & l'esperance qui nous y atend. Car, puis Iean 14 que Jesus-Christ nous est alé preparer place en la maison de son Pere celeste, il est raisonnable que nous preparions nos ames pour une demeure si sainte & si glorieuse. On ne peut aler en Paradis par le chemin, des Enfers. Et rien d'impur ny de soüillé

Apoc. 21. ne peut entrer en la sainte cité, qui est la nouvelle Jerusalem. Comme autrefois il faloit necessairement passer par le lieu saint, avant que d'entrer au lieu tres-Saint: ainsi pour parvenir au Sanctuaire celeste, où se trouve Jesus-Christ, la vraye Arche de l'Aliance, & le vray propiciatoire; il est neceſſaire de prendre le chemin des bonnes œuvres que Dieu a preparées, afin que nous Eph. 2. y marchions. C'est sur cette esperance qui nous atend au Ciel, que l'Apôtre Saint Paul fonde son exhortation à la pieté & aus vertus Chrestiennes, *La grace de Dieu*, dit-il, Tite 2. *salutaire à tous hommes, est clairement aparuë, nous enseignant, que renonçant à toute impieté, & aux convoitises mondaines, nous vivions sobrement, justement, & religieusement, en ce present siecle: Atendant la bien heureuse esperance & l'aparition de la gloire du grand Dieu & Sauveur Iesus-Christ, qui s'est donné soymême, afin qu'il nous rachetast de toute iniquité, & qu'il nous purifiast pour luy estre un peuple peculier, adonné aux bonnes œuvres.* 2. Cor. 7. *Puis que nous avons de telles promesses, netoyons-nous de toute soüillure de corps & d'esprit, achevant nostre sanctification en la crainte de Dieu.* Saint Jean employe le méme argument, pour nous porter à la sanctification, *Bien aimez, nous sommes maintenant* 1. Jean 3. *enfans de Dieu: Mais ce que nous serons n'est point encore aparu. Or nous savons qu'apres*

qu'il ſera aparu nous ſerons rendus ſemblables à luy ? Car nous le verrons tel qu'il eſt. Et quiconque à cette eſperance ſe purifie, comme luy auſſi eſt pur. L'Apôtre Saint Pierre, par la méme conſideration, veut alumer en nos ames le feu de cette pureté celeſte. *Nous atendons* (dit-il) *ſelon ſa promeſſe, de nouveaus Cieus, & une nouvelle terre, où la juſtice habite. C'eſt pourquoy, mes bien aimez en atendant ces choſes, étudiez-vous à eſtre trouvez de luy ſans tache & ſans reproche en paix.* 2. Pier. 3.

XLVI. Vous ſavez, Fideles, que Dieu crea nos premiers parens à ſon image & à ſa reſſemblance, avant que de les introduire dans le Paradis terreſtre : à plus forte raiſon cette image divine doit elle eſtre regravée en nos ames avant que nous entrions dans le Paradis celeſte. C'eſt ſans doute à quoy regardoit l'Apôtre, lors qu'il dit aux Epheſiens, *Soyez renouvellez en l'eſprit de voſtre entendement, & ſoyez revétus du nouvel homme, creé ſelon Dieu en juſtice & vraye ſainteté.* Gen. 2. Eph. 4.

XLVII. Si le lieu ou nous alons, nous oblige à la ſanctification, la qualité de ceus avec qui nous eſperons de faire un ſejour eternel, ne nous y oblige pas moins. Car ce ſont les Anges de lumiere, & les Saints bienheureus qui ont laué & blanchy leurs robes au ſang de l'Agneau. C'eſt une Egliſe glorieuſe qui n'a ni tache ni ride, ni aucune telle Apoc. 14. Eph. 5.

choſe. C'eſt l'Epouſe du Fils de Dieu, parée
Apoc. 19. d'un creſpe fin & luiſant, qui ſont les juſtifications des Saints. L'Apôtre Saint Paul s'étoit entretenu de cette penſée, lors qu'il dit,
Eph. 2. Phil. 3. *Que nous ſommes combourgeois des Saints, & domeſtiques de Dieu*; Et *que noſtre converſation doit eſtre de bourgeois des Cieus.* Pour nous detourner des ordures de la chair, & de l'humeur profane d'Eſaü, il employe le même motif au douziéme des Ebreus. *Vous eſtes* (dit-il) *venus à la montagne de Sion, & à la cité du Dieu vivant, à la Ieruſalem celeſte, & aus miliers d'Anges, à l'aſſemblée & à l'Egliſe des premiers nez, qui ſont écrits aus Cieus; & aus eſprits des juſtes ſanctifiez.*

XLVIII. Comme l'enfant, au ventre de ſa mere, commence à vivre de la même vie dont il vit lors qu'il eſt venu au monde: Ainſi, le Fidele doit vivre ſur la terre de la méme vie ſpirituelle dont il eſpere de vivre eternellement dans le Ciel. Si nous voulons vivre & regner avec Jeſus-Chriſt là haut en ſon Royaume, il faut que des maintenant il vive & regne icy bas en nos cœurs.

XLIX. La ſouveraine felicité de l'homme
Jean 17 ne conſiſte pas ſeulement à connoître un ſeul vray Dieu, & celuy qu'il a envoyé pour nous ſauver; ni en la paix ſpirituelle, & en la joye
Rom. 5. Ebr. 12. celeſte que le Saint Eſprit rêpand en nos cœurs: Mais elle conſiſte auſſi en la ſanctifica-

tion, ſans laquelle perſonne ne verra jamais le Seigneur. C'eſt pourquoy l'Apoſtre diſoit aus Romains de ſon tems. *Quel fruit aviez vous aus choſes dont maintenant vous avez honte? Mais maintenant eſtant afranchis du peché, & faits ſerfs à Dieu, vous avez vôtre fruit en ſanctification, & pour fin la vie eternelle.* Rom. 6.

L. Je trouve auſſi, que c'eſt un remede fort ſalutaire contre les débauches & la corruption du ſiecle, que de s'abſtenir de la hantiſe & de la frequentation des vicieus. Car comme celuy qui touchoit une choſe ſoüillée, participoit à ſa ſoüillure; & que celuy qui converſe avec des peſtiferez, eſt facilement infecté de leur venin: Auſſi, les mauvaiſes compagnies corrompent les bonnes mœurs. Lev. 11. 1 Cor. 15.

LI. Au contraire, il faut ſoigneuſement rechercher la frequentation des gens de bien; & prendre plaiſir en la compagnie de ceus qui, comme les Seraphins, s'excitent & s'enflamment l'un l'autre à glorifier Dieu, & à chanter ſes loüanges. Il faut converſer avec ceus à qui nous voulons reſſembler. Car tout ainſi que les brebis de Jacob faiſoient des petis agneaus tachetez & marquez comme les baguetes qu'elles regardoient: De même, ſi nous avons les yeus arreſtez ſur des exemples de pieté & de vertu, nous-nous verrons inſenſiblement transformez en leur image Iſaïe 6 Gen. 30.

& en leur reſſemblance. Il ſe faut plaire icy bas en terre avec ceus en la ſocieté deſquels nous eſperons de vivre eternellement là haut au Ciel.

LII. Le plus puiſſant & le plus eficace moyen de nous former à la vraye pieté, & à
Ebr. 11. la pureté & integrité de mœurs, eſt de regarder des yeus de la foy celuy qui eſt inviſible ; Et de nous repreſenter le monde, comme un temple où il habite. Que la voix qui fut adreſſée à Moïſe, du milieu de la
Exode. 4. flame, reſonne ſans ceſſe à l'oreille de nôtre cœur, *Déchauſſe les ſouliers de tes pieds : Car le lieu où tu es eſt une terre ſainte.* Quite-là tes afections baſſes & terreſtres, & renonce à tes ſales & infames convoitiſes : Car tu es
Habac. 1. devant mes yeus, qui ſont trop nets pour voir le mal ; & ce lieu eſt ſanctifié par ma preſence.
Apoc. 2 Souvien toy que je voy ton cœur, que je ſonde tes reins, & que je lis tes penſées les plus ſecretes. Ame fidele, repreſente-toy ſans ceſſe, que Dieu te crie de ſon Sanctuaire,
Gen 17. comme autrefois à Abraham, *Marche devant ma face & ſois entier* ; Et que ſur cela la frayeur de cette Majeſté divine te ſaiſiſſe. Lors que
Gen. 39 la femme de Potiphar ſollicitoit le chaſte Joſeph à ſe ſoüiller d'adultere, elle ne voyoit rien en la chambre que cét objet de ſa convoitiſe : Mais ce ſaint homme apercevoit entre luy & cette creature impudique, une Divinité glorieuſe, & un œil qui perce les

abymes; Et c'eſt ce qui le fit écrier, *Ferois-je cette choſe, en ofençant Dieu?* De même, ſi nôtre chair nous tente, & que les vicieus veüillent nous atirer en leurs cachetes honteuſes, & nous aſſocier à leurs crimes, repreſentons-nous que Dieu eſt par tout; Et qu'en quelque lieu que nous puiſſions nous retirer, il a une oreille qui nous oit, un œil qui nous regarde, & une main qui écrit toutes nos actions, nos paroles, & nos penſées. Dieu. luy même eſt tout oreille, tout main, & tout œil. Il ne nous void pas moins ſous les voiles de la nuit, que ſur les ailes de l'aube du jour. Il nous regarde a travers des nos feüilles de figuier, & de nos déguiſemens les plus ſubtils. Il découvre nos penſées les plus profondes, & il entend le ſilence de nos cœurs. Il foüille dans toutes les cachetes de nos ames, & dans tous les plis & les replis de nos conſciences. Enfin, toutes choſes ſont nuës & entierement ouvertes, aus yeus de celuy à qui nous avons à faire. Un ancien Philoſophe conſeilloit aus amateurs de la vertu, de ſe choiſir quelque grave & vertueus perſonnage, de l'avoir toûjours devant les yeus, & de vivre comme en ſa preſence. Mais nous n'avons pas beſoin de nous figurer des preſences imaginaires : Veu qu'en quelque lieu que nous puiſſions eſtre, quelque choſe que nous puiſſions faire, & à quoy que nous puiſſions penſer, nous ſom-

Ebr. 4.

Seneque.

mes exposez à la veuë du Saints des Saints, qui est nôtre témoin & nôtre Juge. C'estoit là la pensée de David lors qu'il s'écrie, *O Seigneur! où iray-je arriere de ton Esprit? Et où fuiray-je arrierre de ta face? Si je monte au Ciel, tu y es: Si je me trouve couché dans le sepulchre, t'y voila. Si je prens les ailes de l'aube du jour, & que je me loge derriere la mer, là aussi me conduira ta main, & ta dextre m'y empoignera. Si je dis, au moins les tenebres me couvriront: voila la nuit qui servira de lumiere tout autour de moy. Mémes les tenebres ne me cacheront point arriere de toy; Et la nuit resplendira comme le jour. Les tenebres te sont autant que la lumiere.*

Ps. 139.

LIII. Que si Satan & le monde nous ont enfermez dans leur filés, & que nous-nous soyons malheureusement endormis dans le giron d'une traitresse volupté cette seule pensée, que Dieu nous voit & nous entend, est capable de nous reveiller avec une sainte frayeur. Il faut donc que cette parole de l'Apôtre saint Paul resonne sans cesse au dedans de nos ames, *Reveille-toy, toy qui dors, & te releve d'entre les morts, & Christ t'éclairera.* Et celle-cy, *Eveillez vous à vivre justement, & ne pechez point.* Certes, si nous ne sommes plus stupides que la stupidité même, cette voix qui tonne du Ciel est capable, non seulement de nous reveiller du sommeil de nos vices: mais

Eph. 5.

1. Cor. 15.

aussi de nous faire écrier avec le Patriarche Jacob, *Dieu est icy, & je n'en savois rien! Que ce lieu est épouvantable! Ce n'est icy que la maison de Dieu, & c'est icy la porte du Ciel.* Gen. 28
L'Apôtre Saint Pierre, aussi-tôt que Jesus-Christ l'eût regardé, sortit de la maison de Caïphe, & pleura son peché amerement. Luc. 22. De même, si nous pouvions reconnoître que Dieu jette les yeus sur nous, nous quiterions aussitost toutes nos occupations vicieuses, & nôtre cœur se fonderoit en larmes de repentance.

LIV. Et parce qu'il est quelquefois necessaire de nous retenir par une sainte frayeur, & de nous arracher comme hors du feu, Jude. Ames Religieuses, ayez toûjours devant vos yeus un tableau racourcy des punitions que Dieu a exercées de tems en tems contre toute sorte de pecheurs. Pensez à ce qui est arrivé aus esprits celestes, qui n'ont point gardé leur origine; & qui sont reservez sous l'obscurité, en des liens eternels, jusqu'au Jude. Jugement de la grande journée; Et dites en vous méme, Si Dieu n'a point épargné les Anges Apostats, épargneroit-il les hommes, qui se rebellent contre luy, & qui l'ofensent de gayeté de cœur! Songez à la cheute lamentable de nos premiers parens, qui, bien que formez de la main de Dieu méme, & instruits immediatement par sa bouche, se sont perdus, eus-mémes & toute leur posterité,

avec eus pour avoir preſté l'oreille à la vôix
Gen.3. trompeuſe du ſerpent ancien. Jetez les yeus ſur le monde des méchans, qui eſt pery par les eaus du Deluge ; Et ſur les villes de So-
Gen.7. Gen.19 dome, Gomorre, Adma, & Tſeboïm, ſur leſquelles Dieu a fait pluvoir le ſouphre & le feu de ſa juſte vengeance. Voyez Pharaon
Ex.14. & les Egyptiens enſevelis avec leur orgueil
Ex.32. dans les flos de la mer rouge : Trois mil hommes qui periſſent par l'épée des Levites, pour l'idolatrie du veau d'or ; & vint-
Nomb. quatre mil emportez de Mort ſubite, pour
5 Nomb. la paillardiſe de Baal-Pehor. Regardez avec
11. frayeur les ſerpens brûlans, qui élancent leur venin ſur ceus qui murmurent contre Dieu, & contre ſes ſerviteurs : La terre qui
Nomb. ouvre ſa gueule, pour engloutir Coré, Da-
6. Lev.10. than, & Abiram : Le feu qui deſcend de la face de Dieu, pour conſumer Nadab & Abihu, qui luy ofroient un feu étrange.
Rois. Les ours qui ſortent de la foreſt, pour devorer les quarante-deus petis garnemens qui ſe mocquoient d'Eliſée ; Et le lion qui tuë
Rois. le Prophete, qui ſous ombre d'une fauſſe viſion, avoit deſobey au commandement de Dieu. Enfin, conſiderez avec étonne-
Dan. 4. ment Nebucadenetſar reduit à la condition des beſtes des champs, Jeſabel mangée des chiens, Agripa rongé des vers, & le
Rois. & 12. mauvais riche brûlant dans les flames de l'En-
Luc.16. fer.

LV.

LV. Sur toutes choſes, penſez au Jugement dernier. Et vous repreſentez ce grand jour, auquel nous aurons tous à comparoître devant le ſiege judicial de Jeſus-Chriſt, pour remporter en nos corps ſelon que nous aurons fait ou bien ou mal. Souvenez-vous qu'en ce jour épouvantable, Dieu metra en évidence les choſes cachées dans les tenebres, les machinations les plus ſecretes, & les penſées du cœur les plus profondes. Devant ce trône de feu les livres ſeront ouvers. Non ſeulement les livres de Dieu, où il écrit tous les pechez & toutes les iniquitez des hommes: mais auſſi les livres de nos conſciences, ou l'on verra les vilaines images & les horreurs de nos crimes. Au jour de cette aparition glorieuſe, qui fondra le Ciel, qui diſſoudra les élemens, & qui embraſera la terre, avec toutes ſes œuvres, les hommes auront à rendre conte de toute parole inutile; Et combien plus de tous leurs mauvais diſcours, & de toutes leurs méchantes actions. 2. Cor. 5. Mat. 12.

LVI. Afin de n'eſtre point confus en cét éfroyable jour, où Dieu jugera le monde par l'homme qu'il a determiné, metons bien avant dans nos eſprits, que ce n'eſt pas aſſez de s'abſtenir exterieurement du peché: Mais qu'il faut le deteſter, & l'avoir en horreur & en execration. Car comme le leopard enchainé ne quite point ſa peau ni ſes diver- Act. 17.

ſes couleurs, moins encore ſa cruauté & ſon humeur gloutone : De ſorte que c'eſt toûjours un leopard ; Et comme le larron à qui l'on a lié les mains, ou que l'on a renfermé dans un cachot, ne laiſſe pas de dérober en ſon cœur, & c'eſt toûjours un vray larron. Ainſi, celuy qui s'abſtient des actes exterieurs du vice ſeulement par le reſpect des hommes, & pour la crainte des lois & du ſuplice, ne laiſſe pas d'eſtre vicieus & abominable à Dieu & aus Anges, ſi toutes les fois qu'il ſe ſouvient de ſes crimes, il n'en a une vraye contrition, & ne les abhorre de tout ſon cœur. Le vray moyen de rendre noſtre conſcience entiere, eſt de la déchirer par une douleur penitente.

LVII. Il ne ſuffit pas de s'abſtenir des penſées, des paroles, & des actions que Dieu nous defend : Mais de plus, il faut que nous nous adonnions à la pieté, à la vertu, & generalement à toutes les bonnes œuvres que Dieu nous commande. Car comme on ne donne pas la loüange de bon Archer à celuy qui ne romt pas ſes fléches ni ſon arc, ou qui ne briſe pas ſon carquois : mais à celuy qui viſe droit, & qui ateint au but ; & que l'on eſtime bon Artiſan, non pas celuy qui ne travaille pas mal, parce qu'il ne fait rien du tout : mais celuy qui travaille bien & qui fait de bons ouvrages. Auſſi, celuy-là eſt bon Chreſtien & bien religieus, non pas ſimple-

ment qui s'abſtient du mal, & qui ne fait point de peché : mais qui fait le bien, & qui s'adonne à la vertu. Tout arbre qui ne fait Mat. 3.
point de bon fruis, encore même qu'il n'en produiſe pas de mauvais, doit eſtre coupé & jeté au feu. Nôtre Seigneur maudit le figuier, Mat. 21.
non pas pour avoir porté de mauvaiſes figues: mais parce qu'il n'en portoit point du tout, & qu'il eſtoit ſterile. Il jete le mauvais ſerviteur Mat. 25.
dans les tenebres de dehors, où il y a des pleurs & des grincemens de dens, non pas pour avoir perdu le talent, ou pour l'avoir gaſpillé : mais pour n'en avoir pas bien usé, & ne l'avoir pas mis à profit. Il envoye au Mat. 25.
feu eternel preparé au Diable & à ſes Anges, non ſeulement ceus qui dépoüillent ſes membres, qui arrachent le pain de la main de ſes enfans, ou qui répandent le ſang de ſes Martyrs : mais auſſi, ceus qui n'auront point revétu ſes membres, qui ne les auront point viſitez & conſolez, & qui ne leur auront pas donné dequoy vivre. Enfin, ſi vous demandez au Luc 16.
mauvais riche, pourquoy il eſt en Enfer, & pourquoy il eſt tourmenté dans les flames, il ne vous dira pas que c'eſt pour avoir ôté le bien d'autruy, & pour avoir commis des meurtres, des violemens, ou des incendies ; mais pour avoir vécu ſans charité, & pour n'avoir point eu pitié des pauvres.

LVIII. Et parce que Dieu veut que nous alions toûjours en avançant, juſques à ce

que nous soyons parvenus à la mesure de la parfaite stature de nôtre Seigneur Jesus-Christ, il nous faut souvent faire la reveuë de nostre vie passée, & tâter le pouls de nos convoitises, pour voir si elles ne sont plus si ardentes, & si le mouvement n'en est plus si violent: Si le vieil homme est au declin; & combien nous avons gagné sur nos mauvaises humeurs & sur nos afections depravées. Car comme ceus qui nagent contre le fil de l'eau, s'ils se relaschent tant soit peu, descendent insensiblement fort bas: Ainsi, si nous n'employons toutes nos forces pour remonter sans cesse vers nostre origine celeste, le torrent des vices & des mauvaises coûtumes nous emportera, & nous entrainera dans les abymes de la Mort & de la dannation eternelle. Il faut donc examiner souvent sa conscience, & voir quel progrez nous avons fait en la pieté & en la sanctification: Il faut sonder son cœur, pour découvrir si depuis tant d'années que Dieu parle à nous, qu'il nous instruit, & qu'il nous donne á connoître ce qui est agreable à ses yeus, nous avons plus de pieté, plus de zele, plus de charité, & plus de sainteté que nous n'avions auparavant. Il nous faut imiter le soin de ceus qui cultivant quelque plante rare, & transplantée du Levant, ont toûjours l'œil sur elle, & observent curieusement tous les accidens qui luy arrivent; & il nous faut proposer pour exem-

ple la diligence d'un fidele ſerviteur, qui ayant un grand conte à rendre, feüillette ſouvent ſes memoires & ſes regîtres. Que ſi l'on donne la loüange à un Philoſophe Payen, de ne s'eſtre jamais endormy, qu'il ne ſe fuſt rendu conte de ce qu'il avoit profité en la Philoſophie & en la vertu morale, un Chreſtien auroit-il bien le cœur de s'endormir, avant que de s'eſtre rendu conte à ſoy-méme du progrés qu'il a fait en la pieté & en l'amour de Dieu ? Enfin, le vray Fidele ne ſera jamais moins ſeul, que lors qu'il ſera ſeul. Car c'eſt alors qu'il s'entretiendra avec ſon Dieu; & qu'il luy découvrira ſon cœur, & ſes penſées les plus ſecretes. C'eſt alors qu'il parlera ſerieuſement à ſon ame; Et qu'il examinera ſa conſcience avec ſeverité & avec rigueur. C'eſt alors qu'il penſera profondement à ſes pechez, pour les pleurer avec les larmes d'une ſerieuſe repentance : A la grace & à la miſericorde du Seigneur, pour l'embraſſer avec une vraye & vive foy; Et aus commandemens de la loy de Dieu, pour y marcher avec une ſainte ardeur, tout le cours de ſa vie. Seneque.

LIX. Entre les conſeils que j'ay à donner à celuy qui veut ſe retirer du vice, & s'adonner à la vertu, je ne dois point oublier, qu'il doit ſoigneuſement prendre garde à ne jamais contenter ſes mauvais deſirs & ſes convoitiſes charnelles : mais plûtôt à les gour-

mander & à les tenir en bride. Car lors qu'on leur acorde ce qu'elles demandent, tant s'en faut que cela éteigne leur alteration fievreuse & leur soif infernale : qu'au contraire, c'est ce qui l'augmente & qui l'irrite davantage. Comme celuy qui ayme l'argent, n'est point rassasié par l'argent, & que l'ambicieus n'a jamais assez d'honneur ; Aussi le voluptueus mondain n'est jamais satisfait des plaisirs de la chair. C'est une flame qui en alume une autre ; & un feu maudit qui ne dit jamais, *c'est assez.* Il est des convoitises qui font la guerre à l'ame, comme du serpent qui pique le sein de celuy qui l'échaufe : Ou comme de la fournaise de Babylone, qui étoufa ceus qui l'avoient alumée. Car ceus qui entretiennent le brasier de leurs sales voluptez, alument un feu qui les devore & qui les consume entierement.

LX. Il nous faut resister aus premiers mouvemens de la chair ; & par le bouclier de la foy éteindre les premiers dars enflamez du malin. Car comme il n'y a rien de plus aisé que d'éteindre les premieres étincelles d'un feu : mais que si nous les negligeons, elles sont capables de produire un grand embrasement. Et comme nous pouvons sans péne, arracher d'une main un jeune arbre qui n'est planté que depuis

peu : mais que ſi nous le laiſſons prendre racine & ſe fortifier, nous ne pourrons l'arracher des deus mains, & il y faudra metre la coignée. De même, ſi du commencement nous reſiſtons au peché, il ſera facile de le ſurmonter & de le vaincre. Nous éteindrons, ſans péne les premieres éteinceles de ce feu étrange; Et nous arracherons, ſans beaucoup de travail, cette plante qui bourgeonne en amertume. Mais ſi nous laiſſons alumer ce feu infernal, toute l'eau de la mer ne pourra l'éteindre; Et ſi nous laiſſons croître cette plante maudite, elle ne ſe pourra arracher qu'avec beaucoup de travail & de ſueurs. Le peché ne commance jamais par où il finit, & il ne nous découvre pas ſon venin tout à la fois. Comme l'enfant ne ſe forme pas tout à coup au ventre de ſa mere: Ainſi ce monſtre d'Enfer ne ſe forme que par degrez; Et un chainon atire l'autre. Quand la convoitiſe a conceu, elle enfante le peché. De la penſée vient la ſuggeſtion: de la ſuggeſtion le plaiſir & la delectation: de la delectation, le conſentement: du conſentement, l'œuvre: de l'œuvre, l'habitude, & de l'habitude, l'endurciſſement au mal; Et ainſi le Diable agrave le joug de ſa tyrannie, & renforce les liens & les chaines par leſquelles il nous entraine dans la perdition éternelle. Jacq. 1.

LXI. Comme entre les planettes il y en a toûjours quelqu'une qui domine, & qui fait particulierement ressentir icy bas ses malignes influences : aussi entre les pechez & les vices il y en a toûjours quelqu'un qui regne principalement en nous, & où nous avons une inclination naturelle plus qu'à tous les autres. C'est à quoy principalement il nous faut prendre garde ; Et c'est-là où nous devons déployer toutes nos forces & toute nostre industrie, de peur que Satan ne se serve de cette occasion pour entrer en nos ames, & pour y établir sa tyranie. Il nous faut imiter les sages & vaillans Capitaines, qui ayant à defendre une place contre un ennemy actif & vigilant, fortifient les lieus qui sont naturellement les plus foibles, y metent les meilleurs soldats, & y font la garde la plus exacte. Ames fideles, *prenez toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez resister au mauvais jour, & ayant tout surmonté, demeurer fermes.*

phes.

LXII. Il ne faut negliger aucun peché; & il ne se faut nullement imaginer, qu'il y en ait de si legers que Dieu n'y prene pas garde. Car un peu de levain fait lever toute la paste, & une mouche morte corromt & fait boüillonner le parfum. La moindre égratignure peut causer une inflamation fievreuse ; Et il ne faut pas beaucoup de poi-

. Cor.

ecc. 10.

ſon pour nous metre au tombeau. Il n'importe à Satan par quelle porte il entre en nos cœurs, & par quel lien il s'atache à nos ames. Ce maudit ſerpent ſe gliſſe par la moindre fente des murailles, auſſi bien que par les grandes portes de la maiſon. Ames Chreſtiennes, ne donnez point de lieu au Diable, & fermez l'oreille à la voix de l'enchanteur. Epheſ. 4. Pſe. 58.

LXIII. Non ſeulement il faut éviter toutes ſortes de pechez, & nous abſtenir de toute aparence de mal : Mais pour choiſir le plus ſeur en une matiere ſi importante, & pour ne point riſquer noſtre ſalut, il nous faut donner garde de toutes les choſes où noſtre ame eſt en doute, & où nôtre conſcience a de la péne à ſe reſoudre. Il ne faut du tout rien faire, que nous ne ſoyons plénement perſuadez que Dieu l'aura agreable, & que cela plaira à ſes yeus. Car, *tout ce qui ſe fait ſans la foy eſt un poché.* 1. Theſ. 5. Rom. 14.

LXIV. Tout ainſi que ceus qui veulent arreſter le cours d'une eau vive, luy taillent un nouveau canal : De même, ſi vos paſſions vicieuſes ſont par trop violentes, il faut les divertir, & leur propoſer de nouveaus objets. Eſtes vous coleres ? Irritez-vous, & ne pechez point. Metez-vous en colere contre vos pechez & contre vos vices, & écraſez tous ces enfans de Babel. Eſtes-vous melancoliques? Que le ſujet de voſtre triſteſſe ſoit d'avoir Eph. 4.

ofencé Dieu, & scandalizé son Eglise. Estes-vous d'une humeur violente ? soyez de ces violens qui raviſſent le Royaume des Cieus. Estes-vous portez à l'avarice ? aquerez-vous
Mat. 21 les richeſſes & les treſors du Ciel. Estes-vous piquez d'ambition ? aſpirez aus trônes eternels, & aus couronnes incorruptibles de gloire. Estes-vous voluptueus ? jouïſſez des chaſtes plaiſirs que le Saint Esprit donne à vos ames ; & ſongez aus delices eternelles qu'il vous reſerve dans ſon Paradis celeſte.

LXV. Ames devotes, qui ſoûpirez de vos defauts, & qui aſpirez à la perfection, adonnez vous à lire & à mediter la parole de Dieu, avec une atention religieuſe. Et avant que de vaquer à cette ſainte lecture, dites avec le Pro-
Pſe. 119 phete, *Seigneur ouvre mes yeus, & je verray les merveilles de ta loy.* Priez-le qu'il vous ouvre le cœur, comme il fit autrefois à
Act. 16 Lydie, pour recevoir cette ſemence incor-
1. Pier. 1. ruptible de voſtre regeneration ; & qu'il vous forme à une obeïſſance filiale. A meſure que vous entendrez la voix de Dieu, vous ſentirez vôtre cœur s'embraſer de ſon amour. Pour voir un beau viſage, l'on n'en devient pas plus beau, & l'on n'en tire pas les graces : Mais nous tous qui con-
2. Cor. 3. templons comme en un miroir, la gloire du Seigneur à face découverte ; ſom-

mes transformez en la méme image de gloire en gloire, comme par l'Eſprit du Seigneur.

LXVI. Prenez plaiſir à contempler les grandes œuvres de Dieu, & à chanter ſes loüanges divines. Les chanſons ſpirituelles, dont le Saint Eſprit eſt l'auteur, apaiſent les agitations de nos eſprits, & y alument une ſainte joye, & une paix celeſte. Comme autrefois lors que Saül eſtoit tourmenté d'un Eſprit malin, David joüoit de ſa harpe, & par ce moyen apaiſoit le trouble que cét Eſprit avoit excité dans le cœur de ce malheureus Prince. Ainſi, lors que la haine, la colere, la vengeance, l'avarice, l'ambition, la volupté, & toutes les autres paſſions déreglées, qui ſont autant d'eſprits malins, travaillent & bourrellent nos ames, il nous faut prendre la harpe de David, & pſalmodier de tout nôtre cœur au Seigneur. 1. Sam. 16. Coloſ. 3

LXVII. Il faut vaquer ſoigneuſement à tous les exercices publics de pieté, & ne point abandonner nos ſaintes aſſemblées, comme quelques-uns ont de coûtume. Car là où il y a deus ou trois fideles aſſemblez au Nom de Jeſus-Chriſt, il eſt là au milieu d'eus. Saint Thomas pour ne s'eſtre pas trouvé en la compagnie des Apoſtres, fut privé de la conſolation qu'ils receurent de voir le Seigneur Jeſus reſſuſcité des Morts; Et ſi ce miſericordieus Sauveur n'euſt eu pitié de luy, il Ebr. 10. Math. 18. Jean. 20.

fuſt pery dans ſon incredulité. Si le jour de
Act. 2. la Pentecoſte quelcun des Fideles de Jeruſalem n'euſt point aſſiſté à l'aſſemblée des Saints, il n'euſt point veu la glorieuſe aparition du Saint Eſprit. Peut-eſtre qu'au Sermon que nous avons negligé, il y euſt eu quelque bonne parole, confite au ſel de pieté, dont Dieu ſe fuſt ſervy pour toucher nos cœurs de repentance; Et peut-eſtre qu'au lieu de ce feu qui nous devore, nous euſſions ſenty s'alumer en nos ames, une douce & agreable flame, ſemblable à celle du buiſſon
Exod. 3 d'Horeb, qui brûloit ſans conſumer; Et qu'au ſortir de l'aſſemblée, nous euſſions dit, comme ces deus diſciples que nôtre Seigneur avoit entretenus au chemin d'Emaüs, *Noſtre*
Luc. 24 *cœur ne brûloit-il pas au dedans de nous, lors qu'il parloit à nous & nous declaroit les Ecritures?*

LXVIII. Il faut eſtre ardens & perſeverans en prieres & en Oraiſons; Et en embraſſant nôtre Seigneur des bras de la foy & de la re-
Gen. 32 pentance, luy dire avec Jacob, *Ie ne te laiſſeray point que tu ne m'aye benit.* Sur tout, nous devons nous adonner à ce ſaint exercice avec un zele brûlant, lors que nous experimen-
Gal. 5. tons le faſcheus & douloureus combat qui ſe fait entre la chair & l'eſprit. Il faut imiter cette ſainte & vertueuſe femme, qui ſentant que deus enfans s'entrepouſſoient en ſon
Gen. 25 ventre, eut recours à la priere, & répandit ſon

amertume dans le sein de son Pere celeste. Et comme l'Apostre Saint Pierre, marchant sur les eaus, dés qu'il commença à enfoncer, s'écria, *Seigneur, sauve moy:* Mat. 14
Ainsi, nous qui marchons sur cette mer perilleuse du monde, dés que nous-nous sentons écouler dans les voluptez du siecle, ou que les vagues des mauvais exemples, ou des pernicieuses coutumes, nous emportent, écrions-nous du profond de nos cœurs, O Pf. 144.
Dieu: ten moy la main d'enhaut, & me delivre de ces eaus infernales qui m'emportent. Acomply ta vertu en mon infirmité; Pf. 69. 2. Cor. 12. Ebr. 10.
Et me fait la grace de resister jusques au sang, en combatant contre le peché. Que ton Esprit soit victorieus du mien: Que le Ciel surmonte la terre; & que le Paradis triomphe de l'Enfer. Si nous faisons cette priere-là de bon cœur, Dieu l'exaucera de son Sanctuaire. Il éteindra la force du feu qui nous brule: Il fermera la gueule du lion qui nous devore: Il tencera les vens & les tempestes que les Demons ont excitées dans nos ames. Et entrant dans nostre vaisseau agité de crainte & de frayeur, il y metra la paix & la tranquilité, & il nous conduira au port du salut eternel. Tout ainsi que le Prophete Moïse, pour s'estre entretenu avec Dieu, eut le visage tout rayonnant de gloire; Et que nostre Seigneur priant Dieu sur la montagne de Thabor, fut Mat. 14 Exod. 34. Mat. 17

transfiguré, ſes veſtemens devindrent blancs comme la lumiere, & ſon viſage parut reſplendiſſant comme le Soleil: De même, ſi nous élevant au deſſus de toutes les choſes terreſtres & periſſables, nous prions Dieu avec une ſainte vehemence, & une ardeur celeſte, nos ames ſe verront toutes revétuës de ſainteté & toutes reſplendiſſantes de lumiere; Et elles ſeront transformées en l'image glorieuſe de ce grand Dieu que nous adorons. Car l'a-ton regardé, on eſt tout éclairé.

Pſ. 34.

Cor 9. LXIX. Pour mater ce corps, & le reduire en ſervitude; & pour donter toutes nos mauvaiſes & pernicieuſes convoitiſes, il eſt quelquefois neceſſaire de joindre à nos prieres le jeûne & l'abſtinence. Il ne faut pas toûjours atendre le tems que l'Egliſe nous en preſcrit pour des occaſions publiques: Mais il le faut prevenir, ſelon que nous en reconnoiſſons l'uſage & la neceſſité. Car ſi cette chair regimbe contre l'aiguillon: ſi elle eſt rebelle à ſon Dieu; & ſi elle reſiſte à ſes commandemens: Si pour eſtre nourie trop graſſement, & trop delicatement, elle nous paye d'impuretez & d'inſolences, privons-là de ſes delices, & tâchons de la mortifier par jeûnes & par abſtinences; Nous ſouvenant de ce que nôtre Seigneur dit en l'Evangile, *Qu'il y a de certains Eſprits qui ne ſe chaſſent que par l'Oraiſon & par le jeûne.*

Mat. 17

LXX. Que ſi par l'ardeur & par la vehemence de nos prieres, par l'auſterité de nos jeûnes, & par les larmes ameres de noſtre repentence : & ſur tout, par le ſecours & l'aſſiſtance du Saint Eſprit, répandant ſa benediction ſur les exercices de nôtre pieté, Dieu nous fait la grace de vaincre le peché, & de mortifier nos convoitiſes, gardons-nous bien de tomber dans une ſecurité charnelle, & de nous rendre negligens aus bonnes œuvres. Ne vous abuſez point, Ames religieuſes, & ne vous laiſſez point ſurprendre. Car quelque-fois le vieil homme fait le mort : Mais c'eſt pour empeſcher qu'on ne luy donne le dernier coup; & pour reprendre de nouvelles forces, & une nouvelle vigueur. Il y a toûjours ſous la cendre quelque reſte du feu infernal, qui eſt capable de rallumer de nouvelles flames. Le vice n'eſt pas tellement arraché, qu'il n'en demeure dans le cœur quelque racine qui bourgeonne de nouveau. Cette ſource d'iniquité n'eſt point tarie de telle ſorte, qu'elle ne boüillonne encore. Tout ainſi donc, que durant la paix on ne laiſſe pas de forger des armes, & de s'exercer aus joûtes & aus tournois : Ainſi durant le calme & le repos de nos ames, il faut que nous preparions les armes de noſtre guerre ſpirituelle. Et comme ce n'eſt pas aſſez de s'eſtre rendu maître d'une place,

& d'en avoir chaſſé l'ennemy : Mais il faut veiller jour & nuit, & faire le guet & la ſentinelle, de peur d'une ſurpriſe honteuſe & dommageable. Ainſi, aprés avoir chaſſé le Diable, & l'avoir bany de nos cœurs, il nous faut eſtre continuellement ſur nos gardes, & boucher toutes les avenuës, de peur que cét Eſprit malin ne revienne avec ſet autres Eſprits pires que luy, & que noſtre derniere condition ne ſoit pire que la premiere.

Math. 12.

LXXI. Aus œuvres de pieté où noſtre ame ne peut pas toûjours vaquer, il faut joindre les exercices d'une vocation legitime. Car loiſiveté eſt la mere des vices ; Et lors que nous ne faiſons rien, le Diable nous incite à mal faire, c'eſt ce qui eſt arrivé à David, l'homme ſelon le cœur de Dieu : car s'eſtant laiſſé aler, contre ſa coûtume, à une laſche oiſiveté, pendant qu'il regardoit en la maiſon de ſon voiſin, Satan prit l'occaſion d'entrer dans ſon cœur, de l'arreſter à un ſale objet, & d'embraſer ſa convoitiſe. Tout ainſi que le fer qui n'eſt point employé ſe roüille, que l'eau qui n'a point d'agitation s'empuantit, & que la terre qui n'eſt point cultivée engendre des ſerpens : De même, un eſprit qui n'eſt point occupé, ſe charge bien-tôt de la roüille du vice : Il ſe laiſſe facilement emporter à la corruption du ſiecle ; & il eſt capable de concevoir & d'engendrer des monſtres.

2. San. 11.

C'eſt-

C'eſt-pourquoy le Prophete Ezechiel, remontant juſques à la ſource du peché de Sodome, dit, *Que c'eſt l'abondance du pain, & l'aiſe d'oiſiveté.* Chreſtiens, qui deſirez que vos ames ſoient conſervées pures, & que le Saint Eſprit y regne, ne donnez nulle priſe au Diable. Qu'il vous trouve toûjours en quelque occupation honneſte; & qu'il ne rencontre jamais le tems de vous livrer ſes tentations infernales. Ezech. 16. Eph. 4.

LXXII. Apres tout, il faut que nous penſions à bon eſcient à la Mort; Et méme il faut que nous l'ayons continuellement devant nos yeus. Car comme pour bien conduire un navire, il faut eſtre à la poupe, & que c'eſt-là où l'on tient le gouvernail: Auſſi pour bien regler ſa vie, il faut prendre garde à ſa fin, & vivre comme ſi l'on eſtoit tout preſt à mourir, & à rendre le dernier ſoûpir. C'eſt pourquoy cette ſentence eſt digne du cedre, & merite d'eſtre gravée en lettres d'or, *Quoy que tu diſes & que tu faſſes, qu'il te ſouvienne de ta fin, & tu ne pecheras jamais.* Eccl. 7.

Ames fideles, ne trouvez point étrange ſi en ce Traité, où je propoſe des remedes contre les frayeurs de la Mort, je veus que la Mort elle-même ſerve de remede contre le peché, qui fait naître ces frayeurs. Car ces choſes-là, ſont liées & enchainées enſemble: Ou plutôt elles ſe donnent mutuellement

la main. Car comme la bonne & sainte vie est une digne preparation à une Mort heureuse : aussi la Mort est un puissant aiguillon à bien vivre. Et de fait, il n'y a personne, s'il n'est brutal ou furieus, qui à l'heure de la Mort, ne deplore sa mauvaise vie passée, & qui ne regrete de ne s'estre pas adonné à la crainte de Dieu, & aus vertus Chrestiennes. Si un criminel, condanné à la Mort, apres avoir ouï son arrest, au lieu de se disposer à aler à Dieu, par prieres, & par repentance, s'amusoit à jouër & à yvrogner; on le regarderoit comme un monstre & comme un prodige. De même si nous-nous representons comme il faut, que la Mort est certaine & inévitable, que Dieu en a prononcé l'arrest en sa juste colere, & qu'il n'en veut exemter qui que ce soit, cela est
Ebr. 12. capable de nous retirer du vice, & de nous porter à la sanctification, sans laquelle personne ne verra jamais le Seigneur. C'est-pourquoy toutes les fois que Satan, le monde, ou nôtre propre chair, nous sollicite à quelque mauvaise action, pensons en nous-mêmes, Voudrois-je bien que la Mort me trouvast en cette occupation là ? Suis-je en bon état pour aler à mon Dieu, & pour comparoitre devant son Tribunal ? C'est ce que Jesus fils de Sirac avoit bien consideré, lors qu'il dicta cette belle leçon que je viens de peindre sur ce papier, & que je voudrois

gravée dans le cœur de tous les Chreſtiens, *Souvien-toy de ta fin, & tu ne pecheras jamais.* Eccl. 7.

Il faut donc vivre au monde ſans participer aux corruptions qui y regnent, & ſans eſtre taché de ſes ſoüillures. Comme le poiſſon conſerve ſa douceur dans l'amertume des eaus de la mer; Et que les brebis n'aprenent ni à abayer, ni à déchirer, encore qu'elles ſoient toûjours avec des chiens: Ainſi, bien que nous converſions entre les mondains & les enfans de ce ſiecle, il ne faut point imiter leurs ſales paroles, leurs juremens, ni leurs blaſphemes; & encore moins leurs méchantes & abominables actions. Il faut vivre au milieu des vicieus, comme Lot vivoit en la ville de Sodome, Joſeph en Egypte, & le Prophete Daniel en Babylone. Bien-heureus & ſaint eſt celuy qui a part à la premiere reſurrection. La ſeconde Mort n'aura point de domination ſur luy. Apoc. 20.

Le Patriarche Jacob, alant à Bethel par le commandement de Dieu, dit à ſa femme & à ſes enfans, & à tous ceus qui eſtoient avec luy, *Otez les Dieus des étrangers qui ſont entre vous, purifiez vous & changez vos vétemens, & nous levons & montons à Bethel; Et je feray là un autel au Dieu fort, qui m'a répondu au jour de ma détreſſe, & qui a eſté avec moy au chemin par lequel j'ay marché.* Alors ils Gen. 35

donnerent à Jacob tous les Dieus des étrangers, qui estoient en leurs mains, & il les cacha sous un chesne qui estoit prés de Sichem. Ainsi, avant que d'aler en la vraye Bethel, en la maison où nous mangerons le pain du Royaume des Cieus : Avant que d'ofrir à Dieu le sacrifice de vos ames, il faut, si vous estes vrais Chrestiens, que vous renonciez au vice, & à toutes les mauvaises convoitises, dont vous avez fait vos idoles. Je vous les demanderois volontiers pour les enfouïr & les ensevelir dans la terre : Mais il vaut mieus que vous vous representiez Dieu luy-même vous criant du Ciel, Foulez aus pieds tous ces vices abominables, & toutes ces convoitises mondaines, qui sont autant de fausses Divinitez que vous adorez, Otez de devant ma face ces idoles de jalousie qui me provoquent à la jalousie ; & purifiez le temple de ma sainteté. Pecheurs netoyez vos mains, & vous doubles de cœur sanctifiez-vous : Dépoüillez le vieil homme avec ses œuvres, & revétez le nouveau, creé à mon image en justice & en sainteté. Et alors vous viendrez au saint temple de ma gloire, m'ofrir avec les Saints, qui sont par milions le parfum sacré de vos loüanges & de vos actions de graces.

ech.

q. 4.

h. 4.

Ce devoir est si juste & si necessaire, que la raison, éclairée des lumieres de la grace, en reconnoît la justice & la necessité ; Et

même, les plus méchans & les plus vicieux sont contrains de donner gloire à Dieu, & de passer sentence de condannation. Ils confessent qu'ils sont redevables à la Majesté divine : mais ils remetent le payement de jour en jour ; & à quelque heure que vous les puissiez prendre, ils demandent du delay. Ils reconnoissent leurs fautes, l'énormité de leurs crimes, & la necessité de se repentir: Mais ils diferent leur repentance, & leur amendement de vie. Et tout ainsi que lors qu'on réveille un paresseus, au lieu de se lever du lit, il s'écrie, *Encore un peu de sommeil,* Prov. *un peu de sommeil, un peu de ployement de bras* 24. *pour dormir,* Ainsi, en quelque tems que la Mort se presente, les voluptueus demandent toûjours de pouvoir encore joüir de leurs plaisirs charnels. Lors que les serviteurs de Dieu nous exhortent à reparer les bréches que Satan a faites en nos ames, nous répondrions volontiers, comme les Juifs au Prophete Aggée, *Que le tems n'est pas encore venu* Aggée 1. *de rebâtir la maison de l'Eternel.* Le jeune homme dit, qu'il n'est pas tems de faire le sage & le reformé, & que lors qu'il sera vieus il se repentira des pechez de sa jeunesse ; Et le vieillard remet sa repentance à l'heure de la Mort. Il s'atend qu'alors il fera une confession generale de toutes ses fautes, qu'il satisfera à tous ses prochains, & qu'il rendra tout ce qu'il possede injustement. Enfin, la

plus-part des hommes se flattent miserablement en leur mal, & ont cette extréme folie, de se persuader qu'apres avoir vécu dans l'impureté & dans l'injustice, gaspillé les biens de Dieu, & abusé de ses graces, il n'y a qu'à pleurer & à gemir devant luy à l'article de la Mort; Et à luy dire, avec l'enfant prodigue, *Mon pere, j'ay peché contre le Ciel & devant toy*. Ou, avec le bon larron, *Seigneur souvien toy de moy.*

Luc 15.
Luc 23.

Mais j'ay beaucoup de choses à dire contre un aveuglement si prodigieus, & une impieté si horrible & si pernicieuse. Et premierement, pourquoy voulons-nous que Dieu atende nôtre repentance, & nous ne pouvons soufrir qu'il nous face atendre ses graces & ses delivrances? Pourquoy voulons-nous qu'il écoute nos cris, & qu'il exauce nos prieres, & nous ne voulons pas preſter l'oreille à sa voix, ni obeïr au commandement qu'il nous fait de nous convertir à luy?

Miserable homme! Atens-tu à glorifier Dieu, que la parole & la respiration te manque? Est il juste & raisonnable, que tu commences à luy rendre service, lors que tu ne seras plus capable de servir ta chair, & de satisfaire à tes foles convoitises?

Ce grand Dieu, qui avoit ordonné, durant les ombres de la loy, que les enfans d'Israël luy offrissent leurs premiers-nez, & les pre-

mices de leurs heritages, trouvera-t-il bon, en cette merveilleuſe lumiere de l'Evangile, que tu ofres au Diable & au monde les premiers fruis de ta jeuneſſe, la force & la vigueur de tes ans ? Et que tu luy gardes la lie & la pourriture de ta morte vieilleſſe!

C'eſt ſe moquer de Dieu & des hommes, de vouloir penſer à bien vivre, lors que noſtre vie eſt paſſée : De lever les yeus au Ciel, lors que la terre nous échape : De rendre le bien d'autruy, lors qu'on n'eſt plus capable d'en joüir : De renoncer à la vengeance, lors qu'on n'a plus le moyen de l'executer : De s'abſtenir des ſales plaiſirs, lors qu'on eſt dans l'impuiſſance de les pratiquer. Et de deteſter le larcin, l'uſure, la rapine, & les extorſions, lors qu'on nous prepare un cercueil, & que la Mort nous tient déja entre ſes mains. Enfin, de telles gens ne quitent pas le vice, mais le vice les quite : Comme les corbeaus abandonnent les arbres qui tombent de vieilleſſe, ou qui ſont frapez de la foudre.

Par nôtre injuſte délay, le mal s'envieillit, & la cure ſe rend de jour en jour plus dificile. Car plus tu ſeras recuit en ton ordure, & endurcy en tes pechez, plus il te ſera malaiſé de briſer ton cœur & de le fondre. Plus le vice aura jeté de racines dans ton ame, plus tu auras de péne à l'arracher. Enfin, celuy

qui lasche par trop la bride à ses convoitises, change le vice en nature, & ne peut estre converty sans une espece de miracle.

L'œuvre du monde la plus dificile & la plus importante, est la conversion de l'homme à Dieu. De sorte que c'est pecher contre le sens commun, de la remettre au tems que nous sommes les plus foibles & les plus imbeciles; Et que nous avons le plus de travail & le plus d'embarras. Certainement, c'est bien mal prendre ses mesures, d'atendre jusqu'à la maladie mortel à prier Dieu & à penser au Ciel. Car alors nous ne savons à qui répondre. On nous demande raison de nos afaires. Il nous faut dicter vn testament, & ordonner de nôtre derniere volonté. Nous demandons des Notaires, & il nous fache de les voir. Les visites nous importunent, & si l'on ne nous visite pas, cela nous chagrine. La douleur nous presse, les catherres nous suffoquent, la fievre nous brûle & nous trouble l'esprit. Les Medecins nous acables de remedes, le bruit nous étonne, le silence nous est suspect. Nos parens & nos amis nous tourmentent par leurs ofices inoficieus. Nos enfans, & les personnes qui nous sont les plus cheres, nous arendrissent le cœur, & leurs larmes nous font pleurer. Le pis est, que les démons font en ce tems-là tous leurs éforts; Et que ces corbaus d'Enfer volent à

l'entour de nous, & tâchent de nous efrayer. Enfin, c'eſt alors que le Prince de la puiſſance de l'air excite ſes plus furieuſes tempeſtes, pour nous faire perir au port. Au milieu de tant d'émotions diverſes, & de vagues impetueuſes, il eſt bien mal aiſé de poſſeder ſon ame en paix, de ſonger à ſa conſcience, d'entendre la voix de Dieu, de ſe preparer à la Mort comme il faut, & de n'eſtre point englouty de ſes frayeurs.

La vieilleſſe a d'elle-même aſſez de defaus; ſans la ſoüiller des pechez de la jeuneſſe. Car ſouvent elle fait plus de playes en nôtre ame, que de plis en nôtre peau. En afoibliſſant le corps, elle fortifie les convoitiſes. Et quelquefois, en blanchiſſant le poil, elle noircit la conſcience. Enfin, les os des vieilles gens ſont aſſez foibles & aſſez douloureus, ſans les ſurcharger encore, & ſans les acabler des pechez que nous avons commis en la fleur & en la vigueur de nôtre âge. Iob. 20.

Joint que nous ne ſavons pas à quelle heure, ni comment, la Mort nous ataquera, ni quelle grace nous en devons atendre. Peut-eſtre qu'elle ne nous donnera pas le loiſir de parler à nos amis, ni de ſonger à nôtre conſcience. Car elle ne nous dit pas toûjours, comme le Prophete Eſaïe au Roy Ezechias, *Diſpoſe de ta maiſon, car tu t'en vas mourir.* Mais comme nous l'avons remarqué cy-de- 2 Rois. 20.

vant, elle nous surprend en tout âge, en tout tems, en tout lieu, & au milieu de toutes sortes d'occupations. Hely, le Souverain Sacrificateur, entendant reciter des nouvelles afligeantes, tomba à la renverse, & se rompit la nuque du col; Et les enfans de Job, ne pensant qu'à se réjoüir, & à faire bonne chere, la maison où ils estoient assemblez tomba sur eus, & les ensevelit dans ses ruines. Et même, sans ces accidens extraordinaires, combien y en a-t-il qui pensent parler, à qui la Mort ferme la bouche en un instant? Et combien y en a-t-il qui croyent estre fort sains, qui tombent en apoplexie, & en des maus encore plus subits: de sorte qu'on les voit plûtôt morts qu'on ne les croit malades?

1. Sam. 4. Iob. 1.

Il y a plus: Car quand nous aurions une plus grande vigueur, & que nous pourrions prevoir le tems de nôtre Mort, la repentance n'est pas en nostre pouvoir. C'est un don d'enhaut, & une grace singuliere du Saint Esprit. Dieu ne fait pas tous les jours des miracles. Il ne change pas à toute heure les rochers en eau, ni les caillous en huile; & il ne fait pas la grace à tous les pecheurs qui sont recuis en leurs vices, & endurcis en leur rebellion, de se convertir à luy, & de fondre en larmes de repentance.

Deut. 31 Exo. 17.

Que si tu vois un voleur converty à l'heure du dernier suplice, c'est un exemple par-

ticulier, qui n'abolit point la régle generale. Dieu a voulu par-là, conſoler les pauvres pecheurs qui ſe repentent à la fin de leur vie; & les aſſurer qu'il a toûjours les bras ouvers pour les recevoir en grace. J'avouë bien que la repentence, pourveu qu'elle ſoit vraye & ſincere, ne vient jamais trop tard: Mais je ſouſtiens auſſi, qu'elle ne ſauroit venir trop tôt. Il eſt certain qu'à tout moment que le pecheur ſe convertit, Dieu luy fait miſericorde: Mais ce moment-là n'eſt pas en nôtre puiſſance. Pour un pecheur qui ſe convertit à l'heure de la Mort, il y en a des milions qui meurent dans l'impenitence. Et pour ne point chercher d'exemple ailleurs que ſur le Calvaire, ſi d'un côté de Jeſus-Chriſt tu vois un brigand converty qui fait l'Evangeliſte, regarde l'autre, & tu y verras un miſerable, qui ayant vécu en injuſtice & en impieté, s'enſevelit dans ſes crimes, & expire en vomiſſant des outrages & des blaſphemes contre le Roy de gloire. De ſorte que ſi l'un de ces memorables exemples te flate, & endort ta conſcience, il faut que l'autre te pique & te réveille avec une ſainte frayeur. Aprés tout, le bon larron ſe convertit à la premiere heure que Jeſus-Chriſt l'apela, & qu'il luy tendit les bras. Aujourduy, donc, que vous entendez la voix de Dieu, n'en- Pſ. 94.
durciſſez point vos cœurs, comme au jour de

l'irritation, de peur que Dieu ne jure en sa colere, que jamais vous n'entrerez en son repos. Maintenant, & à ce même moment que vous lisez cecy, convertissez-vous à Dieu de tout vôtre cœur, & il aura pitié de vous.

Joël. 2.

L'occasion une fois perduë ne se recouvre pas toûjours. C'est pourquoy les Peintres la representent avec de grans cheveus par devant, & chauve par derriere. A chaque chose sa saison. Dieu nous à donné un tems, & il s'en est reservé un autre. Nôtre tems, c'est lors que nous sommes conviez à la repentence; & le tems de Dieu, c'est lors qu'il déploye ses jugemens, & qu'il exerce sa vengeance. Durant l'espace de six-vins ans, que Noé, Heraut de justice, preschoit la repentance, c'estoit le tems du premier monde: Mais lors que la patience de Dieu, estant justement irritée, se changea en fureur; Et qu'il envoya le Deluge sur la face de la terre, c'estoit le tems de Dieu, & le jour de sa vengeance. Lors que Lot parla à ses gendres, & qu'il les exhorta à sortir de Sodome, c'estoit le tems de leur salut & de leur delivrance: Mais lors que le feu & le souphre tomba sur eus, & qu'il les embrasa, leurs cris, & leurs grincemens de dens, furent aussi inutiles que leurs ris & leurs moqueries avoient esté injustes. Lors qu'Esaü vendit son droit d'ainesse,

Eccles. 3

Gen. 6. & 7.

Gen. 19

Gen. 25.

c'eſtoit le tems de penſer à la vraye & celeſte benediction : Mais aprés qu'il l'euſt vendu pour un potage de lentilles, ſes pleurs & ſes hurlemens furent auſſi infructueus que ſa gourmandiſe eſtoit inſatiable, & que ſon humeur eſtoit profane. Lors que l'Eſpous eſtoit à la porte, avec la roſée de ſes joyes celeſtes, & la myrrhe de ſes conſolations eternelles, c'eſtoit le tems de l'Eſpouſe, & l'occaſion qu'elle devoit prendre pour jouïr de ſes delices ſacrées. Mais aprés avoir fait la delicate, & n'avoir pas voulu prendre la péne de ſe lever de ſon lit, & de revêtir ſa robe, c'eſt en vain qu'elle le cherche par la ville. Car au lieu des careſſes de ſon bien-aimé, elle rencontre ſes ennemis qui la batent & qui la bleſſent. Lors que le pauvre Lazare mendioit à la porte du mauvais riche, c'eſtoit le tems où cét inhumain ſe devoit convertir à Dieu, & où il devoit exercer envers ſes ſemblables les œuvres de miſericorde : Mais lors qu'il eſt en Enfer, & qu'il brule dans les flames eternelles, c'eſt en vain qu'il leve les yeus au Ciel, & qu'il cherche quelque rafraiſchiſſement. Lors que nôtre Seigneur convioit les Juifs à croire en luy, & qu'il pleuroit ſur Jeruſalem, la meurtriere des Prophetes, c'eſtoit la ſaiſon de ce mal-heureus peuple, & le tems de ſalut & de bien-vueillance : Mais aprés qu'ils ont rejeté opiniatrement ce grand Dieu & Sauveur, &

Gen. 28
Ebr. 12.
Cant. 5.

Luc 16.

Luc. 19.

qu'ils ont demandé que son sang fust sur eus & sur leurs enfans, Dieu les a rejetez arriere de
Math. 27. sa face ; Et ils sont aujourduy en risée & en execration par toutes les Nations du monde. Enfin, comme c'est inutilement que le criminel pense à amender sa vie, lors que le Juge est à la porte, & que les Sergens le prenent au colet, ou bien lors qu'il est sur le gibet, & que le bourreau l'étrangle : Aussi est-il trop tard de songer à Dieu, lors que la Mort nous atrape, & que l'Enfer ouvre sa gueule pour nous engloutir. Miserable creature ! pourquoy méprises-tu les richesses de la bonté, de la patience & de la longue atente de Dieu, ne con-
Rom. 2. siderant pas que sa bonté te convie à la repentance. Mais par ta dureté, & par ton cœur qui est sans repentance, tu t'amasses les effets de la colere du Ciel, pour le jour de la vengeance, & de la declaration du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres.

Certes, nôtre salut est trop important pour le negliger, nôtre vie trop incertaine pour nous atendre au lendemain, & nôtre ame trop precieuse pour la mettre au hazard. Si nous en avions plusieurs, nous en pourrions hazarder une : Mais puis que nous n'en avons qu'une seule ; & que si elle se perd, toutes les richesses & tous les tresors du monde ne la sauroient racheter, nous devons veiller jour & nuit pour sa conservation. Il nous faut

estre saisis d'une sainte frayeur, & aler au devant de tout ce qui est capable de la precipiter en la Mort seconde, & en la dannation eternelle.

C'est à quoy le Sauveur du monde nous convie & nous exhorte, *Veillez* (dit-il) *car vous ne savez à quelle heure vostre Seigneur doit venir. Veillez & priez, de peur que vous n'entriez en tentation : car quant à l'esprit, il est prompt, mais la chair est foible.* Cette exhortation est si necessaire, qu'il la repete souvent, *Prenez garde à vous, veillez & priez : car vous ne savez quand sera ce tems-là, Prenez garde à vous même, que vos cœurs ne soient surchargez de gourmandise & d'yvrognerie, & des soucis de cette vie; & que ce jour-là ne vous surprene soudain. Car il surprendra, comme un piege, tous ceus qui habitent sur le dessus de la terre. Veillez donc, priant en tout tems, afin que vous soyez faits dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent avenir, & de subsister devant le Fils de l'homme.* Math. 24. Math. 26. Luc. 12 Marc. 13 Luc. 21.

Pour nous réveiller de nôtre letargie spirituelle, & de nôtre dormir profane, nôtre Seigneur alegue l'exemple du mauvais serviteur, qui dit en luy-même. *Mon maître tarde long tems à venir*; Et sur cela il se prend à batre ses compagnons de service, & à manger & à boire avec les yvrognes. Nôtre Sauveur ajoûte, que le maître de ce serviteur-là vien- Math. 24.

dra au jour qu'il ne l'atend point, & à l'heure qu'il ne sait point ; Et qu'il le separera, & le mettra au rang des hypocrites, où il y a des pleurs & des grincemens de dens. C'est à quoy tend la similitude des Vierges soles, qui s'estant endormies sans avoir mis de l'huile en leurs lampes, furent tellement surprises par la venuë de l'Epous, qu'elles ne purent entrer en la sale du festin. Elles eurent beau heurter à la porte, en criant, *Seigneur, Seigneur ouvre nous*, la porte ne leur fut point ouverte : Mais il leur fut répondu, *En verité je vous dis que je ne vous connois point.*

Math. 5.

Je say bien que le premier & le principal but de toutes ces exhortations, de toutes ces paraboles, est de nous aprendre comment il nous faut estre disposez à atendre la venuë glorieuse de nôtre Seigneur Jesus-Christ: mais elles se peuvent fort bien apliquer à la Mort. Car Dieu a voulu nous cacher, & le jour auquel nous devons aler à luy, & le jour auquel Jesus Christ doit venir à nous, afin que nous soyons également preparez & disposez pour l'un & pour l'autre jour. Tels que nous serons trouvez à l'heure de nôtre Mort, & à l'heure que nôtre Seigneur descendera du Ciel avec les Anges de sa puissance, tels serons nous jugez ; Et de ce jugement là il n'y aura point d'apel.

Dépoüillons donc le peché, qui nous enve-

lope

velope si aisément, & rompons toutes les chaines de nos mauvaises convoitises. Desarmons la Mort, & luy ôtons ses fléches envenimées, & ses aiguillons perçans. Arrachons les ongles & les dens de cette beste feroce, & éteignons ses feus, & elle ne nous épouvantera jamais. Vivons de la vie des Saints; & Dieu nous fera la grace de mourir de la Mort des Justes, & d'avoir une fin semblable à la leur. Vivons comme nous voudrions avoir vécu, lors que la Mort sera sur le bord de nos lévres. Vivons comme si à toute heure nous avions à mourir; Et comme si à chaque moment Dieu nous crioit du Ciel, *Venez & comparoissez en jugement.* Nomb. 23.

Et lors que Satan, le monde, & nôtre propre chair, nous sollicitent & nous entrainent au mal, disons en nous-mémes, Est ce ainsi que tu recompenses le Seigneur ton Dieu, & que tu reconnois tant de graces & tant de faveurs que tu as receuës de sa main liberale? Insensé! t'imagines-tu de pouvoir aler en Paradis par le chemin des Enfers? Si tu te precipites volontairement dans l'abyme du peché, quelle assurance as-tu de te relever par la repentance? Si tu abandonnes Dieu, ne crains-tu point que Dieu ne t'abandonne? Est-ce ainsi que tu te prepares à la Mort? Sont-ce là les armes dont tu la penses combatre? Es-tu en état d'aprocher

de la Maiesté divine, & de comparoitre de-
om. vant son Tribunal ? La nuit est passée, &
le jour est aproché : Rejetons donc les œu-
vres de tenebres, & soyons revétus des ar-
mes de lumiere. Vivons comme enfans de
Dieu, & heritiers de son Royaume. Soyons
irreprehensibles ; & reluisons comme des
hil. 2. flambeaus au monde. Que nostre conversa-
hil. 3. tion soit de bourgeois des Cieus, d'où nous
atendons le Seigneur Jesus. Alons en cette
sainte & celeste Jerusalem, par le chemin
ph. 2. des bonnes œuvres que Dieu a preparées,
afin que nous y marchions. Qu'en toutes
nos actions, nos paroles & nos pensées, il
ac. 14 y ait écrit, *La Sainteté à l'Eternel.* Mon-
trons par efet que nous croyons avec une
sainte fermeté, ce que l'Ecriture nous aprend
des pénes éternelles de l'Enfer, & des joyes
al. 6. inefables du Paradis. Tandis que nous avons
ph. 5. le tems, faisons du bien à tous : mais prin-
cipalement aus domestiques de la foy. Ra-
chetons le tems : car les jours sont mauvais.
Ne faisons point comme Adam, qui pour
une pomme belle à voir, & plaisante au
Gen. 3. goust, perdit le Paradis que Dieu luy avoit
donné. Pour un moment de plaisir char-
nel, ne perdons point les delices eternelles
que Dieu nous a preparées dés la fondation
du monde.

A l'imitation des sages Vierges, metons de
bonne heure de l'huile en nos lampes, afin

qu'elles ne se puissent éteindre. Rempliſſons nos cœurs de foy, d'esperance, & de charité; Et revétons la robe de sainteté & de lumiere. Comme fideles serviteurs du Dieu vivant, travaillons avec une sainte ardeur à faire nôtre tasche. Soyons fermes, immuables, abondans toûjours en l'œuvre du Seigneur; Afin que lors que la Mort se presentera: mais plûtôt, lors que le Prince de vie nous apelera à soy, nous soyons preſts à luy rendre conte des talens qu'il nous a commis; Et que nous luy puissions dire avec sincerité & avec verité, *I'ay achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire: I'ay combatu le bon combat, j'ay achevé ma course, & j'ay gardé la foy.* O incomparable Seigneur! il ne me reste plus qu'à recevoir de ta main la couronne de justice que tu as promise à tous ceus qui aiment ton apparition; Et je n'ay plus qu'à entrer dans le repos de ta gloire, où tu reçois en tes grandes misericordes, tous ceus qui ont vaincu le peché & la Mort, & qui ont gardé tes œuvres jusques à la fin.

Mat. 25.

Mat. 24.

1. Cor. 15.

Mat. 25.

Jean 17. 2. Tim. 4.

Apoc. 2.

PRIERE ET MEDITATION pour celuy qui se prepare à la Mort par la repentance & par la sainteté de vie.

O Dieu, qui es le Saint des Saints, & la Sainteté méme: C'est le peché qui a

introduit la Mort au monde ; & il n'y a que le peché qui la rende formidable. Reveſts-moy donc de la vertu d'enhaut, afin que de bonne heure je luy arrache ſes armes mortelles, & ſes dards enflamez ; & que je luy ôte tout ce qu'elle a de force & de venin. Puis que dés la fondation du monde, tu m'as preparé ton Royaume celeſte, donne-moy d'employer tout ce qui me reſte de vie, à purger ma conſcience des œuvres mortes, & à ſanctifier mon corps & mon ame, afin que je ſois en un état convenable pour entrer dans une demeure ſi ſainte, & où il ne peut rien entrer d'impur ni de ſoüillé ; Et pour voir ta face glorieuſe, qui ne ſe peut contempler ſans la ſanctification. Pere Saint, éclaire moy de ces vives lumieres, qui procedent de ton trône, afin que je découvre toutes les diformitez du peché, & tous ſes funeſtes efets & que je l'abhorre & le déteſte de tout mon cœur. Que je le regarde comme un monſtre d'Enfer, & comme l'image de Satan : Comme une ſoüillure abominable, qui a defiguré le chef-d'œuvre de tes mains, & efacé de nos ames les plus beaus traits de ta divine reſſemblance : Comme le feu maudit, qui a alumé ta colere, & embraſé le monde : Comme le fardeau inſuportable, ſous lequel toute la Nature gemit ; & ſous lequel le Ciel & la terre ſoûpirent : Comme le meurtrier execrable de nos premiers parens, & de tous les

hommes qui ont vécu depuis la creation de l'Univers : Comme le cruel bourreau, qui a crucifié le Seigneur de gloire, & répandu ſon precieus ſang ; Et enfin, que je le conſidere comme nôtre plus dangereus ennemy, qui arme ta vengeance, & qui nous veut precipiter en l'abyme des tourmens eternels. Donne-moy auſſi, ô Pere des miſericordes ! de contempler toutes les graces qui acompagnent la ſainteté, & toute la gloire qui la ſuit ; Afin que je ſois embraſé de ſon amour, & que je l'embraſſe de toutes mes afections. Que je la conſidere comme la fille du Ciel, comme l'image de ta beauté, & comme un rayon de ta gloire : Comme le riche ornement que le Diable nous a ravy, comme la perfection ſublime dont Jeſus-Chriſt ton Fils eſt le modele ; & comme la partie principale de la felicité, à laquelle nous aſpirons, & dont tu nous donneras la plêne joüiſſance dans ton ſaint Paradis. O Dieu de mon ſalut ! que les fruis du peché ſont amers : Tu vois le ſenſible déplaiſir que j'ay d'avoir tant ſervy cét infame tyran, & tant adheré aux convoitiſes charnelles, qui font la guerre à l'ame. Tu vois le regret que j'ay de n'avoir pas mieus employé la vie que j'ay receuë de ta bonté ſinguliere à te craindre, à te ſervir, & à rendre obeïſſance à tes ſaints & divins commandemens.

Que te diray-je, Dominateur des Nations? J'ay peché contre toy, contre toy proprement, & j'ay fait ce qui eſt abominable à tes yeus ſacrez, qui ne peuvent voir le mal; Mais je m'en repens ſur la poudre & ſur la cendre. Mes pechez ſe preſentent jour & nuit devant moy; & je ne les regarde qu'avec horreur. Helas, Seigneur! en la preſence duquel toutes choſes ſont nuës, & entierement ouvertes, tu vois que mon plus grand déplaiſir eſt de n'en eſtre pas aſſez dàplaiſant; Et que ma plus cuiſante affliction eſt de n'en eſtre pas aſſez affligé, & de n'avoir point de repentance qui réponde, à la multitude & à la grandeur de mes ofenſes! O Dieu, qui ſondes les reins, & qui connois toutes choſes: Tu ſais quelle eſt l'énormité de mes crimes, & quelle doit eſtre ma douleur penitente. Tu ne demandes point la Mort du pecheur, mais plûtôt qu'il ſe converriſſe, & qu'il vive. Converty-moy, Seigneur, & alors je ſeray converty. O Dieu tout puiſſant; qui tires des eaus des rochers les plus durs: veüilles fondre mon cœur en des larmes de repentance qui te ſoient agreables, & que tu ſerres en tes vaiſſeaus. Froiſſe ce cœur de pierre, & le briſe, afin que tes eaus ſaillantes en vie eternelle y entrent de tous côtez. Mais plûtôt arrache ce mauvais cœur, & m'en donne un nouveau, formé de la

main de ta grace : un cœur où l'on voye gravez les plus riches traits de ton image ; & où reſplendiſſent les plus claires lumieres qui découlent de ta face : Un cœur qui brûle du zele de ta gloire, & qui ſoit embraſé de ton amour. O Dieu des bontez ! qui ne m'as point épargné le ſang de ton propre Fils, pour efacer l'arreſt de ma condannation eternelle, ne me refuſe point ton Eſprit, qui me ſanctifie, & me faſſe nouvelle creature, afin que je porte les marques, la livrée de tes enfans ; & que je reluiſe au monde comme un flambeau alumé d'un feu celeſte. Crucifie cette miſerable chair avec toutes ſes convoitiſes, & que je vive, non plus moy ; mais que Jeſus-Chriſt vive en moy ; Et que ce que je vivray deſormais en la chair, je vive en la foy du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'eſt donné ſoy-même pour moy, afin qu'il me rachetaſt & me netoyaſt de toute iniquité. Veüilles eſtre l'ame de mon ame, la lumiere de mon entendement, & le directeur de ma vie. Regne en moy, & me poſſede de telle ſorte, que toutes mes afections, mes paroles, & mes penſées, ſoient ſanctifiées par ta grace, & ne reſpirent que ta gloire. Que non ſeulement ie deteſte toutes les choſes que ie ſay bien t'eſtre deſagreables : mais auſſi que ie m'éloigne de toutes celles où ie ne ſuis pas aſſuré que tu

prennes plaisir. Que non seulement i'abhorre la soüillure du vice : mais que ie haïsse la robe tachée de la chair, & que ie m'abstienne de toute aparence de mal. Si le Diable, le monde, ou ma propre chair me tente, & me sollicite à quelque peché que ce puisse estre, que la crainte de ta Majesté divine me saisisse : Que la mort se presente à ma pensée, & qu'elle me retienne & m'arreste par une sainte frayeur. Que ie considere que ie serois la plus miserable de toutes tes creatures si ie mourois en t'ofençant, & si ie m'ensevelissois dans mes crimes ; Et que i'aye toûjours devant mes yeus, *Que bien-heureus & Saint est celuy qui a part à la premiere Resurrection. La seconde Mort n'aura point de domination sur luy.* Puis que ta grace, salutaire à tous hommes, m'est si clairement aparuë, fay que renonçant à toute impieté, & aus convoitises mondaines, je vive sobrement, iustement, & religieusement, en ce present siécle. Que ma pensée s'aplique continuellement à toutes les choses qui sont veritables, à toutes les choses qui sont venerables, à toutes les choses qui sont justes, à toutes les choses qui sont pures, à toutes les choses qui sont aimables, & à toutes les choses qui sont de bonne renommée, & generalement à toutes les choses qui sont vertueuses & dignes de loüange.

Et ſur tout, mon Dieu ! que j'aye une charité vehemente, & que ie m'exerce en œuvres de miſericorde : Puis que tu prens plaiſir à de tels ſacrifices, & que la charité couvre une multitude de pechez. O Seigneur ! la taſche que tu me donnes eſt longue, ma vie eſt courte, & ie ne ſay à quelle heure tu viendras heurter à la porte de ta maiſon. O Dieu, dont les compaſſions ſont éternelles ! fay en moy ce que tu commandes, & alors commande tout ce qu'il te plaira. Produy, avec efficace, & la volonté & l'acompliſſement ſelon ton bon plaiſir. Fay moy la grace de m'employer à ton œuvre avec tant de diligence, tant de fidelité, & tant d'ardeur, que ie ne ſois point confus à ta venuë. Donne-moy la lampe du Sanctuaire, alumée aus rayons du Soleil de iuſtice. Remply mon cœur de l'huile precieuſe & divine qui découle de ton Eſprit ; Et me reveſts d'un habit de ſainteté & de lumiere : Afin que ie ſois tout preſt à ſuivre l'Epous celeſte en la ſalle du feſtin, & à m'aſſeoir à ta table avec les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, les Martyrs, & la Sainte Vierge ; Et avec tous ceus qui ont lavé & blanchy leurs robes au ſang de l'Agneau. Que ie vive de la vie des Saints, & que je meure de la Mort des Juſtes, afin que ie ſois receu au repos de ta gloire avec les Bien-heureus ; Et qu'en rendant le dernier

soûpir, ton saint Fils Jesus me crie du Ciel, au domicile de mon ame ; *Vien bon & fidel serviteur (bonne & fidele servante) Entre en la joye de ton Seigneur.* AMEN.

CHAPITRE XII.

Sizième Remede contre les frayeurs de la Mort. Se reposer sur la Providence de Dieu.

IL y a des hommes si stupides & si brutaux qui ne pensent point du tout au but de leur creation ; Et qui ne sauroient dire pourquoy Dieu les a mis au monde. Gens grossiers & charnels, qui s'imaginent n'avoir esté faits que pour eux-mêmes ; Et qui ne vivent que comme des bestes brutes, pour manger & pour boire. Ils sont du nombre de ceus dont parle Saint Paul, qui n'ont point
Phil. 3. d'autre Dieu que le ventre, ni d'autre fin qu'une perdition eternelle. Mais il y en a de sages & de vertueus, à un si haut degré, qu'ils élevent leurs esprits à la meditation des graces qu'ils ont receuës du Ciel, & qu'ils les raportent à leur vray & legitime usage. Gens spirituels & éclairez d'une lumiere divine, qui considerent Chrestiennement, qu'ils ne sont pas nez pour eux-mémes : mais pour leur patrie, pour leurs parens, & pour leurs amis ; & principalement pour servir Dieu &

son Eglise. C'est pourquoy ils desirent de vivre pour glorifier leur Createur, & pour avancer son regne.

Ce desir-là, lors qu'il est bien réglé, est fort agreable à Dieu, & ce luy est un sacrifice de souëve odeur. Tel est le souhait du Roy David, au Pseaume 119. *Que mon ame vive, afin qu'elle te louë.* C'est ce saint zele qui fait que le Roy Ezechias pleure si amerement dans sa maladie mortelle, & qu'il desire avec tant de passion d'estre conservé en vie. Ce sage & religieus Prince, prevoyoit les grands maus, l'horrible confusion, & l'abominable idolatrie qui regneroit aprés sa Mort, au Royaume de Juda. Il brûloit du desir de glorifier Dieu en la terre, & d'achever l'œuvre de la reformation qu'il avoit commencée. Il souhaitoit d'avoir des enfans, & de les instruire à craindre Dieu de tout leur cœur, & à le servir selon sa sainte & divine volonté; afin de rendre la pieté hereditaire en sa maison royale. Il découvre ce mouvement sacré, & cette flame celeste, dans le divin Cantique qu'il chanta à Dieu aprés sa gueriſon miraculeuse. *Voicy* (dit-il) *sur ma paix l'amertume m'estoit survenuë amere: Mais tu as embrassé ma personne, afin qu'elle ne tombast point en la fosse de* Ise. 38. *pourriture, parce que tu as jetté tous mes pechez derriere ton dos. Car le sepulcre ne te celebrera point, la Mort ne te loüera point. Ceus qui des-*

cendent en la fosse ne s'atendent plus à ta verité: Mais le vivant, le vivant est celuy qui te celebrera, comme moy aujourduy. Le pere adressera ses enfans à la connoissance de ta verité. L'Eternel m'est venu delivrer. C'est pourquoy, nous jouërons sur les instrumens mes Cantiques, tous les jours de nôtre vie, en la maison de l'Eternel. C'est ce même feu qui embrasoit le cœur de l'Apôtre Saint Paul. Car quand il se considere soy-même, & qu'il regarde aus miseres qui sont sur la terre, & au bon-heur
Phil. 1. eternel qui regne dans le Paradis, il desire de déloger de ce corps, & d'estre avec le Seigneur; Et il reconnoît que cela luy est beaucoup meilleur & plus avantageus. Mais lors qu'il vient à jeter les yeus sur l'Eglise de Dieu, la charité qu'il a pour ses freres est si ardente, qu'il prefere leur consolation & leur joye à son repos & à sa felicité. *Il est* (dit-il) *plus necessaire pour vous, que je demeure en chair; Et je say cela, comme pour tout assuré, que je demeureray & persevereray avec tous, à vôtre avancement, & à la joye de vôtre foy.*

Cette afection de vivre pour glorifier Dieu, est de soy-même bonne & sainte: Mais elle passe quelquefois les bornes, & par accident, elle devient vicieuse. Elle se mesle subtilement avec l'amour de nos propres personnes, & nous empesche de nous resoudre gayement à la Mort.

Par exemple, un grand Roy, armé d'une vertu heroïque, qui combat pour la conservation de ses Sujets, & pour la delivrance des peuples afligez, & duquel le Dieu des armées benit & favorise les glorieus desseins, se faschera de voir que la Mort casse son bras victorieus: qu'elle borne ses conquestes, & qu'elle jette sa couronne à la renverse. Il dira en luy-même, Faut-il que j'abandonne une si haute & si genereuse entrepriſe? Faut-il que je m'arreste au milieu d'une course si belle & si glorieuse? Et faut-il que la Mort enseveliſſe avec mon corps, l'esperance de tant de gens de bien? Je crains que tous mes trophées ne s'envolent avec le soufle de ma vie. J'aprehende que ma cheute n'atire celle de tant de pauvres peuples qui s'apuyent sur moy, Et que les chaînes de la tyranie que j'ay commencé à rompre, ne se renforcent, & ne se rendent plus insuportables. O Mort, que tu es cruelles: Car en me faisant mourir, tu traines tous mes amis au suplice; Et les dards que tu me perce le sein, percent des milions de cœurs innocens.

Ainsi, celuy qui a l'honneur d'estre Vice-Roy ou Lieutenant de quelque Prince: Ou qui a le Gouvernement de quelque riche païs, ou de quelque Place importante, s'afligera de voir que la Mort le vient enlever au plus fort des afaire. Sur tout, si c'est en

un tems dificile, & où il ne voye perſonne capable de luy ſucceder. Faut-il que je quite ſi toſt un employ ſi glorieus, que j'abandonne le ſervice de mon Prince, & que je laiſſe ce pauvre peuple comme un troupeau ſans Paſteur ? O Mort que tu es deteſtable ! de metre tout en trouble & en confuſion!

Ainſi, un General d'armée, qui, revétu d'une ſainte generoſité, fait la guerre avec de tres-heureus ſuccés pour le ſervice de ſon Prince & de ſa patrie, ne pourra ſoufrir ſans douleur que la Mort le vienne mettre ſous ſon joug, lors qu'il ne penſoit qu'à ſubjuguer les ennemis de l'Etat. Sur tout, ſi le tems eſt ſi miſerable, qu'il ne voye perſonne aprés luy, qui ait les qualitez requiſes pour une ſi haute charge. Faut-il que je quite tant de glorieus deſſeins, & que j'abandonne mes fideles Soldats à la mercy des ennemis, ou au caprice d'un homme ſans experience? O Mort que ton envie eſt criminelle! de m'arracher ſi promptement de la main une épée victorieuſe, & de faucher d'un ſeul coup tant de belles eſperances.

Ainſi, celuy qui ſe voit élevé dans les plus éminentes charges de la Juſtice, comme un Preſident, un Conſeiller, ou quelque autre Magiſtrat important, aura le cœur en amertume, ſi la Mort le vient dépoüiller de ſes honneurs en la fleur de ſon âge. Sur tout, s'il

aprehende, qu'aprés luy on ne voye que des hommes corrompus, & des murailles blanchies. Faut-il que je quite si tôt une si belle charge, & où je prenois tant de plaisir? O Mort aveugle! que ne me laisses-tu ma pourpre, jusques à ce que je sois las de la porter? Et que ne me laisses-tu sur ce siege magnifique, jusques à ce que je tombe de vieillesse? Act. 23.

Ainsi, un fidele Pasteur, qui voit l'œuvre de Dieu prosperer entre ses mains, Satan tomber du Ciel comme un éclair, & Dagon donner du nez en terre, se pourra étonner aus aproches de la Mort; & dire en luy-même, Faut-il que j'abandonne si tost l'exercice de cette sainte charge, où je prenois mes plus cheres delices; Et que je quite ce travail sacré, par lequel j'avançois si heureusement le regne de mon Dieu? Je crains qu'aprés mon depart, il ne se fourre des loups raviſſans dans le troupeau du Seigneur; Et que l'on ne voye rouler sur nôtre posterité un siecle de tenebres. Luc. 10. 1. Sam. 5

Ainsi un Pere de famille, qui est plein d'amour & de tendresse pour ceux qui luy appartiennent, ne verra point la Mort, qu'il ne sente toutes ses entrailles s'émouvoir & son cœur se déchirer. Il soûpirera en disant, Laisseray-je une pauvre femme desolée & noyée dans les larmes! Me separeray-je d'avec mes parens bien aimez, à qui ma vie est en suport & en

consolation, & à qui ma Mort ne peut estre qu'en douleur & en amertume ? Faut-il que je quite mes chers enfans, que j'aime comme mon ame ; Et que je les laisse non seulement sans conduite, & en danger de perdre le peu de bien temporel que je leur ay aquis: Mais, qui pis est, en danger d'estre prostituez au vice, & à la fausse Religion?

Pour régler cette passion vehemente, & qui, à mon avis, a le plus de pouvoir sur nos esprits, il n'y a point de meilleur ni de plus excellent moyen, que d'aprendre de bonne heure à nous reposer sur la sage Providence de nôtre Pere celeste. Ames fideles, meditez cette riche sentence du Pseaume 37. *Remets ta voye sur l'Eternel, & t'assure en luy, & il t'adressera* ; Et celle du Pseaume 55. *Rejete ta charge sur l'Eternel, & il te soulagera.* Noubliez point aussi cette sainte exaltation de l'Apôtre Saint Pierre, *Déchargez tous vos soucis sur Dieu: car il a soin de vous.* 1. Pier. 5 Gravez en vos esprits ce beau mot de l'Apôtre Saint Paul, *Toutes choses aident ensemble en bien à ceus qui aiment Dieu.* Rom. 8 Et enracinez dans le plus profond de vos cœurs la sainte resolution de ce grand Apôtre, *Selon ma ferme atente & mon esperance, je ne seray confus en rien : Mais en toute assurance, comme Iesus-Christ a toûjours esté, aussi maintenant sera il glorifié en mon corps, soit par la vie, soit par la Mort.* Phil. 1.

Tu desires de servir Dieu & le public : Ce desir-là

desir-là est grandement loüable. Mais c'est à Dieu à disposer du service qu'il veut tirer de toy, & de celuy qu'il veut que tu rendes à tes prochains : C'est à luy à te donner ta tasche, & à borner ta carriere. Il sait jusques à quelle heure il te veut employer en son œuvre; & combien de tems il faut que tu combates. Ton œil est-il malin de ce que ton Seigneur est bon & misericordieus envers toy-méme? Mat. 20
Et de ce qu'il veut abreger tes fatigues & ton travail ? Tous ceus qui suivent alégrement les enseignes du Dieu des batailles, & qui ne se retirent qu'au signal du Generalissime du Ciel & de la terre, jouïront du fruit de la victoire, & obtiendront l'honneur du triomphe: Aussi bien celuy qui vient d'estre enrollé, que celuy qui a blanchy sous les armes. Tous ceus qui travaillent fidelement en la vigne du Seigneur, recevront de luy une recompense éternelle : Aussi bien celuy qui n'a travaillé qu'une heure, que celuy qui a porté tout le fais & tout le hasle du jour. Soit que tu ayes seulement fait quelques pas ; ou que tu ayes couru plusieurs années dans les voyes de justice, ton Dieu est si liberal & si magnifique, qu'il te donnera une couronne incorruptible de gloire.

Grands Princes, qui rendez un hommage religieus au Roy des Rois, & qui cherchez vôtre plus grande gloire en la Croix de Jesus-Christ, resignez-vous absolument à la vo-

lonté divine de vôtre souverain Monarque. Car si la vie de tous les hommes dépend de sa sage Providence, il a particulierement chere & precieuse la vie des Rois & des Princes, qui sont les enfans de sa dextre ; Et tandis qu'il est necessaire pour sa gloire, & pour leur salut, qu'ils vivent sur la terre, il campe ses bons Anges à l'entour de leurs personnes sacrées, & les environne d'une muraille de feu. Souvenez vous que dés que le Roy d'Israël estoit assis sur le trône, Dieu vouloit qu'il prist le livre de sa Loy, & qu'il y leust tous les jours de sa vie. Demandez à Dieu la sagesse & la prudence dont vous avez besoin, pour conduire un si grand peuple ; Et le supliez de vous donner la force & la vertu qui vous est necessaire, pour soûtenir un fardeau si pesant. Que l'épée qu'il vous a mise en la main, soit pour faire justice de ceus qui font du mal, & pour proteger les innocens. Comme vous estes les images vivantes de la puissance souveraine que Dieu a sur ses creatures, soyez aussi les glorieuses ressemblances de sa bonté & de ses misericordes ; Et imitez celuy qui resiste aus orgueilleus : mais qui fait grace aus humbles. Vivez de telle sorte que vos Sujets vous cherissent & vous honorent comme si vous estiez leur pere : qu'ils vous obeïssent & vous servent, vous considerant comme leur Seigneur ; & qu'ils vous craignent & vous reverent comme

al. 82.
ent.
om.
Pier.
acq. 4.

estant leur Roy. Que si vostre cœur s'enfle d'orgueil, lors que vous regardez les pays que Dieu a assujetis à vostre Empire, ou les peuples qu'il a mis sous vos pieds, levez les yeus en haut. Contemplez le Ciel, au regard duquel toute la terre n'est qu'un point; & pensez à Dieu devant qui toutes les Nations sont comme la menuë poussiere d'une balance, & comme une goute d'eau. Representez-vous que vos Sujets sont des creatures que Dieu a faites à son image, & qu'il a rachetées par la Mort de son Fils, & qu'elles doivent un jour regner avec vous dans le Ciel. Songez que plus Dieu a mis de choses en vos mains, & plus vous avez à luy rendre conte, & qu'il vous faudra comparoître sans sceptre & sans couronne devant son trône redoutable, en qualité de pauvres pecheurs, qui demandent grace & misericorde. Entrez dans vous-mêmes, & pensez à ce que vous estes de vôtre nature. Vôtre corps est vulnerable, comme celuy de vos serviteurs: il a les mesmes infirmitez; & il peut estre affligé de mémes maladies. Et qui plus est, vostre ame est sujette aux mêmes passions & aus mêmes convoitises que les leurs. Enfin, vous estes venus au monde comme le moindre de vos esclaves, & vous en sortirez de méme. De sorte que si des flateurs vous crient, comme on fit autrefois à Herode, *Voix de Dieu & non pas* Act. 12.

Esays 40.

Isa. 8. *d'homme*, vous entendrez la voix du vray Dieu, qui tonne du Ciel, *I'ay dit, Vous estes Dieus, & vous estes tous enfans du Souverain. Toutefois vous mourrez comme homme; & vous qui estes les principaus cherrez comme un autre.* Pendant que Dieu vous conserve au monde, employez vôtre sang & vos sueurs, & toute la force & la puissance que Dieu vous a mise en main, pour le bien & l'utilité de vos Etats, & pour la defence & la protection des peuples qui se retirent à l'ombre de vos ailes. Que si au milieu de vos plus grandes & plus florissantes prosperitez, la Mort se fait voir à vos yeus, quitez volontairement le sceptre, pour joindre vos mains, & pour adorer le Prince des Rois de la terre. Ne regretez point la gloire du monde, qui passe comme un éclair: veu que Dieu vous en promet une autre, qui sera plus durable que Apoc. 3 la lumiere du Soleil. Car si vous estes victorieus de la Mort, & de vous mémes, il Ebr. 12. vous fera seoir en son trône, & vous donnera un Royaume qui ne sera jamais ébranlé.

Sages & religieus Princes, ne soyez point Prov. 8. en péne de ce qui arrivera apres vous. Celuy de la part de qui les Rois regnent, & les Princes exercent la justice, a assez de tresors pour enrichir vostre successeur de toutes les qualitez requises à un grand Prince; Et peut-estre qu'il luy donnera plus de gloire & plus de

magnificence que vous n'en avez jamais eu. Lors que le Roy David eut achevé sa course, & que Dieu le retira en son repos, la perte sembloit irreparable : Mais Dieu fit monter Salomon sur le trône, & il le rendit le plus sage & le plus heureus Prince qui fut jamais au monde. David n'avoit fait que transporter l'arche : mais Salomon luy bastit un temple superbe & magnifique. David estoit la figure des combats & des victoires du Fils de Dieu : mais Salomon a esté la vive image de ses triomphes, & de la paix eternelle dont il couronnera tous ses Eleus en son Royaume celeste.

Que si vous laissez vos enfans en un bas âge, ne perdez point courage : car Dieu les gardera comme les anneaus de ses doigts, & comme la prunelle de son œil. Representez-vous un Josias, qui n'avoit que huit ans lors qu'il succeda au Royaume de Juda : Mais il n'y a jamais eu de Prince plus saint ni plus devot, ni qui ait plus merité de l'Eglise. Et pour apuyer de toutes parts vôtre sainte foy, & vos glorieuses esperances, meditez l'histoire de Joas, qui, lors que son Pere mourut d'une Mort tragique, se trouvoit encore en la premiere année de sa vie ; Et qui pis est, une Furie d'Enfer qui estoit sa propre mere, estoit alterée de son sang : Mais au milieu de plusieurs parricides, Dieu le conserva par miracle, & le remit glorieusement sur le trône

2. Rois 22.

2. Rois 21.

de ses peres. Puis donc qu'il plait ainsi à celuy qui donne & qui ôte les couronnes, quitez cette couronne corruptible & perissable, pour en aler recevoir une incorruptible & immortelle.

Vous qui avez la gloire de tenir la place des Rois & des Princes, & d'estre les Gouverneurs de leurs pays & de leurs fortereſſes, aprenez que cette dignité procede, non seulement de la part du maître que vous avez l'honneur de servir : mais de la part de Dieu même, qui tient en ses mains le cœur de tous les Rois & de tous les Princes de la terre. Souvenez vous de ce que nostre Seigneur disoit au Gouverneur de Judée, *Tu n'aurois*
Jn 19 *puissance quelconque sur moy, s'il ne t'estoit donné d'enhaut.* Faites voir à tout le monde, qu'il n'y a rien qui s'acorde mieus que la pieté envers Dieu, & la fidelité envers son Prince. N'abusez point du pouvoir que vous avez en main, pour venger vos passions, ou pour satisfaire à vostre vanité ou à vostre avarice. Ne protegez point le coupable, &
m.13 n'oprimez point l'innocent : Veu que vous estes envoyez pour exercer vengeance sur les malfaiteurs, & pour la loüange de ceus qui font bien. Vivez comme si vous estiez toûjours en la presence de vostre Prince. Vivez comme estant toûjours en efet devant les yeus de Dieu, à qui rien ne peut-estre caché ; Et comme si à tout mo-

ment vous aviez à luy rendre conte de voſtre adminiſtration. Que ſi en ſervant utilement voſtre maître, & ſes Etats, la Mort vient interrompre le cours de vos proſperitez, abandonnez-vous ſans reſiſtance à la ſage conduite de celuy qui eſt le ſouverain Seigneur, & de vous, & de tous ceus à qui vous rendez ſervice.

Ne vous travaillez point l'eſprit de ce qui arrivera apres voſtre mort; Et ne vous imaginez pas qu'il n'y ait perſonne pour ſucceder à vos charges. Lors que Dieu veut benir & favoriſer les Princes, & faire fleurir & proſperer leurs Etats, il leur ſuſcite de fideles Miniſtres, & de ſages Gouverneurs. Comme autrefois il luy plût de donner un Joſeph à Pharaon, un Eliakim à Ezechias, & un Daniel à Nebucadnetſar. Quand il voudra foüiller dans ſes inépuiſables treſors, il ne manquera pas d'y trouver des hommes ſelon ſon cœur, qui ſeront ornez de toutes les graces neceſſaires pour s'aquiter dignement d'un employ ſi glorieus. Cependant, ſi vous eſtes victorieus de Satan, du monde, du peché, & de la Mort, vous irez prendre poſſeſſion d'une gloire plus éclatante & plus ſolide. Celuy qui porte écrit en ſon vétement & en ſa cuiſſe, *Le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs*, vous en a fait une promeſſe autentique en ces divines paroles: *Celuy qui aura vaincu, & qui aura gardé mes œuvres*

Gen. 41
Eſaye 22.
Dan. 2.
Apoc. 19.
Apoc. 2

jusques à la fin, je luy donneray pouvoir sur les Nations ; & il les gouvernera avec une verge de fer.

Augustes Senateurs, qui avez l'honneur de vous asseoir sur les fleurs de Lys ; Et vous tous, sages Magistrats, & Juges subalternes, ayez toûjours devant vos yeus, & gravez au plus profond de vos cœurs, ce que le Roy Josaphat disoit autrefois aus Juges de la Palestine, *Regardez bien à ce que vous avez à faire : Car*
Ch. *vous n'exercez point la Iudicature de la part d'un homme, mais de la part de l'Eternel, qui est parmy vous en jugement. Maintenant donc que l'épouvante de l'Eternel soit sur vous. Prenez garde à cecy, & le faites : Car il n'y a point d'iniquité en l'Eternel nôtre Dieu, ni d'acception de personnes, ni de reception de*
85. *presens.* Toutes les fois que vous alez prendre place en l'assemblée des Juges, souvenez-vous que Dieu y preside, & qu'il y est assis sur son trône. Et toutes les fois que vous raportez un procez, ou que vous donnez vôtre avis, songez que Dieu vous sert d'Evangeliste ; Et que non seulement il observe vos actions & vos paroles, mais aussi qu'il prend garde à tous les mouvemens de vôtre cœur, & qu'il lit toutes vos pensées. Jugez avec la même justice & la méme équité, avec laquelle vous voudriez estre jugez. Si vous estes incitez à pervertir le droit, à déguiser l'interest des parties, & à rendre quelque injustice, soit

par une complaisance criminelle, soit pour une esperance mondaine, ou pour un gain deshonneste, sachez que c'est une tentation du Diable, & priez Dieu qu'il vous delivre du Malin. Et afin de vous retenir par une sainte frayeur, representez-vous que la Mort vous ajourne à comparoître en personne, & méme, qu'elle vous traine déja devant le souverain Juge du monde, pour rendre conte de toutes vos actions & de tous vos jugemens. Que si en vous aquittant de vos charges avec toute la probité & toute la diligence requise, la Mort vous vient surprendre, n'atendez point qu'elle use de contrainte. Dépoüillez volontairement la robe de Juge, pour prendre l'habit de supliant; Et demandez à Dieu qu'il n'entre point en conte ni en jugement avec vous, parce que nul vivant ne sera justifié devant sa face. Ps. 143.

Que la pensée de ce qui arrivera apres vôtre Mort, n'empesche pas vostre sainte & Chrestienne resolution. Il y a dans le monde assez de personnes capables de remplir vos charges; Et méme, Dieu en peut susciter, à qui l'on ne pense point du tout: comme il crea autrefois, en un seul jour, soixante & dix Juges en Israël, qu'il revétit des dons & des graces de son Esprit. Il en tirera de ses tresors qui ne seront pas moins équitables ni Nomb. 11.

moins incorruptibles que vous ; Et qui peut-eſtre, auront plus de lumiere & plus de prudence. Quitez donc, ſans regret, ce ſiege de Judicature, qui eſt tout heriſſé d'épines, & où, ſi vous craignez Dieu, vous ne devez jamais vous aſſeoir qu'en fremiſſant : Et alez avec aſſurance au trône de grace, afin d'obtenir miſericorde, & de trouver grace pour eſtre aidez en tems convenable.

Ebr. 4.

Puis qu'il ſe trouve autant de pieté ſous les tentes de David, que dans le temple de Salomon ; Et que l'épée de Gedeon s'accorde fort bien avec celle du Dieu des armées, je m'adreſſe auſſi à vous, grands Capitaines, & genereuſe Nobleſſe, & à vous tous à qui les Rois, les Princes, & les Republiques ; donnent la conduite de leurs armes. Je ne parle point à vous, profanes, qui vous moquez des choſes ſaintes, & qui croyez que toute crainte de Dieu doit eſtre banie de vos Troupes, & que les plus méchans hommes ſont les meilleurs ſoldas. Mais je parle à vous, Ames Chreſtiennes & religieuſes, qui pour eſtre Chefs des hommes, n'avez pas oublié que vous eſtes ſoldas de Jeſus-Chriſt ; Et qui pour avoir une épée materielle à vôtre côté, ne negligez point le ſaint uſage de l'épée de l'Eſprit, qui eſt la parole de Dieu habitante en vos cœurs. Je ne parle point auſſi à vous, qui ne faites la guerre que pour exercer vos vengeances, ou pour

uges 7

Eph. 6.

satisfaire à vôtre ambition ou à vôtre avarice. Mais je parle à vous, braves Capitaines, qui purifiez vos armes au feu celeste, qui ne faites la guerre que pour parvenir à la paix & à la tranquilité publique, & qui ne combatez que pour le service de vôtre Prince & de vôtre patrie. Qui estes les boulevars des Etats, & qui faites, par vos veilles, que l'on dort en sureté. Que par une riche experience de ce qui se rencontre en vos personnes, toute la terre reconnoisse qu'il n'y a rien qui s'accorde mieus que la crainte de Dieu, & la vraye generosité. Vivez comme en la presence de Dieu, qui est toûjours au milieu de vous, & qui éclaire toutes vos actions. Souvenez-vous qu'il ne vous loit point qu'il y eust d'ordure au camp d'Israël, à cause de sa sainte presence. Si vous voulez atirer sa benediction sur vos personnes, & sur vos desseins, ne soufrez point en vos armées les ordures du vice; Et punissez sans misericorde, les violemens, les incendies, les impietez, & les blasphemes. Faites pratiquer à vos soldas la belle leçon que Saint Jean Batiste donna aus soldas de son tems, qui luy demanderent ce qu'ils avoient à faire. *N'usez point de concussion, & ne trompez personne: Mais contentez vous de vos gages.* Vivez en agneaus, & combetez en lions. Epargnez le sang de vos soldas, le plus qu'il vous est possible, & ne répandez qu'à regret celuy

Deut. 23.

Matth. 3.

des ennemis, vous representant qu'ils sont des creatures de Dieu, & des hommes qu'il a faits à son image. Ne vous fiez jamais sur vôtre valeur, ny sur vos experiences : mais souvenez-vous, que c'est Dieu qui donne le cœur, qui fortifie les mains au jour de la bataille ; & qui fait marcher où il luy plaît la frayeur & l'épouvante. Ayez toûjours devant vos yeus l'exemple de David. Jamais il n'y a eu de Capitaine plus courageus ni plus libre à exposer sa vie, & jamais il n'y a eu personne plus ardent à prier Dieu, plus resigné à sa volonté, ni plus soigneus à luy rendre graces de tous ses avantages. Que si la Mort vient à arrester le cours de vos victoires, ou à vous retirer en un tems où vous croyez estre fort necessaires, ne vous en étonnez point. Songez que Dieu vous presente la matiere d'une victoire bien plus glorieuse, & d'un triomphe bien plus magnifique. Car ce n'est rien de vaincre des milions d'hommes, & de triompher de tout le monde, au pris de vaincre la Mort même, & de triompher des Enfers. Et ne demandez point par défiance, qui c'est qui vous succedera à la conduite de l'armée : Car Dieu qui peut des pierres même susciter des enfans à Abraham, en peut aussi susciter des Capitaines & des soldas. Quand il luy plaît de donter l'orgueil des ennemis, & de delivrer son peuple, il forme des Gedeons,

des Jeptez, des Samſons, & d'autres Chefs ſemblables. Peut-eſtre qu'il ſuſcitera quelque General d'armée, qui aura, ſinon plus de courage & plus de generoſité, au moins plus de bon-heur & des ſuccés plus glorieus. Lors qu'il retira Moïſe en ſon repos, il luy ſubſtitua Joſué, & le revétit d'un eſprit de prudence, de force, & de vraye magnanimité. Pour un ennemy que Moïſe avoit défait, Joſué en défit des milions. Et au lieu que Moïſe n'avoit fait que tournoyer dans le deſert, & que ſalüer les bords de la terre de Canaan, Joſué introduiſit le peuple d'Iſraël en ce païs delicieus, & luy en donna une paiſible jouïſſance. Puis donc que Dieu le veut ainſi, laiſſez à d'autres le ſoin des guerres du monde; Et alez recueillir les dous & agreables fruits de la paix eternelle, qui vous a eſté aquiſe par le ſang du propre Fils de Dieu.

Fidele Miniſtre de Jeſus-Chriſt, montre l'exemple de cette reſignation que tu enſeignes aus autres; Et que la Mort ne te faſſe point faire un ſeul pas en arriere. Tu veus glorifier Dieu ſur la terre: Mais mon Frere! tu le glorifieras beaucoup mieus dans le Ciel, avec beacoup plus d'ardeur, & moins d'interruption. Tandis que tu ſeras environné des liens de cette chair pechereſſe, ton Miniſtere ſera toûjours accompagné de beaucoup de defaus. Tu penſes que s'il plaiſoit à Dieu de prolon-

ger ta vie, tu pourrois beaucoup servir à l'amendement & à la reformation des hommes. Mais, mon cher Frere, tu t'abuses bien fort : Car ce monde est confit en mauvaitié ; Et ce siecle est endurcy au mal. Presche tant que tu voudras aus habitans de ce
Pier.3. bas Univers, il en sera comme du tems de Noé, Heraut de justice, lors que la patience de Dieu atendoit la conversion des méchans. Car toute la terre a corrompu sa voye ; Et toutes les pensées & les imaginations du cœur de l'homme, ne sont rien que mal
Gen. 6. en tout tems. Elles sont perverses & coromc 28. puës dés son enfance ; Et si Dieu n'y met la main, & ne déploye sa Toute puissance, & la vertu de son Esprit, elles vont toûjours de mal en pis, jusques à sa plus blanche vieillesse.
Pier 3. Aflige tant que tu voudras ton ame juste,
Iath. 3 & exhorte les plus grans pecheurs à fuïr la colere à venir, & les jugemens de Dieu qui pendent sur leurs testes criminelles, tu seras
en.19. fiflé, & peut-estre même de tes plus proches, comme Lot fut moqué par ses propres gendres. Quand tu aurois tonné contre les
a. 49. dissolutions qui regnent en Israël, avec au-
r 9. tant de vehemence que le Prophete Esaïe, tu serois enfin contraint de t'écrier, *J'ay travaillé en vain, & j'ay usé ma force pour neant.* Quand tes yeus seroient une vive fontaine de larmes ; & que jour & nuit tu exhorterois les superstitieus & les idolatres, à renoncer à leur

faus ſervice, tu n'amoliras point la dureté de leur cœur, & ne vaincras pas leur opiniâtreté: mais ils te diront comme les Juifs au Prophete Jeremie, *Quant à la parole que tu nous as dite au Nom de l'Eternel, nous ne t'écouterons point: Mais, pour le certain, nous ferons tout ainſi qu'il eſt ſorty de nôtre bouche, faiſant des encenſemens à la Reine des Cieus, & en luy faiſant des aſperſions comme nous avons fait, nous & nos peres, nos Rois, & les principaus d'entre nous, dans les villes de Iuda, & dans les rües de Ieruſalem; Et nous avons eu nôtre ſou de pain, nous avons eſté à nôtre aiſe, & n'avons point eu de mal.* Quand tu ſerois la bouche de Dieu même, & ſa Sapience eternelle, encore aurois-tu ſujet de t'écrier; *qui a creu à nôtre predication? Et à qui le bras de l'Eternel a-t-il eſté revelé?* Aprés tout, comme les fleuves d'eau douce qui coulent ſans ceſſe dans la mer, n'en ôtent pas l'amertume: Auſſi ta bonne & ſainte vie, & tes doctes & pieus Sermons, ne pourront corriger la corruption de ce preſent ſiecle mauvais, ni arreſter les torrens & le débordement des vices. Car tout ton travail & toute ton induſtrie, eſtant comparée à la corruption du monde, eſt beaucoup moins qu'une goute d'eau au regard de la mer. Cette terre maudite a beau eſtre arroſée de ta ſueur & de tes larmes, elle ne te produira que des épines & des chardons. Les églantiers que

Ier. 44.

Eſa. 53. Iean. 12.

Ebr. 6. tu penſes arracher par un grand & penible travail, te déchireront & t'enſanglanteront les mains. Enfin, ni celuy qui plante ni celuy 1. Cor. 3 qui arroſe : Ne ſont rien mais c'eſt Dieu qui donne l'acroiſſement.

Au contraire, il eſt à craindre qu'en demeurant plus long-tems en un air ſi contagieus, tu ne humes de ſon venin, & ne ſois frapé de ſa contagion. Il eſt à craindre, qu'à force de manier tant de playes & d'ulceres tu ne ſaliſſes tes mains pures, & que les épines de cette terre maudite n'arrachent la laine de ta vie innocente.

Mais quand tu aurois mille fois plus de dons & de graces, & que ton travail ſeroit de plus grande utilité & de plus grande édification à l'Egliſe, c'eſt à toy à ſuivre Dieu, & non pas à luy preſcrire des lois. Laiſſe luy le principal ſoin de ſa maiſon, & te repoſe ſur ſa Providence eternelle. Il y a plus d'intereſt que toy : Puis que cela regarde la gloire de ſon grand Nom, & le ſalut de ſes plus chers 1. Tim. 5 enfans. Celuy qui n'a pas ſoin des ſiens, & principalement de ceus de ſa famille, a renié la foy, & eſt pire qu'un infidele. Et Dieu, qui eſt la fidelité même, & la Verité eſſencielle : Dieu, qui ne ſe peut renier ſoy-même, 2. Tim. 2. & de qui les dons & la vocation ſont ſans repentance, abandonneroit-il le ſoin de ſon Rom. 11 Ier. 31. Egliſe ? De cette Egliſe qu'il aime d'un amour eternel,

éternel, qu'il cherit & qu'il conserve comme la prunelle de son œil. Ce Pere des misericordes, qui ne luy a point épargné son propre Fils : mais qui l'a livré pour elle à la Mort, comment luy refuseroit-il aucune chose avec ce divin Redempteur ? Il connoît beaucoup mieus que toy, & que tous les hommes du monde, ce qui est propre & salutaire à cette sainte famille, & à tous les membres qui la composent. Il sait le moyen de pourvoir à toutes ses necessitez ! Car sa sagesse est infinie, & sa prevoyance est incomparable. Rom. 8

Lors que ce grand Dieu veut punir ses ennemis, & déployer sa vengeance, il a toûjours à ses côtez les Ministres de sa Justice; & son carquois n'est jamais dégarny de fléches. Il n'a pas si-tôt commandé aus Anges qui assistent devant sa face, de jeter leur faucille, & de moissonner, ou de verser sur la terre les coupes de sa colere, que ces Esprits celestes volent à l'execution de ses saintes volontez. Aussi, lors qu'il veut faire du bien à ses enfans, il rencontre par tout les Heraus de sa grace ; & sa main est toûjours pléne de benedictions. Comme la mer de ses admirables richesses ne peut estre épuisée : Aussi, les canaus par lesquels il les fait découler jusques à nous, ne peuvent jamais manquer. Apoc. 14 & 16

Cela même qui t'afflige doit servir à éteindre tes regrés, à nourir ta foy, & à relever

tes esperances. Car si tu es revétu de quelques dons extraordinaires, cela ne vient pas de ta nature ni de ton industrie: mais de la faveur de Dieu, & de sa liberalité. Or sa main n'est point racourcie, sa grande vertu n'est point diminuée, & la source de ses benedictions & de ses merveilles ne peut jamais tarir. Luy qui blanchit les campagnes envoye aussi des ouvriers en sa moisson, lors qu'il en est besoin. A toutes les heures du jour: En cette extremité des tems & en cette vieillesse du monde, aussi bien qu'à la naissance de l'Eglise, il trouve des ouvriers pour les faire travailler en sa vigne: Mais plûtôt il les forme & les façonne luy-même de la main de sa grace; & les revêt de son Esprit. Car c'est luy qui fait la bouche, le sourd & le muet, l'aveugle & le voyant. C'est luy qui apelle les choses qui ne sont point, comme si elles estoient.

Lors qu'il veut avoir un tabernacle, il apelle par son nom Betsaleel, & le remplit de son Esprit, en sagesse, en intelligence, en science, & en toutes sortes d'artifices. Lors qu'il luy plaît de delivrer les enfans d'Israël de la captivité de Babylone, & de rétablir le temple de Jerusalem, il a à son commandement, des Cyrus, des Darius, & des Artaxercés. Il sufcite des Zorobabels, des Esdras, & des Nehemies. Ainsi, lors qu'il a agreable de

reparer les brèches de sa maison, & d'avancer le regne de son saint Fils Jesus, il se fait des serviteurs, & leur donne les graces requises pour une œuvre si excellente. Comme il ne Act. 14
s'est jamais laissé sans témoignage en bienfaisant : Aussi ne s'est-il jamais laissé sans témoins, qui publient sa verité. Par la bouche Mat. 21 Psal. 8.
des enfans, il acomplit sa loüange ; Et comme Jesus-Christ disoit aus Juifs, *Si ceus-cy se taisent, les pierres mémes crieront.* Dieu arrachera plûtôt les colonnes du temple de l'idole, pour apuyer son Eglise, que de la laisser tomber en ruine. Il changera plûtôt les loups en agneaus, & les agneaus en bergers, que de laisser ses brebis sans pâture. Il choisit les choses foibles de ce monde, 1. Cor. 1.
pour confondre les fortes ; & les mépriſées, & celles qui ne sont point, pour abolir celles qui sont.

Et non seulement, Dieu ne laisse jamais son Eglise, sans quelque témoignage de sa faveur, & sans quelque organe de sa grace : Mais il arrive souvent, qu'en nous privant d'un bien, il nous en rend un autre plus excellent & plus exquis. C'est cette sainte confiance qui réjouït le Patriarche Joseph à l'heure de la Mort. Témoin ce qu'il dit à ses freres, *Je* Gen. 50.
m'en vay mourir, mais Dieu ne manquera pas à vous visiter, & de vous faire remonter hors d'icy, pour aler au pays qu'il a juré à Abraham, à Isaac, & à Iacob. Et de fait au lieu de Joseph,

qui avoit eſté l'occaſion de leur ſervitude, Dieu ſuſcita Moyſe, qui les delivra avec une main forte, & un bras étendu. Dieu enleve
Rois le Prophete Elie dans un chariot de feu: Mais il donne à Eliſée de ſon Eſprit au double; & fait éclater par tout la gloire de ſes miracles. Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, aprés avoir achevé l'œuvre incomparable de noſtre redemption, eſt monté en triomphe dans le Ciel: Une nuée le ſoûtenant, l'enleva ſur le trône de la gloire. Mais, ſelon ces divines
ean 14 promeſſes, il ne nous a point laiſſez orphelins. Il nous a envoyé un Conſolateur, pour demeurer avec nous éternellement, c'eſt l'Eſprit de verité, que le monde ne voit point & ne connoît point. La preſence corporelle de Jeſus-Chriſt n'eſtoit que pour peu de
ean 7. perſonnes: Mais ſon Eſprit eſt comme un fleuve qui coule de tous côtez. Et non ſeulement il eſt avec nous: mais il eſt au dedans
ph. 4. de nous, & il eſt répandu en nos cœurs. Il
ph. 1. nous ſeele interieurement pour le jour de la redemption; Et il eſt l'arre de noſtre heritage, juſques à la pléne conſommation de la gloire qui nous eſt reſervée dans le Ciel. C'eſt pourquoy ce miſericordieus Sauveur, voyant que ſes Apoſtres s'afligeoient extraordinairement de ſon depart du monde, leur
ean 16 dit, *Parce que je vous ay dit que je m'en vay, la triſteſſe a remply vôtre cœur. Toutefois, je vous dis la verité, il eſt expedient pour vous que je*

m'en aille : Car si je ne m'en vay, le Consolateur ne viendra point à vous : Mais si je m'en vay, je vous l'envoyeray. Saint Paul disant adieu aux Pasteurs & aus Fideles de l'Eglise d'Ephese, ils fondoient tous en larmes, estant tristes principalement de ce qu'il leur avoit dit, *qu'aucun d'eux ne verroit plus son visage.* Mais pour les consoler, il leur represente qu'ils ont au Ciel un Pere & un Protecteur ; Et qu'ils sont sous la houlete d'un Pasteur qui ne les abandonnera jamais. *Je vous recommande* (dit-il) *à Dieu & à la parole de sa grace, il est pour achever de vous édifier, & pour vous donner l'heritage avec tous les Saints.* Homme de Dieu, mets ces choses-là en ton cœur. Si le Seigneur, qui t'a apelé à une si sainte vocation, te conserve en cette vie mortelle, travaille courageusement à son œuvre ; Et ne te lasse point de servir un si bon maître, & un si misericordieus Sauveur. Comba le bon combat de la foy. Endure toutes sortes de travaus, comme bon soldat de Jesus-Christ. N'aye pas moins de passion, & ne pren pas moins de péne, pour les brebis du Seigneur, que le Patriarche Jacob en prenoit pour les brebis de Laban. Ecoute ce que dit ce bon Patriarche, *De jour le hâle me consumoit, & de nuit la gelée, & mon sommeil fuyoit de devant mes yeus.* Jacob suportoit patiemment ce grand & penible travail, & les années de sa dure servitude luy semblerent comme peu

Act. 20

1. Tim. 6.

2. Tim. 2.

Gen. 31

de jours, à cauſe de l'amour qu'il portoit à
Gen 29 Rachel. Auſſi, tu ſuporteras alégrement le travail de ta charge, & en digereras toutes les amertumes, ſi tu aimes ardemment le Seigneur ton Dieu, & l'Epouſe de l'Agneau. Si tu as cher & precieus le ſalut des ames, pour leſquelles Jeſus-Chriſt s'eſt donné ſoy-méme à la Mort: Si tu as medité à bon eſcient l'excellente grandeur du ſalaire & de la gloire qui t'atend lors que tu auras achevé les
an. 12 années de tes penibles ſervices, & de tes gran-
Jomb. des épreuves. Car ceus qui en introduiſent
3. plusieurs à juſtice, reluiront comme les étoi-
poc. 2 les, à toûjours & à perpetuité. Jacob avoit à faire à un homme infidele & trompeur: Mais Dieu n'eſt point homme pour mentir, ny fils de l'homme pour ſe repentir. Sois luy fidele juſques à la Mort, & il te donnera la couronne de vie.

Que ſi le Seigneur veut abreger ta taſche: Et ſi au lieu de te faire travailler à ſa vigne, il te veut donner à boire du vin nouveau de ſon Royaume. Si à l'heure que tu penſes ſemer avec des larmes, il te fait moiſſonner avec un chant de triomphe. Si au lieu de cette grande contradiction des pecheurs que tu as à ſoufrir, il veut te donner une conſolation eternelle, & t'admetre à la melodie harmonieuſe de l'Egliſe triomphante, adore ſa bonté, & ſon infinie miſericorde. Reſigne-toy entre ſes bras & te diſpoſe, avec une ſainte alegreſ-

se, à vouloir tout ce qui luy plaît. Si durant ton sejour en cette valée de larmes, il t'a esté un *vivre*, & que tu ayes trouvé en luy ta joye, ta douceur, & tes plus grandes consolations: *mourir* te sera un *avantage*; & tu trouveras en ce méme Sauveur ton repos, ta gloire, & tes felicitez éternelles. Medite atentivement les divines paroles de son Saint Apostre, *Ie prie les Anciens qui sont entre vous, moy qui suis Ancien avec eus, & témoin des soufrances de Christ, & qui suis aussi participant de la gloire, laquelle doit estre revelée. Paissez le troupeau de Christ, qui vous est commis, en y prenant garde: non par contrainte, mais volontairement: non pour gain deshonneste, mais d'un promt courage; Et non comme ayant domination sur les heritages du Seigneur, mais tellement que vous soyez pour modele du troupeau. Et quand le souverain Pasteur aparoîtra, vous recevrez la couronne incorruptible de gloire.* Phil. 1. 1. Pier. 5.

Venez aussi étudier cette leçon, vous qui craignez de mourir, de peur de laisser une femme afligée & miserable. Aprenez à vous repose sur la bonté & sur les compassions paternelles du Pere des misericordes, qui console les desolez en toutes leurs aflictions, & qui est prés de tous ceus qui le reclament en leur angoisse. Par une faveur & une grace particuliere, il se qualifie *le Iuge des veuves*: C'est à dire le garent de leur innocence, le 2. Cor. 1. Pf. 145. Pfal. 68

protecteur de leur droict, & le vengeur du tort qui leur eſt fait. C'eſt pourquoy il dit
Pſ. 146. expreſſement, *que c'eſt luy qui maintient la veuve, & qui établit ſes bornes.* Que ſi Job
Prov. 15 Iob 19. *faiſoit chanter de joye le cœur de la veuve:* combien plus Dieu le remplira-t-il de ſes joyes celeſtes, & des conſolations de ſon Eſprit les plus douces & les plus efficaces? Je ne parle point icy de ces foles veuves, qui ne demandent que des divertiſſemens mondains, & des paſſe-tems charnels. Qui vivent dans
. Tim. les delices du ſiecle; & qui ſont *mortes en vivant.* Mais je parle des ſages veuves, qui eſtant laiſſées ſeules, eſperent en Dieu, & perſeverent en prieres & en oraiſons, nuit & jour.

Nôtre grand Dieu, & noſtre miſericordieus Seigneur, ne s'eſt pas contenté de prononcer en general, qu'il eſt le juge, le ſuport, & la conſolation des veuves: Mais auſſi il luy a plû de répandre ſur quelques
. Rois 7. unes ſes faveurs les plus riches, & ſes benedictions les plus extraordinaires. Sous le regne d'Acab, il y eut une cruelle famine, durant laquelle Dieu envoya le Prophete Elie vers une pauvre veuve de Sarepta, qui ſe diſpoſoit à mourir, avec ſon enfant; apres qu'elle auroit mangé une poignée de farine, & un peu d'huile qui luy reſtoit. Mais le Saint Prophete la conſola par ces admirables paroles. *Ainſi a dit l'Eternel, le Dieu d'Iſraël,*

La farine ne defaudra point de la cruche, ni l'huile de la phiole, jusques à ce que l'Eternel donne de la pluye sur le dessus de la terre. Plusieurs pauvres veuves ont experimenté un semblable miracle. Car, par une benediction secrete, Dieu a fait que leurs provisions n'ont point manqué. Bien qu'elles n'ayent pas esté dans l'abondance, ce sage pourvoyeur leur a donné les choses qui leur étoient necessaires. Et non seulement, & elles & leurs enfans, ont vécu durant les plus grandes miseres : mais Dieu leur a fait la grace de subvenir à ses Prophetes. Et comme cette pauvre veuve, dont il est parlé en l'Evangile, de leur indigence même, elles ont donné l'aumône ; & leurs pites ont esté plus agreables à Dieu que les tresors des riches. De plus, le Fils de Dieu, estant au monde, a voulu témoigner le soin & la compassion qu'il a des veuves : Car rencontrant en la ville de Naïn, une pauvre veuve, qui pleuroit amerement son fils unique que l'on portoit en terre, il fut tellement émeu de pitié, qu'il ressuscita le jeune homme, & le rendit à sa mere. Ce fut aussi à la priere de quelques veuves devotes, que Saint Pierre ressuscita Dorcas.

Luc 21.

Luc 7.

Acte 9.

Il faut que je remarque icy une histoire admirable pour la consolation des fideles serviteurs de Dieu. La veuve de l'un des fils des Prophetes, dans l'amertume de son

2. Rois 8.

cœur ; cria au Prophete Elisée, *Ton serviteur mon mary est mort ; & tu sais que ton serviteur craignoit l'Eternel, & son creancier est venu pour prendre mes deus enfans, afin qu'ils soient esclaves.* Dieu qui entend le cry de l'afligé, exauça la priere de cette pauvre veuve; Et par le ministere d'Elisée, il luy donna miraculeusement dequoy payer ses detes, & dequoy substenter sa famille. Dieu ayant voulu par ce riche exemple, assurer ses Prophetes du soin paternel qu'il veut avoir de leurs veuves, pourveu qu'elles vivent en sa crainte, & qu'elles perseverent en sa sainte Alliance.

Enfin, les Histoires, anciennes & modernes, sont toutes plénes d'illustres exemples de veuves, sages & vertueuses, qui ont prudemment & heureusement conduit leurs familles, & sur lesquelles la benediction de Dieu a esté toute visible.

Dieu, qui est admirable en toutes ses œuvres, ne fait pas seulement que les peres amassent pour leurs enfans : Mais aussi il donne quelquefois des enfans en sa misericorde, qui sont comme les peres de leurs peres, & la benediction de leur famille, comme estoit un Joseph en la maison de Jacob. De tels enfans, sages & vertueus, se croyant necessaire aus personnes qu'ils cherissent & qu'ils honorent pourroient par une amour aveugle resister à la Mort, & luy dire, comme ce

jeune homme dont il eſt parlé en l'Evangile, *Permets-moy d'aler premierement enſevelir mon pere* : Laiſſe-moy encore pour un peu de tems au monde : Laiſſe-moy vivre, juſques à ce que j'aye rendu les derniers devoirs & les dernieres aſſiſtances, à mon pere & à ma mere mourans, & que je leur aye fermé les yeus : Mais écoute le Seigneur qui te dit, *Suy-moy, & laiſſe les morts enſevelir leurs morts.* Laiſſe à ceus qui demeurent apres toy le ſoin des choſes de la terre & du monde: Mais toy, répond à la vocation celeſte. Pour eſtre charitable envers les autres, il ne faut pas que tu ſois cruel à toy-méme, & deſobeïſſant à la voix de ton Dieu. Ne crain point de laiſſer ton pere & ta mere; pour te joindre à ton Epous celeſte, & pour te jeter entre les bras du Pere des eſprits. Dieu, qui t'a donné : mais plûtôt qui t'a preſté à eus, & qui a eu ſoin d'eus avant que tu fuſſes ſur la terre, peut les faire ſubſiſter & les benir ſans toi. Sa grace n'eſt point atachée à ta perſonne ni à ton nduſtrie. Et comme noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, lors qu'on le crucifioit, voyant la Bien-heureuſe Vierge, & le Diſciple qu'il aimoit, dit à ſa ſainte Mere, *Femme, voilà ton Fils*, & à Saint Jean, *Fils, voilà ta Mere*; Et depuis cette heure-là, le Diſciple la receut hez ſoy. Ainſi, lors que Dieu retire en ſon epos celuy qui eſtoit l'apuy, & comme le

Mat. 8.

Jean 19.

Joseph de sa famille, il y supplée d'ailleurs par son adorable sageſſe. Enfin, si Elkana
1. Sam. 1. avoit raison de dire à Anne sa femme, qui pleuroit de ce qu'elle n'avoit point d'enfans, *Ne te vaus-je pas mieus que dix fils?* nous pouvons dire, à beaucoup plus forts termes, que la grace de Dieu, & son assistance, & les consolations de son Esprit, valent mieus qu'un milion de bons enfans.

La passion la plus forte & la plus capable, à mon avis, d'arrester une bonne ame, est l'afection que les peres & les meres portent à leurs enfans; Et sur tout, à ceus qu'ils laissent en un bas âge. Mais, Ames fideles, de peur que cette passion-là ne vous transporte hors des bornes de la raison & de la pieté, meditez soigneusement la promesse que Dieu
Gen. 17 fait à Abraham, *Ie suis ton Dieu, & le Dieu de ta posterité aprés toy.* Et ce que l'Apôtre Saint Pierre disoit aus Juifs, *A vous & à vos*
Act. 2. *enfans est faite la promesse, & à tous ceus qui sont loin, autant que nostre Dieu en apelera à soy.* Sur tout écoutez atentivement, & gravez dans le plus profond de vos cœurs, ce que Dieu vous crie du Ciel par son Prophete Je-
Ier. 49. remie, *Laisse-moy tes orphelins, & je leur donneray dequoy vivre; & que tes veuves s'assurent sur moy.*

Ps. 146. Dieu est le Pere de nous tous: Mais il est particulierement le Pere des orphelins. Il

en a compaſſion, & pourvoit à tous leurs beſoins. Tes enfans luy ſont de plus prés qu'à toy-même. Car tu n'es que le foible moyen dont il s'eſt ſervy pour les mettre au monde : Mais il eſt le Createur de leur ame, le formateur de leur corps, & le Redempteur de l'un & de l'autre. Il les aime d'un amour plus ferme & plus conſtant, que celuy des meilleurs peres & des plus tendres meres. Et defait il nous aſſure par ſon Prophete, que quand la mere oublieroit ſon enfant qu'elle alaite, & qu'elle n'auroit point pitié du fruit de ſon ventre, il ne nous metra point en oubly. De ſorte que tous les enfans qui craignent Dieu, & qui l'adorent, peuvent bien dire avec David, *Quand mon pere & ma mere m'auroient abandonné, le Seigneur me recueillira.* Eſa. 49. Pſ. 27.

Si Job a eu ſoin des orphelins, & ſi la fille de Pharaon a eſté émeuë des pleurs d'un petit étranger, combien plus Dieu, qui eſt le Pere des miſericordes, & le Dieu de toute conſolation, aura-t-il pitié des enfans qu'il s'eſt aquis par le precieus ſang de ſon Fils unique ? S'il entend le cry des petis des corbeaus, combien plus entendra-t-il les prieres, les ſoûpirs, & les larmes des enfans de ſes ſerviteurs ? S'il revêt l'herbe des chams, qui eſt aujourduy, & demain eſt miſe au four, combien plus revétira-t-il vos enfans, ô gens de petite foy ! Vôtre Pere celeſte nourrit les oi- Iob. 31. Exod. 2. 2. Cor. 1 Pſ. 147. Math. 6

seaus du Ciel. Or tous les oiseaus qui volent en l'air, ne valent pas un seul de vos enfans;
Gen. 21. Enfin, si Dieu a eu pitié d'Ismaël, & des enfans
Jonas. 4 de Ninive, combien plus aura-t-il compassion des enfans qui luy sont consacrez dés le ventre de leur mere?

Nôtre Seigneur Jesus-Christ, estant sur la terre, a receu les petis enfans qu'on luy
Mat. 19. presentoit : Il leur a imposé les mains, & les a recommandez à Dieu son Pere. Or en augmentant sa gloire, il n'a rien diminué de son amour ni de ses compassions. Et par consequent si nous luy presentons nos enfans de bon cœur il les prendra en sa protection: Il étendra sur eus les mains de sa grace, & il ne les en retirera jamais. En un mot, s'il leur promet le Royaume des Cieus, & ses felicitez eternelles, il ne leur déniera pas les choses necessaires à la vie presente.

Nous ne pouvons rien sans Dieu : Mais Dieu peut tout sans nous. Il y a une infinité d'enfans qui se débauchent & qui se perdent en la maison, & durant la vie de leurs peres. Au contraire, il s'en trouve plusieurs, qui hors de la maison, & depuis la mort de leurs peres, vivent saintement & avec edification. Par exemple, en la maison d'Isaac, & en la presence de ce saint personnage, Esaü devint profane & gourmand; Au contraire, Jacob en estant éloigné, dans ses voyages & dans

ſes fuites, avoit toûjours devant les yeus *la frayeur d'Iſaac ſon pere :* C'eſt à dire le Dieu que ſon pere craignoit. En la maiſon de Jacob, Ruben ſoüilla la couche de ſon propre pere ; Au contraire, Joſeph eſtant en Egypte en la maiſon de Potiphar, aima mieus eſtre expoſé au danger de la mort & du ſuplice, que de toucher à la femme de ſon maître. David a eu le malheur de voir chez ſoy de ſes enfans inceſtueus & parricides ; Et au contraire, Joas & Joſias, bien qu'orphelins & en leur plus tendre enfance, devinrent des Princes ſages & vertueus, & brûlans du zele de la maiſon de Dieu. Combien y a-t-il d'enfans, qui nonobſtant tous les ſoins & tout le travail de leurs peres, tombent en des miſeres extrémes? Et méme combien y en a-t-il, que l'on arrache de leur ſein pour les trainer au ſuplice? Au contraire, combien y en a-t-il qui ſans pere, ſans parens, & ſans ſuport, non ſeulement échapent de grands dangers : Mais qui parviennent auſſi aus honneurs & aus principales dignitez, comme Joſeph en Egypte, & Daniel en Babylone? Ainſi Eſter, qui eſtoit une orpheline & une pauvre captive, fut élevée à la Royauté ; Et qui plus eſt, Dieu ſe ſervit d'elle & de ſon credit, pour delivrer ſon peuple de la conſpiration d'Haman. Tous les jours nous voyons des enfans orphelins, que Dieu benit extra-

Gen. 25. Gen. 41. Gen. 35. Gen. 39

Eſter. 7

ordinairement. Jete les yeus sur les enfans des bien-heureus Martyrs, & tu en apercevras plusieurs, que Dieu a voulu rendre des exemples remarquables de ses faveurs les plus exquises, & de la grace qu'il promet de répandre en mille generations sur ceus qui le servent, & qui obeïssent à ses commandemens. Tu en trouveras qui ont mille fois plus de bon-heur que la posterité des massacreurs. Tu les verras avec étonnement donner l'aumône aus enfans de ceus-là méme qui ont pillé leurs maisons.

Pendant qu'il reste quelque soufle en vos narines, exhortez vos enfans à craindre Dieu, & à le servir, & à s'adonner de tout leur cœur à la pieté, qui a les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir. Aprenez leur à chercher premierement le regne de Dieu & sa justice, & toutes les autres choses leur seront ajoûtées par dessus.

1. Tim. 4.

Math. 6

Aprés tout, quand vôtre vie seroit mille fois plus utile à vos enfans qu'elle ne leur est en efet, souvenez-vous de ce que dit nôtre Seigneur & Sauveur, *Celuy qui aime fils ou fille plus que moy, n'est pas digne de moy.* Le Ciel est plus excellent que la terre. Le salut & la gloire de nos ames est preferable à toutes les considerations de la chair & du sang. Il n'est pas jûste que ceus à qui nous avons donné la vie temporelle, nous retardent la jouïs-

Mat. 10

sance

sance de la vie eternelle. Joint qu'en les recommandant à Dieu, nous les metons en la protection d'un amy, qui eſt ſage, pour connoître toutes leurs neceſſitez : qui eſt bon pour vouloir tout ce qui leur ſera ſalutaire ; & qui eſt tout-puiſſant, pour l'accomplir.

Concluons donc, que le devoir d'un bon pere, qui craint Dieu, comme il faut, n'eſt pas de reſiſter à la Mort, ni de s'enfuïr lors que le Seigneur l'apelle : Mais qu'à l'exemple des anciens Patriarches, il doit finir volontairement ſes jours en loüant Dieu, & en exhortant ſes enfans à l'aimer, à le craindre, & à le ſervir de tout leur cœur, à perſeverer à jamais en ſa ſainte & divine Aliance, & à la preferer à toutes les richeſſes & à tous les honneurs de la terre. Et tout ainſi que nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ayant beny ſes Diſciples, une nuée l'enleva au Ciel : Ainſi, le vray Fidele ayant donné ſa benediction à ſes enfans, fermera ſes yeus au monde, & ne penſera plus qu'à la beatitude du Paradis celeſte. Luc 24.

Que ſi Dieu nous retire à ſoy en un tems miſerable & calamiteus ; & que nos enfans bien-aimez, pleurant à l'entour de noſtre lit, viennent à nous dire, comme Iſaac à Abraham, *Mon pere, voicy du bois, du feu, & un couteau: mais où eſt la beſte pour l'holocauſte ?* Dieu déploye par tout les fleaus de ſa colere & de ſa juſte vengeance : De quelque côté que nous Gen. 22.

jetions les yeus, nous y voyons le fer & le feu. L'image de la Mort, & l'horreur des suplices, nous étonnent & nous éfrayent. La desolation est au Lieu Saint, l'embrasement a gagné jusques au Sanctuaire ; Et rien ne paroît pour nostre delivrance. Le déluge est si ge-
Gen. 8. neral, que, non plus que la colombe de Noé, nous ne trouverons point où asseoir nostre pié. Toute nostre atente est, que Dieu nous tende la main d'enhaut, & qu'il nous reçoive en cette arche qui est sur tous les Cieus, où maintenant vôtre ame s'envole. Si nos plus chers enfans nous tiennent de semblables discours, revétons la force, le courage, & la constance
Gen. 22 du pere des Croyans, pour leur répondre; *Mes*
Rom. 4 *enfans, le Seigneur y pourvoira.* C'est luy qui travaille outre aparence, & contre esperance : qui fait revivre les morts : & qui apelle les choses qui ne sont point, comme si elles estoient. Il envoyera ses bons Anges, pour vous secourir dans tous vos besoins. Lors que vous serez reduis aux dernieres extremitez, & comme prests à recevoir le coup de la Mort, Dieu arrestera le glaive de sa justice, & changera vos cris & vos frayeurs en joye & en allegresse éternelle. Il se trouvera quelque sainte ame, qui aimant le repos & la tranquilité publique, vous aportera l'olive d'une douce & agreable paix. Dieu n'a qu'à soufler seulement, la tempeste cessera, les vens s'apaiseront, & les eaus qui s'étoient débordées pour vous per-

dre retourneront en leur lit. Ou bien, au milieu des troubles & des confusions les plus horribles, il vous conservera par miracle. Et comme Abraham rencontra un agneau ataché à un buisson: Ainsi, au milieu des épines, dont vous craignez les piquures, dans ces difficultez-là même que vous aprehendez le plus, vous trouverez des douceurs & des consolations inesperées. Et comme la diverse beauté de l'arc-en-Ciel se peint sur les nuës, d'où viennent les pluyes & les orages. De même, au plus fort de vos afflictions, Dieu vous donnera des témoignages de sa bonté paternelle, & de ses precieuses faveurs. L'esperance que vous avez en Dieu, ne vous rendra jamais confus, parce que la dilection de Dieu est répanduë en vostre cœur par le Saint Esprit que Dieu vous a donné. Plus les feus seront ardens, plus ils produiront de miracles. Plus les eaus du deluge croîtront, plus elles éleveront vôtre ame vers Dieu; Et plus vous aprocherez du Ciel, qui est le lieu de nôtre repos éternel. Consolez-vous, mes chers enfans, & vous assurez que moyennant la grace & la misericorde de Dieu, nous nous reverrons bientôt. Je ne reviendray pas vers vous, mais vous viendrez vers moy. Car je m'en vay en cette grande & magnifique maison, où nostre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ nous est alé preparer place; & où il nous recevra

Gen. 22

Rom. 5

2. Sam. 12.

Iean 14

can 20 tous. Je monte à mon Pere, & à voſtre Pere à mon Dieu, & à voſtre Dieu.

PRIERE ET MEDITATION pour le Roy & le Prince qui ſe prepare à la Mort, en ſe repoſant ſur la Providence de Dieu.

ROY des Rois, & Seigneur des Seigneurs, qui as voulu, par une grace & une faveur ſinguliere, que je fuſſe ſur la terre une image vivante de ta Toute-puiſſance, & un rayon de ta gloire, ne permets point que je vienne jamais à m'en orgueillir du pouvoir & de la Majeſté dont tu m'as revétu. Et qu'il ne me prene point envie d'imiter la vanité de ce Monarque profane, qui diſoit, *N'eſt-ce pas icy Babylone la grande, que j'ay bâtie par le pouvoir de ma force, pour eſtre la maiſon royale, & pour la gloire de ma magnificence?* Au contraire, que j'adore religieuſement le regne de celuy qui m'a donné de regner; Et que je m'humilie de tout mon cœur devant le trône de ton ſouverain Empire. J'en ay d'autant plus de ſujet; que j'ay à y comparoître, non ſeulement comme homme, qui ay à te répondre de ma vie; & de toutes mes actions particulieres: mais auſſi comme Prince; qui ay à te rendre conte de mon adminiſtra-

tion publique, & de tant de milions d'ames dont m'as commis le ſoin. Que ſi le luſtre & l'éclat de cette Couronne m'éblouït : ou ſi des flateurs viennent crier à mes oreilles, *Voix de Dieu, & non pas d'homme*, il me ſouvienne auſſi-tôt, de la fragilité de ma nature corruptible & mortelle. Je ſuis né comme les autres hommes, & je ſuis ſujet à toutes les mêmes paſſions, & à toutes les mêmes infirmitez. La Mort ne m'épargnera non plus que le plus vil de mes Sujets ; & elle ne me traitera pas avec plus de civilité. Elle entrera auſſi hardiment dans mon Palais que dans les hutes de mes plus miſerables ſoldas, ou dans les cabanes de mes plus pauvres bergers. Elle briſera mon ſceptre avec la même facilité que la moindre houlete. Elle foulera aus pieds les fleurons de ma couronne, comme l'herbe des chams. Ma vie, non plus que celle de mes eſclaves, n'eſt qu'un ſoufle en mes narines, un vent qui paſſe, & un ombre qui s'enfuït. O Dieu de toute chair ! tandis qu'il te plaira que je reſpire icy bas, regne en mon cœur, & ſur toutes mes affections. Conduy-moy par ta ſageſſe profonde, & par ton Eſprit vrayment royal. Puiſque c'eſt de ta part que les Rois regnent, & que les Princes exercent la juſtice, fay-moy la grace d'avoir toûjours les yeus atachez ſur toy ; Et de raporter à ta grande gloire, &

à l'avancement de ton divin Empire, toute l'authorité & toute la puiſſance que j'ay receuë de ta main liberale. Que je conſidere mes Sujets, comme tes creatures, que tu as faite à ton image, & comme tes enfans, que tu as rachetez par le ſang de ton propre Fils. Que s'il t'a pleu de mettre de la diference entre eus & moy, je conſidere qu'il y a des abymes entre moy, qui ne ſuis que poudre & cendre, un ver de terre, un rien & moins que rien; Et toy grand Dieu vivant, dont l'Eſſence eſt éternelle; & le pouvoir eſt infiny. Lors qu'il te plaît de dire aus plus riches & aux plus puiſſans Rois de la terre, *Fils des hommes, retournez*, à l'inſtant même ils retournent en leur poudre. Et avec eus, s'évanouïſſent tous leurs plus clairs deſſeins, & toutes leurs entrepriſes les plus hautes & les plus glorieuſes. O Souverain Monarque de l'Univers! lors que tu m'avertiras par quelcun de tes Prophetes, ou que tu me feras connoître par quelque ſigne viſible, que ta volonté eſt de me ſeparer d'avec mon Royaume (d'avec ma Principauté) & d'avec moy-même, au lieu d'en eſtre éfrayé, ou de m'en afliger comme un Prince infidele, je faſſe paroître une conſtance heroïque, & une reſignation Chreſtienne à tes ſaintes & divines volontez. Si d'une main tu écris la ſentence de ma Mort, tu graveras de l'autre l'arreſt irrevocable, en ver-

tu duquel j'iray prendre poſſeſſion d'une vie ſouverainement heureuſe. Helas, grand Dieu! qu'eſt ce de tous les pays qu'il me faut abandonner, au pris de l'heritage celeſte que tu m'as preparé dés la fondation du monde? Puis qu'au regard du Ciel toute la terre n'eſt qu'un point. Qu'eſt-ce de toutes les couronnes d'icy bas, qui flétriſſent, & qui tombent à la renverſe, au pris de cette couronne incorruptible de gloire, qui m'atend au bout de ma courſe? O que je dépoüilleray alégrement cette pourpre royale, pour revétir la precieuſe robe de lumiere & d'immortalité, qui ſe faſſonne dans ton Paradis celeſte! Que je quiteray de grand cœur ce ſceptre fragile, pour prendre de ces palmes eternelles, que je voy dans les glorieuſes mains de tes Saints triomphans! O invincible Prince des Rois de la terre! c'eſt toy qui m'as donné la conduite de ce Royaume (de cette Principauté) je la remets volontairement en tes adorables mains. Que celuy que tu as fait naitre pour ſucceder à mon Empire, ſoit heritier de la pieté & du zele que tu as alumé dans mon cœur. Mais plûtôt, ô ſource inépuiſable de benedictions! fay qu'il me ſurpaſſe en toutes choſes. Qu'il n'ait aucun de mes defaus, & qu'il ſoit orné & enrichy de toutes les vertus qui me manquent. Qu'il ſoit comblé de tes plus excellentes graces, & de tes faveurs les plus exqui-

ſes. Mon Roy & mon Dieu ! tu m'avois donné, comme à David, l'homme ſelon ton cœur, un deſir vehement & ſincere de bâtir ton temple, & d'edifier ton Egliſe. Mais, puis qu'il ne te plaiſt pas que j'avance ce glorieus ouvrage, fay qne mon ſucceſſeur ſoit remply d'une ſageſſe ſemblable à celle de Salomon; Et qu'elle ſoit acompagnée d'autant de bonheur, de gloire & de felicité. Qu'il afermiſſe ſon trône ſur une pieté ſolide : Que durant ſon regne la juſtice & la paix s'entre-baiſent: Que la verité germe de la terre : Que la charité reſplendiſſe du Ciel. Que tous ſes peuples le beniſſent : Qu'il ait autant de Gardes que de Sujets, & autant de Citadelles que de cœurs. Et ſur tout, ô bon Dieu ? fay-luy la grace de bâtir ta maiſon, & de l'élever juſques au comble de la gloire & des felicitez, où elle eſt capable de parvenir icy bas. Cependant, je t'iray glorifier dans le magnifique palais de l'immortalité : Je jeteray ma couronne aus pieds de l'Agneau ; Et j'adoreray le vivant aus ſiecles des ſiecles. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION pour le Vice-Roy & le Gouverneur.

ADORABLE Gouverneur de tout l'Univers ! puis que je poſſede cét hon-

neur de repreſenter mon Prince, qui eſt ton image vivante, il eſt bien juſte que je t'en rende un hommage religieus. Car je n'aurois point cette puiſſance, ſi elle ne m'eſtoit donnée d'enhaut. Et ſi toy, qui es le Roy des Rois, & qui tiens tous leurs cœurs en ta main, ne m'avois rendu favorables les puiſſances ſuperieures. Fay moy la grace de ne jamais oublier, que les hommes que j'ay ſous ma conduite, ne ſont point mes eſclaves, mais les Sujets de mon Prince; & qui plus eſt, qu'ils ſont tes creatures, & tes enfans. Que ce n'eſt pas à moy à en diſpoſer à ma volonté, & à ſuivre mes paſſions: Mais à obſerver les ordres qui m'ont eſté donnez, & à obeïr à tes divins commandemens. Que je me repreſente mon Prince comme s'il eſtoit preſent par tout, & qu'il éclairaſt toutes mes actions: Mais ſur tout, qu'il me ſouvienne que je ſuis toûjours devant tes yeus ſacrez, qui contemplent le fond de mon cœur, & qui liſent mes penſées les plus ſecretes. Que je ſonge, & le jour & la nuit, que j'ay à rendre conte à mon maître de l'adminiſtration qu'il m'a commiſe; Et que j'ay à comparoître devant ton tribunal, où le déguiſement ni le menſonge ne peut avoir de lieu. Que ſi en faiſant ma charge avec toute la fidelité, la diligence, & l'ardeur dont je ſuis capable, la Mort me vient retirer du monde, je ne m'en éfraye nulle-

ment: Que je quite cette dignité sans regret: Puis que l'honneur d'avoir le Gouvernement d'un Royaume, ou d'une Monarchie, & de commander à plusieurs mondes, n'est rien au pris de la gloire & de la felicité que tu me prepares dans le Ciel. Et que le soucy de l'avenir ne trouble point la paix ni le repos de mon ame. Tu susciteras des Ministres, & des Gouverneurs, qui seront remplis d'un esprit de sagesse & de prudence, & dont la conduite sera acompagnée de bon-heur & de gloire. Cependant ie me reposeray pour jamais de toutes mes fatigues & de tous mes travaus. Et aprés que i'auray vaincu Satan, le monde, le peché, & la Mort, & gardé tes œuvres jusques à la fin, tu mettras une palme en ma main, une couronne sur ma teste, & en ma bouche le Cantique des Bien-heureus, en la compagnie desquels ie te chanteray des loüanges & des actions de graces eternelles. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION pour le General d'armée, & pour le Capitaine.

O DIEU des armées: J'ay creu que cette profession que i'ay embrassée pour le service de mon Prince & de ma patrie, ne te seroit pas desagreable. Tu as autrefois donné à ton peuple des lois militaires; Et tu

n'as point dédaigné de conduire ses armées, de marcher dans son Camp, & de presider à toutes ses batailles. Bien que ton Fils soit le Roy de paix, son premier Ministre ne commande point aus soldas de metre bas les armes : Mais seulement de se contenter de leurs gages, & de ne faire violence ni extorsion à personne. Et ses saints Apôtres nous aprenent, que ce n'est point en vain que tu as mis l'épée en la main des Rois & des Princes, qui sont les images de ta grande puissance, & de ta iustice souveraine. Que ie ne me voye iamais à la teste d'une armée (ou d'une compagnie) sans me representer mon Prince, comme s'il y estoit en personne, & que i'eusse à combatre devant ses yeus ; Et sur tout, que ie me souvienne, que ie suis en la compagnie de tes saints Anges, & devant toy, qui es le Prince des Rois de la terre, de tous leurs peuples, & de toutes leurs armées. Que le pouvoir qui m'est donné de commander aus autres, ne me face point negliger l'obeïssance que ie te dois, mon Createur & mon Dieu. Que cette charge de Capitaine ne me face point oublier, que ie suis soldat de Jesus-Christ, qui iuge & qui combat avec iustice. Que l'épée qui est à mon côté ne m'empesche pas d'avoir en mon cœur l'épée de l'Esprit, qui est ta Parole, plus penetrante que nulle épée à deus tranchans, & qui ateint

iuſques à la diviſion de l'ame, & de l'eſprit, & des iointures, & des mouëlles. Avec cette divine épée, donne-moy la cuiraſſe de iuſtice, le caſque de ſalut; Et ſur tout, le bouclier de la foy, pour éteindre tous les dards enflamez du Malin. O mon Dieu! reveſts-moy de la force & de la vertu de ton Eſprit, afin que ie puiſſe combatre tous mes ennemis ſpirituels, & en remporter la victoire. Donne-moy de vaincre le monde & le peché, de me donter moy-même, & toutes mes paſſions & mes convoitiſes, & de voir l'Enfer confus, & Satan briſé ſous mes pieds. Aprés tout, fais-moy la grace de combatre genereuſement la Mort, & de la vaincre. Grand Dieu vivant! il n'eſt pas beſoin que l'on me ramentoive que ie ſuis mortel: veu que la Mort ſe preſente tous les iours à mes yeus, & que ie marche continuellement au milieu de ſes trais. Que ſi elle m'ataque en la plus belle fleur de mes proſperitez, & au premier rayon de ma gloire, ie conſidere une victoire plus glorieuſe, & un triomphe plus magnifique que tout ceus de la terre: puiſque ce n'eſt rien de vaincre des milions de Mortels, & de triompher de toute la terre, au pris de vaincre la Mort-même, & de triompher des Enfers. Que ſi cette Mort inexorable m'enleve en un tems où il ſemble que ma vie & mes ſervices ſoient utiles à

mon Prince, & au bien de ſes afaires, j'aprene à me repoſer ſur ton admirable Providence, qui ne manquera jamais ni de Capitaines ni de ſoldas. Tu ſuſciteras des chefs plus victorieus & plus triomphans ; Et cependant, j'entreray en la paix celeſte, qui regne dans ton Royaume. Seigneur Jeſus ! je recueilliray les fruis de l'immortalité bien-heureuſe, qui m'ont eſté aquis par tes victoires incomparables, & par tes ſoufrances glorieuſes ; Et j'auray part à la magnificence de tes triomphes eternels. Que cette Mort vienne donc quand elle voudra, je ſeray toûjours preſts à dire avec le Saint Apôtre, *I'ay combatu le bon combat, j'ay achevé ma courſe, j'ay gardé la foy: Quand au reſte, la couronne de juſtice m'eſt reſervée, que le Seigneur juſte Iuge, me rendra en cette journée-là.* AMEN.

PRIERE ET MEDITATION pour le Iuge & le Magiſtrat.

SOuverain Juge du monde, qui m'as honoré de la Magiſtrature, & qui as mis en mes mains l'adminiſtration de la Juſtice, donne-moy de me repreſenter ſans ceſſe que je ne ſuis point apelé à l'exercice de cette charge par les hommes : Mais par toy, qui hauſſes & qui baiſſes le degré ; & qui éleves le chetif de la poudre, pour le faire ſeoir avec

les Magnifiques. Eclaire moy de tes lumieres divines, & me reveſts de cét eſprit que tu fis repoſer autrefois ſur ton ſerviteur Moïſe, & ſur les Juges d'Iſraël. Fay-moy la grace de répondre à la dignité de la charge, & d'eſtre un Juge incorruptible. Que mes oreilles ſoient toûjours ouvertes au cry de l'afligé : Mais qu'elles ſoient pour jamais fermées à l'injuſtice, & que le vent d'une faveur criminelle n'y puiſſe avoir d'entrée. Que ſans avoir égard à l'aparence des perſonnes je rende à chacun ce qui luy apartient ; Et que rien ne m'empéche de condanner le coupable, & de juſtifier l'innocent. Qu'il ne m'arrive jamais de ſuivre mes paſſions, ou celles d'autruy : Mais que je ſois le fidele interprete de ta loy & de tes ordonnances. Que toutes les fois que je ſuis aſſis pour juger ton peuple je me ramentoive que tu preſides en l'aſſemblée des Juges, & que tu penetres juſques au fond de leurs cœurs. Que je me repreſente continuellement, qu'aprés avoir jugé les autres, je feray jugé moy-même, & que rien ne ſe peut oppoſer aus arreſts de ton adorable conſeil. Que ſi les conſiderations de la chair & du ſang ont le pouvoir de me tenter, je me ſouvienne de la Mort, & je ſois ſaiſi d'une ſainte frayeur. Que je me repreſente, qu'elle m'ajourne à comparoître en perſonne devant ton tribunal, où j'auray à rendre

conte, non seulement de mes paroles & de mes actions : Mais aussi de mes pensées les plus secretes, & de mes jugemens les mieus fardez. O Seigneur ! tu as des yeus qui penetrent dans les abysmes, une oreille qui entend le silence des cœurs, & une main qui atrape par tout les criminels. Lors que je pense à ce trône glorieus, à l'entour duquel les Ministres de ta Justice volent par Legions, je tremblerois d'horreur, si celuy qui y est assis, n'estoit pas non seulement mon Juge : Mais aussi mon Avocat, qu'il n'eust pas payé ma rençon. Et qu'il ne fust pas monté au Ciel afin d'intceder pour moy, & de m'y preparer place. Que je quite donc sans regret les vains honneurs du monde, qui ne font que passer : Puis que tu me prepares là-haut une dignité infiniment plus excellente, & qui est eternelle & immuable. Que je dépoüille sans chagrin cette robe, où s'engendrent tant de vers & tant de soucis qui me rongent le cœur ; Et que mon ame revête, avec un raviſſement de joye, cét habit de lumiere & de gloire qui la rendra souverainement heureuse. Que je décende avec alegresse de ce siege judicial, puis que le Seigneur Jesus promet à tous ceus qui auront vaincu, de les faire seoir avec luy dans son trône. En me retirant de la terre, tu susciteras des Juges prudens & incorruptibles, qui jugeront les peuples en justice & en équité:

Cependant je jouïray des dous & agreables éfets de tes misericordes eternelles, que tu as déployées en ton Fils unique, qui nous a esté fait de par toy, sageſſe, juſtice, ſanctification, & redemption. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION pour le Paſteur qui enviſage la Mort avec une ſainte joye.

SOUVERAIN Paſteur, & Evéque de nos ames, je ne ſaurois jamais aſſez dignement reconnoître, ni ſufiſamment admirer, les graces & les faveurs dont je me vois couronné. Tu m'as revétu d'une charge dont les Anges du Ciel ſe tiennent honorez, & que tu as exercée toy-méme durant les jours de ta chair. Il t'a plu de me faire l'un des Paſteurs de ton troupeau, & de me commetre le ſoin de ce que tu as de plus cher & de plus precieus au monde : De cette Egliſe que tu as tant aimée que tu t'es donné toy-même pour elle, & que tu l'as rachetée par ton propre ſang. Mais helas ! mon Seigneur & mon Dieu ! qui eſt ſufiſant pour ces choſes ? La charge eſt peſante & grandement penible, & moy, je ſuis la foibleſſe & l'infirmité méme. Le monde nous hait & nous perſecute cruellement ; Et le Diable, comme un lion rugiſſant,

ſant, rode ſans ceſſe à l'entour de nous, & cherche à devorer les Paſteurs & le troupeau. Dans ton heritage même, je mange ſouvent des fruis amers, & je boy une eau d'angoiſſe. J'y rencontre plus de ronces & plus d'épines que je n'y voy de fleurs. Ceus qui devroient m'encourager au milieu de tant de travaus, rendent quelquefois mes mains laſches, & afligent mon cœur. Ce qui devroit eſtre la cauſe de ma plus grande joye, & de mes plus douces conſolations, devient le ſujet de mes triſteſſes les plus profondes, & de mes ennuis les plus cuiſans. Miſericordieus Seigneur! tandis qu'il te plaira de me laiſſer en cette vie mortelle, & de me continuer l'honneur de ce ſaint Miniſtere, accomply ta vertu en ma foibleſſe, & fay-toy même l'ouvrage que tu commandes à ton pauvre ſerviteur. Ouvre la porte à l'Evangile de ta grace; Et que tous les peuples de la terre aprenent à te ſervir & à t'adorer en eſprit & en verité. Détruy tous les conſeils & toute hauteſſe qui s'éleve contre toy, & amène toutes les penſées priſonnieres à ton obeïſſance. Que le monde ſoit confus en toutes ſes entrepriſes; Et qu'il n'ait jamais le pouvoir de m'éfrayer par ſes menaces, ni de me corrompre par ſes promeſſes. Que Satan tombe du Ciel comme une éclair; Et qu'il ſoit renfermé, pour jamais, dans le puits de l'a-

byme. Ferme la bouche à tous les faus Prophetes ; Et que ta Verité soit par tout victorieuse & triomphante du mensonge. Que nous puissions voir tes chers troupeaus croitre en nombre de personnes : Mais sur tout en tes graces celestes, & en tes benedictions divines. Que je me represente, sans cesse, que les brebis que j'ay l'honneur d'estre le Pasteur, ne sont pas à moy, ni à aucun homme vivant : Mais à toy, Seigneur Jesus, qui les a creées par ta puissance infinie, & rachetées par ta bonté souveraine ; Et qui t'es volontairement exposé à une Mort douloureuse, pour les delivrer de la pate de l'ours, & des grifes du lion infernal. Que je me souvienne, qu'il faudra bien-tôt que je comparoisse devant ta face glorieuse, & que je te rende conte de mon administration. O Seigneur ! qui connois toutes choses, & à qui rien ne peut estre caché, tu vois tout le fond de mon cœur, & tu lis dans mes pensées les plus secretes. Tu sais avec quelle fidelité & avec quelle afection je me suis employé à ton service. J'ay conduit tes brebis aus herbages salutaires de tes divins pâquis : Et je ne les ay abruvées que de tes eaus saillantes en vie eternelle. Ma conscience me rend ce veritable témoignage devant toy, & devant tes Saints Anges, que je n'ay rien annoncé, ni de bouche, ni par écrit, que ie ne croye du tout confor-

me aus oracles sacrez de tes Prophetes, de tes Apôtres, & de tes Evangelistes. J'ay tiré du saint tresor de tes Ecritures, des choses nouvelles & anciennes, pour l'ornement de ta maison, & pour l'edification de ceus qui y habitent. J'ay travaillé, & le iour & la nuit, aus choses que tu m'as mises au cœur pour ta gloire, pour l'avancement de ton regne, & pour la consolation de tes enfans. Dans les rencontres importantes, ie n'ay pris conseil ni de la chair ni du sang : Mais i'ay preferé l'honneur de ton grand Nom, & les trophées de ta verité divine, à tous les avantages de la terre, & à tous mes interests particuliers. Je n'ay rien estimé toutes les richesses du monde, ni tous les honneurs de ce siecle, au pris de ce tresor celeste, & de cette lumiere de vie, que tu as mise en moy comme en un vaisseau de terre, afin que la gloire en soit renduë à toy seul, qui es l'auteur de tout bien & de tout don parfait. Ma viande la plus agreable, & mon bruvage le plus delicieus, a esté de faire ta volonté, & d'achever ton œuvre. J'ay pris un plaisir singulier à annoncer le conseil de ton adorable sagesse, & à découvrir les mysteres de ton Royaume. J'ay compaty aus maus & aus douleurs de tes membres ; Et ne leur ay point épargné les consolations dont tu m'as consolé moy-même en toutes mes afflictions, & dont tu m'as soûtenu & for-

tifié en tous mes combats. Ta Loy eſt au dedans de mon cœur & ton Evangile y eſt gravé du doigt de ton Eſprit. Tu y as alumé un deſir ſincere de ſauver les ames, & de les introduire au Royaume de ta merveilleuſe lumiere. O Seigneur! qui vois dans les cachetes du cœur les plus profondes, tu ſais ſi ie puis dire avec ton Prophete, *que le zele de ta maiſon m'a mangé*; Et avec ton ſaint Apôtre, *que le ſoin de ton Egliſe me tient aſſiegé de jour en jour.* Mais pour toutes ces choſes-là, ie ne pretens point d'eſtre iuſtifié. Et bien loin de m'apuyer ſur ma iuſtice, & d'eſtre enflé de l'opinion de mes merites, ie me confeſſe pauvre & miſerable pecheur; & de toutes les puiſſances de mon ame, ie te demande pardon des grands defaus que i'ay aportez à ton ſervice. Je n'ay pas eu une charité aſſez pure, ni un zele eſſez enflamé. J'ay eſté, tantôt trop indulgent, & tantôt trop ſevere à reprendre les vices; Et ie n'ay pas eſté comme ie devois, le modele du troupeau en toutes ſortes de bonnes œuvres. L'amour de moy-même s'eſt inſenſiblement meſlé avec l'amour que ie dois à toy ſeul; Et ie ne t'ay pas ſervy ſeulement à cauſe de toy-méme, & de tes perfections divines: Mais auſſi pour l'eſperance du ſalaire que tu promets à tes fideles Serviteurs, lors que tu donneras à chacun ſa loüange. J'ay eſté par trop ſenſible aus outrages faits à ma perſon-

ne ; Et sur tout, lors que j'ay veu mes meilleures actions siniſtrement interpretées, & mes soins les plus charitables payez d'ingratitude. Je n'ay pas toûjours posſedé mon ame par ma patience ; Et ie n'ay pas eu toute la debonnaireté, toute la douceur ni toute l'humilité que tu as fait reluire icy bas, pour nous servir d'un modele vivant. O Seigneur! si tu voulois traiter avec moy à la rigueur de ta iuſtice, & me redemander les ames qui ſont peries, par ma negligence, ou par mon mauvais exemple, ie ſerois tout couvert de honte & de confuſion ; Et ie me verrois bien toſt, avec le laſche ſerviteur, en la geſne de feu, où il y a des pleurs & des grincemens de dens. Mais, ô incomparable Seigneur! tu es la bonté, la douceur, & la charité méme. Tu acceptes l'éfort pour l'éfet, & la volonté pour l'œuvre ; Et tu as toûjours les bras ouverts, pour recevoir à mercy tes pauvres ſerviteurs qui gemiſſent de leurs fautes, & qui proſternez à tes pieds, implorent ta grace & tes compaſſions. O adorable Sauveur! que tu es riche en miſericorde, & que tu es prompt à faire reluire ton ſaint viſage en ioye & en ſalut, ſur tous ceus qui te reclament, & qui aprochent de toy avec une vraye & ſerieuſe repentance. Tout en répandant mon ame devant toy, ie reconnois que tu m'as exaucé, & que tu as agreable la contrition de mon cœur, & la voix de mes

pleurs. Tu fortifies ma foy, tu releves mes esperances, tu remplis mon ame des dous & incomparables sentimens de ton amour. Tu me fais goûter le salut que j'ay souvent annoncé aus autres. Je sens la main de ta grace qui m'atire à toy. Je voy que tu m'ouvres la porte de ce Paradis delicieus, où j'ay eu le bon-heur de conduire tant de bonnes & saintes ames qui reposent dans le sein de ta gloire; Et tu me donnes l'assurance de dire avec ton saint Apôtre, *Je say que Dieu me fera misericorde, & qu'il me recevra en son Royaume celeste.* O dous & misericordieus Seigneur! je reconnois que mon corps se mine & se consume, & que mes forces défaillent: Mais tu es le rocher de mon cœur, & mon partage à toûjours. Je voy la Mort qui se presente à mes yeus: mais au lieu de m'afliger, & de me donner de l'éfroy, elle me réjouït & me console. Car elle vient metre fin à cette vie miserable, qui n'est qu'une langueur & une espece de Mort. Elle vient me faire quiter un travail sans relasche, & me dérather d'une chaine d'angoisse & de douleur: Réjoüy-toy, mon ame, & envisage le repos que le Seigneur te prepare. Voicy le tems bienheureus que je n'auray plus à suporter le hasle du iour, ni les veilles de la nuit: mais à me reposer éternellement à l'ombre de l'arbre de vie, & à me rassasier de ses

precieuſes delices. Je n'auray plus à ſoûtenir la grande contradiction des pecheurs, ni à combattre les ennemis de ta verité, & mes propres convoitiſes : mais à vivre à iamais avec les Anges, & à triompher avec les Bien-heureus. Je n'auray plus à tonner contre l'endurciſſement du monde, ni à pleurer les pechez qui défigurent la face de ton Egliſe, ni à me plaindre de l'injuſtice & de la rigueur d'autruy, ni à gemir de mes propres defaus : Mais à chanter éternellement tes loüanges divines, avec les Seraphins & avec l'aſſemblée des premiers-nez, dont les noms ſont écrits au Ciel. O Seigneur ! qui as en tes mains un pouvoir infiny, & des treſors inépuiſables, chaſſe de ta bergerie tous les loups raviſſans, & toutes les ames mercenaires ; Et ſuſcite à ton Egliſe de fideles Paſteurs que tu embraſes d'un zele plus pur & plus fervent que le nôtre : que tu revétes d'une plus riche abondance de tes graces ; & au travail deſquels tu donnes des ſuccés plus heureus. Cependant ie t'iray ſervir là haut au Ciel, ſans combat & ſans reſiſtance, ſans laſſitude & ſans chagrin, en un Miniſtere plus excellent & plus glorieus. J'entreray en la ioye de mon Seigneur, & recevray de ſa main miſericordieuſe la couronne incorruptible de gloire & d'immortalité. Je ſuivray l'Agneau quelque part qu'il aille?

& il sera luy-méme mon Pasteur. Il me conduira aus vives fontaines des eaus, & il essuyera toutes les larmes de mes yeus. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION pour le Pere de famille.

PEre d'Eternité, je te rens graces de toutes les afections de mon ame, de ce qu'il t'a plû te servir de moy pour metre au monde des enfans, par la bouche desquels tu accomplis ta loüange : qui te servent icy bas, & qui t'adoreront éternellement là-haut, avec les miliers d'Anges. Tandis que i'ay esté au monde, ie les ay nouris & élevez en ton amour & en ta crainte. Je leur ay fait sucer, dés la mamelle, le lait de la pieté. Et lors qu'ils se sont avancez en âge, ie leur ay apris à marcher dans tes voyes, & à obeïr à tes saints commandemens. J'ay taché à leur estre en bon exemple, & à leur servir de guide & de flambeau. Maintenant que ie suis prest à retourner à toy, qui es le seul auteur de ma vie, & l'unique source de ma felicité, ie les remets entre tes mains sacrées, & te suplie de les regarder du Ciel des yeus de ton amour. Ils sont à toy, Seigneur : reconnois les trais de ton image, & la marque de tes œuvres. Ce corps où l'on voit reluire tant

de merveilles, a eſté fait & faſſonné de tes divines mains ; Et cette ame, qui l'éclaire, & qui l'anime, eſt un ſoufle de ta bouche, & un rayon de ta face. Tu as promis d'eſtre noſtre Dieu, & le Dieu de noſtre poſterité. Tes grandes & precieuſes promeſſes ont eſté faites & à nous & à nos enfans. O Pere celeſte ! je ne te demande pas que tu les ôtes du monde : mais que tu les gardes du mal. Qu'il te plaiſe de les mettre à couvert ſous l'ombre de tes ailes, & de les garantir de tant de miſeres & de calamitez, dont tu menaces la terre, à cauſe des pechez qui y regnent. Ou que ſi tu les chaſties, ce ſoit de verges d'homme, & de playes des fils des hommes : mais que tu ne retires point arriere d'eus ta gratuité, ni tes bontez paternelles. Que le feu des afflictions rende leur foy plus pure, leur vie plus ſainte, & leur zele plus ardent ; Et qu'enfin, il les éleve juſques à toy, & à tes felicitez éternelles. Pere Saint, tu vois que le ſiecle eſt tout perverty : que toute la terre a corrompu ſa voye ; & que le vice regne par tout. Tu ſais combien la nature de ces pauvres enfans eſt infirme, & d'elle-même encline au mal. Donne-leur les antidotes & les preſervatifs neceſſaires contre un air ſi infect, & une contagion ſi univerſelle. Ne permets point que la malice du monde gagne leur cœur, que Satan les ſeduiſe, ni que les mauvaiſes

compagnies corompent leurs bonnes mœurs. Donne-leur un entendement pour te connoître, un cœur pour t'aimer, & des afections pour t'embraſſer & pour s'unir entierement à toy. Que tes bons Anges les gardent jour & nuit, que ta Providence les defende, que ta parole les inſtruiſe, que tes promeſſes les conſolent, & que ton S. Eſprit les regenere & regrave en eus ton image. Ne leur donne ni pauvreté ni richeſſes, mais noury-les du pain de leur ordinaire. Et ſur tout, donne leur de ce pain qui eſt deſcendu du Ciel, & qui donne la vie au monde; & leur fay goûter le don celeſte, & les puiſſances du ſiecle à venir. Embraſe-les de ton amour, enflamé les de ta charité, & les ornes de toutes les vertus Chreſtiennes. Mais principalement ſanctifie-les par ton Eſprit, & les fay de nouvelles creatures, puis que ſans la ſanctification perſonne ne peut voir ta face. Confirme-les pour jamais en ta ſainte Alliance, & qu'ils la laiſſent à leur poſterité, comme un precieus heritage. De ſorte que tu ſois glorifié dans ma famille de generation en generation, juſques à la fin des ſiecles. Que ni le monde, ni l'Enfer, ne ſoit iamais capable de les arracher de ta main; Et que rien ne les ſepare de la dilection que tu leur as fait paroître en Jeſus-Chriſt ton Fils. Que la Mort ne les éfraye point: mais plû-

tôt qu'elles les réioüiſſe & les conſole ; Veu que c'eſt l'entrée en la maiſon de leur Pere celeſte, & la porte de ton ſaint Paradis. Quelque changement qui arrive icy bas, qu'ils ayent toûjours les yeus arreſtez ſur toy, qui eſtois le même hier, & qu'il es auiourduy, & qui le ſeras éternellement. Qu'ils n'oublient iamais ce qu'ils doivent à ta Divinité, dont ils ont receu l'eſtre & la vie ; & qu'ils preferent la gloire de ton grand Nom la pureté de ton ſervice, & l'eſperance de ton Royaume celeſte, à tout ce que le monde a de gloire, de magnificence, de richeſſes, de treſors, de plaiſirs & de voluptez. O Dieu ! qui es leur Createur & le Pere de leurs eſprits, envoye leur plûtôt mille Morts & mille ſuplices, & les reduis plûtôt dans le neant, dont tu les as tirez, que de les abandonner au vice, à l'erreur, & à la ſuperſtition, qui rend à la creature l'honneur & la gloire qui n'apartient qu'au Createur. O Dieu tout-puiſſant & tout bon ! ie ne te diray pas, comme Eſaü à Iſaac, lors qu'il eut beny Jacob. *Mon Pere n'as-tu qu'une benediction* ? Car ie ſay qne tu en as un Ocean, & des ſources inépuiſables ; Mais ie te ſuplie, avec tout le zele & toute l'ardeur dont ie ſuis capable, que tu beniſſes mes chers enfans de tes plus ſaintes & plus exquiſes benedictions du Ciel & de la terre. Pren les en tes mains, porte-les ſur tes ailes, grave-les en

ton cœur, & qu'ils te soient aussi chers que la prunelle de ton œil. Que ta crainte soit toûjours devant leurs yeus : qu'ils t'aiment de tout leur cœur, qu'ils te servent de toute leur force, & qu'ils te glorifient en la prosperité & en l'adversité, en la vie & en la Mort : comme Jesus-Christ ton Fils leur est gain à vivre & à mourir. Cependant, ie quite le monde sans regret, & mes enfans sans défiance. Je monte avec une sainte ioye à toy, qui es mon Dieu & leur Dieu, mon Pere & leur Pere ; Et ie me confie en tes grandes & éternelles misericordes, qu'un iour nous nous reverrons tous recueillis en ton sein paternel, & admis à la contemplation de ta face qui est un rassasiment de ioye. AMEN.

CHAPITRE XIII.

PREMIERE CONSOLATION contre les frayeurs de la Mort. Dieu ne nous abandonnera point en nos douleurs.

L'HOMME est naturellement sensible à la douleur, & abhorre naturellement les soufrances. Or la plus-part se persuadent qu'il est impossible de mourir sans de grandes douleurs. C'est pourquoy ils ont en horreur la Mort, non pas tant à cause

d'elle-méme, que pour les maus qui l'accompagnent.

Pour chaſſer cette fauſſe crainte, & pour diſſiper ces terreurs paniques, il nous faut conſiderer, premierement, que la Mort n'eſt point ſi afreuſe ni ſi douloureuſe qu'on la fait. Le Saint Eſprit l'apelle *un dormir*; Et les Payens eus-mémes ont dit, *que le dormir eſt le frere germain de la Mort; & que c'eſt l'image de la Mort gelante.* Or le ſommeil ſurvient inſenſiblement. Il charme doucement nos ſens; Et par des liens ſecrets, il lie & arreſte toutes nos facultez les plus actives. Bien que nous dormions toutes les nuits, nous ne ſaurions dire comment cela nous arrive. On raconte de Socrate, l'un des plus celebres de toute l'Antiquité Payenne, qu'aprés que par l'ordonnance du Senat d'Athenes il euſt avalé du poiſon, ſentant que le venin endormoit ſes ſens, & que la mort ſe couloit en ſes veines, il dit avec un viſage conſtant, *qu'il n'avoit jamais rien beu de plus delicieus.* Il ne ſe peut voir de dormir plus dous que la Mort des Anciens Patriarches. L'hiſtoire Sainte nous aprend, *que Iacob ayant achevé de commander à ſes enfans, retira ſes pieds au lit, & trépaſſa.* Elle en dit autant du Roy David, qu'aprés avoir exhorté Salomon à craindre Dieu, & à rendre la iu-

Gen. 49

1. Rois 2.

ſtice, *il s'endormit avec ſes peres.* Dieu fait encore auiourduy cette grace à pluſieurs perſonnes, qui meurent en parlant & en invoquant ſon Nom. Leur ame n'eſt pas arrachée : mais elle ſe détache volontairement de la terre, & s'envole au Ciel avec une ſainte alegreſſe. Sa ſeparation d'avec le corps ſe fait ſans péne, ſans douleur, & ſans amertume. Il en eſt comme d'un flambeau, qui ſans eſtre agité du vent, s'éteint de luy-méme, apres avoir uſé la cire qui entretient ſa vie, & qui nourit ſa flame. Que ſi vous en voyez quelques-uns travaillez au lit mortel, de vives & cuiſantes douleurs, ce ne ſont pas proprement les douleurs de la Mort : mais les derniers élans, & les dernieres convulſions de la vie. Car je ne me puis imaginer aucune douleur ſenſible dans l'inſtant qui ſepare l'ame d'avec le corps. Ma raiſon eſt qu'alors tous les ſens ſont aſſoupis, & que le corps n'a plus de force ni de vigueur, pour reſiſter au délogement de l'ame.

Tant s'en faut que la Mort ſoit ſi afreuſe & ſi douloureuſe qu'on la fait, que c'eſt elle, au contraire, qui termine toutes nos douleurs, & qui arreſte le cours de toutes nos miſeres. Et je m'aſſure, que les maladies ordinaires qui nous ménent au tombeau, ne nous font pas tant de mal qu'en ſoufrent durant la vie

ceus qui ſont travaillez d'une goute cruelle, ou qui ont une pierre dans les reins, ou un cancer en la poitrine. Car c'eſt une geſne qui tourmente ſans relaſche, une beſte furieuſe qui ronge ſans ceſſe, & un feu qui devore ſans intermiſſion.

Mais quand nos douleurs ſeroient plus cuiſantes, & que nous aurions raiſon de les imputer à la Mort, ſi eſt-ce que pour cela, nous ne devrions ni la fuïr ni l'avoir en horreur: Autrement, il nous faudroit maudire noſtre naiſſance, & pleurer nos victoires. Car il n'y a point de naiſſance ſans travail, ni de victoire ſans combat; Et les plus beaus & plus verdoyans lauriers ſont arroſez de ſang & de ſueur.

Les choſes les plus belles, ſont les plus dificiles; Et comme un clou chaſſe l'autre, ſelon la façon de parler populaire, auſſi d'ordinaire un mal ſert de remedes à d'autres maus. Nous recherchons méme, comme un bien, le mal qui nous delivre des maus violens que nous avons de la péne à ſoufrir. Pour nous guerir de nos maladies, nous avalons des medecines ameres, qui nous cauſent mille dégouts & mille tranchées. Pour nous delivrer de la pierre, nous nous expoſons à une taille extremement douloureuſe; Et pour empeſcher que la gangraine ne gagne juſques au cœur, nous ſoufrons

en patience le retranchement d'un bras ou d'une jambe. Quand donc la Mort seroit mille fois plus amere, plus douloureuse, & plus cruelle qu'on ne la fait, nous devrions nous y resoudre alégrement : Puis qu'elle nous delivre, non pas de quelque maladie, ou de quelque douleur, mais generalement de tous nos maus. La medecine ne purge pas toûjours l'humeur qui nous aflige. Apres avoir tiré une pierre de la vessie, il s'en engendres d'autres, qui souvent sont encore pires. La main du Chirurgien, quelque expert qu'il soit, produit quelquefois un efet tout contraire à l'esperance du patient ; Et elle redouble ses maus au lieu de le soulager. Mais l'operation de la Mort est certaine & infaillible ; Et le succés en est toûjours heureus à l'ame fidelle.

Pour te consoler au milieu de tes grans maus & de tes brûlantes douleurs, apren, mon frere (ma sœur) qu'elles ne t'arrivent point à l'avanture : mais que c'est Dieu qui les dispense selon sa sageſſe, qui est diverse en toutes choses. N'atribuë point tes maladies à l'influence des astres, ni à une fortune aveugle : Mais leve les yeus en haut vers celuy qui a compassé les Cieus, qui a fait le reglement des saisons ; & qui est l'auteur & le directeur de ta vie. Pour savoir si c'est la main de Dieu qui nous frape, ou bien

si

si nos playes arrivent par hazard, il ne faut pas tenter Dieu, ny luy demander des miracles, comme autrefois les Philistins. Car Dieu 1. Sam. 5
nous assure, que c'est luy-méme qui fait la playe, & qui la bande, qu'il navre, & que ses mains gueriſſent. Le tourment ne sort Iob. 5.
point de la poudre, & le travail ne s'éleve point de la terre. Qui est-ce qui dit, Ces choses-là sont arrivées, & le Seigneur ne les a pas commandées? Les maus & les biens ne Lam. 3.
viennent-ils pas du mandement du Tres-haut? Il n'y a point de mal en la ville Amos. 3
que Dieu ne faſſe: c'est à dire, qu'il n'y a point de maladie, & point d'affliction qu'il ne dirige par son adorable Providence.

Cette meditation nous empeschera de murmurer au milieu de nos plus grans maus, & de nos plus violentes douleurs. Elle nous obligera à dire avec David, *Ie me suis teu, Seigneur, & je n'ay point ouvert la bouche, parce que c'est toy qui l'as fait.* Ou bien si nous desserrons nos levres, ce sera pour dire avec l'un des bien-heureus serviteurs de Dieu, *Seigneur, tu me piles, mais il me suffit de savoir que c'est ta main.* Cette medecine est merveilleusement amere: Mais ô souverain Medecin de mon corps & de mon ame! je la boiray alégrement, puis-que c'est toy qui l'ordonnes. Il n'est pas juste de recevoir les Psea. 39. Iob. 2.

biens de la main de Dieu, & de rejeter les maus: De nous plaindre de la maladie dont il nous visite depuis quelques jours, au lieu de le benir & de le glorifier de la santé, dont nous avons joüi durant plusieurs années. Aprés tout, quand nôtre ame seroit en angoisse jusques à la Mort, & que de l'horrible détresse il sortiroit de nôtre corps des grumeaus de sang, il nous faudroit lever les yeus au Ciel, & dire avec nôtre Seigneur & Luc. 22. Sauveur, *Mon Pere, s'il te plaît que cette coupe passe arriere de moy sans que je la boive: Toutefois, ô Pere! non pas ce que je veus, mais ce que tu veus.*

Cette même pensée nous empeschera de tomber dans le desespoir, & de nous figurer que les tourmens nous doivent engloutir. Car, puis que c'est Dieu qui dispense les maus & les biens, & qu'il est fidele & juste, c'est à dire, veritable & misericordieus, il ne permetra pas que nous soyons tentez, c'est 1. Cor. 10. à dire que nous soyons afligez par dessus nôtre portée: Mais avec la tentation il nous donnera aussi l'issuë, en telle sorte que nous la pourrons soûtenir. Il n'alume point tou- Psc. 78. te sa colere, & n'embrase point toute sa fureur; & il ne deploye point toute la force de son bras. Mais lors qu'il est le plus en colere, il se souvient d'avoir pitié & compas- Abac. 3. sion des afligez. Car il sait bien dequoy

nous ſommes faits. Il ſe repreſente, que nous ne ſommes que poudre & cendre. Il ſe ſouvient que nous ne ſommes que chair, c'eſt à dire qu'infirmité, & un vent qui paſſe & qui ne retourne point. Il proportionne ſes chaſtimens, non point à nos pechez, mais à nos grandes foibleſſes. C'eſt pourquoy en parlant du Fils de David, qui eſt la figure & la vive image de la ſemence ſainte, avec laquelle il a contracté une aliance eternelle, il dit, *S'il commet quelque iniquité, je le chaſtieray de verges d'homme, & de playes des fils des hommes: Mais ma gratuité ne ſe retirera point de luy.* Et l'Apôtre Saint Paul, parlant en general des afflictions dont Dieu viſite ſes enfans, les qualifie une *tentation humaine*, pour nous aſſurer qu'elles ne ſurpaſſeront jamais les forces de nôtre pauvre & fragile nature.

Pſ. 103. Gen. 18. Pſe. 78.

Pſ. 89.

1 Cor. 11.

Que ſi le ſage & expert Medecin n'ordonne point de medecine, ni de ſeignée, qu'il n'ait tâté le pouls de ſon malade, & reconnu ſes forces, combien plus Dieu, qui eſt la ſageſſe méme, & qui fait toutes choſes avec poids & avec meſure: qui a tâté le pouls de nôtre ame, qui ſonde nos reins, & qui nous voit juſques dans les entrailles, proportionnera-t-il la doſe de ſes medicamens à nos grandes foibleſſes? Car ſon but eſt de nous guerir, & non pas de nous perdre. Que s'il

mesure les pénes dont il punit Babylone, & s'il conte les coupes de sa colere, qu'il verse sur le siege de la Beste, combien plus mesurera-t-il les verges, & pesera-t-il les afflictions dont il châtie ses enfans? Combien plus contera-t-il leurs soûpirs & leurs larmes? C'est cette meditation qui console
f. 56. le Roy Prophete. *Tu as* (dit-il) *ô Dieu conté toutes mes virevoutes. Mets mes larmes dans tes vaisseaus. Ne sont elles pas en ton registre?*

Bien que la chair en juge tout autrement, je tiens que les maladies se doivent metre au rang des plus douces afflictions. C'estoit la creance de David. Car ayant à choisir l'un de
. Sam. ces trois fleaus, la guerre, la famine, & la peste,
24. qui est la plus horrible, & la plus redoutée de toutes les maladies, il choisit plutôt la peste. La raison qu'il en alegue, doit estre éternellement gravée au fond de nos cœurs, *Ie te prie* (dit-il au Voyant) *que je tombe entre les mains de Dieu: car ses compassions sont en grand nombre; & que je ne tombe point entre les mains des hommes.*

Les maus dont le Seigneur nous visite sont des témoignages de son amour & de son soin paternel. Car Dieu commence le
. Pier. 4 jugement, c'est à dire le châtiment, par sa maison; Et entre ses domestiques il chatie avec plus de severité ceus qu'il aime avec plus de tendresse. C'est dequoy il assure

l'Ange de l'Egliſe de Laodicée, par ces paroles, *Ie reprens & châtie tous ceus que j'ayme.* La plus grande afliction qui nous puiſſe arriver au monde, c'eſt de n'eſtre jamais afligé; Et la plus forte tentation, c'eſt de n'eſtre jamais tenté. Il n'y a rien de plus admirable ſur ce ſujet que l'Apoſtre aus Ebreus, *N'oubliez point* (dit-il) *l'exhortation qui parle à vous comme aus enfans, diſant, Mon enfant, ne neglige point la diſcipline du Seigneur, & ne perds point courage lors que tu es repris de luy. Car le Seigneur châtie celuy qu'il aime, & foüete tout enfant qu'il avouë. Si vous endurez la diſcipline, Dieu ſe preſente à vous, comme à ſes enfans. Car qui eſt l'enfant que le pere ne châtie point? Mais ſi vous eſtes ſans diſcipline, dont tous ſont participans, vous eſtes donc enfans ſupoſez, & non pas legitimes.* Apoc. Ebr.

Toutes choſes aident enſemblent en bien à ceus qui aiment Dieu. Les maladies du corps ſervent de medecine à l'ame. Les douleurs que tu ſoufres en ta chair, ſont autant d'enſeignemens à ta conſcience. Dieu te veut aprendre à gemir pour tes pechez, à baigner ta couche de larmes, & à deteſter ta vie paſſée, qui eſt la cauſe de tout le mal que tu endures. Il veut donter ta chair, mortifier tes convoitiſes, & te rendre participant de ſa ſainteté. S'il plaît à Dieu de te ſanctifier l'uſage de ſes châtimens paternels, un jour tu Rom. Pſ. 6. Ebr. 12

f.119. diras avec David, *Il m'eſt bon que j'aye eſté affligé, afin que j'aprene tes commandemens. Avant que je fuſſe affligé, j'alois à travers champs : mais maintenant j'obſerve ton dire.*

Encore que nôtre Seigneur ſoit le Fils unique, & le bien aimé du Pere, il a apris
br. 5. l'obeïſſance par les choſes qu'il a ſoufertes. Dieu t'a predeſtiné à eſtre rendu con-
om. 8 forme à l'image de ſon Fils, afin qu'il ſoit le premier-né entre pluſieurs freres. Il veut t'armer d'une ſainte conſtance, & t'apren-
ac. 21. dre à poſſeder ton ame par ta patience. Il te fait voir à l'œil, & toucher au doigt, que
Pier. 1 toute chair eſt comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme, comme la fleur de l'herbe.
Il te veut aprendre à t'humilier ſous ſa main
Pier. 5 puiſſante, qui t'élevera quand il en ſera tems.

Lors que Dieu voulut retirer d'Egypte le peuple d'Iſraël, il renforça le joug de ſa
rede dure & amere ſervitude. Pour la même rai-
& 5. ſon il te ſoule d'amertume, parce qu'il te veut dégouter de la terre, & de toutes ſes fades delices. Il te veut faire penſer au Ciel,
Cor. 11 & à ſa beatitude éternelle. Il te châtie, afin
Cor. 5 que tu ne periſſes point avec le monde. Il veut que ta chair ſouffre, afin que ton ame ſoit ſauvée.

Comme l'or eſt éprouvé au feu : ainſi le
Pier. 1 Seigneur nous aflige pour metre à l'épreuve nôtre foy, qui eſt plus precieuſe que le

fin or. Nous nous glorifions en Dieu, au milieu même des afflictions, ſachant que Rom. 5.
l'affliction produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'eſperance. Or l'eſperance ne confond point, parce que la dilection de Dieu eſt répanduë en nos cœurs, par le Saint Eſprit qui nous a eſté donné.

Dieu veut r'alumer ton zele languiſſant, enflamer tes prieres, & en flairer l'encens. Et ne me dy point que ta maladie eſt un peſant fardeau, qui empeſche ton ame de s'élever au Ciel, & que les cuiſantes douleurs deſſéchent ta langue, & ferment le guichet de tes levres. Car il n'eſt pas icy queſtion de prieres élaborées avec artifice: Mais de ſaintes afections, & de ſoûpirs ardens. Les ſanglos d'une ame oppreſſée, un ſoûpir que la neceſſité arrache, & une larme qui diſtille d'un cœur repentant luy ſont mille fois plus agreables que des prieres de quarante heures, prononcées par une bouche hypocrite.

Le Prophete Moïſe, ſe voyant entre Pharaon & les flos de la mer rouge, eſtoit angoiſſé de telle ſorte, qu'il ne pouvoit ouvrir la bouche: Mais Dieu entendit la voix de ſon cœur, & répondit à ſes cris. Le Roy Ezechias grommeloit comme la gruë & comme l'hirondelle, & gemiſſoit comme le pigeon. Cependant Dieu eut égard à ſes gemiſſemens & à ſes larmes, & les exauça de Exode 14. Eſa. 38.

Jonas 2. son Sanctuaire. Les sanglos de Jonas au ventre de la baléne, percerent les abymes, & parvinrent jusques au domicille sacré de la gloire celeste. Les cris de Jesus-Mat. 27 Christ mourant sur la Croix, ont penetré jusques au sein du Pere; Et ont émeu les entrailles de ses misericordes éternelles. En general, Dieu dit de tous ses enfans, *Avant* Esa. 65. *qu'ils crient, je les exauceray; Et comme ils parleront encore, je les auray déja entendus.* Psea 10 C'est pourquoy le Roy Prophete ne dit pas & 145. seulement, *que Dieu exauce les prieres*: Mais *qu'il exauce le souhait des debonnaires, & qu'il afermit leur cœur & les delivre.* D'où vient que l'Apôtre Saint Paul, faisant mention de cét Esprit qui soulage nos foiblesses, & Rom. 8. qui forme nos prieres, dit, *qu'il crie en nos cœurs, Abba Pere; Et qu'il fait requeste pour nous par des soûpirs & des gemissemens, qui ne se peuvent exprimer.*

Pren courage, mon frere (ma sœur) & ne t'éfraye point. Tu vois une porte étroite, & un chemin tout heriſſé d'épines: Mais c'est la porte des Cieus, & le chemin du Paradis. Car pour aler en la cité du Dieu vivant, il faut passer par une valée de larmes. C'est Psc. 84. Act. 14. par plusieurs aflictions qu'il nous faut aler Mat. 5. au Royaume des Cieus. Bien-heureus sont Jaq 1. ceus que Dieu aflige: car ils seront consolez. Bien-heureus est l'homme qui endure ten-

tation : car lors qu'il aura eſté rendu éprouvé, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promiſe à ceus qui l'aiment.

Le Seigneur t'envoye cette aflíction & cette dure épreuve, non ſeulement pour ton ſalut : mais auſſi pour le bien & pour l'édification de tes prochains. Par une ſageſſe du tout admirable, il entretient la Communion des Saints, & fait que nous contribuons tous quelque choſe à la ſtructure de ſon tabernacle. A l'un il donne des richeſſes, afin qu'il ſoit liberal en aumônes : A l'autre il donne du ſavoir, afin qu'il inſtruiſe les ignorans, & qu'il conſole les afligez. Il éleve l'un en honneur & en dignité, afin qu'il employe ſa grandeur & ſon pouvoir, à maintenir les innocens, & à delivrer les opreſſez; Et pour l'autre, il le viſite de maus faſcheus, & luy envoye de longues & peſantes maladies : ou bien, il le prive de ſes ſens les plus chers, comme de la veuë ou de l'ouïe, afin qu'il puiſſe édifier ſes prochains par une ſainte patience, & par une conſtance Chreſtienne. La cendre de Job a plus de luſtre & plus d'éclat, que tout l'or & que toutes les pierreries de l'Univers. Il y a pluſieurs ſiecles qu'il a ſoufert de grandes & horribles calamitez. Cependant ſa patience nous eſt encore aujourduy propoſée en exemple ; Et elle édifiera l'Egliſe de Dieu juſques à la fin du monde. Par la violence des maus que tu endures Iacq. 5.

Dieu t'aprend à revêtir les entrailles de mi-
Exode 22. sericorde & de compaſſion. Car comme il vouloit que les enfans d'Iſraël fuſſent benins aus étrangers, parce qu'ils avoient eſté autrefois étrangers en Egypte : Ainſi il t'envoye des afflictions, afin que tu ayes pitié des
Ebr. 13. afligez, & que tu ſoufres avec eus, comme eſtant membre d'un méme corps. Cela paroît en Jeſus-Chriſt noſtre Chef. Car bien que le but principal de ſes ſoufrances fuſt de nous racheter, & de nous reconcilier avec Dieu
Ebr. 2. & 4. ſon Pere, ſi eſt-ce que le S. Eſprit nous aſſure, qu'il a eſté tenté comme nous en toutes choſes, excepté le peché, afin qu'il fuſt miſericordieus, & qu'il euſt compaſſion de nos infirmitez.

Enfin, l'affliction qui te preſſe, n'eſt pas ſeulement pour ton ſalut, & pour l'édification de tes prochains : mais auſſi pour la gloire de ce grand Dieu vivant, qui t'a fait & formé. Car de toutes les maladies qui arrivent aus gens de bien, on peut dire ce que Jeſus-Chriſt diſoit de la maladie du Lazare, *Cette maladie*
Jean 11. *n'eſt point à la Mort : mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu ſoit glorifié par elle.*

Il t'eſt permis d'eſtre ſevere à toy-méme: mais il faut que tu ſois charitable à autruy ; & que tu juges ſagement de l'affliction de ton
Pſ. 41. prochain. Lors que tu es dans la douleur, tu dois penſer ſerieuſement à tes pechez, & te

convertir à Dieu de tout ton cœur. Mais lors que tu vois les autres atachez au lit d'infirmité, ne conclus pas, comme les ennemis de David, que c'eſt pour avoir commis quelque grand crime. Songe plûtôt que c'eſt un moyen dont Dieu ſe veut ſervir pour donner à connoître ſa puiſſance, & pour faire reluire la foy & la pieté du malade. Ce divin enſeignement nous eſt donné par le Sauveur du monde. Car les Apôtres voyant un homme aveugle dés ſa naiſſance, luy demanderent, *Maître, qui a peché, celuy-cy ou ſon pere, ou ſa mere, pour eſtre ainſi né aveugle?* Iean 9. Nôtre Seigneur leur répondit, *Ni celuy-cy n'a peché, ni ſon pere, ni ſa mere: Mais c'eſt afin que les œuvres de Dieu ſoient manifeſtées en luy.* Ce n'eſt pas que ces gens-là, à parler abſolument, fuſſent ſans peché, veu qu'il n'y a Pſal. 14 nul juſte, non pas meſme un ſeul: Mais c'eſt à dire, qu'ils n'eſtoient pas coupables de quelque peché énorme, & qu'ils n'avoient commis aucun crime qui euſt atiré ſur eus la vengeance du Ciel. Dieu avoit voulu que ce pauvre homme nâquiſt avec ce defaut naturel, afin d'en faire un organe de ſa grace, & de déployer ſur luy ſa Toute-puiſſance; Et que ſon Fils en l'illuminant, donnaſt à connoître qu'il eſt le vray Dieu, qui forme la merveille de l'œil, & qu'il eſt la vraye lumiere, qui il- Pſal. 94 umine tout homme venant au monde. Ainſi, Iean 1. ors que l'on vint raconter à ce grand Dieu &

Sauveur, ce qui estoit arrivé à des Galiléens, dont Pilate avoit mélé le sang avec leurs sacrifices, il prononça ces paroles, *Estimez vous*
Luc 13. *que ces Galiléens là fussent plus grans pecheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont soufert une telle chose? Non, vous dis-je: Mais si vous ne vous amendez, vous perirez tous de la mesme maniere. Où pensez vous que ces dix-huit sur lesquels tomba la tour en Siloé, & les tua, eussent ofensé plus que tous les habitans de Ierusalem? Non, vous dis je: Mais si vous ne vous amendez, vous perirez tous de la mesme maniere.*

Dieu est doublement glorifié par les maus & les miseres dont il visite ses enfans. Car premierement, il les justifie à la veuë du Soleil, des calomnies dont on les noircit; Et il fait connoître à tout le monde la sincerité de leur amour, & la fermeté de leur obeïs-
Iob 1. sance. Satan, nous accuse de ne servir Dieu que pour le profit que nous en recevons en cette vie, & parce qu'il nous a environnez tout à l'entour de la haye de sa Providence. C'est-pourquoy Dieu nous ôte tout ce qu'il
Esaï. 30. y a de plus plaisant & de plus agreable à la chair. Il nous donne un pain de détresse, & une eau d'angoisse. Il nous presente l'amertume à plein verre, & fait que nostre châti-
Pse. 73. Apoc. 12. ment revient tous les matins. Par ces dures épreuves, il ferme la bouche à cet infame acusateur de nos freres, qui les acuse jour

& nuit devant Dieu. Il aprend à tous les ennemis de sa gloire & de nôtre salut, que nous metons nostre fiance en Dieu seul, & en la fermeté de ses promesses, & non pas aus gages exterieurs qu'il nous donne de ses bontez. Il fait voir à toute la terre, que l'ancre de nôtre esperance n'est point arrestée icy bas: mais qu'elle penetre jusques dans le Ciel, où Jesus-Christ est entré comme avant coureur pour nous. Ebr. 6.

Comme Dieu est glorifié dans nos maus, il l'est aussi par nostre delivrance. Si la terre de Judée n'eust point esté couverte de sours, de mués, de manchos, de boiteus, d'aveugles, & de demoniaques: Si Enée n'eust point esté malade depuis huit ans: Si une pauvre femme n'eust point esté afligée d'une perte de sang depuis douze ans: Si une autre n'eust point esté depuis dix-huit ans travaillée d'un esprit de maladie qui courboit son corps: Si le paralytique n'eust point esté couché dans un lit depuis 38. ans: Si la petite fille de Jaïrus ne fust point morte: Si le fils de la veuve de Naïn n'eust point esté dans le cercueil; Et enfin, si le Lazare n'eust point esté dans le sepulcre depuis quatre jours, la gloire divine des miracles de nostre Seigneur Jesus-Christ n'eust point resplendy par tout l'Univers. Ainsi encore aujourduy nos maladies desesperées, & nostre gueriſon, lors que le bras de la chair n'y peut rien, font comprendre Acte 9. Mat. 9. Luc 13. Iean 5. Mat. 9. Luc 7. Iean 11.

Iob 5. 1. Sam. 2. aus plus ſtupides, que c'eſt Dieu qui fait la playe, & qui la bande: qui méne au ſepulcre, & qui en ramene.

Les delivrances de Dieu ſont de deus ſortes. Car, ou il nous décharge du fardeau qui nous preſſe, ou il avance ſa main ſecourable, & nous aide à le porter : Ou il ôte noſtre mal, & apaiſe nos douleurs, ou bien il nous revét de force & de courage, & nous arme de la patience & de la generoſité qui nous eſt neceſſaire. C'eſt ce qui paroît d'une faſſon illuſtre en l'Apôtre Saint Paul : Car de peur qu'il ne ſe laiſſaſt emporter à l'orgueil, à cauſe de l'excellence de ſes revelations, Dieu avoit fiché une écharde en ſa chair, & avoit permis à un Ange de Satan de l'afliger ; & de rendre ſa douleur encore plus aiguë & plus piquante. Pour laquelle choſe ce ſaint homme pria Dieu par pluſieurs fois. Cependant, Dieu n'arracha point cette écharde qui eſtoit en ſa chair, & il ne chaſſa point cét Ange de Satan, qui l'afligeoit: Mais il le delivra d'une faſſon plus illuſtre & plus magnifique. Car il le revêtit de ſon Eſprit, & le remplit de ſes graces. Il luy fit ſentir au dedans, la force & la vertu de ſon Chriſt; & il acomplit ſa vertu dans l'infirmité de ſon ſerviteur. Tellement que ce grand Apôtre, tout ravy & tout tranſporté de joye s'écrie au plus fort de ſes douleurs, *Ie prens plaiſir en infirmitez, en injures, en neceſſitez, en*

1. Cor. 12.

2. Cor. 12.

perſecutions, en angoiſſes, pour Chriſt: Car lors que je ſuis foible, c'eſt alors que je ſuis fort. Ie puis toutes choſes en Ieſus-Chriſt qui me fortifie. C'eſt ce que vous pouvez voir au Martyr Saint Etienne. Car ſa Mort eſt bien la plus cruelle & la plus douloureuſe de toutes celles qui peuvent tomber ſous noſtre imagination: Mais Dieu luy donna de ſi puiſſantes conſolations, & le remplit de tant de joye, que ſon viſage en devint tout reſplendiſſant comme le viſage d'un Ange. C'eſt ainſi que vous devez entendre les paroles de l'Apôtre aus Ebreus, lors qu'il dit, *que Ieſus-Chriſt ayant ofert à Dieu avec un grand cry & pluſieurs larmes, des prieres & des ſuplications, a eſté exaucé de ce qu'il craignoit.* Car il n'a pas eſté exemt des maus & du tourment: mais il a courageuſement ſoûtenu le combat, & en toutes choſes il a eſté plus que victorieus. Il a beu la coupe de la colere de Dieu juſques à la lie: Mais par ſa vertu infinie il a ſurmonté la force de ſon venin. Le Pere celeſte ne l'a point fait deſcendre de la Croix: Mais en cette méme Croix, il a élevé ſes glorieus trophées, & elle luy a ſervy de char de triomphe. Ainſi, lors que vous voyez un Fidele qui ne ſe laiſſe point abatre à la douleur, mais qui la ſurmonte par une ſainte conſtance, & qui au lieu de murmurer, ſe réjoüit & ſe conſole en ſes angoiſſes, dites aſſurément qu'il eſt aſſiſté de la vertu d'enhaut, que l'Eſprit

Acte 6.

Ebr. 5.

Mat. 26

de Dieu le soûtient ; & qu'il accomplit sa vertu dans son infirmité. C'est la plus miraculeuse & la plus salutaire de toutes les delivrances.

Il y en a qui en leurs maladies ordinaires & communes aprouvent ce discours , & qui reçoivent ces consolations avec un esprit fort tranquille. Mais lors qu'ils sont travaillez de maus extraordinaires & violens , ils perdent toute patience. Ils murmurent contre Dieu, & se plaignent qu'il les châtie avec trop de
Iob 2. rigueur. Enfin , il y en a qui viennent jusques à maudire , comme Job , le jour de leur naissance ; Et qui se laissant transporter au desespoir , disent avec
Gen. 4. Caïn , *Ma péne est plus grande que je ne la puis porter.* Mal-heureus homme ! voudrois-tu donc imiter les Barbares, qui maudissent le Soleil lors qu'il les brûle , & qui tirent contre le Ciel , quand il tonne & qu'il lance ses foudres ? Miserable ! dequoy te servira-t-il d'outrager ton Createur ? & dequoy te profiteront les blasphemes que tu vomis contre le Soleil de Justice ? Chetif vermisseau de terre , qui es moins que la poudre & que le neant, veus tu entreprendre de luter contre Dieu , de l'arracher de son trône, & de rompre le bras invincible de sa force? Pensés-tu en ofençant & en injuriant ton Juge , arrester le cours de sa vengeance ? Et en luy crachant au visage , éteindre le feu de sa juste colere ? Crois-tu , pendant que ta bouche

che eſt ouverte en impietez contre ton ſouverain Seigneur, que ſa main puiſſe s'étendre ſur toy en delivrances, & s'ouvrir en benedictions.

Je te conjure, mon amy, de preter l'oreille à mon diſcours, je te tireray de l'abyme dans lequel tu t'es malheureuſement precipité. Et avec l'aide de Dieu, je te feray comprendre, que c'eſt à grand tort que tu te plains de celuy qui fait toutes choſes avec poids & avec meſure.

I. Repaſſe tout le cours de ta vie, & medite ſoigneuſement, combien tu as fait de mauvaiſes actions, les unes par imprudence, & les autres de propos deliberé : combien il t'eſt échapé de paroles ; & combien il s'eſt formé en ton cœur de penſées contraires aux commandemens de Dieu. Conſidere atentivement la quantité & l'énormité de tes pechez & de tes crimes ; Et alors tu trouveras que les châtimens de Dieu ſont merveilleuſement dous, au pris de tes ofenſes. Et que pour une playe & une douleur aiguë, tu en as merité des milions. Tu diras avec le Prophete Daniel, *A toy, Seigneur, apartient la juſtice, & à nous la confuſion de face.* Dan. 9. Tu t'écrieras avec David, *Des maus ſans nombre m'ont environné, & mes iniquitez m'ont atrapé : Elles ſurmontent en nombre les cheveus de ma teſte. Il n'y a rien d'entier en ma chair, à cauſe de ton indignation : ni de* Pſ. 40.

repos en mes os, à cauſe de mon peché.

II. Conſidere combien il y a de perſonnes au monde, qui peut-eſtre ſont plus gens de bien que toy, qui ſoufrent des maus, & plus longs, & plus violens; & qui ont moins de ſecours & moins d'aſſiſtance. En comparant ta condition avec la leur, tu trouveras que Dieu t'épargne, & qu'il te traite avec beaucoup de douceur.

III. Jete les yeus ſur la Mort & Paſſion de ton Seigneur & Sauveur, qui ſoufre, luy Pier. juſte & innocent, pour nous, injuſtes & abominables pecheurs. Tes maus ſont douloureus, je le confeſſe: mais ceus que ce miſericordieus Redempteur a endurez pour toy, ont eſté mille fois plus violens. Témoin ſes cris, ſes larmes, & les grumeaus de ſang qui Luc 22. coulerent de ſon corps. Témoin cette vehemente priere qu'il repeta par trois fois, les genous en terre, Mat. 26 *Pere, s'il eſt poſſible que cette coupe paſſe arriere de moy, ſans que je la boive.* Mat 27 Et témoin encore cette vois lamentable, *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoy m'as-tu abandonné?*

IV. Peſe à la balance du Sanctuaire tout ce que tu ſoufres en cette vie, avec les pénes du ſiecle à venir, que tu as iuſtement meritées: Es alors tu jugeras que tes ſoufrances ne ſont rien au pris des horribles tourmens de la geſne de feu, où il y a pleur & un grincement de dens. Que ſi tu es ſi fort ſenſible aus

douleurs passageres de la vie presente, songe un peu, combien tu es redevable à la bonté de Dieu, qui t'a gratuitement pardonné toutes tes ofenses, & qui t'a racheté des pénes éternelles de l'Enfer.

V. Il te faut imiter ceus qui ayans la veuë ofensée, pour avoir regardé des couleurs trop brillantes, détournent leurs yeus vers un objet plus agreable. Au lieu d'avoir toûjours la main sur la playe, & de penser sans cesse aus maus qui t'afligent, repasse en ton esprit tous les biens & toutes les faveurs que Dieu t'a faites, depuis le premier moment de ta conception jusques à l'heure presente. Je te permets de metre d'un côté de la balance toutes tes aflictions, tes pertes, tes maladies, tes douleurs, tes angoisses : Mais aussi il est raisonnable, que tu metes de l'autre côté toutes les graces, les faveurs, les benedictions, & les delivrances que tu as receuës du Ciel. Tu pleures ta misere, & tu te plains de ta condition. Tu crois qu'il n'y a point de vie si mal-heureuse que celle où tu languis ; Et tu dirois volontiers avec le Prophete Jeremie, *Cela ne vous touche t il point? Vous tous passans! contemplez & voyez, s'il y a quelque douleur semblable à la douleur qui m'a esté faite, à moy que le Seigneur a rendu afligé, au jour de l'ardeur de sa colere!* Mais quand il n'y auroit que cela seul, que Dieu t'a honoré de sa sainte & divine connoissance : qu'il t'a enrichy Lam. 1.

de ſes graces ſpirituelles & celeſtes ; Et qu'il a mis dans ton cœur les ſemences de l'immortalité bien-heureuſe, & l'eſperance de voir un jour ſa face, tu te dois eſtimer l'une des plus heureuſes creatures qui ſoient ſous le Soleil.

VI. Enfin, il faut mediter avec une atention religieuſe les joyes du Ciel, & la felicité éternelle du Paradis. Car j'eſtime, avec l'A-
om. 8 pôtre, *que tout bien conté, les ſoufrances du tems preſent, ne ſont point à contrepeſer à la gloire qui doit eſtre revelée en nous.* Lors que nous regardons la terre toute ſeule, nous jugeons que ſa grandeur eſt immenſe. Nôtre veuë s'éblouït, & elle s'égare en la contemplation de tant de Villes, de Provinces, & de Royaumes. Mais lors que nous la comparons avec le Ciel, nous trouvons qu'elle n'eſt que comme un point. Ainſi lors que nous contons les heures, les jours, les ſemaines, les mois, & les années de nos ſoufrances, le tems nous ſemble fort long: Mais lors que nous venons à comparer tout ce tems-là avec le ſiecle à venir, nous trouvons que ce n'eſt qu'un moment. Quand depuis noſtre naiſſance juſqu'au dernier de nos ſoûpirs, nous aurions eſté plongez dans un abyme de maus & de miſeres, ſi eſt-ce qu'il faudroit
. Cor. dire avec Saint Paul, *Nôtre legere afliction qui ne fait que paſſer, produit en nous un poids éternel de gloire merveilleuſement excellente: Quand*

nous ne regardons point aus choſes viſibles, mais aus inviſibles : Car les choſes viſibles ne ſont que pour un tems, mais les choſes inviſibles durent eternellement.

L'unique ſource de toutes nos conſolations, eſt la promeſſe que Dieu fait de nous ſecourir au beſoin. Gravez au plus profond de vos cœurs ces divines paroles. *Quand celuy qui m'aime me reclamera, je l'exauceray : Ie ſeray avec luy quand il ſera en détreſſe, ie l'en tireray, & je le glorifieray. Le Seigneur ſait delivrer de tentation ceus qui l'honorent. Il eſt riche envers ceus qui l'invoquent. Il eſt prés de tous ceus qui le reclament, oüi de tous ceus qui le reclament en verité. Il acomplit le ſouhait des debonnaires ; Et il exauce leur cry. Le juſte à des maus en grand nombre : mais le Seigneur le delivre de tous. Invoque-moy, dit-il, au jour de ta détreſſe : Ie t'en tireray hors, & tu m'en glorifieras.* Pſal. 91. 2. Piet. 2. Rom. 10. Pſ. 145. Pſ. 34. Pſ. 50.

C'eſt une grande grace, & un ſingulier bon-heur à un pauvre Sujet, lors qu'en ſa maladie il eſt viſité & careſſé par ſon Prince. Et ſi au plus fort de nos douleurs, nous jetons la veuë ſur quelque amy, dont nous avons ardemment ſonhaitté la preſence, nous avons accoûtumé de luy dire, *Ie ne ſens plus de mal, puis que j'ay le contentement de vous voir.* Or Dieu joint la gloire de ſa divine Majeſté avec les tendreſſes de ſon amour. C'eſt le Pere des miſericordes, & le Dieu de 2. Cor. 1.

toute consolation, qui nous console en toutes nos afflictions. Il est comme cét intime
rov. amy qui ayme en tout tems, & qui naist com-
7. me un frere en la détresse. Il est tout ensem-
ccl. 7. f. 34. ble le Roy des Rois, & nostre plus cordial amy. Il entre en la maison de deüil; Et il se
f. 136. tient prés des cœurs rompus, & des esprits brisez. Plus il nous arrive de mal, plus il se souvient de nous.

Que si nonobstant les defaus de nos enfans, nous ne les pouvons voir dans la soufrance, que nous n'en soyons émeus, & que nous ne les soulagions de tout nostre pouvoir, ton Dieu, qui t'aime avec plus d'ardeur & plus de fermeté que les meilleurs peres & que les plus tendres meres ne sauroient aimer leurs enfans, ne t'abandonnera point au jour de ta détresse. Ce Pere misericordieus & pitoyable, qui t'a recueilly lors que tu es venu au monde, qui dés le ventre de ta mere a esté ton Dieu fort, & qui durant
f. 12. tout le cours de ta vie, à subvenu à toutes tes necessitez, ne te deniera point le secours de sa grace en cette derniere extremité. Luy
al. 8. qui a tiré sa loüange de ta bouche, lors que tu tetois les mamelles de ta nourrice, & qui
f. 71. a couronné tes jeunes ans de sa beneficence divine; ne te rejetera pas au tems de ta vieillesse. Il ne t'abandonnera point en tes dernieres heures, que ta vigueur se dessèche, & que ta force est défaillie.

Lors que nous assistons nos amis malades ou blessez, nous taschons par toute sorte de moyens d'aleger leur douleur. Nous déployons toute nôtre science, & découvrons tous nos plus beaus secrés. Au moins nous témoignons par le service que nous tâchons de leur rendre par nos soûpirs, & par nos larmes, le vif ressentiment que nous avons de leurs maus. Leurs cris & leurs gemissemens sont autant de pointes & de dards, qui nous percent le cœur. Ainsi nôtre charitable Seigneur compatit à nos maus. Lors qu'il nous voit soufrir des douleurs cuisantes, ses entrailles s'émeuvent, son cœur s'agite en luy, toutes ses compassions s'échaufent, & son amour s'enflame. En toutes nos angoisses, il est en angoisse; Et celuy qui nous touche, il touche la prunelle de son œil. Il pleure & gemit pour nos tourmens, & s'acomode à toutes nos infirmitez. Il bande nos froissures; Et verse de son baume dans nos playes. Il guerit le cœur malade, & réjoüit les os brisez. Il répand en nôtre couche ses parfums les plus excellens; Et il en chasse toutes les mauvaises odeurs. Si vous estes ataquez de quelque fiévre maligne, il a des eaus cardiaques pour empescher que le poison ne gagne le principe de la vie. La main de sa grace est un souverain epitheme, pour preserver ton ame du venin de l'ancien serpent. Il metra sur ta teste & sur ton estomac, mais plûtôt sur ton cœur, non pas un

Ozée 11. Esa 63. Zac. 2.

Iob. 5. Ier 30. Ps 147. Pse. 51. Cant. 1.

pigeon mort & sanglãt: Mais son Esprit vivant & vivifiant. Découvre luy la partie afligée & douloureuse, & il l'oindra d'une huile de joye & de liesse, qui penetre jusques aus jointures & aus moüelles. Si tu sens quelque foiblesse ou quelque defaillance, tu n'as qu'à luy crier, comme l'Epouse au Cantique des Cantiques,
Chap. 2. *Faites moy revenir le cœur avec du vin*; Et à l'instant, il te presentera du vin nouveau de son Royaume. Si tu es alteré, demande-luy à
Jean. 2. boire, & il te donnera d'une eau de laquelle si tu bois, tu n'auras jamais soif.

Mon frere (ma sœur) repose-toy donc sur luy, car son pouvoir égale son amour; Et il sait mieus que toy-même, & que nous tous ensemble, ce qui t'est propre & salutaire. Il fera cesser la douleur qui t'opresse: Il arrachera cette épine qui est en ta chair: Il fera retirer de toy l'esprit de maladie qui t'aflige. Ou bien il acomplira sa vertu en ton infirmité: Il te revétira d'une telle patience: Il t'armera d'une constance si admirable: Il te donnera une foy si vive & si efficace: Il te remplira d'une joye & d'une consolation si puissante, que chacun reconnoîtra facilement, que c'est Dieu qui t'assiste, & sa vertu qui te soûtient. O que l'assistance de ce bon Dieu est douce & agreable à l'ame fidele? Elle y répand de si grandes & de si precieuses delices: Elle y fait reluire des témoignages de son adoption si certains & si asſurez: Elle luy donne des arres de l'heritage

celeſte, ſi douces & ſi raviſſantes ; Et des premices du Paradis ſi glorieuſes & ſi admirables, que Saint Paul la prefere non ſeulement à toutes les richeſſes, à tous les plaiſirs, & à tous les honneurs du monde: Mais auſſi à ſon tranſport dans le troiſiéme Ciel, où il avoit veu des choſes inefables, & qu'aucun homme vivant ne ſauroit exprimer. 1. Cor. 12.

Si les afflictions abondent par Jeſus-Chriſt, de ſa part auſſi abonde la conſolation & la joye. Car comme Dieu commande, *de donner du vin à celuy qui a le cœur outré, afin de chaſſer ſes triſteſſes, & d'enſevelir ſes ennuis:* Ainſi dans les maus les plus douloureus, Dieu donne les conſolations les plus fortes & les plus ſenſibles. C'eſt là où il déploye ſa plus grande vertu, & où il répand la plus riche abondance de ſes graces. Quand tu marcheras par les feus, tu n'en ſeras point brûlé, & la flame ne te touchera point. Car comme le Fils de Dieu ſe trouva avec es trois compagnons de Daniel, qui furent etez en la fournaiſe de Babylone : Ainſi en tes fiévres les plus ardentes, & en tes douleurs les plus brûlantes, il raſſaſiera ton ame, & tu ſeras comme un jardin arroſé, & comme une ſource d'eaus dont les eaus ne défaillent point. Quelque torrent qui te heurte, quelque catherre qui te ſufoque, tu peus dire avec le Roy Prophete, *Ie me ſuis* 2. Cor. 1. Prov. 30. Eſaïe 43. Dan. 3. Eſa. 58. Pſ. 16.

toûjours proposé le Seigneur devant moy. Puis qu'il est à ma dextre, je ne seray point ébranlé.

Ps. 23. Quand je marcherois en la valée d'ombre de Mort : Que je n'aurois plus d'apuy ni de suport au monde ; & qu'il n'y auroit plus de force ni de vigueur en mon corps, je ne craindray aucun mal : Car, ô Dieu! tu és avec moy! ton bâton & ta houlete sont ceus qui me consolent.

Non seulement Dieu aprochera de ton Esaïe. 38. lit de langueur : Mais il embrassera ta per- Cant. 1. sonne. Il te baisera des baisers de sa bouche, & te feras sucer les mamelles de ses consolations. Il te mignardera, comme une mere mignarde son enfant pour le rapaiser, & te Cant. 2. serrera de si prés, que tu pourras dire avec l'Epouse, *Sa main gauche est sous ma teste, & de sa main droite il m'embrasse.* De sa main debonnaire il essuyera tes froides sueurs : il re- Ps. 59. cevra tes soûpirs en son sein ; Et il serrera tes larmes en ses plus precieus vaisseaus. Et comme lors que nôtre Seigneur Jesus- Luc. 22. Christ estoit en l'agonie, & que des grumeaus de sang découloient de son corps, les Anges du Ciel le vinrent consoler : Ainsi, en tes plus grans & plus violens combas, & lors 2. Cor. 5 que tu seras aus prises avec la Mort, ses fideles Apoc. 1. Ministres & ambassadeurs, qui sont les Anges de sa main droite, viendront te visiter, & te départir leurs saintes consolations. Et même, au defaut de ceus-là, il t'envoyera de

ſes Anges de lumiere, qui aſſiſtent devant ſon trône. O bon Dieu ! ſi nous pouvions apercevoir les choſes qui de leur nature ſont inviſibles ; Et qu'il te plût de nous donner des yeus ſemblables à ceus de ton Prophete, nous verrions ces Eſprits celeſtes voler par legions en la maiſon de Ieüil, pour conſoler & pour réjoüir l'ame fidele! Dan. 7. Eſaïe 6. 2. Rois 6.

Enfin, comme le Soleil par ſa lumiere, & par la force de ſes rayons, diſſipe les nuages les plus épais. & qu'il réjoüit par ſon regard toute la face de la terre : Ainſi Jeſus Chriſt, le vray Soleil de Juſtice qui porte la ſanté en ſes ailes, écarte nos plus profondes triſteſſes par la lumiere de ſa grace, & par ſes rayons de ſon Eſprit. Il diſſipe nos ennuis les plus cuiſans ; Et nous remplit d'une joye inenarrable & glorieuſe, & d'une paix de Dieu qui ſurmonte tout entendement. Mal. 3.

PRIERE ET MEDITATION pour le malade qui se dispose à la Mort.

O DIEU Tout-puissant & Tout-bon ! qui crée la lumiere & les tenebres, & qui dispenses les biens & les maus par ta sage Providence, je reconnois que c'est ta main qui m'atache à ce lit d'infirmité ; Et que cette maladie ne vient pas tant du dereglement de mes humeurs que de la corruption de mes mœurs. Au lieu de me plaindre de ta justice, j'adore ta bonté, & les merveilles de ta sagesse, qui est diverse en toutes sortes. O Seigneur ! que tes chastimens sont dous, au pris de mes ofenses ! O que j'ay mal-heureusement abusé de tes graces ! Et que j'ay mal employé la santé que j'ay receuë de toy, en qui seul nous avons la vie, le mouvement, & l'estre: J'ay eu plus d'amour & plus de passion pour toutes les choses du monde, & pour le contentement de cette chair miserable, que pour la gloire de ton grand Nom & pour le salut de mon ame. Que ne puis-je arroser cette couche de mes pleurs, & la baigner de mes larmes ! O Dieu ! qui connois toutes choses ! tu sais que ce ne sont pas des larmes de dépit, mais de regret d'avoir ofensé un si bon Pere & un si misericordieus Seigneur. Dans ce

châtiment même je sens les éfets de tes compassions, & je découvre les entrailles de ton admirable charité. Je voy bien que tu ne me reprens point en ta colere, & que tu ne me corriges point en ta fureur. Tu ne me punis pas en Juge, mais tu me châties en Pere; Et ce châtiment même est un témoignage de ton amour, & de ton soin paternel. Car tu châties tous ceus que tu aimes, & tu fais sentir tes verges à tous ceus que tu avouës pour tes enfans: De sorte que si nous estions sans la discipline, dont tous sont participans, nous ne serions pas des enfans legitimes, mais des enfans supposez & des bastards. Si ce châtiment me cause des inquietudes, de la tristesse, & de la douleur, un jour il me produira des fruis paisibles de justice; Et comme au bout de la baguete de Jonathan il se trouva du miel, qui le réjouït, & qui éclaircit sa veuë: Ainsi, aprés avoir senty tes verges, je goûteray les douces consolations & les joyes inefables de ton Esprit, & mon entendement en sera tout éclairé. O Dieu Tout-puissant & Tout sage; qui tires la lumiere des tenebres; Et qui fais que toutes choses aident ensemble en bien à ceus qui t'aiment, dispose de cette maladie comme il te plaira, pourveu que ce soit à ta gloire & à mon salut. Tu vois mon affliction & mon pauvre état; Et tu sais mieus que moy-même ce qui m'est propre & salutaire. O grand Dieu! je sais que tu peus tout; Et que

c'eſt toy qui fais la playe, & qui la bandes. Tu navres, & tes mains gueriſſent : tu ménes au ſepulcre, & tu en raménes. Tu gueris, quand il te plaît, les malades les plus deſeſperez. Et c'eſt toy qui fais revivre les morts, & qui apelles les choſes qui ne ſont point, comme ſi elles eſtoient. O incomparable Medecin ! non ſeulement tu peus répandre ta benediction ſur les remedes qui me ſont adminiſtrez : Mais tu n'as qu'à dire le mot, & je ſeray parfaitement guery. Que ſi pour des raiſons que tu as par devers toy, il te plaît que ma maladie continuë, continuë moy, Seigneur, & me redouble tes aſſiſtances paternelles, & les conſolations de ton Eſprit. Arme moy d'une patience vraiment Chreſtienne, & me reveſts d'une conſtance digne de la profeſſion dont tu m'as honoré. Puis que tu es le ſouverain Medecin & du corps & de l'ame, je te ſuplie, mon Dieu! que ſi tu n'ôtes pas la langueur qui aflige mon corps, au moins tu arraches de mon cœur tous les chagrins & tous les ennuis qui le rongent & qui le conſument. Remply mon ame de ta paix, de ta joye, de ton amour & de tes conſolations celeſtes. Tandis que mon corps croupit ſur la terre, & que je ſuis privé de la compagnie des hommes, que mon cœur s'éleve juſques au plus haut des Cieus, & que tu ſois mon plus dous entretien, & mes plus cheres delices. Je n'ay que trop

perdu de tems aus affaires de ce siecle, qui ne sont que vanité & que rongement d'esprit. Fay-moy la grace d'employer le repos que tu me donnes à penser à mes pechez pour t'en demander pardon avec une serieuse repentance : A tes grandes & éternelles misericordes, pour les embrasser avec une vraye & vive foy ; Et à la gloire de ton Royaume, pour y aspirer avec de saints transports & des raviſſemens de joye : De sorte que je puisse dire veritablement avec l'homme selon ton cœur, *Mon ame est rassasiée comme de moüelle & de graisse, & ma bouche te loüe avec chant de réjoüissance : quand il me souvient de toy en mon lit, & que je medite de toy durant les veilles de la nuit.* Ma maladie me semble longue : Mais helas Seigneur ! mes pechez ont esté de beaucoup plus longue haléne ; Et tout ce mal qui m'ennuye, & qui me fait soûpirer, est peu de chose au pris des biens & de la felicité qui m'atend au Ciel. Quand tout le cours de ma vie ne seroit qu'une langueur, ce n'est qu'un moment au regard de l'eternité. Et ce moment d'affliction, qui ne fait que passer, produit un poids éternel de gloire, d'une gloire excellente par dessus toutes choses. O Seigneur ! que la maladie & les douleurs de ce corps servent à mon ame de medecine, & d'aiguillon à la pieté, & à toutes sortes de vertus Chrestiennes. Que j'aprene par là à renon-

cer au monde & à moy-même ; Et à me resigner absolument à ta sainte & divine volonté. Comme Jesus-Christ m'est gain à vivre & à mourir, donne-moy aussi d'estre également disposé à te glorifier, soit par la vie soit par la Mort. Si tu veus que je vive, que ce soit pour vivre mieus que jamais, en la crainte de ton saint Nom, & en l'obeïssance de tes divins commandemens. Et comme la belle-mere de ton Apôtre, estant guerie de la fiévre, se leva pour servir le Seigneur Jesus, si tu me delivres de mon fleau, & que je me leve de ce lit d'infirmité, ce soit pour te glorifier & pour te servir jusques au dernier soûpir de ma vie. Mais s'il te plaît de me retirer du monde, me voicy pour faire, ô Dieu ! ta volonté, & pour obeïr sans resistance. Mon ame est déja détachée de ce corps langoureus ; Et toute disposée à te suivre. Elle ne s'aflige point de voir ce pauvre corps afoibly, & comme un habit usé, parce que tu luy prepare une robe de couleur immortelle ; Et elle ne se travaille point de voir démolir cette loge de terre, parce qu'elle a une maison au Ciel, dont tu es toy-même l'Architecte & le fondateur. Il y a long tems que je regarde ce lit, comme l'image du tombeau, où mon corps sera bien tôt couché ; Et que je me represente la Mort, comme une main qui vient rompre le dernier chainon de cette chaine de misere. Elle metra fin à ma langueur,

gueur, & éfacera tous mes ennuis. Et c'eſt elle qui me tirera de ce chetif tabernacle qui tombe de pourriture, pour m'introduire dans le glorieus palais de l'incorruption où tu habites, & où ie te glorifieray éternellement avec les miliers d'Anges, & avec tous les eſprits triomphans. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION pour le malade qui eſt travaillé de vehementes douleurs.

OPERE des miſericordes, & Dieu de toute conſolation! ayes pitié de moy. Tu me vois travaillé de douleurs épouvantables qui conſument mes eſprits, & qui briſent mes os. Tes fléches me percent de tous côtez, & mon eſprit en ſuce à toute heure le venin. Ta colere m'a dechiré, & tes frayeurs ſe ſont dreſſées en bataille contre moy. Un abyme apelle un autre abyme: Au ſon de tes canaus, toutes tes vagues & tous tes flos ont paſſé ſur moy. Tu m'as donné des jours d'aflíction & d'angoiſſe, & des nuits de geſne & de tourment. Je ſuis comme un homme ſur la rouë, ou dans un braſier ardent. Je ſens un feu qui me devore, un ver qui me ronge, & des dards qui me percent le cœur. Il faut bien que mes pechez

ſoient horribles & abominables : Puis que tu me châties avec tant de rigueur. Car tu es la la miſericorde méme, & ce n'eſt pas volontiers que tu afliges les fils des hommes. O bon Dieu ! regarde ce que tu es, & ce que je ſuis. Veus-tu déployer la force de ton bras invincible contre une feüille que le vent emporte ? Veus-tu pourſuivre du chaume tout ſec, avec des ardeurs éternelles ? Veus-tu décocher toutes tes fléches contre un miſerable ver de terre ? Et veus-tu lancer tous tes foudres contre un grain de pouſſiere ? O grand Dieu ! je ne ſuis pas un objet digne de ta colere, ni contre lequel tu doives embraſer toute ta fureur. Souvien-toy que je ne ſuis que chair, & un vent qui paſſe & qui ne retourne point. Mais plûtôt, Seigneur ! ſouvien-toy que je ſuis ton enfant, & que tu m'as racheté par le ſang de ton propre Fils. O mon Dieu ! il m'eſt impoſſible de retenir mes plaintes, d'étoufer mes ſanglos, & d'arreſter le torrent de mes larmes. Mon ame eſt ennuyée d'une vie ſi langoureuſe : mais plûtôt d'une Mort ſi cruelle. Car y a t-il quelque douleur comparable à ma douleur ? Et y a t il quelque geſne & quelque ſuplice qui égale mon tourment ? Le Prophete Jonas, pour avoir ſeulement veu ſecher un petit arbriſſeau, à l'ombre duquel il repoſoit, & pour avoir ſeulement ſenty le Soleil qui donnoit ſur ſa teſte, s'écria,

La Mort m'eſt meilleure que la vie. Combien plus ay-je ſujet de tenir ce langage ? Moy dont toute la vigueur eſt devenuë comme une ſechereſſe d'Eté ; Et qui ſens un feu en mes os, & une ardeur dans mes entrailles, qui me brûle & qui me conſume jour & nuit. Ton bras tout-puiſſant & tout bon qui m'a retiré des Enfers, ne me retirera-t-il point de cét abyme ? Toy qui delivres tes enfans de la fournaiſe ardente, n'éteindras-tu point la force de ce feu qui me devore ? O Seigneur ! ſerre le guichet de mes levres, & qu'il n'en ſorte rien du tout contre le profond reſpect qui eſt deu à ta Majeſté divine. A toy, grand Dieu, apartient la juſtice, & à moy confuſion de face & d'ignominie. Quand tu m'envoyerois mille fois plus de maus & plus de tourmens, ſi cette pauvre & chetive nature eſtoit capable de les ſoufrir ; Et quand même tu me precipiterois, ſans miſericorde, en la geſne du feu éternel, je n'aurois pas ſujet de me plaindre de ta rigueur. Mes maus ſont grans : mais ils ne ſont rien en comparaiſon de mes pechez & de mes crimes. Mes douleurs ſont violentes : mais elles ſont peu de choſe au pris de l'extréme angoiſſe de mon Sauveur ; Et ce n'eſt rien de mes froides ſueurs, au pris des grumeaus de ſang qui ſont découlez de ſon precieus corps. Mon tourment eſt cruel ; mais il n'eſt point à contrepeſer à la gloire qui doit eſtre revelée en

ceus qui t'adorent, & qui perſevérent juſques à la fin en ton obeïſſance. Quand tu me tuerois, Seigneur, j'eſpereray en toy. Car tu m'afliges, afin que je ne periſſe point avec le monde; Et tu veus que ma chair ſoit détruite, afin que mon ame ſoit ſauvée. Briſe-moy, Seigneur, & me foule à tes pieds, pourveu que je ſois ton froment ſavoureus, & que je devienne le vin nouveau de ton Royaume. Coupe & brûle en cette vie temporelle, pourveu que tu me ſois propice en la vie éternelle. Fay paſſer cette coupe arriere de moy, & que je n'en boive plus l'éfroyable amertume. Toutefois, ô Pere celeſte! non pas ce que je veus, mais ce que tu veus. Ote cette écharde qui eſt en ma chair: ou bien donne-moy une grace ſufiſante pour en ſuporter les piquures douloureuſes. O Dieu des miſericordes! tu vois que mon eſprit eſt prompt, que ma chair eſt foible, & que mes maus ſont plus peſans que le gravier de la mer: mais c'eſt toy qui vivifies les morts, & qui acomplis ta vertu en nos plus grandes infirmitez. C'eſt pourquoy au lieu de dire avec un Caïn deſeſperé, *Ma péne eſt plus grande que je ne la puis porter*, je diray avec ton Saint Apôtre, *Ie puis toutes choſes en Ieſus Chriſt qui me fortifie.* O Seigneur! ne me puny point en ta colere, & ne me corrige point en ta fureur: mais châtie-moy par meſure, de peur que je ne ſois reduit à neant. Pour luter

avec Jacob, tu employas un corps humain, & tu revétis ton ſerviteur de la force de ton Eſprit. O Dieu, qui es veritable & miſericordieus ! proportionne tes chaſtimens à mes grandes foibleſſes. Que la tentation qui me ſaiſit ne ſoit qu'une tentation humaine ; & donne-moy avec la tentation l'iſſuë, afin que je la puiſſe ſoûtenir. Qu'il n'y ait ni Mort, ni vie, ni geſne, ni tourment, qui me ſepare de ta dilection, ou qui m'arrache de ta main. Seigneur, ne m'abandonne point, afin que jamais je ne t'abandonne : Mais donne-moy un eſprit de force, de patience, & de conſtance ; Et me rens en toutes choſes plus que vainqueur par ton Fils Jeſus-Chriſt. Bon Dieu ! ayes pitié de ton ſerviteur (de ta ſervante) mais plutôt de ton enfant. Réveille ta jalouſie, & l'émotion bruyante de tes entrailles, qui ſe ſont reſſerrées envers moy. Pour me fortifier en ce combat, envoye moy de ces bons Anges qui conſoloient ton cher Fils en la nuit de ſes angoiſſes les plus profondes. Fay paſſer cette noire nuit de mes afflictions: ou bien au milieu de ces tenebres fay moy voir les belles & raviſſantes lumieres de ta grace. Guery mes playes cuiſantes : ou verſes-y le baume de tes conſolations les plus douces & les plus efficaces. Ma chair & mon cœur défaillent : mais regarde-moy de l'œil de ton amour, & me prens entre les bras de

tes misericordes éternelles. Montre que tu es angoissé en mes angoisses ; & que tu compâtis à mes douleurs. Reçoy ma sueur & mes larmes, & les mets en tes phioles. O bon Dieu ! tu vois que je defaus, & que mon esprit se pâme. Ne m'épargne point tes remedes cardiaques, & tout ce que tu as de plus exquis. Donne-moy du vin de tes consolations les plus puissantes, qui me face revenir le cœur. Que la main de ta grace soit comme un épitheme qui fortifie mon cœur, & qui en chasse le venin. Que ton Esprit, qui est la vraye colombe, vienne se repoſer sur ma teste, & réjoüir mes esprits. O Dieu vivant ! tu vois que je me meurs : mais donne-moy de cette eau de vie qui fait vivre éternellement ceus qui en boivent. Mes amis compatissent à mes maus, & pleurent sur mes miseres, sans me pouvoir soulager : Mais ton regard est la delivrance même. O mon Dieu ! ou delivre moy de cette mer d'afliction en laquelle je suis plongé : ou fay-moy passer au travers de ses abymes, à l'heritage que tu m'as preparé dés la fondation du monde. Etein ces feus violens qui me brûlent & me consument : ou qu'ils m'enlevent au Ciel, & qu'ils me servent de char de triomphe. O Seigneur ! je serois bien insensé & bien cruel à moy-même, si j'aprehendois la Mort : puis que c'est-elle qui metra fin à mon tourment, qui rompra le dernier chainon de cette chaine de douleurs, qui essuyera toute

larme de mes yeus, & qui éfacera tous les chagrins & tous les ennuis de mon cœur. O mon Dieu ! quand sera-ce, que tous mes cris, tous mes gemissemens, & tous mes sanglos, seront changez en des cantiques de loüange, & en des voix de triomphe ? Quand me verray-je en la glorieuse compagnie des Bienheureus, qui sont venus de la grande tribulation, & qui ont lavé & blanchy leurs robes dans le sang de l'Agneau? Tire-moy, & je courray aprés toy, & te serviray jour & nuit en ton temple. AMEN.

CHAPITRE XIV.

DEVSIEME CONSOLATION contre les frayeurs de la Mort. Regarder Dieu comme un Pere debonnaire, & s'assurer en son eternelle misericorde.

IL n'y a point d'enfant bien né qui ne desire ardemment de voir le visage de son pere ; & sur tout, si c'est un pere debonnaire & charitable. Le fils de quelque grand Prince, qui a esté noury en un pays étranger & barbare, s'estime bien-heureus lors que son pere veut l'aprocher de sa personne, & luy communiquer la gloire & la dignité de son Empire. Tant s'en faut, qu'il s'aflige, ou qu'il tasche à diferer son depart, qu'au contraire il embrasse avec un ravissement de joye le messager d'une si bonne & si agreable nouvelle. Il ne pense qu'à haster son voyage ; Et s'il pouvoit emprunter des ailes, il voleroit avec une indicible alegresse vers le palais de son pere.

Esaye 66. Or nous sommes les enfans du Dieu vivant, qui a le Ciel pour son trône, & la terre pour le marchepié de ses pieds. La foy qui embrasse Jesus-Christ comme son Sauveur & son Redempteur, contemple Dieu comme son Dieu & son Pere. Car à tous

ceus qui ont receu ce Bien aimé du Pere, il leur a esté donné ce droit d'estre faits enfans de Dieu, assavoir à ceus qui croyent en son Nom. De sorte que nous avons sujet d'estre ravis en une sainte admiration, & de nous écrier avec l'Apôtre Saint Jean, *Voyez quelle charité le Pere nous a donnée, que nous soyons nommez enfans de Dieu.* Iean 1. Iean 3.

Nous estions de nostre nature enfans d'ire, comme les autres: Mais Dieu, qui est riche en misericorde, nous a predestinez, pour nous adopter à soy par Jesus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté; Et il nous donne les assurances infaillibles de cette adoption gratuite. Car parce que nous sommes enfans, il a envoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs, criant, *Abba Pere.* C'est cét Esprit qui rend témoignage à nos esprits, que nous sommes enfans de Dieu. Que si nous sommes enfans, nous sommes donc heritiers de Dieu, & coheritiers de Jesus-Christ: Ouï si nous soufrons avec luy, afin que nous soyons aussi glorifiez avec luy. Eph. Eph. Gal. 4 Rom.

Non seulement Dieu nous a adoptez à soy par Jesus-Christ: mais afin que nous fussions vraiment ses enfans, il nous a regenerez par une semence incorruptible. Nous ne sommes pas nez de la chair ni du sang: mais nous sommes nez de Dieu. Sa bonté infinie l'avoit porté à nous faire; Et sa charité incomprehensible l'a porté à nous refaire, & à re- 1. Pier 1. 1. Iean 3.

Iacq. 1. graver en nos cœurs son image. Il nous a engendrez de sa pure grace, par la parole de
1. Pier. 1. verité, afin que nous fussions les premices de ses creatures. Benit soit Dieu, qui est le Pere de nostre Seigneur Jesus-Christ, qui nous a regenerez en esperance vive, par la resurrection de Jesus-Christ d'entre les morts, pour obtenir l'heritage incorruptible, qui ne se peut soüiller ni flétrir, & qui est reservé aus Cieus pour nous.

Or encore que nous soyons les enfans de Dieu, & les heritiers presomptifs de sa couronne, nôtre gloire & nôtre dignité ne se reconnoît pas durant les années de nostre pelerinage terrien. Nôtre Pere celeste nous laisse en un état chetif & mépriſable au monde, afin de nous contenir dans l'humilité, & de nous faire soûpirer apres son heritage. Comme durant les tenebres d'une nuit profonde, on foule aus pieds les perles, les diamans, les sceptres, & les diadémes, aussi bien que la poudre, la cendre, le fumier, & la bouë? Ainsi durant l'ignorance grossiere qui regne en l'Univers, les enfans de Dieu, qui sont les plus precieus joyaus de sa couronne, ne sont non plus estimez que la raclure & la baliure de la terre. C'est cette meditation qui
1. Iean 3. fait dire à Saint Jean, *Mes bien-aimez nous sommes maintenans enfans de Dieu: mais ce que nous serons n'est point encore aparu. Or nous savons qu'aprés qu'il sera aparu, nous serons*

semblables à luy : car nous le verrons tel qu'il eſt.
Tout ainſi que David retira Abſalon d'entre les Philiſtins, & luy permit bien de demeurer en la ville de Jeruſalem : mais durant l'eſpace de deus ans, il ne luy donna point d'entrée en ſon palais, & ne luy permit point de voir ſon viſage : De même, Dieu nous a bien retirez de la puiſſance du Diable, & de la tyranie des Enfers. Il nous a receus en ſon Egliſe, qui eſt comme une ſainte Jeruſalem, où il nous donne les avant-goûts de ſa paix & de ſa reconciliation : Mais il difere, pour quelque tems, à nous recevoir dans le magnifique palais de ſa gloire, & à nous admetre à la contemplation de ſa face, qui eſt le raſſaſiement de la joye, & le comble de la felicité. Pendant que nous ſommes dans ce corps, nous ſommes étrangers du Seigneur, & ce n'eſt qu'en eſperance que nous ſommes ſauvez : Mais en delogeant de ce corps, nous ſerons avec le Seigneur, & nous entrerons en la poſſeſion réelle de ſon heritage. Enfin, tandis que nous ſommes icy bas, nous voyons bien le portrait de nôtre Pere celeſte, & nous contemplons ſa face comme en un miroir : Mais lors qu'il nous aura fait aprocher de ſon trône, nous le verrons face à face, & nous ſerons transformez en ſon image, & raſſaſiez de ſa reſſemblance.

1. San 14.

2. Cor 5.

Rom.

Rom 1

1. Cor 3.

1. Cor 13.

Quelque laide & quelque afreuſe que ſoit la Mort c'eſt la meſſagere de noſtre Pere ce-

Pſ. 17.

leſte ; Et ſi nous avons le courage de luy deſſerrer les doigts, & de regarder dans ſa main de fer, nous y trouverons des lettres plénes d'amour, par leſquelles ce Pere des miſericordes nous apelle à la jouïſſance de ſes felicitez éternelles. Et non ſeulement elle nous convie d'aler à Dieu : mais elle nous eſt comme un vaiſſeau où nous paſſons cette mer orageuſe du monde, pour aler à ce bon Dieu, qui nous atend au port. Et elle nous eſt ce
2. Rois 2. que fut au Prophete Elie, le chariot de feu qui l'enleva au Ciel. Si d'une main la Mort met un bandeau ſur nos yeus, & nous prive de la lumiere du jour, de l'autre elle déchire le voile qui nous empeſche de contempler les riches beautez du Sanctuaire celeſte. Et elle nous découvre la face reſplendiſſante du Pere des lumieres. Si d'une main elle creuſe une foſſe pour y coucher noſtre corps : de l'autre, elle ouvre à nos ames les portes de la Jeruſalem d'enhaut ; Et elle les introduit en la ſalle du feſtin.

D'où s'enſuit non ſeulement que la Mort ne nous doit point éfrayer : mais que nous devons nous conſoler de ſa venuë, & nous reſoudre à la ſuivre avec une ſainte alegreſſe. Et que non ſeulement il nous faut aler à Dieu avec un raviſſement de joye lors qu'il
Luc 14. luy plait de nous apeler pour nous faire voir ſa face, & pour nous donner à manger le pain de ſon Royaume : Mais que nous de-

vons estre alterez de sa presence glorieuse, & soûpirer aprés ce jour bien-heureus, qui nous metra en son sein; Et qui nous rassasiera de ses delices. Et c'est icy où le Fidele se laisse transporter aus élans sacrez de David, *Comme le cerf brame aprés les eaus courantes, ainsi mon ame brame aprés toy, ô Dieu! Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O! quand entreray-je, & me presenteray-je devant la face de mon Dieu?* Pse. 42.

Je say bien que ce grand Dieu, devant lequel nous avons à comparoître, est tout rayonnant de gloire & de Majesté, & qu'il habite en une lumiere inaccessible. Je say bien qu'il est assis sur un trône de flame, dont les rouës sont comme un feu ardent: Que mille miliers le servent, & que dix mille milions assistent devant luy. Je say bien qu'à sa presence, la terre monte en feu, la mer & les fleuves tarissent, les montagnes tremblent, les costaus s'écoulent, les rochers se demolissent, les colonnes des Cieus s'ébranlent, & les Seraphins se couvrent de leurs ailes. Mais, Ames fideles, que cette Majesté glorieuse, & cette pompe royale, ne vous efraye point: car elle est acompagnée de douceur & d'amour paternel. A l'entour du trône de Dieu, il y a un arc-en-Ciel de couleur d'émeraude, pour nous aprendre que Dieu est reconcilié avec nous, & que l'Aliance de sa paix est éternelle. De ce trône 1. Tim. 6. Dan. 7. Esa. 6. Apoc. 4

magnifique, d'où viennent les tonneres & les foudres qui éfrayent les mondains, & qui terraſſent les orgueilleus, il ſort des éclairs & des lumieres qui réjouïſſent nos ames, & qui les conduiſſent au Paradis celeſte. Nous ſommes liez avec Dieu d'un lien plus étroit que les Anges & les Seraphins. Car nous ne
Iean.17 ſommes pas ſeulement ſes creatures & ſes ſerviteurs: Mais auſſi ſes enfans, & les mem-
Coloſ.1 bres de ſon Fils; Et même nous ſommes un avec luy. Rendons graces au Pere, qui nous a rendus capables de participer, à l'heritage des Saints en la lumiere.

Montons avec aſſurance en la montagne de Sion: Car elle n'a point les marques de la colere de Dieu, ni de ſa juſtice vengereſſe. Nous n'y rencontrerons point de bornes, qui nous ſeparent d'avec Dieu: Mais nous y trouverons des liens d'amour, qui nous ati-
Oſée.1. rent & nous atachent à luy. Nous n'y verrons point le feu qui éfraye & qui devore: Mais nous y apercevrons les douces & agreables flames, qui brûlent ſans conſumer, & qui conſolent ſans éfroy. Nous n'y trouverons point un Legiſlateur, qui nous chaſſe & qui nous lance ſes foudres: Mais nous y embraſſerons un Pere, qui nous tend les bras, & qui nous ouvre ſon ſein. En un mot, nous n'y entendront point le ſon épouvantable du cornet, qui fait trembler les rochers, qui abat les cedres, & qui fait faonner les biches:

Mais nous y entendrons la douce & melodieuſe voix qui r'aſſure nos conſciences tremblantes, qui releve nos eſperances languiſſantes & qui nous remplit d'une paix & d'une conſolation éternelle.

Je confeſſe que Dieu eſt juſte : Mais il eſt encore plus miſericordieus ; Et ſa miſericorde ſe glorifie contre la condannation, Sa juſtice eſt comme une haute montagne : Mais ſa miſericorde eſt comme un abyme. C'eſt pourquoy Moyſe qui a veu Dieu de plus prés qu'aucun homme vivant, ne ſe peut laſſer d'exalter ſa miſericorde, & les abondamment excellentes richeſſes de ſes compaſſions. Pour une fois qu'il luy donne le nom de juſte, il luy donne cinq ou ſix fois celuy de miſericordieus, pitoyable, abondant en gratuité & en compaſſion. Et même, le mot de *Iuſte*, dont il ſe ſert, ſe prend ſouvent en la langue ſainte, pour miſericordieus, pitoyable & debonnaire. Dieu tient en ſa main le glaive de ſa Juſtice : mais quant à ſa miſericorde, il en eſt ceint, & il en eſt revétu. Enfin, Dieu n'eſt pas ſeulement bon & charitable : Mais il eſt auſſi la bonté & la charité même. Il ſurpaſſe en miſericorde, & en compaſſion les meilleurs peres, & les plus tendres meres: Comme il le dit luy-méme par ſon Prophete, *La femme peut-elle oublier ſon enfant qu'elle alaite, & n'avoir point pitié du fils de ſon ventre ? Or quand même les femmes les au-*

Ebr. 1
Iacq. 1
Pſe. 3
Exod. 34.
1. Iean
Eſaïe 49.

roient oubliez, je ne t'oublieray pas moy : Car voicy, je t'ay portrait en la paume de ma main; Et je t'ay gravé dans le fond de mon cœur. Ce ſont ces tendreſſes paternelles qui apaiſent ſa plus grande colere, & qui luy font tomber des mains les armes de ſa Juſtice. C'eſt ce qu'il
Ozée. 11. nous repreſente en Ozée, par ces paroles pathetiques, *Comment te metroy-je comme Adma, & te ferois-je comme Tſeboim? Mon cœur s'agite en moy : mes compaſſions ſe ſont toutes enſemble échaufées ; Je n'executeray point l'ardeur de ma colere.* C'eſt pourquoy David avoit grande raiſon de dire avec tant de confiance, *Quand*
Pſe. 27. *mon pere & ma mere m'auroient abandonné, toutefois l'Eternel me recueillira.* Quand il n'y auroit plus de charité ni de miſericorde ſur la terre, & quand toutes les afections naturelles ſeroient éteintes, mon Dieu ne m'abonnera point durant ma vie ; Et à l'heure de ma Mort, il me recevra en ſon ſein, & me couvrira de ſes ailes.

Ames fideles, que la memoire de vos pechez & de vos crimes ne vous faſſe point perdre courage. Car en comparoiſſant devant le trône de Dieu, il ne faut pas eſtre apuyez ſur nos juſtices, ni eſtre enflez de l'opinion de nôtre merite : Mais nous devons metre toute nôtre fiance & toute nôtre eſperance en la ſeule miſericorde de Dieu. Et
Dan. 9. pour parler avec le Prophete Daniel, *Nous ne preſentons point à Dieu nos ſuplications ſur*

no

nos justices: mais sur ses grandes compassions. Les compassions de Dieu sont nos merites. Tandis que Dieu n'aura point faute de compassions, nous n'aurons point faute de merites. Or les compassions de Dieu ne défaillent jamais. Elles se renouvellent chaque matin. C'est une grande chose que sa fidelité. *Ie suis vivant, dit le Seigneur, l'Eternel, que je ne prens point de plaisir à la Mort du méchant: mais plûtôt que le méchant se détourne de son train, & qu'il vive. C'est moy, c'est moy* (dit-il) *qui efface tes pechez pour l'amour de moy, & qui ne me souviendray point de tes trangressions.* Bien que nos pechez & nos crimes se presentent à nostre pensée avec toute leur diformité & toute leur laideur infernalle, ne nous laissons point engloutir à la tristesse, ni precipiter dans le desespoir. Disons plûtôt avec le Prophete Jeremie. *Pourquoy l'homme, oüi l'homme vivant, se dépiteroit-il pour ses pechez? Recherchons nos voyes & les sondons, & retournons jusques à l'Eternel. Levons nos cœurs avec les mains au Dieu fort qui est aus Cieus.* Disons avec le Prophete Michée, *O Dieu! qui est semblable à toy, qui ôtes l'iniquité, & qui passes par dessus les forfaits du reste de ton heritage? Il ne tient pas à toûjours sa colere, parce qu'il se plaît en gratuité Il aura derechef compassion de nous: Il metra bas nos iniquitez, & jetera tous nos pechez au fond de la mer.* Et consolons nous par ces paroles du Prophete

Saint Bern.

Lam. 3 Ezech 33.

Esa 43

Lam. 3

Mich. 7

Dan. 9. Daniel, *Les misericordes & les pardons sont du Seigneur nôtre Dieu: car nous nous sommes rebellez contre luy.*

Ne me dites point, Je say bien que Dieu est bon & misericordieus : mais je l'ay trop souvent ofensé, pour croire qu'il me pardonnera & qu'il me fera misericorde. Et même, apres mes vœus réïterez, apres mes soûpirs & mes larmes, mes gemissemens & mes sanglos, je suis retourné à mes pechez comme le chien à son vomissement, & comme la truye lavée, au bourbier. Pauvre pecheur, apren pour la consolation de ton ame, que quand tes pechez seroient en aussi grand nombre que le sable sur le rivage de la mer, ou que les étoiles du Firmament, si tu en gemis & que tu en soûpires aujourduy avec un cœur vraiment contrit & repentant, Dieu les éfacera comme la nuë, & les jetera au fond de la mer. Car la misericorde de Dieu n'a point de bornes ; & ses compassions sont infinies. Si ton frere a peché contre toy, & qu'il vienne à se repentir, le Seigneur ne veut pas que tu luy pardonnes seulement jusques à set fois : mais jusques à set fois septante fois. Combien plus dois-tu esperer que Dieu, qui est la bonté & la misericorde méme, te pardonne, & plus de fois & plus de pechez; Et par consequent, au lieu d'avoir toûjours la main sur tes playes, reçoy le precieus baume de ses consolations, & dy avec le Roy

2. Pier. 2.

Esaïe 44.

Mich. 7

Mat. 18

Prophete: *Mon ame, beny l'Eternel & tout ce qui est au dedans de moy, beny le Nom de sa Sainteté. Mon ame, beny l'Eternel, & n'oublie pas un de ses bien faits. C'est luy qui te pardonne tous tes pechez, & qui guerit toutes tes infirmitez. C'est luy qui te couronne de gratuité & de compassion. L'Eternel est pitoyable & misericordieus, tardif à colere, & abondant en gratuité: Il ne debat point à perpetuité, & ne la garde point à toûjours. Il ne nous a point fait selon nos pechez; & ne nous a point rendu selon nos iniquitez. Car autant que les Cieus sont élevez par dessus la terre, sa gratuité est grande sur ceus qui le revérent. Il a éloigné de nous nos forfaits, autant que l'Orient est éloigné de l'Occident. De telle compassion qu'un pere est émeu envers ses enfans, de telle compassion l'Eternel est émeu envers ceus qui le revérent.* Pſ 10

Ne me dites point auſſi, que vos pechez ſont trop horribles & trop abominables, pour en eſperer le pardon. Car quand ils égaleroient en hauteur les plus hautes montagnes, ſi leur peſanteur te fait gemir & ſoûpirer à bon eſcient, la grace & la miſericorde de Dieu eſt comme un deluge, qui les couvrira & les lavera tous; Et c'eſt comme un torrent, qui les emportera arriere de ſa face. Car là où le peché a abondé, pourveu que la repentance intervienne, la grace de Dieu abonde par deſſus. Quand vos pechez ſe- Rom.

Esaïe 1. roient comme le cramoisy, ils seront blanchis comme la nége; Et quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine. Toutes les fautes que vous avez commises depuis que vous estes au monde, sont finies & limitées: mais la misericorde de Dieu est infinie. O Seigneur! si tu Ps. 130. prends garde aus iniquitez, Seigneur, qui est-ce qui subsistera? Mais il y a pardon par devers toy, afin que tu sois craint.

Prov. 18. Celuy qui cache ses transgressions, ne prosperera point? Mais celuy qui les confesse & qui les delaisse, obtiendra misericorde. Et de fait, il n'y a point de pecheur, pour criminel qu'il ait esté, qui en recourant par une vraye repentance à la misericorde de Dieu, n'ait émeu les entrailles de ses compassions. David avoit soüillé son corps d'un adultere infame, & il avoit trempé ses mains dans le sang innocent de son plus fidele serviteur: Mais dés qu'il se presente devant Dieu avec un cœur froissé & brisé par une douleur penitente, ce Ps. 51. Dieu des bontez lave toutes les ordures de ce pauvre pecheur à la source de ses misericordes éternelles. Il le rend plus blanc que la nége, & réjoüit ses os brisez. C'est ce sentiment là, qui le fait crier, *I'ay dit, je feray à Dieu confession de mes transgressions, & tu as, ô Dieu! ôté la pène de mon peché.* Le Roy Manasses s'estoit adonné aus arts magiques, & prostitué aus idolatries les plus grossieres,

& les plus execrables : Mais il n'euſt pas plû- 2. Ch
tôt gemy & ſoûpiré au milieu de ſes fers, que 13.
ſes gemiſſemens & ſes ſoûpirs parvinrent juſques au trône du Dieu de miſericorde. Le Peager ; abatu ſous le fais de ſes crimes, n'oſoit pas lever les yeus au Ciel, & en frapant ſa poictrine, il diſoit, *O Dieu ! ſois propice à* Luc 1
moy qui ſuis pecheur ! Mais le Ciel le regarda d'un œil ſi miſericordieus, & luy tendit la main de ſa grace, avec tant d'éficace, qu'il s'en retourna juſtifié en ſa maiſon. La pauvre pechereſſe, ayant horreur de ſa vie ſale & débordée, ſe vint jeter aus pieds de noſtre Sauveur, les arroſant de ſes larmes, & les eſſuyant de ſes cheveus. Mais elle fut bien-toſt relevée avec ces douces paroles, *Tes pechez te ſont pardonnez : Ta foy t'a ſauvée ; Va-t-en en paix.* L'Apôtre Saint Pierre, Luc 7
par une infirmité qui doit faire trembler les plus fermes en la foy, avoit renié ſon bon Luc.
Maître, juſques à trois fois, & méme avec Mat.
execration: Mais à l'inſtant ce miſericordieus Seigneur le regarda de ſon œil de pitié, & luy fit la grace de pleurer amerement une faute ſi prodigieuſe. Ne doutez point qu'en méme tems que ce pauvre pecheur répandoit ſes larmes, en la preſence de Dieu, Dieu ne verſaſt en ſon cœur l'huile de joye & de lieſſe, & qu'il ne le conſolaſt puiſſamment par ſon Eſprit. Ainſi, quelque grandes & quelque énormes que ſoient vos fautes, quelque

horrible & quelque execrables que soient vos pechez, si vôtre ame en est percée de douleur, si vôtre cœur en est vraiment contrit, si vous en pleurez avec des larmes de repentance; Et même, si vous estes afligez de n'en avoir pas assez d'amertume, & de n'en estre pas assez contris, pourveu qu'en cét état de confusion, vous vous prosterniez devant vostre Pere celeste, il vous relevera en ses grandes misericordes, & fera passer arriere de vous tous vos pechez & toutes vos transgressions. Il criera par son Esprit, au dedans
Iean 5. de vos cœurs, *Mon fils* (ma fille) *tes pechez*
Luc 9. *te sont pardonnez.* Il remplira vôtre ame d'une joye inenarrable; Et il vous donnera sujet
Psal. 32. de chanter avec le Psalmiste, *O que bien heureus est celuy de qui la transgression est quitée, & de qui le peché est couvert! O que bien heureus est l'homme à qui Dieu n'impute point l'iniquité, & en l'esprit duquel il ny a point de fraude!*

Enfin, ne vous imaginez pas qu'il soit trop tard de vous repentir. Et que la Mort estant sur le bord de vos lévres, il ne soit plus tems de recourir à la misericorde de Dieu. Comme la repentance ne sauroit venir trop tost, parce que nous ne savons à quelle heure Dieu nous veut apeler: Aussi, elle ne sauroit jamais arriver trop tard. Car à quelque heure que ce soit que le pecheur fonde en larmes de repentance, pourveu que sa repentance soit vraye & sincere, & que ses larmes

procedent du cœur, Dieu a toûjours les bras ouvers pour le recevoir en grace. Le brigand qui fut crucifié à l'un des côtez de nôtre Seigneur, estoit tout prest à rendre le dernier soûpir, quand il se convertit, & qu'il profera ces admirables paroles, *Souvien toy de moy, Seigneur, lors que tu seras entré en ton regne.* Luc
Cependant ce dous & misericordieus Seigneur, non seulement ne le rejeta point: mais il luy donna la plus riche de toutes les consolations qui puissent tomber en nos esprits, en luy disant, *En verité je te dis, que tu seras aujourduy avecque moy en Paradis.* Ainsi, bien que tu sois à l'extremité, puis que Dieu parle à toy, & qu'il réveille ta conscience, c'est une marque infaillible qu'il a pitié de ton ame, & qu'il ne la veut point perdre. Il t'ouvre le Ciel tout resplendissant de lumiere & de gloire; & il te presente son Paradis avec toutes ses precieuses delices. Assure-toy, 2. C. pauvre pecheur, que c'est icy le jour agreable, 6. le jour du salut, & le tems du bon plaisir de Dieu. Puis que ce bon Dieu s'approche de toy, tu peus librement t'aprocher de luy. Et puis qu'il frape à la porte de ton cœur, c'est une marque infaillible, qu'il veut bien que tu frapes au cabinet de ses misericordes, & qu'il a une serieuse intention de te l'ouvrir. Enfin, à quelque heure que nous alions à Dieu, & que nous nous presentions devant son trône, il nous tend le sceptre d'or de sa

misericorde, & nous assure de son amour.
Ebr. 4. Alons donc, avec assurance, au trône de grace, afin d'obtenir misericorde, & de trouver grace, pour estre aidez en tems convenable.

Pour trouver cette grace & ce secours en un tems si necessaire & si pressant, il n'est pas besoin que nous preparions de longues harangues, & que nous les composions avec l'art & l'industrie que la sagesse du monde nous peut aprendre. Nous n'avons qu'à prier Dieu comme nôtre Pere, & à pleurer en son sein: A nous dire ses enfans, & à luy ouvrir nostre cœur. Cela seul est capable d'émouvoir ses compassions, & d'enflamer son amour: D'apaiser sa colere, & d'atirer ses plus precieuses benedictions. Le Prophete Esaye, le plus éloquent de tous les hommes, ne cherche point d'autre argument pour arracher les foudres de la main de Dieu, & pour émouvoir ses entrailles. *Regarde* (dit-il)
Esaye 63. *des Cieus, & voy de l'habitacle de ta Sainteté & de ta gloire. Où est ta jalousie & ta force; & l'émotion bruyante de tes entrailles & de tes compassions qui se sont resserrées en mon endroit? Certes, tu es nôtre Pere, encore qu'Abraham ne nous reconnust point, & qu'Israël ne nous avoüast point. Eternel, c'est toy qui es nostre Pere, &*
Chap. 64. *ton Nom est nostre Redempteur de tout tems.* Ainsi apres avoir fait cette confession. *Nous sommes tous devenus comme une chose soüillée, &*

toutes nos justices sont comme le drapeau soüillé. Nous sommes tous décheus comme la feüille, & nos iniquitez nous ont tous transportez comme le vent; Et il n'y a personne qui reclame ton Nom, ni qui se réveille pour se tenir ferme à toy. C'est pourquoy tu as caché ta face arriere de nous, & nous as fait fondre par la force de nos iniquitez. Il ajoûte, *Mais maintenant, ô Eternel! tu es nostre Pere: nous sommes l'argile; & tu es celuy qui nous a formez; & nous sommes tous l'ouvrage de ta main. Eternel, ne sois point émeu à indignation tout outre, & n'ayes point de souvenance à toûjours de nôtre iniquité. Voicy, regarde, nous te prions, nous sommes ton peuple.*

C'est par ce dous & agreable nom de Pere, que l'enfant prodigue se promet de fléchir son pere à pitié, & d'émouvoir son cœur, *Ie me leveray* (dit-il) *& je m'en iray vers mon pere, & luy diray, Mon pere, j'ay peché contre le Ciel & devant toy, & je ne suis plus digne d'estre apelé ton fils, fay moy comme à l'un de tes mercenaires.* Ainsi, bien que nous nous soyons débauchez de la maison de nostre Pere celeste, que nous ayons gaspillé les richesses de sa grace, & que nous ayons vécu d'une vie sale & profane, si estant touchez d'une vraye & serieuse repentance, nous luy disons du profond de nostre cœur, *Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & devant toy: Et je ne suis plus digne d'estre apelé ton enfant*, il oubliera tous Luc 15.

Pſal. 25 les pechez de noſtre jeuneſſe, & nous pardonnera toutes les fautes que nous avons commiſes par ignorance. Et méme, il éfa-
Pſ. 19. cera tous les crimes que nous avons commis par fierté & avec deliberation. Et non ſeulement il nous recevra, lors que nous irons nous
Luc 15. proſterner à ſes pieds, & nous jeter entre ſes bras. Mais il viendra au devant de nous, & nous embraſſera comme ſes chers enfans. Il nous baiſera du ſaint baiſer de ſon amour pa-
Eph. 1. ternel. Il nous donnera ſon Eſprit, le vray anneau qui nous ſelle ſa grace, & qui nous
Rom. 8 aſſure que nous ſommes receus en la pléne liberté & en tous les privileges de ſes enfans.
Eph. 6. Il chauſſera nos pieds de l'Evangile de paix, & nous donnera tous les precieus témoignages de nôtre entiere & parfaite reconciliation. Il nous revétira, dés icy bas, de la robe de juſtice & de ſainteté; & il ajoûtera, là haut, un habit d'immortalité & de gloire. Apres
Cant 2 nous avoir donné, durant cette vie, les avant-
Mat 15. goûts de ſes delices, il nous introduira en la ſalle du feſtin, & nous fera aſſeoir à ſa table
Ebr. 12. avec Abraham, Iſaac, & Jacob, & avec tous les premiers nez, dont les noms ſont écris au Ciel. Non ſeulement il n'y aura dans le Paradis, ni murmure, ni dépit: mais il y aura de la joye pour la converſion des pauvres pecheurs, & pour leur introduction au Royaume des Cieus. Dieu luy-même conviera à cette réjouïſſance ſpirituelle, tous les Anges de lu-

miere & tous les Esprits triomphans, en leur disant, *Il se faut réjoüir : Car ces pauvres enfans estoient morts, & ils sont retournez en vie: ils estoient perdus, & ils se sont retrouvez.* Luc 15.

Que les esclaves de Satan tremblent tant qu'ils voudront aus aproches de la Mort, & qu'ils regardent Dieu avec éfroy comme un Juge rigoureus. Quant à nous, nous n'avons point un Esprit de servitude, pour estre encore dans la crainte: mais nous avons receu un Esprit, d'adoption, par lequel nous crions *Abba Pere!* Que les enfans d'Adam, qui n'ont point d'autre estre que celuy qu'ils ont tiré de sa nature corrompuë, s'enfuyent de la presence de Dieu: quant à nous, qui sommes regenerez par l'Esprit du nouvel Adam, nous en aprocherons avec une sainte hardiesse. Nous ne dirons pas, comme cette ame tremblante & agitée de l'horreur de son crime. *I'ay oüi ta voix, & je m'en suis fuï*: Mais plutôt, ayant apris en l'école des Prophetes, qu'il faut obeïr à Dieu en toutes choses, nous luy dirons avec Samuël, *Parle, Seigneur : car ton serviteur* (ta servante) *écoute.* Ou plûtôt, O mon Dieu & mon Pere celeste! parle quand il te plaira: Car ton serviteur (ta servante) est tout prest & tout disposé à obeïr à ta voix. Nous n'atendrons point que Dieu nous apelle jusques à la quatriéme fois, comme ce saint homme, qui pour sa grande eunesse ne pouvoit encore distinguer entre Rom. 8. Gen 3. 1. Sam. 3.

la voix d'un homme & les oracles de Dieu: mais nous aurons l'oreille toûjours ouverte à ſes divins commandemens. Et même, dés le premier ſignal, nous ſerons preſts à le ſuivre, comme les enfans d'Iſraël, qui décampoient au premier mandement du Seigneur.

Et comme lors que les Levites s'arreſtoient, & qu'ils poſoient l'Arche au lieu où elle devoit repoſer, Moïſe diſoit, *O Eternel donne repos aus mille milliers d'Iſraël*: Ainſi, Fideles, que Dieu a choiſis pour ſon arche & pour ſon temple, dés que vous reconnoîtrez que ce ſage conducteur voudra metre fin à voſtre penible voyage: C'eſt à dire, dés que vous apercevrez quelque ſigne de Mort, vous direz avez une ſainte alégreſſe. Courage, mon ame: Voicy le tems de ta delivrance & de ton eternel repos: Voicy la meſſagere de bonnes nouvelles: Voicy celle qui m'introduira au Palais de mon Pere celeſte. Pere l'heure eſt venuë, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.

Nomb 10.

2. Cor. 5.

Jean 17

Lors que l'heure de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt fut venuë pour paſſer de ce monde au Pere, il dit à ſes Diſciples, qui s'afligeoient de ſon depart, *Si vous m'aimiez, vous feriez certes joyeus de ce que je m'en vay à mon Pere: car mon Pere eſt plus grand que moy.* Ames Chreſtiennes, imitez ce langage à l'heure de vôtre dernier depart. S'il arrive que ceus qui ſont autour de vôtre lit viennent à répandre des

Jean 13.

Jean 14

pleurs, & à sangloter: s'ils tâchent de vous atendrir le cœur, & de vous arrester par des considerations de la chair & du sang, dites leur, Pourquoy vous afligez-vous de voir le jour de ma delivrance, & la fin de tous mes maus? Pourquoy voulez-vous retarder ma gloire & mon bon heur? O que vôtre charité est cruelle, & que vôtre amour est aveugle! Certainement si vous m'aimiez comme il faut, vous prefereriez le comble de mes delices, & ma souveraine felicité au peu de contentement que vous pouvez recevoir de ma presence; Et vous considereriez, que la moindre étincelle de la ioye que ie recevray en la maison de mon Pere celeste, vaut mille fois mieus que tous les plaisirs de la terre, que toutes les dignitez du siecle, & que toute la pompe & toute la gloire du monde. Mes amis, ou plûtôt mes ennemis, laissez-moy aler: Car ie m'en vay à mon Pere. Je vay contempler sa face, qui est un rassasiement de ioye; Et ie vay prendre possession de l'heritage qu'il m'a preparé dés la fondation du monde.

Iean. 16
Psc. 16.
Mat. 25

PRIERE ET MEDITATION de l'Ame fidele qui se console contre les frayeurs de la Mort, par l'assurance en la misericorde paternelle de Dieu.

MON Createur & mon Dieu ! je voy bien que le tems de mon délogement aproche, & que la Mort me talonne. Elle m'ajourne à comparoître devant ton tribunal ; Et elle m'efraye par le souvenir de mes pechez, dont elle me represente les images afreuses. O grand Dieu ! lors que je pense à ce que je suis, & à ce que tu es, je demeure tout confus, & l'aspect de ta Majesté divine m'épouvante. Car je ne suis que poudre & cendre ; Et tout ce que j'ay d'estre, est moins que le neant. Mais tu es infiny en ton essence & en ta gloire : Le Ciel est ton trône, & la terre est ton marchepié. Je suis tout envelopé de profondes tenebres, & tu habites en une lumiere inaccessible. Estant tout soüillé de crimes, oseray-je bien aprocher de toy, qui es le Saint des Saints, & la Sainteté parfaite ? Et n'estant que du chaume & de la paille toute séche, pourray-je subsister devant tes ardeurs eternelles ? O Dieu des Dieus ! si tu estois assis comme Juge sur le trône de ta magnificence, où mil miliers te servent

& dix mil milions t'adorent : Si je te voyois armé de foudres, & que les feus qui t'environnent fussent semblables à ceus de la montagne de Sinaï, non seulement je serois tout éfrayé & tout abatu : mais je me precipiterois dans un horrible desespoir. Au lieu de me presenter devant ta face : je m'enfuirois comme Adam, & tascherois de me cacher à tes yeus, qui sont trop nets pour voir le mal Je dirois avec Moïse, *Je suis tout épouvanté, & j'en tremble tout.* Je m'écrierois avec ton Prophete Esaïe, *Helas moy! c'est fait de moy: car je suis une personne soüillée de lèvres, & je demeure parmy un peuple soüillé de lèvres.* Et je me transporterois jusques à dire avec ton Saint Apôtre, *Retire toy de moy: Car je suis une creature pechereſſe.* Mais, bon Dieu! je voy que ton trône glorieus est environné d'un arc-en-Ciel de couleur immortelle. J'y voy les témoignages agreables de ma paix, & de ma reconciliation éternelle avec toy. C'est pourquoy j'y vay avec assurance, comme à un trône de grace, afin d'obtenir misericorde, & de trouver grace, pour estre aidé en tems convenable. Bien que tu sois revétu de splendeur, & couronné de gloire, tu me tens le sceptre d'or de tes misericordes infinies. Je voy que tu as dépoüillé les armes de ta juste vengeance, & que tu as revétu les entrailles de charité & de compassion. Je n'entend plus cét éfroyable tonnere, qui fait trem-

bier la terre, qui abat les cedres, & qui fait faonner les biches: Mais i'entens, avec un raviſſement de ioye, une douce & aimable voix, qui r'aſſure ma conſcience tremblante, qui releve mon ame abatuë de triſteſſe & d'angoiſſe; Et qui me fait concevoir une eſperance certaine des felicitez & des gloires de ton ſaint Paradis. Je ne voy plus ce feu épouvantable, qui devore les pecheurs: Mais j'aperçoy ces belles & agreables flames d'amour, qui réjouïſſent & qui conſolent; Et qui, bien loin de me conſumer, comme les capitaines & les ſoldas d'Acazia, m'enlevent dans le Ciel, comme le Prophete Elie. L'Eſprit que tu m'as donné n'eſt point un eſprit de ſervitude, pour eſtre dans la crainte & dans la frayeur: Mais c'eſt un Eſprit d'adoption, qui me fait crier, *Abba Pere!* C'eſt cét Eſprit qui rend témoignage à mon eſprit que ie ſuis ton enfant, ton heritier, & le coheritier de ton ſaint Fils Jeſus. Que ſi lors que i'eſtois ton ennemy, & l'eſclave de Satan, tu m'as reconcilié avec toy par le ſang de ce Fils de ta dilection, maintenant que ie ſuis ton enfant, me refuſerois-tu ton heritage? O mon Dieu, & mon Pere celeſte! ie ſay que ie t'ay extremément ofenſé; Et que ſi tu voulois m'examiner à la rigueur de ta Juſtice, ie ne pourrois répondre de mil articles à un ſeul, & ie n'aurois à atendre que le feu éternel, que tu as preparé au Diable & à ſes Anges.

Mais

Mais, Seigneur, tu ne demandes point la Mort du pecheur: au contraire, tu veus qu'il se convertisse à toy, & qu'il vive. Et, qui plus est, tu en as juré par toy-méme, & tu n'en violeras point le serment. Je confesse que mes pechez sont en tres-grand nombre; & leur diformité se presente jour & nuit devant moy: Mais Seigneur, là où le peché a abondé, ta grace & ta misericorde abonde par dessus. Et quand mes crimes seroient aussi rouges que le vermillon, tu les blanchiras comme la nége. Tu seras émeu envers moy de la mesme compassion qu'un pere est émeu envers son enfant; Et tu éloigneras de toy mes crimes autant que l'Orient est éloigné de l'Occident. Mon ame, pourquoy t'abas-tu, & pourquoy fremis-tu au dedans de moy? Mon ame, retourne en ton repos: car l'Eternel t'a fait du bien, & il te prepare une felicité souveraine. Ce que j'entens n'est point le cry de la Mort: mais la voix de mon Pere celeste, qui m'apelle, & qui me commande d'aler à luy. C'est-pourquoy, quelque miserable pecheur que je sois, je me viens jeter à tes pieds, en te disant avec l'enfant prodigue; *Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & devant toy, & je ne suis pas digne d'estre apelé ton enfant.* O mon Pere & mon Dieu! tu m'as donné le plus beau de ton heritage, & le plus riche tresor de tes benedictions. Mais je me suis éloigné de toy, & j'ay mal-heureusement abusé de tes gra-

ces. Je me ſuis abandonné aus diſſolutions de la chair & du monde, & les mauvaiſes compagnies ont corrompu mes mœurs. De ſorte que depuis la plante du pié juſques au ſommet de la teſte, il n'y a rien d'entier. En cét état pitoyable, je demande grace à mon Juge: mais plutôt, j'implore de toutes mes afections tes miſericordes paternelles. O divines flames d'amour! ô abyme de charité! ô Dieu, qui ſurpaſſes en bonté les meilleurs peres, & les plus tendres meres! je voy tes entrailles émeuës, tes compaſſions échaufées, & tes bras ouvers pour me recevoir. Et non ſeulement tu es preſt à me recevoir à mercy: mais tu viens au devant de moy; & bien au delà du pere de l'enfant prodigue, tu me viens chercher juſques dans ma plus ſale demeure, & me retirer de mes abymes. O bonté incomparable! il n'y a rien que je ne doive eſperer de tes tendreſſes paternelles! Tu m'embraſſeras des bras de tes miſericordes ſouveraines; Et tu me baiſeras d'un baiſer de charité & d'amour. Pour m'aſſurer que je ſuis receu en la pléne liberté de tes enfans, tu me metras un anneau en la main: mais plûtôt tu metras dans mon cœur un caillou blanc; où tu écriras le nouveau nom d'Eleu & de Fidele, que nul ne connoît, ſinon celuy qui le reçoit. Tu chauſſeras mes pieds de la preparation de l'Evangile de paix: mais plûtôt tu metras en mon ame cette paix de Dieu qui

surmonte tout entendement. Tu me donneras le crespe fin & luisant, qui sont les justifications des Saints, & tu me revétiras du Soleil de Justice. Tu me conduiras dans ta maison, mais plutôt, dans ton palais: Où au lieu de tuër le veau gras, nous celebrerons les noces de l'Agneau immolé dés la fondation du monde. Là nous rencontrerons les Anges & les esprits triomphans, & generalement tous les premiers-nez, dont les noms sont écrits au Ciel, qui au lieu de murmurer & de se plaindre, seront ravis de joye, & adoreront cette misericorde infinie que tu auras déployée sur nous pauvres & miserables pecheurs, qui, par une charité incomprehensible, avons esté faits tes enfans, & les heritiers de ton Royaume. O charité digne de l'admiration continuelle du Ciel & de la terre! Nous estions tous perdus: mais nous nous retrouvons tous en Dieu. Nous estions morts: mais par la Mort, nous retournons à la vraye vie. Nous estions dans une extréme misere: mais par cette misere-là même, nous alons à la souveraine felicité. O Dieu! je te recommande mon ame comme à mon fidele Createur. Pere celeste, je remets mon esprit entre tes mains. AMEN.

CHAPITRE XV.

TROISIEME CONSOLATION contre les frayeurs de la Mort. Avoir toûjours devant nos yeus la Mort & Paſſion de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & nous apuyer ſur ſa Croix.

POUR mourir avec la paix & le repos de la conſcience, il faut avoir toûjours devant nos yeus la Mort & Paſſion de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & nous apuyer ſur ſa Croix. Car la Mort de ce Prince de vie eſt le vray patron de la noſtre; Et c'eſt la ſource de toutes les joyes & de toutes les conſolations de l'Ame fidele.

I. En contemplant ce modele parfait, qui ravit en admiration & les hommes & les Anges, nous aprenons à ſoufrir avec une ſainte conſtance, tous les maus & toutes les douleurs qui precedent la Mort. Car bien que
Mat. 26 les tourmens de ce divin Sauveur fuſſent ex-
uc 22. trémes, que ſon ame fuſt en angoiſſe juſques à la Mort, & que de la violence d'une ſi hor-
ſaïe 3. rible détreſſe, il découlaſt de ſon precieus corps une ſueur de ſang, il ne ſortit jamais de ſa bouche ſacrée aucune parole de murmure ni d'impatience. Il a eſté mené à la tue-

rie comme un agneau, & comme une brebis muette devant celuy qui la tond.

II. Nous y aprenons que les dernieres heures de nôtre vie doivent estre employées à prier Dieu avec ardeur & avec perseverance: Veu que ce Bien-aimé du Pere, luy ofre ses prieres & ses suplications avec de grans cris, & un torrent de larmes, comme à celuy qui le pouvoit sauver de la Mort. C'est dans le sein de ce Pere celeste, qu'il verse toutes ses amertumes; Et, par trois fois, il luy presente cette requeste, *Pere, s'il est possible que cette coupe passe arriere de moy, sans que je la boive.* Ebr 5. Mat. 2

III. Nous y aprenons à nous presenter devant cette Majesté divine avec une profonde humilité, & à nous resigner absolument à son adorable Providence; Puis que celuy qui n'estime point rapine d'estre égal à Dieu, & que des milions d'Anges & de Seraphins adorent incessamment, n'a point de honte de se prosterner, par trois fois, les genous en terre; Et qu'il assujetit sa pure & sainte volonté à celle de Dieu son Pere. Car aprés avoir dit, *Pere, s'il est poßible que cette coupe passe arriere de moy, sans que je la boive*, Il ajoûte, *Toutefois, ô Pere! non pas ce que je veus, mais ce que tu veus.* Phil. 2 Mat. 2

IV. Que si une profonde tristesse ou quelque humeur maligne, vient à assoupir nos sens, & à nous empescher de voir les Cieus

ouvers, & Dieu qui nous tend les bras pour nous recevoir en son repos, representons-nous ce misericordieus Seigneur, nous disant
Mat.26 comme à ses trois Apôtres, qui s'endormoient au plus fort de son agonie. *Ne sauriez vous veiller une heure avec moy?* Mes chers enfans, il n'est pas tems de vous endormir avec les
Mat.25 foles Vierges: Preparez vos lampes, & revétez-vous des habits de lumiere, pour suivre vostre Epous celeste, & pour entrer avec luy en la salle du festin.

V. En tout tems Dieu nous oblige à faire du bien à nos amis, entant qu'il nous est possible, & à témoigner nos afections les plus tendres & les plus cordiales à ceus que la Nature & la pieté ont liez avec nous de liens éternels. Mais particulierement à l'heure de nostre dernier depart, il nous apelle à la pratique de ce devoir religieus. C'est dequoy Jesus Christ, le parfait des parfaits, nous a montré un riche exemple. Car estant cloüé sur une Croix, & tout prest à remetre son ame entre les mains de son Pere celeste, il eut un soin particulier de sa sainte & bien-heureuse Mere, en disant au Disciple qu'il aimoit,
an 19 *Mon fils voilà ta Mere*; & à elle, *Femme voilà ton Fils.*

VI. Nous devons non seulement faire du bien à nos amis; & leur ouvrir nos entrailles: mais aussi pardonner à nos plus grans & plus cruels ennemis, & à ceus-là méme qui exer-

cent contre nous leur rage la plus furieuſe. Ce ſera ſuivre les traces de ce miſericordieus Sauveur. Car il a prié pour ceus qui le crucifioient, & qui luy faiſoient toute ſorte d'outrages. *Pere* (dit-il) *pardonne leur : car ils ne ſavent ce qu'ils font.* Luc 23.

VII. En la Croix de Jeſus-Chriſt, nous aprenons à eſperer en la bonté de Dieu au plus fort de nos angoiſſes ; & à l'embraſſer comme Pere & comme Sauveur, lors même qu'il ſemble nous montrer un viſage ſevere & armé de vengeance. Car ce Fils éternel de Dieu, en ſes douleurs les plus vehementes & les plus cruelles, & lors même que ſon Pere celeſte diferoit ſon ſecours & ſa delivrance, & qu'il ſuſpendoit les efets de ſa grace, & le ſentiment de ſon amour & des conſolations de ſon Eſprit eſpere en luy, & l'embraſſe comme ſon Dieu : Il l'invoque avec une ſainte confiance, & redouble ces paroles de feu, *Mon Dieu, mon Dieu!* Mat. 27.

VIII. Pour mourir volontairement, & pour quiter nos corps avec une ſainte alegreſſe, lors que l'heure eſt venuë pour paſſer de ce monde au Pere des Eſprits, il n'y a qu'à ſe ſouvenir de nôtre Seigneur & Sauveur Jeſus-Chriſt, qui s'eſt diſpoſé à la Mort avec tant de conſtance, & qui ſans aucune contrainte, a remis ſon ame innocente entre les mains de Dieu ſon Pere, au moment de ſon bon plaiſir. *Nul ne me l'ôte* (dit-il) *Ie la laiſſe* Iean 10.

de moy-même : I'ay puissance de la laisser, & j'ay puissance de la reprendre: I'ay receu ce commandement là de mon Pere. C'est ce qui fait sortir de sa bouche sacrée ces divines paroles, *Me voicy pour faire, ô Dieu ! ta volonté.* Et de là vient, qu'en rendant l'esprit, il cria à haute voix, pour montrer que son ame precieuse ne luy estoit pas arrachée par violence: mais qu'il en faisoit un sacrifice volontaire.

IX. Au riche tableau de ce divin Crucifié, nous aprenons aussi qu'elles doivent estre les dernieres paroles, ou, du moins, les dernieres pensées du Fidele mourant. Car si Dieu nous donne l'usage de la langue, jusques au dernier soûpir, nous ne saurions mieus finir nostre vie que par ces dous & agreables mots, que nostre Sauveur prononça en la Croix, *Pere je remets mon esprit en ta main.* Que si nous ne pouvons plus mouvoir nos lévres, & que nostre bouche ne puisse proferer ces paroles, il faut que nous les meditions au domicile de nostre ame, & que nous les prononcions du cœur.

X. En contemplant de plus prés la Mort & Passion de nostre Seigneur Jesus-Christ, il est aisé à voir combien nous sommes étroitement obligez à rendre nos ames à Dieu, au moment qu'il luy plaira de nous les redemander. Car cette bien-heureuse Mort, est le pris & la rançon qu'il a payée pour elles. Or s'il est juste & raisonnable de rendre à chacun ce

qui luy apartient, sur tout lors qu'il l'a acheté & payé bien cherement ; Et si ce seroit un peché criant, que de refuser à quelcun ce qu'il auroit aquis par le sang d'un fils unique & bien-aimé, avec quel front refuserions-nous nos ames à Dieu : Puis que non seulement elles sont à luy, comme les ayant faites & creées à son image, mais que de plus il les a rachetées par le propre sang de son Fils unique, en qui, de toute éternité, il prend son bon plaisir ? Il ne faut pas donc que comme de mauvais debiteurs, ou d'injustes possesseurs du bien d'autruy, nous atendions que ces ames-là nous soient arrachées par force & par violence: mais plutôt, que comme de fideles depositaires, nous les remetions franchement & de bon cœur, entre les mains de celuy qui a payé pour elles une rançon d'un pris inestimable. L'homme selon le cœur de Dieu, estoit entré en cette meditation, lors qu'il dit, *Ie remets mon esprit en tes mains : Car c'est toy qui l'as racheté, toy qui es le Dieu Fort de verité.* Psal. 31

XI. En la Mort & Passion de ce glorieus Sauveur, non seulement nous aprenons les regles de nostre devoir : mais aussi nous puisons la matiere de nostre joye, & de nos plus saintes esperances. Et s'il m'est permis de parler ainsi, c'est dans les entrailles de ce lion mort, que nous trouvons le miel de nos consolations les plus douces & les plus ravissantes. Le souverain Sacrificateur, qui dans

le Sanctuaire celeſte nous porte ſur ſon eſtomac, mais plutôt dans ſon cœur, ne nous laiſſera point au jour de noſtre detreſſe, & ne nous abandonnera point aus frayeurs & aus angoiſſes de la Mort. Car puis qu'il a coleté cette cruelle Mort, qu'il en a ſenty les aiguillons, les friſſonnemens & les horreurs, br. 4. & qu'il a eſté tenté comme nous en toutes choſes, excepté le peché, il eſt miſericordieus & fidele pour avoir compaſſion de nos infirmitez; Et il n'eſt pas moins puiſſant pour nous ſecourir en nos tentations, & pour nous rendre en toutes choſes plus que victorieus.

XII. Ames fideles, conſiderez avec moy cette exclamation magnifique de l'Apôtre S. Cor. Paul, *Benit ſoit Dieu, qui eſt le Pere de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, le Pere des miſericordes, & le Dieu de toute conſolation, qui nous conſole en toute noſtre affliction, afin que par la conſolation dont nous ſommes conſolez de Dieu, nous puiſſions conſoler ceus qui ſont en quelque affliction que ce ſoit.* Ces riches & divines paroles ſe peuvent fort bien apliquer à nôtre Seigneur br. 3. Jeſus-Chriſt, que le Saint Eſprit qualifie, *l'Apôtre & le ſouverain Sacrificateur de noſtre profeſſion.* Car les conſolations qu'il a receuës de Dieu au plus fort de ſes angoiſſes, ſont des gages precieus & des aſſurances infaillibles, de celles que nous devons eſperer de cette ſource de vie. Tout ainſi donc que lors qu'il Luc 22. eſtoit en l'agonie, & que ſon ame eſtoit ſai-

sie de toutes parts de triſteſſes juſques à la Mort, un Ange du Ciel le vint conſoler : De même, lors que nous ſerons aus priſes avec la Mort, & qu'elle voudra remplir nôtre ame de triſteſſe & d'éfroy, il nous donnera pour nôtre conſolation quelcun de ces bons Anges qui ſont en ſa main droite : c'eſt à dire, quelque fidele Paſteur de ſon troupeau : Ou bien il nous envoyera du Ciel quelcun de ces Eſprits bien-heureus qui ſont à l'entour de ſon trône, & qui volent au ſecours de ſes enfans. Le Saint Eſprit luy-méme qui eſt le Conſolateur des ames afligées & la vraye huile de joye, ſe répandra dans nos cœurs pour en diſſiper les ennuis, & pour y alumer une ſainte joye ; Et il ne nous abandonnera point qu'il ne nous ait conduits juſques à la ſource des conſolations eternelles. Apoc. 1. Eſaïe 6.

XIII. La delivrance de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, eſt auſſi en quelque faſſon l'image & le gage aſſuré de celle que nous devons eſperer de la grace & de la miſericorde de Dieu, & de ſa main toute-puiſſante. Car comme lors que l'Apôtre dit, que ce ſouverain Sacrificateur, ayant, aus jours de ſa chair, ofert avec un grand cry & avec une abondance de larmes, des prieres & des ſuplications à celuy qui le pouvoit ſauver de Mort, *a eſté exaucé de ce qu'il craignoit*, vous ne devez pas entendre que Dieu l'a exenté de la Mort: Ebr. 5.

mais bien, qu'il luy a fait la grace d'engloutir la Mort en victoire, & de triompher des Enfers; Et que par l'ignominie & par les amertumes de cette Mort, il l'a fait passer à la gloire & aus delices du Paradis. Ainsi, lors qu'en nos plus grandes détresses, & en nos angoisses mortelles, nous invoquons Dieu avec une sainte ardeur, & que nous répandons en son sein les larmes de nôtre repentance, il nous exauce de son Sanctuaire, & nous delivre de la Mort. Non point en nous empeschant de mourir: mais en nous faisant passer de la Mort à la vie, & de la misere à la felicité.

XIV. Pour estre plénement persuadez que Dieu ne nous refusera point les joyes & les consolations de son Esprit, qu'il nous rendra plus que vainqueurs de la Mort, & qu'il nous élevera au comble de la gloire & de la beatitude éternelle, nous n'avons qu'à jeter les yeus sur ce grand Dieu & Sauveur. Car, puisque celuy qui donne le plus, ne refuse pas le moins, Dieu qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré, pour nous tous, à une Mort si ignominieuse & si cruelle, comment ne nous donneroit-il pas toutes choses avec luy? Saint Paul nous a apris à faire cét argument, qui est plus clair que les rayons du Soleil. Rom. 8

XV. A la Mort de nostre Seigneur Jesus Christ, le voile du temple se fendit depui Mat. 27

le haut jusques au bas ; Le Ciel fut ouvert, & le Paradis donné à un brigand converty. C'est pour nous faire voir que nous avons la liberté d'entrer aus lieus saints, par le sang de Jesus, par le chemin qu'il nous a dedié nouveau & vivant, par le voile, c'est à dire par sa chair ; Et pour nous assurer que ce misericordieus Seigneur a toûjours les bras ouvers pour nous recevoir à mercy, & qu'il ne refuse point la gloire du Ciel ny les delices du Paradis aus plus grans pecheurs qui se repentent, & qui ont recours à ses misericordes éternelles, & à son merite infiny. Luc 23. Ebr. 10

XVI. La Mort de ce grand Dieu & Sauveur est le payement de toutes nos detes, & l'expiation de tous nos crimes. C'est la gueriſon de tous nos maus, & la delivrance de toutes nos miseres. Elle a vaincu Satan, & triomphé des Enfers ; Et c'est la Mort de la Mort eternelle. C'est cette precieuse Mort qui nous a aquis le Ciel, avec tout ce qu'il a de richesses ; Et qui nous a merité le Paradis, avec tous ses plaisirs & toutes ses voluptez. Et c'est elle, enfin, qui avant que nous soyons receus dans le Paradis, met le Paradis dans nôtre cœur, & le remplit d'une paix celeste & divine, & d'une joye inenarrable & glorieuse.

XVII. La Croix du Seigneur de gloire est semblable au bois qui fut jeté par Moyse dans les eaus de Mara. Car elle ôte à la Mort corporelle des enfans de Dieu, tout ce qu'elle a Exode 15.

de fascheus & d'amer ; Et elle nous y fait goûter des douceurs & des consolations qui ne se peuvent exprimer. C'est comme le sel que le Prophete Elisée jeta dans les eaus de Jerico pour les rendre saines & fertiles : Car
4. Rois. 2. elle fait que la Mort nous devient salutaire, & qu'elle nous produit une infinité de consolations. Je la compare aussi à la farine que ce même Prophete jeta dans la chaudiere, de laquelle les fils des Prophetes s'estoient écriez
4. Rois. 4. avec effroy, *Homme de Dieu? la Mort est dans la chaudiere.* Car c'est comme la Mort de la Mort même : Veu qu'elle en ôte le venin mortel, & qu'elle nous y fait goûter des delices Angeliques. Ne pourray-je pas dire
Gen. 2. aussi de cette glorieuse Croix, que c'est *l'arbre de science de bien & de mal ?* Puis qu'elle nous aprend les maus effroyables dont nous sommes delivrez, & les biens infinis qui nous ont esté aquis par son merite ? Et ne pourray-je pas encore la nommer le vray *arbre de vie?* Puis que tous ceus qui avançant les mains de la foy, qui prennent de ses fruits,
Iean. 6. & qui en mangent, vivent eternellement. Ames Chrestiennes, ne connoissez-vous pas bien que c'est la mysterieuse échelle que le
Gen. 28 Patriarche Jacob vid en songe ? Car elle rejoint le Ciel avec la terre, & l'homme pecheur avec Dieu. Le bon plaisir du Pere a
Coloss. 2. esté de faire la paix par le sang de la Croix de son Fils, & de reconcilier toutes choses

avec soy, tant celles qui sont aus Cieus, que celles qui sont en la terre. C'est par cette Croix bien-heureuse que les bons Anges viennent à nostre secours, & que toutes les graces & toutes les benedictions de Dieu descendent du Ciel, & découlent sur nous; Et c'est par elle que nous montons à Dieu & à sa felicité éternelle. C'est aus pieds de cette divine Croix que nostre ame se repose, & qu'elle possede la paix de Dieu qui surmonte tout entendement. Il en est comme du sceptre d'or que le Roy Assuerus tendit à la Reine Ester: Car si nous touchons cette precieuse Croix des mains de la Foy, & que nous l'embrassions avec un cœur repentant, nous obtiendrons du Roy des Rois, non seulement la moitié de son Royaume: mais son Royaume tout entier, avec tous ses plaisirs & toutes ses richesses.

Philip. 4.

Ester. 5.

XVIII. La baguete de Moïse se changea en dragon, aussi bien que celles des Magiciens du Roy d'Egypte: mais ce dragon-là engloutit tous les autres. Ainsi la Mort de nostre Seigneur Jesus-Christ a sa frayeur, sa tristesse, & son angoisse: mais sa frayeur engloutit toutes nos frayeurs; & nous fait aprocher avec assurance du trône de grace: Ses tristesses dissipent nos ennuis, & nous rempliſſent de joye & de consolation eternelle; Et son angoisse met nôtre cœur au large. Le trouble & les diverses agitations de son Esprit, sont la cause de nostre repos,

Exod. 7.

Mat. 26. Luc. 22.

& de la paix de nos consciences. Ses grumeaux de sang servent à essuyer nos larmes : Ses sanglots arrestent nos soûpirs ; & ses grandes clameurs nous font chanter le triomphe. Les liens de ce glorieus Sauveur nous ont aquis la liberté, & sa condannation nous absout. Il a goûté le fiel & le vinaigre, & il a beu, jusques à la lie, la coupe de la colere de Dieu & de sa juste vengeance, afin de nous abruver au fleuve inépuisable de ses delices. Il s'est écrié en l'amertume de son ame. *Mon*
Mat.27 *Dieu! mon Dieu! pourquoy m'as-tu abandonné?* afin que jamais Dieu ne nous abandonne, & qu'en nos plus grandes détresses, nous ayons son secours puissant, & ses assistances paternelles. Il a baissé la teste pour relever nos esperances. Et aprés tout, il est mort afin de delivrer tous ceus qui, pour la crainte de la
Ebr. 2. Mort, estoient toute leur vie assujetis à une dure & amere servitude. De sorte que tous ceus qui tremblent & qui s'efrayent aus aproches de la Mort, n'ont point encore senty la force & la vertu de la Croix de Jesus-Christ. Ils foulent aus pieds le sang du Fils de Dieu, &, entant qu'en eus est, ils aneantissent le fruit & l'efficace de sa Mort bienheureuse.

XIX. Pensez-y bien, Chrestiens, & gravez cette divine leçon en vos cœurs avec une ongle de diament. Souvenez-vous, que la Mort n'est à craindre que lors qu'elle est

acom-

acompagnée de l'ire de Dieu, & de la malediction de la Loy, & qu'elle eſt armée de nos pechez & de nos crimes. Lors que le Diable la ſuit comme un lion rugiſſant qui cherche à nous devorer. Et lors que l'Enfer ouvre ſa gueule pour nous engloutir. Mais ceus qui ont mis leur fiance & leur eſperance en la Mort & Paſſion du Sauveur du monde, & qui embraſſent ſa Croix, ſont exemts de toutes ſes frayeurs, & impenetrables à tous ſes traits.

XX. Mes cheres Ames, ne vous efrayez donc pas à l'aſpect du grand Juge de l'Univers : Puis qu'il y a un ſi excellent Mediateur entre Dieu & les hommes, Jeſus-Chriſt homme, qui s'eſt donné ſoy-même en rançon pour tous. C'eſt luy qui a deſarmé la Juſtice de Dieu ; & qui a arreſté le cours de ſes vengeances. Car Dieu l'a ordonné, de tout tems, pour propitiatoire par la foy en ſon ſang. Le Pere ne juge perſonne : Mais il a donné tout jugement au Fils, entant qu'il eſt le Fils de l'homme. Il n'y a maintenant nulle condannation pour ceus qui ſont en Jeſus-Chriſt. Et même, celuy qui croit en luy ne viendra point en condannation: Mais il eſt paſſé de la Mort à la vie. 1 Tim. 2. Rom. 3. Iean 5. Rom. 8

XXI. Ne craignez plus ni les foudres ni les flames de la montagne de Sinaï ; Et ne tremblez plus d'horreur à l'oüie de ce tonnerre, *Maudit eſt quiconque n'eſt permanant en* Iean 5. Deut. 27.

toutes les choſes qui ſont écrites au livre de la Loy, pour les faire. Car bien que les mains de Jeſus-Chriſt ſoient liées & cloüées à la Croix, elles arrachent ces foudres & ces armes vangereſſes. Le precieus ſang qui découle des playes de ce divin Redempteur, éteint ce feu conſumant & ces ardeurs eternelles. Comme à l'heure de ſa paſſion douloureuſe, il eut ſoin de ſes chers Apôtres, & dit aus Sergens
Jean 18. qui venoient pour le prendre, *Si vous me cherchez laiſſez aler ceus-cy!* Ainſi aujourduy il a ſoin de de tous ceus qui croyent en ſon Nom, & les met à l'ombre de ſa Croix. Il ſe preſente pour eus à la Juſtice de Dieu, en luy diſant, Puis que vous vous en eſtes priſe à moy, comme à leur plége, & que vous m'avez pourſuivy à toute rigueur: Puis que j'ay ſufiſamment ſatisfait pour tous leurs crimes, & que j'ay goûté pour eus toutes les amertumes de la Mort la plus cruelle, laiſſez les en la liberté qui leur a eſté ſi cherement aquiſe: Laiſſez-les paſſer par la Mort à la joüiſſance de la vie bien-heureuſe, qui eſt le pris de mon ſang, & le fruit de mes victoires. Ce miſericordieus Sauveur s'eſt mis volontairement en nôtre place, & a ſoufert en ſa perſonne toutes les pénes qui eſtoient deuës à nos iniquitez. Il a eſté frapé de la verge de
Gal. 3. Moïſe, percé des dards de la Loy, & fait malediction pour nous: Car il eſt écrit, *Maudit eſt quiconque pend au bois.* Et non ſeulement

nous sommes rachetez par luy de la malediction de la Loy : Mais nous sommes benis en luy de toutes sortes de benedictions aus lieus celestes. Estant hors de Jesus-Christ, nous n'avions rien de commun avec la Republique d'Israël, & nous estions sans esperance & sans Dieu au monde. Mais nous qui estions loin, sommes maintenant aprochez par le sang de Jesus Nous avons accés en confiance, par la foy en ce precieus sang ; Et nous alons avec assurance au trône de grace, afin d'obtenir misericorde, & de trouver grace, pour estre aidez en tems convenable. Réjouissez-vous, Ames fideles : Car vous n'étes point venus à une montagne qui se puisse toucher à la main, ni au feu brûlant, ni au tourbillon, ni à l'obscurité, ni à la tempeste, ni au retentissement de la trompete, ni à la voix des paroles, de laquelle ceus qui l'entendoient furent tellement efrayez, qu'ils requirent qu'elle ne leur fut plus adressée. Mais vous estes venus à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, à la Jerusalem celeste, au milliers d'Anges, à l'Assemblée & à l'Eglise des premiers-nez, dont les noms sont écris au Ciel : à Dieu, qui est le Juge de tous, & aus Esprits des Justes sanctifiez. Vous estes venus à Jesus le Mediateur de la nouvelle aliance, & au sang de l'asperſion, qui prononce de meilleures choses que le sang d'Abel. Car le sang d'Abel crioit vengeance contre son propre frere : mais le

Eph. 1
Eph. 2
Eph. 3.
Ebr. 4
Ebr. 1

sang de Jesus-Christ crie grace, pardon, & mi-
Gal. 1. sericorde, pour ceus même qui estoient ses en-
nemis en leur entendement & en leurs mau-
vaises œuvres. Que si lors que nous estions en-
Rom. 5. nemis, nous avons esté reconciliez avec Dieu
par la Mort de son Fils, beaucoup plûtôt,
estant déja reconciliez, serons nous sauvez par
sa vie, & par son intercession?

XXII. Ne craignez point le Diable, ni toute la puissance des Enfers. Car selon le plus
Gen. 3. ancien de tous les oracles, *La semence de la*
Colos. 2 *femme a brisé la teste du Serpent.* Le Seigneur
de gloire a dépoüillé les Principautez & les
Puissances, & les a menées publiquement en
montre, triomphant d'elles en sa Croix. Par
sa Mort il a détruit celuy qui avoit l'empire
Ebr. 12. de la Mort, c'est à dire le Diable; Et il a écra-
Apoc. 12. sé ce Dragon rous, qui engloutissoit les peu-
ples & les Nations entieres. Comme lors
Nomb 21. que les enfans d'Israël regardoient le serpent
d'airain que Moïse éleva au desert, ils estoient
gueris des morsures des serpens brûlans:
Ainsi pauvres pecheurs, qui sentez les pi-
quures venimeuses & mortelles du Serpent
Iean 3. ancien, jetez les yeus de vôtre foy sur Jesus
Christ crucifié, & vous ne perirez point.
Exode 12. Tout ainsi que l'Ange qui extermina les
premiers-nez d'Egypte, n'eut pas le pouvoir
de toucher à ceus des enfans d'Israël, qui
avoient arrosé le surseüil & les pôteaus de
leurs maisons du sang de l'Agneau Pascal:

De même, le Diable qui extermine les enfans de ce siecle, n'a aucun pouvoir sur ceus dont le cœur & la conscience sont arrosez du sang de l'Agneau sans tache & sans soüillure. 1. Pier. 1.

Et comme Pharaon & tous les Egyptiens qui le suivoient, furent engloutis & submergez dans les eaus de la mer rouge, qui servit aux enfans d'Israël de passage à la terre promise : De même, Satan & tous ses Anges, ont esté comme noyez dans cette precieuse mer du sang de nostre Seigneur Jesus, qui nous trace le chemin à la Canaan celeste. Réjouïssez-vous, Cieus, & vous tous qui y habitez : Car l'acusateur de nos freres est rejeté, luy qui les acusoit jour & nuit devant Dieu: mais ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau: Ames fideles, resistez au Diable, & il s'enfuïra de vous. Que s'il rode à l'entour de vous, comme un lion rugissant, qui cherche à vous devorer, ne vous éfrayez point de son rugissement, ni de sa gueule infernale : Car il est ataché à une chaine qu'il ne peut alonger, & qu'il ne brisera jamais ; Et il a esté vaincu par le Lion de la Tribu de Juda. Prenez le bouclier de la foy, pour éteindre tous les dards enflamez du Malin ; Et luy dites, avec un cœur constant & intrepide, Arriere de moy, Satan, car tu n'as rien en moy : J'apartiens au Seigneur Jesus, qui a payé ma rançon, qui m'a racheté par son sang, & qui m'a seelé par son Esprit. Les portes des Enfers

Ex. 14.

Ebr. 10.

Apoc. 12.

Iacq. 5. 1. Pier. 5.

Apoc. 6. Eph. 6.

Mat. 16.

n'ont aucune puiſſance ſur ceus qui ſont fondez ſur le rocher des ſiecles.

XXIII. Que vos pechez ne vous precipitent point dans l'abyme du deſeſpoir, & ne vous faſſent point abandonner l'ancre de vôtre eſperance. Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point : mais qu'il ait la vie eternelle. Ceus qui ſont en ſanté n'ont pas beſoin de Medecin : mais ceus qui ſe portent mal. Nôtre Seigneur n'eſt point venu apeler à la repentance les juſtes, c'eſt à dire, ceus qui ſont enflez de la vaine opinion de leur juſtice: mais les pecheurs, qui reconnoiſſent leurs fautes & qui s'y déplaiſent. Les bras ſacrez qu'il avoit étendus lors qu'il fut crucifié, ſont encore ouvers pour vous recevoir à mercy; Et du haut dû Ciel où il habite, il fait retentir dans l'oreille de vôtre cœur ces douces paroles, *Venez à moy, vous tous qui eſtes travaillez & qui eſtes chargez, & je vous ſoulageray.* Ce miſericordieus Seigneur eſt venu pour chercher la brebis égarée, pour ſauver ce qui eſtoit pery, & pour racheter ſon peuple de leurs pechez. Comme par un homme le peché eſt entré au monde, & par le peché la Mort, ainſi la Mort eſt parvenuë ſur tous les hõmes, parce qu'ils ont tous peché: Auſſi par l'obeïſſance d'un ſeul nous remportons la victoire ſur la Mort, & nous obtenons le don de juſtice &

Ebr. 6.
Iean 3.
Mat. 9.
Mat. 11.
Mat. 18.
Mat. 1.
Rom. 5.

d'immortalité. C'eſt l'Agneau de Dieu qui ôte le peché du monde ; & qui fait l'entiere expiation de nos crimes. Car comme l'agneau qui ſe trouva ataché par ſes cornes à un buiſſon, fut ofert à Dieu en holocauſte en la place d'Iſaac : Ainſi ce vray Agneau de Dieu attaché à la Croix, a eſté ofert pour nous en holocauſte & en ſacrifice de bonne odeur. Il a porté nos pechez en ſon corps ſur le bois, & par ſa meurtriſſure nous avons gueriſon. Il a porté nos douleurs & chargé nos maladies; & l'amende qui nous aporte la paix eſt ſur luy. Comme autrefois on chargeoit ſur le bouc Hazazel les pechez de tout le peuple, Dieu a fait celuy qui n'a point connu peché, eſtre peché pour nous, afin que nous ſoyons juſtice de Dieu en luy. Quiconque croit en luy, recevra remiſſion de ſes pechez en ſon nom. Au lieu donc de faire les deſeſperez comme un Caïn, un Achitophel, ou un Judas, écriez-vous avec le Roy David, *O que bien heureus eſt celuy duquel la tranſgreſſion eſt quitée, & duquel le peché eſt couvert ! O que bien heureus eſt celuy à qui Dieu n'impute point l'iniquité!* Et avec l'Apôtre Saint Paul, *Qui intentera acuſation contre les Eleus de Dieu ? Dieu eſt celuy qui juſtifie : Qui ſera celuy qui condannera ? Chriſt eſt celuy qui eſt mort.* Embraſſant ce Divin Crucifié, dites avec la Sainte Vierge, *Mon ame glorifie le Seigneur, & mon eſprit s'eſt réjoüy en Dieu qui eſt mon Sauveur;* Et chantez

Iean 1
Gen. 2
Eph. 5
1. Pier 1. Eſaie 53.
Lev. 1 2. Co 5.
Act. 1
Pſ. 32.
Rom.
Luc 1.

Apoc. 1 avec les Esprits triomphans, *A celuy qui nous a aimez, & qui nous a lavez de nos pechez par son sang, & nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere, soit gloire & force, aus siecles des siecles. Amen.*

XXIV. Ames Chrestiennes, si la multitude prodigieuse de vos pechez se presente à vôtre pensée, souvenez vous qu'il n'est pas dit, que le sang de nôtre Seigneur nous netoye seulement d'un certain nombre de pechez: mais en general, *que si nous confessons nos pechez, Dieu est fidele, & juste*, c'est, à dire veri-
1. Iean 1. table & misericordieus, *pour nous les pardonner; & que le sang de son Fils Iesus nous netoye de TOVT PECHE'*. En quelque quantité donc qu'ils puissent estre, noyez-les, comme autant de monstres d'Enfer, dans le sang de vôtre Sauveur. Embrassez ce divin Sauveur luy-même, des bras de la foy & de la repentance: Envelopez-vous de sa Mort: apuyez vous sur sa Croix: & vous reposez à l'ombre de son interceſſion toute-puissante.

XXV. Que si l'enormité de vos crimes vous fait horreur & vous éfraye, embrassez aussi-tost les cornes de ce divin Autel; Et toute la puissance des Enfers ne vous en sauroit arracher. Console-toy, Ame pechereſſe: Car il n'est point de tache si laide, ni si profonde, que le sang de Jesus-Christ ne soit capable d'éfacer; Et il n'est point de crime si abomi-

nable, qui ne puisse estre expié par le sacrifice de cét Agneau sans soüillure, qui ôte les pechez du monde. Quelles que puissent estre tes iniquitez, elles ont leurs bornes & leurs limites : mais le merite de ton Redempteur est infiny, & son efficace est eternelle. C'est Ebr. 6.
pour t'en assurer qu'il a voulu, en mourant, déployer les plus grandes richesses de sa grace sur un miserable brigand qui soufroit pour ses crimes. Dés qu'il le vid touché de repentance, il changea sa croix infame & douloureuse en un Paradis de gloire & de felicité & remplit son ame des plus douces consolations de son Esprit. Ce misericordieus Ebr. 13.
Redempteur estoit le même, hier, il l'est aujourduy, & il le sera eternellement. C'est pourquoy, quelque sale & abominable pecheur que tu sois, si tu gemis de cette soüillure, & que tu sois percé d'une douleur penitente, tu ne dois point perdre courage. Aproche en toute humilité de la Croix de ton Sauveur, & te lave au sang qui découle de ses playes. Tous les malades qui descendoient au lavoir de Bethesda, estoient gue- Iean 5.
ris de quelque maladie qu'ils fussent travaillez : Ainsi tous les malades spirituels, de quelque maladie qu'ils soient afligez, trouvent leur gueriſon dans ce divin lavoir. Il n'est pas besoin d'atendre que quelque Ange du Ciel vienne disposer ce lavoir à un éfet si miraculeus : Car le sang de Jesus-Christ est Ebr. 10.

roûjours frais & vivant, & d'une même vertu. Il ne faut pas craindre que d'autres nous previennent, ou que la multitude nous empeſche: Car des milions de mondes s'y pourroient guerir en un moment. Et ne dites point que vous n'avez perſonne qui vous jete en ce lavoir ſalutaire ? Car le Seigneur ne vous refuſera jamais cette grace & cette faveur divine. Quand vous ſeriez atachez au lit depuis trente-huit ans, comme le pauvre paralytique, & quand même vous ſeriez cloüez à une Croix, comme le brigand dont je viens de parler, cela ne vous empeſchera pas de vous y plonger & d'en recevoir la vertu celeſte. Non ſeulement il lave toutes les ordures & guerit toutes les maladies : mais il fait revivre les morts, & il rend les vivans immortels. Quiconque tu ſois, qui t'es plongé dans ce precieus ſang ; tu peus dire avec l'Apôtre des
1. Tim. Gentils, *Vne choſe eſt certaine, c'eſt que Ieſus Chriſt eſt venu au monde pour ſauver les pecheurs, deſquels je ſuis le premier : mais il m'a*
1. Tim. *eſté fait miſericorde. Le Seigneur me delivrera de toute mauvaiſe œuvre, & me ſauvera en ſon Royaume celeſte. A luy ſoit gloire, aus ſiecles des ſiecles. Amen.*

XXVI. Vous connoiſſez donc bien, Ames fideles, que la Mort n'eſt plus à craindre, puis que tous ſes dards ont eſté briſez, que toutes ſes armes ont eſté fracaſſées, & que toutes ſes dépoüilles paroiſſent ſur la Croix

de Jesus Christ. Vous y voyez les grifes de ce vieus lion, les pates de cét ours devorant, les dens & le venin de cette couleuvre infernalle & la teste de ce dragon monstrueus. Vous y voyez la mort engloutie en victoire, & le Prince de vie qui l'emméne en triomphe. Suivez donc le char triomphal de ce divin Crucifié, en chantant, *Où est, ô Mort! ta victoire? Où est, ô Sepulcre! ton aiguillon? L'aiguillon de la Mort c'est le peché, & la puissance du peché c'est la Loy: mais graces à Dieu, qui nous a donné la victoire par nôtre Seigneur Iesus-Christ.* 2. Cor. 15.

XXVII. Et par consequent, si Dieu aproche de vous sous le voile de la Mort, ne vous en éfrayez point; Et ne tâchez point à vous enfuïr & à vous cacher à ces yeus éternels, à qui les tenebres sont lumiere. Encore que de vôtre nature vous soyez pauvres, & misera bles, & aveugles, & nuds, vous avez bien à vous couvrir d'autre chose que de feüilles de figuier: Puis que vous avez les feüilles de l'arbre de vie, qui sont pour la santé des Gentils. Ces feüilles-là, qui ne flétrissent jamais non seulement couvriront vôtre nudité: mais vous serviront de parure & d'ornement. Car c'est la justice des siecles: C'est la tres-parfaite justice de nostre Seigneur, qui nous a esté fait de par Dieu sapience, justice, sanctification, & redemption; Et c'est Jesus-Christ luy-méme, qui s'apelle *l'Eternel nostre* Gen. 3. Ps. 19. Apoc. 3. Gen. 3. Apoc. 22. Dan 9. 1. Cor. 1. Iere 33. Esaye 61.

justice. C'est le precieus vétement du salut, la magnifique robe de justice, & la broderie celeste, dont parlent les Prophetes. C'est la robe nuptiale blanchie dans le sang de l'Agneau sans tache, & le crespe fin & luisant, qui sont les justifications des Saints. Enfin, c'est un habit qui non seulement servira à vous couvrir & à vous parer: mais qui vous guerira de toutes vos maladies, & qui vous rendra immortels.

Iz. 16.

Apoc. 19.

XXVIII. Si vous vous presentez devant le Pere Eternel avec cét habit de la souëve odeur de Jesus-Christ vostre frere aîné: mais plûtôt, si vous estes revétus de luy-méme, non seulement vous obtiendrez la meilleure & la plus excellente benediction: mais vous entrerez en la jouïssance de l'heritage incorruptible qu'il vous a preparé dés la fondation du monde. Car les gages du peché, c'est la Mort: mais le don de Dieu c'est la vie éternelle, par nôtre Seigneur Jesus Christ.

Gen. 27

Rom. 13 Gal. 4.

Rom. 6

PRIERE ET MEDITATION de l'Ame fidele qui se fortifie contre les frayeurs de la Mort, en contemplant la Mort & Passion de nôtre Seigneur Iesus-Christ.

MIsericordieus Sauveur ! qui as voulu prendre nôtre chair mortelle, pour l'ofrir à Dieu en sacrifice, subvien à mon infirmité, & augmente la foy & l'esperance que tu as alumée dans mon cœur. Je voy la Mort qui me menace, & qui ouvre sa gueule pour m'engloutir. Mais pour me delivrer de toutes ses frayeurs, je me viens jeter aus pieds de ta Croix, & j'embrasse les cornes de ton Autel. Je me plonge dans ton sang, je me reveſts de ta justice, & je m'envelope de ta Mort. O Divin Redempteur ! je say bien que tu as esté éfrayé & angoissé aus aproches de la Mort; Et que ton agonie a esté si violente, que tu en as sué des grumeaus de sang, & que les Anges du Ciel sont venus te consoler. Au lieu que tes Martyrs sont alez à la Mort & au suplice avec une sainte joye, comme á un festin delicieus, ou à une pompe triomphale, tu as prié avec des cris & des larmes d'estre garenty de la Mort, & que cette coupe passast arriere de toy sans en boire l'amertume. Mais, Seigneur ! ta Mort estoit

d'une toute autre nature que la mienne ; & que celle de tes bien-heureus Martyrs. Ta Mort eſtoit l'expiation des pechez de tout le monde : au lieu que la noſtre n'eſt point pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu : mais pour recueillir les fruis de ſes compaſſions éternelles. Tu avois à ſoûtenir la main vengereſſe de Dieu, & à ſuporter les ardeurs de ſa colere embraſée contre les iniquitez dont tu t'eſtois volontairement chargé. Mais, au lieu de ce feu conſumant que tu as éteint de ton propre ſang, nous ne découvrons que des flames d'amour ; Et au lieu de cette main de juſtice dont tu as receu le coup, nous voyons les bras de la Miſericorde ouvers pour nous recevoir en des felicitez éternelles. Ta Mort, Seigneur, eſtoit armée de nos pechez & de nos crimes & de tout ce que l'Enfer avoit de plus afreus. Mais je voy que toutes les armes de la Mort ſont penduës à ta Croix, & que ce ſont les trophées & les monumens éternels de ta gloire. Tu as eſté expoſé non ſeulement aus dards les plus perçans de la Mort : mais auſſi aus plus horribles foudres, & aus plus épouvantables maledictions de la Loy. Tu nous as mis à couvert de ces foudres étonnans, & tu nous as rachetez de cette malediction terrible, lors que tu as eſté fait malediction pour nous. Tu n'avois pas ſeulement à combatre la Mort : mais auſſi à détruire celuy qui avoit l'empire de la Mort,

& à briſer les portes de l'Enfer. Il te faloit dépoüiller les Principautez & les Puiſſances, & les mener publiquement en montre, en triomphant d'elles en ta Croix. O Sauveur incomparable ! que tes œuvres ſont merveilleuſes, & qu'elles ſont dignes de l'admiration continuelle & des hommes & des Anges ! Tu as beu, juſques à la lie, le calice de la colere de Dieu, afin de nous en exemter ; Et tu as pris ſur toy toute la péne qui eſtoit deuë à nos pechez & à nos crimes, afin de nous en garentir. Tes violentes douleurs alegent mon tourment. Tes meurtriſſures, & tes playes profondes, ſont ma gueriſon & ma ſanté : Tes frayeurs ſont mon aſſurance, & tes preſſantes angoiſſes font épanoüir mon cœur. Tes cris apaiſent ma conſcience ; & tes grumeaus de ſang eſſuyent toutes mes larmes. Ton aflíction me conſole, ta triſteſſe eſt ma joye, & ton amertume eſt ma douceur. Ta Mort eſt ma victoire, & ta Croix eſt mon triomphe. Je ne craindray donc plus de mourir, puis que tu es mort pour m'aquerir la vie & l'immortalité. O glorieus & liberal Seigneur ! le Royaume des Cieus t'apartient à double titre ; Et parce que tu es le Fils unique de Dieu, & l'heritier de toutes choſes, & parce que c'eſt une aquiſition que tu as faite par le merite infiny de tes ſoufrances. En te contentant de l'un de ces droits tu m'as tranſporté l'autre, afin que je

poſſede ce Royaume celeſte, comme le fruit de ta Mort & le pris de ton ſang. J'ay eſperé en toy, Seigneur! Je ne ſeray jamais confus. Je ſay bien qu'il n'entre rien d'impur ni de ſoüillé dans ta ſainte Jeruſalem: mais ton ſang me lavera de tous mes pechez, & me rendra plus blanc que la nége. O invincible Seigneur! que tu es admirable! & que ta Mort eſt precieuſe! C'eſt le payement de toutes nos dettes, l'expiation de tous nos crimes, & la rançon de tout le monde. C'eſt noſtre paix, avec Dieu, noſtre reünion avec le Ciel, & noſtre reconciliation avec les Anges de lumiere. C'eſt la Mort de la Mort même, & la deſtruction de l'Enfer. Enfin, c'eſt ce qui non ſeulement m'a retiré de l'abyme, & delivré de la dannation éternelle, & des tourmens infinis de l'Enfer: mais c'eſt ce qui m'a aquis le Ciel avec toute ſa gloire, & le Paradis avec toutes ſes delices. On admire un David qui ſe ſervit de l'épée de Goliat pour luy couper la teſte: Mais qui ne t'admireroit, ô victorieus & triomphant Fils de David! qui t'es ſervy de la Mort pour engloutir la Mort en victoire? On admire un Samſon, qui en mourant fit mourir quelque peu d'ennemis: Mais qui ne t'admireroit, ô grand Soleil de juſtice: qui as détruit par ta Mort tous les ennemis de nôtre ſalut, & qui as fait mourir la Mort-même. Le Patriarche Jacob dormoit paiſiblement au pié de l'échel-

le

le mysterieuse, qui d'un bout touchoit la terre, & de l'autre le Ciel : Mais, mon Seigneur & mon Dieu, je me reposeray avec beaucoup plus de paix & de douceur, au pié de ta Croix bien-heureuse, puis que par elle j'ay un accés familier au Pere que tu m'as rendu propice, & que je puis aler avec toute assurance au trône de grace, pour obtenir misericorde ; Et pour estre aidé en tems convenable. Seigneur Jesus ! non seulement je découvre en ta Croix la source de mes plus douces consolations, de ma plus grande joye, & de mes plus hautes esperances : Mais j'y aprens le moyen de bien mourir, & j'y voy, dans leur plus beau jour, toutes les vertus qui doivent acompagner mon ame au sortir de ce corps. O Seigneur, qui es la perfection méme : qui m'as laissé un si riche patron, afin que je suive tes traces bien-heureuses, fay-moy la grace de témoigner à tous mes parens & à tous mes amis, qui m'assistent à ce dernier combat, la sainte & cordiale afection, & toutes les tendresses dont je voy tes entrailles émeuës. Qu'à ton exemple je pardonne de bon cœur à tout mes ennemis ; Et que je prie Dieu pour ceus là-méme qui m'ont le plus cruellement persecuté. Qu'en mes plus violentes douleurs j'imite ta debonnaireté, ta douceur, ta patience, & ta constance heroïque. Enflame moy du zele fervent qui t'a rongé, & m'em-

braſe de cette charité ardente, qui a conſommé ton holocauſte. Me voicy, pour faire, ô Dieu ! ta volonté. Mon ame n'eſt point à moy : mais à toy, qui en es le fidele Createur, & le miſericordieus Sauveur. Puis que tu en as payé la rançon, que tu l'as lavée & blanchie dans ton ſang, que tu l'as revétuë de ta Juſtice, & miſe en état d'entrer dans le Sanctuaire celeſte, & de comparoître devant la face du Pere des lumieres, diſpoſes-en ſelon ton bon-plaiſir. O dous Jeſus ! qui as voulu mourir & eſtre crucifié pour moy, pauvre creature pechereſſe, fay moy la grace d'aler vivre & regner éternellement avec toy ; Et qu'à tout moment je ſois preſt à te dire du profond de mon cœur, *Ie remets mon eſprit en ta main : car c'eſt toy qui l'as racheté, toy qui es le Dieu fort de verité.* AMEN.

CHAPITRE XVI.

QVATRIEME CONSOLATION contre les frayeurs de la Mort. Contempler nôtre Seigneur Iesus-Christ dans le Tombeau.

NATURELLEMENT l'homme abhorre le sepulcre, & il y a peu de personnes qui passent par des cimetieres sans fremir. Non seulement ceus qui habitent en des maisons lambrissées, & des palais superbes : mais ceus qui demeurent en de pauvres hutes, ou en des cavernes desertes; Et ceus-là même qui sont renfermez en des cachos noirs, ou qui n'ont point d'autre couverture que le Ciel, ne peuvent penser sans frayeur, qu'il faut que leur miserable corps entre dans les entrailles de la terre, & qu'il aille loger dans un sepulcre puant.

Pour banir de nos esprits cette mauvaise crainte & ces vaines frayeurs, il nous faut considerer avec une attention Religieuse. Que nous ne devons pas avoir la terre en horreur : Veu que c'est la matiere dont ce corps est composé, & que c'est comme la mere qui l'engendre.

Que l'ordre general de la Nature, & la condition de tous les composez, est, que

chaque choſe retourne en ſon principe & à ſon origine. De ſorte que comme l'ame rémonte juſques à ſa ſource, & retourne à Dieu qui l'a donnée : Auſſi ce n'eſt point de merveilles, ſi le corps retourne en poudre, veu qu'il en a eſté tiré ; Et que c'eſt un arreſt irrevocable que Dieu a rendu au Paradis terreſtre, & qu'il a prononcé eſtant révetu de ſa juſte colere, & de ſa jalouſie, *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre.*

Eccl. 12.

Gen 3.

Nicodéme demandoit à nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, *Comment l'homme peut-il naître quand il eſt vieus ? Peut-il rentrer dans le ventre de ſa mere, & naître ?* Cette imagination groſſiere & extravagante ſe trouve icy veritable en quelque faſſon. Car il faut que nous rentrions dans le ventre de la terre, qui eſt nôtre mere, afin de renaître un jour & de reprendre une nouvelle vie.

Jean 3.

C'eſtoit-là la penſée de Jeſus, fils de Sirac. Car voicy comme il en parle au quarantiéme chapitre du livre de ſa Sapience, autrement dit l'Eccleſiaſtique. *Vn grand empeſchement eſt ordonné à tous les Hommes, & un joug peſant ſur les Enfans d'Adam depuis le jour qu'ils ſont ſortis du ventre de leur mere, juſqu'au jour qu'ils retournent en celle qui eſt la mere de tous.*

Il eſt bon de nous repreſenter ſouvent les belles images que l'Apôtre Saint Paul nous met devant les yeus au chapitre quinze de la premiere Epitre aus Corinthiens ; Et de nous

souvenir qu'il eſt de nôtre corps, comme de la ſemence qui eſt miſe en la terre pour y germer. O fou! ce que tu ſemes n'eſt point vivifié s'il ne meurt, & il ne fleurit point s'il ne pourrit. Les Naturaliſtes enſeignent que la corruption d'une choſe eſt la generation de l'autre: mais ſur ce ſujet nous pouvons dire, que la corruption de ce pauvre corps, eſt le chemin à ſa propre generation. Vous qui pleurez lors que l'on met en terre le corps de vos parens, ou de vos amis, meditez ces paroles du Roy Prophete, *Ceux qui ſement des larmes moiſſonneront avec un chant de triomphe.*

1. Cor. 15.

Pſe. 126

Repreſentez-vous que la Mort eſt le chemin de toute la terre; Et que le ſepulcre eſt la maiſon que Dieu a aſſignée à tous les vivans. De ſorte que de n'y vouloir point entrer, c'eſt pretendre que Dieu nous donne un logis à part, qu'il change l'ordre de la Nature & qu'il crée un nouveau monde.

Ioſ. 24. Iob. 30.

Et non ſeulement le ſepulcre eſt une maiſon où tous les vivans ſe doivent rendre: mais c'eſt comme un lit où ils ſe repoſent aprés le travail de cette vie laborieuſe & penible. C'eſt pourquoy le Prophete Eſaïe parlant de la Mort des gens de bien, dit, *qu'ils ſont entrez en la paix, & qu'ils ſe repoſent en leurs couches.* En conſiderant le bien-heureus état de leurs ames, il dit, qu'ils ſont entrez en cette grande & éternelle paix qui regne ſur tous les Cieus:

Eſaïe 57.

mais à l'égard de leurs corps, il dit, *qu'ils se reposent en leurs couches.*

C'est pour cette raison-là que les lieus où l'on enterre les corps s'apelent des *cimetieres*, c'est à dire, des *dortoirs* : Pour nous aprendre que c'est le lieu où ils dorment, en atendant que Dieu les réveille au son de la trompete de l'Arcange.

De là vient que le Patriarche Jacob estant
Gen.47 prest a rendre son ame à Dieu, dit à son fils Joseph, *Ne m'enterre point en Egypte: mais que je dorme avec mes peres.* Ainsi le saint homme
Iob 7. de Dieu Job, dit, *qu'il dormira en la poussiere de la terre.* Dieu luy-même dit à son servi-
Deut.31 2.Sam. teur Moïse, *Tu t'en vas dormir avec tes peres*; 7. Et au Roy David, *Quand tes jours seront acomplis, & que tu seras endormi avec tes peres.* Et
Dan.12 le Prophete Daniel parlant en general de tous ceus qui sont decedez depuis la creation du monde, dit, *qu'ils dorment en la poussiere de la terre.*

Remarquez sur tout, Ames fideles, que Dieu parlant à Moïse du milieu du buisson
Exod.4 Mat.22 ardent, luy dit, *Ie suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Iacob.* Il y avoit plusieurs siecles que ces Patriarches là étoient decedez: Cependant, Dieu s'apelle leur Dieu. *Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivans.* Ces saints hommes n'avoient garde d'estre morts au regard de leurs ames : veu qu'elles sont immortelles, & que Dieu les

a recueillies au faisseau de vie. Leurs corps aussi, à parler proprement, n'estoient pas morts: mais ils dormoient dans le Tombeau. comme nôtre Seigneur Jesus-Christ disoit de la fille de Jaïrus, *La petite fille n'est pas morte: mais elle dort*; Et de son amy Lazare, *Lazare nôtre amy dort.* Math 9 Iean 11.

Il se peut même fort bien dire que la condition des corps, en l'état que l'on apelle *la Mort*, est beaucoup plus douce que nostre dormir ordinaire. Car durant le dormir, nous avons souvent de l'inquietude, du travail, & des sueurs; Et les lits les plus magnifiques n'en sont point exemts: Au lieu que dans le Tombeau, nostre corps ne soufre point du tout, & ne peut avoir aucune ateinte de mal. Tellement qu'il jouït d'un dormir parfait, & d'un repos sans trouble.

Les plus grans Princes & les plus superbes Monarques, entrent l'un aprés l'autre en cette maison que Dieu a assignée à tous les vivans; Et reposent sur ce lit qu'il a preparé à tous les enfans d'Adam. L'Histoire sainte, aprés avoir décrit la vie des Rois de Juda & d'Israël, ajoûte à la fin de chacune, *Et il s'endormit avec ses peres.* Quelque pauvres & miserables que nous soyons, nous entrerons dans cette demeure des Rois, & nous nous reposerons sur leur couche. C'est pourquoy Job, dans les violens transports Voyez les Livres des Rois & des Chroniques.

de sa douleur, s'afligeant de ce qu'il n'estoit pas mort incontinent aprés sa naissance, dit, Iob 3. *Des lors il y eust eu du repos pour moy ; Et je dormirois avec les Rois & les Gouverneurs de la terre qui se bastissent des deserts : ou avec les Princes qui ont eu de l'or, & qui ont remply d'argent leurs maisons.*

C'est dans cette même maison, & sur ce méme lit, que se reposent les Patriarches, les Propheres, les Apôtres, les Evangelistes, les Martyrs, & generalement tous les Fide- Act. 7. les qui ont vécu en tous les âges du monde: Comme il est dit de Saint Estienne, qu'ayant remis son esprit en la main du Seigneur Jesus, *il s'endormit.* C'est pourquoy l'Apôtre Saint Paul voulant representer aus Corinthiens, que Dieu les avoit châtiez de maladies & de mortalité, pour avoir profané la 1 Cor. sainte Cene du Seigneur, leur dit, *Pour cette cause plusieurs sont foibles & malades entre vous, & plusieurs dorment.* Et en parlant de tous ceus qui sont morts au Seigneur, il dit, *qu'ils dorment* 1. Tes. 4 *en Iesus ;* Et il les apelles *les dormans.* Or nous ne sommes pas de meilleure condition que les 1 Cor. Saints & les Saintes du Paradis, pour esperer que nos corps doivent estre traitez autrement que les leurs.

Mais aprés tout, il n'y a rien qui soit plus capable de nous ôter l'horreur du sepulcre, que la consideration de nôtre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ, qui y est entré comme

les autres hommes & qui s'y eſt repoſé pour un tems. Il l'a ſanctifié par ſa preſence, & l'a remply de ſes ſouëves & divines odeurs. Il en a fait l'objet de nos ſouhais, & la matiere de nôtre gloire. Car il n'eſt point de Sujet qui ne reputaſt à honneur & à felicité, de loger en la maiſon qui a ſervy à ſon Roy, & de ſe coucher ſur le lit où il a pris ſon repos: bien qu'il n'y euſt repoſé qu'une heure ou un moment. O Tombeau incomparable : ou ſe trouve la Mort & la Vie, l'ignominie & ſa gloire ? Et qui plus eſt, le Prince de la vie, & la ſource de la gloire & de la felicité!

Chreſtiens, qui voulez banir de vos ames les frayeurs de la Mort, & l'horreur du ſepulcre, regardez le Tombeau du même œil que vous le contempleriez ſi Jeſus-Chriſt, le Roy de gloire & le Prince de voſtre ſalut y eſtoit encore couché. Le Patriarche Jacob, Gen. 37
ſur la fauſſe nouvelle de la Mort de Joſeph, fut ſaiſi d'une douleur inconſolable, & s'écria en l'amertume de ſon ame, *Je décendray avec triſteſſe vers mon fils au ſepulcre.* Mais la nouvelle certaine que noſtre vray Joſeph eſt mort, & qu'il a eſté enſevely, nous remplit d'une conſolation indicible, & nous fait dire. Je décendray vers mon Pere au ſepulcre 1. Rois
avec une ſainte joye. Le Prophete Elie reſ- 17.
ſuſcita un enfant qui eſtoit dans ſa chambre, & qu'on avoit couché ſur ſon lit ! S'eſtant étendu tout de ſon long ſur le corps mort,

l'ame qui en avoit eſté ſeparée, y revint. Et
le Prophete Eliſée en reſſuſcita un autre, ſur
2. Rois lequel il ſe coucha, en metant ſa bouche ſur
4. la bouche de l'enfant, ſes yeus ſur ſes yeus, &
ſes mains ſur ſes mains. Mais, ô Ame fidele,
Dieu te fait voir aujourduy un miracle, ſans
comparaiſon plus étrange. Car c'eſt de nô-
tre grand Prophete, mort & étendu dans le
Tombeau, que procede la reſurrection & la
vie. Si nous entrons dans ce ſaint ſepulcre,
que nous nous couchions ſur ce divin & pre-
cieus corps, & que nous l'embraſſions avec
une vraye & vive foy, & avec une ſerieuſe re-
pentance, non ſeulement il nous fera revivre:
mais il nous rendra immortels. Car ce qu'il a
voulu eſtre en l'état & en la condition des
morts, eſt pour nous aquerir une immortalité
bien-heureuſe & triomphante.

PRIERE ET MEDITATION de l'Ame fidele, qui se console contre l'horreur du sepulcre, en contemplant nostre Seigneur Iesus-Christ dans le Tombeau.

ADORABLE Mediateur entre Dieu & les hommes ! qui, estant Dieu immortel, as daigné revétir nôtre nature mortelle, mourir pour moy, pauvre creature pechereſſe, & estre reduit pour un tems en l'état & en la condition des morts, afin de m'aquerir une immortalité bien-heureuſe, fay-moy la grace de contempler, comme il faut, ton precieus corps, envelopé de bandeletes, & couché dans le Tombeau. Par ce moyen-là, ô dous Jeſus ! je n'auray plus en horreur le ſepulcre ; Et d'un viſage conſtant, je verray caver la foſſe où je dois deſcendre au jour que tu as determiné. Car le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maitre ; Et ce n'eſt pas à la creature à s'élever au deſſus de ſon Createur. Puis que j'eſpere d'avoir part à ta gloire & à ton exaltation, il eſt juſte & raiſonnable que je participe à ton ignominie & à ton aneantiſſement. La raiſon, éclairée par ta grace, me fait voir que je dois eſtre envelopé de tes tenebres, & faire avec toy quelque ſejour en la valée d'ombre de Mort, puis que je veus eſtre revétu de tes lumieres, &

couronné de ta vie. Non seulement, je regarderay le Tombeau sans frayeur : mais je le contempleray avec une sainte joye, puis que tu l'as honoré de ta sainte presence, & que tu l'as parfumé de tes celestes & divines odeurs. Je le considereray du même œil que je ferois si tu y estois encore couché, & que je me deusse coucher prés de toy, mon Seigneur & & mon Dieu. Un mort ressuscita pour avoir touché les os de ton Prophete. Je ne te touche pas seulement, ô Prince des Prophetes : mais je t'embrasse par la foy, comme mort pour mes pechez, & comme reposant dans le Tombeau pour mon salut. Tu me feras sentir les efets de ta vertu divine. Tu mettras en moy le germe d'immortalité, & tu me releveras mon esperance jusques dans le Ciel. Dés maintenant, mon ame aura part à la premiere resurrection, & un jour mon corps recevra une nouvelle vie. Si elle n'est pas si promte que celle de ce pauvre mort, elle sera plus glorieuse & plus permanente ; Afin que je puisse te benir avec tes Saints, & te loüer éternellement avec ton heritage. AMEN.

CHAPITRE XVII.

CINQVIEME CONSOLATION contre les frayeurs de la Mort. Mediter sur la Resurrection de nôtre Seigneur Iesus-Christ.

COMME il n'y a rien de plus afligeant, ni de plus insuportable, que de voir un ennemy fier & insolent, qui brave, qui a toûjours la victoire, & que personne ne peut vaincre : Aussi n'y a-t-il point de consolation plus forte, ni de joye plus ravissante, que de voir abatre cét orgueil, & triompher de cette Puissance victorieuse. C'est pourquoy les enfans d'Israël, qui avoient long-tems soûpiré & gemy, sous la cruelle tyrannie de Pharaon, chanterent avec tant d'alegresse un cantique de triomphe & d'action de graces, lors que Dieu eut abatu ce mal-heureus Tyran, & qu'il l'eut ensevely avec toute son armée, dans les eaus de la mer rouge. De là vient aussi que le Dragon rous, le Serpent ancien, apelé le Diable & Satan, qui seduit les Nations, estant vaincu & precipité du Ciel en terre, on ouït retentir dans le Paradis cette voix de jubilation, *Maintenant est avenu le salut, & la force, & le regne de nôtre Dieu, & la puissance de son Christ. Car l'acusateur de nos*

Exode 15.

Apoc. 12.

freres eſt dejeté, luy qui les accuſoit jour & nuit devant Dieu. C'eſt pourquoy réjoüiſſez-vous, Cieus, & vous qui y habitez.

Recueillez de là, Ames fideles, que comme ce nous eſtoit une extréme affliction, & une douleur cuiſante, de voir la Mort triompher inſolemment de toutes les Nations du monde, & renfermer dans ſes cachos tous les Rois & les Monarques, tous les Patriarches, & les Prophetes, tous les Apôtres, & les Martyrs, & generalement tous les enfans d'Adam, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient: Auſſi ce nous eſt une ſouveraine conſolation, & une joye qui ne ſe peut exprimer, de voir cette cruelle & ſuperbe ennemie vaincuë & deſarmée; & de contempler noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ſorty de ſon Fort, & chargé de ſes dépoüilles. Réjoüiſſez vous, Cieus, & vous tous qui y habitez: Car la meurtriere de nos freres eſt engloutie en victoire.

Puiſque nous ſommes les membres de ce Chef victorieus & triomphant, nous avons part à ſon honneur & à ſa gloire. En ſa perſonne nous ſommes vainqueurs de la Mort; Eph. 2. & nous pouvons dire avec l'Apôtre, *que Dieu* Act. 2. *nous a vivifiez & nous a reſſuſcitez enſemble.*

Ce Prince de vie, n'a pas ſeulement délié tous les liens de la Mort, & rompu toutes ſes chaines: mais il l'a renduë captive, & l'a aſſujetie au ſceptre de ſon Empire. Il a ſur elle un pouvoir abſolu, comme il le declare luy-mê-

me en ces divines paroles, *I'ay eſté mort, & je ſuis retourné en vie : Ie ſuis vivant aus ſiecles des ſiecles ; Et je tiens les clefs de la Mort & de l'Enfer.* Apoc. 1

Et de fait, ſi lors que cét invincible Seigneur eſtoit dans les priſons de la Mort, il commandoit à la Mort même, s'il briſoit ſes barres de fer, & rompoit ſes portes d'airain; s'il en faiſoit ſortir les morts, & les conduiſoit en la ſainte cité : Maintenant qu'il eſt hors du tombeau, victorieus & triomphant, n'exerceroit-il pas un ſouverain empire ſur cette ennemie, qu'il a vaincuë & dontée par ſa puiſſance?

O Mort ! écume tant que tu voudras ta fureur & ta rage, je te vois atachée au char triomphal de Jeſus-Chriſt mon Sauveur ; Et je ſuis aſſuré que tu ne peus rien entreprendre contre ſa volonté, & que tu ne peus faire un ſeul pas qui ne lâche ta chaine.

Comme Joſué ayant vaincu les Rois de la Paleſtine, apela ſes Capitaines, & leur dit, *Aprochez vous, metez vos pieds ſur le col de ces Rois. Ne craignez point, & ne ſoyez point éfrayez.* Ainſi, repreſentez-vous, Ames fideles, que noſtre celeſte & divin Joſué, ayant vaincu la Mort, vous crie du Ciel, Foulez hardiment à vos pieds cette mal-heureuſe Reine. Ne la craignez plus, & n'en ſoyez plus éfrayez. Ioſué 10.

Les enfans d'Iſraël, qui trembloient à la

menace de Goliat, n'en eurent plus de peur, dés qu'ils le virent renverſé par la fronde de David; & les plus timides fuſſent venus librement mettre leur pié ſur ſa gorge. Et vous, Chreſtiens, ne chaſſerez vous point de voſtre cœur toutes les frayeurs & toutes les aprehenſions de la Mort: Puis qu'elle a eſté terraſſée par nôtre vray David, le grand Paſteur & Eveſque de nos ames. Car bien qu'elle ouvre ſa gueule, & qu'elle vomiſſe ſon feu, elle ne laiſſe pas d'avoir receu le coup de Mort, & d'eſtre toute preſte à rendre les derniers abois.

1. Sam. 14. Et comme le ſerviteur de Jonathan, fils du Roy Saül, achevoit ceus que ſon maître avoit terraſſez, nous n'avons qu'à pourſuivre les glorieuſes victoires du Fils du Roy des Rois: mais plûtôt, à en recueillir les dous & agreables fruits. Car ce Prince de vie, qui a vaincu la Mort pour nous, veut achever de la vaincre en nous, & par les armes dont il nous a revétus. Même, à parler proprement, il n'y a plus de Mort pour ceus qui par une Iean 11. vraye & vive foy, ſont incorporez en Jeſus-Chriſt. Car celuy qui vit & croit en luy, ne mourra jamais; & celuy qui croit en luy, encore qu'il ſoit mort, vivra.

PRIERE

PRIERE ET MEDITATION de l'Ame fidele, qui se console contre les frayeurs de la Mort, en meditant sur la Resurrection de nôtre Seigneur Iesus-Christ.

SEIGNEUR Jesus, qui as esté plénement declaré Fils de Dieu, en puissance, par la Resurrection d'entre les morts, & qui es vivant aus siecles des siecles, fortifie-moy en mes foiblesses, console-moy en mes ennuis, & chasse de mon cœur toutes les frayeurs & toutes les aprehensions de la Mort. O adorable Sauveur! je n'ay plus à craindre cette cruelle & superbe ennemie: puis que tu as détaché tous ses liens, & rompu toutes ses chaines, & que je te contemple victorieus de la Mort & du tombeau. O glorieus & triomphant Monarque! craindrois-je une ennemie vaincuë & desarmée, que je voy abatuë à tes pieds, & enchainée à ton char de triomphe? Je n'ay plus qu'à suivre ta victoire magnifique, & à en recueillir les fruis admirables. Si lors que tu estois dans les prisons de la Mort, tu luy as fait sentir ton pouvoir, tu as donté son orgueil, & tu as enlevé ses prisonniers, que ne dois-je point atendre de ta main victorieuse & triomphante, qui tient les clefs de la Mort & de l'Enfer? O puissant & misericordieus Seigneur! non seulement tu as vain-

cu la Mort pour moy : mais tu la veus vaincre par moy, qui ſuis ton enfant, & la brebis dont tu as payé la rançon. Tu n'es pas ſeulement reſſuſcité d'entre les morts : mais tu es la Reſurrection & la Vie. Tu es le Prince de vie, le germe de gloire, & la ſource d'immortalité. De ſorte que celuy qui vit & croit en toy, ne mourra jamais ; & que celuy qui croit en toy, encore qu'il ſoit mort, vivra. On admire un Samſon, qui aprés avoir dormy juſques à minuit, s'eſtant levé, ſe ſaiſit des portes de la ville de Gaza, & les tranſporta au haut d'une montagne : Mais qui ne t'admireroit, ô invincible Nazarien : qui aprés avoir dormy juſques au troiſiéme jour dans les entrailles de la terre, t'es relevé par ta puiſſance divine, as enlevé la porte des Enfers, & en as fait la porte du Ciel & l'entrée du Paradis ? Que je meure, puis que mon Redempteur eſt vivant, & que par la Mort il me veut faire entrer en la vie bien-heureuſe, qu'il m'a aquiſe par ſon precieus ſang, & qu'il m'a aſſurée par ſa glorieuſe Reſurrection. AMEN.

CHAPITRE XVIII.

SIXIEME CONSOLATION contre les frayeurs de la Mort. L'Ascension de Iesus-Christ au Ciel, & sa Seance à la dextre de Dieu.

CE nous est beaucoup de joye & de consolation, de voir vaincre & desarmer un ennemy superbe & cruel, qui nous tenoit sous le joug de son insuportable tyrannie : Mais nôtre joye se convertiroit en tristesse ; & nôtre douceur en amertume, si l'auteur de cette glorieuse delivrance se noyoit dans le sang de sa victoire, ou qu'il s'ensevelist dans son triomphe. Il faut, pour rendre nostre contentement parfait & acomply, que ses triomphes soient éternels, & qu'il soit élevé au comble de la gloire & de la souveraine puissance. Il n'est point d'ennemie plus cruelle ni plus tyranique, ni qui nous donne plus de frayeur que la Mort. Nous l'avons veuë toute desarmée sur la Croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & entierement vaincuë & dontée par sa Resurrection. Mais si l'œil de nôtre foy penetre plus avant, & qu'il contemple la glorieuse Ascension de ce divin Sauveur, nous verrons cette Mort atachée à son char de triomphe ; Et nous apercevrons ce triomphant

Liberateur exalté par dessus tous les Cieus, & assis pompeusement à la dextre de Dieu. Nous le contemplerons revétu d'un souverain pouvoir, & adoré de toutes les creatures. Nous le verrons exercer son empire, non seulement sur les Anges de lumiere, & sur tous les Esprits celestes qui environnent son trone magnifique : mais aussi sur le monde, sur la Mort, Phil. 2. sur le Diable, & sur les Enfers. Car parce qu'il a esté obeïssant jusques à la Mort, & mesme jusqu'à la Mort ignominieuse de la Croix, Dieu l'a souverainement élevé, & luy a donné un Nom qui est sur tout Nom, afin qu'au Nom de Jesus tout genou se ploye, de ceus qui sont aus Cieus, en la terre, & sous la terre ; Et que toute langue confesse que Jesus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere.

Tous les soldas ne participent point au triomphe de leur General, & tous les Sujets ne goûtent point la felicité de leur Prince: Mais entant que nous sommes les freres de nostre Seigneur Jesus-Christ, & les membres de son corps, nous avons part à son triomphe & à la gloire de son Empire. C'est-pour- Col. 3. quoy l'Apôtre Saint Paul dit, *que nostre vie*, c'est à dire, nostre gloire & nostre souveraine felicité, *est cachée avec Christ en Dieu.* Et méme, il écrit en termes exprés, *que Dieu, qui* Eph. 2. *est riche en misericorde, nous a fait asseoir aus lieus celestes, en Iesus-Christ.*

Ce glorieus Sauveur eſt alé prendre poſſeſſion du Royaume des Cieus, non ſeulement en ſon Nom : mais auſſi au nôtre. C'eſt dequoy il aſſure ſes ſaints Apôtres, & en leur perſonne tous les Fideles, *Il y a* (dit-il) *pluſieurs demeures en la maiſon de mon Pere: Ie m'en vay vous y preparer lieu.* Et c'eſt ainſi qu'il en parle en cette raviſſante priere par laquelle il ſe conſacre à Dieu, pour noſtre redemption, *Pere, mon deſir eſt touchant ceus que tu m'as donnez, que là où je ſuis ils ſoient auſſi avec moy, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée.* C'eſt pourquoy l'Apôtre aus Ebreus nous donne cette *ferme conſolation*, que Jeſus-Chriſt eſt entré dans le Ciel; *comme avant-coureur pour nous.*

Iean 14

Iean 17

Ebr. 6.

Le Souverain Sacrificateur des Juifs, entrant dans le Sanctuaire mondain, ſe preſentoit devant Dieu pour le peuple; Et noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt entré dans le Sanctuaire celeſte, pour comparoître pour nous devant la face de Dieu. Le ſouverain Sacrificateur portoit les noms des douze Tribus d'Iſraël ſur ſon eſtomac, & ſur ſes épaules; Mais Jeſus-Chriſt nous a gravez en ſon cœur, comme le chante l'Epouſe au Cantique des Cantiques. *Mets moy comme un cachet ſur ton cœur, & comme un cachet ſur ton bras : car l'amour eſt plus forte que la Mort.* Enfin, le ſouverain Sacrificateur depoſoit les noms des enfans d'Iſraël, avec la robe ſacerdotale : Mais ni

Ebr. 9.

Cant. 8.

Rom. 8

la Mort, ni la vie, ni les choſes preſentes, ni les choſes à venir ; ne nous peuvent ſeparer de la dilection de Dieu en Jeſus-Chriſt.

La couronne Royale qui fut miſe ſur la teſte d'Eſter, ne luy fit point oublier ſon peuple ni ſa parenté. Elle fut ſenſiblement touchée de la conſpiration d'Haman, & de l'arreſt qu'il avoit obtenu, ſigné de la main du Roy Aſſuerus, & ſeelé de ſon cachet. Ainſi je puis dire que la gloire en laquelle noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt élevé, ne luy a point fait oublier le peuple qu'il s'eſt aquis par ſon propre ſang. Il ſe ſouvient des machinations continuelles de Satan, & de l'arreſt de Mort qui a eſté prononcé contre nous par le ſouverain Monarque du monde, & ſeelé de ſon grand ſeau. Si ſa teſte triomphante eſt couronnée d'un arc-en-Ciel, ſon cœur charitable brûle d'amour.

Eſter 4

De ce trône glorieus, où mille miliers le ſervent, & dix mille milions l'adorent, il n'a point de honte de nous reconnoître pour ſes freres, & de prier Dieu pour nous. Et il peut ſauver à plein tous ceus qui s'aprochent de Dieu par luy : veu qu'il eſt toûjours vivant pour interceder pour eus. Que ſi lors qu'il eſtoit dans ſon aneantiſſement le plus profond, le Pere l'a toûjours exaucé : maintenant qu'il eſt au comble de la gloire, ſon interceſſion ſeroit-elle ſans efficace?

Dan. 7.

Ebr. 2.

Rom. 8

Ebr. 7.

Jean 11

De ſon char triomphal il contemple tous

nos combas, & toutes les prises que nous avons avec la Mort. Il voit tous les ennemis qui nous araquent, & tous les dangers qui nous environnent. Et non seulement il connoît la profonde malice, & l'extréme violence de tous les ennemis de nostre salut, & il aperçoit tous les trais qui décochent contre nous : mais il nous couvre de son bouclier, & ne permet pas que nous succombions à la tentation. Il acomplit sa vertu en nos infirmitez, & nous rend en toutes choses plus que vainqueurs. Non seulement il a toûjours l'œil sur ses brebis : mais elles sont toutes dans sa main, & pas une ne luy peut estre ravie. 1. Cor. 12. Rom. 8 Iean 10

Si lors qu'il estoit sur la terre, & au plus fort de ses combas, en disant, *C'est moy*, il fit tomber ses ennemis à la renverse, & si lors méme qu'il étoit dans les prisons de la Mort, il la forçoit à luy rendre obeïssance : Maintenant qu'il est exalté sur tous les Cieus, & qu'il est dans la gloire de son triomphe, n'exerceroit-il pas un souverain empire sur la Mort, sur le monde, & sur les Enfers? Iean 18

Si lors qu'il marchoit sur les eaus, il avoit raison de dire à ses Apostres, *Assurez vous, C'est moy, n'ayez point de peur* : Combien plus peut-il tenir ce langage, maintenant qu'il est assis sur un trône qui ne peut estre ébranlé? Ame fidele, qui t'éfrayes, & qui trembles aus aproches de la Mort, represente-toy le Seigneur Jesus couronné de gloire, qui te Mat. 14

crie du Ciel, Ne crain point : car c'eſt moy qui t'apelle, & qui te tens les bras. C'eſt moy qui ſuis ton Sauveur, & ton Redempteur, qui ay expié tes pechez par mon ſang, & qui t'ay racheté de la malediction de la Loy, & de la dannation eternelle. C'eſt moy qui ay deſarmé la juſtice de Dieu, qui ay donté l'Enfer, briſé la teſte du Serpent, & englouty la Mort en victoire. C'eſt moy qui t'ay aquis la gloire du Ciel & les delices du Paradis. C'eſt moy qui foule aus pieds le monde & toute ſa puiſſance, qui ſuis adoré de toute l'Egliſe triomphante, & qui ay des legions d'Anges qui volent à l'entour de mon trône. J'en envoyeray pour ta garde ; & lors que tu quiteras le corps où tu vis comme étrangere, ils t'aporteront ſur leurs ailes en ce glorieus domicile de l'immortalité, où je ſuis venu te preparer place.

Ebr. 6. Certainement, ſi l'ancre de noſtre eſperance penetre juſques au dedans du voile: c'eſt à dire juſques dans le Ciel, où Jeſus-Chriſt eſt entré comme avant-coureur pour nous, nous ne craindrons point les vens les plus contraires, ny les plus furieuſes tempe-
Eph. 4. ſtes du Prince de la puiſſance de l'air, qui agit avec efficace ſur les enfans de rebellion. Nous foulerons aus pieds toutes les vagues de la mer irritée, & au travers de ſes flos les plus impetueus, nous irons à noſtre Jeſus. Que ſi nous commençons à enfoncer, & que noſtre

ame s'éfraye, ce puissant Seigneur, qui ne s'est pas seulement sauvé soy-même, mais qui est le Sauveur de son corps, nous dira comme à son Apôtre, *Homme de petite foy, pourquoy as-tu douté!* Ne sais-tu pas bien que c'est moy qui commande aus vens, qui apaise les flos, qui épouvante la tempeste, & qui tiens en mes mains les clefs de la Mort & de l'Enfer? Eph. 5. Mat. 14 Apoc. 1

Celuy qui ne peut aler en un lieu de repos & de felicité où il aspire, que par un passage dificile & épineus, le passe alegrement lors qu'il voit qu'un puissant & cordial amy l'a passé, & qu'il luy tend la main. Or nous ne pouvons aler à la gloire du Ciel & aus joyes du Paradis, que par la Mort, qui est un passage dificile & fascheus à la chair. Mais Jesus-Christ, qui nous aime d'un amour éternel, l'a franchy avant nous. Il est passé de ce monde au Pere, & il est monté à son Dieu, & à nostre Dieu. Et afin que nous alions où il est, non seulement il nous envoye sa lumiere & sa verité, & il nous donne son bâton & sa houlete pour nous conduire: Mais il nous tend une main toute-puissante; & nous fait passer de la mort à la vie. *Là où je suis* (dit-il) *là aussi sera celuy qui me sert.* Iean 13. Iean 20 Ps. 43. Ps. 23. Iean 12

Les Apôtres montant en Jerusalem, & le Seigneur Jesus alant devant eus, craignirent & s'épouvanterent en le suivant. Mais nous qui montons à la Jerusalem celeste sur les tra- Marc 9

ces de ce glorieus Sauveur, devons estre tout remplis d'une sainte hardiesse, & d'une assurance Chrestienne.

Ce que ce grand Dieu & Sauveur est regnant & triomphant dans le Ciel & qu'il commande à la terre, à la mer, & aus abymes, nous aprend à mourir non seulement sans frayeur : mais aussi avec une sainte joye. Car qui est-ce qui ne se réjoüiroit d'entrer dans le glorieus Palais de l'immortalité, où nous verrons non seulement les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, les Martyrs, la Sainte & Bien-heureuse Vierge, & generalement tous les Saints & toutes les Saintes du Paradis : mais où nous contemplerons face à face nôtre grand Dieu & Sauveur Jesus Christ, que tant de Rois & de Prophetes ont desiré de voir & d'entendre. Pendant que nous sommes dans ce corps, nous sommes absens de ce triomphant Seigneur. C'est pourquoy nous aimons mieus estre étrangers de ce corps, & estre avec le Seigneur. C'est le transport de cette sainte pensée qui fait dire à l'Apôtre, *Mon desir tend à déloger, & à estre avec Christ : ce qui m'est beaucoup meilleur.*

Luc 10.

2. Cor. 5.

Phil. 1.

Si la Reine de Sceba quita son Royaume, & vint du bout de la terre, pour voir un Roy, qui n'estoit que la figure & l'image de Jesus-Christ, & qui n'avoit qu'un rayon de sa sageſſe & de sa gloire, y a-t-il quelque

1. Rois 10.

treſor en la terre, quelque honneur dans le ſiecle, & quelque volupté dans la vie, que nous ne quitions alegrement, pour aler voir nôtre Seigneur luy-même ? Pour le voir en ſon enfance les bergers abandonnerent leurs troupeaus, & acoururent à grand' haſte en Bethleem : les Sages vinrent d'Orient pour l'adorer, & s'il eſtoit encore en cet état-là, nous l'irions chercher juſques au bout du monde, & nous donnerions pour le voir tout ce que nous avons de plus cher & de plus precieus. Mais la bourgade de Bethlehem n'eſt rien au pris de la Jeruſalem d'enhaut ; Et c'eſt peu de choſe de voir le Seigneur Jeſus emmailloté, & couché dans une créche, ou ſe joüant entre les bras de ſa ſainte Mere, au pris de le contempler revétu de lumiere, & couronné de gloire, aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere ſur un trône magnifique, & adoré de tous les Anges & de tous les Eſprits triomphans. Si le pere des Croyans a treſſailly de joye, pour avoir veu en eſprit le jour du Seigneur : ſi l'Epouſe ſent une émotion en ſes entrailles, pour l'entendre à ſa porte ; & ſi Simeon ſe pâme d'amour pour l'avoir entre ſes bras : quels ſeront nos raviſſemens & nos tranſports, quand nous le contemplerons au comble de ſa plus grande gloire & de ſa plus haute magnificence, & que nous l'embraſſerons pour ne le quiter jamais ? Que ſi pour avoir veu le Ciel entr'- Luc 2. Mat. 2. Jean 3. Cant. 5. Luc 2. Act. 7

ouvert, & avoir jeté l'œil sur Jesus-Christ assis à la dextre du Pere, le visage de Saint Etienne en devint aussi-tôt illuminé, comme si c'eust esté celuy d'un Ange: De quels rayons de gloire ne serons nous point couronnez, lors que nous serons entrez dans ce lieu de lumiere, & qu'à face découverte nous contemplerons éternellement ce divin Redempteur?

Lors que le Patriarche Jacob aprit que son fils Joseph, qu'il aimoit comme son ame, & pour lequel il avoit versé tant de larmes, & répandu tant de soûpirs, estoit encore vivant, & qu'il regnoit en Egypte, il desira avec une ardeur incroyable de voir ce cher fils, & de contempler la gloire dont il estoit revétu. C'est la seule passion qui le posse-
Gen. 45 de. *Il sufit*, (dit il) *Ioseph vit encore: I'iray, & je le verray*, Et vous, Ames fideles, qui aprenez aujourduy, que vôtre vray Joseph, pour qui vous brûlez d'amour, vit & regne dans le Ciel, & qu'il y est adoré de tous les Esprits triomphans, ne desirez-vous point ardemment de voir sa face, & de contempler la gloire & la magnificence de son triomphe? Ce Patriarche estoit afoibly par l'âge, & accablé d'ennuis. Mais l'esprit, luy revint, lors qu'il vid les charios que Joseph avoit envoyez pour le porter. Et vous Chrestiens dont les années & les maladies ont afoibly le corps, & dont les chagrins & les ennui

ont miné le cœur, ne reprendrez-vous pas de nouvelles forces & une nouvelle vigueur, lors que vous verrez aprocher la Mort, & que vous apercevrez des yeus de la foy, les chevaus & les charios de feu, que Jesus-Christ vous envoye pour vous enlever au Paradis de sa gloire ? Si Joseph receut son pere & ses freres avec des larmes de joye, & si toute la maison du Roy d'Egypte retentit de cris d'alegresse, avec quelles tendresses pensez-vous que Jesus-Christ nous recevra ? Et quelles vous imaginez-vous que seront dans le Ciel les voix de jubilation? Il faudroit parler le langage des Anges, pour exprimer cette joye inenarrable & glorieuse. Joseph nourit son pere & ses freres : mais il ne leur fit aucune part de sa gloire ni de ses dignitez. Au contraire, Jesus-Christ qui surpasse Joseph, autant en pouvoir & en magnificence qu'en charité & en compassion, non seulement nous nourira du pain de son Royaume, & nous abruvera au fleuve de ses delices : mais il nous donnera part à sa gloire & à sa magnificence. *Ie vous dispose* (dit-il) *le Royaume comme mon Pere me l'a disposé. Celuy qui vaincra, je le feray asseoir avec moy en mon trône, comme j'ay vaincu moy aussi, & que je suis assis avec le Pere en son trône. Sois fidele jusques à la Mort, & je te donneray la couronne de vie.* Les freres de Joseph nonobstant la dignité de leur frere, devinrent escla-

Gen. 46

Luc 22. Apoc. 3.

Apoc. 2

ves : mais Jesus-Christ nous metra à tous sur la teste, une couronne de fin or. Joseph ne pût empécher ses freres de mourir l'un aprés
Rom. 6 l'autre, & luy-méme mourut aussi à son tour. Mais Jesus-Christ estant ressuscité des morts ne meurt plus, la Mort n'a plus de domination sur luy. Et non seulement il est vivant aus siecles des siecles : mais il nous rend tous immortels. Au lieu donc que Jacob desiroit de vivre pour décendre en Egypte, & pour voir Joseph son fils, nous desirons au contraire de mourir pour monter au Ciel, & pour y voir Iesus-Christ, qui est nôtre Pere & nôtre Sauveur. Jacob embrassant cét admirable fils, & se pasmant d'amour, exhala ces paroles, *Que je meure à cette fois ! puis que j'ay veu ton visage, & que tu vis encore*: mais tout au contraire, lors que nous embrasserons Iesus-Christ en sa magnificence, & que nous verrons son visage glorieus, nous luy dirons; mon Seigneur & mon Dieu! puis que je te contemple vivant & regnant dans le Ciel, je vivray & regneray éternellement avec toy. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION de l'Ame fidele, qui se console contre les frayeus de la Mort, en contemplant l'Ascension de Iesus Christ au Ciel, & sa Seance à la dextre de Dieu.

O Saint & divin Sauveur ! Pour me fortifier contre les frayeurs de la Mort, j'ay regardé tes genereus combas & ta glorieuse victoire : mais pour rendre ma joye parfaite & acomplie, fay moy la grace de contempler ton triomphe magnifique. Comme tu as combatu pour moy, & que tu m'as fait recueillir le fruit de ta victoire, donne moy aussi d'avoir part à l'honneur de ton triomphe. Comme tu es mort pour mes pechez, & que tu es ressuscité pour ma justification, aussi, Seigneur, tu es monté là haut au Ciel, pour m'y preparer place. Tu veus que j'entre dans ton superbe palais ; Et que je sois où tu es, pour contempler la gloire que tu as possedée par devers Dieu, avant méme que le monde fust fait. O dous & misericordieus Seigneur ! craindrois-je d'aler au Ciel : puis que tu y es au comble de ta gloire & de ta felicité, & que tu nous tens les bras pour nous y recevoir ? N'espereray je point d'estre glorifié en ton Royaume: puis que c'est toy-méme qui distribues à tous ceus qui te servent, des sceptres

incorruptibles, & des couronnes immortelles? O grand Dieu & Sauveur ! ton trône eſt tout reſplendiſſant de gloire & de magnificence: Mais cependant, j'en aprocheray avec aſſurance: car c'eſt un trône de grace & de miſericorde, qui eſt acceſſible à tous les pecheurs repentans. Tout à l'entour de ce trône glorieus, je voy un arc celeſte de couleur d'émeraude, qui m'aſſure que ton Aliance eſt toûjours en vigueur. En augmentant ta gloire & ta Majeſté, tu n'as rien diminué de ton amour, ni de tes compaſſions. Tu eſtois le méme hier, tu l'es aujourduy, & tu le ſeras eternellement. C'eſt toy-méme, qui, pour mon ſalut, as eſté couché dans une creche, & cloüé ſur une Croix. C'eſt toy qui as donné ton ame pour ma rançon, & qui as répandu ton precieus ſang, pour me laver de mes pechez, & pour me tracer le chemin au Sanctuaire celeſte. Au milieu de ces divines lumieres dont tu es revétu, tu n'as point de honte ! de me reconnoître pour ton frere (pour ta ſœur) & pour l'un des membres de ton corps myſtique. C'eſt pour moy que tu comparois devant la face de ton Pere celeſte; & c'eſt en ma faveur que tu luy preſentes des prieres & des ſuplications. O adorable Seigneur ! il eſt en ton pouvoir de me donner les choſes que tu as meritées par tes ſoufrances, & que tu demandes par tes prieres: car toute puiſſance t'eſt donnée au Ciel, & en la terre.

O ſou-

O Souverain Monarque de tout l'Univers! n'eſt-ce pas toy qui nous as fait cette grande & precieuſe promeſſe, *Lors que je ſeray enlevé de la terre, je tireray tous hommes à moy?* Et n'eſt-ce pas toy qui fais pour nous cette raviſſante priere, *Pere, mon deſir eſt touchant ceus que tu m'as donnez, que là où je ſuis, ils ſoient auſſi aveque moy, afin qu'ils contemplent ma gloire que tu m'as donnée.* Puis donc que tu as eſté enlevé de cette terre miſerable, & que tu regnes & triomphes dans le Ciel, retire à toy mon ame, ô incomparable Redempteur! & la delivre de cette valée de larmes & de miſere. Fay-luy entendre à ſon dernier départ cette parole de joye & de conſolation eternelle, *En verité je te dis, que tu ſeras aujourduy avec moy en Paradis.* Seigneur Jeſus, tire-moy par les liens de ta douceur & de ta grace, & je courray aprés toy. Et puis qu'il faut paſſer par la Mort, pour aler à toy, qui es le Prince de la vie & la ſource de l'immortalité, donne-moy de la regarder du même œil que le Prophete Elie regarda le feu miraculeus qui l'enleva de la terre, & que Jacob conſidera le chariot qui le porta vers ſon fils qui regnoit en Egypte. Ce ſaint Patriarche, ſe paſmant de joye, diſoit, *Que je voye mon fils Ioſeph, & que je meure!* Mais eſtant tranſporté d'une joye inenarrable & glorieuſe, je diray tout au contraire, Que je meure! afin que je voye mon vray Joſeph, l'ame de mon ame, la lu-

miere de ma vie, l'auteur de ma gloire & de ma felicité. O dous Jesus! que je quiteray de bon cœur, ce pauvre & chetif tabernacle, pour entrer dans ton palais celeste, & pour voir ta sainte pompe & ta divine magnificence! Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs: quand entenderay-je la sagesse éternelle qui découle de ta bouche? Et quand te verray-je assis sur le trône de ta Majesté souveraine, où mille milions te servent, & où dix mille millions t'adorent? Quand entreray-je en la glorieuse compagnie des Saints bien-heureus, qui chantent tes loüanges divines, & qui jetent à tes pieds leurs precieuses couronnes? O Monarque triomphant qui és dans la gloire de ton Empire, & dans les douceurs de ton Paradis, n'oublie point ton serviteur (ta servante) n'oublie point ton enfant, qui est dans le mépris du monde, & qui est dans l'amertume de cette miserable vie, & dans les angoisses de la Mort. Que les cantiques des Anges, & les aclamations de tous les Esprits triomphans, ne t'empeschent point d'ouïr mes gemissemens & mes sanglos. O puissant & charitable Seigneur! regarde-moy de l'œil de ton amour, & me ten la main d'enhaut. Envoye à mon secours tes Anges de lumiere, pour me defendre contre les Anges de tenebres, qui taschent à me perdre & à m'entrainer dans les abymes. Que ces glorieus Esprits qui volent à ton commandement,

m'arrachent d'entre les grifes de la Mort, & me portent sur leurs ailes, pour me metre dans ton sein. Je voy les Cieus ouvers, & Jesus-Christ à la dextre du Pere. Seigneur Jesus, recoy mon esprit. AMEN.

CHAPITRE XIX.

SETIEME CONSOLATION contre les frayeurs de la Mort. Nôtre étroite & inseparable union à Iesus Christ par le Saint Esprit; Et les premices de nôtre immortalité bien heureuse.

NOTRE Seigneur Jesus-Christ n'est pas seulement vivant & triomphant dans le Ciel : mais c'est de luy que procede la vie, la gloire, & l'immortalité bien heureuse. Car, comme le Pere a la vie en soy-même ; il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en soy-même ; Et, comme le Pere ressuscite les morts & les vivifie, le Fils aussi vivifie ceus qu'il veut. Iean 5. De sorte que non seulement nous luy pouvons dire avec l'Apôtre Saint Pierre, *Tu as les paroles de la vie éternelle* : mais aussi, avec le Roy Prophete, *La source de vie est par devers toy, & par ta clarté nous voyons la lumiere.* C'est pourquoy tous ceus qui sont unis & incorporez à ce Prince de vie, participent à la plénitude d'Esprit qui est par devers luy, & de- Iean 6. Ps. 36.

viennent immortels & bien-heureus. Or par la grace & misericorde de Dieu, non seulement nous participons aus dous & agreables fruits de la Mort & Passion de Jesus-Christ: mais nous sommes unis & incorporez en luy. Non seulement nous avons les grandes & les precieuses promesses de la gloire & de l'immortalité bien-heureuse, qu'il nous a aquise par le merite infiny de ses soufrances: mais nous en avons les premices & les avant-goûts.

Esaie 57. Celuy qui est haut elevé, & qui habite en l'éternité, vivifie l'esprit des humbles; & il habite en nos cœurs par la foy. Il répand en
Eph. 4. Gal. 4. nos ames son Esprit vivant & vivifiant: Car, parce que nous sommes enfans, Dieu a en-
Rom. 8 voyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs, criant, *Abba Pere*! Si quelcun n'a point cét Esprit du Seigneur Jesus, celuy-là n'est point à luy. Mais par le moyen de son Esprit, il demeure en nous, & nous demeurons en luy. Nous devenons membres de son corps; & nous pouvons nous glorifier que nous sommes de sa chair & de ses os.

Tout ce qu'il y a de plus étroitement uny en l'Art ou en la Nature, est employé à nous representer cette admirable union que nous
Iean 6. avons avec Jesus-Christ, par son Esprit qui nous vivifie. C'est à cause de cela que les Saints Apostres disent, *que nous sommes re-*
Rom. 13. *vétus du Seigneur Iesus-Christ*; Et que *nous*

aprochant de luy, qui eſt la pierre vive, qui a eſté rejetée des hommes, mais qui eſt éleuë & precieuſe devant Dieu, nous auſſi, comme des pierres vives, ſommes baſties pour eſtre une maiſon ſpirituelle. C'eſt pour la même raiſon que Jeſus-Chriſt nous aprend, *qu'il eſt le vray ſep, & que nous ſommes les ſarmens*; Et que Saint Paul nous aſſure, *que ſi nous avons eſté faits une même plante avec luy par la conformité de ſa Mort, nous le ſerons auſſi par la conformité de ſa reſurrection.*

Gal. 3. 1. Pier. 2. Iean 15. Rom. 6

Pour nous faire voir que cette union ſacrée à des liens d'amour, noſtre Seigneur Jeſus Chriſt eſt repreſenté comme noſtre frere, noſtre pere & noſtre épous. Et de fait, l'Apoſtre enſeigne formellement, *qu'il ne prend point à honte de nous apeler ſes freres*, diſant, *I'annonceray ton Nom à mes freres.* Et ailleurs, *que Dieu nous a predeſtinez à eſtre rendus conformes à l'image de ſon Fils, afin qu'il ſoit le premier né entre pluſieurs freres.* Luy-même, apres ſa Reſurrection, dit à Marie Madeléne, *Ne me touche point: car je ne ſuis point encore monté à mon Pere: mais va à mes freres, & leur dy, Ie monte à mon Pere & à vôtre Pere, à mon Dieu & à vôtre Dieu.* Ce glorieus Sauveur, ſe preſentant à Dieu avec tout le corps des Eleus, luy dit auſſi, *Me voicy & les enfans que tu m'as donnez.* Et en parlant à ſon Egliſe par la bouche du Prophete Ozée, il luy fait cette promeſſe, *Ie t'épouſe-*

Ebr. 1. Rom. 8. Iean 20. Ebr. 2. Ozée 2.

ray pour moy à toûjours: oüi, je t'épouseray pour moy en justice, en jugement, en gratuité & en compassions. Et de là vient que cette Eglise est souvent nommée en l'Apocalypse, *l'Epouse de l'Agneau*; Et que l'étroite union qu'elle a avec son Epous celeste, est representée au Cantique des Cantiques par une continuelle allegorie du mariage.

Parce que la viande & le bruvage que nous prenons s'unissent à nôtre corps de telle sorte qu'ils deviennent une mesme substance avec luy, Jesus-Christ ne fait point de difficulté de dire, *que sa chair est vrayment viande*, & *que son sang est vrayment bruvage: qu'il est le vray pain décendu du Ciel, qui donne la vie au monde, & que celuy qui le mange; vivra éternellement.* Jean 6.

Mais entre toutes les similitudes qui nous representent nostre union à Jesus-Christ par son Esprit vivifiant, il n'y en a point dont l'Ecriture sainte se serve plus souvent, que de celle du corps humain: Aussi n'y en a-t-il point de plus propre. Car, comme tous les esprits, qui donnent au corps la vie & le mouvement, procedent du chef, & que les membres meurent à l'instant même qu'ils en sont separez; Ainsi, c'est de Jesus Christ seulement que procede l'Esprit qui nous vivifie, & qui nous fait de nouvelles creatures; & tous ceus qui se separent de ce Chef vivifiant, tombent aussi-tôt en la Mort, & en la perdi-

tion éternelle. Et comme il y a plusieurs membres & que neantmoins ils ne composent qu'un seul corps, parce qu'ils sont tous animez d'un méme esprit, & qu'ils reçoivent tous les influences d'un méme chef: Ainsi bien qu'il y ait plusieurs membres au corps mystique du Seigneur Jesus, dont les uns combatent sur la terre, & les autres triomphent dans le Ciel, ils ne composent toutefois qu'un seul corps mystique, parce qu'ils sont tous animez d'un même Esprit, & qu'ils reçoivent leurs celestes influences d'un seul Chef. C'est ce que l'Apôtre Saint Paul nous enseigne expressément en ces divines paroles, *Comme le corps n'est qu'un, & a plusieurs membres, mais tous les membres de ce corps qui n'est qu'un, bien qu'ils soient plusieurs, sont un seul corps: en telle maniere aussi est Christ. Car nous avons tous esté bâtisez en un même Esprit, pour estre un méme corps, soit Iuifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres: & nous avons tous esté abruvez d'un méme Esprit.* 1. Cor. 12. Enfin, parce que l'Esprit qui est en nôtre Seigneur, comme au Chef & en la source, & qui est en l'Eglise en general, comme au corps sur lequel il découle, est aussi en chaque membre de ce corps qui en est animé, & en reçoit l'influence, l'Apôtre ne se contente pas de donner le nom de *Christ* à ce precieus corps, qui est composé de Jesus-Christ & de son Eglise: mais de chaque fidele en particulier, il ne fait point de difficulté de dire,

1. Cor. 6. *que celuy qui eſt ajoint au Seigneur, eſt fait un même Eſprit avec luy.*

Ces figures-là, & toutes les autres de même nature, quelques belles & quelques riches qu'elles ſoient, ne ſont rien que des ombres & des images imparfaites de noſtre union à Jeſus-Chriſt par ſon Eſprit vivifiant: Car l'habit le plus magnifique & le plus pompeus, n'empeſche pas les maladies, ni la corruption du corps qui en eſt revétu. Il n'y a point de fondement ſi ferme ni ſi ſolide, qui puiſſe garentir de ruine une maiſon qui eſt bâtie deſſus. Quelque ſéve qui monte de la vigne, & quelque ſuc qui procede de la racine, cela n'empeſche pas que les ſarmens & les plantes ne ſe ſechent, & qu'on ne les jete dans le feu. La viande la plus exquiſe, & le bruvage, le plus delicieus, ne peut rendre l'homme immortel. La Mort ſepare tous les jours le frere d'avec le frere, le pere d'avec l'enfant, & la femme d'avec le mary. Il ne faut qu'un coup d'épée pour ſeparer d'avec la teſte le corps le plus ſain & le plus vigoureus; Et méme, ſans violence, la teſte meurt auſſi bien que le corps. Et tant s'en faut que les eſprits qui en découlent empeſchent les membres de ſe corrompre, qu'ils ſe corrompent & s'aneantiſſent eus-mémes. Enfin, les liens les plus étroits de la Nature & de l'Art, ſe conſument par le tems; & tout ce qui eſt ſous le Soleil eſt ſujet à la vanité &

à l'inconſtance. Mais l'Eſprit du Seigneur Jeſus, eſt le principe d'une vie eternelle, & le germe d'une gloire incorruptible. Quiconque eſt uny à cét Eſprit, rien ne l'en peut ſeparer, ni la vie, ni la Mort, ni le monde, ni l'Enfer, ni les choſes preſentes, ni les choſes à venir. C'eſt pourquoy noſtre Seigneur, ne trouvant rien en la terre, ni en toutes les creatures, qui puiſſe dignement repreſenter cette parfaite & indiſſoluble union, en cherche une image au delà de tous les Cieus, en l'union invariable qu'il a, & qu'il aura éternellement avec Dieu ſon Pere. Cela paroît par cette admirable priere du 17. de Saint Jean, *Pere je te prie pour ceus qui croiront en moy, afin que tous ſoient un, comme toy Pere es en moy, & moy en toy, & afin qu'eus auſſi ſoient un avecque nous, comme nous ſommes un.* Rom. 8.

Ne tremblez donc plus, Ames fideles. Car toutes les perſonnes de la Tres ſainte, Tres-glorieuſe & Tres-adorable Trinité vous aſſurent de vôtre ſalut & de vôtre Beatitude éternelle. Le Pere, dans les inépuiſables treſors de ſon adorable Sageſſe, a trouvé le moyen de nous reconcilier avec luy; de ſatisfaire à ſa rigoureuſe juſtice, & de déployer les richeſſes de ſes incomparables miſericordes. Le Fils, nous a merité ce grand ſalut, en s'expoſant volontairement à la Mort ignominieuſe de la Croix, & en répan-

dant son precieus sang pour la remission de nos pechez. Et le Saint Esprit, en nous incorporant à ce souverain Sacrificateur, nous rend participans du merite infiny de son sacri-
Ebr. 12 fice. C'est la vraye hyssope, qui fait l'aspersion du sang divin de l'Agneau sans soüillure & sans tache, & qui en arrose nos ames. C'est luy qui forme en nos cœurs ce caillou blanc,
Apoc. 2 où est écrit le nouveau nom *d'Eleu* & de *Fi-*
Iean 4. *dele*, que nul ne connoît, sinon celuy qui le reçoit. C'est luy qui nous donne à manger de cette manne cachée, & de cette viande des Anges que le monde ne sait pas. C'est comme une precieuse bague, par laquelle nôtre Epous celeste, nous assure de sa foy conjugale. C'est le seau du Dieu vivant, qui nous seele l'Aliance de grace, & toutes les promesses de gloire & de feilcité qui nous sont faites
Eph. 1. en l'Evangile; Selon ce que dit l'Apostre, *qu'ayant creu à l'Evangile de nôtre salut, nous avons esté seelez du Saint Esprit de la promesse.* C'est pourquoy il nous adresse cette exhorta-
Eph. 4. tion magnifique, *N'attristez point le S. Esprit de Dieu, par lequel vous avez esté seelez pour le jour de la redemption.* Enfin, c'est cét Esprit-là qui témoigne à nostre esprit, que nous sommes
Rom. 8 enfans de Dieu; Et que si nous sommes enfans, nous sommes donc heritiers: heritiers de Dieu & coheritiers de nostre Seigneur Jesus Christ.

Ames Chrestiennes, ne vous figurez pas

que je ſonge à vous perſuader, que cét Eſprit du Seigneur Jeſus vous viendra dire à l'oreille, que vous eſtes enfans de Dieu : ou qu'il vous le doive crier au dedans à la mode des Enthouſiaſtes. Le témoignage qu'il rend à nôtre eſprit, eſt un témoignage efectif & reel, s'il m'eſt permis de parler ainſi. En nous regenerant, & nous faiſant de nouvelles creatures, il nous donne une certitude de nôtre adoption, plus grande & plus infaillible que s'il nous crioit du Ciel, Tu es mon enfant, & ton nom eſt écrit au livre de vie. Comme le cachet imprime ſon image en la cire, l'Eſprit du Seigneur Jeſus imprime en nos ames l'image de ſa ſainteté & de toutes ſes glorieuſes vertus. Or comme la figure qui demeure en la cire, fait juger infailliblement du cachet qui en a fait l'impreſſion. Auſſi, lors que vous trouverez l'image de Dieu gravée en vôtre cœur, reconnoiſſez le doigt de Dieu, & la vertu de ſon Eſprit : car nul ne peut avoir cette divine image qui ne ſoit enfant de Dieu. Le Saint Eſprit qui la grave en nos ames, y alume des flames d'amour, & y forme des langues de feu. Il nous fait parler à Dieu en confiance, comme à nôtre Pere, & regarder le Ciel avec une ſainte joye, comme nôtre heritage.

Tous les biens de la vie preſente ſe peuvent perdre, & ſe perdent en efet. Les richeſſes prenent des ailes, & s'envolent comme une aigle: les honneurs s'évanoüiſſent, comme une Prov. 23

fumée que le vent emporte ; Et les voluptez passent comme un torrent : ou, comme les fleuves d'eau douce, elles se terminent en une mer d'amertume. Que si ces choses-là ne quitent point les mondains durant leur vie, ils les quitent à l'heure de leur Mort. Car ils
Pse. 49. n'emportent point leurs tresors : on ne les ensevelit point dans leurs dignitez ; & tous leurs vains plaisirs s'envolent avec leur souffle. Mais la Mort ne peut rien du tout sur cét Esprit de vie, qui est nôtre vray tresor, nôtre vraye gloire, & nôtre solide volupté.

Qui plus est, la vraye & vive foy, qui embrasse Jesus-Christ à salut, cessera entierement & l'esperance, qui regarde les biens à
2. Cor. 5 venir, sera un jour abolie. Durant ce pelerinage terrien, nous marchons par la foy, & non point par la veuë ; Et tandis que nous voguons
Ebr. 6. sur cette mer orageuse du monde ; nous avons besoin de l'ancre de nôtre esperance, & d'a-
Rom. 8. tendre en patience ce que nous esperons. Mais lors que nous serons parvenus en nôtre patrie celeste, nous n'aurons plus besoin, ni de baton pour nous soûtenir, ni de bouclier pour nous defendre, & pour éteindre les dards enflamez du Malin. Lors que nous serons arrivez au port du salut éternel, nous n'aurons plus besoin de cette ancre : car nôtre esperance sera changée en une parfaite jouïssance. Lors que nous serons dans le Paradis, nous n'aurons plus besoin d'ailes pour nous éleve

vers Dieu : mais seulement pour voler à l'entour de son trône, comme les Seraphins. Enfin nous n'aurons plus besoin de miroir, pour contempler la gloire de Dieu : car nous le contemplerons luy-même face à face. Tout ce que nous croyons maintenant sans le voir, nous le verrons alors, & nous ne le croirons plus. Mais quant à l'Esprit du Seigneur Jesus, que le monde ne voit point, qu'il ne connoît point, & qu'il ne peut recevoir, il ne nous est pas donné pour un tems, mais *pour demeurer en nous éternellement.* Tout ainsi que la chair que Jesus-Christ a prise au milieu de nous, il ne l'a jamais quitée, & ne la quitera jamais: Aussi l'Esprit, dont il nous a revétus, ne nous sera jamais ôté. La chair que nôtre Seigneur a unie personnellement à sa Divinité, a esté glorifiée par cette Divinité éternelle : mais l'Esprit qu'il a uny à nos esprits, d'une union de grace, est la source de nostre gloire, & de nostre souveraine felicité.

Esaïe 6. 1. Cor. 13. Iean 14.

Cét Esprit de vie n'est pas seulement le seau de toutes les promesses de Dieu : mais il est aussi l'arre de l'heritage incorruptible, qui nous est reservé dans le Ciel. C'est ce que l'Apostre nous aprend au premier des Ephesiens: Car aprés avoir dit, *Vous avez esté seelez du Saint Esprit de la promesse*, il ajoûte, *lequel est l'arre de l'heritage, jusques à la redemption de sa possession aquise, à la loüange de sa gloire.* Et pour cela-même, qu'il est le seau du Dieu

1. Pier 1

vivant, il eſt l'arre de ſon heritage. Car cette celeſte image de Dieu, qu'il imprime dans nos ames, fait partie de la gloire dont nous ſerons
Epheſ. 3 couronnez dans le Paradis. C'eſt pourquoy la ſageſſe de Dieu, qui eſt diverſe en toutes ſortes, n'a pas donné à cét Eſprit vivifiant, le nom de *gage*, mais celuy *d'arre*. Car bien que l'un & l'autre ſe donne pour aſſurance de l'accompliſſement des promeſſes, il y a cette diference, que l'on retire le gage lors qu'on donne la choſe promiſe: mais l'arre demeure, & fait partie du payement. Tout ainſi donc que l'on n'ôte point l'arre qui a eſté donné par avance, mais on acheve de donner tout ce que l'on a promis; toute ſomme promiſe: Ainſi noſtre Seigneur n'ôte jamais à ſes Eleus l'Eſprit d'adoption qu'il leur a une fois donné, mais il en augmente les graces & les faveurs, juſques à ce qu'il les ait élevez au comble de la gloire & des felicitez qu'il leur a promiſes.

Il en eſt comme du Soleil, qui eſtant une fois levé ſur nôtre Horizon, augmente toûjours ſa lumiere, juſques à ce qu'il reſplendiſſe en ſon midy: Ou comme des ruiſſeaus & des rivieres qui vont toûjours en croiſſant, juſques à ce qu'ils parviennent à la mer. C'eſt pourquoy nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, parlant de cét Eſprit de grace que reçoivent
Jean 7. ceus qui croyent en luy, dit aus Juifs, *Celuy qui croit en moy, des fleuves d'eau vivante découleront de ſon ventre.* Et à la Samaritaine,

Celuy qui boira de l'eau que je luy donneray, n'aura jamais soif : mais l'eau que je luy donneray sera faite en luy une fontaine d'eau saillante en vie éternelle. C'eſt ce que Dieu repreſenta autrefois en viſion, au Prophete Ezechiel, & dont il luy fit voir une belle figure par les eaus qui découlоient du Sanctuaire. Car du commencement elles n'aloient que juſques à la cheville des pieds du Prophete, & puis juſques aus genous, & en ſuite juſques aus reins: Mais enfin, elles crurent de telle ſorte, qu'elles devinrent un torrent, ou un fleuve profond, que l'on ne pouvoit paſſer à gué; Et elles ſe rendirent dans la mer.

Iean 4.

Ezech. 47.

Tout ainſi que David au commencement de ſa Royauté, ne regnoit que ſur une Tribu: Mais quelques années aprés, il étendit les limites de ſon Empire, & regna ſur toutes les douze Tribus d'Iſraël. La portion du Royaume qu'il poſſedoit, ne luy fut pas ôtée: Mais elle s'accrut & s'augmenta de beaucoup. Ainſi dés cette vie, nous avons quelque part du Royaume des Cieus; & ſi je l'oſe dire, nous avons quelque fleuron de la couronne incorruptible qui nous atend. Cette part ne nous ſera point ôtée, & ce rayon de gloire ne s'éteindra jamais: mais en la vie à venir, nous poſſederons autant que nous en ſerons capables, toute l'étenduë de ce Royaume, & nous ſerons revétus de toute la lumiere & de toute la ſplendeur de cette gloire celeſte.

2. Sam. 2. & 5.

Mais comme il n'eſt point de ſi belle comparaiſon qui ne cloche, il y a icy une diference notable. C'eſt que la Tribu de Juda eſtoit la plus notable & la plus riche portion du Royaume de David : Mais ce que nôtre ame poſſede maintenant de la felicité & de la gloire du Royaume des Cieus, n'eſt que comme une goute d'eau, au regard de l'Ocean, ou comme un foible rayon de lumiere au regard du Soleil. C'eſt pourquoy l'Apôtre Saint Paul, qui avoit eſté ravy juſques au troiſiéme Ciel, & qui ſavoit, autant qu'homme du monde, ce que c'eſt que des joyes & de la gloire du Paradis, lors qu'il parle de cét Eſprit d'adoption, que Dieu envoye en nos cœurs : l'apelle *les premices de l'Eſprit*. Pour nous aprendre qu'il y a la même diference entre la meſure des dons & des graces que nous recevons icy bas, & la riche abondance que nous recueillirons là-haut, qu'entre quelques épics & la moiſſon toute entiere. Il en eſt comme de ce peu de fruis qui furent aportez au deſert aus enfans d'Iſraël, au pris de l'innombrable quantité dont la terre de Canaan eſtoit couverte. Ce ne ſont que quelques mietes de ce pain de vie dont nous ſerons raſſaſiez au Royaume de Dieu ; Et que quelques goutes de ce vin nouveau dont nous ſerons éternellement abruvez en la Jeruſalem d'enhaut.

2. Cor. 12.

Rom. 8.

Nomb. 28.

Vous donc voyez, Ames fideles, que les aproches

aproches de la Mort ne vous doivent point éfrayer : Puis que vous avez en vous-mémes le principe d'une vie imperiſſable, & le germe d'une glorieuſe immortalité, qui ne vous peut eſtre ravy. Non ſeulement Jeſus-Chriſt vous atend au port, & vous tend les bras pour vous recevoir en ſon repos : mais il eſt luy-méme avec vous, & vous rend facile & agreable le paſſage à cette nouvelle terre où la Juſtice habite. Il fera des miracles en vôtre faveur ; & ſi vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu. Non ſeulement, nous ſuivons ce vray & celeſte Joſué : mais nous paſſons avec luy, & il paſſe avec nous. Nous ne ſommes pas comme le peuple d'Iſraël qui paſſoit le Jordain, pendant que les Sacrificateurs ſe tenoient avec l'arche au milieu du fleuve : mais nous reſſemblons aus Sacrificateurs, qui portoient l'Arche de l'Aliance, & qui faiſoient remonter les eaus vers leur ſource. Car nous ſommes un Royaume de Sacrificateurs, & nous avons en nos ames le Seigneur Jeſus, en qui habite corporellement toute plénitude de Divinité, & en qui ſont cachez tous les treſors de ſageſſe & d'intelligence. Et enfin, nos ames retournent vers Dieu, qui eſt la ſource de laquelle elles découlent. Que cette voix celeſte, qui a autrefois retenty dans la Paleſtine, retentiſſe maintenant en vos cœurs ; *Ne crain point : car je t'ay racheté, & je ſuis ton Dieu & ton*

Iean 11

Ioſué 3.

Ex. 19.

1. Pier. 2.

Col. 2

Eſaïe 43.

Sauveur. Quand tu passeras par les eaus, je seray avec toy; & quand tu passeras par les fleuves, ils ne te noyeront point. Quand tu marcheras parmy le feu, tu n'en seras point brûlé, & la flame ne t'embrasera point. Et dites avec l'homme selon le cœur de Dieu, *Quand je marcherois par la valée d'ombre de Mort, je ne craindrois aucun mal: car tu es avec moy, ton bâton & ta houlete sont ceus qui me consolent.* Ps. 23.

Il semble que les anciens Chrestiens nous ayent voulu représenter cette verité par la figure symbolique d'un grand homme, qui ayant un bâton à la main, & un enfant sur son épaule, passe la mer à gué. Car cette haute statuë est l'embléme du Chrétien, qui éleve ses esperances jusques dans le Ciel. La mer represente les dangers de ce monde, & les frayeurs de la Mort. Le bâton est l'image de la foy, qui nous soûtient en ce passage de la Mort à la vie; & sur lequel estant apuyez, nous adorons le Dieu vivant, qui a fait le Ciel & la terre. Et cét enfant est la figure de Jesus-Christ. D'où vient que celuy qui le porte, s'apelle *Christophle*, ou selon le Grec, *Christophore*, c'est à dire, *Porte Christ.*

Que si un Cesar ne peut soufrir que son Pilote tremble durant une furieuse tempête, sous ombre qu'il estoit dans son vaisseau: Combien moins avons-nous sujet de nous éfrayer, nous qui avons en nos cœurs le souverain Empereur du monde, l'esperance &

la consolation d'Israël : Cesar estoit exposé au danger du naufrage, aussi bien que le Pilote : mais nôtre Seigneur Jesus-Christ a tous les vens dans ses tresors, il apaise la mer la plus courroucée ; Et par la plus afreuse Mort, il nous fait aborder au havre du salut éternel, & à la vie la plus heureuse & la plus triomphante.

David, se presentant au combat contre Goliat, disoit à cét éfroyable Philistin, *Je viens contre toy au Nom de l'Eternel des armées du Dieu des batailles rangées d'Israël.* 1. Sam. 17. Mais vous, Ames fideles, qui avez à combatre la Mort, vous luy pouvez dire, non seulement. Je viens à toy au Nom de celuy qui a des legions d'Anges à sa solde, & qui commande à toutes les armées celestes : mais j'y viens revétu de ses armes, fortifié de son Esprit, & assisté de luy-méme. Car Jesus-Christ qui a vaincu la Mort pour nous, la veut vaincre par nous. Nous sommes nous-mémes les pierres vives qu'il a choisies de sa pure grace & misericorde, & dont il se veut servir pour abatre & terrasser encore une fois cette ennemie superbe & insolente, qui fait trembler tous les mondains, & qui couvre leurs visages de honte & de confusion. 1. Pier. 2.

Nous avons veu Samson rompant par la force de son Nazareat, les cordes des Philistins, & déchirant un jeune lion, dans lequel peu de jours aprés ; il trouva du miel Juges 16.

fort agreable. A plus forte raiſon, eſtant revétus de l'Eſprit du Seigneur Jeſus, dont Samſon n'eſtoit que le type & la figure, nous romprons tous les liens & toutes les chaines de la Mort: Nous déchirerons hardiment ce vieus lion, & penetrans juſques dans ſes entrailles, par une ſerieuſe & frequente meditation, nous y trouverons nos conſolations les plus douces & les plus raviſſantes.

1. Rois 2. Comme lors que le Prophete Elie fut enlevé au Ciel dans un chariot de feu, il laiſſa tomber ſa manteline, avec laquelle Eliſée fendit le Jordain, & le paſſa à pié ſec: Ainſi nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, eſtant monté ſur les nuës du Ciel au trône de ſa gloire, & nous ayant revétus *du manteau de ſa juſtice*, & de la vertu de ſon Eſprit, nous paſſons heureuſement à travers les eaus impetueuſes de ce torrent du monde; & par la Mort nous entrons en une vie immortelle. Eſaye 61.

Et tout ainſi que la Mort du Seigneur Jeſus ſepara ſon ame d'avec ſon corps: mais que cette ame ſainte & innocente, & ce corps pur & precieus demeurerent unis perſonnellement à la Divinité: De même, la Mort du Fidele ſepare pour un tems ſon ame d'avec ſon corps: mais elle ne la peut ſeparer de l'Eſprit de ce miſericordieus Sauveur, qui eſt l'ame inſeparable de cette ame, & un feu celeſte & divin qui ne ſe peut éteindre.

Exode 29. Le Souverain Sacrificateur des Juifs, en

dépoüillant ſes habits ſacerdotaux, dépoſoit le Pectoral, où les noms des douze Tribus d'Iſraël étoient gravez. Non ſeulement, nos noms ſont écrits au livre de vie de l'Agneau, Apoc. 13
& non ſeulement noſtre portrait eſt en la paume de la main de nôtre Souverain Sacrificateur, avec le ſang de l'Aliance éternelle: mais nous ſommes comme un cachet ſur ſon cœur. Cant. 8.
De ſorte que nous ne pouvons eſtre ſeparez d'avec luy, non plus que ſon cœur ne luy peut eſtre arraché. Son amour eſt plus fort que la Mort, & ſes embraſemens ſont des embraſement de feu.

Au lieu donc que Ruth la Moabite diſoit à Ruth 1.
Nahomy ſa belle-mere, *La Mort fera la ſeparation entre toy & moy*, nous pouvons dire à nôtre Seigneur, qui nous tient lieu de pere, de frere, & de mary. Non ſeulement la Mort ne nous ſeparera point d'avec toy: mais elle nous aprochera plus prés de toy, & nous fera repoſer en ton ſein, où nous ſerons éternellement raſſaſiez de tes precieuſes delices.

Chreſtiens, n'aprehendez plus la Mort. Car vous étes invulnerables à tous ſes traits: veu que vous avez eſté entierement plongez dans le fleuve d'eau ſaillante en vie éternelle. L'Eſprit du Seigneur Jeſus, qui eſt en vous eſt l'eſprit de vie, le germe d'immortalité, & l'unique ſource de la ſouveraine gloire. Si Rois 17.
l'haléne & le ſoufle du Prophete Elie reſſuſcita un mort, combien plus l'Eſprit & le

ſouffle éternel du Pere & du Fils conſervera-t-il à jamais voſtre vie ſpirituelle? Que s'il eſt au pouvoir de la Mort, d'arreſter le ſouffle du Tout puiſſant: ſi elle peut éteindre les rayons qui découlent de ſa face; & qu'elle puiſſe faire tarir le fleuve d'eau vive, qui procede de ſon trône, elle pourra auſſi vous faire perir, & vous rendre miſerable. Mais tandis que Jeſus-Chriſt ſera la ſource de lumiere, de vie, de gloire & d'immortalité, & que ſon Eſprit ſera victorieus & triomphant de la Mort & des Enfers, vous eſtes aſſurez d'eſtre à jamais bien-heureus; Et vous pouvez chanter
Pſ. 118. avec le Pſalmiſte: *Je ne mourray point: je vivray; & je raconteray les œuvres de l'Eternel.*

Non-ſeulement, vous eſtes aſſurez de cette gloire & de cette felicité éternelle, & non ſeulement vous la poſſedez par la foy & par
Jean 5. l'eſperance: Mais vous commencez déja à en joüir, & vous en avez les premices. Car celuy qui croit en Jeſus-Chriſt, eſt paſſé de la Mort à la vie, & quiconque a le Fils de Dieu, a la vie eternelle. Comme le Prophete Moïſe,
1. Jean 5 eſtant au deſert, non ſeulement vid le païs de Canaan, mais il en mangea des fruis: Ainſi non ſeulement nous voyons des yeus de la foy, l'heritage celeſte, mais nous goûtons de ſes precieuſes delices. Et comme les fruis qui furent portez par les eſpions eſtoient de méme nature que ceus dont les enfans d'Iſraël furent raſſaſiez en la terre promiſe: Ainſi les

fruis que nous savourons en ce monde, qui nous est comme un desert, sont des fruis de l'arbre de vie, dont nous serons rassasiez dans le Paradis. Car la grace que Dieu nous communique icy bas par son Esprit, est un commencement de la gloire dont il nous couronnera là haut. La même lumiere qui nous éclaire sur la terre, resplendira eternellement sur nous dans le Ciel: Mais au lieu que nous ne la voyons maintenant que comme au travers d'un crespe noir, & avec quelque obscurité, nous la verrons alors sans nuage & sans voile. La même sainteté qui orne nos ames, sera leur parure & leur gloire: mais alors elle sera sans tache & sans defaut. La paix qui conserve icy bas nos cœurs & nos sens, nous couronnera là-haut: mais elle sera sans trouble & sans inquietude. En un mot, le même Jesus, qui se conçoit maintenant en nos cœurs, & qui s'y forme peu à peu, sera alors en sa parfaite stature; & il n'y aura plus rien à desirer.

Tout ainsi donc que la mer entre dans les fleuves, avant que les fleuves entrent dans la mer: Dieu vient à nous avant que nous alions à luy; & le Paradis entre dans nôtre ame, avant que nôtre ame entre dans le Paradis.

Simeon atendoit la Mort avec constance; mais dés qu'il eut veu le Sauveur du monde, & qu'il l'eut embrassé, il courut au devant d'elle. Il ne pensa plus qu'à son dernier de-

part ; & il pria Dieu, avec une sainte ardeur, de le recevoir au repos de sa gloire. O Chrestien ! quelle doit estre la disposition de ton ame ; Veu que tu contemples des yeus de ta foy ce divin Redempteur, non pas envelopé de bandelettes, mais revétu de lumiere, & tout rayonnant de gloire : Qu'il n'est point sur tes bras, mais dans ton cœur ; Et que tu ne l'as point receu pour le rendre à l'instant, mais pour estre à jamais uny à luy, & incorporé en son corps mystique. Puis que la Mort serre de plus prés les liens de cette union sacrée, & qu'elle te plonge à la source de vie, au lieu d'estre saisi de tristesse & d'éfroy quand elle te presente, c'est alors que tu dois sentir de saints transports, & des tressaillemens d'une joye celeste. Il faut aler gayement au devant de cette Mort : mais plûtôt au devant de ce misericordieus Prince de vie, qui aprés t'avoir fait contempler son salut, veut te recevoir en son repos & t'introduire en la paix éternelle & triomphante qui regne sur tous les Cieus.

PRIERE ET MEDITATION de l'Ame fidele qui se console contre les frayeurs de la Mort, en considerant nostre étroite & inseparable union à Iesus-Christ, par le S. Esprit; & les premices de nôtre immortalité bien-heureuse.

O Puissant & misericordieus Seigneur! qui es le Soleil de Justice, & la source d'eau vive, dissipe les tenebres & les ombres de la Mort, & étein tous les feus qu'elle alume dans mon cœur. Tu n'es pas seulement mort pour moy: mais il te plaît de vivre en moy, afin que je vive eternellement avec toy. Non seulement tu m'as choisi de ta pure grace pour me faire ton frere (ta sœur) & ton enfant: mais tu veus que je sois membre de ton corps mystique, chair de ta chair, os de tes os, & un même Esprit avec toy. Dieu t'a donné l'Esprit sans mesure, afin que de ta plénitude, nous puisions tous grace sur grace; Et par le moyen de cét Esprit infiny, qui découle en mon ame, je suis uny à toy plus étroitement, que n'est l'arbre avec la racine qui le porte, ou l'enfant avec la mere qui le nourit en son ventre, ou les membres du corps humain avec le chef qui les anime. Les liens qui m'atachent à toy, ô glorieus Sauveur! sont plus fermes que les

Cieus & la terre. Comme rien ne me peut ravir de ta main, auſſi rien ne me peut arracher de ton cœur. Soit que je vive, ou que je meure, je ſuis à toy, mon Seigneur & mon Dieu! & rien n'eſt capable de me ſeparer de ton amour. La Mort peut bien me retirer du monde, & m'enlever d'entre les bras de mes plus chers amis: mais elle ne peut me ſeparer de ton Eſprit, qui eſt l'ame de mon ame, & une lumiere de vie, que tous les tourbillons du Prince de la puiſſance de l'air, ne ſauroient jamais éteindre. Au contraire, elle me fera contempler ta face de plus prés, elle me fera repoſer dans ton ſein, & elle m'unira plus parfaitement avec toy. A qui irois-je Seigneur? tu as les paroles de vie éternelle, & tu en es la ſource inepuiſable: Tu es mon eſperance, & mon treſor, ma gloire & mon éternelle felicité. O témoin fidele & veritable! je ſerois plus qu'infidele, ſi je doutois de mon ſalut & de la gloire que tu m'as promiſe: Veu que le Pere ne t'a point épargné pour moy, encore que tu ſois ſon Fils unique, & ſon bien-aimé, la reſplendeur de ſa gloire & la marque engravée de ſa perſonne: Que toy miſericordieus Seigneur, as volontairement ſuby la Mort ignominieuſe de la Croix, & répandu ton propre ſang pour me laver de tous mes pechez, & pour expier tous mes crimes; Et que ton Saint Eſprit eſt venu en mon cœur faire l'aſperſion de ce

precieus ſang, & me ſeeler pour le jour de la redemption ! O Eſprit de gloire & de Dieu, qui repoſes ſur moy, quand tu me donnerois de parler le langage des Anges, je ne pourrois repreſenter ſufiſament les admirables efets que tu produis en mon ame! Tu y alumes un feu ſacré qui ne s'éteind jamais, non plus que celuy de ton autel. Tu y formes un caillou blanc, où eſt écrit ce nouveau nom, que nul ne connoît, ſinon celuy qui le reçoit. Tu me donnes à manger de la manne cachée & de cette viande des Anges, que le monde ne ſait pas. Tu témoignes à mon eſprit que je ſuis enfant de Dieu, heritier de Dieu, & coheritier de Jeſus-Chriſt le Roy des Rois. Et non ſeulement tu me ſeeles la remiſſion de mes pechez : Mais tu purifies ma conſciene des œuvres mortes, pour ſervir le Dieu vivant. Non ſeulement tu me fais crier *Abba Pere !* mais tu imprimes en mon cœur la glorieuſe image de ce Pere celeſte. Non ſeulement tu es le ſeau de mon adoption : Mais tu es l'arre de l'heritage incorruptible, qui m'eſt reſervé dans le Ciel. Non ſeulement, tu me donnes les aſſurances d'une vie glorieuſe & triomphante : Mais dés maintenant, tu la commences en mon ame, & tu m'en donnes les premices. Non ſeulement, tu me fais contempler la lumiere de ta grace : Mais tu la fais rayonner & reſplendir en mon entendement. Non

seulement tu me donnes les yeus de la foy, pour voir de cette valée de larmes ta Canaan celeste : Mais tu me fais goûter de ses fruis. Je ne suis pas encore parvenu à la source des eaus saillantes en vie eternelle : Mais j'en sens les ruisseaus & les fleuves qui cou'ent en mon cœur. Je ne suis pas encore entré dans le Paradis: mais tu as déja mis le Paradis dans mon ame. Tu y as semé une joye inenarrable & glorieuse; Et y a répandu une paix de Dieu, qui surmonte tout entendement. O Esprit vivant & vivifiant, que le monde ne connoît point : tu me fortifies de telle sorte, que la Mort ne sera plus capable de me donner aucun effroy. Tu m'as uny d'une union inseparable, avec le Prince de vie; Et tu es en moy un germe d'immortalité, un principe de gloire, & une source inépuisable de beatitude. Non seulement, tu es en moy pour y demeurer eternellement : mais tu y combleras la mesure de tes incomparables faveurs. Ma foy, portée sur tes ailes, est alée épier le Royaume qui nous est preparé dés la fondation du monde : mais bien-tôt je verray de mes yeus les merveilleuses beautez de ce divin païs, qui decoule du lait de la joye pure & simple, & du miel des consolation les plus douces & les plus excellentes. Tu m'as donné des avant-gous des fruis de l'arbre de vie: mais lors que je seray entré dans le Paradis, je me rassasieray éternellement de ses fruis delicieus.

Tu as fait distiller en mon cœur quelques goutes de la rosée du Ciel : mais tu m'abruveras bien-tôt au fleuve de tes voluptez immortelles. Durant ce penible voyage, au milieu de mes soûpirs & de mes larmes, je cueille quelques épics, mais lors que seray parvenu en ma patrie celeste, je moissonneray eternellement avec chant de triomphe. Icy bas, je contemple mon Dieu comme en un miroir obscurément: mais là-haut je le contempleray à face découverte, & je seray rassasié de sa ressemblance. Mon Seigneur & mon Dieu! qui par le merite infiny de ta Mort, nous as merité cét Esprit de vie, & qui as mis en mon ame un seau si autentique de mon salut, & une arre si precieuse de tes felicitez, je sens le mouvement & les tressaillemens de ce nouvel homme qui veut quiter ce corps de tenebres & de Mort, pour entrer en la vraye lumiere des vivans. Seigneur Jesus! puis que tu m'as rendu participant de l'Esprit de grace, que tu m'as éclairé de tes lumieres divines, que tu m'as fait connoître le chemin de vie, & que tu m'as fait goûter le don celeste, & les puissances du siecle à venir : puis que tu m'as donné les premices de ta gloire, & que je sens déja le Paradis en mon ame : Puis que non seulement je te contemple des yeus de ma foy, & que je te possede en esperance: mais que je t'embrasse de toutes mes afections, & que tu habites en mon cœur, ache-

ve en moy l'œuvre de ta grace, & me couronne de ta gloire. Seigneur laisses aler ton serviteur (ta servante) en paix, selon ta parole: car mes yeus ont veu ton salut. AMEN.

CHAPITRE XX.

HVITIEME CONSOLATION.

La Mort nous delivre de toutes les miseres que nous voyons regner au monde, & que nous y soufrons.

IL y a de certains tableaus à deus faces, qui d'un côté representent des choses laides & afreuses; Et de l'autre, des choses belles & agreables. C'est le vray enblême de la Mort; Et c'est ainsi qu'on la peut peindre. Car on se la peut figurer avec un visage hideus & un corps décharné, & avec des mains de fer qui ravissent nos biens, nous dépoüillent de nos honneurs, nous separent d'avec nous-mêmes, & entrainent nôtre corps en un sepulcre puant; Et selon cét aspect, il est impossible de la regarder sans horreur & sans efroy. Mais aussi on la peut envisager comme une puissante liberatrice qui vient détacher tous nos liens, rompre toutes nos chaines, & élever nôtre ame au comble de la gloire & de la felicité; Et alors il n'est rien de si aimable, ni qui nous donne tant de plaisir.

Jusques icy, j'ay tasché de representer par quel moyen le Fidele peut durcir son courage, & se consoler contre les frayeurs de la Mort. Maintenant ma plume s'en va prendre un vol beaucoup plus haut. Avec l'assistance du Ciel, elle entreprendra de montrer, non plus que la Mort peut estre atenduë sans efroy : Mais qu'on la doit recevoir avec une sainte alégresse ; Et que non seulement elle n'est plus à craindre : Mais qu'elle est à desirer. A parler proprement, je ne donneray plus de consolations contre les frayeurs de la Mort : mais j'espere de faire voir que la Mort elle-même nous doit tenir lieu de consolation.

Pour parvenir à mon but, je representeray comme en un tableau racourcy, les maus efroyables & les miseres extrémes dont la Mort nous delivre ; Et aprés je tâcheray de dépeindre de ses vives couleurs : Mais plûtôt de crayonner grossierement, la beatitude glorieuse, dont elle nous ouvre la porte.

La vie humaine & la misere sont deus sœurs jumelles. Elles naissent en un même tems en tous les enfans d'Adam : Et elles expirent aussi en un même moment, en la personne de tous les vrais Fideles. Et de vray, l'homme commence sa vie par des cris & par des larmes, & il l'acheve par des soûpirs & par des sanglos. Nous entrons au monde couvers de sang : Et nous en sortons moüillez d'une froi-

de sueur. Si l'enfant ne crie dés qu'il est né, on ne croit pas qu'il soit vivant ; Et lors que le malade cesse de gemir ou de raller, on dit qu'il est passé. Tellement que comme le cry a esté un indice de ta vie, la fin de tes soûpirs sera une marque infaillible de ta Mort. Pauvre homme ! que ta condition est miserable ! Veu que tes meilleurs amis se réjoüissent de tes pleurs, & qu'ils s'afligent lors que tu cesses de gemir & de sangloter.

Le tems qui s'écoule depuis le premier moment de nôtre naissance jusques au dernier soufle, n'est gueres plus heureus. Ce n'est à vray dire, qu'une chaine de misere, qu'un tissu de douleurs, qu'une suite de combas & qu'une mer d'amertume. Comme une vague pousse l'autre, un mal n'est pas si tôt passé, qu'un autre nous menace & nous choque.
Pse. 48. Un abyme appelle un autre abyme, & toutes sortes de flos & d'orages passent continuellement sur nos testes. Tout ainsi que les étin-
Iob 5. celles s'élevent pour voler, l'homme n'aist pour estre travaillé ; Et comme en parle le
Eccl. 3 plus sage des Rois, *Ses jours ne sont rien que douleurs, & son occupation que chagrin: même la nuit son cœur ne repose point.* Il n'y a gueres de maisons où les messagers de mauvaises nouvelles ne se rencontrent souvent, comme
Iob 1. ils firent autrefois en la maison de Job.

Par un ordre invariable, les jours succedent aus nuits ; Et même ils partagent également tout

tout le cours de l'année. Car d'autant que les nuits ſont plus longues en une ſaiſon, d'autant ſont elles plus courtes en une autre. Mais les nuits de nos afflictions ſont ſi longues qu'elles nous ſemblent durer des ſiecles ; Et au contraire, les jours de nos proſperitez ſont ſi cours, qu'ils ſe paſſent en un moment. Même nous pouvons dire avec le Prophete Moïſe, *que le plus beau de nos jours n'eſt que fâcherie & que tourment. Il s'en va ſoudain, & nous nous envolons.* Pſe. 9

On conteroit auſſi-tôt les étoiles du Ciel, ou le ſable de la mer, que de faire le calcul de tous les maus qui nous arrivent, ſoit que l'on nous conſidere comme hommes, qui faiſons partie de la ſocieté civile, ou comme enfans de Dieu, & des membres de l'Egliſe. Le Patriarche Jacob ſe plaignoit de ce que les jours des années de ſa vie eſtoient cours & mauvais : Mais les nôtres ſont ſi mauvais qu'ils ne ſauroient eſtre trop cours. Gen.

Il me faudroit faire pluſieurs volumes, ſi j'entreprenois de décrire toutes les infirmitez & toutes les langueurs qui minent le corps: tous les maus aigus & tous les cruels tourmens qui le geſnent, & qui le metent ſur la rouë.

Les maladies les plus langoureuſes, & les douleurs les plus violentes, qui afligent & qui travaillent ce pauvre & miſerable corps, ne ſont rien au pris des profondes triſteſſes & des angoiſſes mortelles, qui ſaiſiſſent nos

eſprits, & qui les ſoulent de fiel & d'amertume. Je ne ſay s'il y a ſur la terre aucun homme qui ſe puiſſe vanter d'avoir paſſé un jour ſans quelque affliction qui paroiſſe aus yeus du monde, ou qu'il cache & qu'il devore dans ſon ſein. Car, ou nous ſentons des maus preſens qui nous percent le cœur, comme autant de fléches & de dards : ou le ſouvenir des maus paſſez nous geſne & nous bourrelle : ou la crainte de l'avenir nous brûle & nous conſume. Je puis dire ſans excés, que Satan n'eſt pas ſi cruel à ſoy-même, que nous ſommes cruels à nos propres perſonnes. Car cét Eſprit malin ne veut pas eſtre tourmenté avant le tems : mais nous prevenons & anticipons nos maus par l'inquietude & par le travail volontaire de nos eſprits. La peur de la miſere nous rend doublement miſerables; Et ſouvent l'aprehenſion d'un mal imaginaire, nous donne une affliction reele, & un tourment veritable.

Mat. 8.

Lors que l'on conſidere la vie de quelcun, on ne regarde qu'à ce qu'il y a de plus beau & de plus riant. On s'arreſte à la grandeur de ſes aliances, à la varieté de ſes plaiſirs, á la multitude de ſes treſors, à l'éclat de ſes dignitez, à la gloire de ſes victoires, & à la pompe de ſes triomphes, Mais on paſſe fort legerement par deſſus ſes miſeres & ſes afflictions : Ou ſi l'on en remarque quelques unes, ce ne ſont que celles qui ſont

expoſées aus yeus de chacun : comme les diſgraces publiques, les pertes de batailles, la privation des charges, les baniſſemens, les priſons, & les autres accidens ſemblables. Mais outre ces aflictions-là, que tout le monde voit, & que nos amis plaignent, il y a des maus cachez qui ſouvent ſont les plus douloureus. Ceus qui nous aiment le plus tendrement, ne découvrent pas toûjours nos playes les plus cuiſantes ; Et ils n'y verſent point de baume. Ils ne penetrent pas dans nos plus profondes triſteſſes ; Et ne penſent pas à y répandre les lumieres de leurs conſolations.

Quand vous regardez des Comediens qui triomphent ſur un theatre, & qui parlent en Rois & en Monarques, vous ne ſongez pas que ſous leurs riches & magnifiques habits, ils cachent quelquefois des haillons qui les importunent, & de la vermine qui les pique. Ainſi lors que vous jetez les yeus ſur les mondains, vous voyez bien leurs richeſſes, leur gloire, leur pompe & leur magnificence: Mais vous ne découvrez pas le cancer qui leur ronge le cœur, & le feu ſecret qui devore leurs entrailles. Tel rit dans une ſalle, & fait bonne mine devant les compagnies, qui ſe deſeſpere dans ſon cabinet, qui s'y arrache les cheveus, qui y ſanglote & qui y verſe des larmes de ſang. Tel mange en public des viandes les plus delicieuſes, & boit du vin le plus exquis, qui en ſecret ne ſe nourrit que de

poiſon, & ne boit que du fiel. C'eſt ſans doute, ce que regardoit le plus ſage des Rois, lors qu'il s'écrie, *I'ay dit touchant le ris il eſt inſenſé; Et touchant la joye dequoy ſert elle?* Eccl. 2.

Comme la pauvreté & la baſſeſſe ne ſont jamais ſans chagrin & ſans ſollicitude: Auſſi, les richeſſes & les grandeurs ne ſont jamais ſans crainte ni ſans inquietude. Et comme il n'y a point de flame ſi claire qui n'ait ſa fumée, ni de ſi belle roſe qui n'ait ſon épine: De même, il n'y a point au monde de condition ſi brillante & ſi pompeuſe, ni de proſperité ſi floriſſante & ſi magnifique, qui n'ait ſes agitations & ſes pointes douloureuſes. Il n'eſt point d'homme qui ne porte ſa croix, ou qui ne ſente une écharde en ſa chair; Et je n'en excepte perſonne. Au contraire, comme les tignes s'atachent aus plus riches étofes, que le ver s'engendre au cœur des plus belles fleurs, & des plus excellens fruis; Et que la foudre abat les plus grands arbres, les plus hauts clochers, & les plus ſuperbes palais: Auſſi, les ſoucis & les chagrins rongent les fleurs de la plus belle proſperité; Et les dignitez les plus relevées ſont ſujetes aus plus rudes ſecouſſes & aus plus lourdes cheutes. Les plus riches couronnes jetent au dehors leur éclat & leur ſplendeur: Mais elles peſent ſur la teſte de tous ceus qui les portent. Un grand Monarque en trouve la peſanteur ſi inſu-

cable qu'il s'écrie, *O Couronne! qui sauroit ce que tu peses, ne te releveroit jamais.* Certainement ce n'est pas sans raison, que ceus qui se passionnent pour le monde, & qui se plongent dans ses delices, sont en une frayeur continuelle : Car ils sont exposez aus dangers les plus eminens ; Et s'ils avoient les yeus ouvers, ils verroient une épée toute nuë, qui pend sur leur teste, & qui ne tient qu'à un filet. Comme en la statuë que le Roy Nebucadenetsar vid en songe, la teste, qui estoit de fin or, se brisa aussi facilement que les pieds, qui n'estoient que de terre & devint semblable à de la paille que le vent emporte : Aussi, la condition la plus sublime, la plus riche & la plus éclatante, est sujete aus mémes accidens que la plus basse, la plus pauvre, & la plus mépriſable. Où sont les richesses & les tresors que la pauvreté ne talonne ? Où est-ce que l'orgueil monte à cheval, que la honte ne suive en croupe ? Y a t-il dans le siecle quelque grandeur qui ne soit point expoſée à la mercy des vens ? Y a t-il quelque flambeau si ardent qu'un tourbillon ou une pluye subite ne puisse éteindre ? Ames fideles, prenez bien garde aus fruis que le monde presente à ses enfans ; Et vous trouverez qu'ils ressemblent, pour la plus-part, à ces pommes de l'Amerique, qui ont une beauté ravissante, & une souëve odeur : Mais qui cachent un poison qui tuë ceus qui

Dan.

On l
appel
Manc
nilles.

en mangent. Il n'y a point icy bas de si grande douceur qui ne soit detrempée en amertume : Ni de joye si pure & si constante, que les soûpirs & les sanglos n'interrompent souvent. Les voluptez les plus charmantes, ont un air de tristesse, & un ton de gemissement. Même en riant, le cœur est affligé, & la joye finit par l'ennuy. C'est pourquoy le plus savant de tous les Princes ayant consideré atentivement tout ce qui se passe dans le monde, & ayant goûté de tous les plaisirs de la vie, reconnoît, *que tout ce qui est sous le Soleil, n'est rien que vanité & rongement d'esprit.* Vanité des vanitez : tout est vanité.

Eccl. 1.

Il n'est pas necessaire que je fasse icy une description particuliere de tous les tristes & fascheus accidens qui peuvent arriver à l'homme ; Et qui sont capables de bouleverser son état le plus pompeus & le plus florissant. Quiconque tu sois, qui lis cét Ecrit, repasse soigneusement sur tout le cours de ta vie, & pese à la balance du Sanctuaire, tous les biens & tous les maus que tu as éprouvez. Mets en l'un des bassins tous les avantages de la chair, & tout ce qui t'aporte quelque plaisir & quelque contentement, & mets en l'autre, tous tes chagrins, tous tes déplaisirs, toutes tes fascheries, & toutes tes disgraces. Que si les maus & les adversitez ne l'emportent, tiens pour certain, que c'est un prodige & une espece de miracle. Mais

ne t'en glorifie pas pourtant. Souvien-toy de ce que l'un des ſet Sages de la Grece dit autrefois à un Roy ſuperbe, qui eſtoit ébloui de l'éclat de ſon ſceptre, & enyvré de ſes proſperitez, *qu'il faut atendre la fin de chacun; & qu'avant la Mort perſonne ne peut eſtre dit heureus.* Saches que de plus heureus que toy en aparence, ſont devenus miſerables en un inſtant. Tel regorgeoit n'agueres de richeſſes & de treſors, qui eſt reduit à la mendicité. Tel avoit des armées à ſa ſolde, qui ſe voit abandonné de tout le monde. Tel commandoit à des Princes, qui eſt contraint d'obeïr à un valet. Tel ſe traitoit delicieuſement, qui ne mange plus qu'un pain de douleur, & qui ne s'abruve plus que de larmes. Tel eſtoit pompeuſement logé ſous des l'ambris d'or & d'azur, qui pourrit dans un cachot. Des palais les plus magnifiques on eſt quelquefois trainé aus ſuplices les plus infames; & les plus riches couronnes ne metent point à couvert les teſtes les plus auguſtes. Selon Creſu

Quand même tu paſſerois ta vie ſans ſentir d'alteration en ta ſanté, ſans ſoufrir de perte en tes biens, & ſans voir de changement en ta fortune, ce qui eſt plus rare que le Phœnix, n'as-tu point d'enfans, de parens, ou d'amis, que tu cheriſſes tendrement? Et ces perſonnes-là que tu aimes, ou que tu dois aimer, n'ont elles nulle aflic̃tion,

& ne leur en peut il arriver ? Certainement, ſi tu n'as un cœur de marbre ou d'acier, & ſi tu n'as dépoüillé toutes les afections de la Nature, tu es ſenſible à tous les maus & à toutes les diſgraces qui leur arrivent durant le cours de leur vie ; Et lors que la Mort les enleve de ton ſein, elle t'arrache le cœur & te déchire les entrailles.

Enfin, s'il arrive, ce qui a de la péne à tomber dans l'imagination, qu'il n'y ait rien qui t'aflige, ni en ta perſonne, ni en la perſonne de ceus que tu aimes ; Et ſi tout ce qui borne tes afections joüit d'une proſperité toûjours floriſſante, ſemblable à de certains païs du nouveau monde, qui ne ſont jamais ſans fleurs & ſans fruis, jete tes yeus ſur la face de la terre, & tu y verras tant de maus & tant de miſeres, que ſi tu as quelque ſentiment d'humanité, tu ſeras contraint de fondre en larmes.

Dieu commanda autrefois au Prophete Ier. 25. Ieremie, de preſenter à pluſieurs peuples, l'un aprés l'autre, la coupe de ſa fureur : mais il ſemble qu'aujourduy, il preſente à toutes les Nations du monde, tout à la fois, cette coupe de ſa juſte fureur. Car où eſt le peuple, & où eſt la Nation, qui ſe puiſſe vanter qu'elle n'en a point beu, ou qu'elle ne ſoit pas preſte à en boire ? Les unes en ont beu juſques à la lie : les autres en boivent à longs trais, & les autres en ont déja l'amertume ſur le bord de leurs lévres.

Nôtre Seigneur fit voir à ſon diſciple bien-aimé deus Anges, qui avoient chacun une faucille tranchante, pour moiſſonner les campagnes, & pour vendanger la vigne; Et en ſuite il luy en fit voir ſet autres, qui tenoient en leurs mains des coupes d'or, pleines de colere de Dieu, qu'ils verſoient l'une aprés l'autre, pour la punition du monde. Mais à preſent, il ſemble que les Anges par legions, moiſſonnent & vandangent les hommes, pour les metre ſous le fleau & ſous le preſſoir de la vangeange du Ciel. Il ſemble que la colere de Dieu ne ſe meſure plus dans des coupes: mais qu'elle ſe répand & ſe deborde comme des fleuves & des mers. Enfin, le deluge des maus, qui couvrent la face de la terre, eſt ſi univerſel, que les colombes, c'eſt à dire les ames ſimples & debonnaires, qui n'aiment que la paix & le repos, ne trouvent plus où elles puiſſent aſſeoir la plante de leur pié. Apoc. 14. Apoc. 15.

Que ſi avec les ſentimens de l'humanité, tu as quelque étincelle de zele & de charité Chreſtienne, tu ne ſaurois voir, ſans une extréme douleur, le pitoyable état où eſt reduite l'Egliſe du Seigneur Jeſus. Car elle eſt comme l'arche de Noe, au milieu des flos: comme le buiſſon d'Horeb, au milieu de la flame: comme le Prophete Daniel, dans la foſſe des lions, & comme ſes compagnons, dans une fournaiſe ardente. Certainement elle peut bien dire avec l'ancien-

Lam.1. ne Ieruſalem. *Cela ne vous touche-t-il point? Vous tous paſſans, contemplez & voyez, s'il y a quelque douleur ſemblable à celle qui m'a eſté faite, à moy que le Seigneur a renduë afligée, au jour de l'ardeur de ſa colere.* O ſainte Egliſe
Pſ.119. de Dieu qui as eſté tourmentée dés ta jenneſſe ! prepare toy à ſoufrir au double en cette vieilleſſe du monde. Car le Diable te perſecu-
Apoc. 12. te, avec d'autant plus de fureur & de rage, qu'il ſait qu'il a peu de tems, & qu'il doit eſtre bientôt renfermé dans le puis de l'abyme.

C'eſt icy où l'afliction, non ſeulement nous eſt permiſe, mais même nous eſt commandée.
Eſaï.22 Car Dieu nous appelle au ſac & à la cendre. Il
Amos6 veut que nous ſoyons malades de la froiſſure
Rom. 12. de Joſeph ! Que nous ſoyons dans les pleurs
Ebr. 13. avec ceus qui ſont dans les pleurs : Que nous nous ſouvenions des priſonniers, comme ſi nous eſtions priſonniers avec eus ; Et que nous ſoufrions avec ceus qui ſont tourmentez, comme eſtant du même corps.

O que nous avons ſujet d'apliquer au monde & aus enfans de ce ſiecle, ce que di-
Pſ. 120. ſoit autrefois l'homme ſelon le cœur de Dieu ! *Helas, que je ſuis miſerable, de ſejourner en Meſec, & de demeurer ſous les tentes de Kedar! Que mon ame ait tant demeuré avec celuy qui*
Ier. 9. *hait la paix !* Jamais le Prophete Jeremie n'eut tant d'occaſion de lamenter, & de ſouhaiter que ſa teſte s'en alaſt toute en eau, & que ſes yeus fuſſent une vive fõtaine de larmes,

pour pleurer jour & nuit ; Et jamais le Prophete Esaïe n'eut tant de sujet de s'écrier en l'angoisse de son ame, *Deportez vous de moy, & je pleureray amerement: Ne vous avancez point de me cõsoler sur le degât de la fille de mon peuple.* Esaïe. 22.

Ce n'est donc pas sans raison, qu'il est dit dans l'Ecclesiaste, *que le jour de la Mort vaut mieus que le jour de la naissance.* Car la naissance nous fait pleurer, & la Mort essuye toutes nos larmes. La naissance découvre le theatre sur lequel se joüent toutes sortes de tragedies ; & la Mort tire le rideau & nous empesche de voir un spectacle si sanglant. La naissance nous met dans le feu & dans l'eau amere de diverses afflictions ; & la Mort nous tire de ses flames & de son amertume. Enfin, puis que la vie est une chaine de misere, & que la Mort en romt le dernier chainon. que la vie est une suite de combas, & que la Mort est la victoire ; il est plus clair que le jour que cette Mort n'est point à craindre, comme un mal & une affliction : mais qu'elle est plutôt à souhaiter, comme un bien & un avantage. Chap. 7.

On dit qu'autrefois, les Traces ensevelissoient leurs Morts en riant ; & que les habitans des Isles fortunées se réjoüissoient à la Mort de leurs amis, avec des danses & des chansons. Mais je ne m'arreste pas aus folies & aus extravagances de ces peuples barbares & insensez, qui sont sans esperance & sans

Dieu au monde. De telles gens ne sauroient trop aprehender la Mort : Veu que si elle les delivre de quelques maus passagers, elle les precipite dans un abyme de tourmens infinis. La Mort est heureuse, & elle tient lieu d'une sainte joye & d'une solide consolation: mais c'est lors que l'on meurt en la grace de Dieu, & en la foy du Seigneur Jesus.

Dieu fait assez connoître combien il y a de felicité en la Mort de ses enfans, & combien elle est aimable : Car souvent il abrege les jours de ceus qu'il estime & qu'il favorise davantage. Ainsi parce qu'il avoit veu quelque chose de bon en la personne d'Abija, fils aisné de Jeroboam Roy d'Israël, il
1. Rois 14. le retira du monde en la fleur de son âge. Il fit la même grace à Josias Roy de Juda, l'un des plus pieus & des plus zelez Princes qui furent jamais au monde. C'est ce qu'il luy avoit predit par Hulda la Prophetesse.
2. Rois 23. *Voicy, je m'en vay te retirer en paix; & tu seras retiré en tes sepulcres en paix ; & tes yeus ne verront point le mal que je m'en vay faire venir*
Apoc. 14. *en ce lieu cy.* A la verité, en tout tems ceus-là sont bien heureus qui meurent au Seigneur ; & qui se reposent de leurs travaus: Mais j'estime doublement heureus ceus qui meurent, ou plutôt, qui cessent de mourir, en un tems si miserable, & si plein de desordre & de confusion.

Vous-vous ririez d'un Artisan qui s'affli-

geroit d'avoir achevé ſa taſche, & le penible travail de ſa journée : Ou d'un voyageur qui aprés avoir marché ſur des épines & ſoûtenu les ardeurs d'un Soleil brûlant, ou la rigueur d'un cruel hyver, ſoûpireroit de voir la fin de ſon voyage : Ou de celuy qui aprés avoir vogué ſur une mer orageuſe, pleureroit d'eſtre arrivé au port, & de ſe voir à couvert de la tempeſte. Pauvre homme qui t'afliges de la Mort : tu as encore plus de folie & plus d'extravagance que ceus dont tu te moques : Veu que le travail le plus penible de l'Artiſan, les fatigues les plus afligeantes d'un voyage, & les vagues les plus impetueuſes de la mer ne ſont rien au pris du travail, de la miſere, & des agitations de ta vie languiſſante.

Tu ne jugerois pas qu'il y euſt ſeulement de la folie & de l'extravagance : mais auſſi de la fureur & de la rage, s'il arrivoit qu'un priſonnier s'afligeaſt de ſortir d'une étroite priſon : Ou qu'un forçaſt vinſt à ſe tourmenter de ce qu'on le détache de la chaine : Ou qu'un patient ſe tempêtaſt de ce qu'on le delivre de la torture. Et penſes-tu qu'il y ait moins de trouble & moins de fureur en ton eſprit lors que tu te faſches, & que tu t'afliges de voir que la Mort tire ton ame de la priſon de ſe miſerable corps, où elle eſt enfermée ? Qu'elle la détache des ocupations de ce ſiecle malheureus, qui ſont plus inſu-

portables que celles des galeres ; Et qu'elle te delivre des angoisses d'esprit qui sont plus douloureuses que les gesnes les plus cruelles? Non, non, la Mort que tu aprehendes, n'est point la Mort du Fidele, mais la fin de sa misere, & le dernier periode de son tourment.

Gen. 8. Le Patriarche Noé, sortant de l'arche qui s'estoit arrestée sur la montagne d'Ararat, n'eut jamais tant de sujet de loüer Dieu, & de luy ofrir des sacrifices d'actions de graces, que nous en avons, lors que Dieu nous fait voir la fin d'un si horrible deluge de maus & de miseres ; Et que nous quitons cette vie flotante, & cette Mort vivante, pour nous arrester en la montage de Sion.

Exode 15. Les enfans d'Israël chanterent de joye à la sortie d'Egypte, de se voir delivrez d'une dure & amere servitude, où ils avoient esté employez à amasser de la paille & à cuire des briques. Mais nous avons bien plus de sujet de nous réjoüir, & de chanter un cantique de triomphe, lors que la Mort nous retire du monde, où nous sommes en une espece de capivité ocupez à de vains exercices, & exposez aus ardeurs de mille & mille aflictions qui nous consument.

Tu t'irrites contre ceus de ce peuple volage, qui estant sur le bord de la terre promise, se mutinent pour retourner en Egypte. Mais irrite toy contre ta propre chair, si lors que tu es à l'entrée de la Canaan celeste, elle

se mutine pour retourner au monde. Joseph se réjouït lors que le Roy d'Egypte le fit sortir de la prison ; Et de quelle joye ne doit estre transportée nôtre ame, lors que Dieu la retire du monde, qui luy tient lieu de prison, & qu'il la fait sortir de ce corps, qui luy est une espece de cachot. Gen 41.

Pourveu donc que ce soit sans murmure & sans impatience, j'estime que nous pouvons dire à plus forts termes que le Prophete Jonas, *Seigneur ôte maintenant mon ame hors de moy : Car la Mort m'est meilleure que la vie* ; Et avec le Prophete Elie, *C'est assez, ô Eternel ! prend maintenant mon ame.* Cette ame fidele peut s'élever jusques au Ciel, & dans un saint transport ; faire la priere de l'homme selon le cœur de Dieu, *Tire moy de cette prison, afin que je celebre ton Nom. Et les Esprits des justes sanctifiez viendront autour de moy, & participeront à ma joye, parce que tu m'auras fait ce bien.* Ionas 4. 1. Rois 19. Ps. 142.

PRIERE ET MEDITATION de l'Ame fidele, qui se console, sur ce que la Mort nous delivre de toutes les miseres que nous voyons regner au monde, & que nous y soufrons.

O ADORABLE Prince de mon salut ! tu m'as jusques icy fortifié contre les frayeurs de la Mort, & maintenant je te suplie, de toutes les puissances de mon ame, de me faire la grace, que la Mort non seulement ne m'aflige & ne m'éfraye plus : mais qu'elle me réjouïsse & me console. Que je ne sois point semblable à ton peuple d'Israël, qui oubliant la dure & amere servitude d'Egypte, & ne se souvenant que de ses delices, & de sa bonne chere, se mutinoit pour y retourner, lors même qu'il estoit sur le bord de Canaan. Au contraire, que je tasche d'éfacer de mon cœur l'image des vains plaisirs du monde, & des voluptez trompeuses de cette malheureuse chair. Que j'aye toûjours en ma memoire les travaus, les fatigues, & les agitations de cette vie miserable; Afin que je puisse regarder la Mort du même œil que l'Artisan voit la fin de sa journée : que le voyageur considere les limites de son voyage, & que celuy qui vogue sur la mer découvre le port & le havre de

son

son repos. Que je me represente ces horribles confusions, qui sont aujourduy au monde : cét éfroyable deluge qui couvre la face de la terre : ces rivieres de sang qui coulent de toutes parts : ces glaives & ces feus qui devorent & qui consument tout. Que j'aye toûjours devant mes yeus le triste & lamentable état de ta pauvre Eglise, qui flote dans une nasselle qui seroit bien-tôt submergée, si tu ne retenois les vens, & que tu ne moderasses la tempeste : qui est dans une fournaise qui l'auroit bien-tôt consumée, si tu n'en éteignois les ardeurs les plus violentes ; Et qui est au milieu des lions qui la devoreroient en un instant, si tu ne leur fermois la gueule. O mon Dieu ! quand metras-tu un bandeau sur mes yeus, afin que je ne voye plus un spectacle si tragique ? Quand me tendras-tu la main d'henhaut, pour me tirer de ces abymes ? Quand m'envoyeras-tu tes saints Anges, pour m'elever de cét embrasement ? Quand ne verray-je plus les Nations abreuvées du vin de ta fureur ? Quand n'auraye-je plus devant mes yeus ton Eglise courbant sous la pesanteur de sa croix ? Quand n'entendray je plus les lamentations de ton Epouse, les cris de tes enfans, les sanglos de tes serviteurs, les gemissemens des prisonniers de ton fils, & les soûpirs de ton heritage ? O mon Pere celeste ! mon esperance & mon tout ! quand me detacheras-

tu de cette chaine de douleurs ? Et quand m'enleveras-tu au dessus de tous les orages & de toutes les tempêtes de cette mer furieuse? Quand est ce que les soucis & les chagrins ne me rongeront plus le cœur ? Et que mon corps ne sera plus exposé à la maladie, aus langueurs, à la gesne, & aus tourmens ? O Seigneur ! tu connois toutes choses. Tu sais que je suis au monde comme dans une prison, & que mon ame est dans ce pauvre corps comme dans une espece de cachot. Fay resplendir ta lumiere celeste sur ton serviteur (sur ta servante) ; Et me frape de la main de ta grace, pour me réveiller de mon assoupissement. Fay tomber toutes mes chaines; & m'ouvre la porte de cette noire prison. Que je suive d'un franc cœur, le bon Ange qui veut me tirer de cette ennuyeuse captivité ; & me metre pour jamais à couvert de toutes les entreprises de Satan & du monde, qui ne tâchent qu'à me perdre, & qu'à triompher de ma misere. Et lors que je me verray dans les ruës de ta Jerusalem d'enhaut, je reconnoîtray, que veritablement tu m'auras delivré ; Et je celebreray éternellement tes œuvres miraculeuses & divines, en l'Assemblée & en l'Eglise des premiers nez, qui triomphent dans le Ciel : Où les miseres passées ne seront plus ramentuës : Où il n'y aura plus de cry, ni de travail. Où nous n'aurons plus de faim, ni de soif, & où les ardeurs

d'aucune affliction ne donneront plus sur nous. Car l'Agneau, qui est au milieu du trône, sera nôtre Pasteur, il nous conduira aus vives fontaines des eaus ; & il essuyera toutes les larmes de nos yeus. AMEN.

CHAPITRE XXI.

NEVVIEME CONSOLATION.

La Mort nous delivre du peché que nous voyons regner au monde ; & des restes de nôtre propre corruption.

LORS que Dieu envoya des Anges du Ciel, pour tirer Lot de Sodome, & pour le garentir du feu dont il aloit embraser cette ville abominable, la femme de ce bon personage ne se peut abstenir de regarder derriere elle : Mais elle en fut châtiée à l'instant, & changée en une statuë de sel, qui est l'embleme de la sainte prudence que cét exemple tragique recommande à la posterité. Ce qui porta cette malheureuse femme à faire ce que l'Ange luy avoit si expressément defendu, est qu'elle ne pensoit qu'à la riche abondance, & aus delices du païs qu'elle quitoit ; Et qu'elle ne songeoit pas aus ordures infernales dont il estoit soüillé, & au peché criant qui atiroit sur ses infames habitans la colere de Dieu, & sa juste vangeance, Ainsi, lors que Dieu veut nous reti-

rer du monde, & nous mettre à couvert de ſes jugemens éfroyables, ce qui nous fait regarder en arriere, & qui nous empeſche de ſuivre les Anges que Dieu nous envoye, pour nous conduire en la montagne de Salut, eſt que nous ne penſons qu'aus richeſſes, aus honneurs, & aus voluptez de ce malheureus monde : Au lieu de nous ſouvenir des iniquitez qui y regnent, & dont nous ſommes ſoüillez, tandis que cette chair pechereſſe nous environne.

Ames Chreſtiennes, voulez-vous vous diſpoſer ſaintement à aler à Dieu, & deſirez-vous que la Mort, au lieu de vous afliger, vous réjoüiſſe & vous conſole ? Ietez les yeus ſur les crimes horribles qui ont aujourduy la vogue, & ſous la peſanteur deſquels toute la Nature gemit. O bon Dieu ! à quels tems ſommes-nous parvenus ? Tems
Gen 6 ſemblable à celuy de Noé : Car toute la terre a corrompu ſa voye ; Et il faut un deluge de feu pour la purger. Il n'y eut jamais plus d'injuſtice, plus de perfidie, plus de trahiſon, plus de débauches, plus d'inſolence, plus d'envie, plus de vanité, plus de luxe, plus d'orgueil, plus de cruauté, plus de blaſphemes, plus d'impieté, plus d'atheïſme. Certainement, nous pouvons bien apliquer à nos jours, ce que le Prophete Ozée dit de
Ozée 4 la corruption de ſon tems, *Il n'y a point de verité ni de benignité, ni de connoiſſance de Dieu*

au païs. Il n'y a que maugrement, que menſonge, que meurtre, que larcin, qu'adultere : ils ſe ſont tous débordez, & un meurtre touche l'autre; Et nous avons tout ſujet de faire la priere du Roy David, *Delivre Seigneur, car le debonnaire eſt defailly & les veritables ont pris fin entre les fils des hommes. Chacun dit fauſſeté à ſon compagnon, avec des lévres flateuſes ; & parle avec un cœur double.* O monde infame qui n'es qu'un monde d'iniquité, une cloaque d'ordure, une fournaiſe ardente d'où s'élevent les fumées du puits de l'abymes, & les flames de l'Enfer ! Ce n'eſt pas ſeulement dans ce miſerable monde, que l'on voit regner le vice & le peché. Il défigure auſſi toute la face de l'Egliſe, & il fait d'horribles ravages parmy ceus qui portent ce beau nom de *Chreſtiens*. Autrefois, ils eſtoient diſtinguez d'avec tout le reſte du monde ; Et on les reconnoiſſoit à leur parole, à leur converſation, & à leurs mœurs. Mais Satan a éfacé ce divin caractere : Il a renverſé cette image celeſte : Il a arraché cette riche cloiſon : Il a tranſporté ces precieuſes bornes. On ne peut dire à la plus-part des Chreſtiens de ce ſiecle, ce qui fut dit autrefois à l'Apôtre Saint Pierre, *Ton langage te donne à connoître :* Ni ce que le Patriarche Iſaac diſoit à l'un de ſes fils, *Tu as la voix de Iacob, & les mains d'Eſaü.* Car ils ont & la vois & les mains du profane Eſaü. Ils parlent & ils

Pſ. 12.

Marc 14.

Gen. 27.

vivent comme luy. Ils publient leur peché avec un front d'airain ; & cherchent leur gloire en leur confusion. L'air est infecté de leurs discours sales & profanes, de leurs mensonges impudens, de leurs juremens temeraires, & de leurs blasphemes execrables ; Et la terre est toute soüillée & toute noircie de leurs horribles pechez, & de leurs abominables crimes. L'avarice, l'ambition, la volupté, & tous les autres vices sont montez sur le trône, & exercent par tout un empire furieus & tyranique. Ceus-là même qui ont souvent en la bouche le Nom saint & sacré du Seigneur Jesus, & qui font profession de suivre ses traces, nous obligent à renouveller les lamentations de l'Apôtre Saint
Phil. 3. Paul, & à nous écrier avec luy, *Plusieurs cheminent, desquels je vous ay souvent dit & maintenant je le dis aussi en pleurant, qu'ils sont ennemis de la Croix de Christ. Desquels la fin est la perdition : le Dieu desquels est le ventre, & la gloire en leur confusion, & qui sentent les choses terriennes.*

Quant aus vertus Chrestiennes ; où trouverons nous aujourduy, la foy, l'esperance, & la charité ? Où rencontrerons-nous la justice, la fidelité, la sainteté, l'innocence, la debonnaireté, la douceur, l'humilité, la patience, la pieté & la devotion ? Filles du Ciel qu'estes-vous devenuës ? Nous ne voyons plus vôtre beau & angelique visage ; Et bien loin

d'apercevoir vôtre chef rayonnant de lumiere, nous ne découvrons plus les aimables traces de vos pieds. Sachez, Ames fideles, que le Fils de Dieu eſt à la porte : Car l'iniquité eſt multipliée, la charité eſt refroidie ; & il n'y a plus de foy en la terre. Mat. 24 Luc. 18.

Au milieu d'une corruption ſi lamentable, qui eſt-ce qui aflige ſon ame comme le juſte Lot ; Et qui eſt-ce qui pleure, & le jour & la nuit comme David, l'homme ſelon le cœur de Dieu ? Où ſont les fontaines de larmes du Prophete Jeremie ? Où eſt la confuſion de face du Prophete Daniel ? Et où eſt le zele d'un Moïſe, d'un Phinées, & d'un Saint Paul ? Si l'Ange de Dieu, qui paſſa autrefois par la ville de Jeruſalem, venoit aujourduy à faire la reveuë, je crains bien qu'il ne rencontraſt fort peu de ces ſaintes Ames marquées à la letre de Thau, qui gemiſſent au milieu de tant d'abominations. Car à force de voir le mal, nous ne le trouvons plus ſi horrible ; Et à force de converſer avec les vicieus, nous nous acoûtumons à la puanteur de leur vie, & à l'impieté de leurs diſcours : Comme on s'acoûtume à humer un air infect, & à ouïr le bruit impetueus des cataractes du Nil. 2. Pier. 2. Pſ. 54 & 119. Ier. 9. Dan. 9. Ezech 9

Et non ſeulement, nous ne gemiſſons pas de l'iniquité qui regne au monde & en l'Egliſe : mais nous-nous laiſſons emporter au torrent de la corruption. Inſenſiblement le

peché gagne ſur nous, & nous envelope. Ce monde eſt ſemblable à la maiſon dont Dieu parle à Moïſe, au quatorziéme du Levitique. Car non ſeulement il eſt infecté d'une lépre rongeante : mais il infecte tous ceus qui y habitent. Les enfans de ce ſiecle nous aprenent bien plutôt le vice, que nous ne les formons à la vertu. Tout ainſi qu'une perſonne peſtiferée peut répandre ſon venin ſur mille perſonnes ſaines : mais mille perſonnes ſaines n'en ſauroient guerir une peſtiferée, par la bonté de leur haléne. De ſorte qu'il nous arrive ce qui eſtoit figuré en la Loy ceremonielle, où le vaiſſeau net ne ſanctifioit pas le vaiſſeau ſoüillé : mais le vaiſſeau ſoüillé ſoüilloit par ſon atouchement le vaiſſeau net. Les mauvaiſes compagnies corrompent les bonnes mœurs ; Et le feu du zele le plus ardent s'éteint au milieu de la glace de ce ſiecle. Comme les Agneaus ne ſauroient paiſtre entre les épines, qu'ils n'y laiſſent de leur laine : Auſſi, les ames ſimples & debonnaires ne ſauroient vivre parmy tant de fraudes & tant de malices, ſans perdre de leur innocence & de leur ſimplicité Chreſtienne.

Qui eſt-ce qui peut dire en bonne conſcience, que le monde luy eſt crucifié, & qu'il eſt crucifié au monde ? Ou qui eſt-ce qui converſe dans ce monde ſans participer à ſes pechez : Comme le poiſſon qui hume les eaus de la mer ſans en prendre l'amertu.

Gal. 6.

me? Et qui eſt-ce qui vit en la Cour des Princes comme Joſeph en Egypte, comme Daniel en Babylone, ou comme la Reine Eſter en la Cour d'Aſſuerus? Y a-t il quelcun qui ſe puiſſe vanter d'avoir lavé ſes mains en innocence, & d'avoir repurgé ſa conſcience des œuvres mortes, pour ſervir le Dieu vivant? Qui eſt-ce qui peut dire, *I'ay purgé mon cœur, je ſuis net de mon peché?* Certes, ſi nous diſons que nous n'avons point de peché, nous-nous ſeduiſons nous-mêmes, & il n'y a point de verité en nous. Non ſeulement, nous avons juſte ſujet de nous écrier, comme fit autrefois le Prophete Eſaïe, lors qu'il vit Dieu aſſis ſur ſon trône, *Helas mon Dieu! C'eſt fait de moy! Car je ſuis ſoüillé de lévres, & j'habite parmy un Peuple ſoüillé de lévres?* Mais nous pouvons dire avec le même Prophete, *Que depuis la plante du pié, juſques au ſommet de la teſte, il n'y a rien d'entier.* Non ſeulement les ames qui ne font que ramper ſur la terre: mais auſſi celles qui s'élevent au Ciel par des prieres ardentes & par des meditations devotes, ont beſoin de reconnoître leurs defaus, & d'en gemir devant Dieu. Que ſi quelcun croit eſtre fort ſain, & entierement exent de cette contagion, qu'il entre dans ſa conſcience par un ſerieus examen; & il luy arivera comme à Moïſe, qui ayant mis la main dans ſon ſein, la retira toute blanche de lépre.

Pſ. 26. Ebr. 6. Prov. 20. 1. Jean 1. Eſaïe 1. Exode 4.

Y a-t'il quelque Fidele, qui ne ſente une
Rom. 7 loy en ſes membres qui combat contre la loy de ſon entendement. Et qui n'experi-
Gal. 5. mente ce que dit l'Apôtre, *La chair convoite contre l'eſprit & l'eſprit contre la chair ; Et ces choſes là ſont oppoſées l'une à l'autre, tellement que vous ne faites pas les choſes que vous voudriez.* Sans mentir, ceus qui ne ſavent pas
1. Pier. 2. combien eſt rude & dificile ce combat des
Mat. 10. convoitiſes charnelles qui font la guerre à
Eph. 4. l'ame, n'ont jamais compris ce que c'eſt que de renoncer à ſoy-même, de dépoüiller le
Gal. 5. Coloſ. 3. vieil homme avec ſes œuvres, & de crucifier
Mat. 5. la chair avec ſes afections & ſes convoitiſes. Ils ne ſavent ce que c'eſt que de mortifier ſes membres, de ſe couper les pieds & les mains, & de s'arracher les yeus. C'eſt à dire de faire mourir & d'arracher de nos cœurs, par une ſainte violence, toutes nos paſſions brutales & toutes nos afections vicieuſes : quand elles nous ſembleroient auſſi neceſſaires que nos pieds, auſſi utiles que nos mains, & auſſi cheres que nos yeus.

Si ces maudites convoitiſes qui nous tourmentent, vouloient declarer leur nom, elles diroient, comme ces Eſprits malins dont par-
Chap 5 Chap. 17. le l'Evangeliſte Saint Marc, *Nôtre nom eſt Legion : car nous ſommes pluſieurs.* Et comme le Demon qui poſſedoit le Lunatique dont parle Saint Mathieu, le jetoit quelquefois dans le feu, & quelquefois dans l'eau: Ainſi, ces con-

voitises charnelles, tâchent tantôt de nous precipiter dans les flames de l'ambition, ou dans le brazier de l'avarice; tantôt, de nous plonger dans la mer des vains plaisirs, ou dans la fange des sales voluptez. Le pis est, Mat. 8.
que souvent elles rompent les liens & les chaînes, par lesquelles nous pensons arrester leurs furies. Elles nous font la guerre, & le jour & la nuit; A toute heure, & même à tout moment, elles renouvellent la charge, & nous rapellent au combat. Elles nous ataquent par tout; Et ne respectent non plus les Temples & les Oratoires, que les lieus profanes, & les places publiques. Et comme Satan eut bien l'audace de combatre Jehosçuah, le souverain Sacrificateur, en la presence de l'Ange de Dieu: Ainsi, ces maudites convoitises nous livrent leurs tentations dans les assemblées les plus saintes & les plus angeliques, aussi bien que dans les compagnies du monde les plus perduës & les plus infernales. Zac. 3.

Que si les convoitises qui font la guerre à l'ame, sont cruelles & opiniâtres, elles ont encore plus de ruse & de malignité. Lors qu'elles nous voyent sur nos gardes, & qu'il n'y a rien à gigner, elles cachent leurs armes & retiennent leur feu: Mais c'est pour nous surprendre, & pour nous embraser, lors que nous y songeons le moins. Et comme il y a des bestes qui font semblant d'estre mortes,

pour s'empécher d'estre tuées : Ainsi, cette chair traitresse fait la morte, afin qu'on l'épargne, & qu'on la laisse vivre. Mais si nous la laissons en paix & en repos, elle reprend ses forces & sa vigueur, & nous darde ses trais envenimez. Quand nous pensons avoir coupé cette maudite plante jusques à la racine, elle rejete de nouveau, & bourgeonne en amertume. Et lors que nous croyons avoir éteint ce feu étrange par les larmes de nôtre repentance, il se r'alume insensiblement, & pousse sa flame avec plus de violence. Aprés avoir tronçonné cét artificieus serpent avec le couteau d'une douleur penitente, il se renouë facilement ; Et lors qu'il semble tout glacé, il se réchaufe en nôtre sein, & nous pique jusques au cœur. En un mot, comme cét Esprit malin dont nôtre Seigneur nous parle en son Evangile, estant chassé d'une maison, épie, l'ocasion d'y rentrer ; Et s'il peut y avoir accés, il y amene avec soy set autres Esprits pires que luy : de sorte que la derniere condition de cét homme-là est pire que la premiere. De même, aprés le jûne & la priere & un torrent de larmes, lors que nous croyons avoir chassé & bany de nos cœurs les plus dangereuses convoitises, pour peu que nous nous relâchions, & que nous leur ouvrions la porte, elles rentrent en foule, & rendent nôtre vie plus amere & plus douloureuse que jamais.

Ebr. 12.

Mat. 12.

Quand vous n'auriez pas tant de pechez, & que vos convoitiſes ne ſeroient pas ſi violentes : Quand le vieil homme n'auroit pas tant de vigueur en vos membres ; Et que la tentation ne vous ſurmonteroit pas ſi ſouvent, dites, moy, je vous ſuplie, Ames Chreſtiennes, quelles ſont vos vertus ? Ont-elles toute la beauté, tout le luſtre, toute la perfection, & toutes les graces, que Dieu demande ? Vôtre ſainteté eſt-elle ſans tache & ſans ſoüillure ? Et vôtre innocene eſt elle blanche comme la nége, & reſplendiſſante comme la lumiere ? Vôtre zele eſt-il pur & ardent, comme celuy des Seraphins ? Et vôtre charité eſt-elle ſincere, ſans fard & ſans artifice, comme celle de vôtre Sauveur, qui a donné ſon ame pour vous ? Aimez-vous Dieu à cauſe de luy même, & de ſes perfections éternelles ? L'aimez-vous de tout vôtre cœur, de toute vôtre force, & de toutes vos penſées ? L'aimez-vous plus que vous ne vous aimez vous-mêmes, & toute les choſes du monde ? Haïſſez-vous tout ce qu'il hait, & vous abſtenez vous religieuſement de toutes les choſes qui luy ſont deſagreables ? Aimez-vous vôtre prochain en Dieu & pour l'amour de ce bon Dieu, dont il porte l'image : L'aimez-vous comme vous-vous aimez vous-mémes, ſans déguiſement & ſans hypocriſie ? Ne faites-vous jamais à autruy, que ce que vous voudriez que l'on

vous fist ? Et faites vous à vos semblables toutes les choses que vous voudriez qu'ils vous fissent, sils estoient en la condition où vous
Phil. 2. estes ? Reluisez-vous au milieu des tenebres de ce siecle, comme autant de flambeaus alu-
Phil. 3. mez au rayons du Soleil de Justice ? Vivez-vous comme bourgeois des Cieus, comme bourgeois des Saints, & domestiques de Dieu ? Et comme des gens qui atendent la
Tit. 2. bien-heureuse esperance, & l'aparition de la gloire du grand Dieu & Sauveur Jesus-Christ ? Vôtre cœur est-il dans le Ciel, où est
Luc. 9. vôtre tresor, vôtre gloire, & vôtre souveraine felicité ? Et vos démarches sont elles comme de personnes qui montent par les degrez de la pieté à la Jerusalem d'enhaut? Alez-vous de foy en foy, & d'esperance en esperance ; Et faites-vous tous les jours quel-
Eph. 4. que progrés en la sanctification ? N'atristez-vous jamais le Saint Esprit par lequel vous
1. Cor. 15. avez esté seelez pour le jour de la redem-
2. Pier 2 ption ? Estes-vous fermes, immuables, abondans toûjours en l'œuvre du Seigneur ? Et vous estudiez-vous à estre trouvez de luy sans tache & sans reproche en paix?

Confessez-moy, Ames devotes, que comme il n'y a point de flame si claire qui n'ait sa fumée, ni d'astre si brillant qui ne s'éteigne à l'aproche du Soleil : Aussi n'y a-t-il point de vie si pure, si sainte, ni si innocente, qui n'ait ses defaus, & qui puisse soûtenir le

regard de Dieu & l'examen de sa Justice. Aprés que nous avons prié, pleuré, & demandé grace ; Et que Dieu nous a donné un nouveau nom, & une nouvelle vie, un nouveau cœur & un nouvel esprit, nous avons encore besoin que Dieu répande sur nous les rayons de sa face, qu'il nous prene par la main, qu'il nous conduise par son conseil, & qu'il acomplisse sa vertu en nos infirmitez. Oſée 12. Pſe. 4. Pſe. 73. 2. Cor. 12.

En conscience, mes chers amis, quels sont les exercices de vôtre pieté, & quels sont les secrets mouvemens de vos ames ? Qui est-ce qui possede davantage vôtre cœur & vos afections ? Quelles sont les pensées qui vous endorment, & celles qui vous reveillent ? A quoy songez-vous le plus souvent ? A Dieu & à sa gloire : ou bien au monde & à ses vanitez ? Au Ciel & à ses tresors : ou bien à la terre & à ses richesses ? Au Paradis & à ses delices : ou bien à la chair & à ses faus plaisirs. Lors que vous meditez sur les choses celestes & divines, est-ce avec une atention religieuse, & avec une sainte volupté, qui vous ravisse & qui vous console ? Et lors que vous priez Dieu, est-ce avec une profonde humilité & avec une sainte ferveur ? Vos cœurs & vos afections sont-elles transportées dans le Ciel, avant que vous y éleviez vos yeus & vos mains ? Vos Oraisons sont-elles comme le parfum des Saints qui sort d'une fiole d'or : Sont-elles comme

l'encens de l'ancien Israël, qui fumoit sur un Autel embrasé d'un feu celeste ? Procedent-elles d'une ame purifiée par la foy, qui est plus precieuse que le fin or ? Et sortent-elles d'un cœur qui brûle d'un zele qui ne s'éteint jamais, & dont la flame monte toûjours en haut ? Faites-vous vos aumosnes avec l'ardente & la sincere charité que Dieu vous demande ? Ouvrez-vous vos entrailles à vos freres, avant que de leur ouvrir vôtre bourse ? Et donnez-vous vôtre cœur au pauvre, avant que de luy donner vôtre argent?

Quant au service public que vous devez à Dieu, je vous prie, avec quelle devotion
Esa. 58. vous en aquitez-vous? Apelez-vous *vos delices*, les jours qui sont consacrez à sa gloire, & à la celebration de ses mysteres : ou si ce sont
Mal. 1. des jours qui vous importunent, & qui vous font dire en vous-mêmes, *Que de travail!*
Pse. 42. Alez vous en la maison de Dieu, avec une voix de triomphe & avec des tressaillemens de
Gen 35 joye: ou y alez-vous simplement par coûtume & par maniere d'aquit? Quand le Patriarche Jacob voulut aler à Bethel pour y sacrifier, il enfouït en terre tous les Dieus d'or & d'argent qui se trouverent en sa famille. Et vous, Ames religieuses, lors que vous voulez ofrir vos sacrifices spirituels en la vraye Bethel, où Dieu distribuë le pain qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au monde, ensevelissez-vous tous vos soucis terriens, & toutes

vos

vos convoitises charnelles : ou bien emportez vous dans vos cœurs toutes ces fausses Divinitez, dont le monde est idolatre ? Regardez-vous les saintes assemblées d'un œil indiferend : ou bien les considerez-vous avec un saint respect, comme les images vivantes de cette Eglise glorieuse qui assiste devant le trône de Dieu, & qui le sert jour & nuit en Apoc. 7
son Temple ? Les divins Pseaumes qui s'y chantent ne sont-ils que sur vos langues : ou bien chantez-vous & psalmodiez-vous de tout vôtre cœur au Seigneur ? Pensez-vous Colos. 3
avec un religieus transport de joye au cantique des Anges, & aus *Hallelluyah* des Esprits triomphans ? La Parole de Dieu n'est-elle qu'un son en l'air, qui bate exterieurement vos oreilles, ou bien touche t elle vos consciences ? Et vôtre cœur brûle-t-il au de- Luc. 4
dans de vous, tandis que Dieu parle à vous, & que par le ministere de ses serviteurs, il vous declare ses Ecritures ? Mais ce cœur-là brûle-t-il d'un feu celeste: ou bien d'une impatience criminelle, de voir la fin de cét exercice, pour aler à vos afaires domestiques, ou à vos recreations mondaines, & à vos passetems charnels ? Vôtre ame a-t-elle soif Ps. 4.
de Dieu, du Dieu fort & vivant ? Et est-ce vôtre viande & vostre unique plaisir, que Iean 4.
de faire la volonté de vôtre Pere celeste, & d'achever son œuvre ? Enfin, volez-vous avec les Anges, lors que nôtre grand Dieu

& Sauveur vous presente l'ocasion d'avan-
Ps. 103. cer son regne, de consoler ses enfans, & d'edifier les ames pour lesquelles il est mort ?

Gen. 15. Abraham ayant ofert à Dieu plusieurs bestes en sacrifice, une volée d'oiseaus se vint poser sur les victimes : Ainsi, lors que nous ofrons à Dieu nos sacrifices de loüange & d'action de graces, & que nous voulons multiplier les actes de nos plus saintes devotions, une infinité de vaines pensées les viennent interrompre. Le Pere des Croyans efaroucha ces oiseaus : mais il n'est pas toûjours en nôtre pouvoir de chasser de nos esprits ces pensées volages, qui nous détournent des exercices de la vraye pieté. Quand nous voulons nous élever vers Dieu, & nous aprocher de son trône, nôtre cœur se trouve plus pesant que ne furent jamais les mains
Exode de Moïse ; Et il retombe vers la terre & vers
17. les choses du monde. De sorte que nous avons besoin que nôtre souverain Sacrificateur le soûtienne ; &, qui plus est, il est necessaire qu'il le parfume de la bonne odeur de son sacrifice.

Que si David, *l'homme selon le cœur de Dieu*, demande qu'il plaise au Seigneur de Sanctifier les paroles de sa bouche, & les meditations de son cœur : Si le Prophete Daniel, que le Saint Esprit apelle par excellence, *l'homme agreable*, & qui passoit les jours &

les nuits en devotion, cherche luy-même le moyen de faire des prieres agreables à Dieu ; Et si le Prophete Esaïe a besoin que ses lévres soient purifiées d'un charbon vif pris de dessus l'autel, qui est-ce qui trouvera étrange, que les meditations des personnes les plus devotes, soient si fort interrompuës ; Et que leurs prieres soient si froides & si languissantes ? Qui est ce même qui s'étonnera de ce que nous ne sachions pas prier comme il apartient ; & que nous ayons besoin de demander à Dieu son Esprit de priere & de supplication, qui prie & qui intercede pour nous, par des soûpirs & par des gemissemens qui ne se peuvent exprimer. Rom 8. Zac 13. Rom. 8.

Ce qui aflige davantage l'Ame fidele est, que lors qu'elle croit avoir aquis une sainte habitude dans les exercices de pieté, elle trouve que c'est à recommencer, & qu'elle y est toute novice. Car comme la pierre, bien qu'elle ait esté souvent lancée en l'air, retombe toûjours vers la terre, par sa pesanteur naturelle ; Et que l'eau, encore qu'elle ait esté souvent échaufée jusques á boüillir, se refroidit & se glace d'elle même, parce que le froid est une proprieté qui découle de sa forme essencielle : Ainsi, bien que nostre ame se soit souvent élevée vers Dieu, par des meditations devotes & par des prieres ardentes, elle retourne toûjours vers les choses

terrestres, & elle se glace facilement, parce que sa pesanteur & le froid luy sont naturels. Que si Dieu ne vouloit pas qu'on luy ofrist de bestes langoureuses ou boiteuses, comment luy pourrions-nous plaire, s'il nous vouloit examiner à la rigueur ? Nous qui sommes si languissans à son service ; Et qui ne marchons pas dans ses sentiers sans clocher & sans broncher souvent.

Ces pensées-là font que j'apliqne à la joye spirituelle & celeste, ce qui a esté dit de la
Prov.14 joye charnelle & terrestre. *La joye finit par l'ennuy.* Car si aprés avoir senty cette joye inenarrable & glorieuse, ce dous & agreable sentiment vient à se ralentir & à se diminuer, il nous semble qu'elle s'envole au Ciel
Iuges 13 comme la flame du sacrifice de Manoah ; Et alors nôtre pauvre ame s'aflige amerement, & s'abandonne à la tristesse. Elle se plaint & se lamente avec le Prophete Asaph, *Le Seigneur m'a-t-il rejetée pour toûjours, & ne continuëra-t-il plus à m'avoir pour agreable ? Sa gratuité est elle faillie pour jamais ? Son dire a-t-il pris fin pour tout âge ? Le Dieu fort a-t-il oublié d'avoir pitié ? Et a-t-il resserré par courrous ses compassions :* Et elle fait la priere du
Esa.63. Prophete Esaïe. *Seigneur, reveille ta jalousie & ta force, & l'émotion bruyante de tes entrailles, qui se sont resserrées envers moy.*

Enfin, si aprés toutes sortes d'exercices spirituels, aprés une serieuse & continuelle

meditation de la Parole de Dieu, aprés des jûnes, des mortifications, des prieres, des larmes, & un continuel exercice de pieté, nous faisons quelque notable progrés en la sanctification, alors le vice trouve moyen de renaitre de la vertu même. Car comme les tignes s'atachent aus étofes les plus riches, souvent l'orgueil se niche dans les ames les plus relevées & les plus parfaites. Et comme il a esté fort bien remarqué par un ancien Docteur de l'Eglise, les autres vices sont engendrez par les vices: mais l'orgueil & la presomption s'engendrent de la vertu. O qu'il est malaisé à un homme, d'avoir des dons relevez au dessus du commun, & de n'estre pas enflé de vanité & de l'amour de soy-même! Comme le bel oiseau se regarde, & se mire en ses plumes, nous nous admirons nous mêmes, nous sommes amoureus de nôtre beauté, & nous idolatrons nos vertus. C'est pourquoy, tout ainsi que la nourice quite quelquefois son enfant, & le laisse tomber, afin qu'il reconnoisse sa foibleſſe, & qu'il se tienne plus fermement à sa main: Aussi, Dieu retire quelquefois son secours & son assistance, afin de nous humilier, & de nous faire implorer avec plus d'ardeur la grace & l'assistance de son Esprit. L'Apôtre S. Pierre, sentant le feu sacré du zele qui brûloit dans son cœur, & l'amour sincere dont il estoit enflamé, se réjoüit en cette sainte flame; Et il S. Augustin.

croit estre assez fort pour resister à toute la puissance des Enfers, & avoir assez de vertu pour éteindre tous les dars enflamez du Malin. La bonne opinion qu'il a de soy même & de ses forces, le transporte de telle sorte qu'il vient jusques à contredire à son Sauveur, le témoin fidele & veritable, & à luy soûtenir
Mat. 26. en face, *Quand même tous seroient scandalisez en toy, si est ce que je ne seray pas scandalisé. Et quand même il me faudroit mourir pour toy, je ne te renieray point.* Mais il trembla à la voix d'une pauvre servante; Et autant que sa confiance estoit grande, sa cheute fut
1 Cor 10 horrible, afin que celuy qui est debout prene garde qu'il ne tombe.

Il n'y a point d'enfant bien-né, qui ne s'afflige de vivre parmy ceus qui maudissent & qui outragent son pere; & qui ne sente une douleur amere, s'il luy arrive de participer à l'ofense, & de donner le coup de mort à celuy qui luy a donné l'estre & la vie. Or tandis que nous sommes au monde, il nous faut vivre parmy ceus qui blasphement le saint Nom de Dieu, & qui outragent la gloire de son eternelle Divinité; Et, qui pis est la corruption est si horrible & si universelle, que nous ofensons nous mêmes ce Pere des miséricordes & des compassions éternelles: Nous entassons peché sur peché, & comblons la mesure de nos iniquitez.

Concluons donc, Ames fidelles, que la

Mort n'eſt point à aprehender, comme un mal & une aflíction : mais qu'elle eſt à ſouhaiter, comme un bien & un avantage. Car ſi elle eſt deſirable, parce qu'elle nous met à couvert de tous les maus & de toutes les miſeres qui ſont au monde : combien plus eſt-elle à rechercher, ſous le bon plaiſir de Dieu, à cauſe qu'elle met un bandeau ſur nos yeus pour ne point voir les pechez & les crimes qui regnent ſur la terre, & qu'elle bouche nos oreilles, pour ne point ouïr toutes les impietez & toutes les ordures dont l'air eſt empuanty ? Si elle doit eſtre receuë avec joye, à cauſe qu'elle delivre nos corps de toutes les maladies qui les afligent, & nos eſprits de tous les chagrins qui les conſument, avec quelle alegreſſe doit-elle eſtre embraſſée, puis qu'elle nous delivre de l'arriere-fais du peche, qu'elle abolit les reſtes de nôtre corruption ; Et aprés tout, que c'eſt plutôt la Mort & la deſtruction du vieil homme, que la Mort & la deſtruction du Fidele.

Que ſi Samſon prit plaiſir à ſa Mort, parce qu'en mourant il voyoit mourir ſes ennemis : combien plus avons-nous ſujet de nous réjoüir de nôtre Mort, & d'en rendre graces à Dieu, puis qu'en mourant : mais plutôt en paſſant de la Mort à la vie, nous voyons perir les plus dangereus & les plus mortels ennemis de nôre ſalut ? Aſſurément, les

Philistins, & tous les hommes du monde les plus cruels & les plus barbares, ne sont pas tant à craindre, que les convoitises de la chair, qui crevent les yeus de l'entendement qui nous rendent le joüet du Diable, & qui nous font servir une fausse Divinité.

Que si l'on sort d'un lieu pestiferé, le plutôt qu'il est possible, ne devons-nous pas hâter par nos vœus & par nos soûpirs nôtre sortie du monde : Veu que le vice y est, si contagieus, & qu'il infecte de son venin tant de milions d'ames ? Et puis que le monde est une vraye Babylone, où tout est en desordre, où le vice & la vertu se confondent, & où regne l'injustice & l'impieté, n'avons-nous pas plus de sujet d'estre transportez de joye, lors que Dieu nous delivre de cette captivité miserable, que n'eurent les enfans d'Israël lors qu'il plut à Dieu de les delivrer de Babylone, Et n'avons nous pas plus de
Ps. 126. sujet de chanter, *Quand l'Eternel ramena & qu'il mit à repos ceus de Sion qui retournoient de la captivité, nous estions comme ceus qui songent. Alors nôtre bouche fut remplie de ris, & nôtre langue de chant de triomphe.*

Jean 11. Enfin, comme le Seigneur Jesus, aprés avoir ressuscité le Lazare, & l'avoir tiré du sepulcre, eut pitié de le voir encore enveloppé d'un drap mortuaire, & lié de bandeletes ; Et il cria, *Deliez le & le laissez aler :* Ainsi, ce misericordieus Seigneur, qui nous

a rendus participans de la resurrection premiere, & qui a tiré nôtre ame du tombeau de ses vices puans, est émeu de compassion, de voir que cette pauvre ame traine encore quelques liens du peché, & quelques restes de la corruption qui l'envelopoit; Et bientôt il luy fera entendre cette douce & agreable voix, *Deliez-là & la laissez aler.* Laissez-là aler aus tabernacles éternels, à la cité du Dieu vivant à la Jerusalem celeste, aus miliers d'Anges, à l'Eglise & assemblée des premiers-nez, dont les noms sont écrits au Ciel. Ebr. 12.

PRIERE ET MEDITATION de l'Ame fidele, qui se console, sur cette pensée que la Mort nous delivre du peché que nous voyons regner au monde; & des restes de nôtre propre corruption.

SOUVERAIN Sacrificateur, saint, innocent, separé des pecheurs, exalté par dessus tous les Cieus, & qui es tout resplandissant de lumiere & de gloire, regarde moy de ton Sanctuaire, & ayes pitié de mon pauvre & lamentable état. Le sujet de ma douleur ne t'est pas inconnu, à toy, Seigneur, qui sondes les cœurs, & qui lis les pensées les plus secretes. Tu sais, mon Dieu! que je m'afflige de l'injustice & de l'impieté qui regne au-

jourduy au monde ; Et de voir le vice & les pechez, qui defigurent la face de ton Eglise. Mais ce qui redouble ma douleur, & qui agrave mon tourment, est que je me voy moy-même soüillé de cette corruption ; Et que je sens un perpetuel combat de la chair contre l'esprit. Et non seulement les convoitises charnelles me font la guerre : Mais souvent elles emportent la victoire, & elles triomphent de mes grandes foiblesses. Non seulement le peché se presente à moy avec toute sa laideur infernale, & j'en suis tout confus : Mais je reconnois, à la loüange de ta grace, que tout ce qu'il y a de meilleur en moy, ne peut soufrir l'examen de ta Justice. Helas, bon Dieu ! que ma pieté est defectueuse, & que ma devotion est languissante ! je ne te sers que par coûtume & par maniere d'aquit. Souvent je te loüe de ma bouche, & je t'honore de mes lévres, que mon cœur est bien loin de toy. L'amour que je te porte n'est pas pur & ardent, & ma charité se refroidit, au lieu de s'enflamer. Je n'ay pas assez de fiance en tes promesses ; Et je ne me repose pas, comme je devrois, sur ton soin paternel. Mon esperance n'a point de fermeté ; Et elle ne remplit point mon ame d'une joye parfaite. Tes yeus, Seigneur, qui éclairent toutes les cachetes du cœur, & qui penetrent jusques au fond des abymes, sont trop purs & trop nets, pour ne

pas voir le mal, & pour ne pas découvrir jusques aus moindres traits de l'image de Satan. Ils ne voyent pas seulement mes pechez & mes crimes, & toutes mes mauvaises œuvres : Mais ils découvrent toutes les taches & toutes les imperfections qui se rencontrent dans mes meilleures œuvres, & dans mes actions les plus belles & les plus éclatantes. Mon Seigneur & mon Dieu ! non seulement je m'afflige de tout le mal que je voy au monde, en l'Eglise, & en moy-méme : Mais je m'afflige doublement, de ce que je n'en suis pas assez affligé : De ce que je ne tourmente point mon ame, comme le juste Lot : De ce que le zele de ta maison ne me ronge point, comme l'homme selon ton cœur : De ce que mes yeus ne sont pas une vive fontaine de larmes, comme ceus de ton Prophete : De ce que le soin de tes Eglises ne m'assiege point de jour en jour, comme ton Saint Apôtre ; Et de ce que je ne gemis pas continuellement, comme tes serviteurs que tu as marquez à la lettre de Thau. O incomparable Seigneur ! Puis que tu me le permets, d'où vient que je ne t'embrasse pas avec une vive foy & une serieuse repentance ? D'où vient que je ne combats point avec toy par suplications & par larmes ? Et que je ne persevere point à te prier, jusques à ce que tu m'ayes octroyé ta precieuse benediction : que tu ayes changé mon estre & ma

vie & que tu m'ayes donné un nouvel eſprit & un nouveau cœur, pour t'aimer, pour te craindre, & pour te ſervir comme tu en es digne? O Seigneur! je reconnois bien que tu ne m'as point abandonné, & que l'aube du jour de ma delivrance commence à poindre. Je voy la Mort, qui vient metre fin à un ſejour ſi ennuyeus, & à une vie ſi amere. Elle fera mourir mes ennemis les plus cruels & les plus irreconciliables; Et elle me metra en la plene liberté de tes enfans. Elle retranchera l'arriere-fais du peché avec lequel j'ay eſté conceu; Et elle m'introduira en la lumiere qui luit & qui reſplendit éternellement dans les Cieus. C'eſt pourquoy, au lieu de m'affliger & de me donner de l'éfroy, elle me réjoüit & me conſole. Bien loin de m'enfuir & de luy tourner le dos, je vay au devant d'elle; Et je hâte ſa venuë par mes ſouhais & par mes ſoûpirs continuels, pourveu que ce ſoit, ô Dieu! ta volonté. Dieu, Tout-puiſſant & Tout bon! quand me tendras tu la main d'enhaut pour me tirer de cette Egypte, afin que je n'en voye plus la cruauté & les abominations; Quand me delivreras-tu de cette Babylone, qui confond le vice & la vertu, & qui rend à la creature l'honneur & la gloire qui n'apartient qu'au Createur? Quand auras-tu pitié de ma pauvre ame, qui traine encore les reſtes de ſa chaine? Et quand entendray-je cette dou-

ce & agreable voix, *Deliez-la, & la laiſſez aler* à ſon Dieu qui l'apelle, & à ſon Sauveur qui luy tend les bras. Quand envoyeras-tu tes bons Anges, pour me conduire en la montagne de ta Sainteté & en ta celeſte Jeruſalem, où il n'entre rien d'impur ni de ſoüillé, ni qui commete abomination & fauſſeté? Quand me verray-je en ce paradis bien-heureus, où il n'y aura point de ſerpent pour nous ſeduire, de convoitiſes pour nous faire la guerre, ni de mauvaiſes compagnies pour nous corrompre? Quand contempleray-je ces nouveaus Cieus & cette nouvelle terre, où habite la Juſtice, & où la ſainteté eſt ſur ſon trône? Juſques à quand, Seigneur, verray-je profaner ton ſaint Nom, & fouler aus pieds le ſang de ta divine Aliance? Juſques à quand entendray-je les impietez, les blaſphemes, & les outrages des enfans de ce ſiecle? Quand m'éleveras-tu en ce domicile glorieus, où je ne ſeray plus expoſé aus tentations du monde, aus alléchemens de la chair, ni aus dards enflamez du Malin? Où je ne ſeray plus travaillé de mauvaiſes penſées, de vains deſirs, de fauſſes craintes, ni de vaines eſperances? Où je n'ofenſeray plus mon Dieu, & ne contriſteray plus le Saint Eſprit, qui me ſéele pour le jour de la redemption? O Saint des Saints! quand eſt-ce que ton Egliſe ſera ſanctifiée & lavée de telle ſorte qu'elle n'ait plus de ride, ni de

tache, ni aucune telle choſe ? Quand eſt-ce que je la verray parée d'un creſpe fin & luiſant, revétuë du Soleil, & couronnée d'étoiles, Quand eſt-ce que mon cœur ſera comme une phiole de pur or, & qu'il n'en ſortira des parfums de ſouëve odeur, Quand eſt-ce que je te contempleray ſans fin, que je t'aymeray ſans degoût, & que je te ſerviray ſans reſiſtance, Quand metras-tu en ma main une harpe celeſte, & en ma bouche le cantique des Bien-heureus ; Et Quand eſt-ce que ſans fin & ſans intermiſſion, je t'adoreray avec tous les eſprits triomphans, & que je te chanteray des loüanges & des actions de graces immortelles, O Seigneur! Quand auray-je la pureté de tes Saints, la blancheur de tes Martyrs, & l'ardeur des Seraphins, qui volent à l'entour de ton trône, O mon Dieu que ce ſaint zele que tu as alumé dans mon cœur, & qui m'embraſe, me ſoit un chariot de feu & une flame ſacrée, qui m'enleve dans le Ciel de ta gloire, pour y reluire à toûjours & à perpetuité. AMEN.

CHAPITRE XXII.

DIZIEME CONSOLATION.
La Gloire & la Felicité de nos ames au sortir de te corps.

S'IL n'y avoit plus de suplice ni de tourment à craindre aprés la Mort, les méchans & les incredules, qui prosperent au monde, se pourroient dire les plus heureus de tous les hommes. Et au contraire, s'il n'y avoit point de Gloire ni de Felicité à esperer, les gens de bien & les vrais Fideles, qui boivent Pſe. 72.
à plein verre des eaus d'angoisse, & dont le châtiment revient tous les matins, seroient les plus miserables de toutes les creatures; Et la condition des bestes se trouveroit plus heureuse que la leur. Car elles jouïssent à leur aise de tous les plaisirs & de toutes les voluptez, dont la vie animale & sensuelle peut estre capable. Elles ne sont point travaillées d'une infinité de maladies qui afligent nos corps; Et elles ne savent ce que c'est des soucis & des chagrins qui nous rongent le cœur. Elles ne regretent point le passé, & elles ne se tourmentent point de l'avenir. Elles ne sentent point le combat des convoitises; Et elles sont exentes de la plûpart des passions qui nous gênent & qui nous dominent.

Tout ce qu'elles ont de mal & de douleur ; se termine, avec leur soufle ; Et lors que leur vie est éteinte, elles ne peuvent endurer quoy que ce soit.

Si nous nous arrestons à ce qui paroît à nos yeux, nous pourrons dire, *Que l'accident qui arrive aus hommes, & l'accident qui arrive aus bestes, est un même accident ; Et que telle qu'est la Mort de l'un, telle est la Mort de l'autre.* Mais si nous penetrons plus avant, nous trouverons qu'il y a plus de diference qu'entre le Ciel & la terre, & qu'entre la lumiere & les tenebres. Car la Mort des bestes les delivre bien de tous les maus qu'elles soufrent : mais elle ne les introduit en aucune Felicité. Si elle met fin à leur misere, elle aneantit aussi pour jamais tout ce qu'elles peuvent avoir de plaisir & de contentement ; Et qui plus est, leurs corps & leurs ames meurent ensemble sans aucune esperance de revivre. Eccl. 3.

Quant aus méchans & aus incredules, la Mort non seulement les dépoüille de tous leurs honneurs, de toutes leurs richesses, de tous leurs plaisirs, & de toutes leurs voluptez charnelles : mais elle éteint leur lampe dans les tenebres les plus noires ; Et leurs plus grandes douceurs se terminent en une mer d'amertume. Si la Mort les détache de la chaine de misere à laquelle tous les enfans d'Adam se trouvent atachez, & si elle delivre

delivre leurs corps de quelques afflictions temporelles, elle precipite leurs ames en des tourmens éternels. Mais quant aus gens de bien & aus vrais fideles, ſi la mort eſt à ſouhaiter pour les maus & pour les miſereres dont elle les délivre, elle l'eſt ſans comparaiſon davantage, à cauſe de la gloire & de la felicité dont elle leur ouvre la porte.

C'eſt ce que le Fils de Dieu nous a voulu aprendre par cette illuſtre parabole qui nous eſt décrite au ſeiziéme de Saint Luc. Car d'un coſté il nous repreſente un mauvais riche qui ſe vétoit de pourpre & de fin lin, & qui chaque jour ſe traitoit ſomptueuſement & magnifiquement; Et de l'autre, il nous fait voir un pauvre, nommé Lazare, tout plein d'ulceres, couché à la porte de ce mauvais riche, deſirant d'eſtre raſſaſié des mietes qui tomboient de ſa table; Et dont les chiens avoient pitié, & luy léchoient les ulceres. Mais enfin, le pauvre mourut, & fut porté par les Anges au ſein d'Abraham. O changement merveilleus! Celuy qui eſtoit parmy des chiens ſe voit entre les bras des Anges. Celuy qui ſe trouvoit couché à la porte d'un orgueilleus impitoyable, entre dans le glorieus palais de l'immortalité, ſe repoſe dans le ſein d'un riche charitable, & eſt raſſaſié du pain du Dieu vivant, & abruvé au fleuve de ſes delices. Le mauvais riche mourut auſſi; Et pendant que l'on enterre

son corps avec pompe, les Demons entraînent son ame dans les Enfers, & la precipitent dans un feu qui brûle sans consumer, & que rien ne peut éteindre. Nôtre Seigneur introduit cette ame dannée, criant du milieu des Enfers, *Pere Abraham, ayes pitié de moy, & envoye Lazare, afin qu'il moüille le bout de son doigt, & qu'il rafraichisse ma langue: car je suis horriblement tourmenté en cette flame.* Mais pour nous montrer que les plaintes des dannez sont inutiles, & que leurs tourmens sont inconsolables, il fait répondre Abraham, *Mon fils souvien toy que tu as receu tes biens en ta vie, & Lazare aussi ses maux; & maintenant il est consolé, & tu es horriblement tourmenté.*

Les Payens ont regardé la Mort comme la fin de leur misere & de toutes leurs afflictions: Mais ils n'ont jamais goûté les puissances du siecle à venir, & ils n'ont eu nulle esperance de la Gloire & des Felicitez du Paradis. Ce sont des joyes spirituelles, & des consolations celestes que Dieu réserve pour ceus qui le craignent & qui l'adorent en esprit & en verité. Ce sont de precieus tresors qu'il a déployez aus yeus des Eleus; Et sur tout, lors que nôtre Sauveur Jesus-Christ a mis en lumiere la vie & l'immortalité par
2. Tim. 1 l'Evangile.

Jusques icy, je vous ay fait voir un tableau des miseres qui se rencontrent en la vie que

nous respirons icy bas ; Et j'ay tâché de vous faire goûter les consolations qui soûtiennent & qui fortifient l'Ame fidele en tous ses combas, & les joyes qui l'acompagnent en cette valée de larmes. Maintenant j'ay à parler de son état bien heureus lors qu'elle est separée d'avec le corps, & élevée dans le Ciel. J'ay à discourir, autant que ma foibleſſe le pourra permetre, de la Gloire qu'elle possede en atendant la Resurrection.

Ne nous figurez pas, Ames Chrestiennes, de voir icy quelque riche portrait du Paradis celeste ; & quelque magnifique descriptiõ des biens qui nous y sont reservez. Il me seroit beaucoup moins impossible de peindre le Soleil, & de mesurer toutes les eaus de la mer. Je ne trouve point de paroles capables d'exprimer mes pensées ; Et tout ce que je puis concevoir est infiniment au dessous d'une Felicité si parfaite, & d'une Gloire si sublime. Je m'estimeray assez heureus, si je puis vous faire voir quelque rayon d'une lumiere si brillante ; & si je puis vous presenter quelque goute d'un Ocean si delicieus ; En atendant que vous soyez vous même à la source de cette lumiere divine, & de ces eaus saillantes en vie éternelle.

Je ne vous diray rien de mon cru, & ne m'ingereray point en des choses que je n'ay point veuës, & que je n'ay point aprises du souverain Docteur de nos ames. Je ne m'en- Colos. 2.

gageray pas en de vaines ſpeculations, plus propres à chatoüiller les eſprits curieux & à leur donner du vent, qu'à réjoüir & à conſoler les ames devotes, & à raſſaſier celles qui ont faim & ſoif de Juſtice. Un ſeul mot de la bouche de Dieu, vaut mieus & a plus d'efficace, que tous les raiſonnemens de la ſageſſe du monde, que toutes les ſubtilitez de la Philoſophie, & que tous les diſcours du ſiecle les plus éloquens & les plus pompeus. Je ne cherche pas ma propre gloire, ni l'aplaudiſſement du monde : mais la gloire de mon Seigneur, & l'édification des ames qu'il a rachetées par ſon ſang. Je deſire d'eſtre entendu des ignorans auſſi bien que des ſavans ; Et j'eſpere que je le ſeray de tous ceus qui entendent le langage de Canaan, & qui ont goûté la bonne Parole de Dieu, & les puiſſances du ſiecle à venir.
Ebr. 6. Quant à ceus qui n'ont point les ſens exercez à diſcerner les choſes ſpirituelles, & auſquels le ſtyle de l'Eſprit de Dieu ſemble fade & inſuportable, s'ils ne profitent point de cét Ecrit, & qu'ils n'en ſoient point touchez, j'oſe bien dire que ce ſera leur faute, & non pas la mienne. Comme donc que pour aler
Mat. 2. à Bethlehem, où le Seigneur Jeſus eſtoit couché dans une créche, les Sages ſuivirent l'étoile qui leur eſtoit aparuë en Orient : Ainſi, pour aler à la vraye Bethlehem, où ce grand Dieu & Sauveur eſt élevé ſur le

trône de sa gloire, nous ne suivons point d'autre guide que la lumiere divine qui nous aparoit du Ciel. Et comme il est impossible de conter toutes les étoiles qui brillent au Firmament : mais on les reduit à de certaines images & constellations : De même, nous n'entreprendrons point de vous representer par le menu toutes les choses qui se presentent à nôtre meditation sur un si riche sujet : mais nous vous en proposerons les principaus chefs, en remetant le reste à vos saintes pensées, & aus inspirations d'enhaut.

Quiconque tu sois, qui as embrassé par la foy, & par la repentance Jesus-Christ mort & crucifié, & qui te sens uny à luy, & incorporé en son corps mystique, glorifie ce misericordieus Seigneur, & te réjouï en son salut. Admire les abondament excellentes richesses des tresors de sa grace, & considere combien il est liberal & magnifique envers toy. Car il ne te veut pas seulement delivrer de tous les maus & de toutes les miseres qui t'afligent : mais il te veut rendre souverainement & parfaitement heureus. Il ne te veut pas seulement retirer des abyme de la Mort & de la dannation éternelle : mais il te veut élever au comble de la vie bien-heureuse, & de la Gloire immortelle. Non seulement il te veut faire quitter ce mal-heureus desert, où tu es travaillé de la faim & de la soif, & où tu es exposé aus ardeurs continuelles d'un

Soleil piquant, & aus morſures venimeuſes des ſerpens brûlans : Mais il te veut introduire en ſa Canaan celeſte, où decoule le lait & le miel de ſes joyes innocentes, & de ſes conſolations infinies ; Et où tu te repoſeras pour jamais à l'ombre de l'arbre de vie, qui eſt au milieu du Paradis de Dieu. Non ſeulement, il te veut delivrer de la captivité de ce miſerable monde, qui à vray dire, n'eſt qu'une Babylone qui confond le vice & la vertu: mais il veut te conduire en ſa ſainte Jeruſalem, & t'y porter ſur ſes bras. Non pas afin que tu la bâtiſſes avec pene & travail : mais afin que tu contemples ſes beaus & magnifiques ouvrages, qu'il a bâtis luy-même avant la fondation du monde, & que tu ſois éternellement raſſaſié de ſa riche abondance. Non ſeulement il te veut ôter les habis du peché & de la corruption : mais il te veut revétir d'une robe éclatante de lumiere, d'une juſtice ſans defaut & d'une ſainteté parfaite. Il ne ſe contente pas d'eſſuyer toutes les larmes de tes yeus : mais il veut remplir ta bouche de cantiques de joye & d'alegreſſes, Il ne ſe contente pas de faire tomber les fers de tes pieds : mais il te veut metre ſur la teſte une couronne de fin or. Il ne ſe contente pas de te faire ſortir d'une noire & puante priſon; mais il te veut faire monter ſur un trône tout reſplendiſſant de gloire & de magnificence. Non ſeulement, il veut éteindre toutes les

convoitiles charnelles qui te font la guerre, & metre fin à tous tes combas : mais il t'apelle à une paix celeſte, & à des triomphes éternels. Enfin, non ſeulement il te veut ſeparer de la compagnie des hommes pecheurs & vicieus : mais il veut te faire aprocher des miniers d'Anges, & t'admetre à la contemplation de ſa face glorieuſe.

Quand un compoſé vient à ſe diſſoudre, chaque choſe retourne à ſon principe : Ainſi, lors que l'homme ſe diſſout, le corps retourne en poudre, d'où il a eſté tiré ; Et l'ame retourne à Dieu, qui l'a donnée. Comme l'oiſeau dont on briſe la cage, vole en l'air, où il trouve ſa liberté & ſon plaiſir : Ainſi, ce corps eſtant briſé & froiſſé par la Mort, l'ame s'envole par deſſus tous les Cieus, où eſt ſon repos & ſa Felicité. Et comme lors que le filé ſe romt, le poiſſon retombe en l'eau, où il entretient ſa vie, & hume toutes ſes delices: De même, lors que la Mort revient à rompre les liens de ce pauvre corps, l'ame ſe plonge dans un fleuve d'eau vive, & dans une mer de celeſte voluptez. Enfin, comme la Mort de nôtre Seigneur déchira le voile du Sanctuaire mondain, & en découvrit les myſteres admirables : Ainſi, la Mort du Fidele romt le voile de cette chair infirme & pechereſſe, & nous fait voir les riches treſors & les magnifiques beautez du Sanctuaire celeſte.

Eccl. 12

Mat. 27

O Chreſtiens, que Dieu apelle au repos

de sa Gloire ! qui pourroit sufisament repre-
senter vôtre bon-heur ? Et qui est ce qui le
pourroit dignement concevoir ! Quand tou-
te vôtre vie n'auroit esté qu'un tissu de mi-
sere, & qu'une chaine de douleurs, vous
avez maintenant dequoy vous consoler &
vous réjouïr en Dieu d'une joye inenarrable
Rom. 8 & glorieuse. Car tout bien conté, les sou-
frances du tems present ne sont point à con-
trepeser à cette Gloire qui doit estre revele-
ée en vous. Vous ne sauriez rien perdre de
tout ce que vous possedez dans le monde,
que Dieu ne vous en rende cent fois autant
en son Royaume. Et méme, il n'y a nulle
proportion entre les biens de la vie presen-
te, & ceus de la vie à venir. Ame fidele, ne
t'afli:ge donc point de quiter une terre toute
envelopée de tenebres, toute plene de mi-
seres, & toute soüillée & noircie de crimes,
puis que Dieu te veut recevoir en de nou-
veaus Cieus tout resplendissans d'une lumie-
re divine, tout remplis d'une Felicité sans
mesure, & où la Justice habite & la Sainteté
2. Pier. 3 est sur son trône. Ne regrete point la com-
pagnie des hommes les plus pieus & les plus
regenerez, puis que tu vas avec les Saints
glorifiez & les Bien-heureus Martyrs, qui
ont lavé & blanchy leurs robes au sang de
Apoc. 7 l'Agneau ; Et que tu entres en la societé des
Anges de lumieres, & des Cherubins de gloi-
re. Ne regrete point les saintes assemblées

de l'Egliſe militante : Puis que tu te rencontreras bien-tôt en la glorieuſe aſſemblée de l'Egliſe triomphante ; Et que dans peu d'heures tu ſeras avec les miliers d'Anges & avec les milions de Saints, qui ſervent Dieu jour & nuit en ſon temple, & qui adorent le Vivant aus ſiecles des ſiecles. Si Dieu t'a donné des richeſſes, quite-les ſans déplaiſir & ſans chagrin, puis que tu vas poſſeder des treſors inepuiſables, qui ne te ſeront jamais ravis. Si tu es dans les honneurs du monde, dépoüille-les ſans regret & ſans reſiſtance, puis que le Seigneur te va revétir d'une gloire infinie & invariable. Et même, ſi tu es élevé, aus dignitez les plus hautes & les plus éclarantes, & que tu poſſedes paiſiblement quelque grand & floriſant Royaume, deſcen volontairement de ton trône, & abandonne gayement ta couronne & ton ſceptre, puis que Dieu t'apelle à un trône qui ne ſera jamais ébranlé, à une couronne incorruptible, & à des triomphes éternels. Apoc. 7. Ebr. 12. 1. Pier. 5

Y a-t-il quelque ville ſi grande, ſi riche, & ſi pompeuſe, dont tu puiſſes regreter la demeure ? Puis que Dieu te veut faire combourgeois des Saints glorifiez, & citoyen de la Jeruſalem d'enhaut, il n'y a point de cry ni de travail, de crainte ni de frayeur, de pauvreté ni de diſete ; Et dont tous les habitans ſont Rois, & poſſedent des treſors infinis. Y a-t-il quelque maiſon ſi belle & ſi Apoc. 21.

magnifique, de laquelle tu puisses sortir avec douleur : Puis que Dieu te veut introduire en son palais tout bâty de fin or & de pierres precieuses : Où Dieu luy-méme est
Apoc. 21. la lumiere, & l'Agneau est le Soleil. As-tu quelque bel heritage ? Mais qu'est-ce de tous les heritages de la terre, au pris de l'heritage incorruptible, qui ne peut estre
1. Pier. 1 soüillé ni flétry, que Dieu te reserve dans le Ciel ; Et qu'il t'a preparé dés la fondation du monde ? As-tu quelque jardin delicieus, & quelque riche parterre : Mais qu'est-ce de tous les jardins de l'Univers, en comparaison du Paradis celeste, où est l'arbre
Apoc. 22. de vie, qui produit ses fruis chaque mois de l'année ; Et où coule sans cesse un fleuve d'eau vive, resplendissant comme du cristal ?

Psc. 36. O Ame Chrestienne ! regreterois-tu les plaisirs du monde, qui te sont communs avec les enfans de ce siecle : ou les voluptez de la chair, qui te sont communes avec les bestes ? Puis que Dieu te veut abruver de ses precieuses delices, & qu'en la contemplation de sa face tu trouveras à jamais un rassa-
Psc. 16. siement de joye. As tu des amis ? Qu'il ne te fasche point de les quiter : Car pour un vray amy que tu as icy bas en la terre, ou que tu penses avoir, tu en as là haut au Ciel des milions ; Qui te recevront dans les tabernacles éternels, & qui t'embrasseront comme leur

compagnon de Gloire & de Felicité. As-tu des parens & des aliez ? Mais posé même qu'ils ne te soient point à charge, & que tu en reçoives plus de plaisir & d'assistance, que de fascherie & d'ingratitude, n'as-tu pas dans le Paradis une parenté spirituelle, & des aliances éternelles ? N'as tu pas dans la maison de ton Pere celeste une infinité de freres & de sœurs, avec qui tu vivras dans une union indissoluble, comme estant tous membres d'un méme corps, animez d'un méme esprit, & brûlans d'un méme feu?

Toy, mary, que la Mort separe de ta femme bien-aimée represente toy que Dieu te veut unir à luy d'un lien plus étroit & qu'il enleve dans le Ciel une partie de toy-méme afin d'y élever ton cœur & tes afections. Et toy femme, que la Mort arrache d'entre les bras de ton cher mary, souvien-toy que tu as là haut au Ciel un Epous, qui t'a épousé pour soy à toûjours, en justice, en jugement, en gratuité, & en compassion. Un Epous Ozée 2. toûjours vivant & toûjours triomphant. Un Epous qui t'aime d'une amour eternel, dont l'amour est plus fort que la Mort, & dont Cant 8. les embrasemens sont des embrasemens de feu, que tous les fleuves & toutes les mers ne sauroient jamais éteindre. Un Epous qui suporte toutes tes infirmitez, & qui t'a racheté de tous tes pechez. Un Epous qui ne

t'a point épargné son propre sang, & qui te veut donner la gloire & la Felicité de son Royaume. Un Epous qui te convie à ses noces magnifiques, & qui a marqué ta place en la salle du festin, où il y a des milions de Saints glorifiez, & où l'on entend déja la melodie des Anges. Un Epous enfin qui t'apelle, qui te tend les bras, & qui t'ouvre son sein. Que si tu as receu quelque plaisir & quelque contentement de la personne que Dieu t'avoit donnée pour compagne, qui est ce qui pourroit exprimer ni concevoir les delices angeliques, dont tu jouïras dans les embrassemens sacrez de ton Epous celeste ? Les plus baus jours de ton mariage corporel, se sont évanouïs comme une ombre. Mais le jour que tu vas commencer en la glorieuse compagnie de ce divin Epous, ne finira jamais ; Et ces saintes voluptez continuëront sans dégoût jusques dans l'éternité.

Enfans bien-aimez & bien-aimables, qui estes entre les bras d'un bon pere, ou dans le sein d'une tendre mere, soufrez patiemment que la Mort vous en separe ; & alez avec une sainte joye à ce bon Dieu qui veut vous recevoir comme ses chers enfans, vous rassasier des mameiles de ses consolations, & vous faire ses heritiers & les coheritiers de son Fils Jesus-Christ. Dites avec le Roy Prophete, *Quand mon pere & ma mere m'auroient abandonné, toutefois le Seigneur me recueillira.*

Esaïe 66. Rom. 8. Ps. 27.

Et vous, peres & meres, qui avez de grandes tendreſſes pour vos enfans, ſi la Mort vous prive de leur chere compagnie & de leur dous entretien, ne vous en afligez pas, comme ceus qui n'ont point d'eſperance. Car quand ils ſeroient les plus acomplis du monde, & qu'ils ne vous donneroient jamais que du divertiſſement & du plaiſir, qu'eſt-ce de tous ces contentemens, & de toutes ces petites douceurs, qui ſe paſſent en un moment, & qui quelquefois ſe changent en amertume, en comparaiſon des plaiſirs éternels que vous trouverez en la contemplation de la face de Dieu, & dans les entretiens ſacrez de ſa divine Sapience? Vous ne reviendrez pas vers eus: mais ils iront vers vous; & vous-vous reverrez bien-toſt en la maiſon du pere des eſprits. La Mort vous ſepare pour un tems: mais l'auteur de vôtre vie vous raſſemblera pour une éternité.

1. Theſſ. 4.

2. Sam. 12.

Enfin, de quelque âge & de quelque condition que vous puiſſiez eſtre, ſi vous voyez le ſoufle de vôtre vie ſur le point de s'arrêter, que ce ſoit ſans douleur & ſans amertume. Veu que ſi la Mort vous ſepare d'avec vous-mêmes, elle vous unit plus étroitement avec Dieu, qui eſt vôtre ſouverain bien; Et que pour une vie caduque & miſerable, vous en alez poſſeder une éternelle & parfaitement heureuſe.

Si nous eussions vécu au temps que nôtre Seigneur conversoit sur la terre, il n'y a pas un de nous, qui n'eust reputé à un singulier bon-heur, d'aler avec les saints Apôtres, Pierre, Jacques, & Jean, en la montagne de Tabor, voir la transfiguration de ce divin Sauveur: Mais la Mort vous va faire monter en la montagne de Sion. Elle vous va élever sur tous les Cieus, où vous verrez bien d'autre merveilles que les Apôtres n'en virent sur la sainte montagne. Car non seulement vous contemplerez ce glorieus Sauveur, plus blanc que la nége, & plus resplendissant que le Soleil : mais vous serez vous-mêmes transfigurez, & tout rayonnant de gloire. Les saints Apôtres ne virent que deus Prophetes: mais vous verrez tous les Prophetes, tous les Patriarches, tous les Apôtres, tous les Confesseurs, tous les Martyrs, la Sainte & Bien-heureuse Vierge, & generalement tous les Saints & toutes les Saintes qui regnent & qui triomphent dans le Ciel. Les Apôtres ne virent ce rayon de Gloire que comme un éclair, & ils ne jouïrent qu'un moment de ce plaisir celeste. Ils descendirent aussi-tôt de cette sainte montagne, & furent exposez à de nouveaus combas & à de nouvelles miseres : mais, Ame Chrestienne, tu montes au Ciel pour n'en descendre qu'au jour de la resurrection glorieuse. Tu n'auras plus de combas à soûtenir, d'ennemis à vaincre,

Mat. 17.

ni d'amertume à digerer. Tu vas goûter & savourer pour jamais le fruit des victoires de ton Sauveur ; Et estre éternellement rassasiée des plaisirs celestes qui sont en la main du Dieu des bontez.

Nous reputons Saint Jean bien-heureus, de ce que nôtre Seigneur luy fit voir la gloire, les richesses, & toutes les divines beautez de la Jerusalem nouvelle. Mais ce que le S. Apôtre ne vid alors qu'en songe & en vision, Dieu te le veut faire contempler aujourduy en efet & en verité. Que ton cœur prête l'oreille, & tu entendras la voix du Seigneur qui te crie du Ciel, comme il fit autrefois à ce disciple bien-aimé, *Vien & voy*, Vien mon serviteur (Vien ma servante) Vien mon enfant, & je te montreray ma cité pompeuse & triomphante : Je te feray voir le palais de ma Gloire, & toute la splendeur & la magnificence de mon Royaume. Vien, & je déployeray devant toy mes plus riches tresors, & mes plus precieuses couronnes. Vien, & je feray couler devant tes yeus le fleuve d'eau vive qui procede de mon trône, & les voluptez éternelles qui découlent de ma face. Je ne te feray pas voir tous ces divins tresors, tout cette gloire celeste, & toutes ces delices angeliques, seulement en songe, ou en vision de nuit, ou par quelque extase, par quelque saint transport, par quelque élan & quelque raviſſement Prophetique : Apoc. 6 Apo. 21

mais je te les feray contempler en efet & en verité, à la ſplendeur d'une lumiere plus pure & plus éclatante que celle du Soleil. Non ſeulement je te feray contempler toute cette Gloire, tous ces treſors, & toutes ces voluptez : mais je t'en feray joüir éternellement. Car parce que tu as beu en la coupe de mes amertumes, que tu as perſeveré avec moy en mes afflictions, & que tu m'as eſté fidele juſques à la Mort, je te diſpoſe le
Luc 22. Royaume comme mon Pere me l'a diſpoſé : Je te donne la couronne de vie ; Et je te
Apoc. 2. veus plonger dans l'Ocean de mes plaiſirs immortels. Et non ſeulement tu verras tous mes treſors, & toute ma gloire & toute ma magnificence, tu contempleras tous les fleuves & toutes les mers de mes adorables delices, & tu en ſeras à jamais participant : mais tu me contempleras moy même, tel que je ſuis en mon Royaume. J'ôteray le voile qui me couvre, & je diſſiperay tous les nuages qui m'environnent, afin que tu me puiſſes voir à
Pſal. 17 découvert, & qu'en me contemplant face à face, tu ſois transformé en mon image, & raſſaſié de ma reſſemblance.

Vous voyez donc bien, Ames fideles, que quelque horrible & quelque afreuſe que pa-
2. Sam. 18. roiſſe la Mort, on peut dire ce que David diſoit d'Ahimahts, que c'eſt une meſſagere de bonnes nouvelles ; Et que nonobſtant ſon voile hideus & ſon manteau de tenebres, nous avons

avons eu raison de la comparer au chariot de lumiere & de feu qui enleva au Ciel le Prophete Elie. 2. Rois 2.

Je m'assure que vous remarquez bien aussi, que nous avons eu grand sujet de dire avec le plus sage des Rois, *Que le jour de la Mort vaut mieus que le jour de la naissance.* Car la naissance nous met sur une terre miserable; & la Mort nous introduit dans un Paradis de celestes voluptez. La naissance nous fait descendre au combat, & la Mort nous éleve sur un char de triomphe. La naissance nous fait crier de douleur, & la Mort nous fait chanter de joye. La naissance nous fait salüer la lumiere, & la Mort nous fait reluire comme le Soleil. La naissance nous fait vivre d'une vie animale & sensuelle, & de peu de durée; & la Mort nous fait commencer une vie angelique & spirituelle, & qui n'a point d'autres bornes que l'éternité. Enfin, la naissance nous met entre les bras de la Mort, & la Mort nous mene à la source de la vie. C'est-pourquoy l'Apôtre Saint Paul ne fait point de difficulté de dire, *que Christ luy est un vivre*, & *que mourir luy est un avantage.* Et c'est pour cette raison-là que les anciens Chrestiens ne pouvoient soufrir que l'on s'affligeast de la Mort des Fideles, parce que c'est le jour de leur delivrance & de leur repos, de leur Gloire & de leur Felicité. Ils defendoient de prendre le deüil, & de porter un habit noir, Eccl. 7. Phil. 1.

pour la Mort de ceus qui ont revétu une robe blanche de lumiere & d'immortalité. Enfin, ils regardoient cette vie comme une Mort continuelle, & la Mort comme le commencement de la vraye vie. C'eſt-pourquoy ils apeloient le jour de la Mort des Martyrs, *Le jour de leur nativité*; Et de là viennent les hymnes & les chants de triomphe qu'ils chantoient à leur memoire bienheureuſe.

Ne voyez-vous donc pas, Ames devotes, qu'il y a une telle diference entre la Mort des enfans de Dieu, & celle des méchans, qu'entre le Ciel & la terre; & qu'entre le Paradis & l'Enfer? O que Balaam avoit grande raiſon de craindre l'une, & de ſouhaiter l'autre? O que nous avons tous grand ſujet de nous écrier avec luy, *Que je meure de la Mort des juſtes, & que ma derniere fin ſoit ſemblable à la leur!* Nomb. 23.

Vous avez oüi un Monarque Payen, dire à ſon ame, *Ma petite ame, ma petite mignonne, hôteſſe & compagne de ce corps, tu t'en vas maintenant vagabonde en des lieus frois, ſombres, & horribles: Tu ne railleras plus comme tu avois de coûtume, & tu ne me donneras plus de paſſe tems.* Mais toy, Fidele, en délogeant de ce tabernacle, tu as bien un autre langage à tenir à ton ame. O mon ame! aimable hôteſſe & agreable compagne de ce pauvre corps, tu n'as garde de te fourvoyer: Car tu Adrien.

as une guide trop clair-voyante & trop fidele. Tu es en la bien-heureuse compagnie des Anges, & tu es portée sur leurs ailes. Tu vas en un lieu tout resplendissant de lumiere & de flames tout tapissé de gloire & de magnificence; & tout remply de delices & de saintes voluptez. Tu ne sauras plus ce que c'est des tristesses, des ennuis, & des chagrins qui te rongent & qui te consument icy bas. Tu te réjoüiras éternellement avec les Saints glorifiez, & tu chanteras à jamais, avec tous les esprits triomphans, des Cantiques de loüanges, & des actions de graces immortelles. O mon ame! quelle Gloire & quelle Felicité ne dois-tu point atendre de ce puissant & misericordieus Seigneur, à qui tu as esté si chere & si precieuse, qu'il a donné sa propre vie pour te racheter de la Mort seconde, & de la dannation éternelle!

Que s'il y a de vos amis, ou plutôt de vos ennemis, qui pleurent & qui s'afligent de vôtre départ; Et qui par leurs larmes & par leurs sanglots taschent de vous amolir le cœur, & de vous arrester icy bas, dites-leur comme Saint Paul à ceus qui pleuroient sur son visage, Act. 21. *Pourquoy pleurez vous, & pourquoy afligez-vous mon cœur?* Il estoit alors question d'aler en une ville de Jerusalem, pour y estre lié & fait prisonnier; & d'estre mené en suite, dans une ville de Rome, pour y estre decapité &

y mourir sur un échafaut. Cependant, les amis de ce grand Apôtre, essuyerent leurs larmes, en disant, *Que la volonté du Seigneur soit faite.* Et vous, mes chers amis, me voulez-vous empescher d'aler en une Jerusalem celeste, à l'entrée de laquelle je laisseray tous mes liens, toutes mes chaines, tous mes pechez, & toutes mes miseres ? Et où je recevray une nouvelle vie & une nouvelle Gloire, à la veuë de tous les Saints & de tous les Anges triomphans. Si vôtre amitié est veritable & sincere, preferez mon bonheur & mon repos à ce peu de contentement que vous pouvez recevoir de ma presence. Songez qu'en la maison de mon Dieu & en la contemplation de sa face glorieuse, je trouveray en un seul moment plus de joye & plus de delices, que je n'en saurois trouver sur la terre en un milion de siecles. Toute la pompe & toute la splendeur du monde, toute sa gloire & toute sa magnificence, toutes ses richesses & tous ses tresors, tous ses plaisirs & toutes ses voluptez, au regard de ce que je vay posseder dans le Ciel, ne sont que comme une goute d'eau au regard de la mer, ou comme un éclair au regard du Soleil. Faut-il que la passion que vous avez de me voir, m'empesche de contempler la face de mon Dieu & de mon Pere celeste ? Si j'estois enfermé avec vous dans quelque cachot noir,

ou que je fusse ataché à une même chaine, aimeriez-vous mieus me voir compagnon de vôtre misere & de vos aflictions, que de me savoir loin de vous en une pléne liberté, & en une parfaite joye ? Ne me dites pas que nous ne nous reverrons jamais : Car feriez-vous si infidelles que de ne pas croire que Dieu nous fera la grace de nous revoir dans le Ciel ? La Mort nous separe pour un moment : mais le Prince de la vie nous rassemblera pour une éternite dans la maison de son Pere, où il est alé nous preparer place.

Ame pieuse, si tu n'as à faire à des cœurs de marbre, tu les amoliras par de tels discours ; Et tu les disposeras à te voir monter au Ciel, du même œil que le Prophete Elisée y vid monter son cher maître. S'ils ont quelque tristesse & quelque douleur de ce que tu te retires d'avec eus, ils auront encore plus de joye & de consolation de contempler, des yeus de la foy, le comble de la Gloire & de la Felicité où Dieu t'éleves en ses grandes & éternelles misericordes. Jean 14. 2. Rois 2.

S'il en arrive autrement, & que tu ayes à faire à des personnes infirmes, dont l'amour soit si aveugle, & la passion si déraisonnable, que de s'opposer à la volonté de Dieu & à ton bon-heur, il faut que par la force de la grace & par l'assistance du Saint Esprit tu surmontes les plus violens éfors de la Na-

ture, & que tu arreſtes ſes derniers élans. Et comme l'Apôtre Saint Pierre, lors qu'il vid nôtre Seigneur transfiguré ſur le Tabor, oublia ſa famille & tout ce qu'il avoit de plus cher au monde ; Et que dans le tranſport de ſa joye, il s'écria, *Seigneur, il eſt bon que nous demeurions icy.* De même, Chreſtiens, j'oſe vous aſſurer, que ſi vôtre ame s'éleve par la foy juſques dans le Ciel, & qu'elle y contemple Jeſus-Chriſt tout rayonnant de lumiere & de gloire, & tout environné d'Anges & d'Eſprits triomphans : Dés qu'elle aura le moindre goût des delices du Paradis, elle ſera tellement ravie de ce divin objet qu'elle oubliera facilement tout ce qu'il y a icy bas de plus aimable, & où elle a ataché ſes afections les plus tendres ; & dans un ſaint tranſport, elle s'écriera, O mon Seigneur & mon Dieu, je me paſme d'amour, & je ne reſpire plus que ta preſence glorieuſe ! Ma ſouveraine Felicité eſt d'eſtre avec toy, & de contempler ton ſaint viſage, où je voy reluire tant de lumiere & tant de feu. Il eſt vray que nous n'ajoûterons pas avec l'Apôtre, *Faiſons des tabernacles :* Car il ne ſera plus queſtion de voyager ni de combatre. Nous ne dirons pas même. Bâtiſſons une maiſon pour y loger avec toy & avec ta glorieuſe compagnie : Car, ô Dieu ! je voy des yeus de ma foy le palais que tu as bâty dés la fondation du monde, & où tu m'as preparé place.

Mat 17.

Seigneur, ouvre-moy la porte de ce palais Pſal. 118
ſuperbe, & j'y entreray & y celebreray à jamais tes loüanges divines.

Quoy, mon cher amy ! de pauvres Payens qui n'ont jamais goûté le don celeſte, qui n'ont jamais eſté faits participans de l'Eſprit de grace, ni des puiſſances du ſiecle à venir, & qui ont vécu ſans eſperance & ſans Dieu au monde, ſe ſont reſolus courageuſement Ebr. 6.
à la Mort ? Et toy, qui as les avant-goûs Eph. 2.
des Felicitez du Paradis, & les premiers rayons de la gloire, qui reſplendit dans le Ciel, auras tu de la péne à te reſoudre à ce dernier départ ; Un Seneque, qui ne s'entretenoit que de ſa vaine Philoſophie, & qui n'avoit nulle eſperance des biens à venir, voit d'un œil aſſuré le ſang & la vie qui ſort de ſes vénes ; Et toy, mon Frere, qui as eſté à l'école de la Sapience éternelle, & qui embraſſes par la foy la Gloire & les Felicitez que Dieu te prepare, ne regarderas-tu pas la Mort d'un viſage conſtant, & ne quiteras-tu pas le Monde avec un raviſſement de joye ? Un Socrate, dont le mal-heureus corps n'eſtoit animé que d'une ame pechereſſe, & qui n'avoit nul antidote contre la Mort, avalle comme un bruvage delicieus le poiſon qui le devoit faire mourir ; Et toy, Chreſtien, qui es animé de l'Eſprit Eph. 1.
du Dieu vivant, qui te ſeele les grandes & precieuſes promeſſes, & qui eſt l'arre de l'he-

ritage qui t'eſt reſervé dans le Ciel, n'avaleras tu pas de grand cœur ce bruvage de la Mort : Puis que tu as contre ſon venin un antidote ſi ſalutaire & ſi efficace ; Et qu'après cette goute d'amertume, tu dois boire à long traits au fleuve des douceurs éternelles?

Mat. 9. Sera-t-il dit qu'à l'heure de la Mort, on entende en la maiſon des Juifs le ſon des inſtrumens de muſique, avec le cry & les lamentations; Et que chez toy, qui embraſſes Jeſus Chriſt crucifié, & qui le contemples regnant & triomphant dans le Ciel, on n'entende que des pleurs & des gemiſſemens, & nulle voix de loüange & d'action de graces?

Enfin ſi tant de perſonnes de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition, ont deſiré la Mort, pour eſtre delivrez de tous les maus & de toutes les miſeres de cette vie terrienne, ne la ſouhaiteras tu pas de bon cœur, ſous le bon plaiſir de Dieu, pour joüir de tous les biens & de toutes les felicitez de la vie celeſte? O Dieu! combien eſt precieuſe ta gratuité : auſſi les fils des hommes, mais plutôt tes enfans, les freres & les ſœurs de Jeſus Chriſt ton Fils bien-aimé ſe retirent ſous l'ombre de tes ailes. Ils ſeront abondamment raſſaſiez des biens de ta maiſon, & tu les abruveras au fleuve de tes delices.

Pſe. 36

Eſtant ſaintement alterez de ces delices

angeliques, & de ces voluptez divinines, qui découlent du trône de Dieu & de l'Agneau, mais plutôt eſtant alterez de Dieu-même, ne direz-vous pas avec le ſaint Prophete, *Comme le cerf brame aprés les eaus courantes, ainſi mon ame brame aprés toy, ô Dieu! Mon ame a ſoif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O quand entreray je & me preſenteray je devant la face de Dieu?* Et avec luy-méme encore, *O Dieu! tu es mon Dieu fort, je te cherche au point du jour, mon ame a ſoif de toy, ma chair te ſouhaite en cette terre deſerte, & je ſuis alteré & ſans eau, pour voir ta force & ta gloire, & la contempler en ton Sanctuaire.* Enfin il eſt impoſſible de goûter de ces joyes celeſtes, que l'on ne s'écrie avec cét homme ſelon le cœur de Dieu, *Eternel des armées! combien ſont aimables tes tabernacles? Mon ame ne ceſſe de convoiter grandement, & même elle defaut aprés les parvis de l'Eternel. Mon cœur & ma chair treſſaillent de joye aprés le Dieu fort & vivant!* Pſe. 42. Pſe. 63. Pſe. 84.

Ame fidele, qu'eſtoit-ce, je te prie, de la Jeruſalem d'en-bas, aprés laquelle David ſoûpiroit de la ſorte, au pris de la Jeruſalem d'en-haut où Dieu te veut recevoir? Qu'eſtoit-ce du ruiſſeau de Siloé, en comparaiſon du fleuve du Paradis? Qu'eſtoit-ce du tabernacle mondain, & du propitiatoire couvert de fin or, ſur lequel les Cherubins de gloire étendoient leurs ailes, au regard du Sanctuaire celeſte, & de Jeſus-Chriſt luy

même la vraye arche de l'aliance, en qui sont cachez tous les tresors de sageſſe &
Coloſ. 2 d'intelligence, en qui habite corporelle-
Esaïe 6. ment toute plenitude de Divinité, & en la preſence duquel les Seraphins ſe couvrent de leurs ailes? Qu'eſtoit-ce de tous les ſacrifices, de toutes les obligations, & de tous les holocauſtes des enfans d'Iſraël, au pris des ſacrifices ſpirituels qui s'ofrent dans le Ciel, & des holocauſtes qui y ſont conſommez au feu d'un zele ardent & d'une charite parfaite? Et qu'eſtoit-ce de tout l'encens d'Arabie, & de toutes les ſenteurs aromatiques de la Paleſtine, que l'on faiſoit fumer devant Dieu, en comparaiſon des parfums ſacrez ſortant des phioles d'or qui ſont entre les mains de l'Egliſe triomphante? Si David eſtimoit heureus ceus qui ſe tenoient à la porte de la maiſon de Dieu, quelle ſera ta Gloire & ta Felicité, Ame Chreſtienne, qui vas eſtre placée au lieu le plus honnorable de cette maiſon celeſte, que Dieu a bâtie de ſes mains? Ecoute la voix du Seigneur Jeſus, qui te fait cette promeſſe glorieuſe, *Celuy qui vaincra,*
Apoc. 3. *je le feray eſtre une colonne au temple de mon Dieu, & il ne ſortira plus dehors; Et j'ecriray ſur luy le Nom de mon Dieu, & le Nom de la cité de mon Dieu, la nouvelle Ieruſalem, qui deſcend du Ciel & qui vient de mon Dieu, & mon nouveau Nom.* Si ce grand Roy deſiroit avec tant de paſſion d'ouïr les Levites qui chan-

toient les loüanges de Dieu, & de leurs bouches & sur leurs instrumens de musique, avec quelle ardeur dois tu desirer d'entendre l'harmonie du Ciel, & le divin concert des Anges, des Arcanges, des Cherubins, des Seraphins, & de tous les Saints triomphans, qui ont en leur bouche une chanson nouvelle, le Cantique de Moïse & de l'Agneau? Apoc. 16.

Les Bergers ayant entendu quelques mots du Cantique des Anges qui chantoient à la naissance du Sauveur du monde, se réjoüirent d'une fort grande joye. Ils quiterent leurs troupeaus, & coururent à grand'hâte, pour voir l'enfant Jesus dans la créche de Bethleem; Et toy Ame devote, qui entens déja la melodie du Paradis, & les saintes chansons des milliers d'Anges, & qui sais que ton Sauveur est là haut sur un trône de gloire & de magnificence, ne quiteras tu pas de bon cœur toutes les vaines & sordides ocupations de cette vie sensuelle & animale, pour aler à ce glorieus Sauveur qui t'atend, & qui te veut faire asseoir en son trône? Luc 2. Apoc. 3.

Zachée monta sur un sycomore avec une ardeur incroyable, seulement pour voir passer le Seigneur Jesus, qui estoit alors en l'état de son infirmité & de son aneantissement. Et toy, Ame Chrestienne, avec quelle passion dois tu desirer de monter par dessus tous les Cieus, pour y contempler ce misericordieus Sauveur en sa gloire & en sa magnificence, Luc 19.

& pour l'avoir éternellement devant les yeus ? Nôtre Seigneur ayant fait l'honneur à ce pauvre peager d'entrer dans sa maison, luy dit, *Aujourduy le salut est entré chez toy*; Et toy, Ame bien-heureuse, entrant en la maison de ce divin Redempteur, ne pourras-tu pas dire, *Aujourduy, j'entre dans le salut & dans la Gloire*?

Nous exaltons le bon-heur du Patriarche Jacob, à qui Dieu aparut en Bethel, & qui eut cette admirable vision, dont il est parlé au vint-huitiéme de la Genese. Mais si tu es un vray Israëlite sans fraude, je te trouve en un état sans comparaison plus heureus; Et tu as plus de sujet d'estre ravy en une sainte admiration, & de t'écrier, *Ce n'est icy que la maison de Dieu, & c'est icy la porte des Cieus.* Jacob vid les Cieus ouvers, mais il n'y entra point alors: Au lieu que Dieu les ouvre aujourduy pour t'y recevoir & pour t'y loger à jamais. Les Anges de Dieu monterent & descendirent par l'échelle, qui d'un bout touchoit le Ciel & de l'autre la terre, mais ils laisserent Jacob au pié de cette échelle: Au lieu que les Anges qui t'environnent sont descendus du Ciel pour t'y faire monter avec eus. Mais plutôt pour te prendre entre leurs mains, & pour te metre en celles de ton Sauveur, figuré par cette échelle mysterieuse. Jacob vid Dieu qui se reposoit au haut de l'échelle: Mais il eut à descendre en Padan Aran, à

faire divers voyages, à devorer plusieurs travaus, & à soufrir le hâle du jour & les gelées de la nuit. Il eut à suporter le mauvais visage & les tromperies de son beau-pere Laban, & à se metre à couvert des entrepriſes de son frere Esaü. Et, qui plus est, il eut à combatre avec Dieu-même. Mais voicy la fin de tous tes pelerinages, de tous tes combas & de toutes tes fatigues. Tu n'auras plus à soufrir le Soleil cuisant des afflictions ; Et tu ne seras plus sujet aus craintes ni aus frayeurs qui te gelent le sang. Tu n'auras plus à te garder des tromperies & de la violence des hommes ; Et tu n'auras plus à luter avec Dieu. Car les prieres, les suplications, & les larmes, ne feront plus de saison : Veu qu'il te comblera de ses benedictions les plus precieuses, & que luy-même sera tout en toy. 1Cor.15

Si le Prophete Moïse desira avec une passion si ardente de voir pour un moment la face de Dieu, dont il avoit contemplé tant de glorieuses images, avec quelles émotions & avec quelle ardeur dois-tu souhaiter de voir cette belle & lumineuse face dans l'éternité de la Gloire ? Ame religieuse, qui brûles de ce feu divin, Dieu va acomplir tous tes souhaits : de sotte que tu luy peus dire avec l'un de ses Prophetes, *Tu me feras connoître le chemin de vie : ta face est un rassasie-* Exode 32. Pse. 16.

ment de joye ; il y a des plaisirs en ta dextre pour jamais.

O Fidele ! s'il y avoit en ton ame autant de foy & d'esperance qu'il y a de Gloire & de Felicité dans le Ciel, avec quels transports, & avec quel ravissement, quiterois-tu le monde, & toutes ses vanitez, pour entrer dans ce magnifique Paradis, qui t'a esté aquis & merité par le precieus sang de ton Redempteur ?

1Sam14 Autrefois Jonathan eut les yeus éclairez pour avoir porté à sa bouche un rayon de miel, qu'il avoit rencontré dans le rocher d'une foreſt. Chrestien, si tu as goûté par la foy les divines douceurs qui découlent de Jesus-Christ le rocher d'éternité, ton entendement se verra tout replendissant de lumiere. Tu ne chercheras plus de consolations contre la Mort : mais la Mort te remplira elle-même de consolation & de joye. Non seulement tu diras avec Jacob, *O Dieu!*
Gen.49 *j'atens ton salut :* mais aussi tu chanteras avec
Ps. 122. le Roy-Prophete, *Ie me suis réjouï à cause de ceus qui me disoient. Nous irons en la maison de l'Eternel : Nos pieds se sont arrestez en tes portes, ô Ierusalem !* Et non seulement tu atendras en patience & tu recevras avec joye l'agreable nouvelle d'un salut si glorieus : mais tu le hâteras par tes soupirs continuels & par tes élans sacrez. O mon Dieu ! quand me tendras-tu la main d'enhaut ? Quand entre-

ray-je en ton Sanctuaire celeſte ? Quand verray-je à découvert ta face divine & lumineuſe ? Et quand m'abreuveras tu au fleuve de tes delices ? O que bien-heureus eſt celuy Pſ. 65. que tu auras éleu, & que tu auras fait aprocher afin qu'il habite en tes parvis ! Nous ſerons raſſaſiez des biens de ta maiſon & du ſaint lieu de ton palais.

Joſeph ſortit promptement de la priſon, Gen. 41. pour aler au palais du Roy d'Egypte ; Et toy, Ame fidele, ne ſortiras-tu pas avec une ſainte hâte de la priſon de ce pauvre & miſerable corps, pour aler au palais du Roy des Rois, qui te veut donner une Gloire & une magnificence au regard de laquelle toute la ſplendeur de Pharaon, & de tous les Rois & les Princes de la terre, n'eſt que comme la glace d'une nuit ?

Bartimée quita volontairement ſon man- Marc 9. teau, pour aler au Seigneur Jeſus, qui l'apeloit ; Et toy, Ame Chreſtienne, ne quiteras-tu pas alégrement ce corps, qui eſt comme un habit qui te charge, pour aler à ce divin Sauveur, qui te veut guerir de tous tes maus & de toutes tes langueurs ; Et même, qui te veut combler de tous ſes biens & de toutes ſes felicitez ? Qui non ſeulement, te veut faire contempler la lumiere du ciel : mais, qui de plus, te veut faire reluire comme le Soleil à toûjours & à perpetuité ?

Ame devote, quite ce miserable habit avec d'autant plus de prontitude & d'alegresse, que Dieu tient en ses mains une robe de lumiere & de gloire, dont il te va revétir. De sorte qu'il
2.Rois2 t'arrivera comme au Prophete Elie, qui ayant laisse tomber sa manteline, se vid tout environné de lumiere & de feu. Car dés que tu auras dépoüillé ce pauvre corps, tu te verras environnée d'une flame celeste, qui t'enleveras dans le glorieus domicile de l'immor-
Ps. 104. talité, où tu seras semblable à Dieu-même, qui s'envelope de lumiere comme d'un vétement.

Et sur ce propos, il me souvient de ce que
Zac. 2. le Prophete Zacarie recite de Jehosuah le souverain Sacrificateur. Il estoit vétu de vetemens sales : mais un Ange cria du Ciel à ceus qui assistoient devant luy, *Otez de dessus luy ces vétemens sales, & le revétez de nouveaus vétemens, & qu'on luy méte sur la teste une tiare nète.* Ame fidele, c'est-là la vraye image de ta condition, & le vif portrait de ton bonheur. Tu es revétuë d'un corps usé de maladies & de travaus ; Et tu traines encore quelques lambeaus des sales habits du vieil homme : mais voicy que Dieu crie de son Sanctuaire celeste, Otez luy ce vieil habit, & luy arrachez les restes de cette vieille robe soüillée de peché, & où l'on voit encore des trais de l'image du Diable. Donnez luy les ornemens sacrez d'une Sacrificature Royale.

Royale. Revétez-là d'une longue robe, blanchie au sang de l'Agneau & la ceignez de l'Ephod de justice. Metez luy sur la teste une couronne incorruptible, & dans les mains une phiole d'or, afin qu'elle ofre le parfum celeste en la compagnie de tous les Saints triomphans.

Chrestien, si aprés cela tu doutes de la Felicité & de la Gloire de ceus qui meurent au Seigneur Jesus, écoute les propres mots d'un Apôtre qui avoit esté ravy jusques au troisiéme Ciel, & qui avoit contemplé dans ce glorieus Paradis des choses inenarrables. *Nous savons* (dit il) *que si nôtre habitation terrestre de cette loge est détruite, nous avons un edifice de par Dieu, une maison éternelle aus Cieus, qui n'est point faite de main. Car c'est aussi pour cela que nous gemissons, desirant grandement d'estre revétus du domicile éternel qui est du Ciel. Oüy, pourveu que nous soyons trouvez vétus & non point nuds. Car nous, qui sommes en cette loge, gemissons estant chargez, entant que nous desirons non pas d'estre dépoüillez: mais d'estre revétus; afin que ce qui est de mortel soit englouty par la vie*; Et preste l'oreille à ce qu'en dit le Saint Esprit, *Bien heureus sont les morts, qui meurent au Seigneur. Oüy pour certain, dit l'Esprit. Car dés maintenant ils se reposent de leurs travaus, & leurs œuvres les suivent.* 2 Cor. 5. Apoc. 14.

Plust à Dieu que nous eussions quelque au-

tre terme que celuy de Mort, pour exprimer le changement qui nous arrive lors que nous sortons de ce Monde miserable. Car, à dire le vray, ce n'est pas mourir que de quiter un lieu plein de miseres, pour aler à la souveraine Felicité : Que de cesser un travail penible, pour entrer en un dous & agreable repos : Que de metre fin à une cruelle guerre, pour joüir d'une paix triomphante: Que de passer de la Mort à la vie ; Et que d'abandonner un tombeau, pour monter sur un trône.

Ame Chrestienne, souvien toy de ton origine & de ta fin. Represente-toy ce que tu es, d'où tu es venuë, & là où tu vas. Tu es l'image vivante de ton Createur, & un rayon de sa gloire. Tu es d'une nature celeste & immortelle. Dieu t'a blanchie dans le sang de son divin Agneau, & sanctifiée par son Esprit. Il t'a mise en un état convenable pour entrer en sa sainte cité, & il est tout prest de te recevoir
2Tim 4 dans sa Gloire. Tu as combatu le bon combat, achevé ta course ; & gardé la foy : Il est tems que tu reçoives la couronne de vie. Tu as déja sous la main cette precieuse couronne. Tu es à la porte du Ciel & à l'entrée du Paradis.

Ame fidele, va-t'en donc avec des raviſſemens de joye à ce grand Dieu qui t'apelle, & à ce misericordieus Sauveur qui te tend les bras & qui t'ouvre son sein. Va-t'en en la glorieuse

compagnie des Anges & de tous les Esprits triomphans. Revéts cette belle robe de lumiere, dont ton Pere celeste veut couvrir ta nudité ; Et reçoy cette couronne immortelle qu'il te presente. Va te repaître du pain du Royaume des cieus, & étancher ta soif à ce fleuve de delices qui découle du trône de Dieu & de l'Agneau. Va contempler la face du Pere des lumieres : va te rassasier de sa divine ressemblance, & te transformer en son image glorieuse.

O Ame bien-heureuse ! ne vois-tu pas les Cieus ouvers, & Jesus-Christ à la dextre du Pere, qui te tend les bras, & qui te veut recevoir dans le repos de sa Gloire ? Ne vois-tu pas les Anges du Ciel revétus de blanc qui te viennent enlever de cette terre miserable ? Ne te vois-tu pas environnée de lumiere & de flames ? Ne goûtes-tu pas déja les delices du Paradis ? Ne sens-tu pas le Paradis dans ton cœur ? N'entens-tu pas les Cantiques des Esprits triomphans ? Et le Seigneur ne t'a-t-il pas encore fait ouïr cette douce & agreable voix. *En verité je te dis que tu seras aujourduy avec moy en Paradis. Vien, bon & fidel serviteur (bonne & fidele servante) : Entre en la joye de ton Seegneur?* Ne t'eleves-tu pas par de saints transports au dessus de toutes les choses terriennes & perissables ? Ne voles-tu pas, avec les ailes de la foy & de la repentance, jusques au trône de

la Gloire celeſte ? Ne t'élances-tu pas dans le Paradis ? Ne te jettes-tu pas entre les bras de Dieu, & dans le ſein du Seigneur Jeſus, pour y repoſer éternellement & pour y eſtre à jamais raſſaſiée des biens que l'œil n'a jamais veus, que l'oreille n'a jamais ouïs, & qui ne ſont jamais montez au cœur de l'homme : mais que Dieu a preparez à ceus qui l'aiment ?

PRIERE ET MEDITATION de l'Ame fidele, qui ſe diſpoſe à déloger de ce corps, & qui ſe réjoüit en la contemplation de la Gloire & de la Felicité du Paradis.

O Dieu ! qui es l'auteur de mon eſtre & le ſouverain Seigneur de ma vie, tu vois tous les mouvemens & toutes les diſpoſitions de mon ame. Tu ſais que je me ſuis entierement reſigné à toy, & que je ne veus dépendre que de ton bon plaiſir. Parle, Seigneur ! car ton ſerviteur (ta ſervante) écoute ; Et me voicy pour faire, ô Dieu ! ta volonté. Ton peuple d'Iſraël décampoit à ton commandement ; Et moy, Seigneur, je ſuis tout preſt à déloger de ce tabernacle, au premier ſignal que tu me feras. Les Cherubins d'or eſtoient toûjours ſur leurs pieds, & ils avoient toûjours les ailes étenduës & la veuë tournée vers le Propiciatoire : Que regardant, des

yeus de la foy, celuy qui a fait la propiciation de mes pechez, je fois toûjours preſt à voler vers luy. Seigneur Jeſus, puis que c'eſt toy qui m'apelles, ten moy la main d'enhaut, & me tire des flos de cette mer orageuſe. Un pauvre aveugle, ayant apris que tu l'apelois pour luy rendre la veuë, quita ſoudain ſon manteau, & courut à toy avec un raviſſement de joye; Et moy, ne quiteray-je pas alégrement ce miſerable corps, pour aler à toy, mon Seigneur & mon Dieu, qui m'apelles des tenebres de ce monde à la merveilleuſe lumiere de ta gloire? Et qui non ſeulement me veus faire voir ta lumiere glorieuſe qui reſplendit dans le Ciel: Mais qui veus que je reluiſe moy-même en ton Royaume, comme les étoiles & comme le Soleil? Le Prophete Elie quitant ſa manteline, ſe vid dans un chariot de feu qui l'enleva au Ciel; Et moy, Seigneur, j'eſpere en ton amour & en ta grace, que dés que mon ame aura quité ce pauvre corps, elle ſe verra toute environnée de lumiere & de flames qui l'enleveront dans ton ſaint Paradis. Tu feras à cette ame bien-heureuſe la méme grace que tu fis autrefois à ton Sacrificateur Jehoſçuah. Tu luy ôteras cét habit uſé de maladie & de langueur, & cette vieille robe ſoüillée de peché, pour la parer d'un creſpe fin & luiſant, & pour la couronner de Gloire. Tant s'en faut donc que je m'a-

flige de voir que l'habitation terreſtre de cette loge ſe détruit, qu'au contraire je me réjouïs en l'eſperance de revétir bien-tôt le domicile éternel qui eſt du Ciel. O bon Dieu! tu vois un pauvre corps qui eſt fait de poudre, & qui ne demande plus que de retourner en poudre : Mais cette ame celeſte & immortelle, qui eſt venuë d'en-haut, & qui eſt un ſoufle de ta bouche & un rayon de ta gloire, veut retourner à ſa ſource & à ſon origine. Elle ſoûpire aprés toy ô, Dieu ! Et elle ne reſpire plus que tes felicitez éternelles. O mon Dieu ! pourrois je eſtre trop tôt heureus, & trop-tôt admis à la contemplation de ta face glorieuſe ? Seigneur, je ſerois bien infidele, ſi je doutois de mon ſalut, & ſi je n'avois une ferme eſperance de participer à ta Gloire. Car tu as promis de ſauver tous ceus qui perſevereront juſques à la fin, & de donner la couronne de vie à tous ceus qui ſeront fideles juſques à la Mort. Puis donc que par l'aſſiſtance de ton Eſprit, tu m'as fait la grace de perſeverer en ta ſainte & divine Aliance, de combatre le bon combat, d'achever ma courſe, & de garder la foy, tu ne me refuſeras point ce grand ſalut & cette precieuſe couronne. Miſericordieus & liberal Seigneur, tu aſſures tous ceus qui vaincront de les faire ſeoir en ton trône. Par ta grace ſinguliere, & par ton adorable vertu qui s'acomplit en nos infirmitez, j'ay

vaincu le monde, le peché, le Diable & les Enfers, revéts-moy maintenant d'une nouvelle force, & me rens victorieus de la Mort, afin que n'y ayant plus d'ennemy à vaincre, je puisse monter à ce trône magnifique. Que cette Mort me soit un passage à la vie & à l'immortalité, à la Gloire & aus souveraines felicitez de ton Royaume. Tu es mon Pere & mon Dieu; Et tu m'as aimé d'un amour éternel : Ten les bras à ton enfant qui soûpire aprés toy, & luy ouvre les entrailles de ton incomparable misericorde. O Dieu de toute compassion! reçoy moy dans ton sein, & me rassasie des mamelles de tes consolations infinies. Tu es mon divin Epous : Tire moy, & je courray : Mais plutôt je voleray aprés toy; Et je celebreray tes saintes amours, & me rassasieray de tes celestes voluptez. Tu es le souverain Pasteur de mon ame : Assiste moy en cette valée d'ombre de Mort. Que ton bâton & ta holete me soûtiennent & me consolent. Envoye moy ta lumiere & ta verité, afin qu'elles me conduisent & m'introduisent en la montagne de ta Saintete & en tes tabernacles éternels. Mais plutôt, envoye-moy tes bons Anges, qui m'y portent sur leurs ailes : O Seigneur! j'atens ton salut. Et non seulement je l'atens & je l'espere : Mais je le desire, & je le souhaite de tout mon cœur. Mon ame a soif de Dieu: Ma chair & mon cœur tressaillent de joye

aprés le Dieu fort & vivant. O Seigneur! quand monteray-je en la Jerusalem d'enhaut ? Quand mouvriras-tu les portes de Justice ? Quand entreray-je en ton Sanctuaire celeste ? Quand seray-je en la compagnie bien heureuse des Saints triomphans, qui ont des palmes en leurs mains, des couronnes sur leurs testes, & des loüanges en leurs bouches ? Quand me trouveray-je avec les miliers d'Anges qui respliſſent de lumiere & de gloire ; Et avec les Seraphins qui brûlent d'une sainte flame, & qui volent continuellement à l'entour de ton trône ? O mon Dieu & mon Pere ! quand ôteras-tu ce bandeau qui est sur mes yeus ? Quand contempleray-je à découvert ta belle & lumineuse face ? Et quand me verray-je transforme en ton image glorieuse, & rassasié de ta divine ressemblance ? O Seigneur ! que ta grace me met en un état heureus ; Et qui pourroit exprimer la joye & la paix de mon cœur ? des yeus de ma foy je voy les Anges de Dieu qui descendent du Ciel, & qui se campent à l'entour de moy : Je les voy tous disposez à me prendre entre leurs mains & à me porter dans le repos de ta Gloire. O mon Dieu ! je ne m'arreste plus au monde, & je ferme les yeus à tout ce qui est sous le Soleil. Je ne pense plus qu'à la Gloire du Ciel, & aus delices du Paradis. Pere misericordieus, glorifie ton enfant, afin que ton enfant te glo-

rifie. Que j'entre aujourduy dans le magnifique palais de l'immortalité ! que je voye mon Dieu face à face ! que j'embraſſe mon Sauveur & mon Redempteur ! que je reçoive de ſa main triomphante une couronne incorruptible ! que je boive au fleuve de ſes delices, Et que je me plonge dans la mer de ſes divines voluptez ! O Dieu ! dont les bontez ſont inépuiſables, parle à ta creature ſelon le deſir dont tu l'enflames. Que j'entende bientôt raiſonner en mon cœur ces douces & efficaces paroles, *En verité je te dis que tu ſeras aujourduy avec moy en Paradis : Vien, Ame fidele, & entre en la joye de ton Seigneur.* Même, en atendant que j'entre en cette joye celeſte, fay qu'elle entre dans mon ame : Et avant que de me recevoir en ton ſaint Paradis mets le Paradis au dedans de moy ! O mon Dieu ! je ſens une joye inenarrable & glorieuſe ! Je poſſede une paix qui ſurmonte tout entendement ! Je me voy déja tout couvert de lumiere & de Gloire. O Seigneur ! ſi l'eſperance eſt ſi heureuſe, que ſera-ce de la jouïſſance. Et ſi les premices ſont ſi glorieuſes & ſi raviſſantes, que ſera-ce de la moiſſon toute entiere ? Je voy les Cieus ouvers, & Jeſus-Chriſt à la dextre de Dieu qui me tend ſes bras, & qui m'ouvre ſon ſein. Mon Seigneur & mon Dieu : Mon Sauveur & mon Tout ! je remets mon ame en tes mains : Car c'eſt toy qui l'as rachetée, toy qui es le Dieu

Fort de verité. Seigneur Jesus, reçoy mon esprit. AMEN.

CHAPITRE XXIII.

ONZIEME CONSOLATION.

La Resurrection glorieuse de nos corps.

DIEU en creant les Anges les a faits d'une nature toute spirituelle & toute celeste, & ne les a associez à aucune matiere. Je say bien qu'il s'en est veu quelquefois en des corps humains : comme ceus qui sont aparus aus anciens Patriarches. Mais c'estoient des corps que Dieu formoit extraordinairement & par miracle ; Et les Anges n'estoient pas dans ces corps-là en la même façon que l'ame humaine est dans le corps qu'elle informe & qu'elle anime : Mais comme le Pilote est au navire qu'il fait mouvoir & qu'il conduit. C'est pourquoy dés qu'ils avoient acomply l'œuvre à laquelle Dieu les employoit, ils abandonnoient ces corps-là sans en recevoir aucun dommage : Comme le Pilote sort du navire, lors qu'il est heureusement arrivé au port. Toute la beatitude de ces glorieus Esprits consiste en ce que Dieu les a confirmez en sa grace & en son amour, & qu'il les a admis, pour jamais, à la contemplation de sa face. Il n'en est pas ainsi de nos ames. Car bien qu'elles soient spiri-

tuelles & celeſtes, Dieu ne les a pas creées pour eſtre ſolitaires & ſeparées de toute matiere : mais pour vivre en la compagnie bienheureuſe des corps qu'il façonne luy même avec un artifice nompareil. Lors qu'il crée une ame humaine, & qu'il la verſe dans un corps qu'il a organiſé, ce n'eſt pas pour y eſtre comme de l'eau en un vaſe, ou un Roy dans ſon palais. Elle n'y eſt pas comme une forme aſſiſtante, & comme la cauſe externe de ſes operations : Mais elle eſt unie à luy d'un lien beaucoup plus étroit, & elle luy tient lieu de forme eſſencielle. C'eſt le principe de nôtre vie, & la cauſe interne du mouvement, du ſentiment, & de l'intelligence. De ſorte qu'à parler proprement l'homme n'eſt ni une pure nature ſpirituelle, comme les intelligences celeſtes, ni un ſimple corps comme le Soleil & les étoiles : mais il eſt compoſé de tous les deus. Que ſi nôtre ame deſire de déloger de ce tabernacle corporel, ce n'eſt pas que nous l'ayons en horreur, en le conſiderant tel qu'il eſt en luy-même & de ſa propre nature : Car perſonne n'eut jamais en haine ſa propre chair. Au contraire, il la nourit & l'entretient. Mais par accident, & à cauſe de la vanité & de la corruption à laquelle le peché l'a rendu ſujet, nous deſirons d'en ſortir pour aler en un lieu où regne la Juſtice & la Saintеté ; Et pour eſtre avec le Seigneur Jeſus, & le con-

Phil. 1. 2. Cor. 5

Eph. 5.

Rom. 8.

Phil. 1. 2. Cor. 5

templer de plus prés. Il eſt donc clair comme le jour, que ſi le corps ne participe à la felicité & à la gloire, l'homme ne ſe peut dire abſolument & parfaitement heureus. A la verité, ce nous eſt une grande joye, de ſavoir que noſtre ame en dépoüillant ce corps de terre, reveſt le domicile éternel qui eſt du Ciel, & qu'elle s'en va contempler la face du Pere des lumieres. Mais cette ſainte joye eſt mélée de triſteſſe, & cette douceur celeſte ſe détrempe en amertume, lors que nous ſongeons à l'érat lamentable de ce pauvre corps, abandonné à la terre & aus vers. Car c'eſt une choſe horrible que de voir pourrir & reduire en cendre un corps qui n'eſt pas ſeulement nôtre pavillon & nôtre palais : mais qui fait une partie de nous-mêmes. Afin donc de rendre nôtre conſolation parfaite & acomplie, il nous faut entretenir de cette douce & agreable penſée, que la ruine & la deſolation que nous pleurons ne ſera pas éternelle : mais que comme nôtre corps tombe par la Mort, il ſe relevera quelque jour par la Reſurrection.

C'eſt icy l'un des plus hauts & des plus riches myſteres de la Religion Chreſtienne, & l'un de ſes plus glorieus avantages. La ſageſſe du monde avec ſes plus vives lumieres, & la Actes17 Philoſophie Payenne avec ſes plus rares ſubtilitez, n'a jamais pû parvenir à la connoiſſance d'une doctrine ſi ſalutaire & ſi plene de

consolation. Et de fait, lors que Saint Paul prescha dans le fameus Areopage des Atheniens, il fut ouï & admiré jusques à ce qu'il parlast de la Resurrection : mais dés qu'il en eut ouvert la bouche, on se moqua de luy.

Cependant, comme la raison humaine ne peut apercevoir ce glorieus mystere, tandis qu'elle demeure dans ses profondes tenebres, & dans son aveuglement naturel : aussi, pour peu qu'elle soit éclairée dés lumieres de la grace, elle en découvre les riches beautez ; Et même, elle en reconnoît la justice & la necessité.

Premierement, puis que les pénes & les graces doivent estre proportionnées à celuy qui punit & qui recompense, il faut de toute necessité que nous posions la Resurtection des corps : Autrement, ni les suplices des uns ne seroient pas extremes, ni la felicité des autres ne seroit pas absoluë & parfaite.

II. Comme lors que l'on execute un criminel de leze-Majesté, on atache avec luy au gibet, ou l'on brûle dans un même feu, les outils dont il s'est servy pour ofenser son Prince. De même, puis que le corps des impies & des sceleras, & de tous les criminels de leze Majesté divine, est l'organe dont ils se servent pour ofenser Dieu, il doit estre puny éternellement avec l'ame en la gesne du feu.

III. Le corps n'est pas seulement l'outil que

le méchant employe pour ofenser Dieu : mais il sert d'aiguillon & d'amorce au peché. Car ses humeurs l'irritent & l'enflament, & l'incitent à mal faire. Par exemple, son humeur sanguine le rend luxurieus, & le porte aus sales voluptez de la chair : sa bile l'incite à des actions violentes & furieuses ; & sa melancolie le rend capable des actions les plus noires & les plus infernales. De sorte que si l'on punit non seulement ceus qui font le mal : mais aussi ceus qui incitent à le faire, il est de la Justice de Dieu de punir le corps aussi bien que l'ame, de ses punitions éternelles.

IV. A toute chose sa saison, & à toute afaire
Eccl. 3. sous les Cieus son temps. Comme le corps des
Luc 16. impies & des reprouvez a eu ses biens & ses contentemens durant cette vie, il faut aussi qu'en la vie à venir il ait ses pénes & ses tourmens.

V. Mais, pour m'arrester aus raisons qui regardent le Fidele, & qui sont les colonnes & les arcs bouтans de sa foy & de son esperance, Jesus-Christ n'est pas moins puissant à nous sauver, qu'Adam a esté à nous perdre. Or Adam a perdu & l'ame & le corps. Il faut donc que nostre Seigneur sauve & rachete l'un & l'autre ; Et par consequent il faut que le corps ressuscite, pour avoir part à son salut & à sa redemption.

1Cor.15 VI. Comme nous avons porté l'image du premier homme qui est de poudre, il faut aussi

que nous portions l'image du deuſiéme homme qui eſt du Ciel. Or nous ne portons point cette glorieuſe image durant le cours de cette vie. Il faut donc que nous la portions dans le ſiecle qui eſt à venir.

VII. Dieu n'a pas contracté Aliance avec une partie de l'homme : mais avec l'homme tout entier, compoſé de corps & d'ame. Il faut donc, de toute neceſſité, que le corps reſſuſcite, afin qu'il puiſſe recueillir les fruis éternels de gloire & de felicité, qui nous ſont promis par cette ſainte & divine Aliance.

VIII. Dieu ne ſe dit pas ſeulement *le Pere des eſprits*, & *le Dieu des eſprits de toute chair* : mais il prononce en general, *qu'il eſt le Dieu d'Abraham, & le Dieu de ſa poſterité.* Il n'eſt pas ſeulement le Dieu de l'ame, ou ſeulement le Dieu du corps : mais il eſt le Dieu de la perſonne fidele toute entiere. D'où s'enſuit neceſſairement, que le corps de ceus qui ſont morts n'eſt point aneanty : mais qu'il atend que Dieu le reſſuſcite. C'eſt par cét argument que Jeſus-Chriſt ferma la bouche aus Sadduciens qui nioient la Reſurrection. *Quand à la Reſurrection des morts* (dit-il) *n'avez vous point leu ce dont Dieu vous a parlé luy-même, diſant*, Je ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob : *Dieu n'eſt pas le Dieu des morts, mais des vivans.*

Ebr. 12. Nomb. 16. & 27.

Gen. 17.

Mat. 22

Exode 3

IX. Dieu nous a adoptez à ſoy par Jeſus-Chriſt, ſelon le bon plaiſir de ſa volonté, pour

Ephe. 1. Rom. 8.

nos faire les heritiers de son Royaume & les coheritiers de son Fils. De là on peut recueillir une esperance certaine de la Resurrection. Car ce pere des misericordes voyant nos pauvres corps dans la poudre, en aura pitié, & dira en luy-même, Ce sont là les corps de mes enfans, & les membres de mon cher Fils. Il n'est pas juste de les laisser à jamais dans cette ignominie & dans cét aneantissement, & mes tendresses paternelles ne le peuvent soufrir. C'est sans doute cette belle pensée qui fait que l'A-
Rom. 8. pôtre donne le nom d'*adoption à la redemption de nos corps.* Car par là il nous assure que Dieu retirera du tombeau tous ceus qu'il a adoptez; & que la Resurrection est un efet & une suite infaillible de nôtre adoption. Enfin nôtre Seigneur prend pour une même chose, estre *fils de Dieu*, & estre *fils de la Resurrection.*

X. La Mort considerée en elle-même, & telle qu'elle est de sa nature, est le gage du
Rom. 6. peché, & la punition de nos crimes. Puis donc que Jesus Christ a payé ces gages là, & qu'il a expié le peché, & qu'il l'a aboly en sa Croix, il s'ensuit qu'au regard des Fideles la Mort doit estre aneantie; Et par consequent, que le corps doit ressusciter.

Eph. 5 XI. L'Apôtre Saint Paul dit, que Jesus-Christ est *le Sauveur de son corps.* Or le corps de ce grand Dieu & Sauveur ne consiste pas seulement en cette innombrable multitude d'ames qu'il a rachetées: mais aussi en l'assemblage

ſemblage de tous les corps qui ont eſté unis à ces ames bien-heureuſes. Et par conſequent, comme il a ſauvé nos ames de la Mort ſpirituelle, & de la dannation éternelle, il faut auſſi qu'il ſauve nos corps de la mort corporelle, & qu'il les rachete de la puiſſance du ſepulcre.

XII. Si la Mort retenoit à jamais nôtre corps dans le tombeau, il ne ſe pourroit pas dire, à parler abſolument, que nôtre Seigneur a englouty la Mort en victoire, & qu'il eſt la deſtruction du ſepulcre : Veu que la Mort & le ſepulcre demeureroient victorieus de ce pauvre corps, & qu'ils en triompheroient eternellement. 1. Cor. 15.

XIII. Nôtre Sauveur a ſoufert & en ſon corps & en ſon ame ; Et par ce moyen il s'eſt plenement aquis & nos corps & nos ames, ſelon ce beau mot de l'Apoſtre, *Vous eſtes achetez par pris : Glorifiez donc Dieu en vos corps & en vos eſprits, qui apartiennent à Dieu.* D'où s'enſuit que ſi nôtre corps demeuroit à toûjours ſous l'empire de la Mort, ce glorieus Sauveur ſeroit fuſtré d'une partie de ce qu'il a aquis par le merite infiny de ſes ſoufrances. 1. Cor. 6

XIV. Le Saint Eſprit a ſanctifié nos corps, & en a fait ſes temples. C'eſt ce que l'Apôtre ſaint Paul nous aprend formellement en ces divines paroles, *Ne ſavez vous pas que vous eſtes le temple de Dieu, & que le Saint* 1. Cor. 3

Esprit habite en vous ? De là s'ensuit necessairement la Resurrection de nos corps. Car Dieu laisseroit-il le temple de sa Sainteté, en une ruine & en une desolation eternelle ? Et ne releveroit-il pas le pavillon de sa gloire, qui a esté abatu par la Mort?

Rom. 8. XV. Dieu nous a predestinez à estre rendus conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs freres. Or l'ame & le corps de ce bien-aimé du Pere, qui avoient esté separez par la Mort, ont esté rejoints par la Resurrection, & enlevez au Ciel. Il faut donc que nôtre ame, qui en sortant du monde entre dans le Paradis, se vienne rejoindre à nôtre corps, afin que nous puissions estre enlevez au Ciel en corps & en ame. Toute la diference est, qu'à cause de la gloire de ce Chef triomphant, & de l'union personnelle de son Humanité avec sa Divinité, son precieus corps n'a point senty & n'a pû sentir de corruption, & qu'il a esté presqu'aussi tost relevé qu'abatu : Au lieu que la plus part des autres corps soufrent de la corruption & se reduisent en poudre.

XVI. Bien que ce ne soit pas en pareille mesure, ni en pareil degré, nous avons en nous le même Esprit & la même vertu divine, qui estoit en nôtre Seigneur Jesus Christ, & qui a esté la cause efficiente de sa Resurrection. D'où s'ensuit qu'il produira en nous le même éfet, & qu'il relevera aussi nôtre corps

du tombeau. C'eſt l'argument de l'Apôtre au huitiéme des Romains. *Si l'Eſprit de celuy qui a reſſuſcité Ieſus des morts, habite en vous, celuy qui a reſſuſcité Chriſt des morts, vivifiera auſſi vos corps mortels, par ſon Eſprit habitant en vous.*

XVII. Un corps mort reſſuſcita pour avoir touché les os du Prophete Eliſée. Combien plus devons nous eſperer la Reſurrection de nos corps : Puis que non ſeulement nous touchons Jeſus Chriſt mort & reſſuſcité : Mais que nous ſommes faits un même corps avec luy, chair de ſa chair, & os de ſes os ? *Ie ſuis* (dit il) *la Reſurrection & la Vie: Celuy qui vit & croit en moy ne mourra jamais ; Et celuy qui croit en moy, encore qu'il ſoit mort vivra.* 2. Rois 13. Epheſ. 5 Iean 11.

XVIII. Dieu a ſeelé nos corps de ſon cachet : il y a imprimé des marques de ſon amour ; Et il leur a donné des aſſurances viſibles & palpables de leur Beatitude. Sous l'Ancien teſtament, les Fideles portoient le ſeau de l'Aliance de Dieu gravé en leur chair : Veu que la Circonciſion eſtoit le ſeau de la juſtice qui eſt par la foy, & de l'eſperance de l'immortalité bien-heureuſe. Et ils mangeoient la chair de l'Agneau Paſchal, qui eſtoit la figure de Jeſus Chriſt, le vray Agneau de Dieu qui oſte le peché du monde. De même, ſous la nouvelle Aliance, Dieu ſe conſacre nos corps par les eaus du Rom. 4 Iean 1.

Batéme ; Et il les assure de leur Resurrection glorieuse. Par le pain & le vin de l'Eucaristie, car si en mangeant de ce pain & buvant de ce vin, nous mangeons & buvons spirituellement la chair & le sang de Jesus Christ, ce nous est une assurance infaillible que ce divin Sauveur nous ressuscitera à la fin des siecles. Comme il le declare luy-méme par ces riean 6. ches paroles, *Celuy qui mange ma chair, & qui boit mon sang, a la vie éternelle ; & je le ressuscitéray au dernier jour.*

XIX. Le corps du Fidele participe aus combas de nôtre Seigneur, & endure pour son Nom. Il est souvent exposé aus suplices les plus honteus, & aus tourmens les plus cruels. D'où s'ensuit qu'il doit aussi avoir part à ses triomphes, à sa gloire, & à ses felici-
2. Tim. tez éternelles. Car cette parole est certaine,
2. que si nous mourons avec luy, nous vivrons aussi avec luy, & que si nous soufrons avec
2. Cor. 4 luy, nous regnerons aussi avec luy. Nous portons en nôtre corps, la mortification du Seigneur Jesus, afin que la vie de Jesus soit manifestée en nôtre chair mortelle.

XX. Dieu ne fait rien en vain, & il ne nous donne point de souhais inutiles. Or il alume en nous un desir vehement de sentir ce pauvre corps, delivré de la misere, de la corruption, à laquelle le peché l'a assujety, & de le voir revétu de gloire & d'immortalité. C'est ce que l'Apostre nous represente

au huitiéme des Romains, en des termes magnifiques. Car aprés avoir posé, *Que les creatures sont sujetes à la vanité, non point de leur volonté, mais à cause de celuy qui les a assujeties, sous l'esperance d'estre aussi delivrées de la servitude de la corruption, pour estre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu*, il ajoûte, *Car nous savons que toutes les creatures soûpirent & sont en travail ensemble jusques à maintenant. Et non seulement elles, mais nous aussi, qui avons les premices de l'Esprit: nous mêmes soûpirons en nous mêmes, en atendant l'adoption, assavoir la redemption de nos corps.*

Enfin, si Dieu n'a rien arresté dans son conseil éternel, qui ne s'acomplisse dans le tems; Et si toutes les choses du monde parviennent infailliblement au but & à la fin pour laquelle il les a faites: Puis qu'il a creé nos ames, non pas pour estre solitaires, mais pour vivre en la compagnie & en la societé d'un corps, il faut que comme ce corps est tombé par la Mort il se releve par la Resurrection, afin que l'ame y retourne, & qu'elle y habite éternellement.

Pour soûtenir que la Resurrection des corps est impossible, il faut estre athée au souverain degré & nier impudemment la puissance infinie de Dieu & l'histoire sacrée de la creation du monde. Car, puis que les choses sont en leurs operations, telles qu'elles sont en leur estre, il faut de toute neces-

sité, que celuy qui confesse qu'il y a un Dieu dont l'essence est infinie, reconnoisse aussi que ce grand Dieu a un pouvoir infiny qui répond à son essence. Et par consequent il faut qu'il avouë, que ce Dieu tout-puissant ne se trouvera nullement empéché à ressusciter les morts. Si tu crois que Dieu apelle
om 4. les choses qui ne sont point, comme si elles estoient, comment ne croiras-tu point que ce même Dieu apelle les choses qui ont déja esté, pour leur rendre l'estre qu'elles avoient receu de sa main Tout-puissante? Si tu crois que Dieu a formé Eve de l'une des côtes d'Adam, qu'il a fait Adam de la poudre, & qu'il a creé cette poudre-là de rien, ne croiras-tu pas facilement que de cette méme poudre en laquelle ton corps aura esté reduit par la Mort, Dieu pourra le refaire de nouveau au jour de la Resurrection? Si tu crois que Dieu a soufflé dans les narines d'Adam, la respiration de vie, & que c'est luy qui a creé ton ame, & qui l'a versée dans ce corps où elle n'avoit jamais esté, comment revoqueras-tu en doute qu'il puisse renvoyer un jour dans ce méme corps, cette
en. 1. méme ame qui y a déja fait sa demeure? Enfin, si tu crois que le Saint Esprit se mouvant sur les eaus, en a fait éclorre tant de belles & nobles creatures, & qu'il a fait resplendir la lumiere des tenebres, auras tu de la péne à te persuader, que ce méme Esprit puisse dé-

ployer ſa vertu dans les ſepulcres, & faire ſortir ton corps des tenebres de la Mort à la lumiere des vivans?

Tu vois tous les jours que des materiaus d'un vieus bâtiment, on fait une maiſon toute neuve; Et trouveras-tu étrange que le ſouverain Architecte, qui a bâty tout le monde à ſa ſeule parole, ramaſſe tous les vieus materiaus de ce petit monde, pour en faire un nouvel édifice plein de grace & de beauté? Le Statuaire refait ſon image briſée & reduite en poudre. Et Dieu ſeroit-il empeſché à remetre en ſon premier état l'homme qu'il a fait à ſon image & à ſa reſſemblance? Enfin, quelque dificulté qui ſe preſente à ta penſée, ſouvien-toy, Ame fidele, de ce que l'Ange Gabriel dit à la ſainte Vierge, *Choſe quelconque n'eſt impoſſible à Dieu.* Luc 1.

Je ſay bien que c'eſt une maxime de la Philoſophie, *Que de la privation à l'habitude il n'y a point de retour:* C'eſt à dire, que lors qu'on eſt une fois privé d'une faculté naturelle, on ne la recouvre jamais. Mais c'eſt fort mal à propos que les profanes en abuſent, pour avoir un pretexte de nier la Reſurrection. Car cette maxime-là eſt tres-veritable au regard des cauſes ſecondes & des forces de la Nature. Il eſt tres-certain que les facultez naturelles eſtant perduës ne ſe recouvrent jamais par des moyens humains. Les rayons viſuels eſtant tout à fait éteins ne ſe

peuvent r'alumer au feu de la Nature ; Et un homme eſtant mort, il n'eſt pas au pouvoir de toutes les creatures de luy rendre la vie. Mais rien ne peut limiter la puiſſance d'un Eſtre infiny. Celuy qui a formé la merveille de l'œil, & en qui nous avons la vie, le mouvement, & l'eſtre, ne pourroit-il pas ouvrir les yeus d'un aveugle-né, & rendre la vie à un mort ? Cette même Philoſophie, dont on alegue les maximes, publie à bouche ouverte, *Que Dieu peut tout ce qui n'implique point de contradiction*. Or il n'y a nulle contradiction à poſer, que Dieu rende la vie à celuy qui l'avoit perduë, & que ce qui eſt tombé par la Mort, ſe releve par la Reſurrection.

Pſe. 94
Act. 17
Iean 9.

Afin que cette reſurrection des corps ne nous ſemble pas ſi étrange, Dieu nous en fait voir en la Nature une infinité d'images & de reſſemblances. Je m'aſſure, Ames fideles, que vous n'aurez pas deſagreable que j'en mete devant vos yeus quelques-unes des principales.

I. Comme lors que le Soleil ſe couche, & que la terre eſt couverte des voiles de la nuit, cela nous repreſente le declin de l'homme & les tenebres du tombeau : Auſſi, quand ce Roy des Aſtres ſe leve, & qu'il ramene le jour, c'eſt une belle & parfaite image de la Reſurrection.

II. Lors que la Lune perd toute la lumiere

& toute la ſplendeur qu'elle emprunte du Soleil, & qu'elle ſe couvre d'un voile de tenebres, c'eſt une image de la Mort, & une repreſentation du bandeau qu'elle met ſur nos yeus. Mais lors que par un nouvelle aſpect du Soleil, elle reprend ſa gloire & ſa beauté, elle nous fait voir en quelque faſſon ce qui arrivera à nos corps lors que le Soleil de Juſtice dardera ſur eus les rayóns de ſa face.

III. Le Printems, l'Eſté, & l'Automne meurent l'un aprés l'autre; Et l'Hyver nous repreſente les horreurs du ſepulcre: Mais lors que le Soleil recommence ſa courſe, & qu'il tapiſſe la terre d'une nouvelle verdure, c'eſt une belle image de la Reſurrection.

IV. Les arbres qui ſont en hyver ſans fruit, ſans fleurs, & ſans feüilles, nous font voir le triſte & afreus viſage de la Mort, qui dépoüille le corps de l'homme de tout ce qu'il a de plus beau & de plus riant: Mais lors que ces arbres-là refleuriſſent, & qu'ils ſe chargent de feüilles & de fruits, ils nous metent devant les yeus l'eſperance de la Reſurrection bienheureuſe.

V. Les ſemences qui ſe corrompent & qui ſe pourriſſent en la terre, ſont la vraye reſſemblance des corps qui ſe corrompent & ſe pourriſſent dans le tombeau: Mais lors qu'elles viennent à germer & à s'épanoüir en fleurs, elles expriment parfaitement le bien-heureus état où ſe trouveront nos

corps, quand par la Resurrecton ils reprendront une nouvelle vie, & une nouvelle beauté. C'est la similitude que le Fils de Dieu enseigne luy-méme en ces mots, *Si le grain de froment tombant en la terre ne meurt, il demeure seul : Mais s'il meurt, il aporte beaucoup de fruit.* L'Apôtre Saint Paul insiste amplement sur cette méme comparaison ; Et c'est à ce propos-là qu'il s'écrie contre les insensez qui ne veulent pas croire qu'un corps mort puisse revivre, *O fou! ce que tu semes n'est point vivifié s'il ne meurt.*

VI. Voicy ce que je trouve encore plus admirable. C'est qu'il y a de certaines herbes que l'on voit renaîtres de leurs cendres. Par exemples, si vous brûlez de l'Armoise, & que vous en jetiez la cendre à terre, vous verrez cette Armoise s'engendrer de nouveau. C'est dequoy plusieurs ont fait l'experience. L'on en dit autant d'une certaine sorte de palme; Et parce qu'en la langue Greque un méme mot signifie *Palme* & *Phœnix*, cela a donné lieu à la fable, qui porte, que le Phœnix renaît de sa moüelle fonduë, & de ses cendres. Or je ne say pas avec quel front l'on pourroit soûtenir que ce n'est pas-là une riche image de la Resurrection.

VII. Il y a aussi des insectes qui representent fort bien la Mort & la Resurrection: Comme les vers à soye. Car aprés que ces petis animaus ont achevé leur travail, & qu'ils

ont filé une ſoye de laquelle ſe font les habis & les ornemens des Princes & des Rois, ils s'enſeveliſſent eus-mémes dans le tombeau qu'ils ont bâty ; Et ils deviennent ſemblables à une petite féve, ſous la tunique de laquelle ſe forme un papillon blanc. Il en eſt de méme des chenilles : Car lors qu'elles ſemblent plus que mortes, on les voit ſortir de leur petit ſepulcre, en forme de papillons diverſifiez de tant de riches couleurs qu'ils raviſſent l'œil en admiration ; Et les perſonnes curieuſes les conſervent dans leurs cabinés parmy les choſes les plus rares.

VIII. On remarque auſſi, qu'entre les animaux il y en a qui durant pluſieurs mois ſemblent tout à fait morts, eſtant ſans mouvement & ſans ſentiment : Mais aprés, ils ſe réveillent, ou plutôt ils commencent à revivre & à ſe mouvoir comme ils faiſoient auparavant.

IX. Mais, ſans aler plus loin que l'homme-méme, n'avons-nous pas en ſa perſonne la vraye image de la Mort & de la Reſurrection? Car y a t il rien qui repreſente plus parfaitement la Mort que le dormir profond qui aſſoupit nos ſens, qui arreſte nos eſprits, & qui lie nos facultez les plus actives ? De ſorte que nous avons des yeux ſans voir, des oreilles ſans entendre, des narines ſans flairer, & un corps ſans ſentiment. Au contraire, lors que la perſonne ſe réveille, qu'elle ouvre ſes yeus,

qu'elle se meut & qu'elle agit, n'est-ce pas une parfaite ressemblance de la Resurrection?

Je pourrois aussi metre entre les images de la Mort & de la Resurrection, les divers changemens qui arrivent aus Etats & aus Empires du monde. Car ils semblent quelquefois comme morts & ensevelis dans un tombeau; Et puis ils se relevent de leurs cheutes, & sortent de leurs tenebres, comme par une Resurrection glorieuse: Mais j'aime mieus m'arrester à la contemplation de diverses figures qui paroissent en l'Eglise de Dieu.

I. Noé & sa famille en quoy consistoit alors toute l'Eglise, ont esté cachez dans l'Arche; comme dans une biere flotante l'espace de 150. jours: Mais aprés le Deluge, Dieu les fit sortir de cette Arche. De même, aprés que nos corps auront esté dans leurs sepulcres autant d'années ou de siecles que Dieu a determiné en son Conseil, il les en tirera par sa vertu infinie; & il nous dira à tous, Sortez & comparoissez en jugement.

II. Le peuple d'Israël est descendu en Egypte, & y est demeuré deus cens tant d'années, comme en une espece de tombeau. Mais Dieu l'en a delivré, & l'a fait remonter en la terre de Canaan, comme par une Resurrection bien-heureuse.

Exo.14. III. La mer rouge, dans laquelle ce peuple-là est entré, & où Pharaon a esté enseveły avec tout son Armée, est aussi la vraye

repreſentation du ſepulcre; Et la puiſſance que Dieu deploya pour faire paſſer miraculeuſement ce peuple au travers de cette mer éfroyable, & le tirer de ſes goufres, expoſe aus yeus des plus aveugles la Toute puiſſance que Dieu déploiera un jour, pour nous tirer des abymes de la Mort, & pour nous faire chanter le cantique de Moïſe, & le cantique de l'Agneau.

IV. Lors que l'arche de l'Aliance eſtoit priſonniere entre les Philiſtins, & renfermée dans le temple de Dagon, c'eſtoit un embléme de ce corps que Dieu a choiſi pour ſon arche, & qui devoit demeurer pour un tems ſous l'empire de la Mort, & comme dans les priſons de Satan. Mais quand les Philiſtins renvoyent cette arche, & que les enfans d'Iſraël la reçoivent avec des cris de joye, c'eſt une figure bien expreſſe de ce qui arrivera à ce corps, lors que Dieu contraindra la Mort d'ouvrir toutes ſes priſons, & que tous ſes priſonniers ſeront mis en liberté, à la grande joye de tous les habitans de la Canaan celeſte. 1. Sam. 6

V. Babylone, où l'Egliſe d'Iſraël a eſté ſoixante & dix ans en captivité, eſt la repreſentation ſymbolique de la foſſe où nos pauvres corps doivent demeurer comme captifs. D'où vient que par une excellente figure, les Propheres la qualifient *un lac ſans eau.* Mais la delivrance de Babylone eſt un riche Zac. 9.

Esaïe 26. Ez. 37. type de nôtre Resurrection. C'est-pourquoy les saints hommes de Dieu nous la representent par les images de la Resurrection des corps.

VI. Le temple de Salomon, qui a esté démoly par Nebucadenetsar, & qui est demeuré durant plusieurs années en ruine & en désolation, nous fait voir le corps du Fidele, que le Diable a détruit, & qui demeure pour un tems en la poudre. Mais lors qu'aprés le retour de la captivité de Babylosne, on releve ce temple & on le rebâtit, cela vous represente la Resurrection de ce corps, qui est le temple du Dieu vivant. C'est à quoy nôtre Seigneur regardoit lors qu'il dit aus Juifs, *Dé-*

Jean 2. *truisez ce temple, & je le releveray en trois jours,* Car son disciple bien-aimé ajoûte, *qu'il parloit du temple de son corps.*

VII. Vous trouverez les types & les images de la même chose en la personne de plusieurs Fideles : comme en un Joseph, en un Daniel, & en un Jonas. Car comme la prison d'Egypte, la fosse des lions, & le ventre de la baléne, representent le tombeau : Aussi, lors que Pharaon tire Joseph de cette prison, que Darius fait remonter Daniel de cette fosse, & que Dieu commande à la baléne de dégorger Jonas sur le sec, c'est une belle figure de la Resurrection.

VIII. Mais entre toutes les images que Dieu a voulu peindre sous l'Ancien Testa-

ment, il n'y en a point de plus expreſſe que celle qui ſe peut voir au trente-ſetiéme d'Ezechiel. Car, afin que le peuple d'Iſraël ne douta ſt point du pouvoir de Dieu à le delivrer de Babylone, il mit devant les yeus de ſon Prophete la Reſurrection des morts. Il le tranſporta en une raſe campagne, couverte d'os tout ſecs, & ſans aucune vigueur: Mais à la voix de Dieu ces os ſe r'aprocherent & ſe rejoignirent les uns aus autres: En un inſtant il y eut ſur eus des nerfs, la chair y crut, & la peau s'y étendit. Un Eſprit ſoufla des quatre vens du monde ſur ces corps morts: l'eſprit rentra en eus, & ils revécurent & ſe tinrent ſur leurs pieds comme une grande armée.

Dieu ne s'eſt pas contenté de repreſenter cette Reſurrection par tant d'illuſtres types, & de riches figures: mais il l'a predite clairement par les oracles de ſes Prophetes. Eſaïe la repreſente en des termes magnifiques au vint-ſiziéme de ſes Revelations, *Tes morts vivront, voire mon corps mort: ils ſe releveront. Réveillez vous, & vous réjoüiſſez avec chant de triomphe, vous habitans de la pouſſiere: Car la terre jetera hors ſes trépaſſez.* Il ne ſe peut rien voir de plus exprés, ni de plus clair, que le Prophete Daniel au douziéme de ſa Prophetie. Ceus, (dit-il) *qui dorment en la pouſſiere de la terre ſe réveilleront: les uns en vie éternelle, & les autres en oprobre & en infamie éternelle.*

Pour témoigner l'esperanee de cette Resurrection bien-heureuse, les Patriarches ont esté fort soigneus de leurs tombeaus. Le pere des Croyans, qui ne possedoit aucun heritage au païs de Canaan, desira avec ardeur d'y aquerir un sepulcre pour y enterrer ses morts & pour y estre enterré luy même. Jacob, estant au lit mortel, dit à Joseph son fils, *Vse envers moy de gratuité & de verité : Ie te prie ne m'enterre point en Egypte : mais que je dorme avec mes peres. Tu me transporteras donc d'Egypte, & tu m'enterreras en leur sepulcre.* Et ce même Joseph, estant prest de rendre son ame à Dieu, dit à ses freres, *Dieu ne manquera pas de vous visiter : vous transporterez donc mes os hors d'icy.*

Gen. 23. Gen. 47 Gen. 50.

Les Fideles de l'Ancien Testament ont fait profession publique d'atendre cette bien-heureuse Resurrection des morts. Témoin cet illustre passage de Job, *Ie say que mon Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre. Et encore qu'après ma peau on ait rongé cecy, je verray Dieu de ma chair, lequel je verray pour moy, & mes yeus le verront.* Témoin encore ces magnifiques paroles de David, *Ie verray ta face en justice, & je seray rassasié de ta ressemblance quand je seray réveillé.*

Iob 19. Ps. 17.

Ces bien-heureus Martyrs dont il est fait mention en l'Histoire des Macabées, estoient bien instruits en cette Ecole ; Et c'est ce qui leur

2 Mac. 7

leur donne le courage d'exposer si librement leurs corps à la mort & aus tourmens les plus éfroyables. Vous en entendez, l'un qui dit avec une sainte hardiesse, au Roy Antiocus, le plus cruel de tous les Tyrans, qui le vouloit forcer à violer la Loy de Dieu, *Toy meurtrier, tu nous ostes la vie presente: mais le Roy du Monde nous ressuscitera en la Resurrection de la vie eternelle quand nous serons morts pour ses loix.* Vous en voyez un autre qui animé d'un saint zele, & revétu d'une vertu heroïque, donne sa langue, & avance ses mains pour estre coupées, disant, *I'ay receu ces choses du Ciel: mais je les mépriſe maintenant pour les loix de Dieu: car j'espere qu'il me les rendra de nouveau*; Et un troisiéme, qui mépriſant les menaces & les promesses du Tyran, prononça ces belles paroles, *Il vaut mieus que je quite les esperances des hommes, & que j'atende celle qui est de Dieu, par lequel je seray un jour ressuscité.* Mais il n'y a rien de plus admirable que la mere de ces illustres enfans. Car adressant son discours au septiéme, qui estoit le plus jeune de tous, elle parla en ces termes, *Ie ne saurois dire comment vous-vous estes trouvez en mon ventre: Car aussi je ne vous ay pas donné ni l'esprit ni la vie. Ce n'est pas moy qui ay assemblé tous vos membres: Mais certes le Createur du Monde, qui est l'auteur de la Nature, & qui par sa grande vertu & bonté, a trouvé le commencement de toutes choses, vous rendra*

auſſi l'eſprit & la vie en ſa miſericorde, comme maintenant vous ne tenez conte de vous à cauſe de ſes loix.

Marthe, la ſœur du Lazare, avoit auſſi bien apris cette doctrine conſolatoire de la Reſurrection des morts: comme il paroît lors qu'elle dit à nôtre Seigneur, *Ie ſay que mon frere reſſuſcitera en la Reſurrection au dernier jour.* Les Phariſiens eus-mêmes faiſoient profeſſion ouverte de croire la Reſurrection des morts. En quoy ils eſtoient contraires aus Sadduciens, qui nioient la Reſurrection du corps & l'immortalité de l'ame. C'eſt pourquoy lors que Saint Paul comparut devant le tribunal des Juifs, où il y avoit des Phariſiens & des Sadduciens, il les diviſa par une ſainte induſtrie, en s'ecriant, *Ie ſuis Phariſien, fils de Phariſien: Ie ſuis tiré en cauſe pour l'eſperance de la Reſurrection des morts.* Et en faiſant ſon apologie devant le Gouverneur Felix, il parle en ces termes, *Selon cette voye qu'on appelle ſecte, je ſers le Dieu de mes peres, croyant à toutes les choſes qui ſont écrites en la Loy & dans les Prophetes: Ayant eſperance en Dieu, que la Reſurrection des morts, tant des juſtes que des injuſtes, laquelle auſſi ceus-cy eſperent arrivera.*

Ican 11.

Act. 23.

Act. 26

Comme les Juifs ont abandonné Dieu: auſſi Dieu les a abandonnez à un ſens reprouvé. Car en rejetant le merite infiny de la Mort & Paſſion de Jeſus-Chriſt, ils ſe perſuadent

folement, que leur propre Mort expie leurs pechez & leurs crimes. Mais nonobſtant les horribles corruptions qui ſont en leur doctrine, ils meurent en cette eſperance de reſſuſciter un jour. C'eſt-pourquoy ils lavent ſoigneuſement leurs morts, & les enterrent avec honneur; Et lors qu'ils les ont enterrez, ils ſe courbent trois fois à terre, & jetent derriere eus de l'herbe qu'ils viennent d'arracher, ſignifiant par là que ce corps qu'ils ont mis en terre reſſuſcitera quelque jour, & qu'il regermera. En effet en jetant cette herbe, ils chantent ces paroles du Prophete Eſaïe, *Vos os germeront comme l'herbe.* Eſa. 66.

La Reſurrection des morts, qui ſe trouve en quelques endroits de l'Ancien Teſtament, ſe rencontre par tout le nouveau; Et les témoignages en ſont ſi exprés & ſi formels, qu'il eſt impoſſible de rejeter une creance ſi ſalutaire, ſans abjurer le Chriſtianiſme, & ſans démentir le Saint Eſprit.

Afin que nôtre foy ſoit appuyée de toutes parts, Dieu ne s'eſt pas contenté de publier la Reſurrection des morts par ſes Propheten & par ſes Apôtres, & d'en faire voir pluſieurs belles images & pluſieurs repreſentations ſymboliques: mais il a voulu reſſuſciter quelques morts, afin de donner à cõnoître ſon pouvoir. Témoin ſous l'Ancien Teſtament les deus enfans qu'il reſſuſcita: l'un, à la priere du Prophete Elie; & l'autre, à la priere du Prophete 1. Rois 17.

2. Rois 4 Elisée. Et témoin encore ce corps mort, qui
2. Rois 13. ressuscita pour avoir esté mis au sepulcre d'Elisée, & pour avoir touché ses os. Pendant que
Mat. 9 Jesus-Christ estoit sur la terre, il a ressuscité la petite fille de Jaïrus, qui venoit de rendre l'a-
Luc 7. me: le fils de la veuve de Naïn, qui estoit dans
Jean 11. la bierre & que l'on portoit en terre; & le Lazare, qui estoit au sepulcre depuis quatre jours, & qui puoit déja. Lors que ce miseri-
Mat. 27 cordieus Sauveur expira sur la Croix, *les sepulcres s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints qui avoient esté endormis se leverent, lesquels estant sortis des sepulcres, après sa resurrection, entre-*
Act. 9. *rent en la sainte cité, & aparurent à plusieurs.* Depuis son ascension au Ciel, il a ressuscité la charitable Dorcas, à la priere de l'Apôtre Saint Pierre, & pour consoler les pauvres veuves qui la pleuroient; Et un jeune homme nommé Eutyche, à qui il rendit la vie à la priere de Saint Paul, & pour rassurer l'assemblée des Fideles qui avoient esté éfrayez de
Act. 20 la cheute de ce jeune homme, & de sa Mort subite.

Sur tout, nous avons l'exemple de nôtre Seigneur qui s'est ressuscité soy-même par sa vertu divine. Ce glorieus exemple, non seulement nous ravit en une sainte admiration: mais il soûtient nôtre foy & nourrit nos esperances. La Resurrection des autres montre bien ce que Dieu peut faire: mais celle de nôtre Sauveur nous assure de sa volonté; &

nous eſt un precieus gage de nôtre Reſurrection. Il eſt impoſſible de croire comme il faut, que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité des morts, que nous ne croyïons qu'il nous reſſuſcitera auſſi pareillement. C'eſt ce que Saint Paul nous aprend en ces mots, *Si nous croyons que Ieſus-Chriſt eſt mort, & qu'il eſt reſſuſcité, pareillement auſſi ceus qui dorment en Ieſus, Dieu les ramenera avec luy.* Telle qu'eſt la condition du Chef, telle doit eſtre la condition des membres; Et telles que ſont les premices, telle ſera auſſi la moiſſon. C'eſt ce que le même Apôtre nous enſeigne excellemment au quinziéme de ſa premiere Epître aus Corinthiens : particulierement en ces riches paroles, *Chriſt eſt reſſuſcité des morts, & a eſté fait les premices des dormans. Car comme la Mort eſt par un homme, auſſi la Reſurrection des morts eſt par un homme; Et comme en Adam tous meurent, pareillement auſſi en Chriſt tous ſont vivifiez : mais chacun en ſon rang. Les premices, c'eſt Chriſt : & puis ceus qui ſont de Chriſt ſeront vivifiez en ſon avenement.* 1. Theſſ. 4.

Contre cette ſainte & divine doctrine on objecte, qu'il y a des corps que le feu a devorez, & qu'il a reduis en cendre. Il eſt vray: Mais que s'enſuit-il de là ? Car ſoit que le corps ſoit reduit en poudre, ou en cendre, il eſt également au pouvoir de Dieu de le rétablir & de luy rendre ſa premiere forme: Que ſi des herbes brûlées ſe r'engendrent de

leurs propres cendres, par les seules forces de la Nature, comme nous l'avons remaqué cy-dessus ; Et si l'Art est si industrieus que de fondre la cendre & d'en façonner des corps transparens & d'une beauté merveilleuse, Dieu, qui est infiniment au dessus de toutes les forces de la Nature, qu'il a creée luy-même, & au dessus de tous les Arts & de toutes les Sciences, dont il est l'unique auteur, se trouveroit-il empesché à former de nos cendres un corps humain parfait & acomply ?

On dit aussi qu'une infinité de corps ont esté engloutis par la mer & ensevelis dans ses eaus. Je le confesse : Mais je soûtiens que la main de Dieu n'est pas moins puissante à tirer les corps du fond de la mer, que
Ps. 104 des entrailles de la terre. Luy qui a donné des bornes à cette éfroyable mer, qui déIsaïe seche ses goufres, & qui découvre ses aby-4. mes, n'a-t'il pas sur elle un pouvoir absolu ? Et ne la pourra-t-il pas contraindre à rendre tous les morts qui luy auront esté mis en depost ? Comme il contraignit la Baléne à
Jonas 2 dégorger le Prophete Jonas qu'elle avoit englouty.

On insiste, qu'il y a des cops qui non seulement ont esté devorez par les bestes, mais qui leur ont servy d'aliment, & qui sont passez en leur substance. Mais cette objection là est peu considerable. Car quand un corps humain seroit passé par les entrailles de tous

les animaus, & qu'il auroit eſté mille & mille fois changé en leur ſubſtance, cela n'empeſche pas que Dieu ne le rétabliſſe en ſon entier au jour de la Reſurrection. Et puis que ces animaus-là ne reſſuſciteront point, il n'eſt pas neceſſaire d'examiner ce qu'ils deviendront lors que le corps reprendra ce qu'ils auront devoré & converty en aliment.

L'Objection la plus plauſible regarde ceus qu'on appelle *Anthropophages*, c'eſt à dire, *Mangeurs d'hommes*. Car on ſait que dans les Indes il y a des Sauvages ſi barbares qu'ils mangent la chair des hommes & qu'ils en font leurs delices. Il y en a qui répondent que ces accidens-là ſont rares; Et que ces mal-heureus Indiens, qui vivent ſans eſperance & ſans Dieu au monde, ne ſe portent à cét horrible excés que dans une neceſſité extréme, ou pour exercer ſur leurs ennemis une vengeance infernale. Mais ceus qui ont donné l'Hiſtoire du nouveau monde racontent, qu'il y a eu autrefois, en de certaines Provinces, des Sauvages ſi cruels & ſi feroces, que non ſeulement ils mangeoient la chair de leurs ennemis qu'ils immoloient à leurs Idoles: mais auſſi celle de leur gens-mémes: de ſorte qu'ils tenoient boucherie ouverte de chair humaine. Ces mémes Hiſtoriens écrivent auſſi, qu'il y a d'autres Sauvages ſi impies, que de metre entre les actes de pieté d'enſevelir leurs parens & leurs amis dans leurs propres entrailles. Qui

plus eſt, ils diſent qu'il y en a encore aujourduy de ſi cruels, que, comme des chiens enragez, ils mangent la chair des enfans & vont à la chaſſe des hommes, comme on va à celle des beſtes.

Poſé que ces Hiſtoires-là ſoient veritables, je dis qu'il y a au corps humain deus ſortes de parties : les unes ſont ſolides, comme les os & les nerfs, & tellement eſſencielles que ſans elles il ne ſeroit pas un vray corps humain : les autres ſont fluides & accidentelles, & ne luy ſervent, à proprement parler, que d'aliment & de pâture. Or je ſoûtiens que lors qu'il arrive aus hommes de ſe manger l'un l'autre, Dieu pourvoit, par ſon adorable Providence, que les parties ſolides & eſſencielles de l'un n'entrent jamais en la compoſition des parties ſolides & eſſencielles de l'autre. Au jour de la Reſurrection, les corps reprendront toutes leurs parties ſolides & eſſencielles, ſans leſquelles ils ne ſeroient pas de vrais corps. Mais ils n'auront pas beſoin des parties accidentelles & fluides, telles que ſont les humeurs & le ſang. Car à lors ils n'auront plus de chaleur qui les conſume : Ils n'auront plus de faim ni de ſoif. C'eſt pourquoy ils n'auront plus beſoin de viande ni de bruvage, ni de quoy que ce ſoit qui tienne lieu d'aliment. Quelque mélez que ſoient les metaus, l'Orfevre les ſepare facilement : Ainſi, quelque mélez que

soient les corps humains, Dieu ne se trouvera point empesché à les separer les uns d'avec les autres. Pour separer les metaus, l'Orfévre les met au creuset, & les fait passer par le feu: Mais Dieu, qui peut tout sans moyens, n'a besoin ni de feu ni de creuset: Veu qu'à sa seule parole, & d'un seul clin d'œil, il peut faire cette separation-là, & rendre à chaque corps ce qui luy est essenciel & necessaire. Aprés tout, quand la dificulté seroit plus grande qu'elle n'est en effet, & que la solution ne seroit pas si claire qu'elle paroît, cela ne seroit pas capable d'ébranler nôtre foy & de nous faire douter de la Resurrection des corps. Quand il est question de choses que l'Ecriture Sainte ne decide pas clairement & formellement, ou qui ne s'en tirent pas par des consequences évidentes & necessaires, il est permis de les revoquer en doute, & de les combatre par le raisonnement. Mais lors qu'il s'agit de choses que cette Ecriture divinement inspirée decide clairement & formellement, il faut que la foy se captive, & qu'elle se souvienne que rien n'est impossible à Dieu. Or la doctrine de la Resurrection des morts se trouve en l'Ecriture Sainte si expressement & si clairement, qu'elle semble avoir esté écrite avec les rayons du Soleil.

On fait icy plusieurs demandes de grande importance, & dont la decision servira à

l'éclairciſſement entier d'un ſi riche ſujet. Et premierement, on demande par qui & par quelle vertu ſe fera la Reſurrection des morts. Ce qui oblige à faire cette demande eſt, que l'Ecriture atribuë cette Reſurrection quelquefois au Pere, comme au cinquiéme de Saint Jean, *Le Pere reſſuſcite les morts, & les vivifie*: Quelquefois au Fils, comme au troiſiéme des Philipiens, *Ieſus Chriſt transformera nôtre corps vil, ſelon cette efficace, par laquelle il peut aſſujetir toutes choſes à ſoy*; Et quelquefois au Saint Eſprit; comme au huitiéme des Romains; *Si l'Eſprit de celuy qui a reſſuſcité Ieſus des morts, habite en vous, celuy qui a reſſuſcité Chriſt des morts, vivifiera auſſi vos corps mortels par ſon Eſprit habitant en vous.* Mais cette dificulté eſt fort aiſée à ſoudre. Car toutes les œuvres qui ſe font en dehors, & qui regardent les creatures, ſont communes aux trois Perſonnes de la Tres-ſainte, Tres-glorieuſe, & Tres-adorable Trinité. De ſorte que nous reſſuſciterons par la vertu infinie du Pere, du Fils & du Saint Eſprit. Neanmoins, la Reſurrection eſt particulierement atribuée au
Mat. 28. Fils, entant qu'il eſt le Juge des vivans & des morts; & qu'en cette qualité-là toute-puiſſance luy a eſté donnée au Ciel, en la terre & dans les abymes.

II. On demande, Quand ſe fera cette Reſurrection. Je répons, qu'elle ſe fera au jour
Actes 17. que Dieu a ordonné pour juger le monde uni-

verſel en juſtice, par l'homme qu'il a déterminé. Ne vous atendez point, Ames fideles, que je vous diſe preciſement quand ce jour-là doit arriver : Car ce n'eſt point à nous à connoître les tems & les ſaiſons que Dieu a miſes en ſa propre puiſſance. Bien que je voye l'acompliſſement de la pluſpart des propheties, & que je puiſſe dire en general, *Que le Seigneur eſt prés, & que le ſalut eſt plus prés de nous que lors que nous avons commencé à eſperer*, ſi eſt-ce que je n'entreprens pas de marquer ce jour glorieus, ni de vous dire l'année, ni même le ſiecle, où il ſe doit rencontrer. Il n'y a point d'homme ſur la terre ni d'Ange dans le Ciel, qui puiſſe deſigner ce jour-là avec certitude. C'eſt ce que Jeſus Chriſt nous aprend luy-méme par ſa bouche divine. *Quand à ce jour là* (dit-il) *& à cette heure là, nul ne le ſait, non pas même les Anges du Ciel, mais mon Pere ſeul.* Que ſi nôtre Seigneur ajoûte, *que le Fils méme ne le ſait pas*, il faut entendre qu'il ne le ſait pas entant qu'homme & durant ſon ſejour au monde. Car, entant que Dieu, il ſait toutes choſes dés les tems éternels; Et même entant qu'homme, il ne peut rien ignorer en l'état de la gloire où il eſt exalté. Mais il a voulu cacher aus hommes le jour de ſon avenement, afin que nous l'atendions à toute heure & à tout moment. C'eſt ce qu'il declare luy-méme à ſes Saints Apôtres, *Veillez donc : car vous ne ſavez à quelle heure vôtre Seigneur doit venir. Mais ſa-*

Actes 3.
Phil. 4.
Rom. 13
Mat. 24.
Marc 13.
Mat. 24.

chez cela que si le pere de famille savoit à quelle heure de la nuit le larron doit venir, il veilleroit, & ne laisseroit pas percer sa maison. C'est
Apoc.3 ainsi qu'il en ecrit à l'Ange de l'Eglise de Sardes, *Souvien toy quelles choses tu as receuës & ouïes, & les garde, & te repen. Que si tu ne veilles, je viendray contre toy comme le larron, & tu ne sauras à quelle heure je viendray contre toy.* Les premiers Chrestiens estoient bien instruis en cette salutaire doctrine, comme il
1.Thes. 5. paroît de ces paroles de l'Apôtre aus Thessaloniciens, *Mes freres, touchant les tems & les momens, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive: Car vous-mêmes savez fort bien, que le jour du Seigneur viendra comme le larron en la nuit. Car quand ils diront, paix & sureté, alors il leur surviendra une destruction soudaine, comme le travaille à la femme qui est enceinte, & ils n'échaperont point.* Comme estoient les jours de Noé, il en sera de méme de l'avene-
Mat.24 ment du Fils de l'homme. Car comme ils estoient avant le Deluge, mangeant & buvant, se mariant & donnant en mariage, & qu'ils n'aperceurent point le Deluge, jusques à ce qu'il fut venu, & qu'il les emporta tous, il en sera ainsi de l'avenement du Fils de l'homme.

Prov.13 Le Sage dit, *que l'espoir diferé fait languir le cœur.* Mais il en faut excepter l'esperance de la Resurrection. Car quand cette Resurrection bien-heureuse n'arriveroit de plusieurs

miliers de siecles, elle ne feroit pas languir ceus qui meurent au Seigneur. Le corps qui est dans le tombeau, ne soufre point du tout; Et comme il n'a point de sentiment, il ne peut estre travaillé d'aucune impatience, non plus que celuy qui dort d'un profond sommeil. Et quant à l'ame, elle trouve en la face de Dieu, qu'elle contemple, un tel rassasiement de joye, qu'elle n'est pas susceptible de tristesse, ni d'ennuy, ni de la moindre impatience. Saint Pierre, dit, *que mil ans devant Dieu sont comme un jour.* Nous en pouvons dire autant de ceus qui assistent devant Dieu, & qui contemplent sa face. Car mil ans en une vie si heureuse, sont moins qu'un jour en cette vie miserable; Et à ceux qui triomphent dans le Ciel, les siecles & les milions de siecles coulent plus vîte que ne font les momens à ceus qui combatent sur la terre. 2 Piet. 3.

III. On demande, où se fera cette Resurrection. Les réveries des Juifs, & l'extravagance de leurs Rabins, nous oblige à examiner cette demande. Car ils s'imaginent que les morts ne ressusciteront qu'en la Palestine. Et sur cette folle imagination ils ont bâty une autre fable puerile, c'est que les corps de tous ceus de leur Nation, qui sont morts en divers endroits du monde, passeront par des voûtes & par des conduis soûterrains, & qu'ils iront toûjours roulant, jusques à ce qu'ils parviennent à cette terre de Canaan, où ils doi-

vent ressuſciter. Et comme un abyme apelle un autre abyme, ils enſeignent, qu'en roulant de la ſorte, ils ſentiront plus au moins de mal, ſelon qu'ils auront bien ou mal vécu. Une opinion ſi fole & ſi extravagante n'a pas beſoin d'eſtre refutée: Mais elle nous donne ſujet d'admirer le juſte jugement de Dieu ſur ce mal-heureus peuple, qui rejete le Sauveur du monde avec une opiniâtreté diabolique. Car parce qu'ils n'ont point receu la dilection de Dieu pour eſtre ſauvez, Dieu leur a envoyé efficace d'erreur pour croire au menſonge, & les a livrez à un ſens reprouvé. Quant à nous, qui nous plaiſons en la ſimplicité Chrétienne, nous diſons que là où les corps ſe trouveront au dernier jour, là auſſi ils reſſuſciteront.

2 Theſ. 2.

IV. On demande, Ce qui reſſuſcitera. Je répons, que le même corps qui eſt tombé par la Mort ſe relevera par la Reſurrection. Si Dieu formoit un nouveau corps pour l'unir à nôtre ame, ce ne ſeroit pas une Reſurrection, mais une creation nouvelle. Nous ne revétirons pas un corps ſemblable au nôtre: car les choſes ſemblables, quelque ſemblables qu'elles ſoient, ne ſont pas une même choſe. Mais nous reprendrons ce même corps que nôtre ame informe & qu'elle anime durant ſon ſejour icy bas. Et s'il m'eſt permis d'uſer des termes de l'Ecole, ce ne ſera pas ſeulement le même corps en eſpece: mais ce ſera le méme

individu. Comme en la premiere resurrection Dieu ne crée pas une nouvelle ame, mais il regenere & sanctifie celle qui est morte en ses pechez: Ainsi en la seconde Resurrection, Dieu ne forme pas un nouveau corps, mais il donne une nouvelle vie à celuy qui est dans la corruption & dans la Mort. Et comme nôtre Seigneur ressuscitant des morts, ne s'est pas fait un nouveau corps, mais il a repris celuy qui avoit esté formé au ventre de la Sainte Vierge: De méme, au jour de la Resurrection il ne nous creéra pas un nouveau corps, mais il nous rendra celuy que nous avons aporté du ventre de nos meres. Cét argument-là est invincible. Car la Resurrection de Jesus Christ n'est pas seulement la cause efficiente de la nôtre: Elle en est aussi le modele; Et, comme parlent les Ecoles, elle en est la cause exemplaire. Mais il n'est pas besoin de raisonner, lors que la Parole de Dieu est claire & formelle. Or l'Apôtre dit en termes exprés, *Que le Seigneur transformera nôtre corps vil: que ce corruptible revétira l'incorruption: que ce mortel revétira l'immortalité;* Et *que la vie de Jesus sera manifestée en nôtre chair mortelle.* Le Saint homme de Dieu Job ne se contente pas de dire, *Je verray Dieu:* mais il ajoûte, *Je verray Dieu en ma chair, & je le verray de mes yeus.* Et c'est aussi la raison pourquoy en quelques anciens Symboles, comme au Symbole d'Aquilée, on trouve non seulement, *Je croy*

Phil. 3. 1. Cor. 15. 2. Cor. 4.

Iob. 19.

Au symbole d'Aquilée.

la Resurrection de la chair : mais *Ie croy la Resurrection de cette chair.* Et en d'autres, comme au Symbole de l'ancienne Eglise des Allemans, *Ie croy en la Resurrection de ma chair.*

V. On demande, Si les corps des méchans ressuſciteront, auſſi bien que ceus des Fideles. Les Juifs, qui ſe plaiſent en des opinions chimeriques, ſe veulent figurer une Reſurrection qui ne ſera que pour les bons, & à laquelle les méchans n'auront nulle part. Et pour autoriſer leurs ſonges, ils abuſent des paroles du Pſeaume premier, *Les méchans ne ſubſiſteront point en jugement, ni les pecheurs en l'aſſemblée des juſtes.* Enfin, comme ils ſont toûjours enyvrez de la bonne opinion d'eus-mémes, ils croyent qu'ils ſont les ſeuls juſtes; Et qu'il n'y a que leur Nation qui ſoit agreable à Dieu, & qui doive reſſuſciter. Mais quant à nous, Chreſtiens, qui ſommes inſtruis en une meilleure Ecole, nous croyons, ſans heſiter, que tous les hommes qui ſont morts depuis la creation du monde, de quelque peuple ou de quelque Nation qu'ils puiſſent eſtre, reſſuſciteront au jour du Jugement. Et de fait, nous venons d'oüir l'Apôtre ſaint Paul, diſant en mots exprés, *que la Reſurrection des juſtes & des injuſtes arrivera.* Le Pſeaume premier ne combat point du tout cette verité, qui eſt plus ferme que les Cieus & la terre. Car il n'y a pas, que les méchans ne reſſuſciteront point : Mais ſeulement, *qu'ils ne ſubſiſteront*

point

point devant Dieu en jugement. C'eſt à dire, qu'ils ne pourront ſubſiſter devant le tribunal de ſa Juſtice, ni ſoûtenir le regard de ſa face enflamée contre leurs crimes. Mais bien que nôtre Seigneur doive reſſuſciter tous les hommes du monde ſans aucune exception, ce ſera avec une diference merveilleuſe. Car il reſſuſcitera les méchans, & les tirera de leurs tombeaux, comme un Juge ſouverain fait ſortir les criminels du cachot, pour leur prononcer leur arreſt, & les envoyer au ſuplice. Mais il reſſuſcitera les Fideles comme leur Redempteur, afin que leur corps, auſſi bien que leur ame, puiſſe joüir du fruit de ſa redemption éternelle. C'eſt-pourquoy ce divin Sauveur les apelle *enfans de la Reſurrection*, parce qu'il n'y aura qu'eus qui heriteront de ſes biens, & qui auront part à ſa gloire. Luc 20.

VI. On demande, Comment ſe fera cette Reſurrection. Je répons que nôtre Seigneur eſtant tout revétu de lumiere & de gloire, deſcendra des Cieus avec les Anges de ſa puiſſance, & avec les Saints qui ſont par millions. Il viendra avec un cry d'exhortion & une voix d'Arcange, & avec la trompete de Dieu : car la trompete ſonnera. Et comme au ſon de la trompete d'argent qui publioit le grand Jubilé des Juifs, toutes les priſons s'ouvroient, & tous les priſonniers eſtoient mis en liberté : Ainſi, au ſon de la derniere trompete, toutes les priſons de la Mort s'ou-

Iude. 1. Theſ. 4. 1. Cor. 15.

Levit. 25.

vriront, & tous les corps qui y estoient enfermez en sortiront. Et pour me servir des termes du Saint Esprit, *la mer rendra les morts qui sont en elle; & la Mort & l'Enfer rendront les morts qui sont en eus.* Et comme le Lazare ressuscita dés que Jesus Christ eut crié dans son sepulcre. *Lazare sort dehors:* Ainsi lors que la voix de ce grand Dieu & Sauveur retentira dans nos tombeaus, nous ressusciterons à l'instant, & comparoîtrons devant luy. Car l'heure vient que ceus qui sont dans les sepulcres, entendront la voix du Fils de Dieu, & ceus qui l'auront entenduë vivront.

Apoc. 19.

Iean 11

Iean 5.

VII. On demande, En quelle stature les corps ressusciteront. Les uns tiennent qu'ils ressusciteront en la même stature en laquelle ils sont morts; Et ils se fondent principalement sur ce que S. Jean parlant du Jugement final dit, *Ie vis les morts grans & petis qui se tenoient devant Dieu.* Les autres au contraire estiment, que tous les Eleus ressusciteront en une stature parfaite; Et même il y en a qui croyent qu'ils auront tous une stature égale, & conforme à celle de Jesus Christ. Ce que quelques-uns taschent de prouver par ces paroles de Saint Paul, *Que nous-nous rencontrerons tous en homme parfaits, à la mesure de la parfaite stature de Christ.*

Apoc. 20.

Eph. 4.

Lors qu'il s'agit de choses qui regardent le salut, c'est une docte ignorance que d'ignorer ce que Dieu ne nous a pas revelé. C'est pourquoy l'Ecriture Sainte se taisant

là-dessus, nous n'en saurions parler trop sobrement. Je ne voudrois pas assurer que nous ressusciterons tous en une stature égale; Et bien qu'il n'y ait rien de contraire à la pieté de poser, que tous les Saints auront une stature semblable à celle de nôtre Seigneur, & que ce sera une partie de son image qu'ils porteront en leurs corps, neantmoins je soûtiens, que cela ne se peut prouver par le passage de l'Apôtre. Car la suite de son discours fait voir clairement qu'il ne parle point en ce lieu-là de la stature du corps: mais de celle de l'ame, qui consiste en connoissance & en sainteté.

Ce qui me semble de plus vray-semblable & de plus conforme à l'analogie de la foy, est, que tous les Eleus ressuscriteront en une stature parfaite. Car la beauté & la perfection de la taille font partie de la gloire & de la majesté du corps; Et sans cela il ne se peut dire souverainement heureus. Elle est aussi, sans comparaison, plus convenable à l'empire & à la domination sur les creatures que Dieu rendra aus Saints aprés la Resurrection. Que si ceus qui meurent enfans ressuscitoient en leur stature enfantine, ceus qui meurent en une grande vieillesse & en un âge decrepit, ressuscireroient aussi en la stature de leur caducité. Or l'un & l'autre repugne à un état glorieus & parfait, où il n'y doit avoir aucun defaut, ni aucune marque d'infirmité.

Comme la terre promiſe eſtoit la figure & l'image de la Canaan celeſte : Auſſi ce n'eſt pas ſans myſtere qu'il n'y entra perſonne dont le corps ſe courbaſt de vieilleſſe ; Et méme, excepté Joſué & Caleb, pas un de ceus qui y entrerent n'avoit ſoixante ans. J'aplique auſſi à la Jeruſalem d'enhaut, ce qui a eſté dit par les Prophetes de la Jeruſalem d'en-bas, qui en eſtoit le type & la figuere, *Il n'y aura plus de là en avant aucun enfant né depuis peu de jours, ni aucun ancien qui n'acompliſſe ſes jours.* Enfin, comme Dieu crea Adam & Eve en une ſtature parfaite, pour les introduire au Paradis terreſtre : j'eſtime auſſi qu'il reſſuſcitera tous les Fideles en une ſtature parfaite, pour les introduire au Paradis celeſte. Durant cette vie, le corps d'un enfant ne parvient à la ſtature d'un homme parfait que par une longue ſuite d'années: mais au jour de la Reſurrection, Dieu la luy donnera en un moment.

Eſaïe 65.

Ce que l'on alegue du vintiéme de l'Apocalypſe, ne fait rien du tout contre cette doctrine. Car lors que le Saint Eſprit dit, *que les morts grans & petis ſe tiendront devant Dieu*, cela ne regarde pas la ſtature du corps: mais l'état & la condition des perſonnes. C'eſt à dire, que les Rois & les Monarques comparoîtront en Jugement, auſſi bien que les plus vils & les plus mépriſables de leurs Sujets, & que les plus miſerables de leurs eſclaves. Cela

donc ne nous veut signifier autre chose, sinon ce que dit Saint Paul, *Qu'il faut que nous comparoissions tous devant le siege judicial de Christ, afin que chacun remporte en son corps selon qu'il aura fait, ou bien ou mal.* 1. Cor. 5

VIII. On demande, Quels seront les corps des reprouvez aprés la Resurrection? Sans que je ne veut rien avancer de moy-méme, je dirois que veu l'ardeur de la géne, les fumées du puits de l'abyme, & la violence des tourmens qu'ils soufriront sans relasche, ils seront les plus laids, les plus hideus, & les plus éfroyables qui se puissent figurer. Je dirois aussi que l'on verra sur leurs visages criminels, l'image du Diable & les furies de l'Enfer. Mais je me contente de répondre, que ces corps-là seront immortels: mais d'une immortalité mal heureuse; Et qu'il leur vaudroit beaucoup mieus, ou de n'avoir jamais esté, ou d'estre comme les corps des bestes qui tombe en la poudre, pour n'en relever jamais. Car ils vivront pour mourir éternellement, & ils mourront sans jamais se consumer. Il ne se pourra rien ajoûter à la violence de leurs pénes, puis qu'elles seront infinies: ni à la durée de leur tourment, puis qu'il sera éternel. C'est pourquoy, comme nous l'avons déja remarqué, ils chercheront la Mort, c'est à dire, ils desireront d'estre reduis à neant: mais la Mort s'enfuira d'eus, & les abandonnera à un ver qui ne meurt point, Apoc. 9.

& à un feu qui ne se peut éteindre. O corps
Marc 9 miserables, & plus que miserables ! que Dieu abandonnera à la fureur des Enfers, & contre lesquels le Diable déchargera toute sa rage, décochera toutes ses fléches, alumera tous ses feus, déployera toutes les gesnes, & qu'il prendra plaisir à tourmenter aus siecles des siecles !

IX. On demande, Quels seront aprés la Resurrection les corps des enfans de Dieu & des membres de Jesus Christ ? Je répons, qu'au regard de leur substance ils seront ce qu'ils estoient avant la Mort. Ce ne seront pas des phantômes & de fausses apparences : mais de vrais corps humains, composez de chair & d'os. Car il se peut dire de tous les corps des Fideles ce qui a esté dit du corps de Jesus Christ, que la Resurrection leur donnera une gloire qu'ils n'ont jamais euë : mais qu'elle n'abolira point la verité de leur nature. Ils pourront dire comme ce glorieus
Luc 24. Sauveur aprés sa Resurrection, *Tastez & voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ay.* Comme nôtre ame ne perdra rien de son essence : mais qu'elle sera netoyée de toutes les ordures du vi-, & tellement sanctifiée qu'elle ne pourra plus avoir d'inclination au mal. De même, il ne se fera aucune alteration à ce qui est d'essenciel à nos corps : mais il y aura un changement merveilleus au regard de leurs qualitez. Car

ils dépoüilleront la corruption & la mortalité ; Et ils ne seront plus sujets, ni aus maladies, ni aus douleurs, ni à aucune des incommoditez qui les afligent durant le cours de cette vie. Et même, s'ils ont eu quelque defaut, ils en seront entierement delivrez. De sorte que c'est vraiment de la Jerusalem celeste qu'il se peut dire, *Qu'il n'y entre ni aveugle, ni boiteus.* Car tous les corps des Bienheureus seront si parfaits & si acomplis qu'il ne s'y pourra remarquer aucune tache, ni aucun defaut. 2. Sam. 5.

Je say bien que Jesus Christ dit en son Evangile, *Si ton œil droit te fait choper, arrache-le & le jete arriere de toy : Car il vaut mieus qu'un de tes membres perisse, & que ton corps ne soit pas jeté en la gesne. Et si ta main ou ton pié te fait choper, coupe le & le jete arriere de toy. Car il vaut mieus que tu entres en la vie boiteus ou manchot, que d'avoir deus pieds ou deus mains, & estre jeté dans un feu éternel.* Mais nous avons veu que ce sont des paroles figurées, par lesquelles nôtre Seigneur nous aprend pour l'amour de luy & de sa gloire, il nous faut renoncer à nos afections les plus cheres & à nos convoitises les plus ardentes. Et quand même ces paroles se pourroient prendre en un autre sens, il faudroit y sous-entendre une condition : C'est à dire, que s'il estoit possible d'entrer au Royaume des Cieus, borgne, boiteus, ou manchot, il vau- Mat. 5.

droit mieus y entrer en cét état-là, que d'avoir un corps entier & parfait, & d'eſtre precipité dans les Enfers. Mais il n'eſt nullement à croire, que les Fideles doivent reſſuſciter avec des corps defectueus & imparfaits. Car cela repugne à une felicité parfaite. Le peché eſtant éfacé & aboly, la péne du peché ne peut ſubſiſter.

Il y en a qui croyent, avec quelques Anciens Docteurs de l'Egliſe, que les Martyrs conſerveront en leurs corps les marques des ſoufrances qu'ils ont endurées pour le Nom de Jeſus Chriſt, en la même maniere que ce glorieus Sauveur, aprés ſa Reſurrection, avoit en ſes ſaintes mains, & en ſes pieds ſacrez, les marques des clous qui les avoient percez; & en ſon divin côté les enſeignes de la lance qui l'avoit percé. Ils eſtiment que de telles marques ſeront honorables & glorieuſes; Et que les bien-heureus Martyrs reſſembleront à de genereus ſoldas qui ont receu des playes en ſervant leur Prince, & qui ſe glorifient d'en porter les cicatrices. Je ne veus pas condamner abſolument cette opinion-là: puis qu'elle ne tient rien de contraire à l'analogie de la foy. Mais auſſi je me garderay bien de la donner pour une verité certaine, puis que l'Ecriture ne nous l'aprend point. Car elle
Apoc. 7 nous repreſente les Martyrs revétus de longues robes lavées & blanchies dans le ſang de l'Agneau, ſans faire mention d'aucune

marque de leurs anciennes soufrances. Nôtre Seigneur a voulu conserver les marques de ses playes, pour guerir l'incredulité de Saint Thomas, & pour se faire voir un jour à ceus qui l'ont percé: Mais cet exemple-là ne semble point tirer à consequence. Je me contenteray donc de dire, ou que les Martyrs n'auront point de telles marques: ou que s'ils en ont, elles n'aporteront nulles diformité à leurs corps, & ne priveront d'aucune partie necessaire à leur integrité & à leur perfection. Autrement, ils ne seroient pas souverainement & parfaitement heureus. Iean 20 Apoc. 1.

Aprés la Resurrection, les corps des enfans de Dieu, non seulement n'auront aucune des imperfections ni aucun des defauts que le peché a introduis au monde: Mais aussi ils ne sentiront aucune des infirmitez ausquelles estoient sujets, en l'état d'innocence, les corps d'Adam & d'Eve. Car ils vivoient d'une vie sensuelle & animale, & ils estoient assujetis à la faim, à la soif, & à la lassitude. C'est-pourquoy il leur faloit des alimens & du bruvage; Et particulierement ils avoient besoin des fruis de l'arbre de vie, pour reparer ce que leur chaleur naturelle consumoit tous jours de leur humeur radicale. J'estime aussi que le repos & le dormir leur estoit necessaire. Et bien que s'ils eussent perseveré en cét état d'innocence, Dieu les eust garentis de tout fâcheus accident neanmoins considerez en

eus-même, & tels qu'ils estoient de leur nature, ils pouvoient estre endommagez par le fer & par le feu, & estre brûlez par les ardeurs du Soleil. Mais aprés la Resurrection, les corps des Bien-heureus ne seront sujets à aucune de ces infirmitez-là; Et ils seront absolument infatigables & impassibles. C'est ce que le Saint Esprit nous veut aprendre lors qu'il dit, *qu'ils n'auront plus de faim ni de soif, & que le Soleil ne donnera plus sur eus, ni chaleur quelconque.* Apoc. 7.

Je tiens pour constant, qu'un corps glorieus aura toutes les perfections dont un corps humain peut estre capable; Et que tout ce qu'il y a icy bas de grace & de beauté, n'est que l'aideur au prix de ce qui se verra là-haut. Le meilleur est que cette beauté celeste ne s'éfacera jamais; Et que toutes ces graces & ces perfections, ne pourront recevoir nulle atteinte. Les années, les siecles, & milions de siecles, ne seront pas capables de graver la moindre ride sur le visage. Ce sera comme une jeunesse toûjours belle & toûjours florissante: Comme une pierre precieuse, qui, sans aucune variation, conserve son lustre & son éclat; Et comme le Soleil, qui ne diminuë jamais de ses lumieres ni de son feu.

Par le moyen de la glorification, les corps estant déchargez des qualitez grossieres & pesantes, qui les atirent en bas, seront plus legers & plus agiles que les aigles; Et ils

s'éleveront en haut plus facilement que la flame. C'eſt ce que le Saint Apôtre nous veut aprendre, lors qu'il dit que ce corps eſt ſemé terreſtre & ſenſuel, & qu'il reſſuſcitera celeſte & ſpirituelle. Car ce n'eſt pas à dire, que Dieu le changera en un eſprit, ou en un corps auſſi ſimple que le Ciel : Veu qu'il ſera encore compoſé de chair & d'os, & qu'il aura toutes les parties eſſencielles à un vray corps humain, comme nous l'avons remarqué cy-deſſus : mais il eſt nommé *ſpirituel* & *celeſte*, parce qu'il n'aura plus les qualitez groſſieres & terreſtres, & qu'il ne vivra plus d'une vie animale & ſenſuelle. Enfin, il n'aura non plus beſoin d'aliment ni de bruvage que les étoiles & que les autres corps celeſtes, ou que les Anges de Dieu. 1. Cor. 15.

Que ſi nôtre Seigneur eſt monté au Ciel ſur une nuée, ce n'eſt pas que cette nuée-là fuſt neceſſaire pour ſoûtenir ſon corps glorieus. Car ſi même en l'état de ſon infirmité ce precieus corps, eſtant ſoûtenu par ſa vertu divine, marchoit ſur les eaus ſans enfoncer, combien plus depuis ſa glorification, pourra-t-il s'élever en haut, pour aler par tout où il luy plaît ? Et quand l'aide de quelque creature euſt eſté requiſe pour le ſoûlever, il ſe pouvoit faire porter par des legions d'Anges. Mais il n'avoit pas beſoin d'eſtre aidé, ni par un corps, ni par un eſprit, ni par quelque creature que ſe puſt eſtre. Cette Mat. 14

nuée donc, n'estoit pas une marque de l'infirmité de la Nature humaine: Mais elle faisoit voir la gloire & la magnificence de la Majesté divine, à laquelle ce precieus corps estoit uny personnellement. En efet, Dieu s'est souvent manifesté par une nuée, comme en la montagne de Sinaï, en l'Arche de l'Aliance, & en la dedicace du temple de Salomon. Et cette nuée, en laquelle Dieu aparoissoit, est apelée, *la Gloire de Dieu*: c'est à dire, le signe & le symbole de sa gloire & de sa Majesté divine. Concluons donc, que la nuée qui environnoit le corps glorieus de Jesus Christ, ne luy estoit pas une aide necessaire pour l'enlever au Ciel: mais un char de triomphe pour l'y faire monter avec plus de gloire & de pompe.

Exode 19. Nom. 9. 1. Rois 8.

Les corps des Biens-heureus, aprés la Resurrection, seront tout lumineus & tout rayonans de gloire. Ils n'auront pas seulement quelque splendeur sur la peau de leur visage, comme Moïse, aprés qu'il eust esté avec Dieu quarante jours & quarante nuits, en la sainte montagne: Mais ils resplendiront de toutes parts, comme un diamant qui jete de tous cotez sa lumiere & son feu. De sorte qu'il arrivera aus enfans de Dieu ce qui arriva a nôtre Seigneur sur le Tabor: Car il est dit, que ses vétemens devinrent blancs comme la lumiere. Ainsi, au jour de nôtre transfiguration glorieuse, nos corps, qui sont comme les habits

Exode 34.

de nos ames, seront aussi purs que la lumiere, & aussi resplendissans que les corps celestes. En disant cela, je parle avec le Prophete Daniel qui assure, *Que ceus qui auront esté entendus, luiront comme la splendeur de l'Etenduë*; Et *que ceus qui en introduisent plusieurs à justice reluiront comme des étoiles, à toûjours & à perpetuité.* Et je parle avec nôtre Seigneur luy-même, qui dit, *Que les enfans de Dieu reluiront comme le Soleil au Royaume de leur pere.* Dan. 12. Mat. 13.

Non seulement ils ne se corrompront plus: mais ils seront à jamais incorruptibles. Et de fait, l'Apôtre dit en termes exprés, *qu'il faut que ce corruptible revête l'incorruption.* A cét égard-là j'ose dire, que leur gloire sera plus solide & plus permanente que celle du Soleil, de la Lune & des étoiles. Car bien que ces corps celestes ne se corrompent point par un principe interne, & qu'il ne leur arrive aucune alteration, ni par leur forme essencielle ni par les proprietez qui en découlent, ni par aucune qualité qui leur soit inherente, si est-ce qu'ils se corrompront un jour par un principe externe. Car la main de Dieu, qui les a faits, les defera & changera tout leur état. C'est ce que le Roy-Prophete nous represente au Pseaume cent deuziéme, *Les Cieus periront, & tu seras permanent. Ils s'envieilliront comme un vêtement, tu les changeras comme un habit, & ils seront changez.* A quoy 1. Cor. 15.

2. Pier. 3 s'acorde l'Apôtre Saint Pierre, lors qu'il dit, *que les Cieus passeront comme un bruit siflant de tempeste.* Mais les corps glorifiez ne se corrompront jamais, ni par leur principe interne & leur forme essencielle, ni par leurs proprietez & les accidens qui en découlent, ni enfin par quelque accident qui se puisse imaginer. Car la puissante main de Dieu les refera pour ne les défaire jamais.

D'où s'ensuit, que non seulement ils ne mourront plus, mais qu'ils seront immortels: Car avec l'incorruption ils revétiront l'immortalité. C'est pourquoy nôtre Seigneur, parlant de la gloire des Bien-heureus, ne dit
Luc 20. pas seulement, *qu'ils ne mourront plus*, mais *qu'ils ne pourront plus mourir: parce qu'ils seront pareils aus Anges, estant fils de la Resurrection.* Et c'est en quoy ils diferent d'avec ceus que Dieu a ressuscitez sous l'Ancien & sous le Nouveau Testament. Car estant remis en cette vie animale, & à la necessité du manger & du boire, ils ont esté encore sujets à la corruption & à la Mort. Mais au jour de la Resurrection universelle, *tout ce qui est de mortel sera englouty par la vie.* De là vient que Saint Paul attribuë à ce glorieus jour l'acomplissement de cette parole prophetique, *La mort est engloutie en victoire*; Et de là vient aussi qu'il introduit ceus qui sont revétus de cette immortalité, défiant la Mort & le sepulcre par ces paroles triomphantes,

Où eſt, ô Mort ! ta victoire ? Où eſt, ô ſepulcre ! ton aiguillon ?

Enfin, pour nous faire voir que nos corps revétiront un jour toutes les plus riches & les plus nobles qualitez qui puiſſent tomber en nos eſprits, & pour tout comprendre en un mot, le Saint Eſprit nous aſſure qu'ils porteront l'image du Fils de Dieu, & qu'ils ſeront rendus conformes à ſon corps glorieus. Saint Paul y eſt formel au quinziéme de ſa premiere Epiſtre aus Corinthiens. *Le premier homme* (dit-il) *eſtant de terre, eſt de poudre, & le deuziéme homme, c'eſt à dire le Seigneur, eſt du Ciel. Tel qu'eſt celuy qui eſt de poudre, tels auſſi ſont ceus qui ſont de poudre, & tel qu'eſt le celeſte, tels auſſi ſont les celeſtes. Et comme nous avons porté l'image de celuy qui eſt de poudre, nous porterons auſſi l'image du celeſte.* Et au troiziéme de Philipiens, *Nous atendons des Cieus le Seigneur Ieſus, qui transformera nôtre corps vil, & le rendra conforme à ſon corps glorieus.*

Vous voyez donc bien, Ames fideles, qu'il ne ſera pas du bâtiment de ce petit temple de la Divinité, comme du bâtiment du temple de Jeruſalem. Car lors qu'on rebâtit ce temple-là aprés le retour de la captivité, ceus qui avoient veu l'ancien temple en ſa magnifique ſplendeur, pleuroient à haute voix: De ſorte que la voix de plur ſe meſla avec la voix de réjouïſſance. Mais icy il n'y aura Eſdras 3.

que des voix de lieſſe & de jubilation. Car tous ceus qui ont veu, des yeus de la foy, le corps de l'homme, tel même qu'il eſtoit au Paradis terreſtre en l'état d'innocence, n'auront point de regret de ce qu'il a eſté ſoüillé par le peché, & détruit par la Mort. Et non ſeulement ils ne regreteront point le paſſé : mais ils ne luy ſouhaiteront rien pour l'avenir. Car il ſera relevé avec tant de gloire, tant de pompe, & tant de magnificence, que dés le moment même de ſa Reſurrection, il ſera au comble de la ſouveraine felicité, &
Aggée 2. on pourra dire veritablement, *Que la gloire de cette ſeconde maiſon eſt plus grande que celle de la premiere.*

Ayant ſufiſamment parlé de la Reſurrection des Morts, il ne nous reſte qu'à dire un mot de l'état des corps qui n'auront point eſté mis dans le tombeau, & qui ſeront encore vivans lors que Jeſus Chriſt deſcendra des Cieus. Pour parvenir à cette belle connoiſſance, nous n'avons qu'à ſuivre les divines lumieres de l'Apôtre Saint Paul, qui ne nous
1. Cor 15 laiſſe nulle dificulté. Il s'en explique aus Corinthiens, en ces riches termes, *Voicy, je vous dis un ſecret. Il eſt vray que nous ne dormirons point tous : mais nous ſerons tranſmuez en un moment & en un clin d'œil, à la*
1. Theſ. 4 *derniere trompete* ; Et aus Theſſal. *Nous vous diſons cecy par la parole du Seigneur, que nous qui vivrons & reſterons à la veuë du Seigneur, ne pre-*

ne previendrons point ceus qui dorment. Car le Seigneur luy-même descendra du Ciel, avec un cry d'exhortation & voix d'Arcange, & avec la trompete de Dieu. Ceus qui sont morts en Christ ressuſciteront premierement: & puis aprés nous qui vivrons & resterons, serons ravis ensemble avec eus, sur les nuées du Ciel, au devant du Seigneur en l'air; Et ainsi nous serons toûjours avec le Seigneur. C'est-pourquoy consolez vous l'un l'autre par ces paroles. Je n'ignore pas ce que dit l'Apôtre aus Ebreus, *qu'il est ordonné à tous hommes de mourir une fois*: Mais je soûtiens, que le changement qui arrivera aus corps de ceus qui seront en vie, quand Jesus Christ descendra des Cieus sera une espece de Mort. Car nôtre Seigneur fera mourir & abolira entierement tout ce qui se trouvera en eus de corruptible & de mortel. En changeant les corps des reprouvez, il les rendra du tout semblables aus corps des autres reprouvez, qu'il aura tirez du tombeau, & rendus immortels, pour les faire mourir & les gesner éternellement. Mais quant aus corps des Fideles, il les rendra conformes aus corps des autres Fideles, afin qu'ils puissent participer à la méme gloire & à la méme felicité. Ebr. 9.

Chrestiens, en quelque condition que vous puissiez estre, apliquez-vous ces consolations divines. Vous qui vous afligez de voir vôtre corps mutilé de quelcun de ses membres, ou

privé de la veuë, de l'ouïe, ou de quelqu'autre de vos sens, soit que vous soyez nez avec ce defaut-là, ou qu'il vous soit arrivé par maladie, par violence, ou par quelqu'autre accident, rejouïssez-vous en l'esperance bienheureuse de voir un jour ce pauvre corps remis en un état parfait, & d'une perfection qui ne se pourra jamais perdre.

Vous qui vous chagrinez de voir que l'âge & les diverses maladies défigurent vos corps, & en éfacent toute la grace & toute le beauté, consolez-vous en l'atente de la Resurrection glorieuse, qui remetra ces corps langoureus en une nouvelle force & en une nouvelle vigueur, & qui les ornera d'une beauté parfaite, & d'une grace éternelle.

Et vous tous, que la Mort mine peu à peu, & qu'elle reduira bien-tôt en poudre, ne vous en atristez point. Car vous ne perdrez rien du tout que vous ne retrouviez au jour triomphant de la Resurrection. Joseph en mourant donna à ses freres la charge de ses os, & leur commanda de les transporter d'Egypte en Canaan. Or nos os sont les os de Jesus Christ, nôtre vray Joseph. C'est-pourquoy il commandera à ses Anges de les rassembler tous; Et luy-même en prendra le soin. Car au jour de la visitation de l'Orient d'enhaut, il les retirera tous du sepulcre. qui est comme une Egypte & une maison de servitude & il les transportera en la Canaan celeste. Lors

Ebr. 11. Gen. 50.

qu'on desassembloit le tabernacle, le souverain Sacrificateur en donnoit toutes les pieces par conte aus Levites : De sorte quand on le vouloit redresser, il n'y manquoit rien du tout. Ainsi, comme si nôtre Seigneur avoit donné par conte au sepulcre toutes les parties de nôtre corps, qui est le tabernacle qu'il s'est consacré luy-même, elles se trouveront toutes au jour de la Resurrection, sans qu'il y ait aucun defaut. Et non seulement ce tabernacle se verra tout entier : mais, comme nous l'avons déja dit, il sera, sans comparaison plus glorieus & plus magnifique qu'il n'a jamais esté.

Il n'y a personne qui ne prist plaisir à se coucher, & qui ne dépoüillast son habit de bon cœur, s'il estoit assuré d'estre plus sain à son réveil, & de trouver son habit plus neuf & plus beau ; Et sur tout si en quitant de vieus lambeaus, il esperoit de revétir une robe Royale, ou quelque magnifique habit de broderie. Et je ne sache personne qui ne sortist fort volontairement de quelque chetive cabane, ou de quelque miserable hute, s'il estoit bien persuadé de la revoir un jour convertie en un Palais d'or & de pierreries. Ame fidele, pren courage, & te réjoüi au Dieu de ta delivrance. Dépoüille alégrement cét habit qui te charge & qui t'importune. Quite sans regret ce pauvre corps usé de maladie & de langueur, & consumé par le tems. Endors-toy doucement au Seigneur Jesus, & te repose

en ſon ſein. Car en te réveillant au ſon de la trompete de l'Arcange, tu trouveras cét habit plus blanc que la nége, & plus reſplendiſſant que la lumiere. Ne t'aflige point de voir cette pauvre maiſon ſe démolir & tomber en pourriture: Car Dieu la rebâtira de ſes mains, & il en fera le temple de ſa Divinité, & le magnifique pavillon de ſa gloire. Tu es aſſurée d'y rentrer bien-tôt, & de trouver cette miſerable loge de terre changée en un palais celeſte, plus pur que le fin or, & plus brillant que les diamans, que les rubis & que toutes les pierres precieuſes.

Ne pleure point ces beaus yeus qui ſe terniſſent, & tes autres ſens qui ſe perdent; Et ne t'aflige point de voir les membres de ton corps qui s'en vont l'un aprés l'autre. Car de ces mêmes yeus qui ont perdu, ou qui perdront dans peu de temps la lumiere du jour, tu verras une lumiere divine, qui luit & qui reſplendit eternellement ſur tous les Cieus: Tu contempleras la face du Roy des Rois, & toute la gloire & la magnificence de ſon Royaume. De ces oreilles qui ont de la péne à entendre, & qui ſe boucheront bien-tôt, tu entendras, avec un raviſſement de joye, la melodie des Saints & le concert des Anges. De cette langue bégayante, & qui va perdre l'uſage de la parole, tu chanteras à haute voix les loüanges de Dieu, en la compagnie glorieuſe de toute l'Egliſe triomphan-

te. De ces mains tremblantes & qui ne peuvent plus rien tenir, tu prendras un jour des palmes eternelles, & des phioles d'or que tu ne quiteras jamais. De ſes pieds qui ſe meurent, & qui ne te peuvent plus porter, tu ſuivras l'Agneau de Dieu quelque part qu'il aille, & tu te promeneras par les ruës de la Jeruſalem celeſte. Et en ce même corps qui s'en va pourrir & ſe reduire en poudre, tu reluiras un jour comme la ſplendeur de l'Etenduë, & comme le Soleil lors qu'il luit en ſa force.

O Fidele ! que deſires-tu davantage pour ta conſolation ? & que ſe peut-il ajoûter à ta felicité ? Veu que ton ame s'en va jouïr des joyes infinies, & des delices eternelles du Paradis ; Et que ton corps non ſeulement ne ſoufrira plus de mal ni de douleur : mais que Dieu le réveillera bien-tôt de ce dormir profond, qui commence à aſſoupir tes ſens & à fermer tes paupieres. Bien-tôt Dieu publiera l'année du grand Jubilé, qui ouvrira toutes les priſons de la Mort, & qui metra tous les priſonniers en liberté. Tu entendras bien-tôt le ſon de la derniere trompete, qui te réveillera & t'enlevera de la poudre, pour te faire comparoître devant ton Redempteur. Tu quites un pauvre corps plein de tenebres & de corruption, & que la Mort ataque de tout cotez : mais il te ſera bien-tôt rendu incorruptible, immortel & tout

resplendissant de lumiere & de gloire.

Que ton cœur se réjouïsse, que ta langue
Ps. 16. s'égaye, & que ta chair repose en assurance. Car la Seigneur ne t'abandonnera point au sepulcre ; & ne soufrira point que tu demeures dans la corruption & dans la poudre. Non seulement il te fera connoître le chemin de vie : mais bien-tôt il descendra des Cieus pour t'y conduire.

Quand tu aurois déja la Mort sur le bord de tes lévres, & qu'elle seroit toute preste à te coucher dans le tombeau, que cela ne soit point capable de troubler la paix de ton ame, ni le repos de ta conscience. Que cela n'ébranle point la precieuse foy qui te soûtient, ni l'ancre de cette bien-heureuse esperance
Hebr. 6. qui est fichée dans le Ciel, où Jesus Christ est entré comme avant-coureur pour toy. Enfin, quand ton corps seroit aussi douloureus & aussi ulceré que celuy de Job, & qu'il s'en iroit tout par pieces, que rien ne t'empesche de dire
Job 19. avec ce modele de patience, *Ie say que mon Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre ; Et encore qu'après ma peau on ait rongé cecy, je verray Dieu en ma chair, & mes*
Phil 3 *yeus le contempleront.* Et avec le Saint Apôtre, *Nous atendons des Cieus le Seigneur & Sauveur Iesus Christ, qui transformera nôtre corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieus, selon cette efficace par laquelle il peut même assujetir toutes choses à soy.*

PRIERE ET MEDITATION de l'Ame fidele, qui eſtant preſte à quiter le monde, ſe conſole en l'eſperance de la Reſurrection glorieuſe du corps.

PAROLE eternelle & eſſencielle, par qui toutes choſes ont eſté creées, & ſans laquelle rien de tout ce qui a eſté fait n'a eſté fait, tu ne t'es pas contentée d'avoir creé nôtre ame & formé nôtre corps par ta puiſſance infinie : mais ayant eſté miſerablement perdus & ſoüillez par le peché, il t'a pleu de racheter l'un & l'autre par ton propre ſang, & de les refaire à l'image de ta gloire. Ce pauvre corps n'eſt qu'un vaiſſeau de terre : mais tu y as voulu metres les plus riches treſors de lumiere & de vie. Tu l'as conſacré pour eſtre le temple de ton Eſprit, & le pavillon de ta Divinité ; Et pour avoir un jour part avec l'ame aus ſouveraines felicitez de ton Royaume. Je ſens bien que mes forces défaillent, que cette loge de terre ſe mine peu à peu, & que dans peu de jours, ou dans peu d'heures, elle ſera reduite en poudre. Mais, Seigneur ce qui me réjoüit & me conſole, eſt, que ſi cét homme exterieur ſe déchet, l'interieur ſe fortifie & ſe renouvelle de jour en jour ; Et que ſi ce pauvre corps tombe par la Mort, tu le releveras par la Reſurrection.

Mon Seigneur & mon Dieu : tu en as le pouvoir: Car toute puiſſance t'eſt donnée au Ciel, en la terre, & dans les abymes: Comme le Pere reſſuſcite les morts & les vivifie tu auſſi vivifies ceus qu'il te plaît. Toy, Seigneur, qui as formé mon corps de la poudre, & qui as fait cette poudre-là de rien, ne pourras-tu pas de cette même poudre en laquelle il aura eſté reduit par la Mort, le former & le façonner de nouveau? Toy, qui as creé mon ame par ta vertu infinie, & qui l'as verſée dans ce corps, ne pourras-tu pas l'y renvoyer au moment de ton bon plaiſir, pour y vivre eternellement en une ſocieté plus heureuſe qu'elle n'a jamais eſté? Prince de vie, la Mort a ſenty en ta propre perſonne l'efet de ton pouvoir. Elle te penſoit engloutir : mais tu l'as glorieuſement engloutie en victoire. Tu es mort : mais tu es retourné en vie, & tu es vivant aus ſiecles des ſiecles. C'eſt toy, invincible Seigneur, qui as en tes mains les clefs de la Mort & du ſepulcre. Tu ouvres & tu fermes cette noire priſon quand il te plaît. C'eſt toy qui fais mourir & qui fais revivre, qui fais deſcendre au ſepulcre & qui en fait remonter. Seigneur Jeſus, qui es la Reſurrection & la Vie, comme tu as le pouvoir de relever mon corps de la poudre, tu en as auſſi la volonté. Tous ceus qui dorment en toy, & qui ſe repoſent dans ton ſein, tu as promis de les reveiller au ſon de la trompete de l'Ar-

range & de les ramener avec toy, quand tu viendras des Cieus avec les Anges de ta puissance. Au jour de ton triomphe & du couronnement de ton Espouse, toutes les prisons de la Mort seront ouvertes, & tous les prisonniers seront mis en liberté. Bien-tôt, Seigneur, tu feras sonner la derniere trompete: Tu publieras le grand Jubilé; Et tu nous remetras en la possession de tous les biens que nous avions perdus. Tu commanderas à la mer, à la terre, & au sepulcre, de rendre tous les corps qu'ils auront engloutis; Et tu seras obeï sans resistance. Ta voix toute-puissante, qui a fait le monde & qui le soûtient, retentira jusques dans nos tombeaus les plus creus; Et à l'instant méme, nous en sortirons & nous comparoîtrons devant ta face. Ce ne sera pas, comme le pauvre Lazare, avec un équipage mortuaire: Car il ne nous restera aucune marque de nos infirmitez passées. Non seulement tu tireras nôtre corps du sepulcre, mais tu le rendras plus beau, plus parfait, & plus magnifique qu'il n'a jamais esté. De sorte que nous pouvons bien dire avec toute assurance, *que la gloire de cette derniere maison sera plus grande que celle de la premiere.* Car tu transformeras ce corps vil, & tu le rendras conforme à ton corps glorieus. Ce corruptible revétira l'incorruption, & tout ce qui est de mortel sera englouty par la vie. De ces yeus mourans,

je te verray ſur les nuës du Ciel, & ſur un trône de feu. De ces oreilles qui ſe ferment, j'entendray le ſon de la derniere trompete & les cantiques des Anges. De cette langue qui ne peut plus parler, & qui a de la péne à ſe mouvoir, je chanteray éternellement tes loüanges divines avec l'Egliſe triomphante. De ces mains languiſſantes, je t'embraſſeray & me coleray à toy. De ces pieds qui ſont déja comme dans le tombeau, je te ſuivray quelque part que tu ailles, & me promeneray par toutes les ruës de la ſainte Cité. En ce même corps qui va tomber dans la foſſe de pourriture, je ſeray enlevé ſur tous les Cieus, pour y reluire comme les étoiles & comme le Soleil. O Seigneur! je ſuis tout preſt à deloger de ce tabernacle: Il n'y a plus qu'un ſoufle en mes narines, l'ombre de la Mort eſt déja ſur mes paupieres, & mon ame eſt ſur le bord de mes levres. Mais en cette même chair que j'abandonne à la pourriture & aus vers, je contempleray ta gloire & ta magnificence. Je verray ta face en juſtice, & ſeray raſſaſié de ta reſſemblance quand je ſeray réveillé. AMEN.

CHAPITRE XXIV.

DOVZIEME CONSOLATION.

La Mort de la Mort-même ; Et la Vie éternelle & bien-heureuſe dont nous joüirons en corps & en ame aprés la Reſurrection.

AYANT parlé juſques icy de la beatitude preparée à nos ames au ſortir de cette vie, & de la Reſurrection glorieuſe promiſe à nos corps quand Jeſus Chriſt viendra des Cieus en ſa gloire magnifique, pour juger les vivans & les morts, il ſemble que nous n'ayons plus rien à dire. Mais comme Moïſe, aprés avoir fait l'arche de bois de Sittim, & l'avoir couverte de fin or, luy fit encore tout à l'entour un couronnement d'or: De même, aprés avoir repreſenté l'incorruption & la gloire de ce corps, qui eſt comme une arche ſacrée, où Dieu veut habiter éternellement, & aprés avoir montré que par la main toute puiſſante & toute miſericordieuſe du Seigneur, il ſera rendu plus incorruptible que le bois de Sittim, & plus reſplendiſſant que le fin or, j'entreprens, avec l'aſſiſtance du Ciel, de luy faire un couronnement plus precieus que le fin or, & plus riche que toutes les pierreries de l'Univers. C'eſt à dire, que pour couronner cét ouvrage, & pour y mettre la derniere main

Exode 25.

je me propose, autant que la foiblesse & l'infirmité de mon esprit le pourra permetre, de peindre le comble de la gloire & des felicitez éternelles, dont nous esperons de jouïr en corps & en ame, aprés la Resurrection. Mais il faut qu'auparavant je dise quelque chose de l'entiere & finale destruction de tous nos ennemis, & que je vous fasse voir la Mort de la Mort même.

Lors que Jesus Christ aparoîtra pour juger le monde en justice, il sera assis sur un trône de gloire & de splendeur divine, dont le magnifique trône de Salomon n'estoit qu'une
Mat. 24 ombre & une legere image. Il envoyera ses Anges, qui avec un grand son de trompete assembleront en un ses Eleus des quatre vens, depuis l'un des bous des Cieus jusques à l'autre bout. L'aspect de ce glorieus Sauveur nous remplira d'une joye ineffable; Et dans un saint raviſſement il nous fera écrier, *C'est icy*
Esaïe 25. *nôtre Dieu, nous l'avons atendu, aussi nous sauvera-t-il: c'est icy l'Eternel, nous l'avons atendu: nous nous égayerons & nous réjoüirons en son salut.* Mais toutes les Lignées de la terre
Mat. 24 voyant ce Roy triomphant sur les nuës du Ciel avec puissance & grande gloire, se lamenteront & fraperont leur poitrine, en signe de desespoir. Elles diront aus montagnes &
Apoc. 6 aus rochers, *Tombez sur nous & nous cachez devant la face de celuy qui est assis sur le trône, & de devant la colere de l'Agneau. Car la*

grande journée de ſa colere eſt venuë ; Et qui eſt-ce qui pourra ſubſiſter ?

C'eſt alors que le Seigneur metra en evidence les choſes cachées des tenebres, & qu'il manifeſtera les conſeils des cœurs, & les machinations les plus profondes. Les livres ſeront ouvers : non ſeulement ceus de la conſcience criminelle, où l'on verra l'image de Satan & de ſes œuvres: mais auſſi ceus où Dieu luy-méme a écrit de ſa main toutes les actions de chacun, toutes leurs paroles, & toutes leurs penſées les plus ſecretes. Et les hommes ſeront jugez ſelon les choſes qui ſe trouveront écrites en ces livres-là. C'eſt ainſi qu'en parle Saint Jean au vintiéme de l'Apocalypſe. *Ie vis* (dit-il) *un grand trône blanc, & quelcun aſſis deſſus : de devant lequel s'enfuit la terre & le Ciel, & il ne fut plus trouvé de lieu pour eus. Ie vis auſſi les morts grans & petis, ſe tenoient devant Dieu, & les livres furent ouvers ; Et un autre livre fut ouvert, c'eſt à dire le livre de vie, & les morts furent jugez par les choſes qui eſtoient écrites aus livres ſelon leurs œuvres.* Aquoy s'acorde ce beau mot de l'Apôtre Saint Paul, *Il faut que nous comparoiſſions tous devant le ſiege judicial de Chriſt, afin que chacun remporte en ſon corps ſelon ce qu'il aura fait, ou bien ou mal.* 1. Cor. 4. 2. Cor. 5

Il y a trois ſortes d'hommes qui comparoîtront devant ce glorieus tribunal. Les uns n'ont point eu d'autre Docteur que la

Act. 14. Nature ; & n'ont jamais veu que les ouvrages de la creation du monde & de la Providence de Dieu, qui ne s'eſt jamais laiſſé ſans témoignage en bien faiſant. Les autres ont eu part à la revelation celeſte, & ont eſté enſeignez par la Loy qui leur a apris diſtinctement les œuvres qui ſont agreables à Dieu, & celles qui luy déplaiſent. Et méme, ils ont ouï parler du Meſſie dans les oracles des Prophetes ; & ils en ont veu le portrait dans les ombres & dans les figures du tabernacle. Enfin, il y en a d'autres à qui la grace de Dieu ſalutaire à tous hommes, eſt clairement aparuë, & devant les yeus deſquels nôtre Seigneur Jeſus Chriſt a mis en lumiere la vie & l'immortalité, par l'Evangile. Il n'y a pas un de tous ces gens-là, s'ils ont vécu dans l'impieté & dans l'ordure du vice, & qu'ils ſoient morts dans l'impenitence, qui ſe puiſſent excuſer en ce jour épouvantable du Jugement final : mais les uns ſont plus coupables que les autres, & ſeront ajugez à des pénes plus horribles.

Tit. 2.

2. Tim. 1.

Les lumieres que Dieu avoit alumées en l'entendement de l'homme, ont eſté obſcurcies par le Prince des tenebres : mais elles n'ont pas eſté éteintes de telle ſorte qu'il n'en ſoit demeuré quelque rayon ; Et la Loy que Dieu avoit gravée dans ſon cœur, n'eſt pas tellement efacée qu'il n'en ſoit demeuré divers trais. De là vient, qu'il n'y a perſonne au monde qui ſe puiſſe vanter d'avoir fait

tout le bien que sa conscience luy a dit qu'il estoit obligé de faire : ni de s'estre abstenu de tout le mal dont elle l'a voulu dissuader. Ceus qui ont vécu & qui sont morts sans que la Loy de Dieu leur ait esté manifestée, seront jugez sans la Loy ; Et ils seront condannez pour avoir pris plaisir à éteindre les restes de leur lumiere naturelle, & à étoufer les bons & raisonnables sentimens de leur conscience : Pour avoir abusé des faveurs du Ciel, & pour s'estre rassasiez des biens de Dieu sans luy en rendre graces. En un mot, pour n'avoir pas consideré comme il faut tant de beaus & magnifiques ouvrages qui paroissent en la Nature ; & pour n'avoir pas apris par là à connoître Dieu, qui y a imprimé de si glorieuses marques de sa puissance éternelle & de sa Divinité : Ou bien, parce que connoissant Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu. C'est ce que Saint Paul nous aprend en ces excellentes paroles, *Tous ceus qui auront peché sans la Loy, periront sans la Loy. Car puis que les Gentils, qui n'ont point la Loy, font naturellement les choses qui sont de la Loy, eus n'ayant point la Loy, sont Loy à eus-mêmes, parce qu'ils montrent l'œuvre de la Loy écrite en leur cœur: leur conscience rendant pareillement témoignage, & leurs pensées entr'elles s'acusant, ou aussi s'excusant ; Au jour que Dieu jugera les secrés des hommes par Iesus Christ, selon mon Evangile.* Rom. 2

Ceus qui font profeſſion de connoître la Loy, ſeront jugez par la Loy; Et aprés avoir ouï le tonnerre de la montagne de Sinaï, ils en ſentiront la foudre. Ils ſauront, par une mal-heureuſe experience, ce que c'eſt que d'eſtre rebelle à ſon Dieu, & d'atirer ſur leurs
Deut. 27. teſtes criminelles cette maledi&tion éfroyable,
Gal. 3. *Maudit eſt quiconque n'eſt permanent en toutes les choſes qui ſont écrites au livre de la Loy pour les faire.* Ne doutez point que des Juifs endurcis au mal, à qui Moïſe & les Prophetes ont inutilement adreſſé tant de belles exhortations à bien vivre, ne doivent eſtre punis ſans comparaiſon, avec plus de rigueur que tant de pauvres Sauvages à qui Dieu n'a jamais adreſſé ſa voix, & qui n'ont rien eu de
Ephe. 2. commun avec la Republique d'Iſraël, eſtant étrangers des Aliances de la promeſſe, n'ayant point d'eſperance, & eſtant ſans Dieu au mon-
Luc 12. de. Car le ſerviteur qui fait la volonté de ſon maître & puis ne la fait pas, ſera batu de plus de coups que celuy qui ne la ſachant pas, ne l'a point fait auſſi.

Mais il n'y a point de gens ſur la terre qui doivent aprehender un arreſt plus rigoureus, ni des ſuplices plus épouventables, que les mauvais Chreſtiens, qui font profeſſion de
2. Tim. 3. connoître Dieu & de croire en Jeſus Chriſt, & qui toutefois le renient par leurs œuvres, & foulent aus pieds les treſors de ſa grace. Penſeriez-vous que des perſonnes qui ont ouï preſcher

preſcher l'Evangile, & qui ont veu Jeſus Christ comme crucifié devant leurs yeus, & cependant qui n'ont point fait leur profit d'un ſi glorieus avantage, ne doivent pas eſtre punis tout autrement que de ſimples auditeurs de Moïſe, qui n'ont veu nôtre Sauveur que de loin, & dans les ombres & les ceremonies de la Loy ? Prenez garde à ces divines paroles de l'Apôtre aus Ebreus. *Si quelcun mépriſoit la Loy de Moïſe il mouroit ſans aucune miſericorde, ſur le témoignage de deus ou de trois témoins. Combien pires tourmens penſez-vous que meritera celuy qui aura foulé aus pieds le Fils de Dieu, & tenu pour une choſe profane le ſang de l'Aliance par lequel il avoit eſté ſanctifié, & qui aura outragé l'Eſprit de grace ? Car nous connoiſſons celuy qui a dit, A moy eſt la vengeance, & je le rendray, dit le Seigneur. C'eſt une choſe terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant.* De là vient que l'Apôtre Saint Paul, parlant de ceus qui n'obeïſſent point à l'Evangile de Jeſus Chriſt, dit, *qu'ils ſeront punis de punition éternelle, par la face de Dieu, & par la gloire de ſa force.* Nôtre Seigneur nous aprend luy même de ſa bouche ſacrée, que ceus qui rejetent un ſi grand ſalut, ſeront punis plus rigoureuſement que les plus abominables pecheurs auſquels il n'a jamais eſté annoncé. Et de fait, lors qu'il envoya ſes Apôtres preſcher l'Evangile du Royaume,

Gal. 3.

Ebr. 10.

2 Theſſ. 1.

Mat.10. il leur dit, *Quiconque ne vous recevra & n'écoutera vos paroles, en partant de la maison ou de la ville, secoüez la poudre de vos pieds. En verité je vous dis, que ceus du païs de Sodome & de Gomorre seront traitez plus tolerablement au jour du Iugement que cette ville-là.* De même, en reprochant l'incredulité & l'impenitence aus villes qui n'avoient pas creu, & qui ne s'estoient converties à la lumiere de sa doctrine & à la gloire de ses mi-

Mat.11. racles, il s'écrie, *Malheur sur toy, Corazin, malheur sur toy, Bethsaïda: Car si à Tyr & à Sidon eussent esté faites les vertus qui ont esté faites au milieu de vous, ils se fussent amendez dés long-tems avec le sac & la cendre. C'est-pourquoy je vous dis, que Tyr & Sidon seront plus tolerablement traitez au jour du Iugement que vous. Et toy, Capernaum, qui as esté élevée jusques au Ciel, tu seras abaissée jusques en Enfer: Car si les vertus qui ont esté faites au milieu de toy, eussent esté faites en Sodome, elle fust demeurée jusques à ce jour. C'est pourquoy je vous dis que ceus de Sodome seront plus tolerablement traitez au jour du Iugement que toy.*

Mat.25 Le souverain Juge du monde metra à sa main gauche toutes ces méchantes Ames, qui ont vécu sans crainte de Dieu, & sans charité envers les membres de son corps mystique; Et il leur prononcera cét arrest épouventable, *Maudis, departez vous de moy, au feu*

éternel, preparé au Diable & à ſes Anges. Car j'ay eu faim, & vous ne m'avez point donné à manger: J'ay eu ſoif, & vous ne m'avez point donné à boire: J'eſtois étranger, & vous ne m'avez point recueilly: Nu, & vous ne m'avez point vétu: Malade & en priſon, & vous ne m'avez point viſité. En verité je vous dis, qu'entant que vous ne l'avez point fait à l'un de ces plus petis, vous ne me l'avez point fait auſſi. Mais quand aus vrais Fideles, qui ont fait paroître leur foy par une bonne & ſainte vie, & par des œuvres de charité & de miſericorde, il les metra à ſa main droite, & leur dira à la face de Dieu & de ſes Anges, *Venez les benis de mon Pere, & poſſedez en heritage le Royaume qui vous eſt preparé dés la fondation du monde. Car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger: J'ay eu ſoif, & vous m'avez donné à boire. J'eſtois étranger & vous m'avez recueilly: J'eſtois nu, & vous m'avez vétu: J'eſtois malade, & vous m'avez viſité: J'eſtois en priſon, & vous eſtes venus vers moy. En verité, je vous dis, qu'entant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petis de mes freres, vous me l'avez fait à moy même.*

On demande, Quel eſt le ſigne qui precedera immediatement, ou qui acompagnera la venuë de Jeſus Chriſt au monde. L'ocaſion de cette demande eſt, que nôtre Seigneur parlant des choſes qui doivent arriver à ſon glorieus avenement, dit, *que le Soleil deviendra obſcur,* Mat. 24 *que la Lune ne donnera point ſa lumiere, que*

les étoiles tomberont du Ciel, & *que les vertus des Cieux seront ébranlées*; Et *qu'alors aparoîtra au Ciel le signe du Fils de l'homme.*

Il y en a qui estiment que ce signe du Fils de l'homme est le signe de la Croix qui aparoîtra en l'air. Cette opinion-là, en elle-même, est innocente: mais comme elle n'a point de fondement en l'Ecriture Sainte, je ne m'y arreste point aussi. D'autres croyent que c'est le feu avec lequel Jesus Christ viendra pour embraser la terre, dissoudre les élemens & punir les infideles. Cette creance-là est fondée sur les paroles de l'Apôtre Saint Paul aus Thessaloniciens, *C'est une chose juste envers Dieu, qu'il rende le double à ceus qui vous afligent; & à vous qui estes afligez, relasche avec nous, lors que le Seigneur Iesus sera revelé du Ciel avec les Anges de sa puissance; Avec flame de feu, exerçant vengeance contre ceus qui ne connoissent point Dieu, & qui n'obeïssent point à l'Evangile de nôtre Seigneur Iesus Christ.* Il y en a d'autres qui enseignent que ce signe du Fils de l'homme n'est autre chose que le corps même de Jesus Christ, avec les signes & les marques des clous qui ont percé ses mains & ses pieds, & de la lance qui luy a ouvert le côté. Et cette opinion-là a son fondement sur ce qui est dit au premier de l'Apocalypse, *Voicy, il vient sur les nuées du Ciel, & tout œil le verra: même ceus qui l'ont percé le verront.* Enfin, il y en a qui prenent la chose

plus ſimplement, & qui croyent qu'on ne ſe doit point arreſter à quelque ſigne particulier: mais que par le ſigne du Fils de l'homme, il faut entendre en general tout ce qui donnera à connoître la fin du monde, & l'avenement de Jeſus Chriſt pour juger les vivans & les morts. En le prenant de la ſorte, il y aura une belle alluſion & un excellent raport à ce qui ſe paſſe d'ordinaire à l'entrée des Rois & des Monarques. Car on reconnoît qu'ils entrent en la ville qui doit eſtre honorée de leur preſence, par le ſon des trompetes, & par les enſeignes de la Majeſté Royale, qui ont acoûtumé de marcher devant le Prince, ou de l'acompagner: Ainſi la glorieuſe venuë de Jeſus Chriſt au monde ſe fera connoître par le ſon de la trompete de l'Arcange, & par tous les ſignes & les changemens merveilleus qui arriveront ſubitement au Ciel. Bien que cette derniere opinion ſoit fort vray-ſemblable, ſi eſt ce que les autres ne contiennent rien du tout de contraire à l'analogie de la foy. C'eſt pourquoy en une choſe ſi innocente, & que la Parole de Dieu, ne decide pas clairement, nous laiſſons aus ames pieuſes une ſainte liberté de s'atacher à ce qu'elles goûteront davantage.

On demande auſſi, S'il eſt vray qu'au ſortir de cette vie les ames des reprouvez deſcendent en Enfer, & y ſont tourmentées dans un feu qui ne s'éteint point, & dont on ne

peut diminuer l'ardeur, comme la Foy Chrêtienne nous l'aprend, & comme nous l'avons veu en la parabole du mauvais riche, ne s'ensuit il pas que ces miserables-là sont déja jugez? Comment est-ce donc que le Fils de Dieu les jugera au dernier jour? Et comment est-ce qu'il les envoyera au feu éternel preparé au Diable & à ses Anges? Je répons premierement, qu'il n'y a nulle absurdité à poser qu'un même arrest se prononce deus fois. Au contraire, on a de coûtume de prononcer au criminel son arrest de mort, en le tirant de la prison; Et puis on publie le même arrest à la face de tout le peuple qui assiste à l'execution. De méme, lors que l'ame du méchant sort de son mal-heureus corps, Dieu luy prononce l'arrest de sa condannation. Mais quand Jesus Christ sera assis sur le trône de sa gloire, il publiera le méme arrest à la face de tous les hommes du monde, & de tous les Anges du Ciel. Secondement, l'arrest n'avoit esté prononcé qu'au regard de l'ame: mais alors il sera prononcé conjointement au regard du corps & au regard de l'ame; Et l'un & l'autre seront envoyez au feu éternel pour n'en sortir jamais.

Ainsi vous voyez, Ame fideles, que pour ces méchans là il y a trois degrez de péne & de tourment. Car dés cette vie ils ont un ver qui leur ronge le cœur, & une espece d'Enfer qui tenaille leur conscience criminelle. Au

sortir du monde, leur ame eſt precipitée dans les flames éternelles, où elle endure des tourmens infinis. Cependant leur corps ne ſoufre point du tout dans le tombeau, non plus que les corps des vrais Fideles. Mais en cét épouvantable jour du dernier Jugement, comme l'Enfer qui ſignifie le ſepulcre, rendra tous les corps morts: auſſi l'Enfer, qui eſt le lieu deſtiné aus tourmens des dannez, rendra toutes les ames qui brûlent dans ſes feus, & ces maudites ames ſeront reünies à leurs miſerables corps, qui revivront pour mourir éternellement; Et ainſi en corps & en ame ils ſeront jetez en la geſne de feu, où il y a des pleurs & des grincemens de dents. C'eſt auſſi alors que la Beſte & le faus Prophete, & tous les ennemis de Dieu & de ſon Egliſe, ſeront precipitez tout vifs dans l'étang ardent de ſouphre & de feu, qui eſt la ſeconde Mort.

Apoc. 20. Mat 25 Voyez Apoc. 19. 20. & 21.

Et comme ſi aprés avoir executé tous les criminels, on envoyoit les bourreaus méme au ſuplice, pour y eſtre punis de leurs propres crimes: Dieu ayant envoyé tous les reprouvez aus pénes éternelles, y envoyera auſſi tous les Demons & toutes les Furies d'Enfer, ſelon ce qui eſt dit, *Que le Diable qui ſeduiſoit les Nations ſera jetè dans l'étang de feu & de ſouphre, là où eſt la Beſte & le faus Prophete?* Et *qu'ils ſeront tourmentez jour & nuit, & aus ſiecles des ſiecles.* O quel ſpectacle! de voir tous ces Lions ruguiſſans & ces Dragons épou-

Apoc. 20.

vantables, écumant de rage & de fureur, & vomissant des fleuves de feu & des brasiers ardens ! O quelle joye aus enfans de Dieu de considerer toutes ces malices infernales atachées à des chaînes qui ne se peuvent rompre, & renfermées dans un abyme d'où elles ne sortiront jamais?

Nôtre Seigneur jetera dans l'étang de souphre & de feu, & renfermera dans le puits de l'abyme, non seulement le Diable & ses Anges, la Beste & le faus Prophete, & generalement tous les méchans, & tous les incredules, mais il y jetera la Mort-même & le sepulcre, & les y enfermera: ou plutost il les aneantira pour jamais. Car, comme nous l'avons remarqué cy-devant, Tout ainsi que Josué vainquit & subjugua les Rois Amorrheens, mais il ne les fit point mourir qu'il n'eust défait ses autres ennemis : Ainsi, nôtre Seigneur Jesus Christ, nôtre vray Josué, a combatu la Mort en sa Croix, & l'a vaincuë par sa Resurrection : mais il ne la détruira pas absolument jusques au dernier jour qu'il viendra pour juger l'Univers. Car c'est alors que pour couronner toutes ses victoires glorieuses, il fera mourir cette derniere ennemie, cette meurtriere de ses freres & de ses membres.
Apoc. 21 De sorte que *la Mort ne sera plus.* Elle ne sera plus pour les méchans; Et ils auront beau la chercher pour estre delivrez de leurs pénes. Elle s'enfuira d'eus, comme une ombre qui

s'envole & qui n'eſt plus. Mais elle ſera encore moins pour les enfans de Dieu ; Et elle ne troublera jamais leur repos ni leur felicité.

Si le ſerpent ancien pouvoit entrer au Paradis celeſte, nous craindrions ſes tentations & ſes dards enflamez ; Et ſi la Mort regnoit encore, nous aprehenderions de retourner ſous ſon empire. Mais bien loin d'avoir aucune domination, elle ſera tout à fait exterminée ; Et il n'y aura plus rien de vivant qui ne ſoit immortel. Quant au Diable, bien que nôtre Seigneur ne détruiſe point ſon eſſence & n'aboliſſe point ſa malice, il ſera à nôtre égard comme s'il n'eſtoit plus du tout. Veu qu'il ne pourra jamais briſer ſes chaînes, ni ſortir de ſa priſon ; Et qu'entre nous & luy, il y aura des abymes qui ne ſe pourront jamais combler : De ſorte que comme Moïſe, jetant les yeus ſur Pharaon & ſur les Egyptiens, dit aus enfans d'Iſraël qui en eſtoient épouvantez, *Arreſtez vous, & voyez la delivrance de l'Eternel, qu'il vous donnera aujourduy. Car les Egyptiens que vous avez veus aujourduy, vous ne les verrez plus jamais.* Ainſi, lors que je penſe à Satan & à toutes ſes armées infernales qui vous pourſuivent, j'oſe vous dire, Raſſurez-vous, Ames fideles, &, des yeus de la foy, contemplez la delivrance du Seigneur. Car ces noires malices qui vous ont tant perſecutez, ſeront bien-tôt en état de ne vous faire jamais ni de mal ni de

Exode 14.

peur. Dieu va les enſevelir dans la mer rouge de ſa colere, & les renfermer pour jamais dans les abymes éternels de ſa juſte vengeance. Tellement que comme il n'y aura dans le Paradis, ni douleur, ni triſteſſe, ni angoiſſe, & qu'on n'y entendra ni pleur ni cry, ni gemiſſement : Auſſi, n'y pourra-t'il jamais avoir, ni crainte, ni éfroy, ni alarme : mais on y vivra dans une profonde paix & dans une parfaite aſſurance.

On dit que les Macedoniens pleurerent de joye, lors qu'ils virent leur Roy Alexandre le Grand aſſis ſur le trône de Darius, & foulant aus pieds l'orgueil & la tyranie des Perſes. Mais quels ſeront nos raviſſemens & nos tranſports, quand nous verrons Jeſus Chriſt, nôtre ſouverain Monarque, aſſis ſur le trône de Dieu-même, foulant aus pieds la pompe du monde, écraſant le Dragon rous, & briſant toute la puiſſance tyranique des Enfers ? La gloire d'Alexandre s'évanouït avec ſon ſoufle, & la Mort abatit tous ſes trophées. Mais nôtre Seigneur triomphera de la Mort-méme, & pour le dernier acte de juſtice, il fera mourir celle qui eſt meurtriere dés le commencement.

Or comme il n'y aura plus alors d'ennemis à combatre, ni de maus à craindre : Auſſi n'y aura-t-il plus de biens à ſouhaiter, ni d'honneurs à eſperer. Car Dieu nous plongera dans une mer inépuiſable de ſouverai-

nes voluptez, & nous élevera au comble de toute la gloire dont nôtre nature eſt capable. Cette felicité & cette gloire ſera infinie au regard de ſa durée. Il n'en ſera pas comme de la pompe & de la magnificence des Rois & des Monarques du monde, qui ſe paſſe en un moment : Ni comme de la ſplendeur du viſage de Moïſe, qui s'éteignit avec ſa vie: ni enfin, comme de la Transfiguration de la montagne de Tabor, qui diſparut auſſi-tôt. Car aprés avoir duré autant de milions de ſiecles, qu'il y a d'étoiles au Firmament, elle ne ſera que dans ſon principe & dans ſon lever. Et ſur cette glorieuſe montagne de lumiere & de ſplendeur, nous pourrons dire, avec plus de raiſon & de ſuccés que Saint Pierre ſur le Tabor, *Seigneur il eſt bon que nous demeurions icy.* Mat. 16.

Il n'y a point au monde de lieu ſi plaiſant, ni ſi beau, où l'on ne s'ennuye : ni de compagnie ſi douce & ſi aimable, dont on ne ſe laſſe : ni de volupté ſi delicieuſe & ſi charmante, dont on ne ſe puiſſe dégoûter. Les plus grands de la terre gemiſſent ſous le poids de leur grandeur, & l'éclat de leur gloire les ébloüit. Lors que rien ne les aflige, ils s'afligent eus-mémes, & leurs plus magnifiques triomphes les importunent & les fatiguent. Souvent leur cœur ſoûpire & ſanglote, au milieu des cris de joye & des aclamations publiques ; Et ils s'eſtiment plus miſerables,

que ceus qui envient leur bon-heur. La raiſon de cela eſt, que tout ce qui reluit n'eſt pas or : que les plus belles roſes ne ſont pas ſans épines ; Et que ſouvent mêmes elles cachent des ſerpens.

Comme la gloire & la felicité du Paradis eſt infinie au regard de ſa durée, elle l'eſt auſſi au regard de ſa dignité & de ſon excellence. Non ſeulement Dieu y raſſaſiera tous nos deſirs, & y couronnera toutes nos eſperances : Mais il nous y donnera par deſſus tout ce que nous pouvons demander & penſer.

Entreprendray je de dépeindre une gloire ſi magnifique, & une felicité ſi parfaite ? Mais l'Apôtre Saint Paul, parlant des myſteres
1. Cor. 2 de l'Evangile, dit, que ce ſont des choſes que l'œil de l'homme n'a jamais veuës, ni pû voir, que ſon oreille n'a jamais ouïes, & qui ne ſont point montées en ſon cœur. Si cela a eſté dit de la doctrine qui annonce cette grande gloire & cette ſouveraine felicité, que ſera-ce de la gloire & de la felicité même ? C'eſt pourquoy ce même Apôtre dit
Eph. 3. ailleurs, *que Dieu fait en nous en toute abondance par deſſus tout ce que nous demandons & que nous penſons.* Je ne me vanteray pas de
Nomb. 12. m'eſtre entretenu avec Dieu face à face,
2. Cor. 12. comme Moïſe : ni d'avoir eſté ravy, comme
Apoc. 12. Saint Paul dans le troiſiéme Ciel. Dieu ne m'a pas tranſporté, comme Saint Jean, en la

Jeruſalem d'en-haut ; Et il ne m'a pas donné, comme à ſon Ange, un roſeau d'or pour meſurer cette Sainte Cité. Mais quand j'aurois eu cét entretien glorieus, ces tranſports magnifiques, & ces raviſſemens celeſtes : Quand je me ſerois promené par toutes les ruës de la Jeruſalem triomphante : Quand j'aurois eſté en la compagnie des Seraphins, qui volent à l'entour du trône de Dieu : Quand j'aurois contemplé Dieu luy-méme à face découverte : Quand je ſerois le plus éloquent de tous les hommes : Quand je parlerois le langage des Anges ; Et quand méme j'aurois en ma main le pinceau d'un Arcange, je n'entreprendrois pas de repreſenter une Gloire ſi pompeuſe & ſi magnifique, ni de peindre une lumiere ſi brillante, & dont le moindre rayon m'éblouït. Saint Paul, qui avoit eſté à la ſource de cette lumiere de vie, & qui avoit contemplé les richeſſes & la Gloire du Paradis, confeſſe que ce ſont des choſes inenarrables, & qu'il eſt impoſſible d'exprimer. 2. Cor. 12.

Mais comme ceus qui ne peuvent regarder le Soleil directement, & qui s'éblouïſſent à cette ſource de lumiere, en contemplent le beau viſage dans l'eau, ou ſur la glace d'un miroir : Ainſi, ne pouvant contempler la divine reſplendeur qui rayonne dans le Paradis celeſte, nous en conſiderons les images & les repreſentations que Dieu a voulu peindre luy-méme en ſa ſainte Parole;

Comme un pere qui béguaye avec son enfant, & qui luy peint la lumiere avec un charbon: Ou comme les Astrologues, qui representent les Constellations celestes par la figure des oiseaus, des bestes à quatre pieds, & des reptiles.

Parce que rien ne peut entrer en nôtre entendement que par la porte de nos sens, les choses spirituelles & celestes nous sont representées sous l'image des choses corporelles & terrestres que nous aimons le plus passionnément. Et parce qu'une seule chose n'est pas capable de nous representer toute la gloire & toutes les felicitez du Paradis; Et que tant de perfections ne se rencontrent pas en un méme sujet, le Saint Esprit rassemble toutes les graces, toutes les vertus & toutes les riches beautez qui se trouvent dispersées en la Nature; Et il emprunte les idées & les images de toutes les choses qui ont le plus de lustre & le plus d'éclat, & qui nous donnent le plus de plaisir & de contentement.

Pour commencer par le mot méme de *Paradis*, qui signifie un jardin agreable & delicieus, ce mot est employé pour nous representer les joye & les felicitez du siecle à venir; Et pour nous assurer que nous retrouvons en Jesus Christ ce que nous avons perdu en Adam. Nôtre Seigneur, qui est la liberalité méme, nous donnera un autre

de perles, & de pierres precieuſes.

Et parce que les hommes ſont, pour la plus-part, alterez d'honneurs, de grandeurs, & de dignitez; Et qu'il n'y a rien qui donne plus dans la veuë que l'éclat des couronnes & des Empires, la gloire du Paradis nous eſt repreſentée par un Royaume, par des trônes, par des couronnes, & par des triomphes. C'eſt ainſi que nôtre Seigneur en parle à ſes Apôtres, *A vous tous qui avez perſeveré avec moy en mes afflictions, je vous diſpoſe le Royaume comme mon Pere me l'a diſpoſé.* Et à ſon Egliſe en general, *Ne craint point, petit trouſ peau: Car le bon plaiſir de vôtre pere a eſté de vous donner le Royaume.* Et c'eſt ainſi que nous avons entendu qu'il dira au dernier jour, *Venez, les benis de mon Pere: Poſſedez en heritage le Royaume qui vous eſt preparé dés la fondation du monde.* Ce divin Sauveur enparlant à l'Ange de l'Egliſe de Smyrne, & en ſa perſonne à toute Ame fidele, luy fait cette riche & magnifique promeſſe, *Sois fidele juſques à la Mort, & je te donneray la couronne de vie.* Et en parlant à l'Ange de l'Egliſe de Laodicée, *Celuy qui vaincra je le feray aſſeoir avec moy en mon trône, comme j'ay vaincu moy auſſi, & que je ſuis aſſis avec le Pere en ſon trône.* C'eſt à quoy regarde le Saint Apôtre, quand il dit, *que nous courons pour avoir une couronne incorruptible*; Et lors qu'eſtant parvenu au bout de ſa courſe, il s'écrie, *J'ay*

Luc 2.
Luc 1.
Mat.
Apoc
Apoc
1. Cor
2 Tim 4.

combatu le bon combat, I'ay achevé ma course I'ay gardé la foy. Quand au reste, la couronne de justice m'est reservée, laquelle le Seigneur juste Iuge me rendra en ce jour-là ; Et non seulement à moy : mais aussi à tous ceus qui auront aimé son apparition. Saint Jacques employe la
1. même metaphore en ces termes, *Bien-heureus est l'homme qui endure la tentation : car quand il aura esté éprouvé, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promise à ceus qui l'aiment.* Enfin, les
oc 4 Saints glorifiez ont des palmes en leurs mains,
5. & des couronnes d'or sur leurs testes ; Et en leur chant de triomphe, ils disent à nôtre Seigneur, *Tu nous as rachetez à Dieu par ton sang, de toute Tribu, Langue, Peuple, & Nation ; Tu nous as fais Rois & Sacrificateurs à nôtre Dieu, & nous regnerons sur la terre.*

La plus-part des grands du monde se plaisent à estre vétus pompeusement ; & quelques-uns aiment les habis parfumez. C'est-pourquoy le Saint Esprit s'acomode à cette foibleſſe, & nous promet des habis plus odoriferens que tous les parfums d'Arabie, & une robe plus blanche que la nége, & plus resplendissante que la lumiere. Le Roy Salomon regardant son Epouse comme la figure de
45. l'Eglise, aprés avoir dit, *que la fille du Roy est toute pleine de gloire au dedans*, ajoûte, *que son vétement est d'enchassures d'or ; & qu'elle sera presentée au Roy en habit de borderie.* Dieu luy-même parlant de la gloire de cette Eglise

qu'il commence icy bas, & & qu'il achevera là-haut, dit, qu'il l'a parée d'or & d'argent, & de pierres precieuſes, & *qu'il l'a revétuë de fin lin, de ſoye & de borderie.* De là vient qu'elle s'écrie, *Ie me réjouïray à bon eſcient en l'Eternel, & mon ame s'égayera en mon Dieu : Car il m'a revétuë de vétement de ſalut, & il m'a couverte de la manteline de juſtice, comme un épous qui ſe couvre de magnificence, & comme une épouſe qui ſe pare de ſes precieus joyaus.* Prenez garde à ceus qui ſe tiennent devant le trône de Dieu & en la preſence de l'Agneau, & qui le ſervent jour & nuit en ſon temple ; Et vous les verrez couvers de longues robes, blanchies au ſang de l'Agneau. Jetez les yeus ſur cette femme magnifique, qui eſt la figure & l'image de l'Egliſe ; Et vous la verrez revétuë du Soleil, & couronnée d'étoilles. Enfin écoutez le cantique des Saints triomphans, & vous les entendrez qui diſent les uns aus autres, *Réjouïſſons-nous & nous égayons ; & donnons gloire au Seigneur nôtre Dieu : Car les noces de l'Agneau ſont venuës, & ſa femme s'eſt parée ; Et il luy a eſté donné de ſe vétir de crèpe fin & luiſant, qui ſont les juſtifications des Saints.*

Ezc.

Eſa.

Apoc.

Apoc. 12.

Apoc. 19.

Ordinairement les hommes aiment la bonne chere, & ſe plaiſent en des feſtins. C'eſt-pourquoy les voluptez celeſtes du Paradis nous ſont repreſentées par des viandes exquiſes & par un bruvage delicieus, & par

des festins & des banquets somptueus & magnifiques. C'est ainsi que le Roy Prophete en parle au Pseaume trente-sixiéme, *O Dieu! combien est precieuse ta gratuité! aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes. Ils seront abondament rassasiez de la graisse de ta maison, & tu les abreuveras au fleuve de tes delices.* Et au Pseaume soixante & cinquiéme, *O que bien heureus est celuy que tu auras éleu, & que tu auras fait aprocher afin qu'il habite en tes parvis! Nous serons rassasiez des biens de ta maison & du saint lieu de ton palais.* Le Prophete Esaïe employe la même similitude en ces mots, *L'Eternel des armées fera à tous les Peuples en cette montagne un banquet de choses grasses & mouëlleuses, & un banquet de vins estant sur leur mere bien purifiez.* C'est certe pensée qui fait qu'un Docteur de la loy, dont il est parlé en l'Evangile, s'écrie, *Bien-heureus est celuy qui mangera du pain au Royaume des Cieus.* Enfin, nôtre Seigneur luy-meme dit, *que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & qu'ils seront à table au Royaume des Cieus, avec Abraham, Isaac, & Iacob.* Le festin du Roy Assuerus dura cent quatre-vint jours : mais le festin qui se celebrera dans le Ciel, a esté preparé dés la fondation du monde, & il durera jusques dans l'éternité.

Entre tous les festins, on fait principalement état des noces : sur tout, de celles des Princes & des Rois de la terre ; & c'est là où

se font d'ordinaire les plus grandes & les plus solennelles réjouïssances. De là vient que la felicité du Paradis nous est representée par des noces. Nôtre Seigneur se sert de cette comparaison-là au vint-deusiéme chapitre de son Evangile selon Saint Mathieu. *Le Royaume des Cieus* (dit-il) *est semblable a un Roy qui fait les noces de son Fils.* C'est ce qui met en la bouche de l'Eglise triomphante cette voix de jubilation que nous venons d'entendre, *Réjouïssons-nous & nous égayons, & donnons gloire au Seigneur nôtre Dieu : Car les noces de l'Agneau sont venuës.* Apoc 19. Enfin, le Saint Esprit a commandé d'écrire & de graver ces paroles au temple de l'éternité, *Bienheureus sont ceus qui sont apellez au banquet des noces de l'Agneau.* Apoc 19.

Il y a des personnes qui prenent un grand plaisir en la musique, & qui se laissent charmer à des sons melodieus. C'est pourquoy le Saint Esprit, qui nous veut faire comprendre qu'il y aura dans le Paradis toutes sortes de delices, ne dit pas seulement qu'il y a des milions d'Anges & de Saints glorifiez : mais il les represente à l'entour du trône de Dieu, chantant ses loüanges divines ; Et même il nous aprend quelque chose de leurs cantiques celestes. Le Prophete Esaïe parlant de ces admirables Seraphins qui volent au dessus & à l'entour de ce trône glorieus, dit, *qu'ils crient l'un à l'autre, Saint, Saint, Saint est l'E-* Esaï

ternel des armées : tout ce qui eſt en toute la terre c'eſt ſa gloire. L'Apôtre Saint Jean, faiſant la deſcription des Saints triomphans, qui ſe tiennent devant ce trône magnifique, dit qu'ils joüent de leurs harpes, qu'ils chantent une chanſon nouvelle, c'eſt à dire une chanſon excellente & eternelle : qu'ils ont toûjours en leur bouche le cantique de Moïſe, & le cantique de l'Agneau, & que le Ciel retentit de leurs ſacrez *Hallelujah*, ou *Alleluya*: qui ſignifient : *Loüez Dieu*, ou *celebrez les loüanges de Dieu.*

Il n'y a point d'Ame bien faite, qui naturellement n'aime la paix & le repos. C'eſt pour cette raiſon là que la gloire & la felicité du Paradis nous eſt repreſentee ſous cette belle & agreable image. Comme au quatriéme de l'Epitre aux Ebreus, *Nous qui avons creu entrerons au repos ſuivant ce qui a eſté dit*: J'ay juré, Si jamais ils entrent en mon repos. *Car ſi Ioſué les euſt introduits au repos, jamais aprés cela il n'euſt parlé d'un autre jour. C'eſt pourquoy il reſte un repos pour le peuple de Dieu. Car celuy qui eſt entré en ſon repos, s'eſt repoſé de ſes œuvres, comme Dieu a fait des ſiennes. Etudions-nous donc d'entrer en ce repos-là.* C'eſt cette penſée qui fait dire à Simeon, *Seigneur tu laiſſes maintenant aler ton ſerviteur en paix.* Enfin, la ſainte cité porte le nom de *Ieruſalem*, qui ſignifie, *la viſion de paix*; Et Dieu luy fait cette promeſſe magnifique, *Voicy, ie m'en*

way faire découler sur elle la paix comme un fleuve. Que si la paix que Dieu fait goûter icy bas à l'Ame fidele, surmonte tout entendement, que sera ce de la pléne jouïssance de cette paix éternelle, qui regne sur tous les Cieus? La langue de tous les hommes & de tous les Anges, en pourroit-elle exprimer la dignité & l'excellence? Phil. 4.

Enfin, parce que les hommes ayment les plaisirs, les voluptez, & les pompes; & qu'ils ne cherchent, pour la plus-part, qu'à dissiper leur ennuis & à se réjouïr, les felicitez du Paradis nous sont representées par des joyes, des delices, & des triomphes. Comme au Pseaume 36. que nous avons déja cité, *Tu les abruveras au fleuve de tes delices*; Et au Pseaume 126. *Ceus qui sement avec des larmes, moissonneront avec un chant de triomphe.* Dieu luy-méme, parlant de ce tems bien-heureus, dit par son Prophete, *Voicy, je m'en vay créer de nouveaus cieus & une nouvelle terre; Et les choses precedentes ne seront plus ramentuës & ne reviendront plus au cœur. Mais plutôt vous-vous réjouïrez & vous égayerez à toûjours de ce que je m'en vay créer. Car voicy je m'en vay créer Ierusalem pour n'estre que joye, & son peuple pour n'estre qu'alegresse.* C'est pourquoy le Saint Esprit representant l'état des Saints glorifiez, ne dit pas seulement, que Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeus, qu'il n'y aura plus ni de deüil, ni de cry, ni de travail, & que Esaïe 65. Apoc 21 Esaïe 51

la douleur & les gemiſſemens s'enfuiront: mais il dit encore, qu'il y aura en leur bouche un chant de triomphe, & ſur leurs teſtes une joye & une alegreſſe éternelle: comme une precieuſe couronne qui ne leur ſera jamais ravie. De là vient qu'ils s'excitent & s'animent les uns les autres à cette joye glorieuſe & triomphante, par ces paroles que nous venons
Apoc. 19. d'entendre, *Réjcuïſſons nous & nous égayons, & donnons gloire au Seigneur nôtre Dieu.*

Tous nos ſens auront part à ces voluptez celeſtes & éternelles. Nos yeus contempleront, avec un raviſſement de joye, le viſage ſacré de nôtre Redempteur, les riches & les merveilleuſe beautez de ſon palais, la gloire & la magnificence de ſon Empire. Nos oreilles prendront plaiſir à la muſique des Saints bien-heureus, au concert des Anges & à toute l'harmonie glorieuſe de l'Egliſe triomphante. Nôtre odorat flairera les aiCant. 1. Pſe. 45. mables parfums de l'Epous, dont les habis ne Cant. 4. ſont que myrrhe; Et les ſouëves odeurs de ſa vigne qui eſt toûjours en fleur. Nôtre palais ſavourera le pain des Anges, la manne cachée, les fruis de l'arbre de vie, les eaus ſaillantes en vie éternelle, & le vin nouveau du Royaume des Cieus. Nos mains embraſſeront le Sauveur du monde. Et nos pieds nous promeneront par les ruës de la cité d'or, la Apoc. 14. Jeruſalem triomphante, & ils ſuivront l'Agneau quelque part qu'il aille.

Encore que je vous parle de la sorte, je m'assure, Ames fideles, que vous voyez bien que ces choses-là, & toutes les autres de pareille nature, ne se doivent pas prendre à la lettre; Et que ce ne sont que des ombres obscures, & des images imparfaites des biens à venir. Vous n'avez pas oublié ce que nous avons dit aprés l'Apôtre, que les choses que Dieu a preparées à ceus qu'il ayment, sont des choses que l'œil de l'homme n'a jamais veuës, ni pû voir, que son oreille n'a jamais entenduës, & qui ne sont jamais montées en son cœur. Et que ce grand Dieu, dont les tresors sont inépuisables, fait en nous en toute abondance par dessus tout ce que nous demandons & que nous pensons. De sorte que lors que vous-vous representez tout ce qu'il y a au monde de plus beau & de plus aimable, de plus éclatant & de plus pompeus, il faut dire en vous-mêmes, Sans doute la gloire & la felicité du Paradis est encore toute autre chose: Car elle est si fort élevée au dessus de tout ce qu'il y a dans l'Univers, & de toutes les pensées & les imaginations de l'homme, qu'il est impossible de la peindre de ses vives couleurs, ni d'en concevoir une parfaite idée.

1. Cor. 2.

Eph. 3.

Eph. 5.

Ne vous atendez donc pas, Ames fideles, de rencontrer dans le Ciel un Paradis qui ait la face de vos jardins, ni des fleurs semblables à celles qui ornent & qui embellissent

vos parterres, ni des fruis pareils à ceus qui pendent à vos arbres. Assurez-vous que Dieu vous y fera voir des choses sans comparaison plus agreables, plus delicieuses, & plus permanentes. Ne vous figurez pas d'y trouver une ville bâtie comme les nôtres, & où il y ait efectivement de l'argent & de l'or, des perles, & des pierres precieuses. Atendez-vous à quelque chose de plus noble & de plus magnifique que toutes les villes du monde les plus riches & les plus pompeuses. Dieu vous y fera contempler non seulement la beauté de l'argent, la pureté de l'or, la blancheur des perles, l'éclat & le feu des pierreries: Mais aussi quelque chose de plus beau & de plus pur, une blancheur plus parfaite, un plus grand éclat, & des feus plus ravissans. Ne pensez pas que vous y deviez recevoir des couronnes materielles, & que vous y deviez monter sur des trônes semblables à ceus des Rois & des Monarques. Aspirez à quelque chose de plus glorieus & de plus inébranlable.

Je me promets aussi, Ames Chrestiennes, que vous ne vous imaginez pas de voir là haut une table couverte comme sont icy bas celles des riches mondains, ni de vous rassasier à un festin semblable aus noces des Princes de ce siecle. Sans doute que vôtre foy contemple quelque chose de plus magnifique, & qu'elle a faim & soif d'une viande plus exquise, & d'un bruvage plus delicieus. Enfin, vous estes

instruis en une trop bonne école, pour songer à vivre dans le Ciel d'une vie animale & terrienne. Une pensée si charnelle & si grossiere, n'est bonne que pour le Paradis imaginaire de l'imposteur Mahomet.

En la vie que nous respirons icy bas, il y a deus choses principalement qui sont des preuves manifestes de nôtre infirmité. L'une est le manger & le boire, qui nous est necessaire pour reparer ce que le travail & la chaleur native dissipent tous les jours de nôtre humeur radicale, & qui est comme l'huile qui entretient la lampe. L'autre est, le mariage, que Dieu a institué pour la conservation du genre humain. Mais dans le Paradis nous vivrons d'une vie Angelique, spirituelle & celeste. Nôtre corps n'estant plus corruptile, ni sujet à aucune alteration, n'aura nul besoin d'aliment, non plus que les étoiles & que les autres corps celestes. Et de fait le Saint Esprit dit en propres termes, *que nous n'aurons plus de faim, ni de soif, & que le Soleil ne donnera plus sur nous, ni chaleur quelconque*: C'est à dire, que comme nous ne serons plus sujets au manger ni au boire, aussi les chaleurs les plus cuisantes, & les feus les plus ardens, n'auront pas le pouvoir d'endommager nôtre corps, quand il aura dépoüillé ses qualitez sensuelles & terriennes, & qu'il sera revétu de lumiere & de gloire. Aussi ne sera-t-il plus besoin de conserver l'espece, ou de multiplier les per- Apoc. 7

sonnes par le moyen du mariage. Car outre que nous ne serons plus capables des passions de la chair & du sang, le nombre des Eleus sera parfait, l'assemblée des Saints sera complete, & l'edifice de l'Eglise sera élevé jusques
Mat 22. à son comble. C'est-pourquoy nôtre Seigneur Jesus Christ dit, qu'au Royaume des Cieus l'on ne prendra & l'on ne donnera point en mariage: Mais que nous serons comme les Anges de Dieu. Nous aurons les lumieres de leur entendement, la sainteté de leur volonté, & la pureté de leurs afections.

La Reine de Sçeba, voyant toute la gloire & la magnificence du Roy Salomon, & entendant tous ses sages discours, fut ravie en admiration, & elle dit à ce grand Prince,
1 Rois 10. *Ce que j'ay ouï en mon païs touchant ton état & ta sagesse, est veritable; Et je n'ay pas creu tout ce qu'on en disoit, jusques à ce que je sois venuë, & que mes yeus l'ayent veu; Et voicy on ne m'en avoit pas raporté la moitié. Ta sagesse & le bien, surpassent le bien que j'en avois ouï. O que bien heureus sont tes gens! O que bienheureus sont ces tiens serviteurs, qui assistent continuellement devant toy, écoutans ta sagesse!* Je me promets, Ames fideles, qu'il nous arrivera quelque chose de semblable, lors que nous serons parvenus à la Jerusalem celeste, & que nous contemplerons Jesus Christ luy-même, duquel Salomon estoit seulement le type & la figure, n'ayant qu'une legere étin-

celle de ſa gloire, & qu'un petit rayon de ſa ſageſſe. Eſtant ravis au delà de l'admiration, & comme tranſportez hors de nous-mêmes nous dirons à ce Roy pacifique, qui eſt couronné d'un arc-en-Ciel, O Monarque triomphant! tout ce que j'ay ouï dire, & tout ce que j'ay jamais conceu de ta ſageſſe, de ta gloire, de toutes les riches beautez & de toutes les precieuſes delices de ton Paradis, eſt plus que veritable. Mais ce n'eſt pas la miliéme partie de ce que je voy aujourduy. O que bien-heureus ſont ceus qui habitent Pſe. 84. en ta maiſon, & qui te loüent inceſſamment! O que bien-heureus ſont ceus qui contemplent ta face glorieuſe, & qui entendent les paroles de ta ſageſſe divine! La Reine de Sçeba, aprés avoir eſté quelques jours en la Cour de Salomon, s'en retourna en ſon païs: Mais eſtant une fois entrez en la gloire & en la felicité du Paradis, nous n'en ſortirons jamais. Nous contemplerons ſans ceſſe ce magnifique Roy des Rois, & nous entendrons avec des raviſſemens continuels les divines paroles de ſon adorable ſageſſe. Et méme, non ſeulement nous ſerons à jamais avec luy: mais nous ſerons éternellement en luy, & luy en nous.

Pour nous détourner de toute penſée charnelle & mondaine, la gloire & la felicité du Paradis nous eſt ſouvent repreſentée ſous l'image & la ſimilitude de la lumiere. Comme

au douziéme chapitre des Revelations du Prophete Daniel, *Ceus qui auront eſté entendus, reluiront comme la ſplendeur de l'étenduë; Et ceus qui en introduiſent pluſieurs dans la juſtice, reluiront comme les étoiles, à toûjours & à perpetuité.* Et au treiziéme de Saint Mathieu, où nôtre Seigneur dit en propres termes, *que les juſtes reluiront comme le Soleil au Royaume de leur Pere.*

Enfin, pour le comble de la gloire & de la felicité du Paradis, il eſt dit que nous nous tiendrons devant le trône de Dieu, que nous ſerons aſſis avec Jeſus Chriſt en ſon trône, & que nous verrons ſa face. C'eſt ainſi qu'il en eſt parlé au vint-deuziéme de l'Apocalypſe, où Saint Jean, en la deſcription qu'il fait de
Apoc. 21 la Jeruſalem celeſte, dit que le trône de Dieu & de l'Agneau eſt en elle, que ſes ſerviteurs le ſerviront, qu'ils verront ſa face, & que ſon Nom ſera en leurs frons.

Nous avons beau regarder le Soleil, nous n'en devenons ni plus clairs ni plus lumineus; Et ſouvent la veuë s'en éblouït, & on en devient noir & baſané. Mais en contemplant
Pſe. 34 Dieu en ſon amour & en ſa grace, on en eſt tout éclairé; & méme, on en devient lumineus & reſplendiſſant. Cela paroît en la perſonne de Moïſe, qui deſcendit de la ſainte
Exode 34. montagne avec un viſage tout rayonnant de lumiere: De ſorte que les enfans d'Iſraël n'en pouvoient ſoufrir la reſplendeur. Que ſi pour

avoir

avoir parlé à Dieu au haut d'une montagne, durant l'espace de quarante jours & de quarante nuits, & pour avoir contemplé quelques symboles de sa gloire, ce fidele serviteur en toute la maison de Dieu, eut le visage si lumineus, quelle pensez vous que sera nôtre lumiere & nôtre resplendeur, lors qu'étant élevez sur tous les Cieus, nous-nous entretiendrons avec luy, & que nous le contemplerons face à face, quarante mil milions de siecles; Et encore ce ne sera que le commencement de cette cotemplation bien-heureuse, qui n'aura jamais de fin?

En considerant une belle personne, on n'en devient ni plus beau ni plus heureus. Il ne nous en demeure qu'une vaine image; Et même, elle s'évanouït le plus souvent. Mais en contemplant Dieu tel qu'il est, nous devenons semblables à luy; & dans cette divine ressemblance, nous trouvons un rassasiment de joye, de felicité & de gloire. C'est ce que le Roy Prophete nous aprend au Pseaume seiziéme, O Dieu! *ta face est un rassasiement de joye, & il y a des plaisirs en ta dextre pour iamais.* Et au Pseaume dissetiéme, *Ie verray ta face en Iustice, & seray rassasié de ta ressemblance, lors que ie seray réveillé.* Le bien-aimé du bien-aimé du Pere, & dont les divins écrits ne respirent qu'amour, nous assure de la même chose, *Mes biens aimez* (dit il) *nous sommes maintenant enfans de Dieu: mais* 1. Iean 3

ce que nous serons n'est point encore aparu. Or nous savons qu'aprés qu'il sera aparu, nous serons rendus semblables à luy : Car nous le verrons tel qu'il est.

Vous voyez donc bien, Ames Chrestiennes, jusques à quel comble de gloire & de felicité nous devons aspirer : Veu que non seulement Dieu nous fera reluire là-haut au Ciel comme le Soleil & les étoiles, & qu'il nous revétira de la lumiere des Saints glorifiez & des Anges triomphans : mais qu'il promet de nous y rendre semblables à luy-méme. Non seulement il nous rassasiera de la graisse de sa maison, il nous abruvera au fleuve de ses delices, il nous remplira de ses tresors, il nous éclairera de ses lumieres, il nous revétira de ses honneurs, & il nous couronnera de sa gloire : Mais il sera luy-méme nôtre viande, nôtre bruvage, nôtre tresor, nôtre Soleil & nôtre gloire. Je dirois volontiers, que pour nous rassasier tous, & pour nous rendre souverainement heureus, Dieu se fondra en des fleuves & en des mers de delices & de voluptez ineffables. Mais de peur de me méprendre par une figure trop hardie, je me contente de dire avec Saint Paul, *que Dieu sera tout en tous :* C'est à dire qu'il habitera en nous par son essence-méme ; Et qu'il nous fera sentir sa presence glorieuse par tous les moyens dont une nature finie & bornée comme la nôtre, peut estre capable. Ce

1. Cor. 15.

que les Juifs ont dit fabuleuſement de la manne dont leurs peres ont eſté nouris au deſert, ſe peut dire veritablement de Dieu, tel qu'il ſe veut communiquer à nous dans ſon Paradis. Car il n'y a point de goût qui n'en ſoit ſatisfait, & point de deſir qui n'en ſoit raſſaſié. Et méme il y a quelque choſe de plus. Veu que non ſeulement il ſera nôtre viande & nôtre bruvage : mais qu'auſſi, comme nous venons de l'entendre, il nous tiendra lieu de lumiere, de vétement, & de tout ce que nous pouvons demander & penſer ; Et qu'enfin nous trouverons en luy au delà de toutes nos penſées & de tous nos deſirs.

La connoiſſance des choſes ſpirituelles & celeſtes que nous avons icy bas, eſt comme la lumiere qui eſt en l'air au point du jour ; Et celle que nous aurons là-haut, eſt comme cette même lumiere lors que le Soleil reſplendit en plein midy. Et pour me ſervir des termes de l'Apôtre, *Maintenant nous connoiſſons en partie, & nous prophetiſons en partie : mais quand la perfection ſera venuë, alors ce qui eſt en partie ſera aboly. Car nous voyons maintenant par un miroir obſcurement : mais alors nous verrons face à face.* Durant le cours de cette vie, Dieu ne nous fait voir que le bord de ſes voyes, & ce que nous en connoiſſons eſt fort peu de choſe, mais en la vie à venir, il nous découvrira les abymes de ſes glorieus myſteres, juſqu'au fond deſquels les An-

1. Cor 13.

Iob 2

1. Pier

ges desirent de regarder. Et il sera dans nos entendemens un Soleil pour en dissiper toute sorte de tenebres, & pour les éclairer éternellement. Maintenant nôtre volonté a ses imperfections & ses defauts, & souvent elle est rebelle à son Dieu : mais alors elle sera plénement & parfaitement sanctifiée & reformée à l'image de Dieu. Elle sera toute enflamée de son zele, & toute embrasée de sa charité. Elle ne respirera que sa gloire, & que la conformité à sa volonté sainte. Et non seulement elle luy obeïra sans combat & sans resistance : mais elle volera avec une ardeur sacrée, & elle sera tout feu, lors qu'il sera question d'executer ses divins commandemens. Tandis que nous sommes dans les liens de cette chair infirme & pechereſſe, il y a toûjours quelque impureté & quelque soüillure dans nos afections : mais lors que nous serons en l'état de la gloire, Dieu les sanctifiera tellement par sa presence, qu'elles seront plus pures que les étoiles, & que les rayons du Soleil. Ce ne seront que des feus celestes, & que des flames de l'amour divin, procedant de la face de Dieu-même. En un mot, cét Estre de tous les Estres, ce parfait des parfaits, cette premiere des beautez, cét objet souverainement beau & souverainement aimable, nous ravira de telle sorte que nos entendemens seront continuellement occupez à le contempler, nos volontez & nos

afections à l'aimer & à l'embraſſer, & toutes les facultez de nos ames à nous unir à luy, & à nous transformer en luy.

C'eſt en cette faſſon-là que nous ſerons faits participans de la nature divine. Car il ne ſe faut pas figurer que nous devions participer à l'eſſence de Dieu même : Veu que cette divine eſſence eſt indiviſible & incommunicable aus creatures. De ſorte que perſonne ne la peut poſſeder qui ne ſoit Dieu. Mais c'eſt que Dieu eſtant Saint de ſa nature, imprime en nos ames l'image de ſa Sainteté, & de ſes adorables vertus ; Et que ſe faiſant voir tel qu'il eſt, il nous rend ſemblables à luy par l'irradiation de ſa face glòrieuſe.

Vous me demanderez, Si en éfet nous verrons Dieu, & comment nous le verrons. Cette queſtion-là eſt trop belle & trop riche pour n'eſtre pas conſiderée avec une ſainte & réligieuſe atention. Et je me promets, Ames Chreſtiennes, que vous n'aurez pas deſagreable que je vous en diſe, non pas tant mon avis particulier, qui n'eſt d'aucune conſideration, que ce que j'en ay apris des ſaintes Ecritures, d'où nous puiſons tous nos enſeignemens, comme de leur unique ſource. Il y en a qui eſtiment que Dieu ne peut eſtre veu, ni en ce ſiecle, ni en celuy qui eſt à venir. Et leurs raiſons ſont tres-fortes & tres-conſiderables. Car premierement, Dieu eſt inviſible de ſa nature ; Et c'eſt une

qualité qui luy eſt ſouvent donnée par les Ecrivains ſacrez. Comme en l'onziéme des Ebreus, où l'Apôtre dit, que Moïſe vid par la foy *celuy qui eſt inviſible* ; Et au premier de la premiere à Timothée, *Au Roy des ſiecles, immortel, inviſible : A Dieu ſeul ſage ſoit honneur & gloire, aus ſiecles des. Amen.* Secondement, nous liſons au trente-troiſiéme chapitre de l'Exode, que lors que Moïſe dit à Dieu, *Ie te prie fay moy voir ta gloire*, Dieu luy répondit, *Tu ne pourras voir ma face : Car nul homme ne verra jamais ma face & vivra.* En troiſiéme lieu, Saint Jean au premier de ſon Evangile, parle auſſi en ces termes, *Nul ne vid jamais Dieu : Le Fils unique, qui eſt au ſein du Pere, luy-même l'a declaré.* Enfin, l'Apôtre Saint Paul ſemble ne laiſſer aucune dificulté : Car il ne
1 Tim 6 ſe contente pas de dire, *que Dieu ſeul a l'immortalité, qu'il habite en une lumiere inacceſſible*, & *que nul homme ne l'a jamais veu:* mais il dit, *que perſonne ne l'a jamais veu, & ne le peut voir.*

D'autres enſeignent au contraire, que Dieu peut eſtre veu dés cette vie : mais qu'il le ſera plus parfaitement en la vie à venir. Ce qui les confirme en cette opinion eſt, Premierement, que Dieu luy-même par ſon Eſprit fait naître au cœur de ſes enfans un deſir vehement de voir ſa face ; Et que c'eſt en quoy ils font conſiſter leur plus grand

bon-heur, & leur plus glorieuſe delivrance. Tel eſt le ſouhait de l'homme ſelon le cœur de Dieu, au Pſeaume quatriéme, *Pluſieurs diſent, Qui eſt-ce qui nous fera voir des biens? Seigneur, leve ſur nous la clarté de ta face.* Et au Pſeaume quarante-deuſiéme, *Mon ame a ſoif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O quand entreray-je & me preſenteray je devant la face de Dieu?* Tel eſt encore le ſouhait du Prophete Aſaph au Pſeaume 80. *Fay reluire ta face, & nous ſerons delivrez.* Secondement nous avons ouï David diſant, *Ie verray ta face en juſtice, & ſeray raſſaſié de ta reſſemblance.* Nous avons ouï Saint Paul nous aſſurant, *que nous verrons Dieu face à face*; Et Saint Jean, *que nous verrons Dieu tel qu'il eſt.* En troiſiéme lieu, au douziéme des Nombres, Dieu parle en ces termes à Aaron & à Marie, qui avoient murmuré contre leur frere Moïſe, *S'il y a quelque Prophete entre vous, moy qui ſuis l'Eternel, je me feray connoître à luy par viſion & parleray à luy par ſonge. Il n'en eſt pas ainſi de mon ſerviteur Moïſe, qui eſt fidele en toute ma maiſon. Ie parle à luy bouche à bouche, & il me voit de fait, non point en obſcurité, ni par repreſentation de l'Eternel.* Enfin nous avons ouï la voix du Ciel qui repreſentant la gloire des Bien-heureus, dit formellement, *qu'ils verront la face de Dieu.*

Pſ. 17. 1. Cor. 13. 1. Iean 3. Apoc. 22.

S'il m'eſt permis de m'élever en une ſi haute meditation, qui ſurpaſſe la portée des

hommes & des Anges, je vous repreſenteray en peu de mots, comment il ſe peut dire que nous verrons Dieu, & comment il eſt impoſſible de le voir. Mais il faut auparavant poſer deus ou trois diſtinctions, qui eſtant bien entenduës, leveront les principales dificultez.

Premierement, Dieu peut eſtre conſideré à trois égards. Tel qu'il eſt en ſoy-même, & en ſa propre eſſence; Et c'eſt à cét égard-là, que nôtre ame le ſouhaite, & qu'elle deſire d'aprocher de luy, & de luy eſtre unie comme au ſouverain bien, & à l'inépuiſable ſource de gloire & de felicité. Tel qu'il ſe manifeſte icy bas, par des images & des ſymboles de ſa preſence favorable. Et tel qu'il ſe fera connoître là-haut au Ciel, par les belles images & les magnifiques ſymboles de ſa preſence glorieuſe.

En ſecond lieu, il faut diſtinguer les diverſes ſortes de veuës. Car il y a la veuë du corps, qui ne voit que les objets dont les images & les eſpeces parviennent juſques à nos yeus: comme ſont les couleurs & la lumiere. Il y a la veuë de l'entendement, qui voit & qui contemple les choſes qui ſont éloignées de nos ſens: telles que ſont les ſubſtances ſpirituelles & inviſibles, & les formes eſſencielles des corps. Et il y a la veuë de la foy, qui s'éleve encore plus haut que nôtre entendement, tel qu'il eſt durant nô-

tre ſejour icy bas ; & qui eſtant éclairé des lumieres de la grace, voit & contemple des choſes que l'œil du corps n'a jamais veuës, & que l'entendement de l'homme animal & ſenſuel n'a jamais compriſes, tels que ſont les myſteres de la Religion Chreſtienne, & les puiſſances du ſiecle à venir.

Enfin, il faut diſtinguer la connoiſſance de l'entendement. Car l'une eſt obſcur & confuſe ; & l'autre eſt claire & diſtincte ; Et même, celle qui eſt la plus claire & la plus diſtincte eſt encore de deus ſortes. Car l'une a des bornes & des limites proportionnées à ſon ſujet : c'eſt à dire, à la portée & à la capacité de l'entendement même. Et l'autre eſt abſoluë & de même étenduë que ſon objet : C'eſt à dire, que la choſe même que l'entendement conçoit & qu'il contemple.

Dieu, tel qu'il eſt en luy-méme & en ſa propre eſſence, n'a jamais eſté veu de l'œil du corps, & il ne le ſera jamais ni en cette vie, ni en celle qui eſt à venir. Car il eſt eſprit, & d'une nature inviſible. Et c'eſt à cét égard là que l'Apôtre dit, *Que Dieu habite en une lumiere inacceſſible*, & *que nul homme ne l'a jamais veu, & ne le peut voir.* Mais ce Dieu des bontez, qui eſt inviſible de ſa nature, prend plaiſir à ſe faire voir & contempler en pluſieurs manieres. Jean 4. 1. Tim. 6.

I. Dieu ſe fait voir en quelque faſſon à toutes ſortes d'hommes dans les œuvres de la

creation du monde. Car, comme en parle l'Apôtre au premier des Romains, *les choſes inviſibles de Dieu, aſſavoir tant ſa puiſſance éternelle que ſa Divinité, ſe voyent comme à l'œil en la creation du monde eſtant conſiderées en ſes ouvrages.* Et particulierement il a voulu donner en la lumiere, qui eſt comme ſa fille aînée, & la premiere de toutes ſes creatures viſibles, une image & une reſſemblance de ſoy-même. Car comme il n'y a rien de plus ſimple, de plus pur, ni de plus beau que la lumiere : Auſſi n'y a-t-il point de creature viſible qui repreſente mieus ce grand Dieu, qui eſt un acte tres-ſimple, & tres pur, une beauté parfaite, le Pere des lumieres, & le vray Soleil de nos ames.

II. Dieu ſe fait voir dans tous les ouvrages de ſon adorable Providence ; Et particulierement dans les extraordinaires & miraculeus. Car lors que les hommes aperçoivent des œuvres qui ſurpaſſent toutes les forces de la nature creée, ils ſont contraints de reconnoître qu'elles procedent immediatement d'une puiſſance infinie. C'eſt ce qui arriva autrefois aus Magiciens de Pharaon. Car voyant que par tous leurs arts magiques, ils ne pouvoient contrefaire le miracle de Moïſe, ils s'écrierent, *C'eſt icy le doigt de Dieu.* Exode 8.

III. Dieu ſe fait voir en ſa ſainte & divine Parole, qui eſt comme un beau & parfait miroir, où nous contemplons ſon image & la

resplendeur de sa gloire. C'estoit-là la pensée de l'Apôtre Saint Paul, lors qu'il dit, , *que nous tous qui contemplons comme en un miroir la gloire du Seigneur à face découverte, sommes transformez en la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur.* 2. Cor. 3.

IV. Dieu se faisoit voir à l'Eglise d'Israël par l'arche qui estoit le signe & le symbole ordinaire de sa presence. Il parloit à ce peuple du milieu des Cherubins d'or, & luy faisoit entendre ses oracles. Et même, il s'y faisoit contempler en diverses images ; Et particulierement en la nuée & au feu qui descendoit miraculeusement du Ciel. C'est à cause de cela que le signe prenant le nom de la chose signifiée, cette arche est quelquefois apelée du nom de *l'Eternel.* Et c'est à quoy regardoit David, lors qu'il dit, *Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O quand iray-je & me presenteray-je devant la face de Dieu?* Psc. 42.

V. Dieu s'est fait voir aus Patriarches & aus Prophetes en songe & en vision, & par des extases, des transports, & des élans prophetiques. C'est ainsi qu'il se fit voir en Bethel au Patriarche Jacob. Car lors qu'il est dit que Dieu se tenoit sur cette échelle mysterieuse, qui d'un bout touchoit le Ciel, & de l'autre la terre, c'est sans doute, qu'il y donnoit des signes & des symboles de sa presence. Le Prophete Esaïe, parlant d'une vision magnifique qu'il avoit euë, ne fait point de difi- Gen. 28

Esaïe 6 culté de dire, *Ie vis le Seigneur assis sur un trône, haut & élevé, & ses pans rempliſſoient le temple. Les Seraphins ſe tenoient au deſſus de luy, & chacun d'eus avoit ſix ailes : de deus ils couvroient leurs viſages, & de deus ils couvroient leurs pieds, & de deus ils voloient. Et ils crioient l'un à l'autre, & diſoient, Saint, Saint, Saint, eſt l'Eternel des armées : tout ce qui eſt en toute la terre c'eſt ſa gloire. Et les poteaus des ſurſueils furent ébranlez par la voix de celuy qui crioit ; & la maiſon fut remplie de fumée.* Ainſi le Prophete Michée, declarant ſa viſion, uſe de ces termes, *I'ay veu l'Eternel aſſis ſur ſon trône, & toute l'armée des Cieus qui aſſiſtoit à ſa droite & à ſa gauche.* Et le Prophete Daniel, décrivant l'une de ſes viſions, en parle auſſi en ces mots, *Ie regarday juſques à ce que les trônes furent roulez, & que l'Ancien des jours s'aſſit: duquel le vêtement eſtoit blanc comme nége, & le poil de ſa teſte eſtoit comme de la laine nete. Son trône eſtoit comme une flame de feu, & ſes roues comme du feu ardent. Vn fleuve de feu ſortoit & partoit de devant luy : Mil miliers le ſervoient ; & dix mil milions aſſiſtoient devant luy.*

1. Rois 22.

Dan. 7.

VI. Dieu ſe montra à Moïſe d'une faſſon toute particuliere. Non ſeulement lors qu'il luy aparut en Horeb, & qu'il parla à luy du milieu de la flame du buiſſon ardent : Mais ſur tout, lors qu'il ſe fit voir à luy en la ſainte montagne, & que durant l'eſpace de quarante

jours & de quarante nuits, il s'entretint familierement avec luy, comme un amy avec son amy. Car alors il mit devant ses yeus des symboles de sa presence si glorieus & si magnifiques, que c'estoit comme s'il eust veu Dieu luy-même. Dieu luy donna plus de lumiere & plus de connoissance de sa gloire, qu'il n'avoit jamais fait à aucun de ses Prophetes; Et il s'entretint plus familierement avec luy qu'il n'avoit jamais fait avec aucun homme vivant. C'est à cause de la gloire de ces symboles extraordinaires de la presence de Dieu, de la clarté des lumieres qui resplendirent en l'ame de Moïse, & de la sainte familiarité de cét entretien celeste, que Dieu use des termes que nous avons alleguez du douziéme des Nombres. Car ce n'est pas qu'à parler absolument, Moïse ait veu Dieu luy-même, & que des yeus de son corps il ait contemplé son essence, qui est tout à fait invisible. Mais c'est que personne n'avoit jamais veu, des yeus du corps, de si glorieus symboles de la Divinité: personne ne s'estoit jamais entretenu si familierement avec Dieu, & personne n'avoit jamais eu une connoissance si claire & si distincte de sa gloire souveraine, & de sa Majesté divine.

VII. Dieu est souvent aparu aus hommes en forme humaine, & leur a donné des témoignages si exprés de sa sainte presence, que ceus qui en ont veu l'image, ne font

point de dificulté de dire, qu'ils ont veu Dieu. C'eſt ainſi qu'en parle le Patriarche Jacob, lors qu'il eut luté avec un corps humain, qui eſtoit meu non ſeulement par un Ange, qui en eſtoit la forme aſſiſtante : mais auſſi par Dieu méme, qui en eſtoit le premier moteur,
Gen. 3. & qui y déployoit une vertu divine, *I'ay veu Dieu face à face* (dit-il) *& mon ame a eſté delivrée.* Manoah pere de Samſon en dit autant, lors qu'il eut veu la forme humaine en laquelle Dieu luy eſtoit aparu, & qui eſtoit montée
Iuges 13 au Ciel avec la flame de ſon ſacrifice, *Pour le certain nous mourrons, car nous avons veu Dieu.* De méme, lors que Dieu aparoît à Abraham en figure comme homme, cét homme eſt apelé du nom d'*Eternel*; Et Abraham ſe proſterne devant luy & l'adore. Je ſay bien que ce
Gen. 18 Patriarche vid juſqu'à trois formes humaines, qui luy aparurent tout à la fois. Quelques-uns eſtiment, que Dieu ne ſe manifeſtoit qu'en l'une de ces trois formes humaines; Et que les deus autres n'eſtoient animées que de deus Anges. Ce qui confirme cette opinion eſt, que de ces trois perſonnages il n'y en a qu'un qui parle comme Dieu, & qui ſoit adoré par Abraham; Et que ne paroiſſant plus, les deus autres ſont apelez *Anges*; au commencement du chapitre 19. Mais d'autres croyent, avec quelques Anciens Docteurs de l'Egliſe, que ces trois formes humaines eſtoient la vraye image & la figure vivante de la tres-ſainte,

tres-glorieuſe, & à jamais adorable Trinité. En quoy il n'y a rien du tout de contraire à l'analogie de la foy.

Enfin, Dieu s'eſt fait voir d'une faſſon toute particuliere en la perſonne de ſon Fils, qui eſt apelé par excellence, *l'Image de Dieu, l'Image de Dieu inviſible*, & *Dieu manifeſté en chair*. Dieu n'a pas ſeulement imprimé en luy quelque marque de ſa Divinité, & de ſa puiſſance infinie. Il ne le fait pas ſimplement mouvoir & agir comme les corps qu'il empruntoit autrefois. Il n'a pas ſeulement peint & gravé en luy la parfaite image de toutes ſes vertus divines. Et il n'eſt pas en luy en ombre & en figure, comme il eſtoit en l'arche & au temple de Salomon. Mais il y habite en ſon eſſence même, & en ſon éternelle Divinité : Selon ce que dit l'Apôtre, *qu'en luy habite corporellement* (c'eſt à dire perſonnellement & eſſenciellement) *toute plénitude de Divinité*. C'eſt-pourquoy nôtre Seigneur dit à Saint Philippe, *Philippe, celuy qui m'a veu, a veu mon Pere.*

2. Cor. 4. Coloſ. 1. 1. Tim. 3. Coloſ. 2. Iean 14.

Cela eſtant ainſi, poſé, conſiderons maintenant comment nous voyons Dieu icy bas, & comment nous le verrons là-haut au Ciel. Nous le voyons des yeus du corps en ſes ouvrages viſibles ; Et nous le voyons luy-méme en ſon eſſence, de la veuë de l'entendement : mais d'une veuë fort debile & fort languiſſante. Nous le connoiſſons : mais d'u-

ne fasson fort obscure & fort imparfaite. Et
. Cor. c'est à cét égard que Saint Paul dit tres-bien
3. & tres-veritablement, *que nous ne connoissons qu'en partie, & que nous ne prophetisons qu'en partie.* Nous le voyons aussi de l'œil de la foy. Car c'est de cét œil-là que nous voyons comme Moïse, celuy qui est invisible, & que nous contemplons nôtre Seigneur Jesus Christ à la dextre de son Pere, au dessus de toute Principauté & de toute Puissance, & souverainement adoré de toute l'Eglise triomphante.

Dans le Paradis nous esperons de voir, des yeus de cette chair glorifiée, des images & des symboles de la Divinité, si magnifiques, si resplendissans, & si éclatans de majesté & de gloire, qu'en comparaison de cela, tout ce qui est aparu autrefois aus Patriarches & aus Prophetes, en leurs visions les plus illustres, n'estoient rien qu'obscurité & que tenebres. De ces mêmes yeus du corps nous verrons Dieu en la personne de nôtre Sauveur,
or. 1. qui est la resplendeur de sa gloire, & la marque empreinte de sa personne. De sorte que nous pouvons dire avec Job, en toute certi-
b. 19. tude de foy, *Ie say que mon Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre; Et encore qu'aprés ma peau on ait rongé cecy, je verray Dieu en ma chair, lequel je verray pour moy, & mes yeus le verront.*

Quand à l'essence de Dieu même & à sa Divinité éternelle, nous ne la verrons point

& ne

& ne la pourrons jamais voir des yeus de ce corps, bien qu'il ait eſté glorifié & rendu incorruptible & immortel. Nous ne la verrons point auſſi de l'œil de la foy: Car alors, la foy ſera entierement abolie, & nous ne cheminerons plus par la foy, mais par la veuë. 2. Cor. Mais nous la contemplerons de l'œil de l'entendement, éclairé des lumieres de la gloire. Or comme nous avons remarqué qu'il y a deus ſortes de contemplation & de connoiſſance: l'une parfaite & proportionnée à l'objet que l'on voit & que l'on contemple; & l'autre imparfaite & limitée à la proportion du ſujet qui contemple & qui connoît, la contemplation & la connoiſſance que nous aurons de Dieu tel qu'il eſt en luy-méme, ne ſera pas de la premiere ſorte, mais de la ſeconde. C'eſt à dire, que nous ne verrons jamais dans le fond de ces abymes de la Majeſté de Dieu & de ſa gloire, & que nous ne connoîtrons jamais parfaitement cette perfection ſouveraine, cét Eſtre infiny, & cette Divinité immenſe & incomprehenſible. Car les choſes ſont dans leurs operations telles qu'elles ſont en leur eſtre. Or en nôtre état le plus glorieus & le plus triomphant, nôtre eſtre ſera toûjours borné & limité. C'eſt pourquoy il nous ſera abſolument impoſſible de comprendre parfaitement l'eſſence divine, qui eſt infinie en elle-méme & en ſes adorables perfections. Les

Anges même, les Cherubins & les Seraphins, qui sont tout lumiere & tout feu, ne sauroient penetrer jusqu'au fond de ces abymes éternels ; & cette lumiere infinie leur est inaccessible. Enfin, il faut estre Dieu pour comprendre & pour connoître parfaitement la gloire immense & la souveraine perfection de la Divinité.

Bien que nôtre veuë ne puisse penetrer dans ces divines profondeurs ; Et que nous ne puissions jamais estre capables de comprendre parfaitement cette essence infinie, si est-ce que nous esperons de contempler à découvert cét objet incomparable, & d'en avoir autant de connoissance qu'il est necessaire pour nous rendre souverainement heureus. Car comme lors que nôtre œil contemple le Soleil en son midy, il n'en reçoit & n'en peut recevoir tous les rayons: mais il en reçoit assez pour estre suffisament éclairé ; & quand il y auroit mille Soleils, il n'en recevroit pas plus de lumiere ni plus de clarté : Ainsi, en contemplant ce Pere des lumieres, & ce beau Soleil de nos ames, il est impossible, de toute impossibilité, de recevoir l'infinité de ses rayons. Mais nous en recevrons autant qu'il en faut pour dissiper toutes nos tenebres, & pour nous remplir d'une clarté parfaite ; Et même pour nous rendre lumiere au Seigneur, & pour nous faire reluire à toûjours, comme autant d'étoiles & de petis Soleils. Et comme

un vaisseau estant plongé dans la mer, n'en reçoit pas toutes les eaus : mais il en reçoit assez pour se remplir, tellement qu'il n'y demeure rien de vuide. De même, estant plongez dans cét Ocean de la Divinité, nous ne sommes pas capables de recevoir ni de comprendre cette infinité de gloire & de beatitude : mais nous en recevrons & en comprendrons assez pour satisfaire à tout nos desirs, & pour rassasier nos passions les plus ardentes. De sorte qu'il ne manquera rien du tout à la souveraine felicité, d'une creature humaine.

Je ne dis pas à la souveraine felicité, absolument & sans restriction. Car il y a deus sortes de felicité : l'une qui est absolument souveraine, & au delà de laquelle il ne se peut rien imaginer ; cette felicité-là ne se trouve qu'en Dieu seul. L'autre est souveraine à quelque égard, comme la souveraine felicité des Anges est d'estre parvenus au degré de la gloire où la nature Angelique peut parvenir. Ainsi la souveraine felicité de l'homme est de recevoir toute la beatitude dont la simple nature humaine est capable. Je dis la simple nature humaine, pour la distinguer d'avec celle qui a esté unie personnellement au Fils éternel de Dieu. Car par ce moyen elle est parvenuë au comble d'une gloire qui est incommunicable à toute autre creature, & qui est infiniment au dessus de la Gloire que tous les enfans de Dieu & tous

les Anges du Ciel peuvent jamais esperer.

Je diray encore, qu'il y a une felicité souveraine qui est de soy-même, & qui ne dépend point d'ailleurs ; Et que cette felicité là non plus ne se trouve qu'en Dieu. Car comme il est de soy-même, & que c'est un Estre infiny, qui n'emprunte rien d'ailleurs, il est aussi de soy-méme souverainement & absolument heureus. L'autre felicité, est celle que l'on n'a point de soy-méme : Mais que l'on reçoit & que l'on emprunte d'ailleurs. Telle est la gloire & la felicité des Anges ; Et c'est ce que le Saint Esprit nous
ob 4. aprend, lors qu'il dit, *que Dieu met la lumiere en ses Anges* : C'est à dire que ces Esprits celestes n'ont aucun rayon de lumiere ni de gloire, qui ne découle de la face du Pere des lumieres. Telle est aussi la gloire de nôtre Seigneur Jesus Christ, entant que Media-
can 17 teur. C'est-pourquoy il dit à Dieu, *Pere, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.* Enfin, telle est nôtre gloire & nôtre beatitude. Car comme c'est de Dieu que nous avons nôtre estre, c'est de luy aussi que nous avons nôtre bien-estre ; Et c'est de luy seul que nous esperons toute nôtre gloire, & toutes nos felicitez.

Il vous paroît donc assez, Ames fideles, que Dieu est le seul objet & l'unique source de nôtre éternelle gloire, & de nôtre souveraine felicité. Que si vous me demandez

quelle en eſt la forme eſſencielle ? Je répons, que c'eſt nôtre reſſemblance avec Dieu, autant qu'une ſimple creature humaine peut reſſembler à ſon Createur ; Et que cette reſſemblance conſiſtera principalement en trois choſes ; c'eſt à dire, en une pure & reſplendiſſante lumiere, qui ne ſera mélée d'aucunes tenebres : en une ſainteté parfaite & acomplie, où il n'y aura nulle tache ; & en une joye infinie & invariable, ou l'on ne verra jamais aucun nuage de triſteſſe. Mais c'eſt dequoy nous avons déja parlé.

On demande en cét endroit, S'il y aura dans le Paradis une égalité ou une inégalité de gloire & de beatitude. A dire le vray, cette queſtion-là eſt plus curieuſe que neceſſaire. Car ſans nous informer s'il y en aura de plus ou de moins heureus que nous, il doit ſufire pour nôtre conſolation, que ſi nous ſommes vraiment fideles & repentant, ſi nous craignons Dieu comme il faut, & que nous le ſervions religieuſement juſques au dernier ſoûpir de nôtre vie, nous parviendrons à la gloi. des enfans de Dieu, & poſſederons une felicité ſouveraine & éternelle. Cependant, pour ne rien obmetre de ce qui peut donner de la ſatisfaction à l'Ame fidele, je m'y arreſteray quelque peu. Mais ce ſera ſans m'ingerer dans Col.
les choſes que je n'ay point veuës dans le miroir de l'Evangile, & que je n'ay point apriſes 2. C
du ſouverain Docteur de nos ames. Je pro- 3.

poseray nûment les diverſes opinions des plus doctes ſur cette riche & ſublime matiere ; Et puis en toute humilité, je diray mon avis, que je ſoûmets, comme tout le reſte de ce traité, au jugement des perſonnes ſages & exercées en la meditation des choſes ſpirituelles & celeſtes.

Les uns croyent, qu'il n'y aura dans le Paradis qu'une méme gloire & qu'une méme felicité, qui ſera égale & uniforme en tous ceus qui la poſſederont. Leurs raiſons principales ſont, premierement, Que nous n'aurons point de gloire ni de felicité, qui ne nous ait eſté meritée par la Mort & Paſſion de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt ; Et que ce glorieus Sauveur l'ayant aquis également pour tous les Eleus, ils la poſſederont tous au ſouverain degré. Secondement, Que la ſainteté de tous les Bien heureus ſera parfaite ; Et par conſequent qu'eſtant tous parfaitement ſaints, ils ſeront tous parfaitement & ſouverainement heureus. En troiziéme lieu, Que nôtre Seigneur dit formellement & ſans exception, *qu'ils reluiront au Royaume de leur Pere comme le Soleil*, qui eſt le Roy des aſtres, & le plus lumineus de tous les corps celeſtes. En quatriéme lieu, Qu'ils ſont repreſentez dans le Ciel comme des Rois, & comme ayant ſur leurs teſtes des couronnes d'or ; & qu'il n'y a point d'inégalité entre les Rois, chacun d'eus poſſedant une gloire ſouveraine & une auto-

rité indépendante. En cinquiéme lieu, Que Jesus-Christ represente ce qui se fera à la fin du monde sous la parabole du pere de famille, qui au bout de la journée donne un salaire égal à tous ceus qui ont travaillé en sa vigne. En siziéme lieu, Qu'il est dit en general, *que nous verrons Dieu face à face*, & *que nous le verrons tel qu'il est*, & que c'est en cette vision que consiste le souverain bien de l'homme. Enfin, qu'aprés la Resurrection, *Dieu sera tout en tous*; & que c'est le comble de toute la gloire & de toutes les felicitez imaginables. Mat 1. Cor 13 1. Iean 2. Co 15.

D'autres estiment au contraire, qu'il y aura dans le Paradis une inégalité de gloire & divers degrez de beatitude. Ils se fondent principalement sur deus passages de l'Ecriture Sainte. L'un est au quatorziéme de Saint Jean, où nôtre Seigneur dit à ses Apôtre, *il y a plusieurs demeures en la maison de mon Pere*; Et l'autre est au quinziéme de la premiere aus Corinthiens, où Saint Paul, discourant de la beatitude des Saints aprés la Resurrection dit, *Autre est la gloire du Soleil, autre la gloire de la Lune, & autre la gloire des étoiles: Car une étoile est diferente de l'autre étoile en gloire.*

Il y en a qui ne se contentent pas de poser une inégalité de gloire & de beatitude: mais qui entreprenent d'en discourir avec autant de hardiesse, que si Dieu les avoit admis au conseil de ses secrés eternels, & qu'il leur eust

découvert les merveilles de la Jerusalem celeste, plus clairement qu'il ne fit autrefois à son Disciple bien-aimé. Ils ne disent pas seulement, qu'il y aura des divers degrez de gloire & de felicité : mais ils déterminent qui seront ceus qui obtiendront un tel ou un tel degré ; & decident magistralement quelle sera la gloire des Vierges, quelle sera celle des Confesseurs, & quelle sera celle des Martyrs. Enfin, il se trouve des gens tellement enflez de la bonne opinion d'eus-mémes & de leurs merites, qu'ils font profession ouverte d'estre du nombre de ceus qui aspirent aus plus hauts degrez de gloire & de beatitude.

Mais quand à nous, nous estimons que la verité se rencontre au milieu de ces extremes. Sans imposer de loy à la conscience de qui que ce soit, en un point dont la decision n'est pas necessaire à salut, d'un côté nous posons qu'il y aura dans le Paradis divers degrez de gloire & de beatitude. Mais d'autre côté, nous-nous gardons bien d'entreprendre de les décrire ; & beaucoup plus encore d'en faire l'aplication, & de déterminer qui posse-
Se. 73. dera un tel ou un tel degré de gloire. Ce seroit mettre nôtre bouche au Ciel, & avancer la main sur le fruit défendu. Au lieu de servir aus autres, nous nous perdrions nous-mêmes
20. 25. de gayeté de cœur. Car ceus qui par une temerité audacieuse veulent sonder la Majesté, sont engloutis par la gloire.

Et même, bien que nous admettions ces divers degrez de gloire, nous dirons, sans offenser personne, que la creance ne s'en peut fonder sur les passages qu'on alegue ; & qu'ils ne concluent point du tout. Car pour le quatorziéme de Saint Jean, nôtre Seigneur ne dit pas, qu'il y a plusieurs étages, ou plusieurs apartemens, dont les uns sont plus beaus & plus riches que les autres : mais simplement, *qu'il y a plusieurs demeures en la maison de son Pere.* L'intention de ce divin Sauveur est claire comme le jour. Il vouloit relever le courage abatu de ses Apôtres, & les consoler de son absence ; Et pour cét efect il les assure, qu'il va loger en une maison, où il n'y a pas seulement du lieu pour luy, mais aussi pour eus, & pour tous ceus qui viendront à croire en luy par leur saint ministere. Il s'en explique clairement au dissetiéme chapitre du même Evangile, où il parle à Dieu en ces mots. *Pere mon desir est touchant ceus que tu m'as donnez, que là où je suis, ils soient aussi avéque moy, afin qu'ils contemplent ma gloire.* Et quant à ce qu'on alegue de la premiere aus Corinthiens, Ames devotes, prenez la péne de lire le passage de l'Apôtre, & de considerer avec une atention religieuse ce qui precede & ce qui suit. Vous trouverez qu'il n'est pas là question de comparer les Saints glorifiez les uns avec les aures : mais de faire voir la diference qu'il y a entre nos corps, tels qu'ils sont en cette

vie corruptible & mortelle, & ces mémes corps aprés qu'ils auront revétu l'incorruption & l'immortalité. Et de fait, ayant dit, *Autre eſt la gloire du Soleil, autre la gloire de la Lune, & autre la gloire des étoilles: Car une étoile eſt diferente d'une autre étoile en gloire*, il n'ajoûte pas, Ainſi, autre eſt la gloire d'une perſonne beatifiée, & autre la gloire de l'autre: mais il dit, *Il en eſt de même de la reſurrection des morts. Le corps eſt ſemé en corruption, il reſſuſcitera en incorruption: Il eſt ſemé en deshonneur, il reſſuſcitera en gloire: Il eſt ſemé en foibleſſe, il reſſuſcitera en force: Il eſt ſemé corps ſenſuel, il reſſuſcitera corps ſpirituel.*

Qu'eſt-ce donc qui nous porte à croire ces divers degrez de gloire & de beatitude; C'eſt premierement, la conſideration des divers ſuplices des dannez. Car comme il y a dans les Enfers une diverſité de pénes, & divers degrez de tourmens, il eſt bien vray-ſemblable qu'il y a dans le Paradis une diverſité de beatitude, & divers degrez de gloire.

Secondement, Dieu pour faire paroître ſa
Epheſ. Sageſſe, qui eſt diverſe en toutes ſortes, diſpenſe tous ſes biens & toutes ſes richeſſes avec une merveilleuſe diverſité & avec un ordre admirable & divin. Ainſi, vous voyez qu'en la Nature il a pris plaiſir à répandre divers dons & diverſes beautez. Par exemple, autre eſt l'odeur & la beauté de la roſe, & autre celle du lys: Autre eſt le feu & la ſplendeur

des rubis & des diamans, & autre celle du Soleil, de la Lune, & des étoiles. De méme il ſemble que par deſſus les Cieus, il y doive avoir divers degrez de lumiere & de gloire.

Il y a entre les Anges des prerogatives d'honneur & de dignité. Et de là vient qu'il eſt parlé d'*Arcange*, de *Trône*, de *Dominations*, de *Principautez* & de *Puiſſances*. Comme donc il y a entre les Anges une diverſité de gloire, il eſt bien vray-ſemblable, qu'elle ſera auſſi entre les Saints. 1. Theſſ. 4. Iude Coloſ. 1

De plus, comme en l'Egliſe militante, les graces de Dieu ſont fort diverſes, & que les ames des Fideles ne ſont pas revétuës de mémes qualitez, & n'ont pas un pareil ornement; Et méme, qu'il y a divers degrez de lumiere & de connoiſſance, de foy, d'eſperance, de charité, & de ſanctification: Ainſi, il ſemble que ſelon l'analogie de la foy, il y doive avoir en l'Egliſe triomphante divers degrez de gloire & de beatitude: Veu que la gloire n'eſt autre choſe, que la conſommation & la perfection de la grace. Cét argument eſt d'autant plus fort qu'en la parabole des talens Jeſus Chriſt donne à ſes ſerviteurs une gloire proportionnée aus richeſſes de ſa grace. Et que perſonne ne s'imagine qu'il eſt là queſtion des faveurs que Dieu fait icy bas à ceus qui le ſervent fidelement: car nôtre Seigneur parle de ce qu'il fera lors qu'il viendra des Cieus pour juger le monde; & il s'agit du Eph. 3. Luc 9.

tems auquel il dira à celuy qui a fait profiter
Mat. 8. les talens de sa grace, *Tu as bien fait, bon & fidele serviteur, entre dans la joye de ton Seigneur*; & auquel il fera jeter le serviteur inutile *dans les tenebres de dehors, où il y a des pleurs & des grincemens de dens.*

J'ajoûte à cela, que l'Apôtre S. Paul au troisiéme chap. de sa premiere Epitre aus Corinthiens, representant les Ministres de l'Evangile, sous la comparaison de gens qui bâtissent sur le fondement de l'Eglise, qui est nôtre Seigneur Jesus Christ, dit que les uns y metent *du bois, du foin, & du chaume*; & que les autres y metent *de l'or, de l'argent, & des pierres précieuses.* Il assure qu'ils seront sauvez les uns & les autres, parce qu'ils ont tous retenu le vray & l'unique fondement: mais que d'ailleurs il y aura entre eus une grande diversité. Que ceus qui ont bâty du bois, du foin, & du chaume, seront sauvez; toutefois *comme par feu*: c'est à dire, avec péne & avec dificulté. Et que quand à ceus qui ont bâty de l'or, de l'argent, & des pierres précieuses, non seulement ils seront sauvez comme les autres: mais que leur ouvrage subsistera; Et qui plus est, qu'ils en recevront de la loüange & de la récompense. D'où l'on peut conclure, à mon avis, que dans le Ciel les récompenses sont fort diverses; & par consequent qu'il y a une diversité de gloire.

Je ne dois pas obmetre sur ce sujet, ce que

nous lisons au neuviéme de la seconde aus Corinthiens, *Celuy qui séme chichement recueillira aussi, chichement ; & celuy qui séme libéralement, recueillira aussi libéralement.* Ce sont les paroles mémes de l'Apôtre Saint Paul, qui semblent prouver bien clairement l'inégalité de la gloire & des felicitez qui se moissonnent dans le Paradis.

J'estime aussi grandement considerable, que la felicité du Paradis nous est representée sous la similitude d'un festin, où tous mangent d'une méme viande : mais les uns sont assis en un lieu plus honorable que les autres. C'est ce qui me semble se pouvoir recueillir de ce que nôtre Seigneur dit, *que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & seront à table au Royaume des Cieus avec Abraham, Isaac, & Iacob* ; & de ce que l'ame du Lazare est portée par les Anges au sein d'Abraham. Mat. 8. Luc 16.

Enfin, pour établir cette opinion des divers degrez de gloire dans le Paradis, je me fonde sur les paroles de Daniel au douziéme de ses Revelations. Ce Saint Prophete aprés avoir parlé en general de la felicité de tous les Fideles qui ressusciteront *en vie eternelle*, passe à la gloire de ceus à qui Dieu a communiqué icy bas plus de lumiere, & du ministere desquels il s'est servy pour amener plusieurs ames au salut ; & entre ceus-là méme il semble poser divers degrez de gloire.

Ceux (dit il) *qui auront esté entendus, luiront comme la splendeur de l'Etenduë ; & ceux qui en introduiſent pluſieurs dans la juſtice, reluiront comme les étoiles à toûjours & à perpetuité.* De là il ſemble que l'on peut tirer cette conſequence, que comme autre eſt la lumiere du Firmament, & autre celle des étoiles qui y luiſent ; & que méme entre les étoiles il y a divers degrez de lumiere : Ainſi, il y doit avoir divers degrez de gloire entre les bienheureus.

Quant à ce qu'on alegue contre ce ſentiment, que Jeſus Chriſt nous a merité la gloire & la felicité du Paradis, & que de là on infere, que cette gloire & cette felicité doit eſtre égale, j'avouë que ce raiſonnement eſt fort conſiderable, & qu'il eſt de grands poids. Et méme je ne pretens pas de le refuter abſolument : mais je me contente de propoſer diverſes choſes à mediter aus Ames religieuſes & Chreſtiennes qui liront cét écrit. La premiere eſt, que bien que le Paradis nous ait eſté acquis par le ſang de Jeſus Chriſt, & que nous ne puiſſions le meriter par nos meilleures œûvres, ni par nos plus douloureus martyres : Puis que quand nous aurions fait toutes les choſes qui nous ſont commandées, nôtre Seigneur veut que nous
Luc 17. diſions, *Nous ſommes des ſerviteurs inutils, parce-que ce que nous eſtions tenus de faire nous*
Rom. 8 *l'avons fait ;* Et que ſon ſaint Apôtre nous

assure, *que tout bien conté, les soufrances du tems present ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit estre revelée en nous*, neanmoins Dieu est si bon, si misericordieus, & si liberal, qu'il suporte nos defaus, & qu'il recompense comme Pere, & d'une recompense gratuite, toutes les bonnes œuvres de ses enfans, & particulierement celles de la charité. Jusques-là que Jesus-Christ dit à ses Apôtres ; & en leurs personnes à tous les Fideles, *Quiconque vous donnera un verre d'eau à boire,* Marc 9. *parce-que vous estes à Christ, en verité je vous dis, qu'il ne perdra point son salaire.* Et même, parce qu'aus païs Orientaus on chaufe le bruvage, & que la moindre assistance est de donner à boire de l'eau froide, nôtre Seigneur dit aussi, *Quiconque aura donné à boire* Mat. 10. *un verre d'eau froide seulement, à l'un de ces petis au nom de disciple, en verité je vous dis qu'il ne perdra point son salaire.* Si celuy qui donne un verre d'eau froide pour l'amour de Dieu en est recompensé dans le Ciel, que ne doivent point esperer ceus qui par le mouvement d'une sincere charité sont liberaus en aumônes ; C'est-pourquoy l'Apôtre nous 1. Cor. 9 a dit cy-dessus, que *celuy qui seme chichement recueillira aussi chichement ; & que celuy qui seme liberalement, recueillira aussi liberalement.* Et nous venons d'entendre un Pro- Dan. 12 phete qui nous assure que tous ceus qui par la lumiere de leur bonne doctrine & de leur

ſainteté de vie conduiſent pluſieurs ames au ſalut, reluiront eternellement dans le Ciel, comme autant d'aſtres brillans. Que ſi nôtre Seigneur reconnoît en ſes grandes miſericordes ceus qui donnent de l'eau à ſes enfans, de quelle gloire ne couronnera-t-il point ceus qui répandent leur ſang pour ſa querelle, & qui ſéelent par leur mort l'Evangile de ſa
2. Tim. 2. grace ? *Cette parole eſt certaine, que ſi nous mourons avec Ieſus Chriſt, nous vivrons auſſi avec luy ; & que ſi nous ſoufrons avec luy, nous regnerons auſſi avec luy.* Mais ce qui me ſemble encore plus fort & plus concluant, c'eſt que toutes les graces que nous recevons en cette vie, ſont des efets du Saint Eſprit, qui nous a eſté merité en la Croix de nôtre Seigneur, & aquis par ſon ſang ; Et toutefois ces graces-là ſont fort diverſes. Si donc il y a divers degrez en la grace, pourquoy n'y en pourra-t-il pas avoir en la gloire ? Veu que l'une & l'autre nous a eſté aquiſe & meritée par un méme pris, & que nous en devons toute la loüange à la Mort & Paſſion de nôtre Sauveur.

Quant à l'argument que l'on tire de la ſainteté parfaite des Bien-heureus, j'avouë qu'il eſt auſſi fort conſiderable : mais je ne le tiens pas invincible. Car divers diamans peuvent eſtre parfaits en leur eſpece, de ſorte que l'œil le plus clair-voyant n'y ſauroit remarquer aucun defaut ; & neanmoins eſtre

diferens de poids & de pris. Toutes les étoiles ont leur pureté & leur lumiere, & cependant une étoile eſt diferente d'une autre étoile en gloire. Tous les Anges du Ciel ſont parfaitement Saints ; & neanmoins ils ſont inégaus en gloire & en dignité. Ainſi, encore que tous les Bien-heureus ſoient ſaints d'une ſainteté parfaite, cela, à mon avis, n'empéche pas les divers degrez de gloire & de beatitude. 1. Cor. 15.

Je confeſſe auſſi que l'objection priſe de ce qui eſt dit, *Que les Iuſtes reluiront comme le Soleil au Royaume de leur Pere*, a beaucoup de force : mais je ne la trouve pas convaincante. Car ſi vous taillez à la perfection, des globes de criſtal de diverſe groſſeur, & que vous les expoſiez aus rayons du Soleil, ils ſeront tous éclairez de toutes pars : chacun d'eus repreſentera l'image de ce beau Soleil qui les regarde ; & il ſe pourra fort bien dire qu'ils reluiſent tous comme le Soleil. Mais cela n'empéchera pas que ſelon leur diverſe groſſeur, ils ne reçoivent plus ou moins de lumiere ; & que le Soleil ne paroiſſe en l'un de ces globes plus qu'en l'autre. Mat. 13.

Quant à ce qu'on objecte que la qualité de Rois eſt donnée à tous les Saints qui triomphent dans le Ciel, je répons que cela ne ſe doit pas prendre à la letre, non plus que ce qu'ils ſont repreſentez avec des couronnes d'or. Et même, en demeurant dans les ter- Mat. 20

mes de la comparaiſon, je puis dire, que comme tous les Rois, proprement ainſi nommez, ont une Majeſté ſouveraine, & qu'ils ne relevent que de Dieu ſeul: mais que cependant les uns ont plus de pouvoir & plus de richeſſes que les autres. De même, tous les Saints glorifiez ont une felicité ſouveraine, qui ne dépend que de Dieu ſeul, duquel ils la reçoivent immediatement: mais cela n'empéche pas que les uns ne ſoient diferens des autres dans la gloire.

A l'argument que l'on tire de la parabole
Mat. 20 du pere de famille, qui à la fin du jour recompenſe également tous ceus qui ont travaillé en ſa vigne, leur donnant à chacun un denier, je répons qu'il eſt des paraboles comme des tableaus, auſquels outre le deſſein principal il y a quantité de choſes qui ne ſervent que pour la grace & pour l'ornement. Que s'il faut preſſer à la rigueur toutes les parties de cette parabole, il s'enſuivra qu'entre ceus qui ſeront ſauvez, il y en aura qui murmureront contre Dieu, & qui porteront envie aus autres. Ce qui eſt ridicule ſeulement à penſer. Le but de nôtre Seigneur n'eſt pas de parler de l'égalité de la gloire celeſte: mais ſeulement de faire voir que ceus que Dieu apelle les premiers ne doivent pas mépriſer les autres, parce que Dieu qui fait de ſon bien ce que bon luy ſemble, peut les rendre égaus à eus, & mê-

me leur donner plus d'avantage. Enfin, je dis que comme tous ceus que le Pere de famille envoye en sa vigne, à quelque heure du jour que ce soit, reçoivent un denier: Aussi tous ceus que Dieu apelle en son Eglise d'une vocation efficace, en quelque tems qu'il les apelle, fust-ce méme à l'heure de la Mort, obtiendront de sa liberalité le denier mystique, c'est à dire, la vie éternelle. Mais il ne s'ensuit pas de là qu'en cette vie bien-heureuse il n'y ait divers degrez de beatitude & de gloire.

La plus grande dificulté, à mon avis, est en ce qu'on alegue, *Que nous verrons Dieu face à face*, & *que Dieu sera tout en tous*. Et toutesfois il se peut dire, que comme tous ceus qui seront en Enfer seront à jamais privez de la vision de Dieu: mais que cela n'empéche pas qu'il n'y ait divers degrez de péne & de tourment. Ainsi, que tous ceus qui seront en Paradis verront Dieu: mais cela n'empeche pas les divers degrez de gloire & de beatitude. Comme nous regardons tous un méme Soleil: mais nous en recevons les rayons diversement. De méme, nous contemplerons tous un méme Dieu: mais l'irradiation de sa face se recevra diversement, & elle produira divers éfets. Il se peut dire aussi, que comme une infinité de vaisseaus entrant dans une méme mer, s'y rempliſſent de telle sorte, qu'en quelque fasson il est vray, que la mer est toute 1. Cor. 13 1. Cor. 15.

en tous; Et que cependant cela n'empeche pas qu'ils ne reçoivent plus ou moins de cette riche abondance : De même, tous les Saints entreront dans cette adorable mer de la Divinité, & ils seront tous remplis de sa presence glorieuse, de sorte que Dieu sera tout en tous : mais cela n'empeche pas qu'ils ne reçoivent une diverse mesure de ces eaus saillantes en vie éternelle. En un mot, comme Dieu jetera tous les reprouvez dans un même étang de souphre & de feu : mais cela n'empechera pas les divers degrez de leurs pénes. Ainsi, Dieu abruvera éternellement tous les Fideles à un méme fleuve de delice : Mais cela n'empechera pas les divers degrez de leur felicité. Joint que ce passage, *Dieu sera tout en tous*, peut aussi estre interpreté, Dieu sera toutes choses à tous. C'est à dire qu'il nous sera à tous richesses, gloire, lumiere, viande, bruvage, volupté, &c. Mais il ne s'ensuit pas, à mon avis, qu'il le doive estre à tous également.

Que si quelcun a d'autres pensées & d'autres raisonnemens, je n'ay garde de le condanner, ni d'en entreprendre la refutation: Car j'estime que lors qu'il s'agit de la gloire & des felicitez de la vie éternelle, que Dieu a comme couvertes d'une nuée pour arrêter nôtre curiosité, nous n'en saurions parler avec trop de retenuë & de modestie. Seulement j'ay à faire encore une remarque

pour la consolation des bonnes & saintes ames, qui ne respirent que le Ciel & les joyes du Paradis. C'est qu'en posant les divers degrez de gloire, tels que nous les concevons cela ne prejudice en nulle façon à la parfaite beatitude de tous les Bien-heureus. Car s'il m'est permis de me servir encore une fois de la comparaison des rayons du Soleil & des eaus de la mer, parce que je n'en say point de plus propre. Comme tous les yeus sains qui regardent le Soleil sans nuage & sans voile, bien qu'ils reçoivent ses rayons diversement, en reçoivent tous assez pour se conduire, qu'ils ont tous dequoy se réjouïr en cette belle lumiere qui les éclaire. Et que si quelques-uns en reçoivent une plus grande abondance, cela n'empeche pas les autres d'en estre suffisamment éclairez. Ainsi, toutes les ames glorifiées contempleront, à face d'écouverte, Dieu qui est le Pere des lumieres, & le vray Soleil qui luit éternellement sur tous les Cieus. Et si quelques-uns en reçoivent plus ou moins de lumiere, cela n'importe point à leur souverain bon-heur : Veu qu'elles en recevront toutes autant qu'il leur en faut pour rendre leur joye acomplie, & leur beatitude parfaite. Et comme si vous plongez dans la mer des vaisseaus de diverse capacité, les uns recevront plus d'eau, & les autres en recevront moins : Mais ils en rece-

vront tous assez, pour se remplir de telle sorte qu'il ne leur demeure rien de vuide. Et si le plus petit vaisseau avoit de la connoissance, & qu'il pust parler, il auroit grand tort de se plaindre, de ce que les plus grans vaisseaus contiennent plus d'eau que luy: puis qu'il en a tout cé qu'il en peut avoir, & qu'il en sauroit desirer. Ainsi, les Saints estant plongez dans cette inépuisable mer de gloire & de beatitude, en seront entierement remplis: De sorte qu'ils n'auront plus rien à souhaiter; Et ils seront tous, chacun selon sa portée, souverainement & parfaitement heureus. O Ame Chrestienne: si tu as autant de contentement & de plaisir que tu es capable d'en avoir, bien que d'autres en ayent encore au de là, tu n'en es pas moins heureuse. Il n'y a que Dieu seul, qui comme il est infiny en son essence, ait aussi la gloire & la felicité sans mesure. Mais cette source inépuisable de gloire & de felicité, découlera éternellement sur les ames & sur les corps de tous les Bien-heureus; & les rassasiera à jamais de ses delices.

Vous me demanderez, Ames fideles, en quel endroit du monde est ce lieu bien-heureus où Dieu doit faire découler tant de precieuses delices & de celestes voluptez: Où il doit déployer tant de tresors & de richesses: Où il doit faire reluire & éclater tant

de gloire & de magnificence ; Et où il doit donner de ſi glorieus & de ſi magnifiques ſymboles de ſa ſainte preſence ? Je répons qu'il eſt au delà du monde élemantaire ; Et par deſſus tous les Cieus qui ſe font voir à nôtre œil, & qui roulent à l'entour de nous. Pour entendre cela, il eſt neceſſaire de vous ſouvenir, que l'Ecriture ſainte nous parle de trois Cieus. Par le premier Ciel elle entend toute la vaſte étenduë de l'air, que les Philoſophes diſtinguent en trois regions. Et c'eſt en ce ſens là qu'elle fait mention des oiſeaus du Ciel. Le ſecond, comprend toutes les ſpheres celeſtes, depuis le globe de la Lune, juſques au Firmament où ſont les étoiles fixes ; Et s'il y a encore quelque ſphere au delà, qui par ſon mouvement rapide entraine toutes les autres ſpheres inferieures, & leur faſſe achever leur tour en l'eſpace de vint-quatre heures. C'eſt de ce Ciel dont parle David au Pſeaume dix neuviéme, lors qu'il dit, *Les Cieus racontent la gloire du Dieu Fort, & l'Etenduë donne à connoître l'ouvrage de ſes mains. Il a poſé en eus un pavillon pour le Soleil.* Mais par deſſus toutes les ſpheres celeſtes dont parlent les Aſtrologues, & quelques-uns metent juſqu'à neuf ou dix, & quelques-uns même au delà, il y a un troiſiéme Ciel dont parle l'Apôtre Saint Paul au douziéme chapitre de ſa ſeconde aus Corinthiens. *Je connois* (dit-il) *un hom-*

me en Christ, qui a esté ravy jusqu'au troisiéme Ciel ; Et je say qu'un tel homme a esté ravy en Paradis, & qu'il y a ouï des paroles inénarables, qu'il n'est possible à aucun homme d'exprimer. Le saint Apôtre ne nous laisse nulle ombre de dificulté. Car il pose pour une même chose, *le troisiéme Ciel & le Paradis*, où il a ouï des paroles inénarrables, & qu'il est impossible d'exprimer.

Au lieu que les globes celestes se meuvent continuellement, ce troisiéme Ciel, qui est le Ciel par excellence, est en un continuel repos. Et autant que ces beaux globes ont de lumiere & de gloire au dessus de l'air & de tous les corps inferieurs, autant ce troisiéme Ciel en a-t-il par dessus eus. J'estime que c'est de ce troisiéme Ciel, qui est au dessus de tous les autres, & qui les surpasse en lumiere & en gloire, que parle le Roy Salomon, lors qu'il dit à Dieu, *Les Cieus, même les Cieus des Cieus*, C'est à dire, méme les plus excellens, les plus relevez, & les plus glorieus de tous les Cieus, *ne te peuvent comprendre.* Et Dieu luy même, lors qu'il dit par son Prophete, *Les Cieus sont mon trône, & la terre est le marchepié de mes pieds.* Car en éfet, c'est en ce Ciel souverain que Dieu a posé son trône, qu'il découvre sa gloire, & qu'il fait voir sa brillante & lumineuse face. C'est là où les Seraphins volent sans cesse, & où mil milions le servent, & dix mille milions assi-

Rois

Isaïe 6.

Isaïe 9 Dan. 7.

ſtent continuellement devant luy. C'eſt là où l'ame bien-heureuſe de Jeſus Chriſt fut receuë dés qu'elle eut abandonné ſon precieus corps ; ſelon ce qu'il avoit dit au bon larron, *En verité, je te dis, que tu ſeras aujourduy avec moy en Paradis.*. Luc 23. C'eſt là où ce glorieus Sauveur a eſté enlevé en corps & en ame, aprés ſa Reſurrection ; Et c'eſt là où le vid le Martyr Saint Etienne lors qu'il s'écria, *Je voy les Cieus ouvers, & Jeſus Chriſt à la dextre de Dieu.* Acte 7. C'eſt là où Dieu reçoit les ames de tous ceus qui meurent en ſa grace. C'eſt pourquoy l'Apôtre en ſon Epitre aus Ebreus, joint avec lesmiliers d'Anges, *les Eſprits des Iuſtes ſanctifiez, & l'Egliſe & aſſemblée des premiers nez, dont les noms ſont écrits au Ciel.* Cha. 12. Enfin, c'eſt le lieu glorieus, où nous eſperons que Dieu nous recevra en corps & en ame au jour que nous ſerons ravis en l'air ſur les nuës du Ciel, pour eſtre à jamais avec le Seigneur Jeſus. 1. Theſ. 4.

Vous me demanderez, ce que deviendra alors ce monde elementaire. Si ce Ciel que nous contemplons de nos yeus, & cette terre ſur laquelle nous marchons, doivent perir : ou bien s'il ſubſiſteront aprés le jour du Jugement.

Il y a des profanes & des athées, qui ſe veulent perſuader que le monde ſubſiſtera toûjours tel qu'il eſt aujourduy, & qu'il n'y arrivera aucun changement. L'Apôtre Saint

Pierre à prédit la venuë de ces gens-là, & les a dépeins de leurs vives couleurs. *Il viendra*, dit-il, *au dernier tems, des moqueurs, cheminant selon leurs propres convoitises, & disant, Où est la promesse de son advenement ? Car depuis que les Peres sont endormis, toutes choses perseverent ainsi dés le commencement de la creation.* Mais je n'ay garde de m'arrester à combatre de telles impietez. Mon discours ne s'adresse qu'aus Ames fideles, qui adorent la Divinité des saintes Ecritures, & qui sont plénement persuadées de la verité de nos mysteres.

2. Pier. 3

Comme ceus qui combatent une fausse opinion, vont ordinairement d'une extremité dans l'autre, il se trouve quantité de gens qui croyent que ce monde doit perir entierement ; & que comme Dieu a tiré du neant le Ciel, la terre, & tous les élemens, il les reduira aussi à neant ; Et il en créera d'autres plus beaus, plus purs, plus resplendissans, & plus magniques. Il y a deus sortes de passages qui semblent favoriser cette opinion-là. Les uns qui parlent du Ciel & de la terre, comme de creatures qui doivent perir un jour. C'est ainsi que le Roy Prophete en parle au Pseaume cent deuziéme, & aprés luy l'Apôtre au premier des Ebreus, *Toy, Seigneur, as fondé la terre dés le commencement, & les Cieus sont les œuvres de tes mains. Ils periront, mais tu es permanent ;*

Et ils s'envieilliront tous comme un vêtement. Tu les changeras comme un habit, & ils seront changez. Nôtre Seigneur dit aussi au vint-quatriéme de Saint Mathieu, *Les Cieus & la terre passeront : mais mes paroles ne passeront point.* Sur tout, on pese les mots de l'Apotre Saint Pierre au troisiéme de sa seconde Epitre, *Les Cieus passeront avec un bruit siflant de tempeste, les elemens seront dissous par chaleur, & la terre & toutes les œuvres qui y sont brûleront entierement.* Les autres passages sont ceus qui parlent de nouveaus Cieus & de nouvelle terre : Comme au soissante-cinquiéme d'Esaïe, *Voicy je m'en vay créer de nouveaus Cieus & une nouvelle terre, & les choses precedentes ne seront plus ramentuës.* Ainsi au troisiéme de la seconde Epitre de Saint Pierre, *Nous atendons selon la promesse de Dieu, de nouveaus Cieus, & une nouvelle terre, où la justice habite.* Et au vint-&-uniéme de l'Apocalypse, *Ie vis un nouveau Ciel & une nouvelle terre : Car le premier Ciel & la premiere terre s'en estoient allez, & la mer n'estoit plus.* A quoy l'on ajoûte, Chap. 2. que l'Apôtre en son Epitre aus Ebreus fait mention d'un *monde à venir :* D'où l'on conclud, que l'ancien monde doit estre aneanty, & que Dieu en créera un nouveau.

Il n'y a point de Chrestien qui puisse revoquer en doute le changement merveilleus, qui doit arriver au monde à la fin des siecles :

veu les paſſages que je viens d'aleguer. Particulierement celuy de Saint Pierre, qui aſſure, *que les Cieus paſſeront comme un bruit ſiflant de tempeſte, que les élemens ſeront diſſous par chaleur, & que la terre brûlera en-*
Ioſué 6 *tierement avec toutes ſes œuvres.* De ſorte que comme les murailles de Jerico tomberent au ſon des trompetes des Sacrificateurs : De même cét Univers ſera bouleverſé au ſon de la trompete de l'Arcange. La raiſon même, éclairée des lumieres de la grace,
Lev. 14. ſemble nous confirmer cette verité. Car ſi la maiſon tachée d'une lépre rongeante devoit eſtre démolie, combien plus ce monde doit-il eſtre détruit : Veu qu'on y voit les taches du peché ſi profondes & ſi opiniaſtres ?

Mais encore que cette machine du monde ſe détruiſe & ſe renverſe, nous ne croyons pas qu'elle doive eſtre aneantie. Elle changera au regard de ſes qualitez, & peut eſtre même au regard de ſa forme : mais nullement au regard de la matiere dont elle eſt compoſée. Car premierement, Dieu qui a creé ce monde pour ſa gloire, ne doit pas eſtre fruſtré à jamais du but de ſa creation. N'en ayant donc pas eſté glorifié comme il devoit, il le metra en état de le glorifier convenablement à la fin pour laquelle il l'a tiré du neant. En ſecond lieu, puis que ce
Rom. 1. monde a eſté creé pour ſervir à l'homme

d'un miroir où il ait à contempler la puissance eternelle de Dieu & sa Divinité, & que ce beau miroir a esté soüillé & obscurcy par le peché, il peut bien estre netoyé, & rendu plus pur & plus resplendissant, pour mieus representer son Createur, & pour en faire voir une image plus parfaire : mais il ne doit point estre aneanty. En troisiéme lieu, puis que Dieu ne fait rien en vain, il n'y a nulle aparence qu'il détruise le monde, jusqu'à reduire à neant la matiere premiere, dont il est composé, pour en créer une nouvelle : veu qu'avec cette ancienne matiere il peut faire une nouvelle terre & de nouveaus Cieus, aussi purs & aussi parfaits que si la matiere estoit creée de nouveau. En quatriéme lieu, le peché a soüillé & défiguré l'ouvrage de la creation : mais il n'en a point perverty ni la matiere ni l'essence : De sorte que Dieu peut efacer cette soüillure, & abolir cette diformité, sans toucher à la matiere qui est d'elle-même innocente. Sur tout, je trouve en l'homme, qui est un petit monde & l'abregé de l'Univers, une belle & parfaite image de ce que Dieu fera au regard du monde tout entier. Dieu n'aneantira point la substance de nôtre ame : mais il la purgera de toutes ses qualitez vicieuses, & l'ornera d'une justice & d'une saintеté parfaite. Tellement qu'elle sera comme celle des Anges du Ciel. De même il n'aneantira

pas la ſubſtance de nôtre corps : mais il le delivrera de la corruption & de la mortalité, & le revétira d'incorruption & d'immortalité. De ſorte que ce corps vil ſera rendu conforme au corps glorieus du Fils de Dieu, & reluira comme le Soleil. Ainſi, Dieu n'abolira pas ce monde abſolument, & n'aneantira point ſa ſubſtance : mais il en corrigera tous les defaus, & y metra de nouvelles perfections. Que s'il m'eſt permis de découvrir icy toutes mes penſées, je fais une grande diference entre la terre & le Ciel. Car la terre eſt toute corrompuë & toute foüillée par le peché, & c'eſt elle principalement qui gemit ſous le faix de tant d'iniquitez qui y regnent. Mais ſi le Ciel eſt coupable de quelque crime, c'eſt pour avoir éclairé des criminels de leze-Majeſté divine & pour avoir envoyé ſes benignes influences ſur une terre maudite. A cauſe de cette grande diference, j'eſtime que la terre ſera détruite par le feu, & que tous ſes beaus édifices & ſes ſuperbes palais ſeront reduits en cendre. Mais le changement qui arrivera au Ciel, ne ſera que pour le rendre plus beau & plus reſplendiſſant, & pour en faire aus enfans de Dieu un palais plus magnifique & plus pompeus. Il ſemble que cela ait eſté figuré en quelque faſſon en la Loy ceremonielle. Car, comme nous l'avons déja remarqué en parlant de ce qui arrivera au

Phil 3. Mat. 13.

corps & à l'ame, lors qu'un vaisseau de terre estoit soüillé il failloit le rompre & casser. Mais celuy qui estoit d'une étofe plus precieuse, comme d'airain, d'argent ou d'or, on le purifioit en le faisant passer par le feu. Ainsi, la terre doit estre embrasée avec toutes ses œuvres ; & elle perdra sa forme & toutes ses qualitez : Mais le Ciel, qui est comme d'airain, ou plutôt comme de fin argent, sera seulement purifié par le feu du jugement final. Otez la cause, vous ôtez les efets : Otez le peché, vous en ôtez la péne. Or c'est à cause du peché de l'homme que le monde a soufert une si grande alteration. De sorte que Dieu pardonnant, en ses grandes misericordes, le peché de l'homme, on doit atendre de sa même bonté, qu'il n'aneantira point le monde : Mais plutôt qu'il le delivrera de la corruption, à laquelle nôtre peché l'avoit assujety.

Il semble que sans cela nôtre joye & nôconsolation ne seroit pas parfaite, & que Dieu ne paroîtroit pas entierement apaisé & satisfait. Tandis que le Sujet est dans la rebellion & dans la disgrace de son Prince, il n'est pas seulement châtié & poursuivy en sa personne : mais tout ce qui luy apartient porte les marques de la colere & de l'indignation du Prince qu'il a ofencé. On demolit sa maison, on rase ses bois, & on desole ses heritages. Mais lors qu'il a fait sa

paix, on repare toutes ces ruïnes, on ôte toutes ces marques de l'irritation du Souverain, & toutes choſes reprenent une nouvelle face. De méme, à cauſe de noſtre rebellion & de nos crimes de leze-Majeſté divine, Dieu a puny le monde, & luy a fait ſentir ſa colere. Mais ayant fait noſtre paix: ou plutoſt Dieu l'ayant faite luy-méme par le ſang de ſon propre Fils, nous devons eſperer qu'il efacera toutes les marques de ſa colere & de ſa juſte vengeance. Et ſur ce propos, il me ſouvient de ce que David dit à Dieu, lors qu'il vid l'Ange qui aloit faire le dégaſt de la ville de Jeruſalem : *C'eſt moy qui ay peché : C'eſt moy qui ay fait l'iniquité : mais ces brebis qu'ont-elles fait ?* 2. Sam. 24. Ainſi chaque Fidele peut dire à Dieu, C'eſt moy, Seigneur, qui ay peché : C'eſt moy & mes ſemblables qui avons commis l'iniquité : mais ces creatures inſenſibles qu'ont-elles fait ? Ce ſont nos crimes qui ont ſoüillé la terre ; & tout ce qui peut eſtre reproché au Ciel eſt d'avoir éclairé des criminels. Puis donc que tu as éfacé le crime, & pardonné aus criminels ; épargne ces creatures innocentes qui ne peuvent eſtre punies que pour l'amour de nous.

Il eſt maintenant bien aiſé à avoir comment il faut entendre les paſſages de l'Ecriture Sainte qui ont eſté aleguez cy-deſſus, & tous les autres de pareille nature. Car quant

à ce

à ce que disent le Psalmiste & l'Apôtre aus Ebreus, *Que les Cieus periront*, & *qu'ils seront changez comme un habit*, je répons qu'ils periront au regard de leurs qualitez, & non pas au regard de leur substance ; Et que le changement ne sera pas comme lors que l'on quite un habit pour en prendre un autre : mais comme quand on ôte les taches d'un viel habit, & qu'on le renouvelle. Que si lors que vôtre habit est vieus & usé, il estoit en vôtre pouvoir d'en faire un habit tout neuf, & aussi magnifique qu'il se puisse imaginer, vous ne songeriez pas seulement à rechercher d'autre étofe. Or ce qui est impossible aus hommes, est tres-facile à Dieu. Et quant à ce que nôtre Seigneur dit en Saint Mathieu, *Les Cieus & la terre passeront : mais mes paroles ne passeront point*, je pourrois dire, que ces paroles-là doivent estre entenduës par comparaison ! C'est à dire, qu'il arrivera plutôt que les Cieus & la terre passent, que les paroles de Dieu ne s'acomplissent. Nôtre Seigneur luy-même confirme cette interpretation, lors qu'il dit en Saint Luc, *Il est plus aisé que le Ciel & la terre passent, que non pas qu'il tombe un seul point de la Loy.* L'Ecriture est toute pléne de semblables fassons de parler. Mais j'aime mieus m'arrester à la réponse que j'ay faite aus passages precedens ; & dire que les Cieus & la terre passeront, non point quant à leur substance : mais quant

Luc 18.

Luc. 16.

aus qualitez & aus accidens dont ils ſont revétus.

Dans les paroles de Saint Pierre, je trouve une double comparaiſon. L'une eſt priſe des tentes & des tabernacles, qui s'abatent, & dont les pieces ſe ſeparent l'une d'avec l'autre. Cette comparaiſon eſt fort à propos. Car ce monde eſt comme un grand tabernacle & un ſuperbe pavillon, dont Dieu arrachera les paus, coupera les cordages, & ſeparera toutes les pieces. Mais il le relevera, & en ayant raſſemblé toutes les parties il en fera un pavillon Royal, plein de gloire & de magnificence. L'autre comparaiſon eſt empruntée des Orfévres, qui metent les metaus au creuſet, & qui les font paſſer par le feu. Or comme ils n'aneantiſſent point l'or & l'argent : mais ils en ſeparent la craſſe & l'écume, qu'ils en font voir l'éclat & la beauté, & qu'ils leur donnent une nouvelle forme : De même, le feu du Jugement final n'aneantira point le Ciel & la terre : mais il leur donnera une nouvelle forme, & une nouvelle beauté.

La plus grande dificulté eſt ſur ce que Saint Pierre dit, *que la terre brûlera entierement.* Mais je répons, qu'il y a une grande diference entre brûler, & eſtre entierement aneanty. S'il eſtoit au pouvoir d'un homme dont la maiſon eſt toute en feu, de la relever de cét embraſement à ſa ſeule parole, & de

la rendre plus belle & plus magnifique que jamais il n'auroit garde de chercher d'autres materiaus. Or je diray encore une fois, que ce qui eſt impoſſible aus hommes, eſt tres-facile à Dieu, qui a fait le monde à ſa parole, & qui le peut refaire de même. Que ſi l'Art a trouvé moyen de fondre de la cendre, & d'en faire de beaus vaſes, la main de Dieu, au regard de laquelle toute l'induſtrie de l'Art, & toutes les forces de la Nature, ne ſont rien, ſe trouveroit-elle en péne de raſſembler les cendres de cette terre, & d'en faire un corps reſplendiſſant de lumiere & de gloire.

Vous voyez donc bien, Ames fideles, comment il faut entendre qu'il y aura alors de nouveaus Cieus & une nouvelle terre. Ils ne ſeront pas nouveaus au regard de leur matiere, qui eſt dés le commencement & dés l'origine du monde : mais ils ſeront nouveaus au regard des belles & nobles qualitez dont Dieu les revétira. Que ſi lors qu'un pecheur a quité ſa mauvaiſe vie, & qu'il s'adonne à la pieté & à la vertu, on dit que ce n'eſt plus luy méme : mais que c'eſt un autre homme. Et ſi méme lors qu'une perſonne a dépoüillé de vieus haillons, & qu'elle a revétu quelque habit magnifique, vous dires fort bien, que c'eſt une toute autre perſonne. Combien plus lors que Dieu aura changé & renouvellé le Ciel & la terre, pourra t on

dire, que c'eſt un nouveau Ciel & une nouvelle terre? Enfin, Dieu ornera le monde de tant de riches & admirables beautez, il le remplira de tant de gloire & de magnificence, & il le rendra ſi parfait & ſi acomply, que l'on pourra fort bien dire, que c'eſt un monde nouveau; Et que l'on aura raiſon de
Cor.5 s'écrier avec l'Apôtre, *Les choſes vieilles ſont paſſées: Voicy, toutes choſes ſont faites nouvelles.*

Ne penſez pas, Ames Chreſtiennes, que ce diſcours ne ſoit fondé que ſur un raiſonnement humain. Il eſt tiré de l'Apôtre Saint Paul, qui parlant des creatures corporelles & inſenſibles, comme cela paroît par la ſuite de ſes paroles, ne ſe contente pas de dire,
om.8 *qu'elles ſont ſujetes à la vanité, non pas de leur volonté: mais à cauſe de celuy qui les a aſſujeties*; c'eſt à dire de l'homme qui par ſon peché a infecté tout l'Univers, & corrompu toute la Nature: mais il ajoûte, qu'elles ſe nouriſſent *en l'eſperance d'eſtre auſſi delivrées de la ſervitude de corruption, pour eſtre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu.* Et méme par une riche proſopopée, il dit *que toutes les creatures ſoûpirent & ſont en travail*; & *que leur grand & ardent deſir eſt, en ce qu'elles atendent que les enfans de Dieu ſoient revelez.* Où je vous prie de remarquer que Saint Paul ne dit pas que ces creatures-là ſeront aneanties: mais qu'elles ſeront delivrées de la vanité &

de la servitude de la corruption, à laquelle le peché de l'homme les a assujeties; & que cette bien-heureuse delivrance se fera au jour de *la redemption de nôtre corps*, c'est à dire, lors que Dieu rachetera nôtre corps du tombeau, & qu'il nous élevera au comble de la gloire & de la felicité qu'il nous a preparée avant la fondation du monde.

Il arrivera donc alors ce qui arrive au jour du mariage d'un grand Roy, d'un couronnement, ou d'un triomphe. Car non seulement le Prince & son Epouse, & toute leur Cour, sont revétus de leurs plus beaus habis, & parez de leurs plus precieus joyaus: la pompe triomphale est la plus superbe que l'on puisse inventer; & le palais du Prince est orné de tout ce qui se trouve de plus riche, de plus magnifique, & de plus pompeus: mais aussi toute la ville où se fait cette solennité a part à la magnificence. On enrichit les places de divers ornemens, on erige des theatres & des arcs-triomphaus, on tapisse les ruës, on alume des feus & des flambeaus; Et il n'y a aucun endroit qui ne porte quelque marque de joye publique. Ainsi, lors que nôtre Seigneur Jesus Christ descendra sur les nuës du Ciel, comme sur un char de triomphe, & qu'il viendra pour consommer son mariage & pour couronner son Epouse, non seulement il aparoîtra en sa plus grande gloire & en sa plus magnifique pompe:

l'Egliſe ſera revetuë d'une robe plus reſplendiſſante que le Soleil, & couronnée d'une gloire immortelle : on verra marcher tous les Saints glorifiez en pompe triomphale, ayant des palmes en leurs mains, & des couronnes d'or ſur leurs teſtes : on entendra des armées d'Anges chantant tout à l'entour ; Et le Paradis, qui eſt comme le Palais de l'Epous & ſa chambre nuptiale, ſera orné & enrichy de toutes les lumieres & de toute la gloire que j'ay taché de vous décrire : Mais auſſi toutes les parties de l'Univers auront part à cette grande gloire & à cette magnificence celeſte. Les plus riches couronnemens, les plus magnifiques triomphes, & les noces les plus ſuperbes, ſe paſſent en peu d'heures : C'eſt pourquoy on voit auſſitoſt éteindre les feus de joye, détendre les tapiſſeries, & abatre les arcs-triomphaus ; Et la ville qui a eſté honoré de cette pompe, reprend ſon premier viſage. Mais comme la gloire & le triomphe de l'Egliſe ne finira jamais : Auſſi le monde en portera des marques eternelles. Les ornemens qu'il recevra en cé glorieus jour, ne luy ſeront jamais ôtez ; & ſes feus celeſtes ne ſe pourront jamais éteindre.

Or bien que je croye, que le monde ne ſera point aneanty, mais qu'il deviendra plus beau & plus magnifique qu'il n'a jamais eſté : je n'entreprendray pas de vous faire la deſ-

cription des parties dont il sera composé ; & moins encore de vous en dire l'usage. Par exemple, je ne determineray point, s'il faut prendre à la letre ce que nôtre Seigneur dit en son Evangile, *que le Soleil deviendra obscur : que la Lune ne donnera point sa lumiere ; & que les étoiles tomberont du Ciel.* Mat. 2
Ou bien si ces corps celestes seront conservez & revétus d'une nouvelle lumiere & d'une nouvelle gloire, & à quoy ils serviront : Veu qu'alors nous serons éclairez de toutes parts de lumieres plus claires & plus brillantes que toute celle de ces astres qui luisent dans le Ciel. Je me contente de vous dire deus choses. La premiere, que comme il y a au corps humain des parties qui à present luy sont necessaires, mais qui alors ne serviront que pour la beauté & pour l'ornement : Ainsi, il y a beaucoup de choses au monde qui sont maintenant necessaires, mais qui alors ne le seront point. Et toutefois elles seront conservées pour la beauté & pour la perfection de l'Univers. La seconde chose que j'ay à dire, est, que comme l'homme, qui est le petit monde, sera plus beau & plus parfait qu'il n'estoit lors que Dieu les crea premierement : Aussi ce grand monde aura plus de beauté, plus de grace, & plus de perfection, qu'il n'en receut lors que Dieu fit resplendir la lumiere des tenebres. Autant qu'il y a de diference entre le second Adam

& le premier, & entre le Paradis celeſte & le terreſtre : autant il y a-t-il de diference, entre le monde d'à preſent & le monde à venir. De ſorte que nous pouvons dire de cette grande maiſon, qui doit eſtre detruite & rebâtie de la main de Dieu-même, ce que les Propheres ont predit du temple de Salomon & que nous avons aplique à ce qui arrivera un jour à nos corps, *La gloire de cette derniere maiſon ſera plus grande que celle de la premiere.*

On demande, Si en l'état de cette gloire éternelle & invariable, & de cette felicité ſouveraine, nous-nous reconnoîtrons les uns les autres. Par exemple, ſi le Sujet reconnoîtra ſon Prince & ſon Roy : ſi le troupeau reconnoîtra ſon Paſteur, & le Paſteur ſon troupeau : ſi le pere reconnoîtra ſes enfans, & les enfans leur pere : le mary ſa femme, & la femme ſon mary ; & ainſi de tous les autres.

Bien que cette queſtion-là ſoit du nombre de celles qui ſont plus curieuſes que neceſſaires, elle ſemble neanmoins avoir un air de conſolation. Et je penſerois qu'il manqueroit quelque choſe à mon ouvrage, ſi je ne diſois un mot ſur un ſi noble ſujet. Mais ce ſera dans la moderation & dans la retenuë avec laquelle j'ay répondu aus demandes precedentes. Car encore que ce que j'ay à dire me ſemble fort clair, & que je n'y aperçoive nul-

le dificulté, d'autres peuvent avoir un sentiment contraire, sans prejudice du salut.

Je pose pour une maxime infaillible, que la gloire, aussi bien que la Grace perfectionne la Nature, mais qu'elle ne la détruit point. Elle luy donne des beautez qu'elle n'avoit pas: mais elle n'efface point celles qu'elle a. Elle n'aneantit aucune de ses facultez : mais elle les orne & les enrichit toutes de nouvelles perfections. Et par consequent, elle n'abolit point la memoire, qui est l'un des plus beaus dons de l'ame raisonnable.

Je say bien qu'il est dit, *que les choses precedentes ne seront plus ramentuës, & qu'elles ne reviendront plus au cœur.* Mais cela se doit entendre des maus & des miseres de la vie presente. Et méme, ce n'est pas à dire, qu'à parler absolument on perdra la memoire de ces maus & de ces miseres-là ; & que l'on ne se souviendra plus de les avoir souferts. Au contraire, S. Jean dit, que lors que l'Ange eut ouvert le cinquiéme seau, il vid sous l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu, les ames de ceus qui avoient esté tuez pour la Parole de Dieu ; & pour le témoignage qu'ils avoient maintenu, qui crioient à haute voix, *Iusques à quand, Seigneur, qui és Saint & Veritable, ne juges-tu point & ne venges tu point nôtre sang de ceus qui habitent sur la terre?* J'avouë que ces paroles là peuvent estre prises figurément: comme lors que Dieu dit à Caïn, *La voix*

Esa. 65.

Apoc. 6

Gen. 4.

du ſang de ton frere crie de la terre à moy ; Et lors que Saint Paul dit, *que le ſang de Ieſus Chriſt crie de meilleures choſes que le ſang d'Abel.* Mais neanmoins, elles nous font voir que le ſouvenir des calamitez & des perſecutions que l'on a ſoufertes, n'eſt pas incompatible avec la beatitude. Tant s'en faut que ce ſouvenir-là nuiſe à nôtre felicité, qu'au contraire c'eſt ce qui l'acroit & qui l'augmente ; & qui nous la fait goûter davantage. Lors donc que le Prophete dit, *que les choſes paſſées ne ſeront plus ramentuës, & qu'elles ne reviendront plus au cœur*, c'eſt pour nous aſſurer que les maus paſſez ne ſe feront jamais ſentir ; & que nous ſerons eternellement à couvert de toute ſorte de miſere & d'infortune.

Ebr. 12.

Je ne ſaurois éclaircir cela par un exemple plus illuſtre & plus à propos que celuy de Joſeph. Lors qu'il fut ſorty de priſon, qu'il tint le gouvernail d'Egypte, & qu'il eut eſté richement marié, il donna à ſon fils aîné le nom de *Manaſſé*, qui ſignifie *oubly*, ou *qui a oublié. Car* (dit-il) *Dieu m'a fait oublier tout mon travail, & toute la maiſon de mon Pere.* A parler abſolument, ce ſaint homme n'avoit rien oublié de ces choſes-là. Car il reconnut ſes freres, & leur parla des maus qu'ils luy avoient faits, & que Dieu avoit convertis en bien. Mais il parle de la ſorte, parce que Dieu avoit changé ſa miſere & ſa

Gen. 41.

captivité en gloire & en magnificence. C'eſt en ce ſens-là qu'il eſt dit, *que les choſes paſſées ne ſeront plus ramentuës*, parce qu'au lieu des maus & des miſeres que nous ſoufrons icy bas, nous ne rencontrerons là haut que gloire & que felicité. Le Prophete s'en explique aſſez clairement. Car ayant dit, *que les choſes paſſées ne ſeront plus ramentuës, & qu'elles ne reviendront plus au cœur*, il ajoûte immediatement aprés, *Mais platôt vous vous réjouïrez, & vous égayerez à toûjours, en ce que je m'en vay créer.* C'eſt ce que le Saint Eſprit nous confirme ailleurs lors qu'il dit, *que toutes les larmes ſeront eſſuyées de nos yeus, & qu'il n'y aura plus de deüil, de cry, ny de travail*: mais *que la joye & l'alegreſſe éternelle ſera ſur nos teſtes.* Apoc. 21 Eſaïe 51

Si Dieu n'abolit aucun de tous les dons qu'il nous a faits en cette vie, beaucoup moins abolira-t-il la connoiſſance, qui eſt l'un des plus clairs rayons de la gloire. Tant s'en faut que cette connoiſſance s'éteigne ou ſe diminuë, qu'au contraire, elle va toûjours en croiſſant, juſques à ce qu'elle parvienne au ſouverain degré de ſa parfection. Tout ainſi que l'air ne perd point la lumiere de l'aube du jour: mais à meſure que le Soleil ſe leve & qu'il monte ſur nôtre Horiſon, il voit diſſiper ce qui luy reſte de tenebres, & acroître ſes lumieres, juſques à ce qu'il ſoit parfaitement illuminé. De même, nôtre entende-

ment ne perd aucune des connoissances qu'il a receuës à l'Orient de la grace : mais il voit dissiper les tenebres de son ignorance, & augmenter sa lumiere celestes, à mesure que le Soleil de Justice se leve sur luy en joye & en salut.

Il me semble que de là je puis bien conclure, que toutes les personnes que nous avons connuës icy bas sur la terre, nous les connoîtrons là haut au Ciel. Et que si les Bien-heureus se souviennent des méchans qui les ont tourmentez & persecutez, à beaucoup plus forte raison se souviendront-ils des personnes fideles & charitables qui leur ont fait du bien. S'il en estoit autrement, l'Apôtre Saint Paul ne diroit pas aus Corinthiens, *Nous sommes vôtre gloire, comme vous estes aussi la nôtre pour le jour du Seigneur Iesus* ; Et il n'écriroit pas aus Thessaloniciens, *Quelle est nôtre esperance, ou nostre joye, ou nostre couronne de gloire? N'est-ce pas vous aussi, devant nostre Seigneur Iesus Christ, à sa venuë? Certes vous estes nostre gloire & nostre joye.* Si en cét état de gloire, Saint Paul ne reconnoît point les Corinthiens & les Thessaloniciens, ausquels il a presché l'Evangile ; Et si les Corinthiens & les Thessaloniciens ne reconnoissent point Saint Paul, comment feront-ils sa joye, sa gloire, & sa couronne, à la venuë de nôtre Seigneur ? Cét argument-là me semble plus clair que le Soleil. Cependant, je ne veus

2. Cor. 1

2. Thes. 1.

pas dire que nous reconnoîtrons dans le Ciel ceus que nous avons connus icy bas, par les trais & les lineamens de leur visage. Car alors il y aura un merveilleus changement; Et le visage de tous les Bien-heureus sera si beau, si parfait, & si rayonnant de lumiere & de gloire, que l'œil, quelque éclairé qu'il puisse estre, ne jugeroit pas que ce fust le même que nous avons veu icy bas. Il y en a qui croyent, que nous pourrons nous reconnoître par le moyen du discours & de l'entretien que nous aurons les uns avec les autres. Mais outre que la voix changera, aussi bien que l'air du visage, il y a sujet de douter que nous nous entretenions dans le Ciel des choses qui se seront passées sur la terre; Et que nous soyons ocupez à autre chose qu'à contempler la face de Dieu, & à chanter ses loüanges. C'est pourquoy je trouve plus à propos de dire, que nous saurons cela par une connoissance infuse, par laquelle nous connoîtrons toutes les choses que nous serons capables de connoître; Et par les lumieres de la gloire dont Dieu nous remplira parfaitement. En un mot, cette connoissance n'aura point d'autre principe que toutes les autres connoissances, dont nous serons couronnez en cét état de gloire & de perfections.

Je suis donc plus que persuadé, que non seulement nous connoîtrons dans le Ciel nos parens & nos amis, & generalement toutes les personnes que nous avons connuës icy

bas : mais auſſi, que nous connoîtrons parfaitement celles que nous n'avons jamais connuës au monde, & que nous n'avons jamais veuës des yeus de cette chair. Comme la Sainte & Bien-heureuſe Vierge, les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, les Evangeliſtes, les Confeſſeurs, les Martyrs; Et ſans aucune exception, tous les Saints qui ſeront couronnez de gloire & qui triompheront dans le Paradis.

Perſonne ne peut revoquer en doute, que nous ne devions avoir dans le Paradis celeſte plus de lumiere & plus de connoiſſance que n'en euſt jamais Adam au Paradis terreſtre, Or Dieu ayant fait tomber ſur luy un profond ſommeil, prit une de ſes côtes, & en forma une femme qu'il ne pouvoit avoir veuë. Cependant, il la connut à ſon reveil, & s'écria, *Celle-cy eſt os de mes os, & chair de ma chair.* Combien plus, lors qu'au ſon de la derniere trompete il aura plû à Dieu de nous reveiller du profond dormir de la Mort, connoîtrons nous l'Epouſe du Fils de Dieu qu'il a tirée de ſon côté, & formée de ſon ſang? Et ſi l'Apôtre Saint Pierre, pour avoir veu un rayon de la gloire en la Transfiguration de Jeſus Chriſt, fut tellement éclairé qu'il connut Moïſe & Elie qu'il n'avoit jamais veus, combien plus connoîtrons nous tous les enfans de Dieu qui ſe trouveront en la montagne de Sion, lors que nous ſerons transfigurez nous

Gen. 2.

Mat. 17

mêmes, & que nous reſplendirons d'une lumiere celeſtes, dont celle de Tabor n'étoit qu'une ombre & une legere étincelle?

Mais bien que nous reconnoiſſions là-haut les perſonnes que nous avons connuës icy bas, nous les regarderons d'un tout autre œil, & nous les aimerons d'une toute autre amour. Car tout ce qui eſt de terreſtre & d'animal, ſera entierement aboly; Et comme nôtre connoiſſance ſera plus claire & plus diſtincte, auſſi nôtre amour ſera plus pure & plus celeſte. Je ne ſaurois rien aleguer ſur ce ſujet de plus fort, à mon avis, ni de plus illuſtre, que ce celebre paſſage de Saint Paul, *Bien que nous ayons connu Ieſus Chriſt ſelon la chair, toutefois maintenant nous ne le connoiſſons plus ainſi.* 2. Cor. 5 Ames, Chreſtiennes, conſiderez atentivement ces belles paroles, & elles ne vous laiſſeront aucune dificulté. Perſonne ne peut douter qu'à parler abſolument, nôtre Seigneur ne doive eſtre connu dans le Ciel de tous ceus qui y habitent. Comment ne connoîtrions nous point ce glorieus Monarque des hommes & des Anges, dont le viſage ſacré eſt plus reſplendiſſant que le Soleil, & qui eſt aſſis ſur un trône magnifique, à l'entour duquel les Seraphins volent par legions, & où il eſt continuellement adoré de toute l'Egliſe triomphante? Mais l'Apôtre dit, *que bien qu'il euſt connu Ieſus Chriſt ſelon la chair*, c'eſt à dire, ſelon cette vie baſſe &

terrienne, dont il a vécu durant son séjour icy bas, maintenant il ne le connoissoit plus de la sorte, & il ne le considereroit plus que dans la gloire & dans la magnificence de son triomphe. De même, bien que nous reconnoissions là haut au Ciel tous ceus que nous avons connus icy-bas en la terre, nous ne les connoîtrons plus selon la chair, c'est à dire, selon la vie animale & sensuelle. Nôtre amour n'aura plus rien de terrestre ni de charnel : mais elle sera toute spirituelle & toute celeste.

Je vous prie, Ames Chrestiennes, de mediter sur ce sujet ce que nous recite Saint Mathieu au vint deuziéme de son Evangile. Les Sadduciens, qui disent qu'il n'y a point de resurrection, vinrent à Jesus Christ, & luy firent cette demande, *Maître, Moïse a dit, Si quelcun vient à mourir sans enfans, son frere prendra sa femme, & luy suscitera lignée Or il y avoit parmy nous set freres, dont le premier après qu'il fut marié, mourut, & n'ayant point eu d'enfans laissa sa femme à son frere. De même aussi le second & le troisiéme, jusques au setiéme. Or après eus tous, la femme aussi mourut. En la resurrection donc duquel sera-t elle femme: Car tous l'ont euë?* Nôtre Seigneur ne leur répond pas, que cette femme n'a garde d'estre à pas un de tous ces maris-là, parce qu'ils ne la reconnoîtront pas, & qu'ils ne la pourront discerner d'avec les autres femmes : mais il leur dit,

Vous

Vous errez, ne ſachant pas les Ecritures, ni la vertu de Dieu. Car en la reſurrection, on ne donne & on ne prend point de femme en mariage: mais on eſt comme les Anges de Dieu au Ciel. Il me ſemble que de là nous pouvons recueillir, que bien que nous nous reconnoiſſions dans le Paradis, nous n'aurons plus rien du tout de cette amour charnelle qui nous poſſede maintenant ; Et qui fait que nous metons une ſi grande diference entre les uns & les autres. Un pere connoîtra ſes enfans : mais ſon amour ne ſera plus fondé ſur des conſiderations de la chair & du ſang. Il les aimera ſimplement, parce qu'ils ſeront au rang des enfans de Dieu & des heritiers de ſon Royaume. Et parce qu'il les verra formez à l'image de ce Pere celeſte, revétus de ſes lumieres, & couronnez de ſa gloire & de ſon immortalité. Enfin, nous n'aimerons perſonne qu'en Dieu, & pour l'amour de Dieu ; & ſelon qu'ils ſeront en Dieu, & Dieu en eus. En les aimant de la ſorte, il ſera impoſſible de les aimer davantage, ou de les aimer moins. La charité qui eſt la Reine des vertus, ſera alors ſur ſon trône, & au ſouverain degré de ſa perfection.

Si vous meditez bien cela, Ames fideles, vous trouverez facilement dequoy refuter la vaine objection de ceus qui diſent, que ſi nous nous reconnoiſſions les uns les autres dans le Ciel, cela ſeroit capable de troubler

nôtre repos, parce que comme ce nous seroit de la joye & de la consolation, d'y voir de nos parens & de nos amis : Aussi ce nous seroit de la tristesse & de l'affliction de n'y pas voir tous ceus que nous avons aimez. On pourroit former la même dificulté, & encore en plus forts termes, contre l'opinion de ceus que tiennent que nous ne nous connoîtrons point du tout les uns les autres dans le Paradis. Car on dira tout de même, que ne connoissant là personne, nous ne pourrons savoir si nos parens & nos amis y sont, & que cela nous donnera de l'inquietude & du travail d'esprit. Mais c'est raisonner d'une fasson fort grossiere, & confondre le Ciel avec la terre. Les regrés & les déplaisirs ne pourront avoir de lieu en un Paradis de joye & de felicité souverain. En ce glorieus état, la connoissance sera si claire, la charité si pure, & l'amour de Dieu si ardent, que comme nous aimerons tout ce que Dieu aimera, & où nous verrons reluire son image : Aussi nous sera-t-il impossible d'aimer ceus que Dieu haïra, & qui porteront l'image & le caractere du Diable. Que si David estant encore dans les infirmitez de cette chair, disoit, *Eternel, n'aurois je pas en haine, ceus qui te haïssent ? Ie les ay haïs d'une haine parfaite ; & ils m'ont esté pour ennemis* : Combien plus tiendrons nous ce langage, lors que nous serons en l'état de perfection, que

PS. 139

Dieu sera tout en tous; Et que nous serons tout en Dieu?

On demande pour la fin, Quelle Langue on parlera dans le Ciel. Il y en a qui répondent, que l'on y parlera le langage des Anges; Et ceus qui font cette réponse ont égard à ce que Saint Paul dit aus Corinthiens. 1. Cor. 13. *Quand même je parlerois le langage des hommes, & même des Anges si je n'ay point la charité, je suis comme l'airain qui resonne, & comme la cymbale qui tinte.* Mais c'est une pensée chimerique. Car les Anges, estant de simples esprits, n'ont point de langue; Et par consequent, ils ne peuvent avoir de langage, à parler proprement. Que si dans les aparitions divines il s'est trouvé des Anges qui ont parlé aus hommes, s'est qu'ils faisoient mouvoir la langue des corps qu'ils avoient empruntez, ou qu'ils se servoient de quelqu'autre organe corporel; Et alors ils parloient en la Langue de ceus à qui ils adressoient leurs discours, & n'avoient point d'idiome particulier. Mas à cause que si les Anges parloient, leur langage seroit aussi relevé au dessus de celuy des hommes, que la nature Angelique est relevée au dessus de la nature humaine, par le langage des Anges l'Apôtre entend un langage excellent & plus qu'humain. D'autres croyent que l'on ne parlera dans le Paradis celeste que la Langue Ebraïque. Leurs raisons sont, que

c'eſt la Langue que Dieu a ſanctifiée luy-méme dés l'origine du monde : En laquelle il a parlé aus anciens Patriarches & aus Prophetes : En laquelle il s'eſt fait ouïr de tout le peuple d'Iſraël en la montagne de Sinaï ; & en laquelle il a écrit ſa Loy de ſon propre doigt. Que c'eſt la Langue que l'on parloit au Paradis terreſtre en l'état d'innocence ;
Gen. 11 que tous les habitans de la terre parloient, avant que Dieu euſt confondu leur langage. Et méme il ſe peut dire, que c'eſt la Langue en laquelle nôtre Seigneur a parlé lors qu'il eſtoit ſur la terre. Car le Syriaque, qu'il parloit d'ordinaire, comme un Dialecte de la Langue Ebraïque : ou une eſpece d'Ebreu corrompu. Enfin, il y en a qui eſtiment, que comme toutes les ſciences & toutes les connoiſſances ſeront alors parfaites, auſſi l'on n'ignorer aucune Langue: mais qu'on les parlera toutes en perfection ; & qu'on parler en
Actes 2 toutes ſortes de Langues, des choſes magnifiques de Dieu : comme on faiſoit le Jour de la Pentecôte.

L'Ecriture ſainte ſe taiſant là deſſus, je me garderay bien de rien déterminer. Mais je diray en general, que Dieu ayant confondu le langage des hommes, pour châtier leur orgueil & leur inſolence ; que ce que les Nations & les peuples ne s'entendent point les uns les autres, eſtant un éfet du peché, il eſt certain que cette confuſion là

sera entierement abolie ; Et qu'il ne se prononcera rien dans le Ciel qui ne soit bien entendu de toute l'Eglise triomphante. J'ajoûte à cela, que posé méme que nous sachions alors parfaitement toutes les Langues qui auront jamais esté au monde, il est neanmoins vray-semblable, que nous ne parlerons tous qu'une méme Langue, pour celebrer tout d'une voix les loüanges de Dieu. Mais si ce sera la Langue sainte, ou quelque autre encore plus parfaite & plus majestueuse, que Dieu doive sanctifier pour ce glorieus usage, nous le saurons quand le Dieu des misecordes nous aura mis en cét état de gloire & de felicité souveraine.

De ce que je vous ay representé jusques icy, vous pouvez bien reconnoître, Ames religieuses & Chrestiennes, que nôtre beatitude a trois degrez. Le premier est, en cette vie : le second, au sortir du monde ; & le troisiéme, au jour de la resurrection glorieuse. Car dés cette vie, Dieu nous donne les premices de sa gloire, & les avant-gousts de son Paradis. L'Esprit de gloire & de Dieu repose sur nous ; Et il nous remplit d'une joye inenarrable & glorieuse, & d'une paix de Dieu qui surmonte tout entendement. Lors que nos ames délogent de ce pauvre & miserable corps, Dieu les rassemble au faisseau de vie : il les introduit en la compagnie des Anges & des Esprits triomphans, & il les

1. Pier. 4.
1 Pier
Phil. 4.

Psal. 16

admet à la contemplation de sa face, qui est un rassasiment de joye. Mais au jour triomphant que nôtre Seigneur descendra du Ciel pour juger les vivans & les morts, il nous transpotera en corps & en ame au comble de toute la gloire & de toute la felicité dont nous pouvons estre capables.

C'est pourquoy le nom de *gloire* se donne quelque fois par excellence à ce souverain degré de beatitude qui nous est promis au jour de l'aparition glorieuse de nôtre Seigneur Jesus Christ. Comme au huitiéme des Romains où l'Apôtre dit. *Que les creatures sont sujetes à la vanité, non pas de leur volonté, mais à cause de celuy qui les a assujeties sous esperance d'estre aussi delivrées de la servitude de corruption, pour estre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu.* Et au troisiéme des Colossiens, en ces riches paroles, *Vous estes morts, & vôtre vie est cachée avec Christ en Dieu. Mais lors que Christ qui est vôtre vie, aparoitra, alors vous aparoitrez aussi avec luy en gloire.* De là vient que cette aparition glorieuse est apelée, *la bien heureuse èsperance:* C'est à dire, l'acomplissement & la perfection de tout ce que nous pouvons esperer. Comme au second de l'Epitre à Tite, *Atendons la bienheureuse esperance & l'aparition de la gloire du grand Dieu, qui est nôtre Sauveur Iesus Christ.*

Alors sera la consommation de la gloire

& du Chef & des membres. Car le Fils de Dieu fera sentir aus méchans le souverain pouvoir qu'il a au Ciel, en la terre, & dans les abymes ; Et il se fera voir aus Fideles, en sa plus grande gloire & en sa plus magnifique splendeur. C'est pourquoy il est parlé de ce glorieus jour auquel il descendra des Cieus avec les Anges de sa puissance, comme de *sa manifestation*, de *aparition*, & de *son regne*. C'est aussi la raison pour laquelle lors que le Saint Esprit parle de ce jour-là il le qualifie souvent, *le jour de nôtre Seigneur Iesus Christ*, *le jour du Seigneur Iesus* ; Et plus simplement encore, *le jour du Seigneur & le jour de Dieu.*

1.Cor.1. 1Tim.4. 1 Cor.1. Phil. 1. 1.Cor.5 1.Cor.1 2.Thes 3.

Comme c'est le jour du Seigneur Jesus, c'est aussi nôtre jour. C'est pourquoy Saint Paul l'apelle, *le jour de la redemption*, parce qu'en ce jour bien-heureus, nôtre Seigneur non seulement rachetera nôtre corps du tombeau : mais qu'il donnera à nos corps & à nos ames tous les fruis de la redemption qu'il nous a aquise par son sang, & qu'il nous élevera au comble de sa gloire & de ses felicitez éternelles. C'est le jour de la consommation de nôtre mariage avec ce divin Epous : C'est le jour de nôtre triomphe à la veuë des hommes & des Anges : C'est le jour de nôtre couronnement & de nôtre regne : Auquel le Roy des Rois & le Seigneur des Seigneurs nous couronnera de sa

2.Pier. Eph.4 Rom.8 Ebr. 9

main triomphante, & nous metra en pos-
Mat. 25 session du Royaume qui nous a esté preparé
2. Thes. dés la fondation du monde. Enfin, c'est le
2. Jean 17 jour que nous serons recueillis en Jesus Christ, & que nous serons un avec luy, comme il est un avec le Pere, afin que nous soyons tous consommez en un.

A cause des choses glorieuses & magnifiques qui doivent arriver ce jour-là, il est apelé *le grand jour.* C'est ainsi que le qualifie Saint Jude, lors que parlant des Anges qui n'ont point gardé leur origine, il dit, *Que Dieu les a reservez sous l'obscurité en des liens éternels, jusques au jugement de la grande journée.* Et c'est ainsi que plusieurs estiment qu'il faut entendre les paroles de Saint Jean lors que décrivant les Esprits immondes semblables à des grenoüilles qu'il vid sortir de la gueule du Dragon, de la gueule de la Beste, & de la bouche du faus Prophete, il
Apoc. 16. dit, *Que ce sont des Esprits diaboliques qui s'en vont vers les Rois de la terre & du monde universel, pour les assembler à la bataille du grand jour du Dieu Tout-puissant.*

Enfin, ce jour glorieus & magnifique n'est
2. Pier. 2. & 3. pas seulement apelé, *le jour du Iugement, le jour du Seigneur, le jour de la redemption*, & *le grand jour*: mais sans aucune addition, il est souvent apelé, *le jour*, & *ce jour-là*: Comme au dizième des Ebreus, *Prenons garde l'un à l'autre, afin de nous inciter à la charité &*

aus bonnes œuvres. N'abandonnant point nôtre mutuelle assemblée comme quelques uns ont de coûtume : mais nous exhortant les uns les autres ; Et cela d'autant plus que vous voyez aprocher le jour. De même au chapitre premier de la seconde à Thimothée, l'Apôtre dit, *Ie say à qui j'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon depost jusques à ce jour-là.* Ainsi en parlant des bons & charitables ofices que luy avoit rendus Onesiphore, il fait pour luy cette priere, *Le Seigneur luy donne de trouver misericorde vers le Seigneur en ce jour-là.* Et au chapitre quatriéme, en parlant de soy-même il dit, *I'ay combatu le bon combat : I'ay achevé ma course: I'ay gardé la foy. Quant au reste, la couronne de Iustice m'est reservée, laquelle le Seigneur juste Iuge me rendra en ce jour-là.* Au même chapitre.

Ce grand jour est ainsi apelé par excellence, pour nous aprendre, que c'est le jour de tous les jours, la fin de toutes les saisons, & la consommation de tous les siecles. Aprés cela, il n'y aura plus de jour, de semaine, de mois, ni d'années. Et de fait, un Ange levant la main au Ciel, a juré par le Dieu vivant, qui a creé le Ciel & les choses qui y sont, la terre & les choses qui y sont, la mer & les choses qui y sont, qu'alors il n'y aura plus de tems. Mais au lieu de ce tems inconstant, & qui se sera écoulé sans laisser aucune trace, & sans qu'il paroisse qu'il ait Apoc. 10.

jamais eſté, on verra ſucceder une éternité permanente : une éternité toûjours égale & toûjours bien-heureuſe : toûjours glorieuſe & toûjours triomphante. C'eſt ce glorieus & magnifique jour, qui commencera à la fin de tous les jours, & qui ne finira jamais. C'eſt pourquoy Saint Pierre l'apelle un jour
2. Pier. d'éternité, en ces riches paroles, *Gloire ſoit au Seigneur & Sauveur Ieſus Chriſt, & maintenant & au jour d'éternité. Amen.* C'eſt ce jour
Rom. 8. de tous les jours, aprés lequel toutes les creatures ſoûpirent & ſont comme en travail d'enfant. Et particulierement les Fideles, qui ont les premices de l'Eprit, ſoûpirent en eus-mêmes, & deſirent avec une ſainte ardeur de voir lever l'aurore de ce jour glorieus. C'eſt l'accompliſſement de toutes les Propheties ; & l'efet de toutes les promeſſes que Dieu a faites à ſon peuple en tous les âges du monde. C'eſt le but & le pris de nôtre
Phil. 3. vocation celeſte, la fin de tous nos deſirs, le comble de toutes nos eſperances, le couronnement de tous nos travaus, & le dernier periode de toute la gloire & toutes les felicitez auſquelles nous pouvons aſpirer.

Et ſur ce propos-là, Ames devotes, qui vous plaiſez en la meditation des choſes celeſtes, je vous prie de conſiderer avec moy l'acompliſſement & la perfection de trois ſortes d'œuvres magnifiques, qui ſont ſuivies de trois ſortes de repos. Le premier acompliſſe-

ment, eſt celuy de la creation du monde. Car Gen. 1.
Dieu crea en ſix jours le Ciel & la terre, & & 2.
toutes les choſes qui y ſont; Et ayant achevé toutes ſes œuvres, & trouvé qu'elles eſtoient bonnes & parfaites, il ſe repoſa le ſetiéme jour. C'eſt pourquoy il le benit & le ſanctifia. Le ſecond acompliſſement, eſt celuy des œuvres de la Redemption. Car nôtre Seigneur, aprés avoir mis fin à toutes les Propheties, & fait voir en ſa perſonne & en ſes ſoufrances, le corps & la verité de toutes les anciennes figures : aprés avoir plénement & parfaitement ſatisfait à la Juſtice de Dieu, & nous avoir aquis par ſon ſang une redemption eternelle, s'écria, *Tout eſt acomply*, & Iean 19
ayant baiſſé la teſte, il rendit l'eſprit. Aprés cela, il n'a plus rien eu ni à faire ni à ſoufrir: mais il s'eſt aler repoſer de tous ſes travaux dans le Ciel, & recevoir la puiſſance, les richeſſes, la ſapience, la force, l'honneur, la Apoc. 5
gloire & la loüange. Le troiſiéme acompliſſment, eſt celuy de la Glorification, lors que nous verrons de nouveaux Cieus & une nouvelle terre : que nos corps revétus d'incorruption & d'immortalité, ſeront reünies à nos ames; Et qu'en corps & en ame nous ſerons parvenus au comble de la gloire & de la felicité ſouveraine. Alors celuy qui eſt aſſis ſur le trône d'éternité, criera, *C'en eſt fait.* Et Apoc.
aprés cela viendra le Sabat des Sabats, le re- 21.
pos éternel, & la paix ſans trouble & ſans in-

terruption. Il se peut dire, que le premier repos est le repos du Pere ; que le second, est le repos du Fils : & que le troisiéme, est le repos du Saint Esprit, qui aura achevé l'assemblage des Saints, élevé la maison de Dieu jusques au comble, & parfaitement illuminé & sanctifié l'Eglise, d'où s'ensuit sa gloire éternelle & sa felicité souveraine. Disons plutôt, que ce dernier repos, est le repos de toutes les trois personnes de la Tres-sainte & Tres-glorieuse Trinité. Car alors elles se reposeront pour jamais de toutes sortes d'œuvres ; Et nous-nous reposerons aussi éternellement dans le sein de leur gloire. Aprés que les œuvres de la creation ont esté achevées, on a atendu celles de la Redemption ; Et aprés celles de la Redemption, nous atendons celles de la Glorification finale. Mais aprés que Dieu nous aura tous introduis dans le repos de sa gloire, & qu'il aura crié du Ciel pour la troisieme fois, *C'en est fait*, il n'y aura plus rien à atendre, ni du côté de la Justice, ni du côté de la Misericorde. Car tous les ennemis de Dieu seront défais, & il ne se pourra rien ajoûter, ni à l'infamie de leur suplice, ni à la violence de leur tourment ; Et pour les Enfans de Dieu, il n'y aura plus de larmes à essuyer, de maus à craindre, de biens à souhaiter, ni de couronnes à recevoir. Car tous les enfans de Dieu seront parfaitement beatifiez, & ils possederont Dieu-même, qui

ſera à jamais leur heritage & la ſource inepuiſable de leurs delices. De ſorte qu'il ne ſe pourra rien ajoûter ni à leur gloire infinie, ni à leur felicité éternelle. Dieu ayant voulu, s'il m'eſt permis de parler ainſi, s'ôter en quelque faſſon, aprés cela, le moyen d'eſtre à jamais plus liberal.

Si Abraham a treſſailly de joye, de voir le jour de la naiſſance, & de l'aneantiſſement du Fils de Dieu, quels doivent eſtre nos feus, nos treſſaillemens, & nos tranſpors, quand nous penſons à ce glorieus jour de l'aparition de ce grand Dieu & Sauveur ? Et que des yeus de la foy nous le contemplons monté ſur les nuës du Ciel, venant pour aneantir le peché & la Mort, pour renfermer Satan & ſes Anges dans le puits de l'Abyme, pour delivrer ſon Egliſe de tous ſes maus, & de toutes ſes miſeres ; Et pour l'élever au comble de la gloire & des felicitez éternelles ?

Aprés cela, Ames fideles, je tire le rideau, & la plume me tombe de la main. Car ma veuë s'éblouït à l'aſpect d'une lumiere ſi brillante ; & mon eſprit ſe paſme en la meditation d'une gloire ſi ſublime, & d'une felicité ſi acomplie & ſi parfaite.

Bien que j'aye eſté plus prolixe de beaucoup que je ne m'eſtois propoſé, je confeſſe que tout ce que j'ay dit eſt peu de choſe, pour un ſi riche & ſi magnifique ſujet. Mais je me promets neanmoins de la bonté de

Dieu, qu'il y en aura assez pour les saintes Ames, qui ne cherchent pas les ornemens de ce siecle, ni les fleurs de l'éloquence : mais les vrayes & solides consolations qui se puisent à la source de vie.

Ames Chrestiennes, en faveur desquelles j'ay entrepris cét Ouvrage, je vous coujure par la gloire de Dieu, & par vôtre propre salut, d'avoir toûjours devant les yeus l'image des choses que je vous ay representées. Imprimez les en vos memoires, & les gravez en vos cœurs avec une ongle de diamant. Et sur tout, prenez plaisir à les pratiquer, & vous en recevrez des joyes & des consolations inéfables. Pensez souvent à la Mort ; & que ce soit vôtre entretien le plus familier & le plus dous. Atendez-là à toute heure ; & vivez comme si elle estoit déja sur le bord de vos lévres. N'aprehendez point les divers accidens de la vie humaine : mais tenez pour certain que Dieu a determiné le tems & la maniere de vôtre sortie du monde ; Et que toute sorte de Mort des bien-aimez du Seigneur, est precieuse devant ses yeus. Puis que vous n'avez qu'un moment à vivre icy bas, n'y atachez point vos cœurs : mais possedez toutes choses comme ne les possedant point, vous souvenant que la figure de ce monde passe. Puis que c'est le peché qui rend la Mort formidable, ayez en horreur le vice, & vous atachez à la vraye pieté. Et

puis qu'il n'y a pas un de vous, qui à l'heure de la Mort ne vouluſt avoir bien vécu, penſez à vôtre fin, & vous ne pécherez jamais. Si vôtre eſprit ſe travaille de ce qui doit arriver aprés vous, déchargez tous vos ſoucis ſur Dieu; Et vous repoſez ſur ſa ſage Providence, qui voit juſques dans les abymes de l'éternité, qui pourvoit à toutes choſes, & qui tire la lumiere des plus profondes tenebres. Eſtes-vous au lit de maladie & de langueur; Ouvrez les yeus de vôtre foy, & vous vous verrez environnez des ſaints Anges, & entre les bras de Dieu même. N'aprehendez pas la violence des maus: Car Dieu ne vous abandonnera point en vos douleurs, & il ne permetra point que vous ſoyez afligez par deſſus vôtre portée. Ne vous le figurez pas comme un Juge rigoureus & inexorable: Mais conſiderez-le comme un Pere debonnaire & miſericordieus, qui ne demande point la Mort du pecheur, mais qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive. Si la Mort ſe preſente afreuſe à voſtre imagination, & qu'elle vous épouvante, jetez les yeus de voſtre foy ſur la Croix de Jeſus Chriſt, & vous y apercevrez toutes les armes de cette Mort, briſées & fracaſſées. Vous y verrez découler un ſang precieus & divin, qui a expié vos pechez, & qui vous a tracé le chemin au Sanctuaire celeſte. Que le tombeau que l'on vous prepare ne vous faſſe

point d'horreur, puis que le Roy de gloire y a esté couché luy même, & qu'il l'a parfumé de ses souëves & divines odeurs. Quelque terrible que vous paroisse la Mort, souvenez-vous que nôtre Seigneur l'a vaincuë par sa resurrection; Et ne craignez point de la combatre, puis que ce grand Dieu & Sauveur vous veut rendre participans de sa victoire. Pour alumer en vostre ame un saint & ardent desir d'aler au Ciel, representez-vous que Jesus Christ y est monté, afin de vous y preparer place, & qu'il veut que vous soyez éternellement avec luy, pour contempler sa gloire & son triomphe. N'aprehendez point la separation du corps d'avec l'ame puis que la Mort qui vous separe d'avec vous mêmes, ne vous peut separer de l'Esprit du Seigneur Jesus, qui est l'ame de vôtre ame, le seau des promesses de Dieu, & l'arre de son heritage. Au lieu de regarder en arrier, & de regreter des biens perissables, & des honneurs qui s'évanoüissent, considerez que la Mort essuye toutes vos larmes, & efface tous vos ennuis; Et quelle vous éleve au dessus de tous les orages du monde, & de toutes les miseres & les calamitez qui couvrent la face de la terre. Afin de suivre cette Mort avec plus d'alegresse, representez vous aussi qu'elle vous tire d'un lieu soüillé de crimes, & empuanty de blasphemes, pour vous introduire

en de nouveaus Cieus, ornez de justice & de sainteté, & parfumez de prieres, de loüanges, & d'actions de graces. Qu'elle vous delivre des restes de vôtre corruption, & qu'elle fait mourir toutes vos convoitises. Ne vous arrestez point aus fausses aparences de la Mort. Car aus méchans & aus incredules, elle est le faubourg des Enfers, la gueule du puits de l'Abyme, & le commencement des suplices éternels: Mais à vous, Fideles, elle est la porte du Ciel, l'entrée du Paradis, & le passage à la vie bien-heureuse. Goûtez déja les joyes dont vostre ame sera rassasiée: lors que Dieu la couronnera de sa gloire, & qu'il l'abruvera au fleuve de ses delices. Puis qu'elle va revétir une robe de couleur immortelle, & habiter un palais que Dieu a bâty de ses mains, qu'elle dépoüille alegrement ce pauvre corps mortel & corruptible; Et qu'elle sorte avec plaisir de cette loge de terre qui se reduit en poudre. Qu'elle considere, que ce qui tombe par la Mort, se releve par la resurrection; Et qu'aprés avoit esté le domicile des vers, il sera le temple du Dieu vivant, & le pavillon de sa gloire. Enfin, Ames religieuses fermez vos yeus au monde, & à toutes les vanitez que le monde adore, & aspirez aus vrais biens que Dieu vous a preparez avant que le monde fust fait & que vous possederez lors que le monde ne sera plus. Que vôtre precieuse foy, & vôtre

bien-heureuſe eſperance, penetrent juſques dans l'éternité; & qu'elles s'élevent juſques au comble de la beatitude & de la gloire, où Dieu metra la derniere main, lors qu'il nous introduira en corps & en ame en ſon Paradis celeſte, & qu'il nous fera voir ſa face, qui eſt un raſſaſiment de joye.

Puis que cette felicité ſouveraine, & cette gloire infinie, qui n'eſt jamais entrée en la penſée de l'homme, ne ſera plenement & parfaitement revelée qu'au jour que Jeſus Chriſt aparoîtra, & qu'il viendra des Cieus pour eſtre glorifié en ſes Saints, & rendu admirable en tous les Croyans: penſez continuellement à ce glorieus & magnifique jour, qui eſt le but de tous nos deſirs, la fin de toutes nos eſperance, & la conſommation de tous les deſſeins que Dieu a formez en luy même avant les tems éternels.

Ames devotes, qui vous afligez de voir que le monde proſpere, que l'empire de Satan fleurit, & que les enfans de Dieu ſont expoſez à tous les trais de la Mort, prenez courage, & vous réjouïſſez d'une ſainte joye. Car bien toſt tous les ennemis de Dieu & de voſtre ſalut, ſeront punis de perdition éternelle, de par la face du Seigneur & de par la gloire de ſa force. Bien-toſt, le Diable & ſes Anges, ſes ſuppos & ſes eſclaves ſeront enchaînez de chaînes d'obſcurité, precipitez en l'étang de ſouphre & de feu, & ren-

fermez pour jamais dans les abymes. Bientôt la mort ne sera plus. Et cette Eglise du Seigneur Jesus, dont vous pleurez les miseres & les calamitez, se verra toute resplendissante de lumiere & de gloire: Elle fera son entrée en pompe triomphale en la Jerusalem d'en-haut ; Et vous joindrez vôtre voix au chant de triomphe de toutes les armées celestes.

Puis que le Seigneur viendra comme le larron en la nuit, & qu'il surprendra tous les enfans de ce siecle, Ames fideles, disposez vos cœurs à l'amour de Dieu, & à l'atente de ce misericordieus Seigneur. Vivez comme si vous estiez à la veille de cette grande feste, & comme si déja vous voyez rougir l'aurore de ce jour d'éternité. Ayez les mêmes émotions & les mêmes transports que si vous entendiez la voix de Dieu, & la trompete de l'Arcange : Que si déja la terre estoit en feu, & que Jesus Christ parust sur les nuës du Ciel.

Et puis que rien de soüillé ni d'impur n'entrera jamais en la sainte Jerusalem, & que sans la saintеté il est impossible de voir la face de Dieu, netoyez vous, Chrestiens, de toute soüillure de corps & d'esprit, achevant vôtre sanctification en la crainte de Dieu. Renoncez à tous les vices, adonnez vous à toutes les vertus, & vous exercez en toutes sortes de bonnes œuvres. Imitez la diligence

du fidele ſerviteur, afin que vous ne ſoyez point confus à la venuë de vôtre Maître. Ne faites pas comme les ſages Vierges, qui s'endormirent auſſi bien que les foles: Mais veillez & priez, de peur d'entrer en tentation: car l'eſprit eſt promt, & la chair eſt foible. Rachetez le tems: car les jours ſont mauvais. Et haſtez vous de revétir la robe de pureté & d'innocence. Rempliſſez vos cœurs d'une ſainte huile de foy, d'eſperance, & de charité. Prenez vos lampes en vos mains; Et que vos ames ſoient toutes rayonnantes d'une lumiere divine.

En cét état bien-heureus, alons au devant de nôtre Epous celeſte, & hâtons cette glorieuſe venuë par nos prieres & par nos gemiſſemens. Que nôtre ame ſe paſme d'amour: Qu'elle ſoûpire ſans ceſſe aprés ce divin Epous; & qu'embraſée des ſaintes ardeurs de l'Epouſe, elle luy diſe avec une langue de feu,
Apoc. 22 *Vien Seigneur Ieſus.* Et ſi ce dous Jeſus luy répond, *Pour certain, je viens bien-tôt*, que cette ame bien-heureuſe acroiſſe & augmente ſes flames ſacrées: qu'elle redouble & qu'elle anime ſes prieres; & que ce cry retentiſſe juſques dans le Ciel, *Vien Seigneur Ieſus: Oüy, Seigneur Ieſus vien.* AMEN.

PRIERE ET MEDITATION de l'Ame fidele qui se réjouït & se console, en contemplant la Mort de la Mort même, & la vie éternelle & bien heureuse, dont nous esperons de jouïr, en corps & en ame, aprés la Resurrection.

SOuverain Juge de tout l'Univers, inépuisable source de vie & de beatitude, tu as mis en mon cœur, par la main de ta grace, le germe de l'immortalité, les premices de ta gloire, & les avant-goûts de tes voluptez éternelles. Tu m'as fait la grace de contempler par la foy, les joyes & les felicitez du Paradis, où tu recevras mon ame au sortir de ce miserable monde; Et de mediter la gloire que tu prepares à mon corps, quand tu le retireras du tombeau, & que tu le rendras conforme à ton corps glorieus. Eleve maintenant mes pensées & mes esperances, jusques au comble de la gloire & de la felicité souveraine, où tu as promis de nous transporter en corps & en ame, lors que tu descendras des Cieus avec des flames de feu pour exercer vengeance contre ceus qui ne te connoissent point, & qui n'obeïssent point à ton saint Evangile; Et pour estre glorifié en tes Saints, & rendu admirables en tous les Croyans. Que je me figure ce trône glo-

rieus magnifique, où tu seras assis pour juger les vivans & les morts : & où tous les Princes, tous les Rois, & tous les Monarques, aussi bien que leurs serviteurs, leurs Sujets, & leurs esclaves, & generalement tous les hommes du monde, comparoîtront pour recevoir en leurs corps selon qu'ils auront fait, ou bien ou mal. Que je me réjouïsse en l'esperance de voir l'entiere & finale destruction de tous les ennemis de ta gloire & de nôtre salut. Que je considere Satan & ses Anges, & tous ses suppos, & les arcs-boutans de son Empire, comme si déja ils estoient enchainez de chaines éternelles, precipitez en l'étang de souphre & de feu, & renfermez dans l'abyme dont ils ne pourront jamais sortir. Que je me represente ce tems bien heureus où la Mort ne sera plus, & où il n'y aura rien de vivant qui ne soit immortel. Sur tout, que des yeus de cette precieuse foy que tu as formée en mon cœur, je contemple le triomphe & le couronnement de ton Eglise ; Et que je considere ce glorieus sejour, où est la superbe & magnifique cité, toute bâtie de fin or, de perles, & de pierres precieuses. Où tu es toy-même la lumiere & le Soleil. Où est l'heritage incorruptible, qui ne peut estre soüillé ni flétry. Où coule un fleuve d'eau vive, resplendissant comme du cristal. Et où est l'arbre de vie, qui produit ses fruits chaque mois de l'année, & dont les feüilles sont

pour la santé des Gentils. Que je me consoie en l'esperance de cét état bien-heureus, où nous n'aurons plus de faim ni de soif ; & où l'on ne donnera & l'on ne prendra plus en mariage : mais où nous serons comme les Anges de Dieu. Où tu nous revétiras de ta lumiere, & nous environneras des rayons de ta gloire. Où tu metras des palmes en nos mains ; des couronnes sur nos testes, & en nos bouches le Cantique des Bien-heureus, & des Anges triomphans. Où nous serons assis avec tous les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, les Confesseurs, & les Martyrs ; Et avec tous les Princes, les Rois, & les Monarques, qui ont vécu en ta crainte, & qui sont morts en ta grace. Où nous mangerons le pain de ta maison, la viande des Anges, & les fruits de l'arbre de vie. Où nous boirons à la source des delices éternelles ; & où nous serons abruvez du vin nouveau de ton Royaume. Où nous celebrerons éternellement les noces de l'Agneau ; Et où serons à jamais embrasez de son amour. Où enfin nous contemplerons Dieu face à face, & serons transformez en son image glorieuse, & rassasiez de sa divine ressemblance. O Seigneur ! donne-nous de penser sans cesse à ce jour glorieus & triomphant, qui arrestera le cours des siecles & des années, & qui sera l'acomplissement de toutes les Propheties, l'efet de toutes les promesses, le corps & la

verité de toutes les figures, le couronnement de tous nos travaus, le but de tous nos desirs, le comble de toutes nos esperances, & la consommation de tous les desseins qui ont esté conceus dans le sein du Pere, avant les tems éternels. Et puis que nous ne savons quand commencera ce beau jour, qui ne finira jamais, donne-nous de l'atendre à tout moment, Et de vivre toûjours comme si nous estions à la veille de ce grand Sabat, & de ce repos éternel. Que non seulement nous fassions provision d'une sainte huile, & que nos cœurs soient pleins de foy, d'esperance, & de charité : Mais que nous ayons nos lampes alumées ; & que nôtre ame prenne sa robe nuptiale, & se revéte de lumiere & d'innocence. Que nous ne nous endormions point dans les aises du monde, ni dans les voluptez de la chair : Mais que nous passions les jours & les nuits en veilles & en oraisons. Que nous levions la teste en haut, respirant aprés la delivrance : Comme si déja nous entendions le son de la derniere trompete ; & comme si déja nous voyïons le Seigneur Jesus sur les nuës du Ciel. Que non seulement nous l'atendions, mais que nous alions au devant de luy ; Et même que nous hâtions sa venuë, par nos prieres continuelles, & par nos soûpirs les plus ardens. O puissant & misericordieus Seigneur ! pardonne à nos impatiences, & hâte ce jour-là à cause de tes Eleus. Sei-

gneur Jesus, vien avec les Anges de ta puissance, & avec tes Saints qui sont par milions ; Et fay paroître ta gloire divine, & ta magnificence éternelle. Vien avec les armes de ta juste vengeance, pour faire justice, & pour consumer tous les méchans : Car il n'y a plus icy bas de foy, ni de charité ; & toute chair a corrompu sa voye. Vien détruire cét Univers, qui est comme une maison soüillée d'une lépre rongeante : Mais plutôt, vien le delivrer de la corruption & de la vanité à laquelle nos pechez l'ont assujety. Vien purifier par un deluge de feu cette terre miserable, qui a esté maudite pour nos crimes. Vien, invincible Seigneur, vien fouler aus pieds l'orgueil du monde, & de tous les adversaires de ta sainte verité. Vien faire le jugement de celle qui s'est enyvrée du sang de tes Martyrs. Vien enchainer le Lion rugissant, & le renfermer pour jamais dans le puits de l'abyme. Vien faire mourir la meurtriere de tes frere & de tes membres ; & l'aneantir entierement. Seigneur Jesus, enten les cris de ton peuple, & les gemissemens de ton heritage. Vien tirer ton Eglise de cette Egypte cruelle, où nos pechez l'ont asservie ; Et la deliver de cette Babylone où depuis si long-tems elle est retenuë captive. O misericordieus Sauveur ! il est tems que tu l'introduises en ta Canaan celeste, où découle le lait & le miel de tes pures joyes & de tes

divines consolations ; Et que tu la fasses entrer en ta sainte Jerusalem, la cité de paix & de repos éternel. Vien donc arrester les cris & essuyer les larmes de tes pauvres enfans. Vien les tirer de cette dure & infame prison, & leur ouvrir les portes de ton magnifique Palais. Vien les revétir de tes lumieres, les abruver de tes delices, & les couronner de ta gloire & de ton immortalité. Seigneur Jesus, haste le jour de ce pompeus couronnement, & de cét incomparable triomphe. Il y a assez long-tems que nous voyageons & combatons sur la terre, & que nous sommes éloignez de ta presence. Nôtre esprit se pasme, il ne peut plus vivre sans toy. O adorable Seigneur ! qui fais des choses si grandes qu'il est impossible de les conter, tu as mis avec le Pere, la derniere main à la creation de l'Univers, tu as acomply toutes les œuvres de nôtre bien-heureuse redemption : Acheve aussi celles de la glorification de ton Eglise. Eleve-nous au comble de la felicité & de la gloire qui nous est preparée dés la fondation du monde, & qui est le prix de ton sang & le fruit de ta Mort. O liberal & Magnifique Seigneur ! mets-nous en un état où nous n'ayons plus rien à craindre, ni plus rien à desirer ; & où nous n'ayons plus de demandes à te faire, ni de requeste à te presenter : Mais seulement à te rendre nos actions de graces, & à celebrer tes loüanges

divines. Qu'en ce glorieus jour de l'éternité nous chantions sans cesse avec les Seraphins qui volent à l'entour de ton trône, Saint, Saint, Saint, est l'Eternel des armées : tout ce qui est en toute la terre, c'est sa gloire ; Et avec les Saints glorifiez & triomphans, maintenant est arrivé le salut & la force, & le regne de nôtre Dieu, & la puissance de son Christ. Car la Mort est engloutie en victoire, & l'acusateur de nos freres est renfermé dans le puits de l'abyme, luy qui les acusoit jour & nuit devant Dieu : Mais ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau ; Et ils ont renoncé à l'amour de leur propre vie jusques à la mort. A celuy qui nous a aimez, & qui nous a lavez de nos pechez par son sang, & qui nous a fait Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere : A luy, dis-je, comme au Pere & au Saint Esprit, soit gloire, & force, empire & magnificence, aus siecles des siecles. AINSI SOIT-IL.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES, ET DES Prieres & Meditations.

CHAP. I. *QV'il n'y a rien de plus terrible ny de plus épouvantable que la Mort a ceux qui n'esperent point en Dieu.* page 1

II. *Qu'en toute la Philosophie des Payens il ne se trouve ni de vraye ni de solide consolation contre les frayeurs de la Mort.* 10

III. *Des diverses sortes de Mort que nous avons à combatre.* 22

IV. *Que nôtre Seigneur Jesus Christ nous a rachetez de la Mort éternelle: Et que par degrez il nous delivre de la Mort spirituelle.* 30

V. *Pourquoy nous sommes encore sejets à la Mort corporelle; Et quelles sont les victoires que nous en obtenons par nôtre Seigneur Jesus Christ.* 38

VI. *D'où procedent les frayeurs de la Mort.* 63

VII. *Premier Remede contre les frayeurs de la Mort. Y penser souvent.* 75

Priere & Meditation sur les pensées de la Mort. 89

VIII. *Deuxiéme Remede contre les frayeurs de la Mort. L'atendre à toute heure.* 91

Priere & Meditation sur l'atente continuelle de la Mort. 101

Meditation pour la Ieunesse. 104

Priere & Meditation pour la Vieilleſſe. 108
CHAP. IX. *Troiſiéme Remede contre les frayeurs de la Mort. Conſiderer que Dieu en a ordonné le tems & la maniere.* 110
Priere & Meditation ſur le tems de la Mort. 144
Priere & Meditation ſur la maniere de nôtre Mort. 146
Priere & Meditation pour celuy qui meurt en un païs étranger, & au milieu des Infideles. 148
Priere & Meditation ſur la Mort d'une perſonne bien-aimée. 150
X. *Quatriéme Remede contre les frayeurs de la Mort. Déraciner ſon cœur du monde.* 157
Priere & Meditation pour ſe preparer à la Mort en renonçant au monde. 207
XI. *Cinquiéme Remede contre les frayeurs de la Mort. Renoncer au vice, & s'adonner à la vraye pieté, et à la ſanctification.* 210
Priere & Meditation pour celuy qui ſe prepare à la Mort par la repentance et par la ſainteté de vie 291
XII. *Sixiéme Remede contre les frayeurs de la Mort. Se repoſer ſur la Providence de Dieu.* 298
Priere & Meditation pour le Roy & le Prince qui ſe prepare à la Mort, en ſe repoſant ſur la Providence de Dieu. 340
Priere & Meditation pour le Vice-Roy & le Gouverneur. 344
Priere & Meditation pour le General d'armée & le Capitaine. 346
Priere & Meditation pour le Juge & le Magîtrat. 349
Priere & Meditation pour le Paſteur qui enviſage la Mort avec une ſainte ioye. 352
Priere & Meditation pour le Pere de famille. 360
CHAP. XIII. *Premiere Conſolation contre les frayeurs de la Mort, Dieu ne nous abandonnera*

point en nos douleurs. 364
Priere & Meditation pour le malade qui se dispose à la Mort. 396
Priere & Meditation pour le malade qui est travaillé de vehementes douleurs. 401
XIV. *Douziéme Consolation contre les frayeurs de la Mort. Regarder Dieu comme un Pere debonnaire, & s'assurer en son éternelle misericorde.* 408
Priere & Meditation de l'Ame fidele, qui se console contre les frayeurs de la Mort, par l'assurance en la misericorde paternelle de Dieu. 430
XV. *Troisiéme Consolation contre les frayeurs de la Mort. Avoir toûjours devant nos yeus la Mort & Passion de nôtre Seigneur Iesus Christ, & nous apuyer sur sa Croix.* 436
Priere & Meditation de l'Ame fidele, qui se fortifie contre les frayeurs de la Mort, en contemplant la Mort & Passion de nôtre Seigneur Iesus Christ. 461
CHAP. XVI. *Quatriéme Consolation contre les frayeurs de la Mort. Contempler nôtre Seigneur Iesus Christ dans le tombeau.* 467
Priere & Meditation de l'Ame fidele, qui se console contre l'horreur du sepulcre, en contemplant nôtre Seigneur Iesus Christ dans le tombeau. 475
XVII. *Cinquiéme Consolation contre les frayeurs de la Mort. Mediter sur la Resurrection de nôtre Seigneur Iesus Christ.* 477
Priere et Meditation de l'Ame fidele; qui se console contre les frayeurs de la Mort, en meditant sur la Resurrection de nôtre Seigneur Iesus Christ. 481
XVIII. *Siziéme Consolation contre les frayeurs de la Mort. L'Ascension de Iesus Christ au Ciel, & sa Seance à la Dextre de Dieu* 483
Priere & Meditation de l'Ame fidele, qui se console contre les frayeurs de la Mort en contemplant l'Ascension de Iesus Christ au Ciel, & sa Seance

à la Dextre de Dieu. 495
CHAP. XIX. *Setiéme Consolation contre les frayeurs de la Mort. Nôtre étroite & inseparable union à Jesus Christ par le Saint Esprit, & les premices de nôtre immortalité bien heureuse.* 499
Priere & Meditation de l'Ame fidele qui se console contre les frayeurs de la Mort, en considerant nôtre étroite & inseparable union à Iesus Christ par le Saint Esprit ; & les premices de nôtre immortalité bien-heureuse. 521
XX. *Huitiéme Consolation. La mort nous delivre de toutes les miseres que nous voyons regner au monde & que nous y soufrons.* 526
Priere & Meditation de l'Ame fidele, qui se console sur ce que la Mort nous delivre de toutes les miseres que nous voyons regner au monde & que nous y soufrons. 544
XXI. *Neuviéme Consolation. La Mort nous delivre du peché que nous voyons regner au monde ; & des restes de nôtre propre corruption.* 547
Priere & Meditation de l'Ame fidele, qui se console sur cette pensée, que la Mort nous delivre du peché que nous voyons regner au monde ; & des restes de nôtre propre corruption. 569
CHAP. XXII. *Dixiéme Consolation. La Gloire & la Félicité de nos ames au sortir de ce corps.* 575
Priere & Meditation de l'Ame fidele qui se dispose à déloger de ce corps : & qui se réjoüit en la contemplation de la Gloire & de la Félicité du Paradis. 612
XXIII. *Onziéme Consolation. La Resurrection glorieuse de nos corps.* 618
Priere & Meditation de l'Ame fidele, qui estant preste à quiter le monde se console en l'esperance de la Resurrection glorieuse du corps. 679
XXIV. *Douziéme Consolation. La Mort de la Mort-méme : & la vie éternelle & bien-heureuse*

dont nous jouïrons en corps & en ame aprés la Resurrection. 683.

Priere & Medition de l'Ame fidele, qui se réjouit & se console en contemplant la Mort de la Mort même, & la vie éternelle & bien heureuse dont nous esperons de jouïr en corps & en ame aprés la Resurrection. 805

FIN.

NO LONGER THE PROPERTY
OF THE UNION THEOLOGICAL
SEMINARY, N. Y.

NO LONGER THE PROPERTY
OF THE UNION THEOLOGICAL
SEMINARY, N. Y.

The Library
Union Theological Seminary
Broadway at 120th Street
New York 27, N. Y.

LIBRARY BUREAU CAT. NO. 1173L

~~XR=L~~

Rand Ka